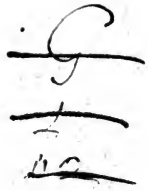
ZIONALE
VITT. EMANUELE
ROMA
8
E
1

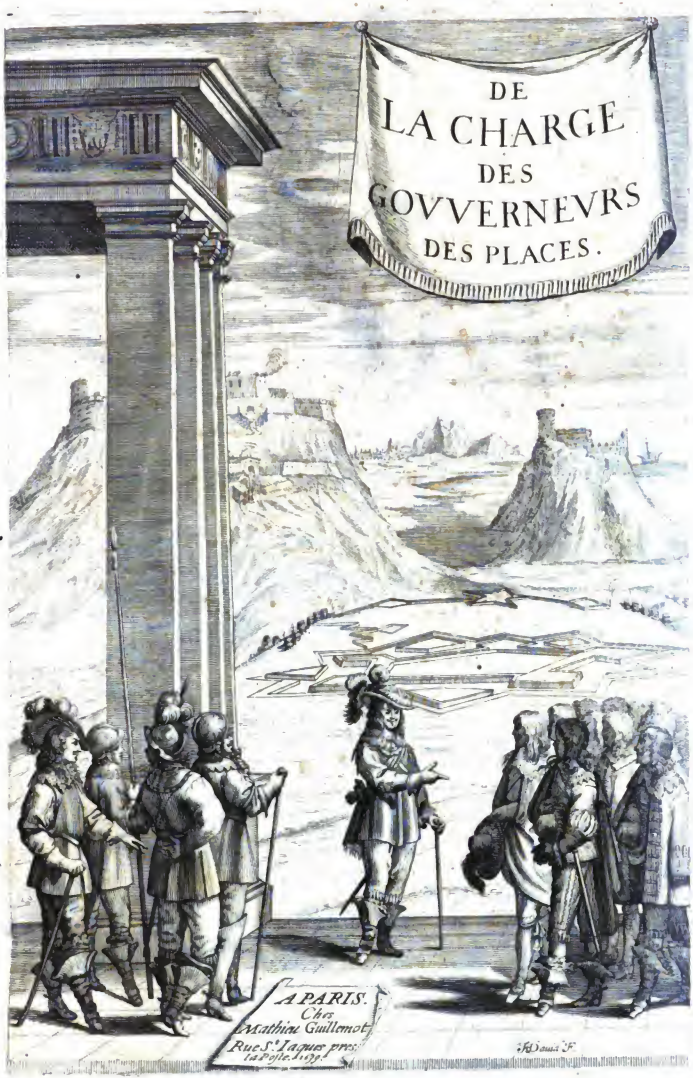
G.III.M.3

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

8.44.E.11

DE LA CHARGE DES GOVVERNEVRS DES PLACES.

Par MESSIRE ANTHOINE DE VILLE Cheualier:

OV' SONT CONTENVS TOVS LES ORDRES qu'on doit tenir pour preparer les choſes neceſſaires dans vne place, tant pour la conſeruer, comme pour la deffendre, & pour s'empeſcher de toute ſorte de ſurpriſes;

VN DISCOVRS FACILE POVR RECONNOISTRE TOVS les deffauts des places, & pour y ſçauoir remedier;

VN ABREGE' DE LA FORTIFICATION, OV' IL EST traitté en quoy conſiſte ſa perfection, & tout ce qu'vn Caualier & vn homme de Commandement en doit ſçauoir, pour en diſcourir, & pour s'en ſeruir:

DE PLVS Y EST ADIOVSTE' VN TRAITTE' des Parties de guerre.

BIBLIOTECA HAZ ROMA LETTERE FRANCESI

A PARIS,
Chez Matthieu Guillemot, ruë Sainct Iacques, au coin de la ruë de la Parcheminerie.

M. DC. XXXIX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MONSEIGNEVR

L'EMINENTISSIME CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

MONSEIGNEVR,

Maintenant que la renommée de voſtre Eminence eſt eſtenduë par tout l'Vniuers, que chacun veut à l'enuy luy rendre ſes deuoirs ; que tous ceux qui ont quelque vertu, ou quelque ſcience, taſchent de luy offrir leurs eſſais, & de payer comme vn tribut à celuy qui eſt au degré le plus haut des vertus & des ſciences. Ie ſerois le plus mal-heureux des hommes ſi ie ne m'efforçois de luy teſmoigner vn tres-humble reſpect, & vne entiere re-

Digitized by Google

connoiſſance des obligations que ie luy ay, & de preſenter quelque choſe à celuy à qui ie dois tout: I'oſe luy offrir ce peu, parce que ie ſçay bien que quand il ſeroit plus grand, il ne ſeroit iamais égal à ce que vous meritez, ny à ce que ie vous dois, ainſi qu'il n'y a aucune proportion du finy à l'infiny, ce n'eſt touſiours que rendre à voſtre Eminence vne petite partie du tout qu'elle m'a donné. Ie n'ay rien que ie ne tienne d'Elle, & ie n'eſpere rien que d'Elle. Receuez donc, MONSEIGNEVR, ce qui vous appartient, & permettez que i'expoſe au public ce Traitté du Gouuernement des places ſous la protection de voſtre Nom illuſtre, puiſque vous eſtes le plus parfait exemple de tous ceux qui ont iamais gouuerné. Toute l'Europe le voit, & le reſte du Monde l'admire: & pour moy ie m'eſtime ſi heureux d'eſtre honoré de l'employ que i'ay ſous vn ſi grand Miniſtre d'Eſtat, que rien ne peut égaller mon bonheur, ſi vous ſouffrez que ie m'oſe dire toute ma vie,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-fidelle ſeruiteur,

ANTHOINE DE VILLE.

Digitized by Google

AV LECTEVR.

IE AVROIS trop de presomption si ie croyois estre exempt de la Censure à laquelle tous ceux qui exposent quelque Oeuure en public sont necessairement subiects. Il semble que les esprits des hommes soient faits pour se contrarier, & qu'ils sont obligez de reprendre les Oeuures des autres pour estre estimez plus sçauans que ceux qui les ont faites, & bien souuent sans aucune raison, par mauuaise humeur, ou par vne enuie malicieuse. Il est impossible qu'on escriue au gré de tous; si ce n'est qu'on mist ensemble toutes les opinions qu'on peut tenir sur vn mesme sujet, ce qui ne se deuant, & n'estant possible, il faut qu'on ait contraires, tous ceux qui ne sont pas de celle qu'on escrit. Pour donner quelque satisfaction à ceux qui se payent de raison, i'ay voulu respondre à ce qu'on me pourroit opposer: premierement, que ie laisse plusieurs choses qui seroient neccessaires d'estre sceuës; comme par exemple en quoy depend le Gouuerneur d'vne place; du Gouuerneur de la Prouince; & quels commandemens il doit receuoir de luy; quel pouuoir il a sur le Lieutenant de Roy qui est dans la place, & comme doit estre consideré le Lieutenant de Roy de la Prouince, auec le Gouuerneur d'vne place; quel pouuoir a le Gouuerneur sur les Officiers de sa garnison, & iusques à quel point il peut les chastier lors qu'ils faillent; s'il les peut interdire ou non, & arrester; & comment; si vn Corps a sa Iustice, qu'il soit dans vne place; sçauoir quel pouuoir a le Gouuerneur sur eux: Vn Officier de la Couronne, ou Prince, ou Mareschal de Camp estant dans vne place sans Commission expresse du Roy; s'il y doit commander. Ayant Caualerie & Infanterie dans la place, à qui se doit donner la preference, & mille autres telles difficultez qui se rencontrent tous les iours, desquelles ie n'ay point parlé; parce que cela s'obserue diuersement en chaque lieu selon la qualité de ceux qui donnent & reçoiuent les commandemens, selon qu'ils se sçauent faire valoir, comme aussi selon qu'il plaist au Prince: & cela n'a iamais esté décis iusques à cette heure, ou il a esté tout aussi tost changé: & quand i'en voudrois dire mes sentimens, ceux qui y seroient interessez les treuueroient mauuais; c'est pourquoy ie n'en ay voulu aucunement parler. On me dira aussi qu'il est impossible d'obseruer tous les ordres que i'escris, i'en suis d'accord, qu'en toutes les places on ne le peut pas, & on ne doit pas tout faire; comme ce qui se fait dans vne place de guerre frontiere, ne devra pas estre obserué dans vne grande ville: au milieu de l'Estat il n'est pas aussi neccessaire de faire en temps de paix ce qu'on est obligé en temps de guerre; mais il faut pourtant escrire tout, afin qu'on puisse prendre & laisser ce qu'on treuuera à propos. Dans les instructions on doit mettre les ordres les plus parfaits qu'on peut, parce qu'il est bien asseuré qu'on s'en relasche touſiours, il vaut mieux sçauoir le tout que de n'en sçauoir qu'vne partie, & auoir plus, que de manquer de ce qui est neceſſaire, il est plus aisé de lais-

Digitized by Google

ſer que de treuuer. Ie ſçay bien que pluſieurs n'approuuer ont pas quelques vnes de mes opinions, mais ie prie ceux-là qu'auant que me blaſmer ils en voyent l'experience, ou s'ils ne peuuent pas qu'ils s'en rapportent à ceux qui les ont veuës; car ie leur aſſeure que io ne dis rien que ie n'en ſois tres-certain, & que ie n'en aye veû les effects. Ie fuis les nouueautez & les caprices aux choſes importantes, & qui doiuent auoir leur fondement ſur les experiences: le raiſonnement ſe trompe fort où il y arriue diuerſité de circonſtances & d'accidens qui ne peuuent eſtre préueus, & l'eſprit ne peut deduire aucune concluſion aſſeurée qu'en ce qui eſt ſeulement abſtrait de la matiere: les demonſtrations Geometriques manquent lors qu'on les applique aux corps materiels, & de ceux-là nous n'auons autre ſcience, que celle que l'experience nous enſeigne, ſur laquelle nous fondons les diſcours, & en cherchons les cauſes: Et aux choſes de la guerre plus qu'en toutes les autres, c'eſt celle qui nous doit conduire, & l'eſprit & le iugement doiuent faire connoiſtre le rapport de la ſemblance ou de la diuerſité qu'ont les occaſions preſentes auec celles que nous auons veuës, ayant égard aux ſujets, aux temps, aux lieux, à toutes les autres choſes qui ſont cauſe de la difference des euenemens, & qui font que par diuers moyens on peut venir à vne meſme fin; c'eſt pourquoy il ne faut s'eſtonner ſi ſur vne meſme choſe il y a pluſieurs opinions, & ſi on ne peut iamais eſcrire au contentement de tous. Ie te prie (Amy Lecteur) ſi tu treuue quelque choſe contre ton ſens, ne blaſmer pas le tout: il ne faut pas meſpriſer vn baſtiment pour y auoir vne pierre mal-taillée: il n'y a rien de parfait, & moy qui le ſuis moins que tous les autres, ie ne préſume point d'eſtre exempt de pluſieurs deffauts, leſquels ie te prie excuſer, puiſque ce que i'en fay n'eſt qu'auec intention de te ſeruir: tu ne dois pas eſtre faſché que ie te preſente ce qui t'eſt libre d'accepter, ou de refuſer.

Digitized by Google

A

MONSIEVR DE VILLE, &c.

Sur le ſujet de ſon Liure.

DE Ville, quel honneur te promet cét Ouurage!
Vn Guerrier diligent, par ta plume guidé,
Bien ſouuent deſormais te deura l'auantage
D'auoir ſçeu prendre vn fort, ou de l'auoir gardé.
Que le dur meſtier de la guerre
Sera facilement exercé ſur la terre:
Quel progrés fera Mars auec ſes nourriſſons!
Toutefois quel progrés? puiſque tu fais entendre,
Si l'on ſuit tes leçons,
Et qu'on peut prendre tout, & qu'on ne peut rien prendre.

DES MARETZ.

Digitized by Google

A MONSIEVR

MONSIEVR DE VILLE

CHEVALIER FRANÇOIS, &c.

ANAGRAMME.

Anthoine de Ville
Il a donté l'Enuie.

EPIGRAMME.

D'honneur tout reueſtu,
Par ſa loüable vie
Et ſa rare vertu,
IL A DONTE' L'ENVIE.

Antonius è Villa
Nil notius Aulæ.

DISTICHON.

Seu vi forti animi, ſeu mentis acumine raro,
Seu Libris ad bellum aptis, NIL NOTIVS AVLÆ.

Antonius è Villa Gallus Eques,
Elatus Genio, nullus æqualis.

BILLON.

Digitized by Google

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Paris le trezieſme iour de May mil ſix cens trente-neuf : il eſt permis à MATTHIEV GVILLEMOT Marchand Libraire, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter vn Liure intitulé, *Traitté de la Charge des Gouuerneurs des places, &c. Par Anthoine de Ville, Cheualier*, durant l'eſpace de ſept ans ; à compter du iour qu'il ſera acheué d'imprimer pour la premiere fois : Auec deffences à toutes perſonnes de le contrefaire pendant ledit temps, ſous quelque pretexte que ce ſoit, à peine de mil liures d'amende, de confiſcation de tous les exemplaires contrefaits, & de tous deſpens, dommages & intereſts, comme il eſt porté plus amplement par leſdites Lettres de Priuileges, à l'Extrait, & aux coppies deſquelles deuëment collationnées, ſa Maieſté veut que foy ſoit adiouſtée comme à l'Original.

Signé, Par le Roy en ſon Conſeil.

GVILLEBERT.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 25. May 1639.

Digitized by Google

DE L'ELECTION D'VN GOVVERNEVR, ET DES QVALITEZ QV'IL DOIT AVOIR.

CHAPITRE PREMIER.

LE Gouuerneur dans vne place repreſente la perſonne du Roy ; de ſa fidelité, de ſa vigilance, & de ſon courage dépend la conſeruation des habitans, du païs, & de la place : l'eſtime que c'eſt vne des plus importantes charges qui ſoit dans vn Eſtat ; & ſi on conſidere ſa conſequence i'oſerois la comparer, voire quelquefois preferer à celle d'vn General, ſelon l'importance des places où ils commandent ; car il y en a aucunes d'où dépend vne Prouince, & quelquefois partie de l'Eſtat ; & la perte d'vne de ces places n'eſt pas moins dommageable que la perte d'vne armée : Apres vn combat on ſe peut r'allier & refaire l'armée, meſme aſſeurer le païs, ſe retirant dans les places voiſines, mais difficilement reprend-t'on vne bonne place apres l'auoir perduë. C'eſt pourquoy le Prince doit auoir grand égard en l'election des Gouuerneurs de telles places ; & afin de n'y eſtre pas trompé il faut qu'il les cognoiſſe, & qu'il ſoit aſſeuré de leur probité, & des bonnes qualitez qu'ils doiuent poſſeder. Dans les places fortes & frontieres on ne doit point mettre des perſonnes trop

Charge de Gouuerneur importante.

Selon les places où il commande.

Conſideration que doit auoir le Prince en l'election des Gouuerneurs.

Digitized by Google

Ne doivent estre de trop haute qualité.

puissantes & de trop grand credit; car par ainsi le Roy est obligé à leur complaire, & leur accorder ce qu'ils voudront, ou bien au moindre mescontentement qu'il leur donnera il sera en soupçon de quelque reuolte. Nous auons assez souuent veu & leu combien de fois les mal-contens se sont emparez des places fortes, pour se faire accorder leurs pretentions; ce qu'ils eussent encor plus facilement fait s'ils en eussent esté Gouuerneurs.

Ny de trop bas de condition.

Ceux de basse condition, s'ils n'ont quelques vertus qui les rendent recommandables, ou que de longue-main on cognoisse leur fidelité, sont pires que les autres: Car estans gens de fortune, il est dangereux que si ceux du party contraire leur offrent plus qu'ils ne peuuent esperer de leur Maistre, qu'ils ne le reçoiuent, & rendent la place, ou plustost la vendent.

Ceux de mediocre plus propres.

Ceux de mediocre condition sont plus propres, parce qu'ils ne sont pas sujets aux deffauts que nous auons dit: car ils ne sont pas assez puissans pour faire des partis, & se reuolter, & quand ils l'auroient fait ils ne pourroient pas les soustenir. De se rendre aussi à l'ennemy, difficilement y peuuent ils estre portez, ayans diuerses considerations qui arresteroient cette mauuaise volonté s'ils y estoient persuadez; car ils ont leurs parens, leurs amis, leur famille, leurs biens & maisons, il faudroit qu'ils fussent priuez de iugement & d'esprit, pour aimer mieux perdre ce qu'ils ont d'acquis & de certain sur vne esperance douteuse, & abandonner tous les interests qui les touchent de si prés, & se soumettre à la discretion d'vn ennemy, que de conseruer tout cela, & leur honneur, en seruant fidellement leur Prince.

On doit considerer comme ils ont vescu.

I'estime qu'on doit considerer de quelle façon ils se sont conduits iusques alors, & comme ils ont vescu; car il n'est pas possible qu'on force si fort son naturel, & durant vn si long-temps, qu'on ne donne cognoissance de ses inclinations: vn homme qui a vescu toute sa vie en homme d'honneur rarement fera-t'il vne lascheté lors qu'il sera à ces charges. Et au contraire celuy qui aura souuent fait des mauuaises actions, & qui aura vn mauuais naturel, s'il trouue occasion il se relaschera de la contrainte qui luy aura fait dissimuler ses vices: on reuient touſiours à son naturel, & les dissimulations ne sont que pour peu de temps.

Dissimulations ne peuuent durer.

Les meilleurs sont ceux qui se font faits cognoistre dans les emplois.

Ceux qui se sont touſiours monstrez fideles, & qui ont eu plusieurs emplois, où on a pû les connoistre, sont sans doute à preferer à tous autres. Nous en auons veu qui dans l'abord par leur adresse ont si bien sceu contrefaire leur humeur qu'ils se sont

Digitized by Google

faits estimer braues gens; & par l'effronterie à s'introduire, & la hardiesse à debiter leurs menteries, ont obtenu des Gouuernemens de places importantes, où estans attaquez les ont miserablement renduës; & pour en auoir pris punition de leur teste la place n'en est pas reuenuë au Prince : c'est pourquoy il faut peser plustost les effets que les paroles, & ne croire iamais à des gens qui se vantent & font mestier de fanfaronnerie.

Fanfarons ne valent rien.

Si on donne quelque Gouuernement à des personnes d'aage pour recompense des seruices qu'ils auroient rendus, il n'est pas à propos de les mettre dans les places frontieres; car au lieu de leur procurer vn repos on les remettroit dans le trauail: dans ces lieux il y faut des hommes verds, qui puissent agir & souffrir la fatigue, tant par les soins qu'ils doiuent auoir de la conseruation de leur place & du païs, comme de la deffense, s'ils sont attaquez. Qui veut bien s'acquitter de cette charge ne doit pas dormir toutes les nuicts, il faut qu'il tienne les soldats & les habitans en crainte; qu'il en ait soin continuel, & qu'il visite souuent les murailles: c'est pourquoy ceux qui seront vieux seront plus propres à estre mis dans les places qui sont dans le corps de l'Estat, où les soins & les fatigues ne sont pas si neceſſaires.

Gens vieux ne doiuent estre aux places frontieres.

Outre ces qualitez qui leur sont naturelles, ils en doiuent auoir d'autres acquises, partie par l'estude, partie par l'exercice: Ils doiuent sçauoir ce qui est de leur charge; car il est fort absurde de donner des Gouuernemens à des personnes qui ne sçauent ce qu'il leur faudra gouuerner & commander, & qu'on leur donne pour les apprendre en les exerçant: cette mode est tres-perilleuse, car les fautes qui se commettent en cét exercice sont de trop grande consequence, & irreparables. Pour vouloir faire l'essay des personnes par vne espreuue qui coustеroit si cher; il faut que deuant qu'ils y pretendent ils ayent acquis toutes les intelligences neceſſaires. Et il ne suffit pas d'auoir oüy dire ou leu, il faut auoir veu, & particulierement s'estre trouué à diuers sieges, soit à la deffence ou à l'attaque des places, dont i'aimerois mieux l'attaque, parce qu'on voit l'vn & l'autre, ce qui ne se fait pas si bien à la deffence. Vn qui ne s'est iamais rencontré à ces occasions se trouue fort estonné lors qu'il y est, tout l'embarasse, & ne sçait quelle resolution prendre : tout ce que fait l'ennemy luy donne crainte, parce que tout luy est impréueu. Voir vne puissante armée qui l'enuironne de tous costez, tant de canons qui tirent sans cesse, & les tranchées qui se font si promptement (au moins les premieres) luy font penser que sa place est autre-

Autres qualitez qu'ils doiuent auoir.

Doiuent auoir vû pluſieurs ſieges.

Digitized by Google

Difference de ceux qui ont vû les occasions, de ceux qui ne s'y sont iamais treuuez.

ment attaquée que les autres, & qu'il eſt impoſſible de tenir contre de ſi violens efforts; & croyent qu'ils ont fait leur deuoir, & qu'ils ſe peuuent rendre; lors qu'il faudroit qu'ils commençaſſent à bon eſcient à ſe deffendre: les exemples que nous auons veu m'en font ainſi parler. Au contraire, vn homme qui s'eſt trouué à pluſieurs ſieges, s'aſſeure qu'il verra bien toſt perir la meilleure partie de cette armée; que ce tiraillement de canon ne luy peut faire aucun mal; que les premiers trauaux ſont fort aiſez à aduancer, ne s'eſtonne iamais de ce qui arriue, parce qu'il préuoit ce qui doit arriuer, ou ſi quelque choſe ſe fait contre ſon opinion, l'experience & le iugement luy fourniſſent des moyens d'y remedier; Bref, il ſçait punctuellement comme il faut que les ennemis marchent, les efforts qu'ils peuuent faire, & les reſiſtances qu'il leur peut oppoſer, & ſçait iuſques à quel point il peut & doit tenir, & ne ſe rend que lors qu'il a fait tout ce qu'vn homme d'honneur peut faire.

Dans ce traicté ſeront déduites les autres qualitez neceſſaires.

Il ſeroit trop long à déduire les parties de la guerre que doit ſçauoir le Gouuerneur; puis que i'ay fait ce traitté pour les enſeigner, on les y pourra voir & apprendre, i'entens ceux qui en ſçauent moins que i'en ay eſcrit.

Sans doute doiuent eſtre courageux.

Ie ne nomme pas le courage, parce qu'il me ſemble qu'il n'eſt pas neceſſaire de dire qu'il faut qu'vn homme qui pretend au Gouuernement ſoit courageux; non plus que de dire qu'vn qui veut eſtre ſoldat doit auoir vne eſpée, l'vn doit eſtre ſi inſeparable de l'autre, que diſant, il eſt Gouuerneur, on ſuppoſe en meſme temps qu'il doit eſtre courageux: Et par conſequent il doit eſtre exempt des deux vices qui ſont les extrémes de cette vertu. Ie diray bien que ceux qui reçoiuent les commandemens des autres, & ne font que les executer, ne ſçauroient iamais auoir trop de courage, & l'excés en eſt touſiours bon: mais ceux qui ont tout le commandement, & qui ſont ſeuls, ne doiuent point eſtre temeraires: Et particulierement ceux qui deffendent vne place, s'ils vont à l'eſtourdy en leurs actions, s'ils font tous les iours des ſorties ſans prendre l'aduantage des temps & des lieux, s'ils y vont eux meſmes continuellement, bien toſt ils feront tuer les meilleurs ſoldats, & eux meſmes y reſteront, & la place ſe prendra; il faut qu'ils conſiderent qu'on les met là dedans pour la conſeruer, & la deffendre autant qu'il ſe peut, & que s'ils en cauſent la perte ſoit par la vanité de faire voir qu'ils ne craignent rien, ou par trop de crainte, qu'en l'vn & en l'autre ils ſont coupables, & le Prince y perd en tous deux la place. Vn Gouuerneur doit eſtre prudent,

Ne doiuent eſtre temeraires.

Digitized by Google

dent, assuré, qui ne s'estonne de rien, qui donne courage aux autres; que là où il est necessaire qu'il se monstre hardy, & qu'il sçache auec cela mesnager sa conseruation comme celle de la place, & la tenir autant qu'il se pourra, & s'il y veut perir, que ce soit au dernier effort, & à la derniere resistance qu'on y pouuoit faire.

De quels vices il doit estre exempt.

Il y a quelques vices, desquels tout honneste homme, mais particulierement les Gouuerneurs doiuent estre exempts, l'impieté est le premier: car ceux-là n'auront point assistance de Dieu, qui ne le reconnoissent pas, & vne place est en vain gardée des hommes si Dieu ne la garde. L'auarice est insupportable, car sans doute vn qui sera tel, tyrannisera le païs, & les habitans; ne payera pas bien les soldats; se fera haïr du peuple, & sera abandonné ou mal obeï de tous. Outre cela il est fort dangereux à estre corrompu; car puisque sa plus forte passion est d'auoir du bien, il est ja disposé à le receuoir lors qu'on luy presentera, & facilement sera induit à vendre la place pour s'enrichir puisque toutes ses actions ne tendent qu'à cela.

L'impieté.

L'auarice.

L'yurognerie.

L'yurognerie n'est pas moins odieuse que l'autre, parce qu'vn homme lors qu'il est yure il est sans raison; & si dans ce temps-là vn Gouuerneur estoit attaqué, sa place seroit perduë; & lors qu'il se rencontre qu'il est atteint de ce vice, & qu'il l'a en habitude, & en fait exercice, il est bien aise que tous les autres l'imitent, ce qu'ils font fort facilement; car desia il y en a la plus part qui y ont inclination, les autres par compagnie s'y accoustument, tellement que l'ennemy en peut estre aduerty, & prendre son temps de quelque iour de resiouïssance, auquel il sçaura que le Gouuerneur, la garnison, & la place mesme sera yure; s'il les attaque il les prendra sans resistance. Plusieurs places ont esté prises à cause de ce deffaut, & plusieurs armées entieres ont aussi esté deffaites; c'est pourquoy on ne doit point fier la garde d'vne place à vn homme qui ne sçait pas se conseruer soy-mesme, & laisse bien souuent perdre sa meilleure partie, qui est l'esprit & la raison.

Doit sçauoir les loix Militaires.

Vn Gouuerneur doit auoir quelque connoissance des loix Militaires, pour donner les ordres & les chastimens aux soldats conuenables à leur faute, dequoy mon feu frere en a fait vn Traitté.

Et la Police ciuile.

Il doit aussi sçauoir la Police ciuile, pour donner les establissemens necessaires, & pour les faire obseruer, comme aussi pour decider les differens qui suruiennent entre les soldats, ou entre les soldats & habitans; il est vray qu'on treuue presque touſiours le

Digitized by Google

premier faict, & n'y a qu'à reformer ce qu'on veut, & pour l'autre ſi on n'en eſt pas capable, on a des perſonnes intelligentes aux loix, auſquels on les renuoye, parce que l'vn ny l'autre ne concerne pas directement à la conſeruation ou à la deffence de la place.

Doit aimer ſa place.

Il faut qu'vn Gouuerneur aime ſa place, comme la choſe qui luy eſt plus chere au monde, & d'où dépend ſon honneur & ſa vie, parce qu'il doit ſe propoſer en y entrant qu'apres la perte de ſa place il ne doit plus viure; c'eſt pourquoy il doit auoir autant de ſoin de ſa conſeruation comme de ſoy-meſme, & doit toujours penſer comme il pourroit la rendre meilleure, mieux gardée & mieux munie; & en temps de paix. Il doit préuoir à tout ce qui luy pourroit arriuer en temps de guerre, & ſe fournir lors qu'il n'en a pas beſoin, de ce qu'il croit qu'vn iour luy ſera fort neceſſaire; c'eſt vne mauuaiſe couſtume d'attendre à fortifier & munir les places iuſques à la veille qu'on craint d'eſtre attaqué, difficilement peut-on faire auec ſi grand haſte ce qu'on a bien de la peine de faire en pluſieurs années; c'eſt pourquoy on y doit pouruoir de bonne heure ſi on ne veut pas eſtre ſurpris; Car pour moy ie ne treuue point d'excuſe plus impertinente pour vn Gouuerneur, ou pour tout autre qui a vn grand commandement en Chef, de dire qui euſt penſé cela? il doit penſer à tout ce qui peut arriuer, ou il eſt incapable des charges de ſi haute conſequence.

Se pourueoir à bonne heure.

Oppoſition qu'on peut faire.

Pour déduire toutes les bonnes qualitez qu'vn Gouuerneur doit auoir, ce ſeroit vn trop long diſcours, ſuffira de dire qu'il n'en ſçauroit trop auoir. On pourra demander, où trouuera-t'on des gens ſi parfaits, & autant qu'il en faudroit pour mettre des Gouuerneurs dans toutes les places, ſi on vouloit que tous fuſſent ſi accomplis; car on n'en ſçauroit treuuer vn ſi grand nombre: outre qu'il eſt tres-difficile de ſçauoir ceux qui veritablement ſont tels, ou qui le ſont ſeulement en apparence. Ie diray que lors qu'on eſcrit, on met les perfections des choſes, & comme elles deuroient eſtre, vn chacun en prend apres ce que bon luy ſemble; comme auſſi des ordres pour la conſeruation des places que i'eſcriray cy-apres; ſans doute on ne doit, ny on ne peut les obſeruer tous par toutes les places; car vne choſe conuient à vn lieu qui ne ſera pas propre à vn autre, on les eſcrit tous afin qu'on y treuue ceux deſquels on aura affaire aux lieux où on ſera, & par ainſi vn chacun treuue dequoy ſe contenter: De meſme des Gouuerneurs, leſquels nous diſons deuoir poſſeder beaucoup de per-

On eſcrit les choſes comme elles doiuent eſtre, & leur perfection.

Digitized by Google

fections, cela s'entend pour eſtre parfaits, & pour gouuerner toutes ſortes de places; mais quand bien il leur en manquera quelqu'vne, ils ne laiſſeront pas d'exercer dignement leurs charges: outre cela il y en a de pluſieurs degrez, les vns plus importans que les autres, auſſi leur capacité doit eſtre proportionnée à la grandeur & à la conſequence de leur employ.

Diuers degrez de Gouuerneur.

En fin ie concluray auec cette propoſition qu'il me ſemble qu'il n'y a point de charge dans la guerre auec laquelle on puiſſe acquerir plus d'honneur & de reputation qu'en celle de Gouuerneur, lors qu'il eſt attaqué & qu'il ſe deffend dans vne bonne place: Car aux combats on ſçait que la fortune y a la plus grand part, les deux partis ſont preſque touſiours eſgaux, on n'y agit pas par vne conduitte reglee: comme auſſi celuy qui aſſiege a toujours le commandement diuiſé, parce qu'on fait diuerſes attaques qui ſe conduiſent eſgallement par diuers Chefs principaux. Et de plus on preſuppoſe touſiours que celuy qui attaque vne place vient auec aſſez de force pour l'emporter, & qu'en fin toute place attaquée doit eſtre priſe; c'eſt pourquoy ſi celuy-là ne la prend pas il merite plus de blaſme qu'il n'acquiert d'honneur en la prenant, parce que l'vn eſt directement contre ce qu'on s'eſt propoſé, & ſuppoſé manquement; l'autre eſt comme vne choſe qu'on eſtoit bien aſſeuré deuoir arriuer ainſi. Mais vn qui deffend vne place; premierement il eſt ſeul, & tout ce qui ſe fait luy eſt attribué, ſoit bien ou mal. La deffence depend de la conduitte & de l'intelligence de celuy qui l'ordonne, & bien peu de la fortune; s'il ſe deffend ſi bien qu'il contraigne l'ennemy à leuer le ſiege, ce ſera comme vne merueille & contre l'opinion de tous: meſme de ſe deffendre plus qu'on ne croit pouuoir tenir, on attribuë tout cela au courage & à l'intelligence de celuy qui commande dans la place. En fin i'eſtime que celuy qui fait leuer vn grand ſiege acquiert plus d'honneur que celuy qui gagne vne bataille, parce que ſouſtenant ſi long temps il deffait vne armée, conſerue ſes ſoldats, la place & l'Eſtat du Prince.

Charge d'vn Gouuerneur attaqué dans vne place, peut acquerir grand honneur.

Auantages de celuy qui ſouſtient vn ſiege par deſſus celuy qui a l'auantage à vn combat.

Digitized by Google

De la charge d'vn Gouuerneur, & ce qu'il doit ſçauoir en general.

CHAPITRE II.

Il y a deux ſortes de Gouuerneurs.

IL y a deux ſortes de Gouuerneurs, ſçauoir ceux des Prouinces, & ceux des Places; Les Gouuerneurs des Prouinces ſont comme Vice-Rois, & leur pouuoir eſt fort grand, & s'eſtend non ſeulement ſur toutes les places du Gouuernement, mais encore ſur tout le païs: L'autre eſt des Gouuerneurs des Places, leſquels hors de la France ſont encore de deux ſortes; ſçauoir les Gouuerneurs des Villes, & ceux des Chaſteaux & Citadelles; parce qu'aux Païs eſtrangers on ne donne iamais à vn meſme le Gouuernement de la ville & de la Citadelle, mais touſiours à deux perſonnes differentes, leſquels on choiſit qu'ils ſoient de mauuaiſe intelligence enſemble, ou s'ils ne le ſont pas, on taſche à les y mettre, afin que l'vn eſpie les actions de l'autre; mais en France on n'a pas cette defiance, auſſi auons nous plus de fidelité à noſtre Maiſtre; c'eſt pourquoy on fait ordinairement que celuy qui eſt Gouuerneur de la ville l'eſt auſſi de la Citadelle. Nous ne parlerons pas de la charge des Gouuerneurs des Prouinces, mais ſeulement de celle des Gouuerneurs des Villes; quelle eſt leur fonction; ce qu'ils doiuent ſçauoir, & ce qu'ils doiuent faire.

Hors de la France les Gouuerneurs des Chaſteaux ne le ſont pas des Villes.

Quelle eſt la charge d'vn Gouuerneur.

La charge d'vn Gouuerneur d'vne place eſt proprement d'auoir le ſoin de la conſeruation & deffence de la place: ce ſont les deux points en quoy conſiſte ce qu'il doit ſçauoir, leſquels points ſont diuiſez en pluſieurs autres parties; ſçauoir en la Police ciuile, qui eſt de donner vn bon ordre pour la Police des habitans. En la Police Militaire, qui eſt le bon ordre de viure & ſe comporter ſagement; les ſoldats auec les Chefs, & entr'eux, & auec les habitans; par apres il y a les inſtructions ou exercices Militaires, qui conſiſtent à enſeigner ou à faire enſeigner aux ſoldats ce qu'ils doiuent faire, & ce qui leur eſt deffendu de faire, & ce tant dans la paix que venant occaſion de guerre ou de ſiege, & tout cecy eſt de la charge du Gouuerneur quant aux perſonnes qu'il commande. Apres cela il y a la place, laquelle il doit parfaitement connoiſtre, & les deffauts qu'elle a s'il y en a, comme auſſi les

Police Ciuile.

Police Militaire.

Inſtructions Militaires en quoy conſiſtent.

Digitized by Google

les remedes, pour les ſçauoir reparer, & c'eſt la partie qui eſt enſeignée dans les Fortifications, laquelle il doit ſçauoir, non ſeulement pour raccommoder les deffauts preſens, mais en cas de ſiege pour faire des nouueaux trauaux, & pour s'oppoſer aux attaques, & à ceux que font les ennemis. Or ces ouurages ſont ou exterieurs ou interieurs, & de chacun de ceux-cy nous en parlerons en particulier. Apres cela ſont les armes, tant offenſiues que deffenſiues; il doit ſçauoir quelles & combien ſont neceſſaires dans vne place; comme il faut les conſeruer & maintenir. Les munitions ſuiuent apres, qui ſont celles de bouche, leſquelles ſont de deux ſortes, à manger & à boire, dans leſquelles ſont compriſes beaucoup de choſes que nous deduirons apres. Les autres ſont les munitions de guerre dont les vnes ſe conſomment, comme les poudres, meſches & plomb; les autres durent, comme les outils & autres telles choſes; en fin il y a d'autres prouiſions qui ſont indifferentes, ou entre-deux, comme le bois, les planches, les eſtoffes pour les habits, les cuirs pour pluſieurs vſages, les medicamens, & toute ſorte d'inſtrumens, & pluſieurs autres qui ne ſont pas munitions de bouche, ny proprement de guerre, ſi ce n'eſt entant qu'elles ſont neceſſaires pour maintenir la guerre.

Armes.

Munitions de bouche.

Munitions de guerre.

Autres prouiſions.

Il ne ſuffit pas au Gouuerneur de ſçauoir & donner ordre à toutes les choſes cy-deſſus eſcrites; car bien qu'il les ait preparées toutes abondamment, elles ne ſeruiroient de rien ſi on ne ſçait s'en ſeruir, c'eſt pourquoy il doit auoir la ſcience de la guerre; mais parce que toutes les parties de la guerre s'eſtendent ſi loin, que c'eſt comme vne choſe infinie, il ſuffit qu'il ſçache ſeulement celle qui apprend à conſeruer & deffendre vne place. La conſeruation conſiſte aux bons ordres, & s'empeſcher d'eſtre ſurpris, & les ſurpriſes ſont de diuerſes ſortes, comme nous dirons apres: Et en la deffence qui conſiſte, à ſçauoir tout ce qu'il faut faire pour s'oppoſer à la force de l'ennemy qui nous veut faire violence, nous parlerons de chaque choſe en particulier; mais premierement nous auons voulu former ce projet de tout ce que nous auons à dire, afin de ſuiure quelque ordre dans noſtre diſcours, & afin de ne rien obmettre de ce qu'vn Gouuerneur d'vne place doit ſçauoir.

Quelles parties de la guerre dont principalement ſçauoir le Gouuerneur.

En quoy conſiſte la conſeruation de la place.

Projet de ce que nous auons à dire.

De ce que doit faire vn Gouuerneur entrant dans vne place.

Chapitre III.

Formalitez ordinaires sceues de tous.

IE ne parleray pas icy beaucoup des formalitez qu'vn Gouuerneur doit tenir entrant en vne place, & se mettant en possession du Gouuernement, parce qu'elles sont sceuës d'vn chacun ; & ayant la Commission du Roy, il ne faut que la monstrer à celuy qui y est, ou s'il n'y a personne en Chef la monstrer aux Lieutenans, & autres qui commandent, en attendant que le Roy y ait pourueu ; que si celuy qui est dans la place n'y veut obeïr, il doit vser de force, ou s'il n'en a pas assez il doit auoir recours au Roy. Estant dedans, il doit prendre possession, s'establissant dans les logemens à luy destinez, chassant les personnes qui ne sont pas au gré du Roy, ou ceux qui ne sont pas au sien, sur lesquelles il a du pouuoir, en establissant d'autres destinez par le Roy, ou par luy-mesme, & executant tout le reste qui est contenu dans ses Commissions.

Doit prendre possession.

Verra les soldats, leur nombre, armes & exercice.

Apres, il fera assembler tous les soldats pour en sçauoir le nombre, & aussi les Officiers, & s'en fera donner le Rolle au Commissaire ou Controlleur, les faisant passer vn à vn deuant luy, afin de connoistre s'ils sont bons ou mauuais, & comme ils sont armez, & le lendemain ou tel autre iour apres qu'il luy plaira, il leur fera faire l'exercice, pour voir comme ils sont disciplinez.

Visitera les Corps de garde.

S'informera de ceux à qui ils tiennent.

Il visitera tous les Corps de garde, s'informera du nombre des soldats qu'on met à chacun, des sentinelles qu'on a accoustumé poser, & des rondes qu'on a aussi accoustumé de faire : s'informera de l'ordre qu'on tient aux ouuertures & fermetures des portes, à l'entree & sortie de garde, à mettre les gardes & sentinelles ; de l'ordre qu'on tient aux alarmes, & comme ils pratiquent chacun des ordres que nous escrirons apres.

Visitera la place.

En suitte il visitera tout le contour de la place par dedans & par dehors, obseruant exactement l'estat d'icelle, la force & la foiblesse tant exterieure qu'interieure, & cecy ne se peut faire à vne seule fois ; mais il y faut retourner plusieurs, afin qu'il ait l'idee & la figure de la place dans son esprit, & qu'il en connoisse

parfaitement les deffauts s'il y en a, enſemble les remedes pour les repreſenter au Roy, & y faire donner ordre le plus promptement qu'il pourra; parce qu'vn Gouuerneur ne doit iamais dormir en aſſeurance tant qu'il ſçaura qu'il y a quelque deffaut dans ſa place iuſques à ce qu'il l'ait accommodé.

Doit donner promptement ordre aux deffauts.

Il doit ſemblablement prendre garde combien de Canons il y a ſur les murailles; en quel eſtat ſont leurs affuſts; s'ils ſont en eſtat de ſeruir, & s'ils ſont placez aux lieux où ils doiuent eſtre pour faire bonne deffence.

Sçauoir combien il y a de canons.

S'ils ſont en leur lieu.

De là il ira aux magazins pour voir les munitions de guerre qu'il y a; s'il y en a quantité ſuffiſante; ſi ce qui y eſt ſe treuue en bon eſtat, & en faire l'eſſay; ſi chaque choſe eſt en ſon lieu propre, tant pour ſe conſeruer; que pour eſtre aſſeuré ſi ceux qui les ont en charge en ont le ſoin qu'ils doiuent; s'ils ſont gens de bien, & intelligens, & ſoigneux pour la conſeruation d'icelles; il regardera ſi les balles ſont des calibres des canons & des mouſquets.

Viſitera les magazins & munitions de guerre.

Semblablement il viſitera les greniers, caues, magazins des outils, & de toutes les choſes qui ſont neceſſaires dans la place; les mettra toutes par inuentaire, qu'il fera faire en ſa preſence, & en preſence des Commiſſaires ou Controlleurs qui s'y treuueront; meſme les fera ſigner aux Capitaines & Chefs de la garniſon, afin qu'il puiſſe repreſenter au Roy au vray l'eſtat de la place lors qu'il y eſt entré, & demander les choſes qui manquent; & non ſeulement il fera vn inuentaire des munitions de bouche, mais auſſi de celles de guerre, & de l'eſtat auquel il les treuue; comme auſſi des armes & canons, auec leurs contre-feins & eſtat, tant des pieces que des affuſts, comme auſſi du nombre des ſoldats & Officiers; de leurs qualitez; & pareillement l'eſtat auquel il treuue la place, afin qu'apres il ne ſoit obligé de reſpondre que de ce qu'il y treuue, & qu'il puiſſe demander ce qui luy manque; autrement ſi mal arriuoit il n'y auroit point d'excuſe & en ſeroit coulpable, & ſa teſte ſeule en ſeroit reſponſable.

Viſitera les greniers & caues.

Fera inuentaire de tout.

Et de l'eſtat de la place.

Digitized by Google

Des Ordres que le Gouuerneur doit donner dans la place touchant la Police.

CHAPITRE IV.

La Police ciuile.

BIEN que le Gouuerneur doiue auoir ſoin de la Police ciuile, qui eſt celle qui regarde les habitans ; ſi eſt-ce toutefois qu'elle n'eſt conſiderée, ſinon entant qu'elle concerne la conſeruation de la place, & des ſoldats. Elle doit eſtre plus particulierement ſoignée aux places qu'on a conquiſes, qu'en celles qui ſont naturellement ſubiectes au Roy ; parce qu'à celles-là il faut viure comme auec des perſonnes qu'il faut touſiours croire ennemies, & qu'il n'y a que la force qui les tienne en deuoir ; & aux autres comme auec des perſonnes nées pour la deffence de leur Patrie, & de leur ville, & pour le ſeruice de leur Roy naturel & legitime. C'eſt pourquoy à ceux-cy on ne donne point autre ordre nouueau ny autres couſtumes, que celles qu'ils ont de longue-main ; s'il y a quelques abus ou deſordres pour les logemens ou pour les viures, ou pour autre choſe où le Bourgeois & le ſoldat s'intereſſent l'vn d'autre, il les reglera ; Eſtabliſſant premierement de bons Reglemens ſur tous les abus qu'il connoiſtra, deſquels immediatement il luy en ſera fait rapport par les vns & par les autres ; car il eſt fort ordinaire qu'il y a touſiours quelque choſe à demeſler entre le ſoldat & le Bourgeois ; C'eſt pourquoy il eſcoutera l'vn & l'autre, afin de pouuoir eſtablir tels ordres que l'vn & l'autre ſoient contens, ſur leſquels ordres ie ne m'eſtendray pas ; carils dependent particulierement du iugement de celuy qui commande, s'accommodant aux perſonnes qu'il a affaire ; aux Couſtumes des lieux ; aux Priuileges qui leur ſont accordez de longue-main, & aux Statuts & Ordonnances qui ſont formez là deſſus par les Rois, Gouuerneurs des Prouinces, & autres Predeceſſeurs. Il fera le meſme pour la taxation des viures ſelon le temps, l'occaſion, & la ſaiſon, & ce que le Bourgeois doit fournir aux ſoldats pour le logement, & les vtenſiles ; comme il ſe doit comporter enuers le ſoldat, & le ſoldat enuers le Bourgeois, dequoy on ne peut parler preciſement, parce que cela change ſelon les lieux, & les occaſions. Et pour ce qui eſt de l'ordinaire on le trouue par tout en eſcrit dans les Statuts &

Abus doiuent eſtre reformez.

Doit continuer les vieux ordres.

Reglement ſur le logement & vtenſiles des ſoldats.

Digitized by Google

Reglemens de Police; meſme on conſulte cela enſemble, faiſant aſſembler les plus notables des Bourgeois, & les principaux Chefs de la garniſon, afin d'eſcouter les griefs & les raiſons des vns & des autres, & là deſſus ordonner ſelon qu'il ſera trouué à propos.

Faire obſeruer les Reglement.

Les Reglemens eſtans eſtablis, il faut les faire obſeruer exactement, autant au Bourgeois qu'au ſoldat, parce que ſi le Bourgeois manque il donne ſujet au ſoldat de faire quelque inſolence, d'où vient le deſordre : car le ſoldat eſt prompt, & ne veut ſouffrir qu'vn habitant luy manque à ce qu'il doit, & parce qu'il a la force en main, & qu'il eſt inſolent de ſon naturel; il eſt facilement porté à faire quelque eſclandre : le ſoldat auſſi doit eſtre chaſtié ſeuerement lors qu'il fait quelque meſchanceté; Car iamais il ne faut permettre au ſoldat qu'il faſſe la moindre iniure à vn habitant, ou à quelque autre, qu'il n'en ſoit chaſtié exemplairement, d'autant que s'ils ſe voyent tant ſoit peu protegez, ou tolerez dans leur vice, ils prennent vne telle licence, qu'ils ſe rendent du tout inſupportables, & lors qu'ils l'ont pris en couſtume il eſt impoſſible de ſe deſraciner; c'eſt pourquoy le Gouuerneur aura particulierement l'œil ſur les fautes des ſoldats, les chaſtiant tout à l'inſtant; & ſi le deffaut ne vient ouuertement du coſté de l'habitant, il en doit touſiours donner la faute au ſoldat; premierement parce qu'aux choſes ambiguës où il n'y a point de preuue, il eſt plus à preſumer que le ſoldat a inſolenté le Bourgeois, que non pas le Bourgeois le ſoldat; outre que s'ils connoiſſent qu'on porte tant ſoit peu leur cauſe, ils feront apres mille outrages, & s'imagineront que tout leur eſt permis; neantmoins il ne faut pas tellement eſtre contre les ſoldats, qu'on ne prenne auſſi leur party, lors que leur cauſe eſt iuſte, car autrement on ſe rendroit odieux, & ne pourroient iamais aimer vn Gouuerneur qui ne feroit obſeruer les loix egallement aux vns & aux autres; outre que le Bourgeois qui hait touſiours le ſoldat, à la fin le traitteroit ſi mal, qu'il en arriueroit des grands deſordres; c'eſt pourquoy il obſeruera la iuſtice, mais portant toutefois vn peu plus exactement contre le ſoldat en preſence de tous; & s'il reconnoiſt qu'il y a de la faute du Bourgeois, il doit en particulier luy faire vne bonne reprimende, & le menacer de ſeuere chaſtiment s'il y retourne. Qui voudra ſçauoir les loix Militaires & les chaſtimens, liſe le Liure de mon feu frere qui en a eſcrit ſur ce ſujet.

Faut tenir en crainte le ſoldat & le chaſtier.

Aux choſes ſans preuue, faut pluſtoſt accuſer le ſoldat que le Bourgeois.

Faut proteger auſſi le ſoldat.

Chaſtiment Militaire eſcrit par feu de Ville.

Nous pourrions icy parler des ordres qu'on doit donner aux

habitans d'vne place conquiſe, ou que nous ſoupçonnons de peu de fidelité; mais parce qu'il nous en faudra parler au Traitté des ſurpriſes, trahiſons, & reuoltes, nous n'en dirons rien en ce Chapitre.

A quels exercices doit inſtruire le Gouuerneur les ſoldats de ſa garniſon.

CHAPITRE V.

Les exercices qui ſont pour la campagne ne ſeruent pour les places.

VN voudroit comprendre tous les exercices Militaires dans ce Traitté, il faudroit que de cela ſeul il en fiſt vn grand volume; mais parce que la pluſpart de ceux auſquels on inſtruit les ſoldats pour la campagne, ne ſeruent de rien dedans les places, nous dirons en peu de mots ceux qu'ils doiuent ſçauoir.

Exercice general.

Le premier & vniuerſel c'eſt d'obeïr exactement & promptement aux Chefs, & mettre en execution les ordres qui leur ſont vne fois donnez auec tout honneur & reſpect.

En quoy conſiſte l'exercice du ſoldat.

L'exercice du ſoldat conſiſte au maniement des armes, & aux mouuemens du corps; les armes ſont l'eſpée, le mouſquet & la pique. Ie laiſſe l'halebarde, pertuiſane, & telles autres, parce qu'elles ſont particulieres & affectées ſeulement à quelques perſonnes.

Maniement de l'eſpée.

Pour ce qui eſt du maniement de l'eſpée, on ne l'enſeigne point, parce qu'il ſemble que chacun en ſçait aſſez pour ſçauoir ſe deffendre & offencer l'ennemy; car aux combats qui ſe font en troupe d'vn corps contre vn autre, l'eſcrime n'y ſert de rien, celuy qui frappe le mieux & le plus fort à tort & à trauers eſt le plus habile au maniement de l'eſpée. Il y a ſeulement le piquier qui doit auoir quelque adreſſe pour ſeſçauoir ſeruir de ſon baſton, comme auſſi en meſme temps de l'eſpée; c'eſt pourquoy à ceux-cy il leur en faudra apprendre le maniement, & les y faire exercer.

Maniement de la pique & de l'eſpée enſemble.

Maniement du mouſquet.

Le mouſquetaire doit ſçauoir porter, charger, & tirer le mouſquet. Les Sergens des Compagnies doiuent inſtruire les ſoldats nouueaux en particulier, afin que faiſant l'exercice en corps ils le ſçachent parfaitement, & ne mettent pas le deſordre parmy les autres.

Digitized by Google

Le piquier doit sçauoir porter sa pique, & la manier; l'vn & l'autre ont differentes façons selon les exercices qu'on veut qu'ils fassent en corps, à quoy semblablement le soldat doit estre exercé en particulier par les Sergens; parce que la pique estant vne arme longue, embarrasseroit par trop, & feroit vn grand desordre dans vn bataillon si on ne sçauoit la manier auec facilité, & dexterité. Ie ne diray pas combien il y a de façons, & de la porter, & de la manier; parce que cela est trop connu, & qu'vn Gouuerneur n'a affaire à s'amuser à des choses si basses, il suffit qu'il connoisse s'ils font mal pour les en reprendre, & non qu'il soit obligé à leur enseigner à vn chacun. *Maniement de la pique.*

Les mouuemens du corps sont pour donner diuerses formes à nostre bataillon, ou bien pour faire combattre les soldats, selon qu'il attaque ou qu'il se deffend; ou bien pour changer l'ordre de la marche, selon la qualité des païs, & pour toutes les autres raisons par lesquelles on est contraint de changer la figure que les soldats ont en leur ordonnance. *Mouuement du corps.*

Les exercices de former les bataillons sont fort peu, & presque point necessaires dans vne place, où vous ne combattez qu'à couuert, & tousiours dans vn mesme lieu, & d'vne mesme façon: & on ne peut donner autre difference de combat, qu'aux sorties, & à la deffence des bresches & retrancheméns, dequoy nous parlerons en leur lieu. *Dresser les bataillons n'est pas necessaire dans les places.*

Ie laisseray donc à parler des exercices & comme il faut dresser toute sorte de bataillons, renuoyant pour cela le Lecteur à ceux qui en ont escrit, & à vn Traitté que i'en ay fait que ie mettray au iour à mon premier loisir. Et bien qu'il ne soit pas necessaire que les soldats d'vne place soient instruits à tous ces exercices: toutefois parce que souuent on met là dedans des ieunes gens, & de condition, pour apprendre leur mestier; il est fort à propos de les exercer, outre qu'en apprenant vne si noble science, ils euitent l'oysiueté & s'accoustument au trauail. *L'Autheur escrira vn iour vn Traitté tout nouueau des bataillons.*

De la preuoyance que doit vſer le Gouuerneur pour connoiſtre ſes ſoldats & les Chefs.

CHAPITRE VI.

Charge d'vn Gouuerneur importante.

LA Charge d'vn Gouuerneur eſt ſi chatoüilleuſe & de ſi grande importance qu'il ne ſçauroit iamais la faire auec trop d'exactitude, & puiſque tout ſon but eſt de conſeruer & deffendre ſa place, il faut qu'il preuoye tout ce qui pourroit contribuer à la luy faire perdre.

Comme il doit enroller les ſoldats.

Il n'enrollera iamais ſoldat qui vueille ſeruir dans ſa garniſon, que premierement il ne l'ait interroge de quelle nation il eſt, de quelle Prouince, & de quel lieu, & luy en faire dire les particularitez; comme auſſi des lieux d'où il vient, s'il a ſeruy autre part, quelles perſonnes il connoiſt, pourquoy il vient ſeruir dans cette garniſon, s'il pretend y eſtre long temps, & par diuers diſcours il connoiſtra ſi c'eſt vne perſonne qui vienne pour eſpier ou pour ſeruir. Et lors qu'il ſera parmy ſes camarades, il fera en ſorte qu'on l'interroge, & qu'on voye ſes deportemens, s'il fait quelque choſe qui le puiſſe faire ſoupçonner.

Comme il faut connoiſtre les ſoldats nouueaux.

Au commencement que le Gouuerneur ſera entré dans la place il taſchera de ſçauoir quels ſont tous ceux de la garniſon, tant ſoldats qu'Officiers, ce qui luy ſera fort aiſé s'il teſmoigne amitié à quelques vns de ceux qu'il iugera qui ſeront les plus curieux, & qui aiment à conter les nouuelles, & de ceux-là l'vn apres l'autre, & à part l'vn de l'autre, il s'informera de tous, comme ils ſont affectionnez au ſeruice, comme ils font leur deuoir, & comme ils ſe comportoient auec les Gouuerneurs precedens; tout cela ſert extremement de ſçauoir connoiſtre les volontez & les inclinations d'vn chacun.

Comme il peut connoiſtre les ſoldats & Officiers.

Lors qu'on eſt dans vne place conquiſe, ou qu'on commande à vne garniſon, de laquelle on n'eſt pas bien aſſeuré, il faut vſer d'vne preuoyance bien plus grande, & taſcher à deſcouurir comme ils ſont zelez au ſeruice du Prince; car lors qu'vne reuolte ou ſedition eſt tramee, ou que l'ennemy eſt proche, il n'eſt plus temps d'y penſer, & l'excuſe ne vaut rien apres qu'on a perdu la place de dire que la plus part de la garniſon l'a trahy; qu'ils ne ſe ſont pas voulu deffendre, & qu'ils ſe ſont rendus à l'ennemy.

Le

Le Gouuerneur ne doit pas attendre celapour le ſçauoir, mais dés qu'il eſt entré dans la place il doit deſcouurir les volontez d'vn chacun, à quoy il faut qu'il n'eſpargne rien, ſoit par preſens, ou argent, ou careſſes qu'il fera à quelques vns de ceux qu'il ſe defie, & par diuers diſcours : ou en leur faiſant bonne chere, & les faiſant boire il doit leur tirer les vers du nez ; meſme eſpier, & faire eſpier tous leurs mouuemens & toutes leurs actions ; ouurir & lire les lettres qu'on leur eſcrit, & celles qu'ils eſcriuent aux autres, & les retourner cacheter, afin de leur faire rendre, & qu'ils ne s'apperçoiuent pas qu'on taſche à deſcouurir ce qu'ils font ; c'eſt pourquoy il ſera bon qu'il ſçache comme on peut ouurir les lettres & les recacheter, ce que nous pourrons enſeigner dans vn autre Traitté ; quelquefois parmy ceux-là il pourra faire le mal-content contre le Roy & ſes Miniſtres, & ſe plaindre qu'il n'a point de ſatisfaction ny recompenſe de ſes merites, & qu'il eſt las de ſeruir auec ſi peu de reconnoiſſance ; mais cecy doit eſtre fait bien ſobrement & à propos. Il prendra bien garde quelles paroles laſchéront ces gens, quelle contenance ils tiennent, & quels ſont leurs mouuemens ; car il eſt comme impoſſible que quelqu'vn n'en deſcouure quelque choſe, ou de parole ou de geſte. Il pourra encore faire ioüer ce perſonnage par quelque perſonne affidée, qui offrira de l'argent comme s'il vouloit tramer quelque entrepriſe, & les ſollicitera à quitter le ſeruice, afin de connoiſtre leur fidelité. Le Gouuerneur pourra quelquefois faire donner quelque fauſſe alarme, & c'eſt alors qu'il connoiſtra ceux qui viendront à la deffence, & comme ils ſe rangent à leur deuoir ; à cecy il doit trauailler comme à la choſe qui luy importe le plus, car l'ennemy qui eſt dans la place & auprés de nous, eſt bien plus à craindre que celuy qui eſt dehors ; & il eſt plus dangereux de ſe deffendre & conſeruer contre ceux qu'on ne ſçait pas eſtre nos ennemis, que contre ceux qui ſont declarez tels. Nous auons veu perdre pluſieurs places par cette faute, & les Gouuerneurs eſtre deshonnorez le reſte de leur vie, & d'autres chaſtiez de la teſte, ou de priſon perpetuelle ; c'eſt pourquoy en cecy ils doiuent employer l'habilité de leur eſprit pour n'eſtre pas attrapez comme les autres. En fin iamais on ne laiſſera plus grand nombre de ſoldats dans la garniſon de ceux qu'on n'eſt pas aſſeuré, que de ceux qu'on l'eſt, il faut pour le moins en auoir les deux tiers de ceux qu'on connoiſt bien.

Eſpier ceux de qui on ſe défie.

Comme on peut deſcouurir les mauuaiſes volontez.

Ennemy dans la place plus dangereux que celuy qui eſt dehors.

Lors qu'on a deſcouuert la trame il faut y remedier, à quoy il y a pluſieurs moyens que nous deſduirons apres amplement, parlant des ſurpriſes,

Combien de ſoldats il faut dans vne place.

CHAPITRE VII.

Combien de ſoldats aucuns veulent dans les places.

ETTE queſtion ne ſe peut determiner ſi abſolument comme font aucuns, qui mettent vniuerſellement qu'autant de pas Geometriques que la place a de contour, il faut autant de ſoldats : Autres mettent deux cens ſoldats à chaque baſtion, ce qui ne me ſemble rien conclurre ; parce que où il n'y aura pas de baſtions, ou que ce ſera vne place irreguliere, combien en mettra-t'on : Outre cela il y a d'autres choſes à conſiderer, ſçauoir l'aſſiette du lieu, la commodité qu'il y a d'auoir du ſecours, le temps où on eſt, la force de l'ennemy, & les lieux où il eſt, & les forces qui ſont dans l'Eſtat. Pour determiner ce point nous diſcourrons ſur chacune de ces circonſtances, en faiſant la premiere diſtinction par le temps; ſçauoir combien de ſoldats il faut aux places en temps de paix, & combien il en faut en temps de guerre.

Diuerſes circonſtances à conſiderer.

Comme on peut ſçauoir le nombre des ſoldats qu'il faut dans vne place.

Pour bien connoiſtre combien il faut de ſoldats pour la garde ſimple d'vne place, lors qu'on eſt en temps de paix; Il faut conſiderer combien de Corps de garde doiuent eſtre faits, & combien de ſentinelles il faut poſer; le nombre des Corps de gardes eſt à chaque porte vn; à la place d'armes, c'eſt la place qui eſt au milieu de la ville, ou deuant l'Hoſtel de ville, en faut vn autre, & on en met auſſi vn deuant le logis du Gouuerneur, c'eſt le moins qu'on en peut mettre, pour ſçauoir les ſoldats qu'il faut à chaque Corps de garde, il faut ſçauoir combien on en doit ſortir de ſentinelles, rondes & Officiers, & le nombre des ſentinelles ſe determine par le contour & figure de la place ; car il ne faut pas qu'il y ait plus d'interualle d'vne ſentinelle à autre qu'on ne puiſſe voir, ou pour le moins oüir ce qui paſſe entre deux. Il ſera bon qu'elles ſoient de cent en cent pas, ou de ſix vingts en ſix vingts pas (i'entens Geometriques.) Et s'il y a des baſtions on en mettra pour le moins vne à chaque pointe de baſtion, & vne à chaque courtine. Mais lors que les baſtions ſont grands, il en faudroit trois à chacun, ſçauoir vne à la pointe, & vne à l'extremité de chaque face, & vne à la courtine, tellement que de là vous pouuez faire le conte des ſentinelles qu'il faut à vn Corps de garde, & par conſequent à toute

Combien il faut de Corps de garde.

Combien il faut de ſentinelles.

Declaration ſur vn exemple.

Digitized by Google

voſtre place ; comme par exemple , il faut quatre Corps de garde à ma place, & de chaque Corps de garde il me faut prendre cinq ſentinelles , parce qu'il faut changer ſix fois les ſentinelles, ſeront trente ſoldats qu'il faudra ; par apres il faut pour le moins quatre rondes de chaque Corps de garde, il y a les Sergens, Caporaux, Lanſpaſſades & autres exempts de faction , tellement qu'il faudra ſoixante hommes à chaque Corps de garde pour le moins, & par conſequent deux cens quarante hommes pour entrer en garde tous les iours, qu'il faut tripler, afin qu'ils ayent deux iours de francs, font ſept cens vingt hommes qu'il faudroit pour garder ſimplement vne place où il faudroit quatre Corps de garde. En temps de paix, & aux places où il y auroit peu de ſoupçon on en diminuëroit le nõbre, parce qu'on ne met qu'vne ſentinelle à la pointe du baſtion, & cét autre à la courtine. Il faut auſſi en temps de guerre l'augmenter, non ſeulement pour faire les factions, mais auſſi pour pouuoir reſiſter en cas d'attaque; alors on fait plus de Corps de garde ; car non ſeulement on en met aux portes , mais auſſi à tous les baſtions, renforçant les ſoldats en chacun lieu. Ie donneray le nombre qu'il faudroit ; par exemple, pour deffendre la ville d'Amiens, il y faudroit cinq mille ſoldats ; pour deffendre la Citadelle, deux mille ſoldats. Pour deffendre Corbie , faudroit trois mille ſoldats; de là on peut inferer combien il en faudroit aux autres places , cela reuient à peu pres à quatre ou cinq cens ſoldats pour chaque baſtion , ou s'il n'y a pas de baſtions , on fera ſon conte ſur le contour de la place , & ſur le nombre des baſtions qu'il y faudroit ſi on le fortifioit.

Combien il faut de ſoldats à chaque Corps de garde.

On en peut diminuer le nombre.

On doit auſſi l'augmenter.

Combien de ſoldats il faudroit pour deffendre Amiens ou Corbie.

Le nombre s'augmente & ſe diminuë ſelon l'aſſiette; car vne place qui ſeroit partie dans la mer, ou partie ſeroit baſtie ſur vn precipice , ou bien ſur vn lac, ou ſur vn marais qu'il fuſt impoſſible de paſſer, ou qui ſeroit bordée d'vn coſté d'vne grande riuiere; de façon que la ſituation & l'auãtage de ces lieux la rendiſſent aſſeurée de toute attaque ; il ne faudroit mettre en tous ces lieux que des ſentinelles ſimplement , & quelque Corps de garde , garny d'autant de ſoldats qu'il faudroit pour faire les factions ; mais neantmoins on doit eſtre aduerty qu'il ne faut iamais laiſſer aucun lieu ſans ſentinelles, fuſt-il le plus aſpre & le plus haut rocher qui ſe pourroit voir; car l'eſprit des hommes treuue moyen de grimper par tout, lors que perſonne ne l'empeſche; les exemples de ceux qui ont eſté pris par ces lieux, nous en font foy; c'eſt pourquoy il faut pour le moins les garnir contre la ſurpriſe.

En quel lieu on peut diminuer le nombre des ſoldats.

Aucun lieu ne doit eſtre ſans ſentinelle.

Dans vne place où l'aſſiette ſeroit telle qu'elle contraindroit à

faire des grands dehors, & qu'il faudroit garder plusieurs Corps aduancez, il faudroit plus de monde, & ce particulierement aux places irregulieres; Et à celles-cy il faut regarder les Corps de garde qu'il y faut placer, & conter pour chaque Corps de garde cent soldats, plus ou moins selon la grandeur du corps, lequel nombre il faut tousiours tripler comme nous auons remarqué cy-deuant.

Aux places irregulieres qui ont des grands dehors.

Aux places regulieres qui ont des dehors.

Aux places regulieres, les dehors n'augmentent pas de beaucoup le nombre des soldats qu'il faut pour garder la place; parce que tandis qu'on deffend ce qui est plus aduancé, le dedans reste asseuré: comme à vne place qu'il y auroit six bastions, & qu'il y eust autant de tenailles, & dans les tenailles des demy-lunes; il est bien asseuré qu'on ne peut pas prendre les bastions qu'on n'ait pris les tenailles; car autrement ils se mettroient entre deux deffences, & seroient veus par reuers ou par derriere, ce qui ne se doit iamais faire à cause qu'on en receuroit trop de dommage; il ne se peut non plus qu'on prenne la demy-lune qui est dans la tenaille qu'on n'ait pris la tenaille, tellement que le mesme nombre qui deffend ce qui est aduancé, deffend aussi ce qui est plus arriere en se retirant lors qu'on est forcé; il est vray qu'il en faut quelque peu dauantage pour mettre des sentinelles dans les bastions; car quelque dehors qu'il y ait, & pour si bien qu'ils soient gardez, il ne faut iamais laisser le corps de la place sans sentinelles, & par consequent sans Corps de garde.

Deffendant ce qui est aduancé, ce qui est plus arriere est plus asseuré.

En quelles places faut peu de soldats.

Dans les places qui peuuent estre continuellement secouruës comme les maritimes qui ne sont pas bouclées par mer, ou celles qui sont attaquées de telle façon que l'armée de l'ennemy est d'vn costé, la nostre de l'autre, il ne faut que ceux qui sont necessaires pour la deffence ordinaire de la place.

Des Armes qu'il faut dans vne place.

CHAPITRE VIII.

Les Canons sont les plus fortes armes.

LEs principales & plus fortes armes qu'il faut dans vne place sont les Canons, & tout ce qui est de cette espece monté sur affusts à roüe, dans quoy sont compris les demy-Canons, quarts de Canons, coulevrines, fauconneaux, pierriers, & tous les autres de ce genre. Apres

Digitized by Google

ſont les mouſquets, puis les piques, en ſuitte les allebardes, pertuiſanes, &c. Ie ne nomme pas les eſpées; car elles ſont inſeparables des ſoldats; ces armes ſont offenſiues; les deffenſiues, ſont les cuiraſſes, pots ou mourions, ouſelades, & les rondaches; il eſt queſtion de ſçauoir combien il en faut de chaque ſorte, afin de pouuoir bien deffendre ſa place. *Armes deffenſiues.*

Qui voudroit garnir vne place d'autant de Canons qu'il ſe pourroit; il en faudroit à chaque flanc quatre; aux places qui ont flanc bas & flanc haut; ſçauoir deux au flanc bas, & deux au flanc haut; & lors qu'ils ſont fort grands il en faudroit ſix, & ſix pour chaque baſtion pour les mettre aux lieux plus commodes: par ainſi vne place de ſix baſtions ayant douze flancs, en faudroit ſeptante deux aux flancs, & trente-ſix pour les baſtions, qui feront cent & huit. I'en ay encore plus veu que cela dans le Chaſteau de Milan qui n'a que ſix baſtions: neantmoins il y a cent ſoixante Canons dans les galeries, outre ceux qui ſont aux flancs, & aux faces des baſtions, qui tous enſemble ſont bien deux cens cinquante pieces. I'eſtime qu'vn ſi grand nombre eſt ſuperflu; car auſſi bien on ne ſçauroit ſe ſeruir de toutes ces pieces, ſi ce n'eſt qu'on les tienne comme dans vn Arcenal ou magazin, pour en fournir à toute la Prouince; ou en cas de beſoin à vne armée; ou ſi c'eſt vne place maritime pour en fournir aux vaiſſeaux qu'on arme. Ie laiſſeray de parler de toutes ces prouiſions extraordinaires, & diray ſeulement combien, & de quelle ſorte il en faut, pour bien ſe deffendre dans vne place. *A garnir tous les lieux d'vne place, combien il faudroit de Canons.* *Au Chaſteau de Milan, il y a quantité de Canons.* *Vn ſi grand nombre eſt ſuperflu.*

Ie prendray pour exemple vne place qui auroit enuiron autant de contour que Compiegne; ſçauoir qui auroit huit ou neuf baſtions, ie voudrois y auoir huit ou dix groſſes pieces de trente ou trente-ſix liures de bale, deſquelles ie ne me ſeruirois que pour rompre quelque puiſſant trauail de l'ennemy proche, & qui m'incommodetoit, ou pour faire contre-batterie: De ces pieces il ne faut s'en ſeruir qu'au beſoin, d'autant qu'elles conſomment quantité de munitions; ſi leur affuſt ſe rompt, il eſt difficile à refaire & remonter, & de grand deſpence, & ne doiuent eſtre employées que contre des forts trauaux; parce que les autres font autant d'effet contre ce qui eſt foible, ſont plus maniables, moins ſujettes à rompre, & conſomment beaucoup moins de munitions. *Exemple d'vne place comme Compiegne, combien il y faudroit de Canons.* *Comme il faut ſe ſeruir des groſſes pieces.*

Des coulevrines ie n'en voudrois que quelques trois ou quatre qui me ſeruiroient pour tirer ſeulement lors qu'on verroit paroiſtre fort loin quelque eſquadron de Caualerie, pour les faire retirer ou les ſaluëroit de quelque coup: ces pieces ſont quaſi inuti- *Combien de coulevrines.*

BIBLIOTECA ROMA

Digitized by Google

les aux places de terre ; parce qu'elles ne seruent que pour tirer fort loin, dont les tirs sont fort incertains, & ne rencontrent que par hazard.

Aux places maritimes, combien il faudroit de coulevrines.

Aux places maritimes i'en voudrois dix ou douze, ou dauantage, selon les lieux que i'aurois pour les mettre, ie les logerois sur les caualiers & lieux eminens, pour tirer contre les vaisseaux ; car il est asseuré qu'on ne peut pas prendre les places maritimes qu'on ne les assiege par armée de terre & de mer : c'est pourquoy ces pieces vont chercher fort loin les vaisseaux, & les contraignent de se tenir plus esloignez, & par ainsi il en faut plus grand nombre ; ou qu'ils se tiennent plus escartez l'vn de l'autre, & ainsi donnent plus facilement lieu au secours de passer entre deux ; les coups de ces pieces bien que tirez de loin percent les vaisseaux, les rompent & coulent à fonds, ce qu'on ne sçauroit faire contre les trauaux de terre en tirant à vne si longue distance.

A quoy elles seruent.

Combien il faut des autres pieces.

Ie voudrois donc dans ma place des pieces de vingt ou vingt-quatre liures de bale, pour le moins trente, & mieux quarante ; parce que d'ordinaire l'ennemy fait trois attaques ; c'est pourquoy il faut garnir pour le moins trois flancs, à n'en mettre que quatre à chacun, sont douze, & les autres pour mettre aux faces des bastions ou courtines, pour deffendre les dehors, & tirer contre les trauaux de l'ennemy, & quelqu'vne aux autres flancs, & aux caualiers s'il y en a : On me pourroit dire pourquoy ie ne garny pas esgallement tous les flancs ; ie respons, parce qu'il est tres-asseuré que l'ennemy ne peut pas attaquer par tout, & qu'on peut facilement amener les Canons d'vn flanc à autre, dans moins de temps que l'ennemy ne peut faire ses tranchées ; car dans vne nuit on peut faire ce changement : neantmoins qui en auroit par tous les flancs seroit hors de cette peine ; mais cela n'est pas neccessaire. En temps de paix ie voudrois distribuer mes pieces par tout les flancs, & en mettre moins à chacun, afin de les pouuoir tirer à vne surprise.

Où il faut les mettre.

Pourquoy il n'en faut pas esgallement à tous les flancs.

Fauconneaux tres-vtiles.

I'estime que les fauconneaux sont tres-neccessaires, quand on en auroit trente ou quarante dans vne place cela ne seroit que bien, il en faudroit de six, de huict, & de dix liures de bale, cela est bon pour tirer contre la Caualerie & l'Infanterie, à toutes sortes d'attaques, ou lors qu'ils paroissent en quelque lieu esloigné hors des trenchées : ceux-cy on peut les tirer bien souuent, lors qu'on voit deux ou trois personnes ensemble ou quelqu'vn de marque, ce qu'on connoist par les habits, ou par la suitte ; car vn de ces coups qui rencontrera, pourra apporter le salut à la place par la mort de quelque Chef principal, ou de quelque personne de con-

Digitized by Google

duitte, comme nous auons veu arriuer à plusieurs personnes de haute condition, & fraischement à vn General d'armée; ces pieces ont cette commodité qu'elles sont fort maniables & consomment fort peu de munitions.

Personnes de condition tuées auec faucons.

Les pieces courtes de mesme calibre sont aussi parfaitement bonnes pour la deffence des dehors, parce que les distances estant courtes ces pieces arriueront facilement aux pointes estans mises aux flancs; pour moy i'en voudrois auoir de quinze & vingt liures de balles fort courtes, seulement qu'elles peussent porter cent ou six vingt pas, qui est la plus longue mesure des lignes de deffence, des tenailles, demy-lunes, & autres dehors.

Pieces courtes bonnes.

De toutes les armes propres à deffendre les dehors, ie n'en trouue point de meilleure que les pierriers qui se chargent à boëte, soit de fer comme ceux des vaisseaux, soit de fonte; parce que cela se peut porter par tout, se charge de ferraille qui fait vn grandissime esquarre dans vn attaque, parce qu'on le tire de prés, blesse beaucoup de monde, & se recharge à l'instant en y mettant vne boëte toute preste; & ne s'échauffe pas, car la charge est dans la boëte; on peut le retirer quand on veut; de ceux-cy i'en voudrois auoir quinze ou vingt, & pour chacun ie voudrois vne douzaine de boëtes, afin de les pouuoir tirer souuent durant vne attaque; & cecy est bon particulierement aux dehors, & contr'escarpes, mesme pour deffendre vne bresche, & tirer sur l'ennemy lors qu'il donne l'assaut.

Pierriers excellens pour deffendre les dehors.

A quoy bons.

Les arquebuses ou mousquets à croc, sont fort necessaires dans les places, parce qu'à vne attaque on y enuoye les premiers armez à l'espreuue du mousquet, ou couuerts de rondaches, ce qui ne resiste pas à ces mousquets à croc, de quatre onces de balles; & lors que ceux-cy sont mouchez, les autres ne vont pas si gayement à l'assaut; c'est pourquoy il seroit bon qu'il y eust trois cens de ces flûtes pour faire dancer l'ennemy lors qu'il feroit quelque attaque.

Arquebuses ou mousquets à croc.

Outre les mousquets que les soldats ont pour porter ordinairement, il faut que les magazins en soient garnis de bon nombre d'autres. Et si par exemple dans vne place vous auez trois mille mousquetaires pour la deffence de vostre place, ie voudrois auoir six mille mousquets dans les magazins; car ces prouisions ne nuisent iamais, & s'il y en a trop, au besoin on en peut fournir à quelque autre place qui seroit attaquée. I'aduertiray qu'il faut que les mousquets des garnisons soient plus forts & plus pesans que ceux

Mousquets dans les magazins.

Mousquets des garnisons plus forts que les autres.

Digitized by Google

qu'on porte à la campagne, pour deux ou trois raiſons, parce qu'il ne faut pas que les ſoldats les portent fort loin, ny long temps; qu'il ne leur faut pas de fourchette pour les tirer, car ils les tirent appuyées ſur les parapets; & parce que ceux qui attaquent ſont, ou au moins le doiuent eſtre, tres-bien armez. A proportion des mouſquets, il faut les appartenances qui ſont les bandoulieres & charges. On doit auoir des mouſquets au double des piques pour le moins, parce que dans les places ils ne ſeruent à autre vſage que pour deffendre les breſches.

Appartenances des mouſquets à proportion.

Piques des places doiuent eſtre plus fortes.

Le meſme que nous diſons des mouſquets, doit eſtre entendu des piques, leſquelles doiuent eſtre plus renforcées que celles de la campagne; pour les meſmes raiſons, on en doit auoir auſſi prouiſion comme nous auons dit des mouſquets; mais il en faut moins de la moitié, car la pique dans les places n'eſt pas de ſi frequent vſage comme le mouſquet; car elle ne ſert que lors qu'on vient aux mains: i'aduertiray qu'on en doit auoir quelques vnes extraordinairement longues & fortes, auec vn crochet au deſſous du fer, pour accrocher & ietter par terre ceux qui viennent armez de toutes pieces, pour attaquer ou pour reconnoiſtre.

Piques auec crochet.

Autres armes.

Rondaches.

Les alebardes, pertuiſanes, armodaſts, rondaches, coutelas, & telle autre ſorte d'armes ſont auſſi tres-bonnes & neceſſaires; & particulierement les rondaches, pour ſe couurir, & repouſſer l'ennemy à vne attaque, & d'iceux en faire comme vn nouueau parapet, il faut qu'ils ſoient à l'eſpreuue du mouſquet, autrement ils ne ſeruiroient de rien.

Armes à l'eſpreuue du mouſquet.

Outre les armes que chacun a pour s'armer au beſoin, il en faut de publiques à l'eſpreuue du mouſquet; (car d'autres ie ne treuue pas qu'elles ſeruent de rien dans les places,) qui ſeront dans les magazins, pour les bailler aux plus hardis ſoldats qui s'offriront à deffendre vn dehors, ou vne breſche; ou à d'autres perſonnes de ſeruice, leſquelles le Gouuerneur doit conſeruer auec grand ſoin; car l'exemple de quelques vns de cette ſorte, enfera hardis vn grand nombre, & lors qu'on a des perſonnes qui deffendent la teſte, on en treuue aſſez qui les ſecondent; c'eſt pourquoy ceux-cy ne faut les expoſer qu'au beſoin, & alors on les doit faire armer, meſme les y contraindre s'ils ne le vouloient pas, puiſque leur ſalut & leur conſeruation eſt le ſalut & la conſeruation de tous les autres. Il ſeroit donc bon d'auoir dans les magazins deux cens paires d'armes ou plus à l'eſpreuue du mouſquet par le deuant, ſçauoir le plaſtron, les taſſettes & le pot, & autant

Nombre de ces armes.

de

de rondaches pour le moins, auſſi à l'eſpreuue ; s'il y en auoit dauantage il n'en ſeroit que mieux ; car des armes & des munitions iamais il ne faut ſe plaindre pour en auoir trop : On voit bien ſouuent des places qui ſe rendent pour faute de quelque choſe ; mais vous en voyez fort peu qui apres vn ſiege ayent beaucoup de reſte de tout ce qu'ils auoient preparé.

On ne ſçauroit auoir trop d'armes.

Quatre ou cinq cens mouſquets à roüet ou à fuſil ſeroient excellemment bons pour faire les ſorties lors qu'il pleut, & qu'il fait mauuais temps ; car ce ſeroit vn notable auantage de pouuoir ſe ſeruir des armes qui ſeroient inutiles à l'ennemy.

Mouſquets à roüet ou à fuſil fort bons.

Ie voudrois auſſi que des ſix mille mouſquets qu'on auroit de reſerue, il y en euſt mille fort courts, de deux pieds, ou deux pieds & demy, & de calibre de plus d'vn pouce ; ie voudrois me ſeruir de ceux-cy pour deffendre la breſche, les chargeant de quantité de bales de piſtolet ou d'arquebuſe ; les Italiens les appellent *Peſtoni*, leſquels ils font porter autant que les autres.

Mouſquets courts.

En quelle façon le Gouuerneur doit ſoigner à la conſeruation des armes.

Chapitre IX.

Le Gouuerneur doit conſerner les armes.

ON prepare de longue main toutes ces armes pour les auoir preſtes au beſoin ; c'eſt pourquoy le Gouuerneur doit faire en ſorte de les auoir touſiours en bon eſtat, tant pour s'en ſeruir en toute occaſion, comme auſſi afin qu'elles ne ſe déperiſſent & gaſtent par la negligence.

Conſeruer les affuſts.

Il eſt aſſeuré que les Canons de fonte ne ſe pourriſſent ny ne ſe roüillent ; mais c'eſt pourquoy il ne faut pas auoir grand ſoin pour les conſeruer : cela eſt vray, mais il eſt auſſi certain que les Canons ne tirent pas ſans affuſts ; c'eſt pourquoy la conſeruation de l'vn eſt auſſi neceſſaire que de l'autre : Pour les conſeruer il ne faut tenir que quelques pieces montées, & les autres les tenir démontées dans les magazins ; parce qu'ainſi il faut moins de lieu pour les ranger : celles qui ſeront montées & qu'on tiendra preſtes pour la deffence de la place, on les tiendra dans les voûtes des flancs s'il y en a ; que s'il n'y a pas de ces voûtes, on fera des couuertures pour les affuſts, leſquelles ſont faites de

Couuertures pour les affuſts.

Digitized by Google

planches de ſapin bien poiſſées par dehors ; le deſſus eſt en dos d'aſne & peut ſe démonter quand on veut, parce que toutes les pieces tiennent auec des crochets ſeulement : on peut faire que toute cette couuerture porte ſur l'eſſieu du Canon, afin de pouuoir tirer la piece auec la couuerture meſme, ou bien en terre; mais il eſt mieux qu'elle ſoit portée ſur l'eſſieu ; il faut prendre garde que les rouës n'enfoncent pas en terre ; il faut qu'elles ſoient ſur quelque piece de bois (pour les plate-formes ie ne voudrois pas les mettre en leurs lieux qu'en cas de beſoin) afin que l'humidité ne les pourriſſe. En Italie on ne voit preſque point de piece ſur les murailles qui ne ſoit couuerte d'vn ſemblable manteau.

Pour conſeruer les rouës.

Quand ie parle du Canon, i'entens auſſi de toutes les autres pieces qui ont leur affuſt monté ſur rouës.

Mouſquets comment doiuent eſtre gardez.

Les mouſquets de reſerue ſeront tenus dans les magazins qui ſoient bien ſecs ; s'il y a des feneſtres qu'elles ſoient bien vitrées, & au deuant en temps d'Hyuer qu'il y ait des chaſſis de toile ; on les peut auſſi tenir dans des quaiſſes bien empaquetez auec de la paille, les viſiter tous les ſix mois ; & ceux qui ſe treuueront roüillez les faire nettoyer. Dans les lieux bien policez il y a certaines perſonnes à qui on donne entretien pour trauailler continuellement au nettoyement des armes.

Comment nettoyez.

Bandoulieres. Les bandoulieres ſeront attachées aux planchers qu'on ſecouëra de temps en temps, pour en faire tomber la pouſſiere.

Les autres armes. Les autres armes ſeront tenuës & deſroüillées auec le meſme ſoin, tant celles qui ſont pour offencer, comme pour ſe deffendre.

Piques comment conſeruées. Les piques ſeront eſtenduës tout de long, & liées enſemble par fagots, afin qu'elles ne prennent vn mauuais ply ; on ne les laiſſera pas par terre, parce que l'humidité les gaſteroit, mais ſur des ratteliers ; les fers ſeront déroüillez, & nettoyez comme des autres armes.

Digitized by Google

Des munitions de guerre qu'il faut dans vne place.

CHAPITRE X.

Quelles ſont les munitions de guerre.

LEs munitions de guerre ſont particulierement la poudre, les bales, la meſche, & les feux d'artifice, & tous les ingredens dequoy on compoſe ces choſes.

Groſſe grenée, & menuë grenée.

La poudre eſt la principale des munitions de guerre, de laquelle il y a la groſſe grenée, ou celle qui ſert pour le Canon, & la menuë grenee qui ſert pour la mouſqueterie.

Nous demeurerons touſiours ſur la meſme ſuppoſition d'vne place d'enuiron de neuf baſtions, comme nous auons cy-deuant dit.

La quantité de poudre à Canon qu'il faut dans vne place.

Ie mets qu'on ait cinquante pieces en tout, & que de chaque piece on en tire dix coups par iour, cela fera cinq cens coups par iour: ie ſuppoſe qu'il faille dix liures de poudre à chaque coup l'vn portant l'autre, des petites & grandes pieces, cela feroit cinq milliers de poudre par iour, qui ſont cinquante quintaux, pour en auoir pour trois mois, c'eſt à dire cent iours, il en faudroit cinq mille quintaux: Mais parce qu'on n'a iamais veu durant trois mois tirer tous les iours d'vne place cinq cens coups de Canon, il faut conter que la moitié ſeroit neceſſaire, & l'autre moitié pour la reſerue, ou pour s'en ſeruir ſi le ſiege duroit dauantage.

Poudre à mouſquet combien il en faudroit.

Pour la mouſqueterie i'eſtime qu'on en auroit ſuffiſamment auec cent milliers, qui ſont mille quintaux; car par ainſi on en pourroit auoir cinquante milliers pour la neceſſité, & autres cinquante de ſurplus pour la reſerue; le conte s'en peut faire ainſi quand il n'y auroit que mille ſoldats de garde mouſquetaires, chacun conſommera demy liure de poudre par iour, qui ſont cinq cens, & en cent iours ſont cinquante milliers.

Dans cecy i'entens comprendre la poudre qui ſeroit neceſſaire pour faire les feux d'artifices, les mines, & pour charger les grenades, bombes & mortiers.

Drogues neceſſaires.

Il faudroit auoir prouiſion de ſalpeſtre, du ſouffre, du charbon, de la poix, de la cire, des graiſſes, des huiles, & toutes les drogues qui ſont neceſſaires pour faire les feux d'artifices, leſquelles nous ne déduirons point icy, parce qu'elles demandent vn Traitté particulier, que ie feray vn iour, s'il plaiſt à Dieu, pour m'acquitter de la promeſſe que i'ay faite dans mon Liure des Fortifications.

Digitized by Google

Combien de bales à Canon il faudroit. Il faut des bales de Canon à proportion, comme ſi on poſe qu'on tire cinq cens coups par iour, il faudroit autant de bales, & pour tirer durant trois mois ou cent iours, il en faudroit cinquante mil : on doit entendre en cecy de toute ſorte de calibres; mais il en faudroit beaucoup plus pour les petites pieces que pour les grandes ; comme par exemple pour les fauconneaux, il en faudroit dix fois autant que pour les Canons, & ainſi des autres à proportion.

Combien de bales de mouſquets il faudroit. De bales de mouſquets, il en faudroit cinq cens quintaux, dont le quart ſeroit formé en bales, & le reſte en ſaumons de plomb, pour en faire au beſoin.

Combien de meſche il faut. Pour de la meſche, ie fais eſtat que cinquante mille liures ſuffiroient pour tout le temps que nous auons dit.

Bombes neceſſaires dans la place. Outre tout cela il faudroit quelques bombes, pour les ietter dans la galerie, ou dans quelque logement qui ſeroit fait contre la muraille, ou dans la breſche ; car de les tirer loin, cela ne ſeruiroit de rien, d'autant qu'il ſeroit comme vn miracle qu'elles rencontraſſent quelqu'vn : il en faudroit cinq cens de celles-là.

Combien de grenades à main il faudroit. Des grenades à main, i'en voudrois auoir trois ou quatre mille, faites de bronze, ou de fer fondu, toutes les autres ſortes ne valent rien, comme celles qui ſont faites de terre ; & d'autres qui ſont faites de verre, qui font encore moins d'effect ; afin qu'elles prennent iuſtement lors qu'elles tombent; on les met dans vn pot de terre auſſi grand que la grenade y puiſſe entrer, à ce qu'il y a de vuide tout autour; entre le pot & la grenade on y met de bonne poudre, & la grenade eſtant bien amorcée & miſe dedans, on couure le pot auec vne toile, puis on met des bouts de meſche autour du pot, leſquels on allume lors qu'on la veut ietter contre l'ennemy : tombant à terre le pot ſe caſſe, les meſches allument la poudre, & la poudre la grenade.

Pour ietter les grenades.

Feux d'artifices neceſſaires. Dans les munitions de guerre, ſont compris toute ſorte de feux d'artifices, comme lances à feu, pots à feu, cercles, tourteaux, barils foudroyants, ſoliues roulantes, bales ardentes, bales chargées, & mille autres ſortes, deſquelles il en faut auoir quelques vnes de preſtes, ſeulement pour s'en ſeruir à quelque occaſion inopinée ; car pour en tenir grande quantité de faites, ie ne le conſeillerois pas; parce que ces compoſitions ſe gaſtent auec le temps, il vaut mieux auoir bonne prouiſion de materiaux pour les compoſer.

Affuſts de reſerue, & au- Il faut des affuſts de reſerue pour chaque piece, & du bois pour en faire, au cas que ceux-là fuſſent rompus : enſemble il

Digitized by Google

eſt neceſſaire d'auoir des ferrures toutes preſtes, & du fer pour en forger des neufues, ou reparer les vieilles: il faut auſſi tout le reſte des appartenances du Canon, comme lanternes, chargeoirs, eſcouuillons, cables, guindaux, martinets, leuiers, & tout ce qui eſt neceſſaire pour remonter & charger, pointer & tirer les pieces; ſur tout il faut des frontaux de cuiure, qui ſont des gros madriers à l'eſpreuue du mouſquet, entaillez en rond comme le Canon pour les mettre ſur iceluy prés de la lumiere, auec vne fente par où le Canonier viſe pour pointer à couuert & hors de danger des mouſquetades. Il eſt auſſi neceſſaire d'auoir d'autres madriers pour fermer les embraſures apres que le Canon a tiré, afin de conſeruer les Canoniers.

tres appartenances du Canon.

Madriers.

Quantité de ſacs, paniers, ou hottes ſont neceſſaires pour refaire les parapets rompus; les gabions ſont auſſi fort neceſſaires pour cét effect, pour couurir les lieux deſcouuerts, pour mettre deuant les breſches, & autres lieux rompus; les barriques ſont excellemment bonnes pour le meſme effect; les clayes ſeruent auſſi tres-bien.

Sacs, paniers, hottes, gabions.

Il faut force planches, tant pour ſe mettre à couuert lors que les logemens ſont rompus par les Bombes & par le Canon, comme auſſi pour pluſieurs autres vſages que la neceſſité apprendra.

Planches.

Les faſcines ſont bonnes pour reparer les breſches, & refaire les trauaux rompus, meſme pour en faire des nouueaux.

Faſcines.

Le gros bois eſt tres-neceſſaire, ſçauoir de gros arbres, poûtres, ſoliues, planches fort eſpaiſſes, & toute autre ſorte de bois, duquel on ſe ſert à baſtir; car il eſt bon pour faire diuers ouurages pour la deffence de la place, comme auſſi pour faire nouueaux affuſts de Canon, des machines, des couuertures, paliſſades & autres inuentions, il ſe treuuera aſſez dequoy les employer durant la longueur du ſiege.

Gros bois.

Par apres il faut toute ſorte d'outils, comme moules de bales, pics, pelles, pioches, broüettes, ciuieres, hottes, paniers, ſeaux de cuir pour eſteindre le feu, crochets, quantité de chauſſe-trapes qui ſont fers à quatre pointes pour ſemer ſur les breſches des groſſes planches qu'on ſeme de cloux ſortans la pointe pour mettre ſur les breſches, des paux pour faire des paliſſades auec des crochets au bout, des chaines pour deſcendre des feux d'artifices, des petards auec leurs madriers pour rompre les galeries, & de la vieille ferraille pour mettre dans les pierriers, comme vieilles chaines, morceaux de gros cloux, morceaux de fer, & tout ce qui eſtant mis dans

Toute ſorte d'outils.

Digitized by Google

les pieces peut endommager l'ennemy, du fil d'archal pour faire des bales ramées, des chaudieres pour faire les ſalpeſtres, pour fondre des huiles à ietter ſur l'ennemy auec des groſſes cuilleres attachées au bout des piques, & mille autres telles choſes qu'on peut treuuer eſcrites plus amplement dans mon Liure de la deffence des places.

Inſtrumens communs.

Outre tout cela il faut tous les outils dont ſe ſeruent les Charpentiers, Charons, Maſſons, Armuriers, pour faire & raccomoder les logemens, faire & raccomoder les affuſts des pieces, raccomoder les murailles rompuës, refaire les armes, & en forger des neufues.

Perſonnes neceſſaires dans vne place.

Pour executer tout cela, il faut des perſonnes entenduës chacune en ſon meſtier; ſçauoir des habiles mineurs pour faire les contre-mines, & des mines s'il en eſt beſoin, des faiſeurs de feux d'artifices, pluſieurs Canoniers, des gens qui ſçachent faire les ſalpeſtres & les poudres, des Charons, des Charpentiers, des Maſſons, des Armuriers, & toutes autres telles perſonnes qui peuuent ſeruir aux choſes de la guerre: Car tous les materiaux & tous les preparatifs ſont des choſes mortes s'il n'y a des perſonnes qui leur donnent la forme, & comme l'eſtre; outre que tout ſe gaſte & ſe perd ſi on n'a ſoin de le conſeruer & de le renouueler.

Materiaux neceſſaires.

Encore faut-il des materiaux; comme plomb, fer, acier, cuiure, laiton ou bronze, roſette ou cuiure, de la pierre, de la chaux, des briques, du ſable, du bois à baſtir, & tout ce qui ſert à faire ou reparer les choſes cy-deſſus eſcrites.

Faut auoir ſoin de conſeruer les preparatifs.

Tout ainſi que nous auons aduerty qu'il faut conſeruer les armes, on ne doit pas auoir moins de ſoin des munitions, mettant chaque choſe en lieu qui luy ſoit propre: comme par exemple les poudres doiuent eſtre miſes en pluſieurs magazins eſcartez des logemens, & le plus à couuert qu'il ſe pourra; elles ſeront bien prés des remparts, ou à la courtine, ou à la gorge: Il faut qu'il n'y ait aucune feneſtre par où on puiſſe ietter du feu; & celles qui ſont faites pour donner iour quand on veut, doiuent eſtre ferrées par le dehors, ou mieux de fer ſimplement ſans aucun bois; comme auſſi les portes, leſquelles ie voudrois touſiours doubles; le dedans du magazin doit eſtre tout reueſtu de planches de ſapin, & les barils de poudre doiuent eſtre ſur des chantiers, afin qu'ils ne puiſſent aucunement attirer l'humidité. En Italie on a couſtume lors que quelqu'vn veut entrer dans les magazins des poudres leur faire laiſſer l'eſpée, & les eſperons, & tout le fer qu'ils portent: veritablement on ne ſçauroit apporter aſſez de precaution pour euiter les accidens qu'on a veu autrefois arriuer.

Ordres comme doiuent eſtre gardez.

Couſtume d'Italie pour conſeruer les poudres.

Digitized by Google

On viſitera comme nous auons dit tous les ſix mois, ou pour le moins tous les ans les poudres, afin de voir s'il y en a de gaſtées, les eſprouuer, & s'il y en a, les faire refaire. *Viſiter les munitions.*

Les ſalpeſtres ſeront auſſi mis en des lieux ſecs, mais ne doiuent pas eſtre tant enfermez que les poudres; comme auſſi tous les autres materiaux qui ne peuuent prendre feu auec tant de facilité. *Salpeſtres où doiuent eſtre mis.*

On ſera aduerty de ne laiſſer iamais entrer le feu aux lieux où il y a de la poudre, pour quelque cauſe que ce ſoit, ny à deſcouuert, ny enfermé dans vne lanterne, cela doit eſtre deffendu abſolument. *Ne faut laiſſer entrer feu où eſt la poudre.*

Tous les autres outils & preparatifs ſeront dans leurs magazins ordinaires, chaque choſe en ſon lieu, rangée auec ordre; car par ainſi il ne faut pas eſtre en peine de les chercher au beſoin, & n'y a rien de plus beau dans vne place que voir chaque choſe en ſon lieu bien rangée & diſpoſee ſans confuſion. *Chaque choſe doit eſtre en ſon lieu.*

Les bales des Canons ſeront miſes ſelon les calibres, chaque calibre à part, & au deſſus eſcrit le poids de la bale, & ne faut iamais les confondre, car cela amene vn tres-grand deſordre, particulierement aux occaſions qui ſe preſentent inopinément. *Bales de Canon comme doiuent eſtre rangées.*

De meſme faut-il faire des bales de mouſquet, bien que de ceux-cy on n'en a guere que d'vne ſorte; on n'en doit auoir au plus que de deux, ſçauoir pour tirer ordinairement, & aux breſches; & celles-cy doiuent eſtre en leurs lieux auec le meſme ordre que le reſte. *Bales de mouſquet auſſi rangées.*

Ie remarque que la pluſpart des Gouuerneurs n'ont autre ſoin ny affection qu'à fortifier leurs places; mais il me ſemble que cela ſeul n'eſt pas aſſez, & qu'il faut auoir autant de ſoin de tout ce que nous auons propoſé comme de la place meſme, puis qu'elle ne peut ſubſiſter ſans cela: ſans doute il n'y a rien qui rauiſſe dauantage comme apres auoir viſité vne belle place; fait voir de bons ſoldats, bien armez, & bien diſciplinez, & apres cela monſtrer des magazins bien pleins, bien rangez, & bien diſpoſez, ſelon l'ordre que nous auons dit: il n'y a point de doute qu'on eſtime vn Gouuerneur pour vn habile homme & intelligent, qui ſçait ſi bien preuoir à tout ce qui luy eſt neceſſaire, & le ſçait diſpoſer auec vn ſi bel ordre. *Gouuerneurs doiuent auoir ſoin de munir les places.*

Toutes ces preparations ne ſe peuuent pas faire en peu de temps; mais il faut que le Gouuerneur raſſemble peu à peu tout ce qui luy peut ſeruir, & le conſerue ſoigneuſement; car aſſeurément ſi des *Gouuerneurs doiuent preparer les choſes neceſſaires.*

Digitized by Google

le commencement il a la visée à faire vne belle place & bien munie, auec le temps il en viendra à bout, & en cela il doit apporter tout son soin & son affection, pour de là en tirer honneur & reputation : non pas faire comme aucuns qui ne s'estudient qu'à treuuer des inuentions pour attraper l'argent du Roy, gospiller sur les soldats, & tyranniser le païs pour amasser du bien : & la derniere chose qu'ils pensent, c'est à leur place, à laquelle s'ils font quelque reparation, c'est par forme seulement, & afin d'auoir sujet de demander de l'argent, toute leur science n'estant autre chose que de sçauoir comme ils pourront faire valoir beaucoup leur Gouuernement : Aussi voyons nous que ces gens-là lors que l'occasion vient, & qu'ils sont attaquez par l'ennemy, ne sçauent de quel costé se tourner, se treuuent despourueus de tout, sans sçauoir où donner de la teste, perdent leurs places, & leur honneur, & quelquefois leur teste, ou viuent ignominieusement le reste de leur vie.

Fautes d'aucuns Gouuerneurs.

Des munitions de bouche qu'il faut dans vne place.

CHAPITRE XI.

Prouisions de bouche necessaires.

LEs soldats encore que bien armez & disciplinez ne peuuent pas deffendre la place s'ils n'ont dequoy viure; c'est pourquoy les prouisions de bouche sont autant, voire plus necessaires que tout le reste.

En quoy consistent ces munitions.

En general les munitions de bouche consistent en ce qui se mange, & en ce qui se boit ; de chaque chose il y en a de diuerses sortes, mais les principales sont le pain & le vin.

Quelle prouision il faut de pain.

Nous commencerons par le pain, & dirons quelle prouision il en faut ; supposons que dans la place il y ait cinq mille bouches à qui il faille donner du pain, & qu'on pretende d'en auoir pour vn an ; il faut pour chaque homme quelque peu plus de deux septiers de bled par an ; mais pour en auoir de reste, posons qu'il en faille trois septiers, il en faudra quinze mille septiers pour cinq mille personnes, mesure de Paris.

Quelle prouision il faut de vin, ou de biere en de cuire.

Pour le vin, ie pose que chaque homme boiue vne pinte de vin par iour, il en faut à chacun par an enuiron vn muid & vn tiers ; c'est pourquoy à cinq mille personnes il en faudroit six mille six cens soixante six muids, ou pour faire le conte plus iuste, sept mille

mille muids ; ce qu'on dit du vin, s'entend auſſi de la biere, du citre, & de toute autre boiſſon.

Le vinaigre eſt vne prouiſion qui ſert, & pour la guerre, & pour la bouche, d'autant qu'il eſt tres-neceſſaire pour rafraichir les pieces ; il ſert encore pour medicament contre pluſieurs maladies. *Vinaigre ne-ceſſaire.*

Ce ſont les deux principaux alimens ; apres cela il y a les chairs qui ſont fraiſches ou ſalees ; les fraiſches ſont les bœufs, vaches, moutons, porcs, poules, & autre menuë volaille. Pour les nourrir, il faut auoir du foin, de la paille, de l'auoine, & autres grains qu'on a accouſtumé de donner à manger à ces animaux : On peut mettre à ſaler les bœufs & pourceaux pour les garder plus long temps, & n'eſtre pas en peine de les nourrir ; les chairs fraiſches ſeruent pour les malades & bleſſez, & les peaux pour eſteindre les feux d'artifices : il faut encore des poiſſons ſalez, comme moluës, ſardines, harencs, ſaumons, & toute autre ſorte qu'on mange ordinairement. Pour appreſter toutes les viandes, il faut du ſel, du beurre, de l'huile, de la graiſſe, quantité de fromages : & ſur tout il faut auoir de l'eau en abondance, des puits, ou de bonnes ciſternes qui ne puiſſent pas eſtre rompuës ; c'eſt à quoy particulierement le Gouuerneur doit prendre garde : car pour les fontaines qui ſont menées par acqueducs il ne faut pas s'y fier, parce qu'il faut s'aſſeurer que l'ennemy les rompra, ou peut-eſtre les empoiſonnera. Tous les legumes ſecs ſont vne fort bonne prouiſion, parce qu'ils ſe conſeruent long temps, & nourriſſent fort ; particulierement le ris & l'orge. Les herbages qui ſe conſeruent ſeiches ſont bonnes, comme, aulx, & oignons, & les fruits auſſi, comme raiſins, figues, noix, noiſettes, pruneaux, & tous les autres qu'on ſeiche au four : de toutes ces choſes chacun en doit auoir en particulier, parce que dans les magazins publics, c'eſt aſſez qu'il y ait du bled, ou du biſcuit, & du vin ou de la biere, ou du citre ; s'il y a des legumes ce ſera de ſurcroiſt. *Les chairs fraiſches & ſalees.* *De l'eau.* *Des legumes ſecs.*

Maintenant il faut les moulins pour moudre le bled, qui ſeront moulins à eau ou à vent, tous deux ſont bons ; pourueu que l'ennemy ne puiſſe pas les rompre, ou auec des cheuaux, ou à bras ; il faut auoir les inſtrumens pour faire le pain, & des fours pour le cuire ; c'eſt pourquoy il eſt neceſſaire d'auoir du bois, & du charbon, ou de la tourbe pour bruſler, pour cuire, & pour ſe chauffer, tant pour les particuliers, comme auſſi pour les Corps de garde. *Moulins.* *Bois, tourbe, charbon.*

Digitized by Google

Habits, eſtoffes, linge, ſouliers & cuirs. Parce que les habits s'vſent à la longue, il faut des eſtoffes pour en faire, & de la toile pour faire du linge; & particulierement des ſouliers faits, & des cuirs pour en faire; car c'eſt ce qui ſe rompt le pluſtoſt, & qu'il en faut plus ſouuent, & ſans quoy on eſt fort incommodé; il faudroit auſſi des chapeaux, afin que rien n'y manquaſt.

Medicaments. Toute ſorte de medicamens ſont fort neceſſaires, tant pour les malades, comme pour les bleſſez; & par conſequent les Medecins & Apothiquaires pour les ordonner & faire.

Medecins & Apothiquaires.

Chandelle & huile. La chandelle, & l'huile pour bruſler dans les lampes, ſeruira non ſeulement pour les Corps de garde où il eſt neceſſaire; mais auſſi pour vn chacun en particulier.

Foin, auoine, & paille. Quand vous auez de la Caualerie, comme il eſt ordinaire à toutes les places, il faut auoir dequoy nourrir les cheuaux; ſçauoir, foin, auoine & paille; la quantité eſt bien aiſée à ſçauoir, contant deux bottes de foin par iour, pour chaque cheual, vne botte de paille, & quatre picotins d'auoine, ſelon le nombre des cheuaux que vous aurez, & le temps que vous les voudrez entretenir, vous ferez voſtre conte.

Prouiſion pour les beſtes qu'on garde en vie. Le meſme conte faut-il auſſi faire pour nourrir les autres beſtes que vous conſeruez en vie dans voſtre place; comme, bœufs, vaches, pourceaux, & telles autres que nous auons dit: pour toutes il faut faire prouiſion, & pour autant de temps qu'on veut les garder.

Doit auoir ſoin de ſa conſeruation & des munitions de guerre. Tout ainſi qu'aux munitions de guerre, nous auons dit le ſoin que le Gouuerneur doit auoir pour les conſeruer; nous aduertirons qu'il faut qu'il ait le meſme ſoin de celles de bouche; c'eſt de tenir le bled dans les greniers où le Soleil n'entre pas trop, ny l'humidité auſſi, & les faire remuër de temps en temps, & s'il connoiſt qu'ils ſe veulent gaſter, il doit les employer, ou bien les vendre; mais auant que ſortir ceux-là hors de la place, il en doit auoir d'autres pour y remettre, & ne doit iamais faire cela ſans en donner aduis au Prince, ou aux Miniſtres; il renouuellera auſſi ſouuent les farines qui ſe gaſtent pluſtoſt que le bled, & particulierement l'Eſté; c'eſt pourquoy il aura le ſoin de les faire viſiter, ou les viſitera luy-meſme, afin de s'en pouuoir defaire auant qu'elles ſoient tout à fait gaſtées.

Soin des vins & bieres. On en fera de meſme des boiſſons, leſquelles ſeront dans de bonnes caues, ainſi qu'on a accouſtumé; & en temps d'Eſté on prendra garde ſi elles ſe gaſtent, afin de les changer de vaſe, & les empeſcher de s'acheuer de gaſter, ou bien les vendre auant qu'elles ſe ſoient tout à fait.

Digitized by Google

Prouision de biſcuit ſeroit bonne.

l'eſtime que la prouiſion des biſcuits ſeroit la meilleure qu'on ſçauroit auoir, pour la prouiſion de bouche; parce qu'il ne faut ny moulins ny bois, & ſe conſeruent tres-long temps, ce qui eſt fort aduantageux, parce qu'il faut moudre les bleds; & ſi on a des farines elles ſe gaſtent, meſme il faut des fours & du bois pour cuire le pain; mais le biſcuit eſt tout preſt, ne faut ny ſel, ny eau, ny feu; il y a ſeulement cette incommodité, c'eſt qu'au bout de deux ans, ou il faut manger ces biſcuits, ou les changer; les ſoldats ny le peuple n'eſtans pas accouſtumez d'en manger, perſonne n'en voudroit, c'eſt pourquoy on ne ſçauroit qu'en faire: Et n'y a que dans les places maritimes où on puiſſe ſe ſeruir commodément de cette prouiſion, bien qu'elle ſoit extrémement bonne & vtile.

Pourquoy on ne peut ſe ſeruir de cette munition dans les places.

Comme le Gouuerneur doit connoiſtre les deffauts de ſa place.

CHAPITRE XII.

Pour ſçauoir les deffauts des places, faut ſçauoir la fortification.

IL ſemble qu'on ne peut pas connoiſtre les defauts des places, qu'on ne ſçache comme elles doiuent eſtre fortifiées; c'eſt pourquoy il faudroit auoir pluſtoſt eſcrit la fortification que de vouloir enſeigner comme il en faut connoiſtre les deffauts; neantmoins parce que l'ordre naturel veut qu'on connoiſſe pluſtoſt le mal que d'y ordonner le remede: nous dirons dans ce Chapitre les deffauts des places, & comme on doit les remarquer.

Premier defaut d'vne place. Cauains & lieux couuerts autour d'icelle.

L'ennemy auant que s'approcher de la place, il faut qu'il ſe campe; c'eſt pourquoy il prend ce premier aduantage lors qu'il ſe peut treuuer, & ceux qui ſont dans la place doiuent auſſi taſcher à l'empeſcher; c'eſt le premier defaut qu'il faut remarquer autour d'vne place, s'il y a des cauains, des valées, des chemins creux, des rauines, ou autres tels lieux où l'ennemy puiſſe aller & ſe mettre à couuert; ce defaut eſt pourtant le moins conſiderable de tous, parce qu'eſtant fort eſloigné il ne peut pas beaucoup nuire, & ces logemens ne luy donnent autre aduantage que de faire moins de chemin & plus à couuert pour venir aux tranchées, on peut dire que c'eſt pluſtoſt vne commodité à l'ennemy qu'vn defaut à la place.

Lieux couuerts

Les chemins couuerts, ou cauains, ou valées qui vont iuſques

Digitized by Google

approchans des contr'eſcarpes, mauuais.

prés des contr'eſcarpes ſont bien plus nuiſibles que tout cela; d'autant que l'ennemy s'en ſert de tranchées, & il treuue tout fait ce qui luy faudroit faire auec beaucoup de difficulté, perte de gens & de temps, & c'eſt vne des grandes foibleſſes d'vne place, lors que l'ennemy peut s'approcher à couuert iuſques à nos ouurages.

Maiſons, murailles, maſures, & autres telles choſes prés des places, mauuaiſes.

C'eſt pourquoy lors qu'il y a auſſi des maiſons autour d'vne place, ou des murailles, des bois, des hayes, & toute autre choſe qui peut ſeruir pour couurir l'ennemy lors qu'il fait ſes approches, c'eſt vn defaut auſſi grand que le precedent, & le Gouuerneur le doit remarquer pour y remedier.

Commandemens ſont nuiſibles.

Lors qu'il y a des Commandemens autour d'vne place, ce ſont autant de defauts, leſquels ſont eſtimez d'autant plus grands qu'ils ſont plus irremediables: De ces Commandemens il y en a de diuerſes ſortes: ceux qui ſont eſloignez; ſçauoir plus de mille ou huit cens pas Geometriques, quels hauts qu'ils ſoient ne ſont pas fort nuiſibles: pour moy i'eſtime que lors qu'il y a deux cens pas depuis le pied du Commandement iuſques à voſtre place, ils ne ſont point nuiſibles; l'experience que i'en ay veû en pluſieurs ſieges où ie me ſuis treuué de cette ſorte m'ont fait voir la verité, que ces Commandemens ne ſont qu'eſpouuanter le Bourgeois; mais qu'ils ne ſont nuiſibles à autre choſe qu'aux toicts des maiſons: les Commandemens qui ſont plus proches, & qui vont ſe perdant iuſques dans les contr'eſcarpes, ſont tres-nuiſibles; parce que l'ennemy met aucunes batteries, & de la mouſqueterie à l'endroit qu'il luy plaiſt pour deſcouurir nos deffences; & de plus en met où il luy eſt commode pour rompre: Apres à toutes les ſorties il a l'aduantage de l'eminence, lors que ces Commandemens enfilent (c'eſt à dire, voyent tout au long des faces) nos fortifications; ils ſont beaucoup plus nuiſibles, parce qu'vn ſeul coup nettoye & offence tous ceux qui ſont dans ce qu'il enfile. Ceux auſſi qui voyent par reuers, ſont les plus mauuais de tous; mais ſur tout ceux qui voyent en cette ſorte, ou embouchent vos flancs, ou tels autres lieux principaux qui en deffendent d'autres; parce que ſi vous ne pouuez demeurer dans ces lieux qui en deffendent d'autres, ce qui ſera deffendu de ces lieux ſera perdu s'il eſt attaqué. Il y a auſſi des Commandemens où il y a vne riuiere entr'eux & la place, ceux-cy peuuent incommoder, mais non pas prendre la place; d'autres ſont coupez à plomb au deſſus des places, comme lors que quelque place eſt baſtie au pied d'vne haute montagne eſcarpée, ceux-cy ne peuuent receuoir autre dommage du Commandement, que par les pierres: tout cecy ſont autant de deffauts pour la place à aucuns, deſquels on peut remedier,

Combien il y a de ſortes de Commandemens.

Quels plus nuiſibles.

Commandemens qui enfilent.

Commandemens qui voyent par reuers.

Autres ſortes de Commandemens peu nuiſibles.

Digitized by Google

aux autres non : De cela nous parlerons au Chapitre ſuiuant, où nous enſeignerons à remedier à ces deffauts.

Apres auoir conſideré tous les contours & la campagne autour de ſa place, qui eſt proprement l'aſſiette naturelle; il prendra garde aux pieces artificielles qui ſont faites pour la fortifier, dont les premieres ſont les contr'eſcarpes qui ſont les plus exterieures pieces qui ſont autour d'vne place; il regardera s'il y en a ; s'il n'y en a pas, il dira que c'eſt vn deffaut, & le premier de tous ceux qui ſont du corps de la place, auquel on peut facilement remedier; il regardera auſſi s'il y en a ; ſi elles ſont faites ſelon la forme & meſure que nous dirons cy-apres ; car celles qui ne ſeront pas ainſi, ſeront deffaillantes ; il faudra qu'il prenne particulierement garde ſi elles ſont enfilées, ce qui eſt quaſi ordinaire à toutes les contr'eſcarpes, encore que ce ſoit vn deffaut ſignalé : Et bien pis ſi elles ſont veuës par reuers, les contr'eſcarpes qui ne ſe flanquent pas, ſont notablement deffaillantes.

Contr'eſcarpes doiuent eſtre obſeruées.

Deffauts des contr'eſcarpes.

En ſuitte il remarquera le foſſé qui eſt apres la contr'eſcarpe, s'il eſt aſſez large, & aſſez profond ; s'il eſt veû & flanqué de la place ou des dehors ; car tout foſſé qui n'eſt pas flanqué ne vaut rien.

Deffauts des foſſez.

Tant plus on s'approche de la place, tant plus les deffauts qui s'y treuuent ſont conſiderables; c'eſt pourquoy lors qu'il n'y a point des dehors à vne place; elle eſt en ſi mauuais eſtat qu'vn homme qui eſt ſans armes contre des armez ; parce que toutes les attaques que l'ennemy fera ſeront au corps, & n'y aura rien pour les parer & couurir ; c'eſt pourquoy vne place tant bien fortifiée qu'elle ſoit, s'il n'y a des dehors elle n'eſt pas bonne. Par les dehors, i'entens tenailles, demy-lunes, ouurages, corones, & toutes autres ouurages qui ſe font au delà du foſſé du corps de la ville : A ces dehors on doit conſiderer, s'ils ſont aſſez hauts pour commander aux contr'eſcarpes qui ſont au deuant, s'ils ſont flanquez du corps de la place ; car les dehors doiuent eſtre touſiours ainſi flanquez, hors les teſtes des tenailles qui ſe flanquent d'elles meſmes. Ils ne doiuent pas auſſi eſtre ſi hauts qu'ils commandent à la place; car par ainſi ils luy nuiroient, & lors qu'ils ſeroient pris on ne pourroit pas ſe deffendre contre iceux : il faut qu'ils ſoient à l'eſpreuue du Canon, c'eſt à dire que les parapets ayent dix-huit pieds; on les fait ordinairement de terre, mais quand ils ſeroient reueſtus de murailles, ils n'en ſeroient pas pires; faut voir s'ils ſont eſboulez, & s'il y a montée facile, ou s'ils ſont reueſtus ; ſi les murailles ſont rompuës; ſi les dehors qui couurent quelque porte doiuent eſtre freſez

Place qui n'a point de dehors eſt en mauuais eſtat.

Que doit-on entendre par les dehors.

Qu'eſt-ce qui eſt requis aux dehors.

Digitized by Google

ou paliſſadez au bas, d'autant que par ces lieux-là l'ennemy peut faire ſurpriſe, & la freſe empeſche qu'on ne puiſſe monter & entrer dans la piece; aux autres dehors la freſe n'eſt pas ſi neceſſaire.

Dehors ne doiuent eſtre trop auancez.

Les dehors ne doiuent iamais eſtre tellement auancez, ou eſloignez de la place, que le mouſquet ne puiſſe porter iuſques au plus eſloigné; parce qu'ils doiuent eſtre deffendus de la place, ainſi que nous auons dit; ſi on eſt forcé à les faire à vne ſi grande diſtance, il faut qu'ils ſe flanquent d'eux-meſmes; car rien ne doit eſtre ſans eſtre flanqué, ou de la place, ou du corps meſme. Les demy-lunes ne doiuent pas eſtre trop pointuës, pour le moins elles doiuent auoir ſeptante degrez, parce que l'eſtant dauantage elles n'ont point de place dans leurs corps pour mettre les ſoldats qui doiuent faire la deffence, auſſi ne doiuent-elles pas auoir leur angle trop obtus: il ſera bon qu'elles ne paſſent iamais l'angle droit; parce que les ouurant dauantage, elles reçoiuent moins de deffence de la place, & demeurant les faces de meſme longueur, elles ſont plus contenantes eſtant en angle droit qu'en tout autre angle. Pour les tenailles elles ont touſiours les pointes des demy baſtions aiguës: nous dirons les meſures des vnes & des autres aux Chapitres ſuiuans, ſuffira de ſçauoir que lors que l'angle eſt trop obtus ou trop aigu, il y a du deffaut; au deuant de chaque dehors il y doit auoir le foſſé ſec ou plein d'eau ſelon l'aſſiette du païs.

Demy-lunes, comme quoy doiuent eſtre.

Tenailles, comme quoy doiuent eſtre faites.

Reſte à conſiderer ce qui eſt du cors de la place dont la premiere piece qu'on rencontre c'eſt la contr'eſcarpe, qui doit auoir ſon glacis, ſon parapet, ſa banquette, & le corridor, ſelon les meſures que nous dirons apres; elle doit auoir les meſmes qualitez que nous auons dit à celles des dehors, il faut que le bord du foſſé, qui eſt proprement la contr'eſcarpe ſoit aſſez haut, & qu'il y ait pour le moins quinze pieds, depuis le fonds du foſſe iuſques au chemin couuert: lors que le foſſé eſt ſec, il faut auſſi qu'il ſoit tellement eſcarpé qu'on n'y puiſſe pas monter eſtant en bas; & qu'il n'y ait aucun lieu d'iceluy qui ne ſoit veû en flanc du corps de la place, autrement c'eſt deffaut; qu'on prenne auſſi particulierement garde que tous les angles qui regardent les milieux des courtines, ou bien les pointes des baſtions qu'il y ait des montées pour aller aux chemins couuerts, tant pour la Caualerie que l'Infanterie; c'eſt vn defaut qu'on treuue aſſez ſouuent en pluſieurs places, & qui eſt de grande conſequence; car lors que vous voudrez faire quelque ſortie vous ne ſçaurez par où y aller, ou bien il vous faudra faire vn grand tour, en hazard d'eſtre deſcouuert, & ce qui eſt le pis à vne retraite ſi on eſtoit preſſé, il faudroit ſe precipiter dans le foſſé.

Contr'eſcarpe de la place, comme doit eſtre.

Contr'eſcarpe du foſſé ſec, comme doit eſtre faite.

Montées neceſſaires aux contr'eſcarpes.

Digitized by Google

Les foſſez qui ſont autour de la ville ſont grandement conſidetables, auſquels on doit prendre garde ; s'ils ſont aſſez profonds, ou comblez, larges, ou eſtroits ; s'ils ſont pleins d'eau, ou ſecs ; ſi l'ennemy peut oſter l'eau ; s'ils ſe peuuent facilement paſſer ; car c'eſt le deffaut qui comprend tout, lors que le foſſé ſe peut facilement paſſer, ce qui vient, ou pour n'eſtre pas profond, ou qu'il eſt fort eſtroit, ou s'il y a de l'eau, qu'il y en a peu ; & que ſi le fonds eſt ferme, ou bien qu'il n'eſt ny veu ny flanqué de la place, & c'eſt le plus grand de tous les deffauts ; & particulierement lors que les foſſez vont ainſi en pointe, vis à vis du milieu des courtines, que la partie du foſſé qui eſt vis à vis de la face du baſtion, n'eſt aucunement veuë de flanc : car par ainſi l'ennemy ſe va loger à ladite face du baſtion ſans receuoir aucun dommage des flancs ; c'eſt pourquoy il faut prendre garde par tout, ſi le foſſé eſt veû non ſeulement de quelque partie de la place, mais principalement du flanc ; s'il y a des butes dans le foſſé qui en couurent vne partie c'eſt vn deffaut ; comme auſſi lors que le foſſé va ainſi en panchant vers la pointe du baſtion, qu'il n'eſt pas veû du flanc oppoſé, il y faut remedier ; ſi le pont de la porte eſt fait en voûte de pierre ou auec gros piliers qui couurent la face du baſtion des tirs du flanc oppoſé, tout cela eſt fort mauuais. En fin il faut que le foſſé ſoit difficile à paſſer, & qu'il ſoit flanqué du flanc du baſtion qui le regarde.

Aux foſſez d'vne place ce qu'il faut obſeruer.

Deffaut des foſſez qui comprend tous les autres.

Mauuais foſſez.

Autres deſfauts des foſſez.

Le corps de la place eſt apres le foſſé, duquel le premier & plus remarquable deffaut eſt, lors qu'il y a quelque lieu qui n'eſt pas flanqué ; car tout endroit qui eſt ainſi ne vaut rien. Si ce qui flanque eſt ſi eſloigné de ce qui eſt flanqué que le mouſquet n'y puiſſe pas porter, c'eſt quaſi de meſme comme s'il n'eſtoit pas flanqué ; c'eſt pourquoy il ne vaut guere mieux que l'autre : Car toutes les deffences ne doiuent iamais eſtre plus longues que le tir du mouſquet, lors que le lieu qui flanque eſt ſi foible, qu'il peut eſtre facilement rompu par l'ennemy, il ne vaut pas beaucoup ; c'eſt pourquoy il faut que tous les flancs ſoient à l'eſpreuue du Canon, & qu'outre cela il y puiſſe du Canon auec ſon recul : les flancs ne doiuent pas eſtre trop petits, car c'eſt la partie qui deffend la place, tellement que s'ils ſont trop courts, ils ſont deffaillans. Il ne faut pas qu'ils ſoient trop hauts ; parce qu'eſtans ainſi ils tirent en fichant en bas, & font fort peu de dommage à l'ennemy lors qu'il paſſe le foſſé ; s'ils ſont bas, il faut qu'ils ſoient bien couuerts de parapets, tellement que ceux qui ſeront dedans à la deffence & au maniment de l'Artillerie ſoient à couuert & en aſſeurance.

Defauts du corps de la place.

Deffences ne ſoient trop longues.

Flancs comme doiuent eſtre.

Digitized by Google

Pour eſtre bien, il y doit auoir flancs bas & flancs hauts ; voire quand il y en auroit trois l'vn plus haut que l'autre, pourueu qu'ils ne s'incommodent pas, la place en ſera meilleure, ce qui ſe fait lors qu'ils ſont l'vn plus arriere que l'autre & tous deſcouuerts, comme par degrez ; les flancs qui ſont couuerts auec des voûtes ne valent rien, à cauſe que la fumée eſtouffe ceux qui ſeruent à l'Artillerie, & le Canon de l'ennemy donnant dans ces voûtes les fait tomber, & par ainſi ce flanc, & celuy qui eſt par deſſus eſt rendu inutile ; les flancs qui ſont couuerts d'vn orillon ou d'vne eſpaule quarrée, ſont meilleurs que ceux qui ſont tous deſcouuerts ; parce que l'ennemy ne les peut iamais bien rompre ; & par ainſi ne ſçauroit paſſer le foſſé auec la galerie, pour s'aller attacher au baſtion ; les flancs ne doiuent pas eſtre tellement couuerts de leur eſpaule qu'ils ne deſcouurent que la courtine, car ils ſont faits pour deffendre la face du baſtion oppoſé ; c'eſt pourquoy ne la voyant pas ils ſont comme inutiles : l'eſpaule quarrée eſt meilleure que la ronde, parce qu'elle couſte moins, fait meilleure deffence, à cauſe que les ſoldats s'y rangent, & tirent de là plus facilement, & toute cette face eſt plus oppoſée à l'ennemy. Tout flanc doit auoir lieu pour placer l'Artillerie, & la mouſqueterie ; c'eſt pourquoy on deſtine le tiers qui eſt le flanc couuert à l'Artillerie, & les autres deux tiers ſont pour la mouſqueterie ; les parapets des flancs ne doiuent point eſtre de pierre, ny d'aucune choſe qui faſſe eſclats, mais de bonne terre graſſe bien battuë ; parce que cette partie eſtant la plus oppoſée au Canon, ſi elle eſtoit couuerte de maſſonnerie, outre qu'elle ſeroit plus facilement rompuë, le débris tuëroit ceux qui ſont la principale deffence de la place. En fin les flancs ſont la partie la plus conſiderable de la fortification ; c'eſt pourquoy elle doit eſtre faite la plus parfaite qu'il eſt poſſible.

Flancs couuerts auec des voûtes, mauuais.

Flancs qui ont vne eſpaule ſont les meilleurs.

Faut qu'il y ait place aux flancs pour mettre l'Artillerie.

Tout le corps d'vn baſtion eſt compoſé des demy gorges, flancs, faces, & angle qui eſt fait par icelles ; nous auons dit du flanc, nous dirons des autres parties : les demy gorges doiuent eſtre raiſonnablement grandes, parce que trop petites, font auſſi trop petit le baſtion, & ne peuuent pas contenir flanc bas & flanc haut : trop grandes font les lignes de deffence trop longues, retranchent des deffences, & contraignent à faire les flancs plus petits. Il nous faudra parler plus particulierement de cecy dans le diſcours de la Fortification ; c'eſt pourquoy nous le laiſſerons iuſques à ſon lieu ; les faces des baſtions trop longues font, ou que les lignes de deffence ſont trop longues, ou que les baſtions n'ont point aucune

Partie d'vn baſtion.

Demy gorges, comme doiuent eſtre.

Comme doiuent eſtre les faces des baſtions.

Digitized by Google

aucune deffence de la courtine, ou que les flancs ſont trop petits, & tous ceux-là ſont autant de deffauts; c'eſt pourquoy elles ne doiuent pas eſtre trop longues, auſſi trop courtes ne valent rien; parce que le baſtion eſt neceſſairement trop petit & incapable d'aucune deffence; & à la moindre mine qui ioüe, il n'y a plus moyen de s'y retrancher, ou lors que quelque bombe tombe dedans, il fracaſſe tout ce qui s'y treuue, & peu de ſoldats s'y peuuent mettre pour faire la deffence; les mediocres ſont les meilleures. Reſte à dire de l'angle du baſtion, les aigus ne ſont pas bons, & les obtus ſont encore pires; les aigus rendent la place eſtroite, ont vne grande pointe, où ne peut loger perſonne pour la deffence; cette pointe peut eſtre facilement rompuë, & les faces du baſtion, bien que fort longues ne font point de contenance dans le corps, tellement qu'on tombe aux deffauts des petits baſtions; les obtus ſont encore pires, mais les droits ſont les plus parfaits. Les Anciens eſtoient d'opinion que les obtus eſtoient meilleurs, mais cela eſt faux, comme nous prouuerons en ſon lieu; & cela eſt merueilleux dans la Nature, que toutes les perfections conſiſtent dans la mediocrité, & touſiours les extremitez ſont vitieuſes, comme nous pouuons meſme remarquer aux angles des baſtions. Il faut donc eſtimer vn baſtion de mediocre grandeur, meilleur que ny les trop grands ny les trop petits: des courtines on en doit dire de meſme; car les trop longues ne valent rien, & les trop courtes ſont mauuaiſes: nous demonſtrerons tout cela en ſon lieu.

De l'angle du baſtion.

Baſtions, angles droits ſont les plus parfaits.

La perfection eſt touſiours dans la mediocrité, les extremitez ſont vitieuſes.

Courtines comment doiuent eſtre.

Qu'il y ait des portes ſecrettes par leſquelles on puiſſe ſortir à couuert ſans eſtre veus de la campagne, tant pour aller en garde, & deffendre les dehors, comme auſſi pour faire les ſorties.

Portes ſecrettes neceſſaires.

Les meilleures murailles, ſont celles qui ſont de matieres plus douces, comme pierre blanche, moilon; mais celles-cy ont ce deffaut qu'elles gelent, & ne durent pas; la brique eſt la meilleure; les matieres qui eſclattent ſont les plus mauuaiſes; la terre ſans reueſtement ſeroit meilleure que tout cela ſi elle pouuoit ſe tenir auec vn talu raiſonnable; mais parce qu'elle s'eſboule, & fait en fin montée facile par tout, ou bien il faut reparer quelque choſe tous les ans; elle n'eſt pas bonne ſans muraille: or toutes les murailles ont eſté baſties pour tenir en aſſeurance les habitans; c'eſt pourquoy il faut que le contour d'icelles ſoit de muraille, afin d'empeſcher que tant ceux de la ville, que ceux de dehors ne puiſſent entrer, ny ſortir: Et à cét effect lors qu'il n'y a que de la terre, on met vne freſe de bois, qui empeſche qu'on

Murailles comme quey doiuent eſtre.

Pourquoy les villes doiuent eſtre enfermées de murailles.

ne se puisse couler par ces grands talus, & lors qu'il n'y en a pas, c'est vn deffaut, où il faut qu'au bas de la berme il y ait vne haute palissade, qui face le mesme effect. Les murailles doiuent estre assez espaisses, pour soustenir la terre des rempars; sçauoir au bas quinze ou vingt pieds; au haut quinze ou dix pieds, hautes par dessus le fonds du fossé, cinq toises, quelquefois plus selon l'assiette des lieux; elles ne doiuent iamais estre trop basses, afin qu'elles ne soient faciles à estre escaladées, & lors qu'il s'en treuue de telles elles sont mauuaises; comme aussi tous les lieux bas, soit par quelque rupture ou autrement, sont defectueux: les perfections des murailles seront escrites en leur lieu, icy nous n'entendons parler que des deffauts.

Fraiseon palissades, pourquoy necessaires.

Mesures des murailles.

Les parapets sont necessaires aux places pour combattre à couuert, lesquels doiuent estre de terre à l'espreuue du Canon; c'est pourquoy aux places où il n'y en a pas tout autour, c'est vn manquement notable; lors aussi qu'ils sont faits de muraille, ils ne valent guere, parce que les esclats tuënt plus de monde, que ne fait pas la bale; ceux qui sont aussi trop minces ne valent pas dauantage; il faut, comme nous auons dit, qu'ils soient d'espaisseur suffisante pour resister au Canon, pour le moins de seize ou dix-huict pieds; ils doiuent auoir leur banquete, afin qu'on puisse tirer par dessus, bien qu'en cecy il y ait diuerses opinions; car les vns les veulent hauts, les autres bas. Il faut qu'ils aillent en penchant, de façon que tirant par dessus on puisse descouurir iusques au pied du fossé: entre ce parapet & celuy des rondes il y doit auoir vn chemin pour pouuoir passer les rondes, & afin que la muraille estant battuë & rompuë, le parapet ne tombe dans le fossé.

Parapets, pourquoy faits, & comment doiuent estre.

Chemin des rondes, pourquoy fait.

Les rampars doiuent estre fort larges, de façon que par tout on puisse faire rouler & tirer le Canon, tellement qu'il faut que leur espaisseur soit de vingt-cinq à trente pieds; il faut qu'on y puisse monter commodément par tout, & qu'ils soient de bonne terre; ceux qui ne sont pas ainsi sont deffaillans, & encore bien plus lors qu'il n'y en a point pour tout; car il n'y doit auoir aucune partie dans la place qui ne puisse resister à la batterie de l'ennemy.

Rampars, comme doiuent estre.

Il faut que les portes soient asseurées contre les surprises, & à cét effet elles doiuent estre couuertes de quelque dehors, comme demy-lune ou autre piece; car lors qu'il n'y a qu'vne entrée seule, elles ne valent rien; comme aussi lors qu'à chaque entrée il n'y a qu'vne fermeture; comme vne porte seule, ou vn pont-leuis;

Portes doiuent estre asseurées contre les surprises.

Digitized by Google

que s'il y a deux ou plusieurs entrées, & qu'elles soient fort proches l'vne de l'autre, c'est deffaut; comme aussi il est fort considerable lors que les entrées sont sur vne ligne droite, & qu'vn seul coup les peut enfiler, s'il n'y a point des Corps de garde entre les portes cela est mal asseuré; comme aussi si les Corps de garde sont mal couuerts: c'est vn grand deffaut lors que tout ce qui ferme se peut embarasser facilement, & qu'on n'a rien de reste pour faire resistance: de mesme lors qu'on peut aborder les portes sans passer ny fossé ny pont; les portes aussi qui ne sont flanquées de la place ne valent rien; les portes qui sont dans les flancs sont mal placées, comme aussi lors qu'elles sont aux faces des bastions; car leur vray lieu est au milieu de la courtine; les ponts doiuent estre de bois & les piliers aussi, là où ils sont en voûte, ou auec des piliers de pierre ils ne valent rien, parce qu'ils empeschent les deffences des flancs. En fin les portes qui peuuent estre abordées & forcées facilement sont tres-mauuaises.

Portes comme doiuent estre faites.

Quelles portes sont mauuaises.

On remarquera que tous les ouurages interieurs, & qui s'approchent plus du centre de la place soient plus hauts que les exterieurs, & qui s'en esloignent; comme par exemple les premieres contr'escarpes sont les ouurages plus bas; s'il y a vne tenaille apres cela, elle doit estre plus haute que cette contr'escarpe, & si dans la tenaille il y a vne demy-lune, elle doit commander à la tenaille, & le parapet de la place doit estre plus haut que tout cela; & si plus arriere il y a quelque Caualier, il doit voir par dessus tout; & ainsi touſiours par degrez que les dehors plus esloignez soient plus bas que les corps qui sont plus en dedans, afin que l'ennemy ayant pris ces premiers trauaux soit commandé des autres, ou au contraire s'ils estoient plus hauts apres que l'ennemy les auroit pris, il s'en preuaudroit auec auantage contre la place.

Portes doiuent estre asseurées contre les surprises.

Entre le rampart & les maisons, il y doit auoir vne ruë large qu'on appelle place d'armes, afin que les soldats s'y puissent rendre en cas d'alarme; & c'est vn deffaut que les maisons soient attachées au rampart, pour plusieurs raisons que nous dirons apres.

Place d'armes entre le rempart & la ville.

Lors qu'il y a quelque lieu qui est enfilé de quelque commandement, s'il n'est couuert par des trauerses il ne vaudra rien, c'est à quoy on doit remedier, si on n'en veut receuoir vn signalé dommage.

Lieux enfilez manuais.

Aux places où quelque riuiere passe par le milieu, il faut prendre garde que les entrees soient bien paliſſadées, & qu'elles se ferment auec des bonnes chaisnes, ou autres inuentions; car ces lieux-là s'ils ne sont bien fermez, ils sont fort subjets aux supriſes.

Emboucheures des riuieres, comment asseurées.

Digitized by Google

Embouchëures des esgousts.

De mesme, les emboucheures des esgousts doiuent estre considerées, si elles sont bien grillées, & si on n'y peut pas faire passer des hommes par là, ou bien si ce qui les ferme peut estre facilement rompu, ce sont encore des lieux assez dangereux pour les surprises.

Places maritimes, comme doiuent estre asseurées.

Les places maritimes qui ont vn port doiuent estre asseurées, ou par les forts, & chaisnes qui ferment le passage, ou qui descouurent & peuuent empescher que rien n'y entre: ou bien il y doit auoir des bonnes & hautes murailles de ce costé-là, & quelques flancs, plate-formes & caualiers, garnis de bons Canons qui regardent sur le port. Les portes aussi qui sont sur le port, doiuent estre extraordinairement bien asseurees par les herses, orgues, palissades, & autres inuentions; car l'ennemy peut venir secrettement & promptement pour surprendre ces places: c'est pourquoy, où il n'y aura pas ces deffences, ce seront autant de deffauts qu'il faut tascher à reparer.

Places dans les marais, comment doiuent estre asseurées.

De mesme, les places qui sont dans les estangs & marais ne doiuent pas s'asseurer tant en leur assiette, que mesme du costé des marais il n'y ait des flancs: & il seroit bon qu'au pied des murailles il y eust tout autour des palissades fortes & hautes; car en temps d'Hyuer lors que tout est glacé, tels lieux qui n'ont aucun flanc sont faciles à prendre. Pour moy i'estime qu'il n'y doit auoir aucun lieu dans vne place qui ne soit flanqué, fust-il bordé d'vn tres-haut precipice; car quand ce ne seroit que pour découurir, les flancs y sont touſiours necessaires: il est vray qu'aux lieux où il est impossible que le Canon batte, il n'y faut que des simples parapets à l'espreuue du mousquet; & il n'est pas aussi necessaire que les flancs soient si grands; car d'ordinaire en ces lieux on n'a pas la commodité de s'auancer; c'est pourquoy des redens seront vne fortification suffisante aux lieux qui ne peuuent estre pris que par surprise.

Tous lieux doiuent estre flanquez.

Pour bien connoistre les deffauts d'vne place.

En fin pour bien connoistre les deffauts d'vne place, il faut sçauoir en quoy consiste sa perfection, & tout ce qui manquera ou sera contraire, sera deffaut: En general on doit sçauoir aucunes maximes qui sont vniuerselles, & ausquelles tous consentent; & tout ce qui se rencontre contraire à ces maximes, est absolument deffaut: Ces maximes sont qu'il n'y ait aucun lieu autour de la place qui ne soit flanqué; Que toutes les parties ou fortifications exterieures soient veuës, commandées & flanquées du corps de la place; Que tant ce qui flanque, comme ce qui est flanqué soit à l'espreuue du Canon; Que tous les parapets & couuertures soient de ma-

Maximes generales de la fortification.

Digitized by Google

tieres douces, & qui ne faſſent point d'eſclats; Qu'il n'y ait aucun ouurage en la place ou autour d'icelle auquel on puiſſe aborder ſans paſſer vn foſſé; Que tous les ouurages exterieurs ſoient commandez des interieurs par degrez en montant vers le dedans; Que les deffences obliques lors qu'elles ſont ſeules ne ſoient point eſtimées pour vraye deffence; Que là où il n'y a autres deffences que de fort hautes, & qu'on ne peut tirer qu'en fichant en bas, ne ſont point bonnes; Que toute ſorte de deffence n'excede iamais la portée du mouſquet, & particulierement celle qui eſt depuis le flanc iuſques à la pointe du baſtion qui eſt la principale, & d'où dépend la force d'vne place.

Autres choſes auſquelles on doit auoir égard.

Du reſte on aura égard aux meſures qui ſont eſcrites dans la fortification, car ce qui s'en eſloignera le plus vaudra moins: on aura auſſi egard ſemblablement aux matieres, aſſiettes, & autres circonſtances que nous deduirons amplement dans le diſcours de la fortification.

Aduis aux Gouuerneurs pour connoiſtre les deffauts de leurs places.

I'aduertiray encore les Gouuerneurs, que pour apprendre à bien connoiſtre les deffauts des places, il faut qu'ils ſe treuuent à pluſieurs ſieges, & ainſi ils verront comme on prend ſes aduantages en attaquant; ils feront auſſi en ſorte que les perſonnes entenduës au meſtier, & qu'ils connoiſtront particulierement, qui paſſeront par leur place, veulent prendre la peine d'en faire le tour, & en dire leur aduis, les eſcoutant fort bien, & leurs raiſons; meſmes ils feront bien ſi eſtans au logis en leur particulier ils eſcriuoient; car au bout du temps ils pourroient confronter les opinions de tous, & iuger quelles ſeroient les plus raiſonnables; quelquefois il arriue qu'vne perſonne s'aduiſera d'vn deffaut lequel on n'aura pas reconnu en pluſieurs années: c'eſt pourquoy il eſt bon de prendre l'aduis de pluſieurs, car cela ne nuit aucunement; s'il y a quelque choſe de bon on le prend, les extrauagances on les laiſſe. Le Gouuerneur ſe doit auſſi promener ſouuent autour de ſa place, & par le contour de la campagne, conſiderant attentiuement comme il attaqueroit la place s'il eſtoit du party contraire, ou comme il attaqueroit vne ſemblable ſur l'ennemy; il doit auſſi touſiours s'imaginer que l'ennemy ſçait tous les deffauts de ſa place, auſſi bien que luy-meſme; car il les peut ſçauoir, & touſiours il faut tellement ſe fortifier qu'on mette l'ennemy au pis faire, & tenir pour aſſeuré qu'il attaquera touſiours le plus foible, & par ainſi on connoiſtra ſon deffaut, & on y remedira.

Faut mettre l'ennemy au pis faire.

Ce qu'vn Gouuerneur doit ſçauoir des Fortifications, pour remedier aux deffauts de ſa place.

CHAPITRE XIII.

BIEN que i'aye amplement eſcrit des fortifications, & qu'il ſemble comme ſuperflu de repliquer icy la meſme choſe; neantmoins parce que i'eſtime qu'il eſt tres-neceſſaire qu'vn Gouuerneur ſçache les fortifications, au moins pour ſçauoir connoiſtre & remedier aux deffauts de ſa place, i'en parleray icy ſuccinctement, & tiendray vn milieu entre les deux extrémitez, de ne les ſçauoir pas du tout, ou d'aller rechercher beaucoup de choſes qui ne ſont pas neceſſaires: le premier eſt inſupportable, & l'autre eſt inutile. Il ſemble aux ignorans qu'ils ſe font tort de ſçauoir ce qui eſt de leur meſtier, & qu'vn Gouuerneur ne doit ſçauoir autre choſe que ſe bien battre, comme ſi cette charge ne demandoit ny ſcience ny conduitte, mais ſimplement vn courage brutal; à ce conte les plus determinez ſoldats ſeroient les meilleurs Gouuerneurs. La qualité d'homme de cœur doit eſtre generalement à tout homme qui porte eſpée; mais celle de ſçauant & experimenté ne conuient qu'aux perſonnes d'eſprit qui ont conſommé leur vie à l'eſtude & à l'exercice des occaſions où ils ſe ſont treuuez. La ſcience prepare l'eſprit pour ſe pouuoir preualoir des choſes qu'on voit & qu'on experimente; car ce n'eſt pas le tout que de ſe treuuer en pluſieurs ſieges & en pluſieurs combats, il faut faire reflexion ſur tout ce qui ſe paſſe; remarquer les deffauts & les inconueniens qui en arriuent, & profiter des choſes bien faites; ſe ſouuenant des auantages qu'on en reçoit, & rapporter le tout aux maximes de la ſcience qu'on a appris, & raiſonner comme l'vn ſe rapporte à l'autre; de là on fait des conſequences qui nous donnent des grandes lumieres pour nous gouuerner, non ſeulement en ſemblables accidens, mais encore auſſi à tous autres qui ſe preſenteſt, bien que differens de ceux qu'on a veus. Auſſi il eſt à remarquer que ceux qui vont à la guerre ſans auoir aucune connoiſſance de cette profeſſion, n'y profitent pas beaucoup, parce qu'ils ne ſçauent la pluſpart du temps, ny comment ny pourquoy ſe font les choſes; il y a des des ſoldats qui ont porté toute leur vie les armes, veû vne infinité d'occaſions, qui ne ſçauent ce que c'eſt de la guerre; c'eſt pourquoy ny l'eſtude ſeule, ny l'experience ſeule ne peuuent pas

Sera traitté ſuccinctement des fortifications.

Gouuerneur doit par deſſus le courage auoir d'autres qualitez.

La ſcience à quoy ſert.

Comme on doit profiter de ce qu'on voit.

Qui n'a point de ſcience ne peut remarquer ce qu'il voit.

L'experience ſeule ny l'eſtude

Digitized by Google

rendre vn homme assez entendu à ce qui doit estre sceu de la guerre ; & particulierement en ce qui est de l'attaque, & la deffence des places qui sont les deux choses qui doiuent estre principalement sceuës auiourd'huy des gens de condition, & de ceux qui aspirent aux plus hautes charges ; car pour les batailles nous n'en donnons presque plus, d'autant que les places fortifiées en ostent le moyen, parce que ny l'vn ny l'autre party ne peut forcer son ennemy à donner bataille s'il ne veut, ayant par tout des lieux pour se retirer, & se couurir ; Et il est tres-difficile que les deux partis soient en telle egalité des forces & des considerations que tous deux se resoluent de propos prémedité de donner vne bataille, ce qui seroit fort rare, quand bien il se rencontreroit : mais des attaques & deffences des places, on en voit tous les iours ; & c'est la science qui est particulierement propre à vn Gouuerneur, par consequent la fortification, qui luy est autant necessaire, qu'à vn Medecin la connoissance du corps humain: C'est pourquoy i'en parleray icy, laissant à part toutes les pedanteries & les subtilitez inutiles, que les Autheurs ont accoustumé d'escrire. Ie discoureray seulement de ce qu'vn Caualier, & vn homme de guerre doit sçauoir, en monstrant premierement en quoy consiste la vraye science des fortifications, & que la plus part des choses qui sont escrites, sont resueries qui ne font que perdre le temps, & troubler l'esprit de ceux qui s'y appliquent.

Seule ne suffisent pas, l'vne & l'autre.

La science que les gens de condition doiuent sçauoir.

Pourquoy on donne peu de batailles.

Autheurs escriuent choses inutiles.

En quoy consiste la perfection de la Fortification.

CHAPITRE XIV.

IL n'y a personne qui ne sçache bien que la fortification a esté treuuée pour se deffendre auec auantage, c'est la fin vniuerselle; mais la fin de la forme de la fortification, ou la raison pourquoy on donne telle forme à la fortification, c'est afin que toutes les parties soient flanquées ; c'est à dire qu'il n'y ait aucun lieu dans la place qui ne soit veû par costé ; par estre veû, on entend estre deffendu ; & par estre deffendu, on entend auec les armes desquelles on se deffend de loin, lesquelles sont ou le Canon, ou le mousquet ; de là vient vn doute à quelle distance on doit mettre la partie deffenduë de celle qui la

Pourquoy on fortifie.

Pourquoy on donne cette forme à la fortification.

Que c'est estre flanqué & deffendu.

Digitized by Google

La deffence du mousquet meilleure.

deffend, ou du mousquet, ou du Canon; l'opinion la plus commune & la meilleure est auec le mousquet, comme i'ay assez déduit dans mon Liure, tellement qu'il reste pour asseuré que la fortification doit estre de telle forme, que toutes ses parties soient

Tirs du mousquet.

deffenduës à la longueur du tir du mousquet: On demande combien est ce tir, i'ay dit quele plus long est de cent octante pas, c'est à dire cent cinquante toises, le tir mediocre cent cinquante pas, c'est à dire de cent vingt-cinq toises; des moindres ie n'en ay point parlé comme inutiles, qui sont de cent vingt pas, c'est à dire cent toises; i'entens tout cecy des bons mousquets des garnisons qui

On a changé les mousquets.

doiuent estre tels que ceux qu'on portoit & tiroit auec les fourchettes, lesquels depuis quelques années on a changez, & fait moindres auec iuste raison pour les pouuoir porter, manier, & tirer en campagne plus commodément. On demandera donc quelle portée on doit prendre, pour ne manquer pas; ie diray la mediocre, tellement donc qu'il sera posé pour constant, que toutes les faces de la place doiuent estre deffenduës à la distance de six

On peut fortifier en diuerses façons.

vingt toises. Or parce que cecy se peut faire par diuerses façons, comme par angles rentrans, tenailles, demy bastions, & autres que nous monstrerons en l'irreguliere; on sera encore en doute laquelle est la meilleure de toutes ces formes; le commun consentement asseure que c'est auec les bastions qui sont composez, de gorges, flancs, faces, & angles, & suppose entre l'vn & l'autre vn

Diuision des parties.

espace qui s'appelle courtine. Iusques-là quant à la forme, tout le monde est d'accord, mais on est en grand dispute pour les quantitez de chaque partie, & comme l'vne doit estre proportionnée à l'autre; & c'est de là que viennent les diuersitez des constructions des fortifications, qui peuuent estre infinies, par les combinations qui peuuent estre faites de toutes ces parties en augmentant ou diminuant chacune d'icelle, plus ou moins selon la

La perfection de la forme de la fortification.

fantaisie: Voila donc que par ce discours nous aurons appris que la perfection de la forme de la fortification consiste à faire que la place soit bien flanquée par des corps esloignez l'vn de l'autre à certaine distance, & que la partie la plus esloignée qui est deffenduë, ne soit pas plus esloignée de celle qui deffend, que de six vingt toises, ou au plus de cent cinquante, & que la diuersité des constructions ou des formes de ces bastions, consiste en la diuision de cette extension de six vingt, ou cent cinquante toises, qu'on doit diuiser en courtines, gorges, flancs, & faces. Il faut donc chercher quelle est la meilleure diuision de toutes, afin d'auoir cette perfection que nous cherchons: Demeurans sur cette suppo-

tion

sition que la place qui est mieux flanquée est la meilleure, puisque la fin de sa forme est de flanquer & d'estre flanquée.

On ne peut discourir certainement sur ce qui n'a point de terme arresté.

Les choses qui n'ont aucun terme arresté, sur lequel on puisse fonder son discours, sont tres-difficiles à resoudre, parce que quelque supposition que vous puissiez prendre, on en pourra donner vne autre vn peu plus grande ou moindre, qu'on prouuera auec mesme raison estre aussi bonne que l'autre; ce qui ne se fait pas là où il y a quelque mediocrité determinée, comme l'angle droict pour la pointe du bastion: pour moy i'ay consideré diuerses diuisions des parties, & voyant que chacun presque la mettoit differente, ie me suis arresté à la mediocre, & à celle à laquelle i'ay veu que plus de personnes s'accordoient, & qui m'a semblé conuenir mieux aux vsages des parties de la fortification: & pour ce faire i'ay pris la premiere ligne qui est donnée; sçauoir le costé de la figure. Car il est certain que fortifier suppose vn sujet, c'est à dire quelque chose qu'on fortifie; ce qu'on fortifie c'est quelque place: il faut donc supposer quelque place auant que fortifier, la place ayant quelque figure, & nostre discours estant sur les figures, il faut donc supposer quelque figure pour la fortifier, & la methode de ceux qui supposent ou conuiennent par la ligne ou distance qui est de la pointe d'vn bastion à autre, est ridicule; parce qu'on suppose ce qu'il a fallu chercher, & on cherche ce qu'on doit supposer; ce qui est directement contraire à l'ordre de la ratiocination. Ie m'explique, ie veux par exemple fortifier vn Exagone, ie suppose vne ligne qui soit la distance de la pointe d'vn bastion à autre, pour mettre cette ligne de la iuste mesure qu'elle doit estre, il faut ou qu'en retrocedant par plusieurs operations i'aye cherché & trouué la ligne de deffence, ou le costé de la figure, qui sont les mesures, & augmenté ou diminué ma ligne de la distance d'vne pointe de bastion à autre, iusques à ce que i'auray treuué la ligne de deffence, ou le costé de la figure sans suiure le tir du mousquet; ou bien il faut que i'aye premierement posé ou le costé de la figure, ou la ligne de deffence, & que de là i'aye inferé combien est la distance d'vn bastion à autre, & par ainsi ie donne vne construction toute contraire à la suite du raisonnement, & fais supposer ce que i'ay cherché, & cherche ce que i'ay supposé; ce qui est tout à fait absurde. Pour donner cela plus facilement à entendre pour construire vn Exagone, ils disent tirer vne ligne de 202. pas, la distance d'vne pointe de bastion à autre, & là dessus ils construisent la fortification: Ie leur demande, pourquoy mettez vous cette ligne de

Quelle diuision i'ay prise.

Construction ridicule.

Comme on cherche ce qu'on doit supposer.

Exemple.

202. pas de longueur, ils diront afin que i'aye ma ligne de deffence de cent cinquante pas. Ie leur demanderay, comme sçauez vous qu'elle viendra de cent cinquante pas, il faut qu'ils disent; parce qu'ils l'ont desia supputée: donc la cause de faire cette ligne telle, est la ligne de deffence: donc vous mettez & faites suiure la cause apres l'effect, & nous faites chercher ce que vous auiez supposé pour treuuer la distance d'vne pointe de bastion à l'autre, ce qui est contre tout ordre, & vn caprice seulement pour embroüiller l'esprit, & faire admirer dauantage cette science aux esprits foibles, qui ne raisonnent pas iusques aux fondemens des sciences, & qui croyent les choses de haute speculation lors qu'ils ne les entendent pas, parce qu'ils ne recherchent pas les principes, & ne distinguent pas si la difficulté vient de la confusion qu'on y donne, ou si c'est de la chose mesme. Ie diray donc que toutes telles sortes de constructions ne valent rien, & sont des amusemens qu'ils font chercher par vn long circuit ce qu'on peut treuuer d'abord, qui est de faire vne place qui soit bien flanquée par tout au tir du mousquet; car c'est ce qu'on cherche.

Ce n'est que pour embroüiller l'esprit.

Ces constructions ne valent rien.

Autres constructions fascheuses.

Aussi fascheuses sont les constructions qui se font, supposant le diametre de la figure; car si on leur demande, pourquoy le faites vous de cette quantité, ils diront, afin que i'aye la ligne de deffence de telle longueur: il falloit donc mettre la ligne de deffence la premiere puis que d'elle dépend tout le reste.

Autres impertinens.

Plus impertinens sont encore ceux-là qui supposent la face du bastion, & la proportion qu'elle a au reste de la ligne de deffence; parce que celle-cy outre les absurditez cy-dessus alleguées qu'elle a, elle suppose que les mesures des parties de la fortification se doiuent conformer toutes, & dépendent de la face du bastion, laquelle est la moins principale, & doit estre la derniere en l'ordre de la construction; mesme celle-cy est la partie la plus deffaillante, d'autant qu'elle pâtit touſiours, puis qu'elle est flanquée, & c'est celle qu'on attaque.

Face du bastion est la partie moins considerable.

Autre sorte de construction.

Il y en a plusieurs qui tirent vne ligne à plaisir, sur laquelle ils font l'angle du bastion, & puis apres suiuent le reste de la construction: mais celle-cy en apparence seulement est differente des autres; car encore qu'il fasse l'angle, c'est par la face du bastion qu'il commence; & par ainsi il suppose l'inconneu, ou doit l'auoir treuué auparauant; En fin ce n'est qu'embroüiller le vray ordre naturel, & par ce moyen faire paroistre difficile ce qui est de soy tres-facile.

Ces manieres

Toutes les manieres cy-dessus escrites, ne peuuent estre que

Digitized by Google

tres-difficilement pratiquées aux traces qu'on fait sur le terrain, & puis qu'on apprend cét art pour s'en seruir, pourquoy ne l'escrit-on de telle façon qu'on s'en puisse seruir; c'est pourquoy il faut mespriser toutes ces constructions comme inutiles & confuses. *ne peuuent seruir à la pratique.*

Il seroit ennuyeux & superflu d'apporter plusieurs autres sortes de constructions qu'on fait, & peut inuenter differentes l'vne de l'autre, ou en la suitte de la composition, ou en l'alteration de la quantité.

Ie diray seulement que les plus raisonnables constructions, sont celles qui suppoſent premierement la ligne de deffence, & sur celle-là font leurs diuisions des parties; parce que veritablement c'est de celle-là & de son extension que dépendent les quantitez des autres. Mais parce que nous auons vne autre ligne qui luy est touſiours égalle ou approchante, & qui precede en l'ordre naturel, nous la ſuppoſons premiere, afin d'auoir vne tres-grande facilité en la conſtruction; tant ſur le papier, que ſur le terrain, & cette ligne eſt le coſté de la figure, qui eſt preſque touſiours égal à la ligne de déffence, au moins au Pentagone, & en l'Exagone, & aux autres qui ſuiuent, & ſi elle eſt differente, c'eſt de fort peu, ou bien c'eſt à noſtre aduantage; c'eſt pourquoy nous l'auons priſe pour fonder ſur icelle noſtre conſtruction: car comme nous auons dit, lors qu'on fortifie, on fortifie quelque choſe, c'eſt pourquoy il faut connoiſtre ce qu'on doit fortifier, qui eſt la figure donnée. *Quelles conſtructions ſont meilleures.* *Il eſt mieux de ſuppoſer le coſté de la figure.*

Il me ſemble que i'ay aſſez perſuadé par raiſon, que la methode de fortifier, la plus facile eſt celle qui ſuppoſe la figure: Or de la figure c'eſt le coſté ſur lequel on fait la diuiſion des parties. Il faut donc premierement poſer le coſté de la figure de la meſure qu'il doit eſtre: nous auons cy-deuant dit que c'eſt du tir du mouſquet, c'eſt à dire cent vingt, ou cent cinquante toiſes. Cette ligne ſe diuiſe en deux demy gorges, & vne courtine: la demy gorge, ie la prens de la ſixieſme partie de toute la ligne, qui eſt vingt ou vingt-cinq toiſes, tellement que la courtine ſera de quatre-vingt ou de cent toiſes. Mais auant que paſſer outre, diſons plus particulierement comme il faut conſtruire ces figures, & la meſure de leurs parties. *Sur le coſté de la figure on doit faire la diuiſion.*

Digitized by Google

De la conſtruction de la Fortification, & de la ligne de deffence.

CHAPITRE XV.

Comme il faut conſtruire vne figure reguliere.

POVR conſtruire vne figure reguliere ſur le papier, il faut ſuppoſer de combien de coſtez vous la voulez, & faire vn cercle, lequel vous diuiſerez en autant de parties, tirant des lignes d'vne diuiſion à autre comme en la premiere figure, vous aurez voſtre figure à fortifier: aucuns l'appellent Polygone ou Polypleure, & moy pour euiter le meſlange des langues, encore que i'entende la Françoiſe, la Grecque, la Latine, & pluſieurs autres également, ie me ſers des mots François qui ſont en vſage lors que i'eſcris en François, dont le coſté ſera A B, lequel diuiſerez en ſix parties, & vne de ces parties proche de l'angle comme C B,

Demy gorges. ſera la demy gorge, & B D, ſera l'autre demy gorge; & ainſi ſur tous les autres coſtez de la figure vous ferez toutes vos demy gorges, ſur l'extremité de ces demy gorges, comme C D, vous eſleuerez perpendiculairement les flancs C E, D F, auſſi longs comme la demy gorge C B, pourſuiuant ainſi à tous les autres par les

Flancs. extrémitez E F, des flancs C E, D F, vous tirerez la ligne E F, & par le centre H, & par l'angle de la figure, tirez à plaiſir la ligne G H, qui coupera en deux parties égales en I, la ligne E F, vous prendrez la longueur d'vne des moitiez qui ſoit I F, & la porterez depuis I, en ces lignes qui s'entre-croiſent iuſques en G, ſur la ligne que vous auez tirée depuis le centre, & du point G, par les

Reſte de la conſtruction. extrémitez E F, tirez les lignes G E, G F, ce ſeront les faces du baſtion, lequel aura ſa pointe ou angle flanqué E G F, droit, & la ligne de deffence ſera G K, le flanc droit ſera C E, & D F, & le flanc oblique ſera K L: la ligne qu'on appelle capitale ſera B G,

Comme on peut ſçauoir les meſures des parties. la courtine K C. Pour ſçauoir combien vaut chaque partie, vous le connoiſtrez par l'eſchelle en ſuppoſant vne des parties de quelque longueur ainſi que nous dirons apres. Cette conſtruction ſert en l'Exagone, qui eſt la figure de ſix angles ou ſix baſtions, & aux autres qui en ont plus pour celles qui ont moins, nous le dirons à

Foſſé. cette heure. Pour faire le foſſé, prenez la longueur de la demy gorge C B, & portez cette diſtance deuant la face du baſtion, en

Digitized by Google

tirant la ligne V M, parallele à icelle, & autant eſloignée du baſtion comme la demy gorge, & ce ſera la largeur du foſſé. Vous en ferez de meſme aux autres faces iuſques à ce qu'elles ſe rencontrent aux points V, vis à vis du milieu de la courtine, & au point M, vis à vis de la pointe du baſtion, à la diſtance de quatre ou cinq toiſes, vous tirerez la ligne O, parallele à V M, qui repreſentera le chemin couuert, auec la ligne V M. Si vous en voulez tirer vn autre parallele à celle-là, à la diſtance de 8. ou 10. toiſes, elle repreſentera le glacis ou eſplanade. Au dedans de la place, vous tirerez la ligne P, parallele au contour de voſtre figure, & eſloignée d'iceluy de 4. toiſes, qui repreſentera le parapet du rampart, & le chemin des rondes tout enſemble: la ligne Q, ſera tirée parallele au coſté de la figure marquee AB, & eſloignée d'iceluy coſté; d'autant comme la demy gorge eſt longue, celle-cy repreſentera le rampart, y compris le parapet.

Chemin couuert.

Glacis.

Parapet.

Rampart.

Maintenant pour ſçauoir les meſures de chaque partie, vous ferez vne eſchelle qui ſe fait ainſi: tirez à part hors de voſtre deſſein vne ligne R S, qui ſoit auſſi longue que la ligne de deffenee K G, ou pour plus facilement tracer ſur le terrain auſſi longue que le coſté de la figure A B, laquelle vous diuiſerez en autant de parties qu'il y a de toiſes dans la portée du mouſquet, ſçauoir en 120. ou en 150. mettant les chiffres de dixaine en dixaine, cette eſchelle vous ſeruira pour ſçauoir les meſures de chaque partie: Comme par exemple, ſi vous voulez ſçauoir combien eſt la face du baſtion, ouurez le compas autant comme eſt E G, & portez le ſur l'eſchelle, vous treuuerez qu'elle aura 48. toiſes. Pour ſçauoir combien eſt le demy diamettre de la figure, ouurez le compas depuis B, iuſques à H, vous treuuerez qu'il ſera égal à toute l'eſchelle, c'eſt à dire au coſté de la figure, mais à vn Octogone vous treuueriez qu'il y auroit toute l'eſchelle, & que le compas paſſeroit de 46. toiſes, & ainſi ce diametre auroit 196. toiſes, & ainſi des autres; & cecy nous ſeruira autant que le plus iuſte calcul que vous ſçauriez faire au monde par les Sinus ou Logariſmes, ou par l'Algebre; car au bout du conte, manquer d'vn pied ny de deux, ny d'vne toiſe dans vne longue meſure, & en vne grande Fortification, cela n'eſt pas conſiderable.

Pour faire l'eſchelle.

A quoy ſert l'eſchelle.

Afin de pouuoir ſe ſeruir de tout ce que i'ay dit, auſſi bien ſur la terre comme ſur le papier; apres que vous auez fait voſtre deſſein le plus iuſte qu'il eſt poſſible; car il y faut porter le plus d'exactitude qu'on peut, afin d'auoir les meſures iuſtes des parties, vous tracerez ſur le terrain. Il y en a qui ne ſçauroient rien faire s'ils

Comme il faut tracer ſur le terrain.

Digitized by Google

n'ont, ou bouſſoles, ou compas de proportion, ou tel autre embarras d'affuſtage, ce qui n'eſt aucunement neceſſaire; parce qu'auec des cordeaux vous faites plus iuſte qu'auec tout cela: s'il vous falloit tracer par exemple vn Exagone regulier, voyez la figure deuxieſme, il ne faut pas faire vn cercle comme ſur le papier, car il faudroit rencontrer vne belle plaine pour faire cela, qui fuſt bien égale, où il n'y euſt ny maiſon, ny arbre, ny buiſſon, ny autre quelconque obſtacle, ce qui ſe rencontre fort difficilement. On aura ſeulement l'angle du coſté de la figure, ce qui ſe fera deſſeignant ſur le papier, ou ſur vne muraille, ou en autre lieu, vn Exagone, ou telle autre figure dont vous aurez affaire, que vous ferez la plus grande qu'il vous ſera poſſible: Apres vous diuiſerez chacun des coſtez qui font l'angle en 10. ou 12. ou 20. parties, ou tant qu'il vous plaira, comme en la premiere figure, diuiſez les coſtez A B, & A T, apres vous meſurerez combien de ces parties contient la ſubtenſe T B, comme en l'Exagone, ayant diuiſé chacun des coſtez en 10. parties, vous treuuerez que la ſubtenſe ſera de 17. parties & vn peu plus. Vous aurez donc trois cordeaux, dont il y en aura deux, qui ſeront chacun de 10. toiſes, & l'autre de 17. $\frac{1}{4}$. Quand vous voudrez tracer, vous irez ſur le lieu, & regarderez l'endroit où plus commodément doit eſtre l'angle de la figure, & ferez planter là vn piquet C, attachant à iceluy les deux bouts des cordeaux de 10. toiſes, & ferez marcher deux hommes, l'vn d'vn coſté E, l'autre de l'autre D, tenant chacun bout des cordeaux de 10. toiſes, & chacun vn bout du cordeau de 17. toiſes D E: quand les cordeaux ſeront bien eſtendus, ils feront vn triangle C D E, lequel vous ferez tourner comme vous voudrez que la figure ſoit poſée. Quand vous la iugerez eſtre placée comme elle doit eſtre, vous ferez planter des piquets D E, aux bouts des cordeaux, que les deux hommes tiennent, les faiſant bien tendre. Apres cela, depuis le piquet C, où vous eſtiez, que vous auez poſé pour l'angle de la figure, vous ferez meſurer 120. toiſes, cheminant droit depuis voſtre piquet C, par celuy que l'vn des hommes a planté E, & quand on ſera au bout des 120. toiſes, vous ferez mettre vn autre piquet F; vous en ferez tout autant de l'autre coſté D, poſant le piquet G, ainſi vous aurez vn angle G C F, & deux coſtez de la figure C G, & C F: Apres cela vous irez à l'vn des piquets F, qui eſt au bout des 120. toiſes, & celuy-cy vous ſeruira comme le premier C, qu'auez planté; car vous vous tiendrez là, tenant les deux bouts des deux cordeaux de 10. toiſes, & ferez marcher vos deux hommes qui tiennent chacun vn des autres bouts I, & H, & chacun auſſi

Exemple pour tracer vn Exagone.

Comme il faut ſe ſeruir des cordeaux.

Digitized by Google

vn bout de celuy de 17. toiſes H I, mais il faut que l'vn d'eux chemine tout le long de la ligne F C, que vous auez deſia marqué de 120. toiſes, & l'autre là où il pourra iuſqu'à ce que les trois cordeaux F H, F I, H I, ſoient bandez, vous ferez mettre vn piquet au bout du cordeau de 10. toiſes I, où il n'y a rien de marqué; car de l'autre H, qui eſt ſur la trace ja faite, vous n'en auez affaire que pour vous guider. Apres depuis le piquet F, où vous eſtes, vous ferez meſurer 120. toiſes F K, cheminant en droiture par le piquet que vous auez fait planter I, & au bout faites mettre vn autre piquet K, qui ſera vn autre angle de la figure, & continuez ainſi iuſqu'à ce que vous aurez fait toute la figure complette A B G C F K: Que ſi à la fin vous treuuez quelque toiſe de manque, ou de plus, ne vous en eſtonnez pas; car il eſt impoſſible de le faire iuſte, mais raccommodez voſtre affaire le mieux que vous pourrez. Apres cela faites arracher tous les picquets que vous auez fait planter au bout des cordeaux de 10. toiſes, ſçauoir D, E, H, I, &c. ne laiſſant que ceux qui font les angles G, C, F, K A B, faiſant vn ſillon de l'vn à l'autre, qui ſera les coſtez de la figure. Apres pour faire les demy gorges, prenez 20. toiſes de chaque coſté de l'angle ſur le coſté de la figure, comme C M, C L, & mettez des piquets M L, aux bouts, pour faire le flanc angle droit là deſſus, meſurez de chaque coſté de ce piquet 4. toiſes L O, L V, & faites tenir à chaque bout de ces 4. toiſes, vn bout d'vn cordeau de 10. toiſes, & vous le tenant iuſtement par le milieu, cheminez iuſques à ce qu'il ſoit bandé des deux coſtez, & mettez vn piquet P, où il fait la pointe. Apres depuis le piquet on finit la demy gorge L, tirant en droiture par le piquet P, que ſortez de planter, meſurez 20. toiſes pour le flanc, L Q, mettant vn piquet au bout Q, il ſera perpendiculaire au coſté de la figure C F, faites-en autant pour l'autre M R. Apres prenez le milieu depuis R Q, en droite ligne qui ſoit S, & depuis S, iuſques à V, eſleuez V G, perpendiculaire ſur R Q, ainſi qu'auez fait du flanc; de façon que V S, ſoit égale à S Q, V ſera la priſe du baſtion, & R V, Q V, les faces, & ainſi des autres baſtions. Vous pouuez auſſi faire l'angle droit auec vn triangle compoſé de trois cordeaux, dont l'vn ſoit 3. l'autre 4. & l'autre 5. car ils font vn angle droit, mais celuy-cy reuient à l'autre; & par ainſi auec vos cordeaux vous tracerez voſtre figure plus iuſte que vous ne ſçauriez faire auec quelconque autre inſtrument, ſi vous vous en ſçauez bien aider.

Pour marquer les demy gorges, & flancs.

Pour faire vn angle droit.

La conſtruction du Pentagone ſe fait diuiſant le cercle en cinq, & marquant la figure d'vne diuiſion à autre, pour auoir les co-

Pour la conſtruction du Pentagone.

Digitized by Google

ſtez AB, AC, que diuiſerez en ſix parties, dont chacune ſera vne demy gorge AD, & AE, l'autre : Là deſſus eſleuez les flancs DF, EG, auſſi longs que la demy gorge : puis mettez la reigle au point K, où le flanc oppoſé rencontre la courtine, & à l'extremité du flanc F, tirez FH, ce ſera la face du baſtion, & ainſi de l'autre GH, & le meſme des autres baſtions de la figure troiſieſme.

Pour le quarré. Le quarré ſe peut faire de meſme, bien qu'aucuns ſont en cette figure la demy gorge plus grande que le flanc, ce que ie ne deſapprouue pas, afin de n'auoir pas l'angle ſi pointu : Comme par exemple, on pourra faire la demy gorge de 20. toiſes ; & le flanc de 15. ou 16. le reſte ſe fera comme au Pentagone.

Pour le triangle. Pour le triangle, on diuiſe le coſté en huit parties ; on donne deux de ces parties pour la demy gorge, & vne pour le flanc. On a auſſi d'autres methodes pour fortifier cette figure, leſquelles toutes ne valent rien, à cauſe que cette figure eſt tres-imparfaite d'elle-meſme : c'eſt pourquoy on ne doit iamais s'en ſeruir ſi on n'y eſt tout à fait forcé.

Ces figures ſont imparfaites. Ces trois dernieres figures on les tient comme imparfaites, d'autant qu'on ne peut pas faire leurs baſtions angles droits, mais pourtant on ſe ſert ordinairement de Pentagone pour les Citadelles ;

Pentagone pour les Citadelles. parce que cette figure luy donnant les meſures qu'on luy peut donner, eſt aſſez grande pour vne garniſon, capable de tenir en bride vne ville, qui eſt la fin la plus ordinaire pour laquelle on fait les Citadelles ; outre que les baſtions en ſont fort capables, & l'angle flanqué n'eſt pas trop aigu.

Ligne de deffence doit eſtre du tir du mouſquet. I'ay diſcouru fort au long dans mes Fortifications ſur la ligne de deffence, ſçauoir de quelle longueur elle doit eſtre, ou du tir du Canon, ou du mouſquet. Ie conclus qu'abſolument elle doit eſtre de la portée du mouſquet, laquelle portée i'ay miſe de 150. pas la plus ordinaire, & la plus grande 180. pas, qui reuiennent à 120. ou 150. toiſes. Quelques Critiques pour ſe faire accroire fort ſçauans, ont dit que ie mettois les deffences plus longues que le tir du mouſquet ; parce que i'auois eſcrit qu'on les pouuoit faire iuſques à 150. toiſes, & n'ont voulu parler aucunement des 120. que ie mettois auſſi. Ie leur dis que les mouſquets portent plus de 150. toiſes auec la force qu'il eſt neceſſaire ; & particulierement ceux qu'on portoit & tiroit auec la fourchette, il y a quelques années (deſquels on s'eſt ſeruy encore long temps apres que i'ay eſcrit) ainſi que doiuent eſtre tous ceux des garniſons. Ces Meſſieurs s'en peuuent eſclaircir à peu de deſpence, en tirant vn de ces mouſquets ; la raiſon qu'ils portent contre cette longueur des lignes de deffence ;

Impoſture imprudente d'aucuns.

Mouſquets eſtoient autrefois plus forts.

c'eſt

c'eſt parce qu'en Hollande on ne les fait pas ſi longues; parce qu'ils s'imaginent que la Hollande eſt vn miracle pour la fortification, & que hors de là tout le monde eſt ignorant en cette ſcience, & tout ce qui paſſera ſeulement d'vn cheueu de teſte les meſures d'Hollande, ne vaut rien. I'ay veu pourtant tirer les mouſquets en Hollande, & treuue qu'ils ſont comme les noſtres, & leur poudre comme la noſtre; c'eſt pourquoy il me ſemble qu'il n'eſt pas neceſſaire d'aller en Hollande pour ſçauoir la portee du mouſquet; & quand cela ſeroit qu'en Hollande ils portaſſent moins, ſoit à cauſe de la froideur, ou de l'humidité du païs, ou de quelque autre accident, il faudroit dire qu'aux païs qui ſont froids, ou qui ſont humides, ou qui ſont tels comme la Hollande, il faut faire les deffences plus courtes, parce que les mouſquets y portent moins; mais ie ne ſçay pas ce qui nous doit obliger de les faire de meſme en France, ſi les mouſquets portent dauantage. S'ils auoient bien conſideré, ils auroient remarqué que la pluſpart de leurs grandes places ſont fortifiées auec des dehors, auſquels on ne fait pas les deffences fort longues, & que toutes les autres quaſi ſont des forts où on n'obſerue pas les meſures Royales, c'eſt à dire les plus hautes ny les mediocres; mais les plus courtes. Et ie leur diray de plus, que tout ainſi que les dehors d'Hollande ſont plus parfaits que ceux d'Italie, qu'auſſi les corps d'Italie ſont plus parfaits que les corps d'Hollande, & qu'en Italie les places ſont eſtimées vniuerſellemẽt les meilleures de l'Europe: comme Luques, Ligourne, le fort Vrbain, Palmanoua, Caſal, & pluſieurs autres ont leur lignes de deffence de plus de 180. toiſes, dont la derniere a fait l'eſpreuue, ſi on ſe peut deffendre à cette diſtance. Et puis, qui eſt celuy qui ait eſté à quelque ſiege, qui n'aye veû tuer vne infinité de monde, plus loin qu'à cette diſtance: ils diront, c'eſt par hazard, les coups ne ſont pas iuſtes: ie leur demanderay ſi les flancs ne ſont pas faits pour deffendre le foſſé, & le baſtion, & ſi l'ennemy à vne attaque vient homme à homme, ou en gros, à ſçauoir ſi on ne tire pas aſſez iuſte, pourueu qu'on donne dans ce gros, & ſi la diſtance de 30. toiſes de plus peut faire deuoyer le tir de la grandeur de toute l'attaque: ce ſont chimeres de penſer qu'il faille tirer à vne attaque auſſi iuſte comme on tire à vn canard. Ils diront que les tirs porteront bien iuſques-là, mais non pas auec aſſez de force. Ie voudrois ſçauoir quelle force ils demandent, & ſi ce n'eſt pas aſſez qu'ils puiſſent percer les armes des piquiers, & tuer ceux qui les portent: pour moy ie croy qu'on n'en veut pas dauantage, & qu'on ne pretend point de percer ceux qui ſont armez à l'eſpreuue du mouſquet, ou d'en enfiler ſept ou huit d'vne mouſquetade,

Erreur vulgaire.

Places d'Hollande ne ſont pas bonnes, mais bien les dehors.

Places qui ont les deffences longues.

Reſponſe à ce qu'ils diſent, que les coups ne ſont pas iuſtes.

A ce qu'ils diſent, qu'ils n'ont pas aſſez de force.

Digitized by Google

on ſe contentera d'en tuer vn à la fois. Que ces Meſſieurs s'arment d'armes de piquier, & ſe faſſent tirer à cette diſtance quelque mouſquetade, ſi elle n'a pas aſſez de force pour les bleſſer & tuer, qu'ils me reprennent apres, & ie leur aduoüeray d'auoir failly. Ie diray pour concluſion que c'eſt vne folie de diſputer de ce qui giſt au fait, & à vne experience ſi facile, & que les lignes de deffence doiuent eſtre abſolument du tir du mouſquet, ſoit qu'il porte 150. ou 120. ou 100. toiſes, ou moins encore s'ils veulent, & que ſur la ſuppoſition du tir, on doit faire vne diuiſion des parties, obſeruant la meſme conſtruction & les meſmes proportions que nous auons dites & dirons apres.

Fortification fondée ſur l'experience.

I'ay voulu mettre ce diſcours pour faire voir que ceux qui ont voulu reprendre dans mes Fortifications la meſure des lignes de deffence n'ont aucun fondement, & que c'eſt pure enuie de contrarier, ie les ay voulu conuaincre par les exemples, par la raiſon, & par l'experience. Ie m'aſſeure que ſi ceux-là s'eſtoient treuuez à quelque ſiege, qu'ils accorderoient que les mouſquets portent plus loin, & qu'ils ne voudroient pas s'approcher des places à deſcouuert à cette diſtance. Il faut qu'ils ſçachent que la fortification ne conſiſte pas en imagination ſeule, ou à vne ſimple Theorie; mais qu'elle eſt entierement fondée ſur l'experience, & qu'aux tirs de mouſquet quelques toiſes plus ou moins font le meſme effet, & qu'on ne ſçauroit determiner ſa portée; mais qu'en gros il faut ſeulement que la force du tir ſoit telle dans toute ſon eſtenduë qu'elle puiſſe tuer ceux qui s'y approchent: & lors qu'on parle des places Royales, on entend de celles auſquelles on veut faire tout ce qui ſe peut faire d'auantageux, cõme des grands corps, pluſieurs flancs, & la multiplicité des feux qui deffendent: car à vne attaque ſans doute ceux qui ont plus de flancs de reſerue ſont ceux qui ſe peuuent mieux deffendre, & ces places ſont plus difficilement priſes: on ne ſçauroit s'oppoſer à cela puiſque l'experience nous le fait voir. Ie n'en ſçache point qui ait iamais reprouué pas vne de ces places que i'ay cy-deſſus alleguées, ny qui les ait eſtimées mauuaiſes, ny toutes telles autres qui ſont faites ſur ces meſures: ils auroient tort s'ils le faiſoient puiſque les meſmes Capitaines qui ont pris pluſieurs places où les deffences eſtoient fort courtes, les meſmes n'ont pû prendre celles où les meſures eſtoient de telle ſorte. Ie ne m'eſtendray point dauantage, car il eſt impoſſible de ſatisfaire à ceux qui n'ont autre deſſein que de calomnier, & vouloir perſuader ceux qui ne ſe payent point de raiſon.

Digitized by Google

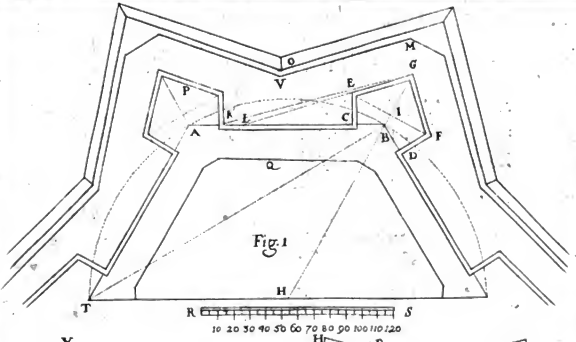


Fig. 1

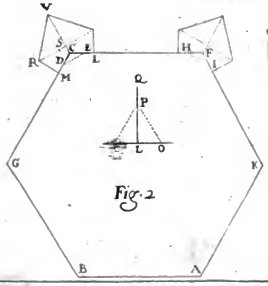


Fig. 2

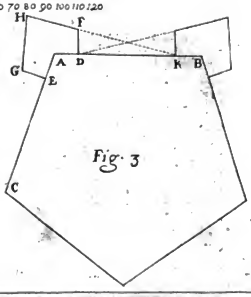
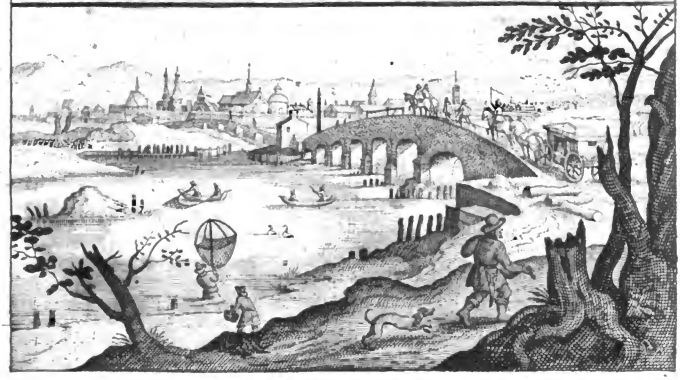


Fig. 3



Des Gorges, & demy Gorges.

CHAPITRE XVI.

Pourquoy i'ay mis la demy gorge vn ſixieſme de tout le coſté.

I'Ay diuiſé le coſté de la figure en ſix parties: on demandera pourquoy ? ie reſpondray qu'entre la diuerſité des opinions, i'ay choiſi celle qui eſt la plus approuuée, la plus ſuiuie, & celle qui eſt la moyenne entre les extrémes qui ſont tenuës de diuerſes perſonnes; & outre cela i'ay conſideré la raiſon, qui eſt fondée ſur l'vſage des demy gorges, ſur leſquelles on fait les flancs qui ſont hauts & bas: Pour faire chaque flanc, il y faut au moins 10. ou 12. toiſes; ſçauoir 3. toiſes pour le parapet du flanc bas, 4. toiſes pour la place baſſe, & 3. toiſes pour l'eſpaiſſeur du flanc haut, outre les talus de chaque piece, qui en tout peuuent faire 10. ou 12. toiſes que chaque flanc occupe de la demy gorge; tellement que la faiſant de 20. toiſes, il y en reſtera 8. & la faiſant de 25. il y en reſtera 13. & autant de l'autre, qui feront 16. ou 26. eſpaces aſſez capables pour entrer dans le baſtion, & pour le recul des pieces des flancs hauts, & pour y faire vn retranchement (qui eſt la moindre de toutes les conſiderations;) l'autre raiſon eſt, que de la grandeur de la gorge dépend la grandeur de la face du baſtion, & de tout le corps d'iceluy. Or la demy gorge eſtant de 20. toiſes, la face ſera de 45. toiſes ou enuiron, ſelon la figure; ſi elle eſt de 25. la face ſera d'enuiron 50. qui font vn corps aſſez grand pour y mettre en bataille les ſoldats qui ſont neceſſaires pour le deffendre: car, comme nous auons dit, il ne faut pas plus de 500. ſoldats pour deffendre chaque baſtion; quand il en faudroit 600. ce ſont 200. pour chaque garde. Or dans vn baſtion tel, on en mettroit plus de 2000. en bataille, outre les autres lieux qu'il y a autour de la place où on les doit mettre; il ſera auſſi aſſez grand pour faire les retranchemens. La face donc en eſt aſſez grande, puiſque le corps qu'elle forme eſt aſſez grand.

Diuiſion de la demy gorge.

De la demy gorge dépend la grandeur des faces des baſtions.

Autres conſiderations ſur les meſures.

Pour connoiſtre mieux la perfection de cette meſure, il faut conſiderer les deux autres extrémitez de la petiteſſe, & de la grandeur: ſi on fait les demy gorges fort petites comme de 12. ou 15. toiſes, vous ne pouuez pas faire flanc bas, & flanc haut, comme nous auons dit, parce que ce qui reſtera ſera trop eſtroit pour le paſſage, & pour le recul des canons: le corps du baſtion ſera trop petit, pour diſpoſer nos ſoldats à la deffence, & pour faire quelque re-

Petiteſſe vitieuſe.

Digitized by Google

tranchement; car ſi on fait ioüer vne mine, il ne reſte plus de place pour ſe retirer ny ſe deffendre, comme auſſi lors que les bombes tomberont dedans; tellement donc que la petiteſſe doit eſtre eſtimée vitieuſe aux baſtions.

Si on la fait trop grande, comme de 40. ou 50. toiſes, il s'enſuiura quelqu'vn de ces inconueniens, ou qu'il faut faire les flancs fort petits, ou les baſtions trop aigus, ou eſloigner dauantage vn baſtion de l'autre; & par ainſi faire les lignes de deffence trop longues ſans gagner aucun aduantage, qui ſont tous deffauts tres-notables: De faire les baſtions aigus, nous demonſtrerons apres en quoy ils deffaillent; de racourcir les flancs, cela ne ſe doit, car puiſque les lieux plus flanquez ſont les meilleurs, & que la perfection de la forme de la fortification conſiſte à bien flanquer, c'eſt vne abſurdité apparente d'amoindrir cette deffence, pour agrandir les faces des baſtions, qui ſont comme nous auons dit la partie qui pâtit touſiours, & qui eſt comme le deffaut de la fortification, & la partie qui eſt touſiours attaquée; c'eſt pourquoy il vaudroit mieux diminuer touſiours cette partie (s'il ſe pouuoit) ſans gaſter les autres, que de l'augmenter. L'autre deffaut de faire les lignes de deffence trop longues, eſt plus conſiderable; car puis qu'il a eſté reſolu que la ligne de deffence ne doit eſtre que du tir du mouſquet, tous les corps qui auront les deffences plus longues, ne vaudront rien; c'eſt pourquoy & l'excés en grandeur & le deffaut en petiteſſe ſont vitieux.

Grandeur extréme vitieuſe

Raiſon.

Deffauts.

Les raffineurs diront, s'il ne ſeroit pas mieux de diuiſer tout le coſté de la figure en 5. parties, & en prendre vne pour chaque demy gorge, ou bien diuiſer tout le coſté de la figure en 11. parties, & en prendre 2. pour la demy gorge, ou diuiſer le meſme coſté en 23. & en prendre 4. parties pour la demy gorge, ou pour dire plus clairement, faire la demy gorge de 21. toiſe, ou 22. ou 23. &c. Ie diray à ceux-là que lors qu'ils me monſtreront que de 19. ou de 21. toiſes la demy gorge eſt meilleure que de 20. ou de 24. ou de 26. &c. meilleure que de 15. ie ſeray de leur coſté; car quand ie l'euſſe miſe de 19. ou de 21. ou de 24. ou de 26. ils m'euſſent de meſme demandé pourquoy ie ne l'aurois miſe de 20. ou 25. tellement que pour toute raiſon, ie ne diray ſinon qu'il me ſemble qu'à cette mode elle eſt plus ſelon l'opinion commune, & conuient mieux à l'vſage; car au bout du conte, il faut s'arreſter à quelque terme, & n'en ayant point de précis; ſans doute le mediocre, & celuy qui ſera plus conuenant à l'vſage pour lequel nous le faiſons, ſera le meilleur; c'eſt pourquoy ce n'eſt qu'vne folie de cher-

Raffineurs importuns.

Faut s'arreſter ſur quelque meſure.

Digitized by Google

cher des subtilitez surquoy on ne peut rien determinément conclure.

Des Flancs.

CHAPITRE XVII.

Deux sortes de flanc.

IL y a en general deux sortes de flancs, diuisez selon l'effect: ie les appelle obliques & droits, d'autres les appellent premiers & seconds flancs; sçauoir celuy qui commence depuis l'endroit où la la ligne de deffence prolongée rencontre la courtine iusques au flanc: aucuns l'appellent premier, parce que veritablement par là commence la deffence: d'autres l'appellent second, parce qu'il est moins principal; & moy ie l'appelleray oblique, parce qu'il flanque obliquement; l'autre ie l'appelle flanc simplement, ou flanc droit; parce qu'il regarde, & flanque droictement la face du bastion opposée, ou parce qu'il est à angles droits sur la courtine: qu'on l'appelle comme on voudra, pourueu qu'on s'entende.

Flanc premier.

Flanc oblique. Flanc droit.

Combien long doit estre le flanc.

Ie mets le flanc aussi grand que la demy gorge, c'est à dire 20. ou 25. toises: la raison est la mesme que de la demy gorge, parce que c'est la mesure qu'on luy donne ordinairement, & parce que c'est la mediocre entre les plus grandes & plus petites qu'on a accoustumé de donner, & parce qu'elle conuient à l'vsage.

De quelles places on doit entendre ces mesures.

Afin qu'on ne s'abuse pas, i'aduertiray que tout mon discours & mes mesures sont des bonnes & grandes places, & non des forts, ausquels on les fait de beaucoup moindres, pour diuerses considerations.

Pourquoy ie donne cette mesure.

Cette mesure conuient fort bien à l'vsage; car ayant separé le flanc en trois parties, & en donnant vne pour le flanc couuert, ou pour celuy qui sert pour l'Artillerie, ainsi qu'on a accoustumé, il y a place pour deux pieces, lors qu'il est de 20. ou pour trois, lors qu'il est de 25. car à l'vn il y a 6. toises deux tiers, & à l'autre 8. toises vn tiers, qui se distribuent; ainsi on laisse demy toise à costé de la premiere embrasure, 8. pieds d'ouuerture qu'on donne à chaque embrasure, & demy toise du costé de la courtine: les trois toises qui restent sont pour le merlon, ou pour le parapet, qui est entre deux canonieres. A ceux de 8. toises vn tiers, on pourra laisser les 3. pieds de chaque costé comme aux autres: quatre toises vn

Distribution du flanc.

Digitized by Google

tiers ſeront pour les deux merlons, ou parapets : les autres trois toiſes ſont pour les trois embraſeures ; par apres les deux tiers qui reſtent de 16. toiſes $\frac{1}{3}$ ſont pour la mouſquetterie & pour couurir le flanc couuert.

Flancs trop petits ne ſont bons.

Faire le flanc trop petit, il ne vaut rien, parce que c'eſt directement contre la maxime de la fortification, que la meilleure eſt celle qui eſt mieux flanquée; tellement donc que celle-cy ſera la plus mauuaiſe. On dira que ſi on fait le flanc droit petit, qu'on fait auſſi l'oblique plus grand ; mais c'eſt vne queſtion à decider fort problematique, ſçauoir s'il eſt mieux de diminuer les flancs droits, pour auoir les obliques fort grands, ou faire les droits les plus grands qu'il ſe peut, & n'en auoir point d'obliques.

Sçauoir quels flancs ſont meilleurs, les droits ou obliques.

Ie diray là-deſſus que l'vſage commun eſt de garder les deux flancs aux places de pluſieurs baſtions, dont i'ay apporté les raiſons fort au long dans mes Fortifications; mais pourtant ie voudrois touſiours auoir premierement vn flanc droit aſſez grand, comme nous auons dit, raiſonnant touſiours ſur les fondemens premierement poſez, & aduoüez de tous : c'eſt que la meilleure forme de la fortification eſt celle qui eſt auec des baſtions. Or pourquoy fait-on les baſtions, c'eſt afin d'auoir le flanc droit, & non pas pour auoir la face, qui eſt inutile à la deffence, comme nous auons dit. Donc les flancs droits ſont la plus importante partie de la fortification, puiſque pour les auoir on donne cette forme à la fortification. On dira que l'extenſion du flanc oblique recompenſe la force du flanc droit; i'explique, ſoit le flanc droit BD, 25. toiſes : & que AD, ſoit 20. toiſes, on perd AB, qui ſera cinq toiſes de flanc droit, mais on gagnera AC, flanc oblique, qui aura 10. toiſes, tellement qu'encore qu'on die que le flanc oblique n'eſt pas ſi bon que le droit : cela s'entend lors que tous deux ſont égaux ; mais que CA, eſtant en extenſion double de AB, ou plus, il luy pourra eſtre égal en force contre les autres commoditez qu'on en peut tirer ; Et moy ie diray là deſſus qu'on fait le flanc CA, pour d'autres raiſons qui nous y forcent, & non pas pour eſtre meilleur; car ſans doute iamais vn flanc oblique ne peut égaler en bonté vn flanc droit, d'autant que l'oblique CA, eſt touſiours imparfait, & AB, parfait, il n'y aura donc iamais de comparaiſon ny d'égalité entre l'vn & l'autre; & pour monſtrer que cela eſt fondé ſur les communes maximes, au lieu des baſtions DEH, & FI, ſoit fortifiée cette face en angle rentrant, comme FGE, encore que G, fuſt angle droit, il n'y a point de doute que toute la face FG, flanque toute la face GE,

Opinion de l'Autheur.

Raiſons de cette opinion.

Explication.

Pourquoy on fait le flanc oblique.

Digitized by Google

Raiſons pour monſtrer que les flancs droits ſont meilleurs que les obliques.

leſquelles faces pourront eſtre faites de toute l'extenſion de la ligne de deffence; ſçauoir de 120. toiſes, ou de 150. toiſes, qui ſeront ſix fois auſſi grandes que le flanc droit qu'on a accouſtumé d'y faire; & neantmoins on eſtimera plus forte vne place qui aura les flancs de la ſixieſme partie de la ligne de deffence faite en baſtions, que celle qui ſera fortifiée en angles rentrans, encore que les faces qui flanquent ſoient ſix fois plus longues: Donc les flancs droits bien qu'en moindre extenſion, ſont meilleurs que les obliques, bien que de plus grande extenſion; c'eſt pourquoy on n'eſtime pas que les faces des baſtions s'entre-flanquent, à cauſe qu'elles ſe voyent obliquement l'vne l'autre; & puiſque le flanc oblique CA, voit encore plus obliquement la face F I, que ne fait pas la face D E, il s'enſuiura que C A, doit encore eſtre moins eſtimé flanc que D E, & par conſequent il ſeroit plus à propos de faire tout le flanc B D, que de faire D A, pour auoir C A: Mais parce qu'il y a pluſieurs autres grandes incommoditez qui s'en enſuiuent faiſant le flanc ſi grand, que i'ay deduites dans la fortification; ie reuiendray à ce que i'ay dit cy-deſſus, qu'il faut auoir vn flanc droit aſſez grand, tel que ie luy poſe, & laiſſer ce qui reſte pour le flanc oblique: chacun tiendra telle opinion qu'il luy plaira, pour moy ie me contenteray d'auoir porté les raiſons pour l'vn & pour l'autre, laiſſant au Lecteur le iugement du party qu'il eſtimera le meilleur. I'adiouſteray toutefois encore ce mot, que ie défere beaucoup à l'experience, & au commun conſentement, lequel met les deux flancs; & veritablement aux Arts & aux choſes qui conſiſtent en la pratiquë, que l'experience emporte par deſſus la raiſon; il ſemble que la raiſon en cela ſoit poſterieure à l'experience: car on donne les raiſons des effects des choſes apres qu'on les a trouuées & eſprouuées, ce qu'on ne ſçauroit faire auparauant: comme par exemple, on donne la raiſon pourquoy les canons courts, ny les trop longs, ne portent pas ſi loing comme ceux qui ſont d'vne mediocre longueur proportionnée à leur groſſeur, laquelle on n'a iamais ſceu qu'apres en auoir fait l'experience, & ainſi la fortification s'eſt formée & perfectionnée peu à peu, remediant aux deffauts qu'on y a treuuez, & apres auoir experimenté l'effect des remedes, on en a donné la raiſon.

Forces des baſtions ne ſont eſtimées s'entre-flanquer.

L'experience emporte par deſſus la Theorique.

Flanc partie principale de la fortification.

Parce que le flanc eſt la principale partie de la fortification, ie m'eſtendray dauantage ſur ce diſcours, & monſtreray comme par neceſſité il faut faire les flancs obliques, & les deffauts qu'il y a de faire les flancs entierement droits.

Erard

Erard eſtimé pour auoir le premier eſcrit en France de la Fortification, met vne conſtruction où il fait touſiours le flanc droit, & n'en met point d'oblique ; mais il y a ce deffaut, qu'aux figures où il y a pluſieurs coſtez, les demy gorges & faces des baſtions viennent exorbitamment longues, & les courtines fort courtes, & les flancs ne s'accroiſſent pas à proportion des gorges, & tout cecy ſont autant de deffauts ; parce que d'accroiſtre la face du baſtion par excés, c'eſt accroiſtre la partie la plus foible, & qui eſt touſiours attaquée : diminuer la courtine, c'eſt diminuer la partie la plus forte, & celle qui n'eſt iamais attaquée : augmenter la demy gorge, au lieu d'augmenter le flanc, c'eſt augmenter inutilement vne partie, pour en laiſſer vne autre en eſtat d'où dépend la bonté de la fortification ; c'eſt pourquoy cette conſtruction n'eſt pas bonne.

Conſtruction d'Erard.

Deffauts de cette conſtruction.

Ie mettray icy vne conſtruction qui augmente touſiours les flancs, & les demy gorges quaſi également, & n'a que le flanc droit, mais auſſi grand qu'il ſe peut faire, afin que là deſſus ie puiſſe monſtrer les deffauts qui enſuiuent lors qu'on ne met point de flanc oblique.

Autre conſtruction de l'Autheur.

Ie ſuppoſe touſiours que l'angle du baſtion ſoit droit, parce que i'eſtime celuy-là le plus parfait, & c'eſt vn terme précis ſur lequel on peut fondre vn raiſonnement aſſeuré ; & non ſur les autres qui n'ont rien d'arreſté.

Suppoſe l'angle du baſtion droit.

Ie commence par la ligne de deffence, laquelle ſoit A B, de la portée du mouſquet, ſur A B, ſoit fait l'angle BAC, demy droit, tirant A C, à plaiſir : ſoit tirée A D, auſſi longue qu'on voudra, faiſant l'angle CAD, qui ſoit la moitié de l'angle du coſté de la figure qu'on fortifie, comme icy : par exemple d'vn Dodecogone, par le point B, ſoit tiré BE, parallele à A D, ſoit apres faite E F, égale à la ligne AB, & ſoit faite EG, égalle à BF : & ſur la ligne FE, au point G, ſoit eſleuée perpendiculairement G H, iuſques à ce qu'elle rencontre AB, & pour acheuer ſur la ligne EF, au point F, ſoit fait l'angle C FE, égal à CEF, & prolonger C F, iuſques à ce qu'elle rencontre D A, prolongée en D, & de D, en G, ſoit menée DG, & ſur la pointe B, eſleuer le flanc B I, iuſques à ce qu'il rencontre DG, & ainſi ſuiure le reſte de la figure. En cette conſtruction vous auez le coſté de la figure E F, & la ligne de deffence GD, égalles, & vous commencerez la conſtruction par la ligne de deffence, & aurez le flanc droit autant qu'il ſe peut ; mais les deffauts de cette conſtruction ſont tres-grands : premierement les

Explication.

Deffauts de la conſtruction.

Digitized by Google

demy gorges EG, & par conſequent les faces AH, deuiennent trop grandes, deffaut notable, comme nous auons remarqué au Chapitre precedent; l'autre eſt, que le foſſé en deuient extraordinairemét large, tout le long de la courtine, & proche du flanc à lendroit K, il auroit prés de 60. toiſes, deſpence grande en la vuidange des terres: outre que la mettant dans la place, comme il eſt neceſſaire, le rempart en deuiendroit ſi large, qu'il diminuëroit notablement la place. Le dernier qui eſt le plus important, c'eſt que la place eſt plus plate quaſi de la cinquieſme partie plus qu'en noſtre conſtruction, où nous faiſons le flanc & la gorge à noſtre meſure, comme KL, & n'auoit que le flanc droit, vous diminuez dauantage voſtre place, & faites voſtre ligne de deffence trop longue de toute la partie LG, tellement qu'il eſt plus à propos de faire le flanc droit d'vne iuſte longueur, & le reſte le laiſſer en flanc oblique, que de faire tout le flanc droit; & c'eſt ce que l'experience vous a fait premierement connoiſtre, dont nous auons voulu rendre icy la raiſon, afin que chacun connoiſſe clairement les cauſes & les raiſons pourquoy on donne cette forme à la fortification, & pourquoy on a fait telle la diuiſion des parties.

Quelle eſt la mediocrité qu'il faut prendre pour auoir vn flanc oblique, & vn droit.

Reſte maintenant à dire en quoy conſiſte cette mediocrité qu'il faut prendre pour auoir vn flanc oblique, & vn droit: ie dis qu'il eſt à propos de le faire égal à la demy gorge, ou à la ſixieſme partie de la figure: ma raiſon eſt fondée ſur le commun conſentement, l'experience ordinaire, & ſur l'vſage de cette partie; parce que i'eſtime vn flanc bien garny lors qu'il y peut tenir trois canons, & qu'il y reſte deux fois autant pour la mouſqueterie, ce qui peut eſtre fait aux flancs de vingt toiſes, & mieux à ceux de vingt-cinq, c'eſt pourquoy i'eſtime cette meſure fort bonne.

Gens qui ſe plaiſent à cenſurer.

Ceux qui ſe plaiſent à cenſurer treuueront à redire à ces meſures; mais ie croy que ſi i'auois porté les leurs propres, ils y contrediroient de meſme; car comme nous auons dit, les choſes qui en ſoy ne ſont pas determinées, ne peuuent pas eſtre preciſément reſoluës, & vn peu plus, ou vn peu moins grandes peuuent eſtre eſtimées également bonnes. Il faut ſe regler au party le plus raiſonnable, & qui s'approche plus des maximes ou principes, ſur leſquels on ſe fonde, & qui eſt plus commode pour les vſages auſquels la choſe eſt deſtinée: ie m'arreſteray donc en cette meſure de faire le flanc de la ſixieſme partie du coſté, iuſques à tant qu'auec de plus fortes raiſons, on me monſtrera qu'il faut le faire plus grand ou plus petit.

Flanc de la ſixieſme partie du coſté de la figure.

Digitized by Google

Le flanc droit, ie le diuiſeray ſelon ſa ſituation, en flancs bas & flancs hauts, & ſelon les accidens exterieurs, en flanc couuert, & découuert : il faut que nous parlions encore de toutes ces ſortes de flancs. *Autre diuiſion des flancs.*

Anciennement on faiſoit deux ou trois flancs l'vn ſur l'autre, voûtez & faits à eſtages ; l'experience vous a fait voir que ces flancs-là ne valent rien, à cauſe de pluſieurs incommoditez qui les ſuiuent, que nous auons alleguées autre part, c'eſt pourquoy nous n'en parlerons pas icy. *Flancs anciens.*

On a pourtant reconnu que la multiplicité des flancs eſtoit la force d'vne place ; & ce qu'on ne peut auoir qu'en faiſant les flancs fort longs, & ſans beaucoup d'incommoditez, on l'acquiert en faiſant pluſieurs flancs, les vns plus hauts que les autres, & tous deſcouuerts ; de façon que les premiers ou plus bas, ſoient plus auancez en dehors, & les autres plus retirez vers la demy gorge ; par ce moyen à chaque flanc, on en peut auoir trois : ſçauoir le plus bas qui ſera en forme de fauſſe braye marqué A, vn autre qu'on appelle flanc bas B, & celuy qui eſt plus arriere ſera le flanc haut C, leſquels ſont repreſentez dans le portfil, & dans la figure ſuiuante. *Comme on peut faire pluſieurs flancs.*

Toutes les couuertures ou parapets de ces flancs doiuent eſtre faits de bonne terre bien battuë, ſans qu'il y ait ny pierre ny cailloux d'entre-meſlez, ny autre choſe qui puiſſe faire eſclats ; car tout ce qui ſert de couuerture au ſoldat, doit eſtre de bonne terre. Outre ces flancs on en peut auoir deux autres, ſçauoir le flanc oblique qui eſt la partie de la Courtine qui deſcouure la face du baſtion oppoſé, & vn caualier qu'on peut eſleuer plus arriere, qui ſeruira de cinquieſme flanc. Ie croy qu'vne place qui auroit à tous les baſtions autant de flancs ſeroit parfaitement bonne ; car comment ſeroit-il poſſible que l'ennemy rompiſt tous ces flancs, ou qu'il paſſaſt le foſſé, n'eſtans pas rompus : il faut qu'on aduouë qu'vne place qui auroit tous ces flancs, ſera meilleure que toute autre qui en aura moins puis qu'on accorde pour maxime generale, que les places les plus flanquées ſont les meilleures. *Couuertures des flancs doiuent eſtre de terre à l'eſpreuue du canon.* *Places qui ont pluſieurs flancs, ſont tres-bonnes.*

Ie ne dis rien des coffres, car ce ſont flancs qu'on fait ſeulement lors qu'on eſt attaqué ; ce n'eſt pas vne partie de la fortification, mais ſeulement vne deffence extraordinaire, laquelle ſert toutefois extrémement : nous la deſcrirons dans le diſcours de la deffence, & celle-cy pourra eſtre appellée vn ſixieſme flanc.

Digitized by Google

Flancs bas, bons.

Les flancs bas ſont tres-bons, parce que difficilement ils peuuent eſtre rompus. Les flancs hauts contraignent l'ennemy à faire les tranchées, batteries, & toutes les autres couuertures plus hautes. En fin tous les flancs ſeruent à la place, & nuiſent à l'ennemy; c'eſt pourquoy tant plus il y en a, c'eſt tant mieux, pourueu que l'vn n'empeſche pas l'autre, & c'eſt la perfection de la fortification, que d'eſtre bien flanquée.

Flancs hauts, auſſi.

Tous les flancs ſeruent.

Flancs couuerts, quels ſont.

Nous acheuerons de parler des flancs, apres auoir conſideré quels ſont meilleurs, les flancs couuerts qui ſont ceux qui ont deux tiers de toute la longueur qui auance pour couurir le tiers qui reſte, ou les deſcouuerts, qui ſont tout le flanc droit, eſtendu en vne ligne droite.

Flancs couuerts meilleurs que les autres.

Pourquoy.

I'eſtime les flancs couuerts ſans comparaiſon meilleurs que les autres; car ſans doute ils ſont plus difficiles à rompre que les deſcouuerts: Or puis qu'on demeure d'accord que les flancs ſont les plus importantes pieces d'vne place, il s'enſuiura qu'on les doit faire plus forts qu'il ſe peut, & puis qu'ils ne ſont deſtinez que pour deſcouurir & flanquer le foſſé, & la face du baſtion oppoſée; il eſt ſuperflu qu'ils deſcouurent dauantage pour eſtre auſſi plus couuerts. De dire que la mouſqueterie ne ſe peut pas ranger deſſus l'eſpaule; il eſt vray, lors qu'elle eſt faite en orillon rond, mais dans l'eſpaule quarrée les mouſquetaires s'y rangent, & tirent auſſi commodément que du flanc droit. Pour moy,

Aduantage des flancs couuerts.

i'ay veu par experience que toutes les fois qu'on a rencontré des flancs couuerts, on a eſté fort en peine de les rompre, & tres-incommodé au paſſage du foſſé, & quelquefois on en eſt demeuré là ſans pouuoir auancer. Or tout le plus grand effort qu'on fait aux places, c'eſt à deffendre les contr'eſcarpes, & le paſſage du foſſé, à quoy particulierement ſeruent les flancs, ; c'eſt pourquoy on les doit couurir & reſeruer pour cét effect, ayant pluſieurs autres lieux pour deffendre les approches plus eſloignées. Dans la ſuitte du diſcours nous dirons pluſieurs autres commoditez des flancs couuerts.

A chaque flanc couuert il y aura vne porte par laquelle on pourra ſortir au fonds du foſſé ſans eſtre veus de l'ennemy: cette porte ſert non ſeulement pour aller en garde aux dehors, & faire les ſorties; mais auſſi pour aller aux flancs bas, & coffre qu'on fait dans le foſſé en cas d'attaque, ſans leſquelles portes on ne ſçauroit y aller, ny par conſequent faire cette deffence.

Digitized by Google

Il y a certains controlleurs qui disent que les flancs couuerts ne valent rien, & la raison qu'ils apportent, est parce qu'en Hollande on les fait descouuerts, & comme les Pytagoriens; c'est qu'il leur semble que c'est assez dire, pourueu qu'ils disent, on fait ainsi en Hollande. De ceux-là i'en ay veû plusieurs qui n'y auoient iamais esté, & qui n'ont veû les places, & le païs d'Hollande que dans les cartes, & leurs fortifications dans les Liures de Marolois, & d'autres qui n'ont iamais esté à la guerre non plus qu'eux; & parce qu'ils se sont imaginez, ou qu'ils ont oüy dire que la perfection de l'art Militaire est en Hollande, il leur semble que c'est assez d'alleguer ce païs pour toute raison, & qu'apres cela il n'y a rien à repliquer, & que tous ceux qui ont escrit en ce païs, sont gens parfaits, qui ne peuuent faillir en leurs propositions, & que tout le reste du monde n'entend rien à la guerre s'il n'a appris la leçon en Hollande. I'ay veû la Hollande, & ne diray pas qu'il n'y ait vn bon ordre, & que les exercices Militaires n'y soient fort bien obseruez; mais cela n'exclud pas pourtant les autres Nations qu'elles ne le sçachent aussi bien: & si la conduitte n'y est pas si exacte, ce n'est pas faute d'intelligence, mais il y a d'autres causes qui amenent la confusion. Il est fort aisé à vn Prince qui est comme Souuerain, & ensemble General, de donner les ordres qu'il veut luy-mesme, les faisant executer en personne: & tel pourra bien gouuerner vne Prouince, qui ne regira pas vn Royaume: tel se fera obeïr dans vn païs d'où on ne peut sortir sans sa licence, qui ne pourra pas commander dans vn grand Estat ouuert, & tiendra en bride & en crainte vne Nation moderée d'esprit & d'inclination, & ne pourra pas estre Maistre d'vne autre qui sera belliqueuse, ardente, & d'vn esprit de feu. Et cependant, tel sera absolu sur des Bourgeois & des Bourguemestres, qui ne seroit aucunement obeï des Princes, & d'autres de qualité releuée. Et cependant ce sera vn mesme qui sçaura également les ordres, & neantmoins n'agira pas de mesme sorte à cause de la diuersité des coustumes des Païs, des assiettes, & des subjets. Ie reuiens à ma fortification, & dis qu'il faut considerer toutes les circonstances des choses, lors qu'on les veut prendre pour exemple, & les rapporter à d'autres; comme en cecy il faut considerer pourquoy les Hollandois ne couurent pas les flancs, c'est parce qu'ils ne peuuent pas, à cause qu'ils les font de terre; mais si les Hollandois estoient en France ou en

Difference des Gouuernemens.

Faut considerer les circonstances pour faire les comparaisons.

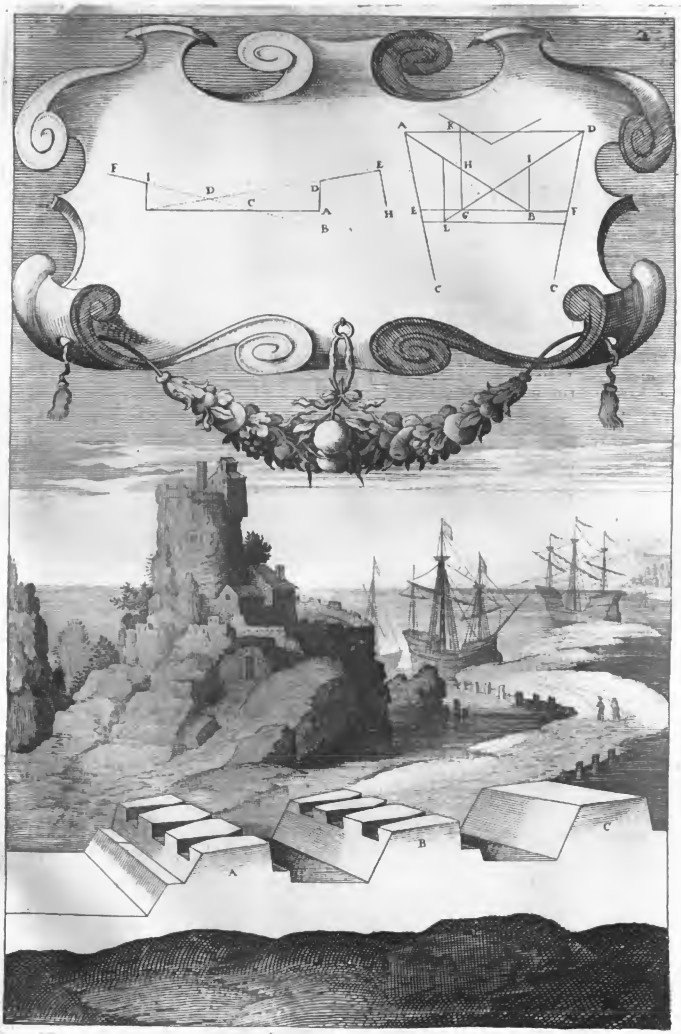
Pourquoy les Hollandois ne couurent pas les flancs.

Italie, & qu'ils reueſtiſſent leurs places, ils les feroient couuerts, ou ils feroient mal : Et ſi ces Meſſieurs prenoient bien garde, ils iugeroient que les Hollandois encore qu'ils ne le diſent pas, ayant connu le deffaut du corps de leurs places, ont cherché le remede, qui eſt l'inuention des dehors. Ie confirme mon opinion par l'experience, lors que l'aſſaillant a pris la contr'eſcarpe des places de ce Païs, on tient la place comme perduë; parce que toute la force eſt au dehors, & non au corps de la place, ce qui n'eſt pas ainſi aux autres Païs où les corps des places ſont mieux faits, comme en Italie. I'allegueray touſiours l'experience; le Marquis de Spinola a pris pluſieurs places en Hollande; apres auoir gagné la contr'eſcarpe il n'a point eu de peine à prendre le reſte. Mais le meſme Marquis de Spinola ne pût iamais prendre Caſal; bien qu'il n'y euſt aucun dehors, à cauſe que le corps de la place eſtoit ſi bon, & les flancs ſi bien couuerts, que iamais il ne pût les rompre, & de là on luy rompit par pluſieurs fois la galerie, qui l'empeſcha de paſſer le foſſé. Ie n'allegueray point nos exemples propres des places que nous auons attaquées à ces dernieres guerres, deſquelles dans peu de iours nous auons pris les dehors, mais apres nous n'auons pû prendre les places.

Experience.

De là ie conclus que le vray exemple des corps des fortifications doit eſtre pris ſur les places d'Italie, & pour les dehors d'Hollande; & mettant ces deux enſemble, ie croy qu'on auroit vne place auſſi parfaite qu'on la peut faire iuſques à preſent.

Digitized by Google



Digitized by Google

De la pointe ou angle flanqué du baſtion, & des faces d'iceluy.

CHAPITRE XVIII.

Baſtion, angle droit en quelles figures.

DANS ma conſtruction ie mets touſiours le baſtion angle droit aux places où il ſe peut ſçauoir en l'Exagone, & au deſſus, & à toutes les irregulieres qui ont les angles des coſtez égaux à ceux de ces figures; la raiſon ie l'ay déduite fort au long, & i'adiouſteray encore que l'aigu & l'obtus eſtans les deux extrémitez & les vices, ie me ſuis tenu dans le milieu, comme dans la perfection, ainſi que i'ay fait dans les autres parties; & veritablement ie ſerois fort empeſché de ſçauoir de quelle quantité ie deurois poſer l'angle, ſi ie voulois déuoyer du droit, & encore que i'eſtime qu'il eſt plus auantageux de prendre l'aigu, ie ne ſçaurois où m'arreſter; car il me ſemble auſſi raiſonnable de prendre 89. degrez comme 88. & 88. comme 87. & ainſi des autres, c'eſt pourquoy i'ay mieux aimé prendre le droit comme le plus parfait; parce qu'aux arts ou ſciences qu'on eſcrit, il faut prendre l'idée la plus parfaite: car l'execution en decline touſiours aſſez, & s'il y auoit quelque deffaut dans les regles, il y en auroit encore dauantage dans la pratique.

Hors l'angle droit on ne ſçait quel autre prendre.

On doit prendre l'idée parfaite.

Pour ne redire pas les raiſons que i'ay déduites autre part ſur ce ſujet, ie m'arreſteray à preuuer en peu de mots vn Paradoxe, au moins dans l'eſprit de ceux qui s'obſtinent aux vulgaires, & vieilles maximes, ſans en vouloir chercher la raiſon. Ie dis qu'aux places où on peut faire vn baſtion angle obtus, ou angle droit, qu'on a beaucoup plus d'auantage de le faire droit; & de plus, que ſi on veut déuoyer du droit, qu'il vaut mieux le faire aigu que obtus.

Paradoxe dans les eſprits d'aucuns.

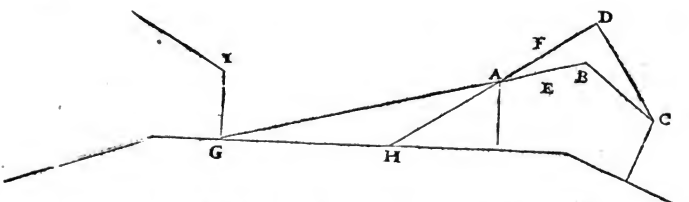
Comparaiſon du baſtion droit à l'obtus.

Ie demande des baſtions qui auront toutes les autres parties, hors l'angle, égales & ſemblables, quel ſera meilleur, celuy qui ſera plus contenant, ou celuy qui le ſera moins; ie croy qu'il n'y aura perſonne qui ne diſe que c'eſt le plus contenant. Il n'y a auſſi aucun doute que des meſmes baſtions, celuy qui reſiſte plus aux bateries de l'ennemy, eſt meilleur que celuy qui reſiſte moins: comme auſſi que celuy où l'ennemy ſe peut loger plus difficilement, eſt plus auantageux que celuy-là où il ſe loge plus facilement. Les

maximes

Digitized by Google

maximes de la fortification, enſeignant auſſi que le baſtion qui eſt plus flanqué, eſt plus parfait que celuy qui l'eſt moins. Or ſi ie monſtre que toutes ces perfections ſont dans le baſtion angle droit, & que les imperfections contraires ſont dans l'obtus, la concluſion en ſera manifeſte que le baſtion angle droit eſt meilleur que l'obtus, ſoit le baſtion angle obtus A B C, & le droit A D C, qui ayent tous deux meſmes gorges, & meſmes flancs. *Explication.*



Il eſt euident que le baſtion angle droit A D C, ſera au dehors de l'obtus, & le contiendra, & par conſequent ſera plus grand : il s'enſuit auſſi qu'ayant plus de corps, & eſtant plus aduancé de toute la partie A B C D, qu'il doit reſiſter dauantage; car dans le temps qu'il rompt cette partie, il auroit rompu la moitié du baſtion obtus; mais au droit lors qu'il a rompu cela, il n'a fait que commencer à faire ce qu'il auroit fait d'abord à l'obtus; par apres pour ſi peu que l'ennemy rompe de la face A B, comme E, il s'y peut loger à couuert, ſans eſtre veû du flanc G, qui ne fait que raſer : mais au droit il faut qu'il entre auſſi auant que toute la partie F E, pour n'eſtre pas veû du flanc G, & tant plus il attaque vers la pointe, tant plus il faut qu'il s'auance dans le baſtion pour y eſtre à couuert. En fin on voit clairement que le baſtion obtus n'eſt flanqué que du flanc G I; mais le droit eſt flanqué outre cela de toute la partie G H, laquelle ſi on veut on peut reduire en flanc droit : Donc le baſtion angle droit eſt plus contenant, reſiſte plus, l'ennemy s'y loge plus difficilement, & eſt plus flanqué que l'angle obtus : donc il eſt meilleur. *Perfections de l'angle droit en deffauts de l'obtus.*

On a tenu vn erreur iuſques à cette heure que le baſtion doit eſtre attaqué par la pointe, ce qu'on a du depuis experimenté deſauantageux; c'eſt pourquoy ils faiſoient les baſtions obtus, parce qu'ils s'imaginoient que cette pointe mouſſe reſiſtoit dauantage à la batterie; mais cela eſt encore plus faux, parce qu'il faut que les canons tirent directement contre la pointe ou contre la face. *Erreur vieille.* *Baſtions obtus reſiſtent moins que les droits.*

Or il eſt bien euident que le canon tirant contre la pointe, aura bien plus de priſe contre ces baſtions obtus, d'autant qu'ils s'approchent plus de la ligne droite, que contre les droits, ou aigus, où tous les coups bricoleront & reſſauteront aſſeurément ſans entrer. Que s'ils tirent directement contre les faces, autant de priſe auront-ils en l'angle droit, qu'en l'obtus; mais il y aura cette difference que l'obtus reſiſtera moins, parce qu'il a moins de corps, ainſi que nous auons monſtré. Donc la raiſon qui perſuadoit de faire l'angle obtus ne vaut rien; il faut remarquer que les plus fortes batteries ſont celles qui ſe font directement, & en angles droits, contre la face, & que tout le corps du baſtion angle droit reſiſte à icelles, ce qui ne ſe fait pas, ny en l'aigu, ny en l'obtus.

La deuiation vers l'aigu eſt meilleure que vers l'obtus.

Ie monſtre auſſi que la deuiation vers l'aigu eſt meilleure que vers l'obtus, le faiſant aigu on augmente la contenance, la deffence, la difficulté de s'y loger, & la reſiſtance, horſmis à la pointe: & en l'obtus on diminuë tous ces aduantages, d'autant qu'on croit plus l'angle: & puis qu'on ne doit point attaquer la pointe d'vn baſtion, le deffaut de cette pointe n'eſt pas conſiderable, pourueu qu'on ne ſe iette pas aux dernieres extrémitez, de vouloir faire vn baſtion de 40. ou 50. degrez: car ainſi on gaſte tous ces aduantages par les deffauts qui naiſſent de faire le baſtion trop eſloigné du milieu, & de la perfection. Ie diray donc que depuis 70. degrez en montant, les baſtions ſeront tolerables, & lors qu'ils s'approcheront de l'angle droit ils ſeront fort bons.

Extrémitez ne ſont bonnes.

Quelqu'vn pourroit dire que de mon diſcours il s'en enſuiuroit que les baſtions d'vn quarré ſeroient meilleurs que d'vn Decagone qui auroit l'angle flanqué obtus: ie reſpons que la conſequence ne vaut rien, parce que ma propoſition ſuppoſe les places qui peuuent auoir l'angle droit & l'obtus: Or au quarré on ne le peut faire obtus, donc ma propoſition ne s'applique pas au quarré. Outre cela, i'entens & m'explique, que dans vne meſme figure, comme par exemple au Decagone, où on peut faire l'angle flanqué droit & obtus, ie dis qu'il vaut mieux faire le droit, à cauſe qu'on acquiert pluſieurs perfections; mais de là on ne peut pas inferer que le baſtion du quarré ſoit meilleur, parce que neceſſairement on le fait ainſi ſans acquerir aucune des perfections que nous auons remarquées; & cette place ne pouuant pas auoir l'angle obtus & droit, n'entre pas dans ma propoſition, puiſque ie parle ſeulement de celles qui ſont capables de l'vn & de l'autre.

Faces de combien ſont.

Des faces ie n'en parle point, parce qu'elles s'enſuiuent neceſſairement, ayant poſé les demy gorges, flancs & pointe du ba-

Digitized by Google

ſtion, on les fait de 45. 50. & iuſques à 60. toiſes. Parlant des demy gorges nous auons dit les aduantages & deffauts de leur grandeur & petiteſſe, nous ne le repliquerons pas icy.

Infinies ſortes de conſtructions de fortifications peuuent eſtre faites.

De tout ce que nous auons diſcouru dans les Chapitres precedens, le Lecteur pourra inferer qu'il ſe peut faire infinies ſortes de conſtructions des fortifications, bien que compoſées touſiours des baſtions, & connoiſtra la vanité, ou pluſtoſt l'impertinence de ceux qui ſemblent auoir treuué quelque inuention, lors qu'ils portent vne nouuelle cõſtruction de fortification, & de luy meſme en pourra trouuer tout autãt qu'il voudra; car dans la figure de la fortification qui eſt faite auec baſtions, il y a ces parties; ſçauoir, le coſté de la figure, ſon diametre, la ligne de deffence, la courtine, la demy gorge, le flanc, la face du baſtion, l'angle du baſtion, la capitale; qu'il regarde combien decombinations ſe peuuent faire de neuf choſes, en changeant ſeulement l'ordre, & laiſſant chaque choſe en ſon eſtat, il treuuera qu'il s'en peut faire 362880. tellement qu'il pourra faire tout autant de conſtructions, en changeant ſeulement l'ordre; c'eſt à dire qu'il peut ſuppoſer pour premiere vne de ces neuf choſes, & varier les autres en l'ordre, & puis prendre l'autre qu'il luy plaira, & varier de meſme les autres: Ie ſerois autant blaſmable que les autres, ſi ie voulois enſeigner ces fantaiſies qui ne ſeruent de rien, leſquelles ſe peuuent encore diuerſifier iuſques à l'infiny, en changeant la quantité de quelqu'vne de ces parties, ou de toutes. Ceux qui entendent ce qui eſt des combinations, comprendront bien iuſques où cela va; & ſi dans la diuiſion des parties vous y meſlez les irrationnels, ce ſera encore vne autre ſemence pour produire vn chaos ſans fin; car vous ſçauez bien qu'Euclide apres auoir porté treize ſortes d'irrationnelles, il dit que de la Mediale il s'en peut fournir d'infinies toutes differentes. I'auois vne fois penſé de mettre quelque douzaine de conſtructions de fortifications dans mon Liure; mais i'ay apres conſideré que c'eſtoit vne mocquerie qui ne ſeruoit à rien, & qu'il valoit bien mieux n'en mettre qu'vne ſeule, celle qui me ſembleroit la plus raiſonnable, & monſtrer par les raiſons & experiences en quoy conſiſte la perfection de la forme de la fortification, rapportant le tout aux maximes generales, deſquelles tout le monde demeure d'accord; & par ce moyen deſabuſer pluſieurs, qui s'imaginent que cette ſcience conſiſte à ſçauoir preciſément le nombre des degrez & des minuttes des angles, & les meſures des parties iuſques aux pieds & aux pouces. I'aduertis ceux qui ne le ſçauent pas, que tout cela n'eſt que pedanterie, qui ne ſert de rien,

Les parties de la fortification inutile.

On peut diuerſifier tant qu'on veut ces conſtructions.

Toutes ces conſtructions ne ſont que des reſueries.

Ces pedanteries ſont inutiles.

Digitized by Google

les à vn homme de Commandement.

que pour faire perdre le temps ; & qu'il n'eſt aucunement neceſſaire à vn homme de Commandement de ſçauoir ces petites ergoteries de calculs, de demonſtrations, & de recherches trop exactes qui ne ſe mettent iamais en pratique, ſuffit à vn Chef de ſçauoir de la fortification ce que nous en auons dit, d'auoir le iugement & le raiſonnement bon, connoiſtre l'aduantage des aſſiettes, conſiderer bien les occaſions, meſurer le temps qu'il a, meſnager bien l'argent qu'il doit dépendre, & proportionner le tout aux forces qu'il tient dans ſa place, ou qu'il peut eſperer ; toutes ces choſes ne s'apprennent point dans vn cabinet, il faut voir & pratiquer. Il ſe treuue peu d'Autheurs qui eſcriuent, & ayent fait ; c'eſt pourquoy ils s'appliquent plus aux réſveries, & aux choſes d'eſtude, qu'à celles qui ſeruent, & qui ſont de la vraye ſolidité, & de l'eſſence de la choſe : c'eſt à quoy ie m'attache dans mes eſcrits le plus que ie puis, de n'y mettre rien qui ne ſerue, & ſe puiſſe executer.

L'Autheur s'attache aux choſes vtiles.

Des autres parties interieures de la place.

CHAPITRE XIX.

Excuſe de L'Autheur aux Lecteurs.

IE crains de ne m'eſtendre trop dans ce diſcours, & qu'au lieu de donner vn abregé & vne courte inſtruction, ie n'en face vn Traitté long & importun, i'en demande pardon au Lecteur, & le ſupplie permettre à mon eſprit d'acheuer le cours qu'il commence, ne pouuant rompre ſes conceptions ſans deſplaiſir & confuſion : toutefois ie les reſtrains & déduits auec les plus courts termes qu'il m'eſt poſſible, & ie ſuis d'autant plus excuſable que ie le fais pour ſeruir ceux qui daigneront prendre en gré ma bonne volonté, & la peine que ie prens pour inſtruire ceux qui ne ſçauent pas.

De quoy on doit faire la fortification.

Nous auons parlé iuſques icy de la figure, il faut dire maintenant dequoy on doit faire cette figure, ou de terre, ou de muraille ; la terre ſeroit meilleure que la muraille, ſi elle pouuoit tenir auec auſſi peu de talu que la muraille : on pourroit la hauſſer tant qu'on voudroit ; mais parce qu'on ne peut la faire fort haute ſans qu'elle s'eſbranle, & qu'il la faut continuellement reparer, il vaut mieux la faire de muraille. Or des matieres des murailles, les meilleures ſont celles qui ſe rompent auec moins d'eſclats, & qui

Digitized by Google

Quelles murailles meilleures.

font moins de ruine : telle eſt la brique ; c'eſt pourquoy les murailles de brique ſont eſtimées les meilleures ; leur eſpaiſſeur ſe proportionne à la qualité du terrain; d'ordinaire on les fait eſpaiſſes de vingt pieds par bas, leur donnant vn pied de talu ſur ſix de hauteur, ou vn pied ſur huit, ou ſur dix de hauteur ; ce talu ſe donne, parce que la muraille ſouſtient ainſi auec plus d force la terre qui eſt derriere : l'autre raiſon eſt, parce que la muraille ſouſtient plus d'effort au bas qu'au haut ; c'eſt pourquoy il ſeroit ſuperflu de la faire auſſi eſpaiſſe au haut où elle ſouffre peu, comme au bas où elle eſt grandement pouſſée par la terre qui eſt derriere: pour la faire plus forte on y adiouſte des contre-forts, qui entrent dans la terre, leſquels ſont tres-bons pour aſſeurer dauantage les contre-mines ou allées ; les puits qu'on faiſoit autrefois dans ſon eſpaiſſeur n'y ſeruent de rien ; au contraire ſont extremément nuiſibles, comme nous auons veu par experience, & comme nous auons deſia aduerty dans noſtre Liure, ſur ce ſujet.

Leur groſſeur.

Pourquoy le talu.

Contre-forts.

Contre-mines, & puits inutiles.

Apres la muraille, ſuiuent les remparts, qui ſont faits de la terre qu'on fort du foſſé ; on les fait ſi hauts qu'ils commandent à tous les ouurages qui ſont dehors : les plus hauts ſont de 20. à 25. pieds ; leur eſpaiſſeur ſe proportionne à la largeur du foſſe ; car apres que vous auez l'eſpaiſſeur qu'il faut pour le parapet & ſa banquette, ſi vous y en mettez, & qu'il reſte aſſez pour le recul du canon, tout ce qui eſt de plus eſt ſuperflu, & ne ſert que pour employer la terre qu'on fort du foſſé, & des fondemens des murailles, laquelle on ne ſçauroit où mettre autre part ; c'eſt pourquoy on fait les remparts auſſi eſpais d'ordinaire comme les foſſez ſont larges ; parce que le contour exterieur eſtant plus grand que l'interieur, ce que l'vn excede l'autre, ſert pour remplir les baſtions : outre qu'au long du flanc le foſſé a double largeur, c'eſt pourquoy on a aſſez de terre pour les faire de cette meſure. Mais il faut auſſi prendre garde que la nature des lieux nous gouuerne beaucoup en cecy ; car dans les marais où on peut creuſer peu, & aux aſſiettes eſleuées où les foſſez d'eux meſmes ſont aſſez profonds, & ſur les rochers ; comme auſſi aux lieux maritimes, on ne peut pas creuſer beaucoup les foſſez, & on a par conſequent peu de terre ſi on ne la cherche fort loing : ſuffira d'auoir vn rempart eſpais par haut de huit ou dix toiſes, donnant le talu par dedans le talu naturel aux terres ; c'eſt à dire autant de talu que de hauteur ; car par ainſi on a trois toiſes pour le parapet, vne pour la banquete, & quatre qu'il en reſte pour le canon & ſon recul, & c'eſt vne iuſte meſure ſuffiſante pour tous les vſages, lors qu'on

Remparts.

Leur eſpaiſſeur.

Pourquoy on fait les remparts auſſi larges que les foſſez.

A quels lieux on ne peut faire le rempart ſi eſpais.

Digitized by Google

n'a pas trop de terre qu'il faille neceſſairement employer dans la place.

Dequoy doivent eſtre les parapets.

Sur les remparts ſe font les parapets qui doiuent eſtre touſiours abſolument de terre, & non de muraille, ny d'aucune choſe qui puiſſe faire eſclats; leur eſpaiſſeur doit eſtre de 18. à 20. pieds, quand ils ſeroient de 25. dans les grandes places qui ont grande deffence de la courtine, ils n'en ſeroient que meilleurs. I'ay fait autre part la diſtinction des places Royalles, que i'ay appellées: celles qui ont les plus grandes meſures qu'on peut donner aux places, & des ordinaires qui ſont moindres, & dans chacune on fait la diuiſion des parties proportionnées au tout; & bien qu'en toutes les places les parapets doiuent eſtre à l'eſpreuue du canon, comme aux ordinaires de 20. pieds; aux Royalles on les peut augmenter, afin qu'ils reſiſtent plus long temps, d'autant qu'on a plus de place, les gorges ſont plus grandes, les flancs obliques plus longs, leſquelles commoditez ne ſont pas aux petites places, & à celles qui ont peu de baſtions; c'eſt pourquoy à celles-là on reſtraint les meſures, & on les remet au point neceſſaire qu'elles doiuent eſtre, & aux autres on y adiouſte de plus pour eſtre plus aduantageuſes, c'eſt pourquoy elles ſont meilleures. La hauteur des parapets du coſté des remparts, ſelon aucuns, eſt de huict ou neuf pieds, afin de couurir la Caualerie & infanterie qui marche ſur les remparts; mais nous auons monſtré que cette hauteur eſt inutile, d'autant qu'on n'a affaire que la Caualerie ſe promene là deſſus, ſoit pour la faction, ou pour la deffence: La plus ordinaire mode eſt de leur donner ſix pieds de hauteur, ayans vne banquete large de cinq ou ſix pieds, haute d'vn pied & demy, ou deux: ie les ay mis de quatre pieds & demy, ou de cinq pieds ſans banquete, i'eſtime que l'vne & l'autre façon ſont également bonnes, ſelon les lieux & les aſſiettes, chacun choiſira celle qu'il croira la plus raiſonnable.

Pourquoy on peut augmenter les parapets aux places Royalles.

Combien ils doiuent eſtre hauts.

Chemin des rondes.

Parapet des rondes.

Au deuant de ce parapet on laiſſe vn chemin qui ſert pour les rondes, & afin que la muraille eſtant rompuë, le parapet ne tombe tout auſſi toſt; ſa largeur eſt de ſix ou iuſques à dix pieds; le chemin eſt couuert, ou bordé d'vn autre petit parapet, haut de quatre pieds, eſpais d'vn pied & demy ou deux, de brique, qui ſert ſeulement pour empeſcher que les rondes ne puiſſent tomber dans le foſſe: en temps de ſiege on l'abbat, ou laiſſe abbattre à l'ennemy, comme vne choſe inutile à la deffence.

Caualiers, qu'eſt-ce?

Les caualiers ſont mottes de terre eſleuées ſur les remparts, plus hautes que les parapets: leur forme eſt quarrée, long, ou ouale de

Digitized by Google

douze pieds ou quinze toiſes de long, huit de large, ſituées vers l'extremité de la courtine, iuſques où ſont les demy gorges, afin qu'elles puiſſent flanquer la face du baſtion oppoſée. Ces pieces ſeruent pour tirer loing, pour incommoder & voir l'ennemy dans ſes tranchées, & batteries, pour l'obliger à faire ſes trauaux plus hauts; & lors qu'il entre dans quelque piece, le deſcouurir, & l'incommoder par leur hauteur. Ie ne les reprouue pas, au contraire les eſtime fort, lors qu'il ſont ſituez en tels lieux, pourueu qu'outre iceux il y ait des flancs, & les autres parties de la fortification que nous auons cy-deſſus eſcrites. Les Caualiers ſont tres-neceſſaires aux places maritimes pour tirer fort loing; & parce que leurs coups à quelle diſtance qu'ils tirent, rompent toûjours les vaiſſeaux, pourueu qu'ils les attrappent, ce qu'ils ne font pas aux ouurages de terre.

A quoy ſeruent les Caualiers.

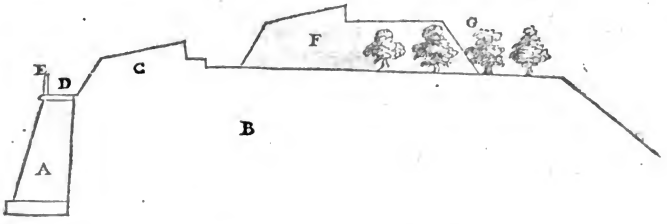
Où neceſſaires.

Les arbres ſur les remparts ſont pour la bien-ſeance, beauté de la ville, commodité du peuple, & pour auoir du bois en temps de ſiege, tant pour ſe chauffer, que pour cuire le pain, & les viandes; comme auſſi pour faire des affuſts de canons, & pour les machines, & autres vſages qu'on a affaire.

Arbres ſur les remparts.

La place d'armes qu'on laiſſe depuis le rempart iuſques aux maiſons, ſert pour aſſembler & mettre les ſoldats en bataille aux alarmes, & pour les tenir preſts à la deffence, & cét entre-deux empeſche que des maiſons on n'ait communication ſur les ramparts, & cécy ſert pour l'aſſeurance des rondes, des gardes, & de toute la place.

Place d'armes.



Tout ce que deſſus eſt repreſenté au porfil, où la lettre A, monſtre la muraille, B, le rempart, C, les parapets du rempart, D, le chemin des rondes, E, le parapet des rondes, F, les caualiers, G, les arbres.

Digitized by Google

Des parties exterieures de la place.

CHAPITRE XX.

Parties exterieures de deux sortes.

ELLES-cy sont de deux sortes ; sçauoir celles qui sont comme du corps de la place, qui sont les fossez, fausse-brayes, contr'escarpes, chemins, couuerts, & glacis: Les autres sont separées, & sont leurs corps détachez de ceux-là qui sont demy-lunes, cornes ou tenailles, ouurages coronez, & tels autres qu'on appelle d'vn mot general, dehors.

Fossez combien doiuent estre larges.

Les fossez doiuent estre larges de 15. à 20. toises, & quelquefois iusques à 25. selon la nature des lieux: le plus ordinaire, c'est 16. ou 20. toises: les plus profonds sont les meilleurs, de 15. 20. &

Combien profonds.

iusques à 25. pieds: I'en ay encore veu de plus profonds, & ceux-cy sont plus difficiles à passer, & à ouurir les contr'escarpes, & ne se peuuent faire que dans les lieux qui sont de pierre douce, parce qu'elle est facile à creuser, & se soustient sans talu : si on vouloit les faire si profonds aux lieux où il n'y a que de la terre, il faudroit, ou que le fossé fust tres-estroit en bas, ou tres-large en haut, à cause des talus, & là où le terrain est mauuais, ou sable, ce seroit encore pis.

Fossez secs aux grandes places meilleurs que pleins d'eau.

Les fossez secs sont touſiours meilleurs aux grandes places que ceux qui sont pleins d'eau, à cause qu'on fait plus facilement les sorties, & parce qu'on fait de plus grandes deffences, & l'ennemy a plus de difficulté de passer le fossé sec, que celuy qui est plein d'eau, lors que ceux de dedans se veulent bien deffendre; & aux petites places, comme Chasteaux & petits forts, on tient que les fossez pleins d'eau sont meilleurs, nous en auons déduit amplement les raisons autre part.

Contr'escarpe, qu'est-ce?

Par le mot de contr'escarpe, aucuns entendent comprendre le bord du fossé, le chemin couuert, le parapet d'iceluy, le glacis, & le fossé s'il y en a : on a peruerty ce nom ainsi que plusieurs autres ; car les contr'escarpes proprement sont le bord du fossé, lesquelles sont quelquefois reueſtuës, le plus souuent ne le sont pas. Il me semble que l'vn apporte aduantage fort notable par dessus l'autre; il faut remarquer qu'en l'vn & en l'autre, il y faut des montées pour pouuoir aller aux chemins couuerts, non seulement

lement l'Infanterie, mais encore la Caualerie s'il y en a dans la place; ces montées se feront vis à vis du milieu des courtines, ou de la pointe du bastion, où il y doit auoir vn espace pour s'assembler pour faire les sorties lors qu'on est assiegé.

Sur le bord du fossé est le chemin couuert, qu'on appelle aussi corridor, qui est vn chemin large de trois ou quatre toises, couuert du costé de la campagne, auec vn parapet haut de sept ou huit pieds, lequel parapet va en glacis se perdant dans la campagne; ce glacis s'appelle aussi esplanade, qui doit estre de six à dix toises: au chemin couuert, il y doit auoir deux banquetes, chacune large de trois pieds, haute d'vn pied & demy, ou deux pieds, afin que les soldats puissent tirer par dessus le parapet. Ce parapet & cette banquete sont quelquefois reuestus, mais cela ne se voit guere, à cause de la despence & du peu d'auantage qu'apporte ce reuestement, qui n'est autre, sinon pour empescher qu'auec le temps les terres ne s'éboulent dans le chemin couuert; mais parce qu'on ne se sert pas de ce chemin que lors qu'on craint quelque siege, on a bien tost raccommodé ces terrains, pour n'estre pas sujet à vn continuel entretien du reuestement de la muraille.

Chemin couuert.

Glacis.

S'ils doiuent estre reueſtus.

Au milieu du grand fossé on en fait vn autre petit, & lors que le grand est sec, on fait le petit plein d'eau s'il se peut: & mesme dans les fossez qui sont pleins d'eau, on en fait vn autre plus profond, que les Italiens appellent *Cunetta*: on le fait pour deux raisons, pour donner plus d'incommodité à l'ennemy à passer le fossé; pour empescher les surprises, & aussi les mines: on le fera large de trois ou de quatre toises, & aussi profond qu'on pourra, iusques à ce qu'on y aura cinq ou six pieds d'eau.

Petit fossé dans le grand.

Pourquoy.

Les fausse-brayes se font dans le fossé au pied des murailles; lesquelles sont vn contour exterieur plus bas que l'enceinte de la place, & vn peu esloignée d'icelle; les formes de ces pieces sont diuerses; comme quoy qu'on les face, elles doiuent auoir toutes leurs parties flanquées les vnes des autres, ainsi que le corps de la place, de laquelle il faut les esloigner pour le moins de six toises, particulierement aux places qui sont reuestuës, à cause des eſclats: A cette distance on fait vn parapet à l'espreuue du canon, aussi haut que le chemin couuert, selon aucuns, & selon d'autres, plus bas; ce contour est quelquefois reuestu, & quelquefois de terre simplement. Le porfil suiuant monstrera comme il doit estre, & aussi tout ce que nous auons dit cy dessus, les diuerses formes qu'on leur peut donner sont escrites au long dans la fortification.

Fauſſe-brayes.

Comme faites.

Digitized by Google

Fauſſe-brayes autrefois fort eſtimees.

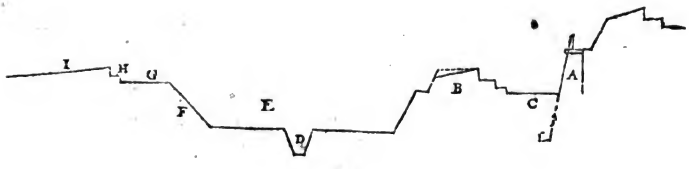
Les fauſſe-brayes eſtoient autrefois en plus grande eſtime qu'elles ne ſont de preſent, & pour dire la verité ie ne treuue pas qu'elles ſeruent beaucoup hors qu'aux flancs: car celles qui ſont deuant la courtine ne peuuent pas nuire lors qu'on attaque la face du baſtion, à cauſe qu'elles ne la flanquent pas, & celles qui ſont deuant la face ſont renduës inutiles par la mine, ou par les batteries de l'ennemy qui font tomber tant d'eſclats, & des ruines de la muraille, qu'on ſeroit aſſeurément contraint de les abandonner ſans autre effort. Si on pouuoit les garantir de ce deffaut, elles pourroient ſeruir pour s'oppoſer à l'ennemy lors qu'il ouure la contr'eſcarpe: pour celles qui ſont deuant les flancs, ie les treuue tres-vtiles, & tres-neceſſaires; parce qu'elles deffendent le paſſage du foſſé, aſſeurent la face du baſtion, laquelle l'ennemy ne ſçauroit attaquer ou forcer qu'il n'ait emporté ce flanc bas, ce qui eſt tres-difficile. Pour moy ie voudrois les faire fort bas, eſleuez ſeulement de huict ou neuf pieds par deſſus le fonds du foſſé, afin qu'ils fuſſent plus mal-aiſez à rompre, & qu'ils n'empeſchaſſent pas l'autre flanc qui eſt par deſſus. Il faut que le parapet ſoit à l'eſpreuue du canon; qu'il y ait des embraſures pour le canon, & des banquettes pour la moſqueterie; qu'il y ait place derriere le parapet autant qu'il eſt neceſſaire pour le recul des pieces qu'on y met: ce qui eſt deſcouuert de la campagne qui eſt plus arriere, ſoit de terre ſans eſtre reueſtu, afin que ceux qui ſeront dans cette fauſſe-braye, ne ſoient endommagez d'aucuns eſclats: le porfil ſuiuant monſtrera l'ordre & les hauteurs des pieces cy-deſſus eſcrites; A, eſt la muraille de la ville; B, la fauſſe-braye; C, l'eſpace entre-deux; E, le grand foſſé; D, le petit foſſé, ou cuuette; F, la contr'eſcarpe; G, le chemin couuert; H, le parapet du chemin couuert; I, le glacis, ou eſplanade.

A quoy peuuent ſeruir.

Fauſſe-brayes deuant les flancs, bonnes.

Comme doiuent eſtre.

Explication.



Digitized by Google

Des autres parties exterieures, appellées dehors.

CHAPITRE XXI.

LEs dehors sont les pieces les plus importantes d'vne place, & celles qui n'en ont pas ne peuuent pas estre dites bien fortifiées, parce que la fortification est comme vn corps; quel robuste & puissant qu'il soit, s'il n'est armé il ne peut pas resister long temps; parce que tous les coups de l'ennemy l'endommagent. Les dehors sont comme les armes de la fortification, & auec iuste raison on peut dire des soldats mesme; parce qu'ils seroient obligez à faire plusieurs sorties à descouuert pour deffendre la place, & par ainsi ils en font vne continuelle à couuert, & sans receuoir aucun dommage, deffendant les dehors. *Dehors importans.* *Sont comme les armes.*

Les premieres & plus ordinaires qu'on fait sont les demy lunes, qu'autrefois on appelloit rauelins, ou pieces destachées: on en met quasi tousiours deuant les portes; & bien souuent vis à vis du milieu des courtines, tant aux places regulieres, qu'irregulieres; leur forme est vn triangle, dont la base est le coste du fossé; les deux faces font les deux autres costez qui font la pointe ou l'angle flanqué: on fait les faces depuis 35. toises les plus petites, iusques à 50. voire iusques à 60. selon les lieux & la necessité, dequoy sera parlé aux irregulieres. L'angle flanqué se fait depuis 70. degrez iusques au droit & si on y est contraint, on le fait obtus; leur hauteur par deuant sera de 10. à 12. pieds par dessus la berme ou banquette, qui est proprement le rez de chaussée, ou le plan de la campagne; le parapet doit estre à l'espreuue du canon, sçauoir de 18. ou 20. pieds, haut par le dedans de six pieds, allant en glacis ou panchant vers le dehors, tellement que par deuant il soit plus bas que du costé de dedans de trois pieds: derriere le parapet il y doit auoir vne banquette large de 4. pieds, haute d'vn pied & demy ou de deux, le reste du rempart doit estre de 12. à 18. pieds: le fossé sera large de 8. à 10. toises, profond de 10. ou 12. pieds; ces demy lunes auront leur contr'escarpe composée de chemin couuert, parapet & glacis: le porfil monstre toutes ces mesures. *Demy lunes, autrefois appellées rauelins.* *Faces combien grandes.* *L'angle flanqué, quel.* *Leur hauteur.* *Leur parapet.* *Leur rempart.* *Leur fossé.*

Il s'en fait de diuerses formes, sçauoir celles que nous auons dites, marquées BA, d'autres ont des flancs qui sont de deux for- *Diuerses formes de demy lunes.*

Digitized by Google

Deffauts en aucunes demy lunes.

tes, ſçauoir, en retranchant les deux faces: & en celle-cy il faut remarquer que ce flanc doit eſtre tout dans le grand foſſé, où bien il faut que le foſſé de la demy lune ſoit acheué tout droit parallele à la face, afin qu'elle ſoit veuë de la place: ce deffaut ſe voit aſſez ſouuent en pluſieurs demy lunes de cette ſorte, la figure B, monſtre comme elles doiuent eſtre faites; les autres ont leurs flancs hors des faces, comme les marquées C; de celles-cy on en voit fort peu, au moins autour des places, & ſi on leur fait de ces flancs, il faut qu'ils ſoient fort bas.

Deux demy lunes iointes.

Quelquefois on en ioint deux l'vne à l'autre auec vne courtine: de celles-cy auſſi on en voit fort peu; car on aime mieux faire des tenailles; elles pourroient ſeruir aux lieux où on ne ſçauroit s'auancer en dehors: on les voit marquées D.

Dequoy ſe font les demy lunes.

Toutes ces demy lunes ſe font ordinairement de terre; on les reueſt auſſi quelquefois de muraille, par ainſi ſont plus perdurables. Ie voudrois que pour le moins celles qui ſont deuant les portes le fuſſent, afin qu'elles ſe maintinſſent touſiours en eſtat, comme il eſt neceſſaire en ces endroits; celles qui ne ſont que de terre doiuent eſtre gazonées auec la facine entremeſlée, & la terre battuë de pied en pied: on leur donnera de talu le tiers de la hauteur, ou la moitié; il y en a qui en donnent iuſques aux deux tiers, aux mauuais terrains. Ie n'approuue pas les grands talus, parce que la pluye & la glace y ont plus de priſe; la montée s'y fait fort facilement, & faut faire de trop grandes eſpaiſſeurs par bas, pour les auoir de iuſte meſure par haut, & ne durent pas pour cela dauantage: Les parapets doiuent eſtre auſſi gazonnez par le dedans, & la banquette auſſi, le reſte de la terre du rempart aura le talu naturel, c'eſt à dire autant de talu que de hauteur. On ſera aduerty qu'on laiſſera quatre ou ſix pieds de berme, qui eſt vn relais qu'on laiſſe au dehors du gazon ſur le rez de chauſſée, afin que la terre s'éboulant dans le foſſé, l'ouurage n'y tombe auſſi: aux mauuais terrains on en laiſſe dauantage, & quelquefois on eſt contraint la gazonner depuis le fonds du foſſé.

Leur talu.

Deffauts des grands talus.

Berme.

Demy lunes freſſes.

Les demy lunes qui ſont deuant les portes ſans eſtre reueſtuës doiuent eſtre freſées, la freſe doit eſtre miſe deux pieds & demy, ou au plus trois pieds plus bas que le parapet; les paux ſeront de groſſeur de quatre pouces, ſortiront trois ou quatre pieds, & ſeront plantez autant en terre, cloüez ſur vne ſole ou piece de bois qui ſera au deſſous de ces paux, ſur le bord du gazonage; la pointe des paux ira vn peu en hauſſant, comme on voit en la figure du porfil.

Digitized by Google

Iamais on ne doit faire demy lune que tout ſon foſſé ne ſoit veu du corps de la place, & les faces flanquées d'iceluy, & la partie qui les flanque doit eſtre à l'eſpreuue du canon, & ce qui flanque ne doit pas eſtre ſi haut eſleué par deſſus la demy lune, qu'eſtant derriere les parapets on ne puiſſe deſcouurir que la pointe d'icelle demy lune, & que tous les coups ſoient de haut en bas en fichant; car cette ſorte de flanquer ne vaut rien, parce que les eſpaiſſeurs des parapets empeſchent qu'on ne peut voir l'ennemy lors qu'il paſſe le foſſé, eſtans ſi haut eſleuez, & c'eſt vn deffaut tres-grand, lequel i'ay remarqué dans vne place qu'on eſtime vne des meilleures de France. *A noter.* *Deffaut remarquable.*

Les tenailles, autrement ouurages de corne, ſont à cette heure aſſez communs par tout le monde, & il y en a fort peu qui ne ſçachent comme il les faut faire, lors que l'occaſion s'en preſente: nous dirons icy comme on doit les tracer en terre, laiſſant de parler de ceux qu'on fait dans les chambres & cabinets ſur le papier; leurs meſures ſont diuerſes, ſelon les lieux où on les met. On les fait depuis 60. iuſques à 100. & 120. toiſes de teſte; leurs formes ſont diuerſes, ſçauoir celles qui ont les coſtez paralleles, qui ſont les meilleures, comme les marquées A, les autres qui vont en eſtreciſſant vers le dedans comme B, & celles qui s'eſlargiſſent vers le dedans comme C, & toutes celles-là peuuent eſtre auec flancs, ou ſans flancs, ou en angle rentrant ſimplement comme D; mais celles-cy ne ſont pas ſi bonnes, par la meſme raiſon que les fortifications faites en baſtions ſont meilleures que les autres: nous dirons comme il faut faire les paralleles; parce que ſur celles-là on ſe conformera pour les autres. *Ouurages de corne.* *Leurs meſures.* *Leurs figures.*

Soit donc GI, toute la largeur de la tenaille de 60. ou 90. ou 100. toiſes, ou entre deux: on la diuiſera en quatre parties, ſçauoir IH, HE, EF, & FG: on donnera à chaque demy gorge IH, FG, vne de ces parties, & deux à la courtine, & vne au flanc KF; la deffence ſe prendra du flanc H, cette façon a les demy baſtions fort petits. L'autre conſtruction eſt de diuiſer la toute IG, en cinq parties, en donner deux parties à la courtine NO, & vne & demie à chaque gorge NG, IO, & le flanc le faire de la moitié d'vne de ces gorges. La troiſieſme eſt de diuiſer la toute IG, en trois parties, en donner vne à chaque demy gorge, & vne à la courtine, & demy partie au flanc: celle-cy me ſemble mauuaiſe, car elle fait les demy baſtions trop aigus & la courtine trop courte: pour moy i'aimerois mieux celle qui ſe diuiſe en cinq parties, que les autres deux, chacun choiſira celle qui luy plaira, & pourra faire *Comme il les faut faire.*

d'autres diuiſions ſi celles-cy ne luy plaiſent pas : car il ſeroit fort mal-aiſé par raiſon d'en donner vne preciſe, & preuuer quelle ſeroit la meilleure de toutes.

Ouurages coronez.

Les ouurages coronez ſont tenailles augmentées d'vn baſtion, & ſe font pour couurir quelques lieux defaillans de grande eſtenduë, où vne tenaille ne peut pas ſuffire, tellement qu'à les bien conſiderer, ce ſont deux tenailles iointes enſemble, comme en la figure A D B E, eſt comme vne tenaille, & B E C F, comme vne autre tenaille ; c'eſt pourquoy vous pouuez diuiſer les deux lignes A B, & B C, comme nous auons dit qu'il falloit diuiſer la ligne I G, dans la figure de la tenaille precedente ; & au lieu de quatre demy baſtions vous n'en aurez que deux, & vn baſtion qui vaut deux demy ; c'eſt pourquoy il n'eſt pas beſoin d'vn plus long diſcours pour les enſeigner. Les meſures des rempars, parapets, bermes, foſſez, contr'eſcarpes, chemins couuerts, & glacis, ſeront de meſme qu'aux demy lunes ; c'eſt pourquoy le porfil que nous auons mis là, ſeruira pour celle-cy.

Meſures ſe diuerſifient.

On remarquera que les hauteurs de toutes ces pieces, ſe diuerſifient ſelon les aſſiettes des lieux où on les fait, comme auſſi ſelon que le corps de la place eſt plus ou moins eſleué, & en cecy il n'y a autre regle que le iugement & l'experience qui nous puiſſe inſtruire.

Pieces ſe multiplient.

Les pieces ſe multiplient quelquefois, comme dans les tenailles on peut faire vne demy lune, ou bien au deuant de la teſte d'icelle, ce que i'aimerois mieux : où deuant chaque courtine de l'ouurage coroné, on y peut faire vne demy lune ; mais touſiours on obſeruera la maxime que nous auons dite, que le tout aille par degrez, & que les plus eſloignez ſoient plus bas que ceux qui ſont proches de la place ; & que les plus eſloignez de la place ne le ſoient pas plus que le tir du mouſquet, afin que de la place on puiſſe deffendre iuſques aux derniers, ſi ce n'eſt qu'on y ſoit forcé pour occuper quelque commandement, ou quelque paſſage, ou cauain, ou baſtiment, ou pour quelque autre cauſe, & alors il faut faire des flancs aux coſtez de la tenaille, de longueur de dix à quinze toiſes, comme le marque L M, dans la figure precedente de la tenaille.

Ce qu'on doit obſerner.

Où on doit mettre les demy lunes.

Il faut touſiours mettre les demy lunes vis à vis du milieu des courtines ; mais les tenailles il y en a qui les mettent vis à vis des pointes des baſtions, ce que toutefois ie n'eſtime pas ſi bien comme au milieu des courtines.

Digitized by Google

Les ouurages coronez se mettent le plus souuent, ou pour occuper vn commandement, ou pour s'opposer à quelque auenuë; c'est pourquoy on a égard à ceux-cy, à l'assiette du lieu, plustost qu'à la disposition de la place : outre que ce sont des corps puissans qui se peuuent deffendre d'eux mesmes; neantmoins on prendra garde que les costez tant de ceux-cy comme des tenailles soient flanquez de la ville. Ces corones seruent plustost en l'irreguliere qu'à la reguliere; mais les tenailles & demy lunes se mettent en l'vne & en l'autre indifferemment. *Ouurages coronez n'doiuent estre mis.*

Ie pourrois mettre icy encore d'autres pieces de mon inuention, mais parce que ie haïs & fuy les capriçes, i'aime mieux que quelqu'autre les propose; & aux choses de la guerre ie doute touſiours de ce que ie n'ay pas experimenté.

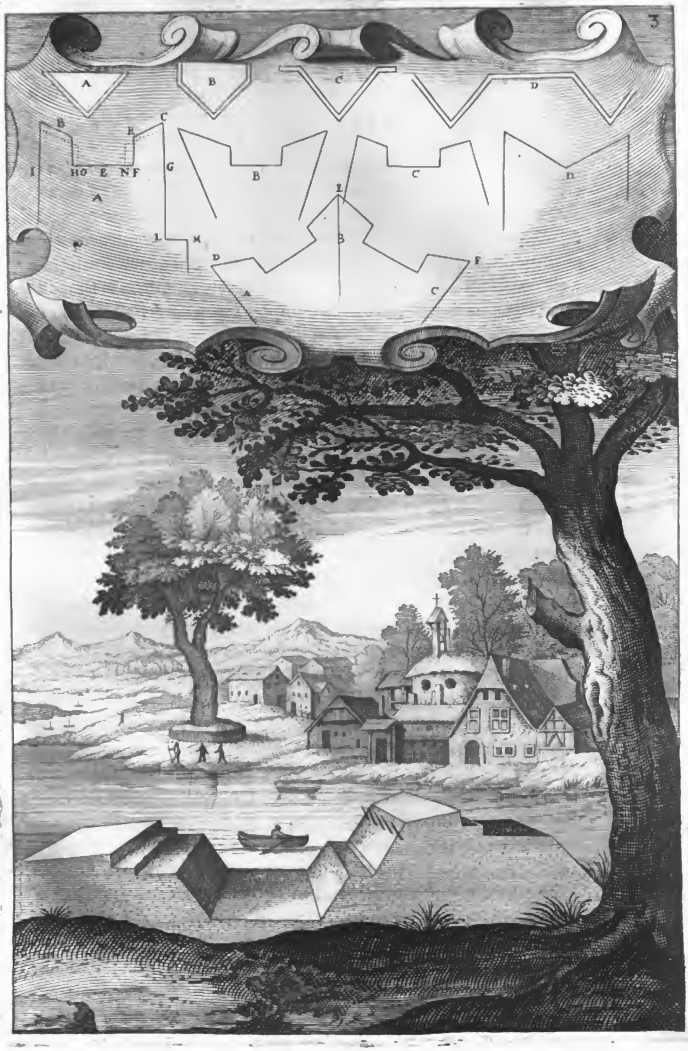
Reste vn doute, ou plustost vn erreur vulgaire à esclaircir, qui est de sçauoir, s'il faut beaucoup plus de soldats pour la garde & la deffence d'vne place y ayant des dehors; ou de la mesme n'y en ayant pas: Ie respons qu'il n'en faut pas dauantage pour l'vne que pour l'autre, parce qu'en temps de paix on n'a pas accoustumé de garder les dehors; & en temps de guerre on n'y met que quelques sentinelles, & lors qu'on est assiegé, tandis qu'on deffend les dehors, le corps de la place est asseuré, & le mesme nombre de soldats qui deffendroient la place, peuuent deffendre les dehors, parce qu'il n'y a pas plus de testes ou plus de deffences à faire aux dehors, qu'au corps de la place, comme à vn Exagone il n'y aura que six demy lunes, ou six tenailles, dans chacune desquelles vous ne mettrez pas tant de soldats que vous mettriez à chaque bastion; & pour y auoir des dehors à vne place, l'ennemy ne fait pas plus d'attaques, parce qu'il ne peut pas prendre le bastion s'il n'est maistre du dehors qui le couure, ou qui le flanque, c'est pourquoy il faut qu'il l'attaque premierement, & ceux de dedans le deffendront de mesme : il n'y a d'accroissement que les sentinelles, qu'on met dans les bastions, & quelque peu de soldats dans le corps de garde; mais qu'on considere aussi combien il en faudroit, & on en perdroit pour deffendre auec les sorties tout l'espace que les dehors occupent, lequel on deffend à couuert, & fait perdre autant de temps à l'ennemy auant qu'il puisse s'approcher de la place. *Erreur vulgaire esclaircy.*

Generalement on sera aduerty, que pour faire des bons dehors, il faut qu'ils soient grands & capables, & que les petits ne valent rien; parce qu'estans rompus & ouuerts il faut les deffen- *Dehors doiuent estre raisonnablement grands.*

Digitized by Google

dre auec la force des ſoldats. Or ſi dedans on n'en peut pas loger beaucoup, l'ennemy aura autant d'auantage que ceux qui ſe deffendent ; car tous deux feront front égal. Il faut pour la bonne deffence que ceux de dedans ſoient en corps, & puiſſans pour s'oppoſer à ceux qui viennent défilez, & en front eſtroit. Par apres on doit conſiderer qu'il faut du lieu pour ſe mettre à couuert lors que les parapets ſont rompus, & pour pouuoir faire quelque retranchement pour receuoir l'ennemy auec aduantage : dans les petits corps lors que les parapets ſont rompus, vous ne ſçauez où vous mettre ; & ſi on y iette quelque bombe dedans, tout eſt perdu, n'ayant pas lieu de s'eſcarter & ſe retirer. En fin tous les petits ouurages ſont comme des coupe-gorges, à cauſe du peu de reſiſtance qu'on y peut faire, & du dommage qu'on y peut receuoir : d'ordinaire on force ces lieux l'eſpée à la main ; car les premiers qui entrent, s'ils jettent à propos les feux d'artifices, ils mettront en deſordre tous ceux qui ſeront dedans, & ceux qui les ſuiuront les forceront facilement. C'eſt pourquoy il faudra les faire touſiours aſſez grands pour y pouuoir mettre en bataille ceux qui ſont neceſſaires pour la deffence, & pour s'y pouuoir retrancher, & deffendre les breſches à couuert : Et ne faut pas s'imaginer qu'il faille par exemple plus de ſoldats pour deffendre vne tenaille raiſonnablement aduancée, qu'vne autre qui aura ſa courtine proche du foſſé. Ce n'eſt pas les coſtez qu'on attaque, mais c'eſt la teſte, & de ſa largeur dépend le nombre de ceux qui la doiuent deffendre.

Digitized by Google



Digitized by Google

De l'Irreguliere.

CHAPITRE XXII.

L'irreguliere neceſſaire.

LA plus neceſſaire partie de la fortification, eſt l'irreguliere, parce qu'on a bien plus ſouuent affaire de raccommoder les vieilles places, que d'en baſtir des neufues: & d'autant que dans l'irreguliere on taſche de s'approcher le plus qu'on peut de la reguliere qui eſt comme la perfection, il a eſté neceſſaire d'en eſcrire; & encore qu'on ne faſſe pas tout le corps regulier, neantmoins la pluſpart des parties ſont comme aux regulieres.

L'irreguliere de deux façons.

Les places irregulieres ſe fortifient en deux façons; ſçauoir, en faiſant pluſieurs corps qui ſoient du contour, & attachez à la place, leſquels ſe flanquent tous, & ſoient les plus approchans qu'il eſt poſſible des reguliers, ou bien auec les dehors, qui eſt la façon la plus ordinaire, la plus prompte, & de moins de deſpence: nous dirons de l'vne & de l'autre.

Coſtez & angles ſeulement, neceſſaires.

Nous auons dit au commencement que lors qu'on fortifie, on ſuppoſe quelque figure: or les figures ſont vne ſuperficie terminée de lignes, qui font des angles; tellement donc que dans la fortification nous n'auons qu'à conſiderer les lignes & les angles, i'entens au premier projet qui conſidere ſeulement la figure & les longueurs; car apres on doit expliquer tout cela aux matieres & aux corps, pour auoir l'eleuation & la place parfaite.

I'ay penſé ſi ie pourrois treuuer quelque moyen plus facile, & meilleur, de fortifier les places irregulieres, que celuy que i'ay eſcrit: mais apres en auoir eſcrit pluſieurs, ie n'en ay point rencontré d'autre qui puiſſe eſtre mis plus facilement en vſage; c'eſt pourquoy ie parleray de celuy-cy ſeulement, laiſſant tous les autres ainſi que i'ay fait les diuerſes conſtructions de la reguliere, pour m'attacher au plus raiſonnable.

Lignes longues, comme doiuent eſtre fortifiées.

Lors qu'on rencontre quelque ligne fort longue qui n'a aucune deffence, on y fera autant de baſtions qu'il s'y pourra faire là deſſus: on en ſçaura le nombre, en diuiſant toute la ligne par la longueur du tir du mouſquet, & autant de fois qu'elle contiendra ce tir, on fera autant de baſtions: comme par exemple, ſi vne ligne auoit 600. toiſes, ſi vous ſuppoſez la longueur du

Digitized by Google

tir de 150. toiſes, il faudroit ſur icelle ligne cinq baſtions; ſçauoir, vn à chaque extremité: mais il n'y auroit ſur cette ligne que la moitié de chacun de ceux-cy comme A, & O, & l'autre moitié ſeroit ſur les lignes qui ſuiuent, comme B, & F, & ſur le reſte il y en faudroit trois C D E; & par ainſi il y auroit du centre de l'vn à l'autre 150. toiſes; que ſi on ne vouloit donner que 120. toiſes de diſtance d'vn centre à l'autre, outre ceux des extremitez, il en faudroit quatre entre deux; ſi la ligne eſtoit plus longue de 20. 40. ou 60. toiſes, on augmenteroit les demy gorges de chaque baſtion: Par exemple, au lieu de les faire de 25. toiſes, on les feroit de 30. ou 40. toiſes, afin que les deffences n'en fuſſent pas trop longues: Que ſi la ligne n'auoit que 580. toiſes, on ne laiſſera pas d'y mettre le meſme nombre de baſtions; mais on pourra faire les courtines plus courtes, départãt ces 20. toiſes ſur les 4. courtines, & faire de meſme iuſques à ce que vous puiſſiez diminuer d'vn baſtion, qui ſera lors qu'elle n'aura que 480. toiſes: vous y pourrez faire 3. baſtions entre deux, à la diſtance de 120. toiſes d'vn centre à autre. Que s'il n'y auoit que 460. ou 450. toiſes, vous diminuërez les courtines, & cela ſe fera iuſques aux lignes qui n'auront que 450. toiſes, où vous pourrez mettre deux baſtions de 150. toiſes de diſtance de centre à centre: cette diſtance vous la diminuërez ainſi comme vous treuuerez la ligne diminuée, comme ſi elle n'auoit que 420. toiſes: vous mettrez ſeulement 140. toiſes de centre à centre, iuſques aux lignes qui ſeront de 360. toiſes: car à celles-là ayant deux baſtions entre deux ils ne ſeroient qu'à 120. toiſes de centre à centre, laquelle vous pourrez encore diminuer par meſme moyen, iuſques à celles qui n'ont que 300. toiſes, qui peuuent eſtre fortifiées auec vn baſtion à chaque extremité, & vn entre deux, ce que vous pouuez faire iuſques aux lignes qui n'ont que 240. toiſes: & à celles-là les baſtions ne ſeront eſloignez l'vn de l'autre que de 120. toiſes: que ſi la ligne n'auoit que 200. toiſes, vous pourrez faire la diſtance de l'vn à l'autre de 100. toiſes ſeulement: & en tous ceux-cy vous pouuez faire les demy gorges beaucoup plus grandes qu'en la reguliere. Pour les flancs ils ſeront touſiours depuis 16. iuſques à 20. & 25. toiſes, lors meſme que les baſtions ſont proches l'vn de l'autre, comme de 100. toiſes. Ie voudrois donner 20. toiſes à la demy gorge, & autant au flanc, parce que les baſtions eſtans ſur vne ligne droite n'en ſeront pas pour cela aigus; & parce que les faces des baſtions qui ſont ſur vne ligne droite ſont bien plus courtes, demeurant les meſmes demy gorges, flancs, & angles flanquez, que ceux qui ſont ſur vn an-

Autres lignes.

Autres moindres.

Autres lignes courtes.

Autres encore plus courtes.

Digitized by Google

gle saillant: c'est pourquoy on peut faire les demy gorges de trente toises, voire iusques à 40. car les faces ne seront pas de beaucoup plus longues que les demy gorges. Lors qu'il y aura moins de 200. toises dans la ligne, vous pourrez faire vn bastion seulement à chaque extremité; mais mettre toute la gorge du bastion sur cette ligne: comme par exemple, qu'il y ait seulement 180. toises depuis a, iusques à b, ie fais les demy gorges ad, cb, de 40. toises chacune, ou de 45. sur la ligne ab, tellement qu'il re-

Quand on doit faire l'angle du bastion droit.

stera ou 100. toises, ou 90. pour la courtine: les flancs ae, bf, ie les feray perpendiculaires sur la ligne qui suit. Et si les angles ab, sont aussi grands, ou plus grands que celuy de l'Exagone vous ferez le bastion angle droit, tirant la ligne ge, & sur la moitié i, faisant vn demy cercle ehg, dans lequel des extrémitez du flanc, tirez les faces eh, he, cecy s'entend lors que les lignes qui suiuent sont de longueur competente, & que l'angle a, est autant ouuert ou plus que celuy de l'Exagone; que s'il ne l'estoit pas, ou les lignes qui suiuent n'estoient pas assez longues, on fera simplement que les faces eh, hg, soient flanquées des flancs qui les regardent, comme c & k: Si la ligne b, est moindre, comme de 170. toises, diminuez les gorges & les faites de 40. toises, ou bien diminuez la courtine, & ferez ainsi iusques à ce que vous rencontriez des lignes de 150. toises, ausquelles vous ferez vn bastion à

Lignes fort courtes.

chaque extremité de 25. toises de demy gorge, & ferez les demy gorges chacune d'vn costé de l'angle à l'ordinaire, comme LMN, vous ne ferez pas non plus que deux bastions aux lignes qui n'ont que 120. toises; mesmes iusques à celles qui n'ont que 100. toises, faisant les demy gorges de 20. toises, restera pour la courtine 60. toises; que si cette ligne n'auoit que 90. ou 80. ou 60. toises, vous la ferez toute seruir pour courtine, & porterez les gorges entieres sur les autres faces qui suiuent, comme OP, sera la courtine, & toute la demy gorge sera PQ, sur l'autre ligne PR, & ferez le bastion angle droit, comme deuant: ou si l'angle est moindre que celuy de l'Exagone, ou les lignes qui suiuent trop courtes, vous le ferez aigu; que si la ligne auoit moins

Encore plus courtes.

de 60. iusques à 40. toises, vous la ferez seruir toute pour gorge, comme YS, esleuant perpendiculairement les flancs sur les lignes qui suiuent, le bastion se fera angle droit: si les deux lignes YV, ST, estant prolongées, & se rencontrans comme en X, font l'angle X, égal ou plus grand que celuy de l'Exagone. En fin si elle a moins de 40. comme 30. ou moins, vous prendrez ce qui sera necessaire pour faire la gorge entiere de 40. ou 50. toises sur

Digitized by Google

l'vne des lignes qui ſuiuent : ſur celle qui vous ſera plus commode, comme ſi WZ, n'eſt que 30. ie prendray ſur Z ϗ, 10. ou 20. toiſes afin que i'aye toute la gorge W ϗ, 40. ou 50. toiſes : du reſte le baſtion ſe fera comme aux autres.

Deux courtes.

Si deux lignes courtes ſe ſuiuent, de toutes deux on n'en fera qu'vne comme des deux lignes $\alpha\beta$, $\beta\gamma$, n'en fera qu'vn $\alpha\gamma$, laquelle on fortifiera, comme nous auons dit cy-deuant, ſelon ſa longueur ; que s'il y en auoit deux longues, comme de 180. toiſes chacune $\delta\epsilon$, $\epsilon\phi$, vous ne ſçauriez les fortifier par les preceptes precedens, vous en ferez trois lignes ; ſçauoir $\delta\zeta$, $\zeta\phi$, ϕ, qui auront chacune moins de 120. toiſes, que vous fortifierez commodément, comme nous auons dit, & ainſi des autres proportionnément, le tout le plus qu'il ſe pourra aux maximes, de la fortification, & aux exemples que nous auons portez cy-deſſus.

Deux trop longues.

Angles aigus, comment fortifiez.

Les angles qui ſont moindres que celuy de l'Exagone, ne peuuent pas auoir les baſtions angles droicts, comme nous auons remarqué, lors que les lignes qui les font ſont de iuſte lõgueur, & alors on n'a point de flanc oblique : que ſi l'angle eſtoit trop aigu comme celuy d'vn triangle æquilateral comme $\lambda\kappa\iota$, il vaut mieux le couper en rentrant, comme $\lambda\mu\iota$, que de faire vn baſtion ſur cét angle, parce qu'il ſeroit trop aigu, & ne vaudroit rien ; & lors qu'on rencontre de ces angles le plus ſouuent le lieu eſt eſtroit, & on ne peut s'eſlargir à cauſe des precipices, ou des marais, c'eſt pourquoy ils ſont de leur nature aſſez forts.

Angles rentrans, eſtimez forts.

Tout ce que nous auons dit eſt des faces qui ſortent en dehors, reſte à parler de celles qui rentrent dans la place. Ces angles ſont eſtimez les plus forts, parce que l'ennemy attaquant vne de ces faces, eſt veû par derriere de l'autre ; & s'il veut entrer par l'angle, il eſt veû de toutes deux auant qu'y eſtre arriué, & ſes tranchées ſeront touſiours enfilées : C'eſt pourquoy à ceux-cy on n'y fait aucune fortification, particulierement lors que l'angle rentrant eſt droict, ou moindre que droict, à cauſe que les 2. faces ſe flanquent tres-bien ; ſi l'angle eſt plus ouuert, on y fera dedans vne piece qu'on appelle plate-forme, comme la figure ſuiuante la repreſente, ayant 16. ou 20. toiſes de flanc, & 20. ou 25. toiſes de demy gorge, & cela ſe fait parce que l'angle rentrant eſtant obtus, les faces flanquent obliquement, c'eſt pourquoy la deffence n'en eſt pas bonne. Il eſt bon de couurir ces flancs auec leurs eſpaules, comme la figure π les repreſente à l'extremité des faces qui font l'angle rentrant ; il y aura des demy baſtions dont leur gorge ſe-

Comment fortifiez.

Digitized by Google

ra de 40. toiſes, qui ſe fera ſur la ligne χ ψ qui ſuit le flanc de 20. toiſes. On ne fait point de flanc ny de face du coſté de l'angle rentrant, parce que la face ſeroit mal flanquée, & le flanc ne ſeruiroit de rien, ne pouuant tirer que contre la place, comme on voit par les points marquez dans la meſme figure : Que ſi depuis le flanc υ iuſques à la pointe du demy baſtion χ il y auoit plus que la portée du mouſquet, il faudroit agrandir la demy gorge σ υ & la porter auſſi auant vers φ, que depuis φ iuſques à χ il n'y euſt pas plus que la portée du mouſquet : ſi le meſme deffaut eſtoit de l'autre coſté on en fera de meſme. Que ſi les faces qui font l'angle rentrant eſtoient extraordinairement longues, on pourra les fortifier à redens comme ξ ο, qui ſeront à 60. toiſes l'vn de l'autre, & auront dix ou douze toiſes de flanc. Ces angles rentrans ne ſont d'ordinaire qu'aux lieux où il y a des precipices entre deux, c'eſt pourquoy on n'y peut pas faire des fortifications auancées; & ces lieux eſtans forts de ſoy, les redens ſuffiront pour les rendre meilleurs. Lors que ces lieux ſont tels qu'on ne peut s'auancer pour faire la piece π, on fera les flancs couuerts ρ τ, y faiſant flanc bas & flanc haut. Que ſi ces angles rentrans ſe rencontroient dans vn lieu plein, i'aimerois mieux les fermer tirant la ligne ξ χ, & faiſans des baſtions à l'ordinaire ſur les angles.

Autres façons.

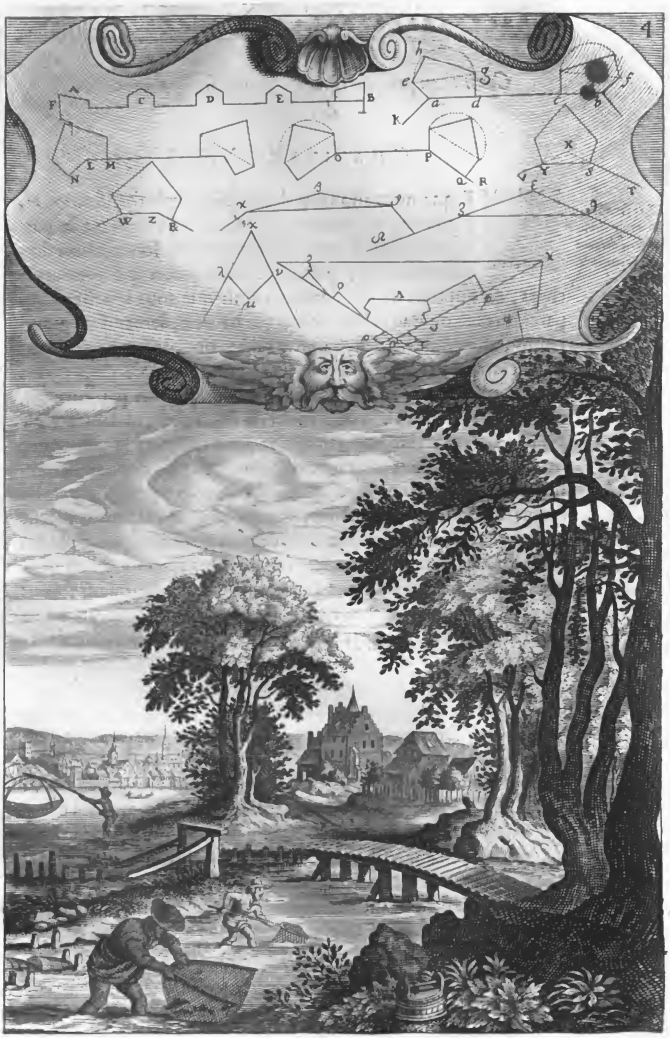
Demy baſtions, comme doiuent eſtre faits.

Les demy baſtions ſe font auſſi aux lieux qui aboutiſſent ſur les riuieres où la riuiere paſſe par le milieu de la gorge, & par la pointe du baſtion; ils ſeruent auſſi pour faire aboutir les contours des villes auec les citadelles, parce qu'on ne doit pas acheuer auec vn baſtion, d'autant que le flanc d'iceluy qui ſeroit contre la citadelle ne ſeruiroit de rien, ne pouuant tirer que contre icelle. Si on y fait aboutir la courtine, ce ſera le meſme inconuenient; outre que le baſtion qui ſera au bout ſera mal deffendu : encore qu'on les nomme demy baſtions, ils ne laiſſent pas d'eſtre auſſi grands quelquefois que des baſtions entiers, mais c'eſt parce qu'ils n'ont qu'vne face & vn flanc. Difficilement peut-on faire ces demy baſtions qu'ils ne ſoient pointus, c'eſt pourquoy on ne s'en ſert que là où on y eſt forcé.

Sont touſiours aigus.

Dans tout ce diſcours nous auons mis des baſtions par tout où il s'en eſt pû mettre; nous ſçauons bien qu'au lieu d'iceux on peut faire d'autres pieces, mais qui ne ſeront pas ſi bonnes; il ſeroit trop ennuyant d'eſcrire tous les moyens qu'on peut auoir pour fortifier vne meſme place.

Digitized by Google



Digitized by Google

Comme on peut fortifier les places Irregulieres auec des dehors.

CHAPITRE XXIII.

Les fortifications cy-deuant dites, doiuent estre reueſtuës.

CE que nous auons cy-deſſus eſcrit de la fortification irreguliere, eſt pour rendre le corps d'vne place le plus regulier qu'il ſe peut : & cette ſorte de fortification doit eſtre reueſtuë, puiſque ce ſont pieces qui ſont attachées, & qui ſont de ſon contour, ainſi que tout le reſte. Mais parce que ces ouurages ſont de longue haleine, demandent grand temps, & grande deſpence à eſtre faits, on fortifie peu ſouuent les places en cette ſorte, ſi ce n'eſt en temps de paix, lors qu'on a tout loiſir, & qu'on peut employer les païſans par coruées, ou par contributions. Pour éuiter la deſpence, lors qu'on eſt preſſé, ce qui arriue ordinairement, on fortifiera la place auec des dehors, qui ſont ouurages de terre, deſquels nous auons cy-deuant parlé ; ils ſont fort aiſez à faire, & on peut en peu de temps les rendre en perfection, & auec peu de deſpence, & leur matiere ſe treuue ſur les lieux; car ce n'eſt que terre, gazon, & facine : ne faut point des ouuriers experts, tout le monde eſt propre à y trauailler, hommes & femmes, petits & grands : C'eſt pourquoy ayant toutes ces commoditez qui ne ſont pas en la conſtruction des murailles, au beſoin on s'en ſeruira pour fortifier les places.

Fortifier auec dehors, fort commode.

Tout ainſi qu'au Chapitre precedent i'ay ſuiuy l'ordre par les longueurs des lignes, pour les pouuoir fortifier auec des baſtions ; i'en feray de meſme icy pour les demy lunes, & autres ouurages.

Places qui n'ont qu'vn ſimple contour.

Lors qu'vne place n'a qu'vn ſimple contour ſans aucunes pieces attachées au corps, qui s'entre-flanquent, difficilement la peut-on rendre fort bonne auec des ſeuls dehors deſtachez de la place, parce que l'ennemy pourra paſſer entre deux dehors, particulierement entre deux demy lunes : ſi elles ſont vn peu eſloignées, ou bien en ayant pris vne, il paſſera facilement le foſſé, & ſe rendra Maiſtre de la place, n'y ayant aucun flanc qui luy empeſche le paſſage; c'eſt pourquoy il ne faut pas lors qu'on fortifie auec demy lunes, n'y ayant pas des baſtions, les faire plus eſloignées

l'vne

Digitized by Google

l'vne de l'autre que du tir du mousquet, ainsi que nous auons dit, d'vn bastion à l'autre : mesme il seroit bon qu'elles fussent plus proches, à cause qu'elles sont beaucoup plus imparfaites. Ie ne voudrois pas qu'il y eust depuis l'vne demy lune iusques à l'autre plus de 60. toises, ou au plus 80. qui reuiendroit de pointe à pointe 120. ou 140. toises, ou enuiron, afin que la pointe de l'vne estant attaquée elle peust estre deffenduë de la face de l'autre : on les disposera donc ainsi selon la longueur des lignes.

Combien de demy lunes on peut faire sur les lignes proposées.

Commençons comme deuant par vne ligne de 600. toises, pour sçauoir combien il y faudra de demy lunes; il faut diuiser le tout par 120. toises, ou au plus par 150. vous treuuerez qu'il y aura quatre espaces sur cette ligne ; c'est à dire que vous y pourrez faire trois demy lunes, sans ce que vous ferez aux deux extrémitez, qui tiendra lieu de l'autre demy lune. Que si vous diuisez ce mesme espace par 120. vous treuuerez qu'il y en faudra quatre, sans ce qui sera aux angles : or s'il y auoit moins de 600. toises iusques à moins de 480. vous pourrez tousiours mettre trois demy lunes entre deux, en diminuant les distances iusqu'à ce que rencontrant la ligne de 480. vous les aurez de 120. toises de distance l'vne à l'autre. Et si la ligne est de 520. toises, elles seront à 130. toises de distance de l'vne à l'autre, & ainsi diminuant ou augmentant proportionnellement leur distance de l'vne à l'autre, sans exceder de beaucoup les 150. toises, ny deffaillir de beaucoup des 120. Que s'il y a moins de 480. comme par exemple 450. les mettant à 150. toises de distance de l'vne à l'autre, vous en aurez trois, c'est à dire deux sans celles des angles. Et aux espaces qui sont entre 480. ou 450. il vous est indifferent d'en mettre deux à la distance fort longue, ou trois à la distance fort courte. De 450. toises en descendant iusques à 300. vous en pouuez tousiours placer deux entre les extrémitez, diminuant en mesme proportion les distances de l'vne à l'autre comme diminuë toute la ligne. Et lors qu'il y aura moins de 300. iusques à 200. vous n'en mettrez qu'vne entre deux. Mais lors qu'il y a moins de 200. à mettre vne demy lune entre deux, elles seroient trop proches, & n'en mettre point, les deffences seroient trop longues ; il faudra accroistre les deux pieces qui seront aux extrémitez, lors que l'angle n'est pas fort obtus, ou s'il l'est beaucoup, on approchera celles des extrémitez iusques à ce qu'elles soient à iuste distance.

Lignes moindres.

Auant que suiure dauantage, ie diray comme on pourra tracer les demy lunes qu'on fera dans les lignes susdites : Apres auoir marqué vos espaces sur le bord de la contr'escarpe, qui seront les

Comme on doit tracer les demy lunes.

Digitized by Google

diſtances qu'il y a du centre d'vne demy lune à l'autre, ou bien d'vne pointe à autre ; car ce ſeront les meſmes lors qu'elles ſeront ſur vne ligne droite, vous mettrez vn piquet marqué A, à chaque diuiſion : Apres il faut ſçauoir de combien vous voulez que ſoient les faces ; ie les mettray de 50. toiſes, parce que ie voy bien qu'auant qu'il ſoit long temps on les fera de cette meſure aux lieux où l'on pourra, puiſque depuis peu d'annnées qu'on les faiſoit ſeulement de 30. & 35. toiſes, on les a cruës à preſent iuſques à 40. & 45. toiſes: cela allant ainſi en croiſſant, peut-eſtre qu'on les fera iuſques à 60. & 80. Qu'elles ſoient dõc telles qu'on voudra ſelon la mode, ie ſuppoſe icy 50. toiſes, i'équarre ce nombre font 2500. i'en prens la moitie, ſont 1250. i'en tire la racine quarrée, ie treuue 35. & quelque choſe de plus, qui eſt la demy gorge AC, donc toute la gorge DC, ſera de 70. toiſes. Que ſi vous ne ſçauez pas la racine quarree, faites vn angle droit D B C, ayant les deux lignes D B, BC, égales, tirez apres DC, diuiſez B C, ou B D, en 50. parties, vous verrez combien de parties contient AC, qui ſeront comme deuant 35. & vn peu plus, & cela vous ſert autant que le plus iuſte calcul que vous ſçauriez faire. Vous ferez donc toiſer depuis A, iuſques à C, 35. toiſes, & autant depuis A, iuſques à D, & cela ſuiuant voſtre grande ligne droite qui contient toute la face à fortifier : Apres ſur A, faites l'angle C A B, droit, & faites AB, auſſi longue comme A C, ſi vous voulez que la pointe ſoit angle droit, ou plus longue de quelque toiſe ; ſi vous voulez qu'elle ſoit aiguë, ou plus courte ſi vous la voulez obtuſe. Pour faire cét angle droit, il faut meſurer quelque meſure qu'il vous plaira, depuis A, iuſques à F, & autant depuis A, iuſques à E, & auoir vn bout de cordeau qui ſoit vn peu plus long que la toute EF, lequel vous tiendrez iuſtement par le milieu, & ferez tenir l'vn des autres bouts en E, & l'autre en F, bandez voſtre cordeau, & au milieu G, mettez vn piquet; par apres viſant par A, & G, vous ferez meſurer autant de toiſes qu'il vous plaira, la ligne AB, ſera en angles droits ſur DC, longue ou courte qu'elle ſoit au bout B, faites planter le piquet, & depuis B, en C, & depuis B, en D, faites vn ſillon droit, vous aurez voſtre demy lune tracée. Mais il faut ſe ſouuenir qu'il faut tirer au dehors vne ligne parallele eſloignée de celle-cy de ſix pieds, qui eſt la berme, & c'eſt au long de cette ligne qu'on creuſe le foſſé, laiſſant cette eſpace entre iceluy foſſe & le gazon : Cecy ſoit dit pour ceux qui ne le ſçauent pas, ie prie les autres de m'excuſer ſi ie les importune d'vne choſe ſi commune.

Pour faire l'angle droit.

Digitized by Google

Lors qu'on ſera au bout du coſté de la figure, & que l'angle ſoit fort obtus, on pourra continuer à faire les demy lunes, comme ſi c'eſtoit vne ligne droite; mais ſil'angle eſt égal ou moindre, que celuy de l'Ottogone, i'y voudrois faire vne tenaille, au lieu d'vne demy lune; parce qu'y faiſant vne demy lune, elle ſeroit flanquée trop obliquement, comme on peut facilement voir ſur le deſſein. Et afin qu'elle receuſt quelque deffence de la place, il faudroit la faire fort aiguë : cette tenaille ie la voudrois faire qu'elle allaſt en eſtreciſſant du coſté de la place; de façon que ſes deux coſtez fuſſent en angles droits, ſur les lignes du contour de la place, afin d'auoir la deffence meilleure : car ainſi que nous auons dit cy-deuant, il faut touſiours que ces dehors ſoient flanquez de la place, & le plus qu'il ſe peut droitement : le tout ſe fera ainſi qu'on voit en la figure ſuiuante, en laquelle on voit que le coſté de la tenaille AB, eſt perpendiculaire ſur le coſté de la figure, CD, duquel elle eſt flanquée; que ſi on faiſoit la demy lune E, elle ſeroit flanquée fort obliquement de la face. Or au lieu que fortifiãt D, en baſtions, nous faiſons auancer leur demy gorge du coſté où les diſtances ſont trop longues : de meſme nous pouuons porter la tenaille ou plus vers la face CD, ou vers FC, ſelon que l'vn ou l'autre nous accommode mieux.

Aux extremitez des coſtez des figures, ce qu'on doit faire.

Vne tenaille aux angles qui ne ſont pas fort obtus.

Pour tracer les tenailles, vous marquerez l'endroit où vous voulez que ſoit le milieu de la tenaille, & de chaque coſté ſur le bord de la contr'eſcarpe vous meſurerez EB, EG, 30. toiſes, plus ou moins ſelon que vous voulez que ſoit la longueur de la tenaille, & mettrez vn piquet en G, & vn autre en B : apres tirez la ligne BH, de 50. toiſes plus ou moins, ſelon que vous voulez que la tenaille auance, faiſant vn angle droict auec la ligne CD, ce qui ſe fera auec vn bout de cordeau, comme nous auons dit cy-deuant, & vous en ferez autant de GI, apres diuiſez l'eſpace IH, ſelon quelqu'vne des proportions que nous auons dit cy-deuant, parlant des tenailles, & ayant pris vos demy gorges HK, vous ferez le flanc KL, perpendiculaire, & ainſi de l'autre coſté : Apres par l'extremité du flanc L, tirez vos faces, prenans la deffence du flanc oppoſé, la prolongeant iuſques à ce qu'elle rencontre BH, prolongée en A, & ſera tracée voſtre tenaille.

Comme on doit tracer les tenailles.

Dans les angles rentrans on ne fait d'ordinaire qu'vne demy lune, comme on voit en la figure ſuiuante M; que s'il eſtoit trop ouuert, on y pourroit faire vne tenaille, laquelle aura ſes coſtez paralleles entr'eux, ou bien en eſlargiſſant du coſté de la place, ſe-

Ce qu'on doit faire dans les angles rentrans.

Digitized by Google

lon que l'angle ſera plus ou moins ouuert, comme en la figure ſuiuante.

Auenuës larges, comment fortifiées.

Les tenailles ſe mettent auſſi aux lieux où il n'y a qu'vne auenuë; pour la fortifier on y fait vne de ces pieces: que ſi cette auenuë eſtoit trop large, qu'elle ne peuſt eſtre occupée par vne tenaille ſeule, on y fera vn ouurage coroné, lequel on tracera facilement, obſeruant ce que nous auons dit pour tracer les tenailles.

Commandements, comment fortifiez.

On met auſſi ces pieces aux lieux où il y a quelque commandement, non trop eſloigné de la place; ſçauoir de 100. ou 120. toiſes, ou au plus de 150. lequel on veut occuper, on fera vne tenaille qui gagnera la teſte du commandement; que ſi le commandement s'eſtend beaucoup en largeur, il y faudra faire vn ouurage coroné, afin de le pouuoir tout occuper. Mais il faut eſtre aduerty que lors qu'on fait les coſtez de ces ouurages ſi longs, que les pointes d'iceux ſoient plus eſloignées de la place que le tir du mouſquet, on fera vn flanc au milieu d'iceux coſtez, comme vn redent de 10. ou 12. toiſes, ainſi qu'on voit en la figure des deux flancs OP, autant en fera-t'on à l'ouurage coroné s'il s'eſtend trop loing.

Aux ouurages trop auancez faut faire flancs.

A ceux qui ſont au bout des ponts ou digues.

Quelquefois on fait auſſi ces ouurages au bout de quelque digue, ou à la teſte d'vn pont, ou en quelque autre endroit eſloigné de la place, tellement que faiſant les coſtez comme nous auons dit, ils ne ſeroient aucunement flanquez, alors on fera des flancs vers les extrémitez des coſtez de la tenaille, comme les marquez QR, de 10. ou 12. toiſes, & apres on fera le retour TS, receuant la deffence des faces VX, les corps en QR, ſeront faits aſſez grands pour y loger les ſoldats neceſſaires pour la deffence, outre la place qu'occupent les parapets.

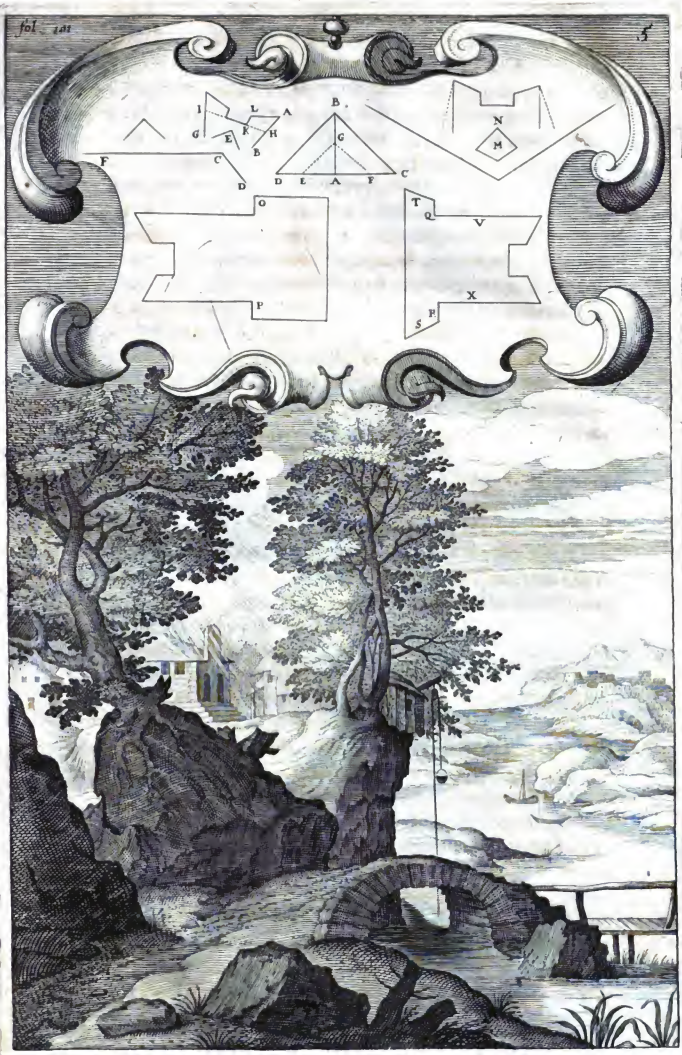
Où ſe mettent les tenailles.

Les tenailles ſe mettent auſſi en la fortification reguliere vis à vis du milieu des courtines, lors qu'elles ſont trop longues, ou bien, encore qu'elles ſoient de iuſte meſure pour les rendre plus fortes. D'autres les mettent vis à vis des pointes des baſtions; bien que pour moy ie les aimerois mieux vis à vis des courtines, lors que toutes les autres choſes ſont égales, & qu'il n'y a rien qui nous y contraigne.

Autres lieux où on les peut mettre.

De meſme ſe peut-on auſſi ſeruir des ouurages coronez dans la reguliere, lors qu'il ſe rencontre quelques lieux aduantageux pour l'ennemy, leſquels il eſt neceſſaire d'occuper afin de luy oſter cét aduantage: Et c'eſt en l'application de ces pieces qu'il eſt neceſſaire d'apporter beaucoup de iugement, & l'experience ſeu-

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

le nous peut seruir de regle pour sçauoir cognoistre les endroits plus propres, comme aussi pour limiter les grandeurs de tout le corps & de toutes les parties, pour les sçauoir mettre en bonne assiette, c'est à dire tellement tournées, qu'elles fassent vn bon effect ; car quelquefois vne piece tournée d'vn biais sera mauuaise, que si elle l'estoit vn peu d'vn autre elle seroit fort bonne, parce qu'elle sera enfilée où les flancs veus par reuers; on aura quelque autre deffaut, qu'on pouuoit euiter luy donnant vne autre assiette ; c'est pourquoy estant sur le lieu il faut bien considerer les accidens qui en peuuent arriuer, & les ayant preueus y remedier auant que commencer la piece, car apres qu'elle est faite il n'y a plus de remede ; c'est pourquoy on visitera plus d'vne fois le lieu, & on songera plusieurs fois à ce qui s'y peut faire auant que d'y trauailler. *Assiettes de grande consequence.*

Les mesures des parties ont esté cy-deuant escrites, c'est pourquoy nous ne les rediron spas; comme aussi les espaisseurs, hauteurs des parapets, rempars, banquettes ; semblablement les largeurs, & profondeurs des fosses, & les mesures des contr'escarpes, & le reste qui appartient à la constructiõ de ces pieces. *Mesures escrites cy-deuant.*

Quelques vns estiment superflu d'escrire toutes ces choses pour les Gouuerneurs, & moy ie les croy tres-necessaires : car bien souuent ils sont en des lieux où ils ne trouuent pas des personnes capables, & il peut se rencontrer qu'ils seront pressez de faire trauailler à leur place ; & quand bien ils en auroient, ils cognoistront s'ils sont bien, & les pourront reprendre de leurs manquemens s'ils en voyent commettre; & il me semble qu'il est bien raisonnable qu'ils sçachent en quoy consistent les deffauts & les perfections d'vne place puisque c'est pour la place qu'on leur donne leur charge. Ie n'estime pas qu'on puisse estre bon Gouuerneur d'vne place sans la cognoissance, non plus qu'estre bon Escuyer sans auoir la cognoissance des cheuaux. *Pourquoy cecy est necessaire d'estre sçeu des Gouuerneurs.*

Digitized by Google

Comment il faut remedier aux deffauts d'vne place.

CHAPITRE XXIV.

Pour appliquer les remedes aux deffauts.

IL ſeroit fort aiſé de tout ce que nous auons dit, d'inferer comme on peut remedier aux deffauts des places; mais parce que cela eſt de trop grande conſequence, & afin que chacun l'entende plus facilement, nous l'expliquerons piece à piece ſuiuant l'ordre que nous auons mis au Chapitre des Deffauts des places, en portant le remede propre pour accommoder chacun de ces deffauts.

Premier deffaut des cauains, & lieux couuerts.

Le premier deffaut que nous auons remarqué eſt les cauains, valées, & autres lieux couuerts où l'ennemy ſe peut mettre. A cecy on peut remedier en explanant ces lieux, ce qui eſt le plus ſouuent tres-difficile à cauſe de leur grandeur, comme lors que ce ſont valées ou grandes rauines: ou bien on y fera quelque redoute, ou fort: mais encore qu'on pratique quelquefois ce remede ie le treuue tres-dangereux; car ſi on fait ces forts, petits, ce ſont autant de coupe-gorges & de nids que l'ennemy prend d'abord, à cauſe qu'on ne peut ny les ſecourir, ny fournir de ce qui eſt neceſſaire: Que ſi on les veut faire grands, ce ſont des citadelles où il faut garniſon & Gouuerneur comme dans la ville, & s'ils viennent à eſtre ſurpris, ou pris par force, ils incommodent, & font bien ſouuent perdre les places. Pour moy, ie n'y voudrois rien faire: mais ie voudrois fortifier ce coſté de la place plus que les autres, afin de faire perdre l'aduantage que l'ennemy a de ſe loger en ces lieux, par les trauaux que ie ferois de ce coſté: car auſſi bien on ne ſçauroit empeſcher dans la plus raze campagne que dans vne nuict ou deux l'ennemy ne s'approche de nos contr'eſcarpes à la portée du piſtolet, tellement que s'il gagne ces deux iours à cauſe de l'aduantage du lieu, ie luy en feray perdre plus de quinze par la force des trauaux, & par ainſi il y perdra plus qu'il n'y gagnera, à faire l'attaque en cét endroit, pour auoir ſi peu de couuerture.

Forts dangereux prés des places.

Autres lieux dangereux.

Les chemins couuerts, cauuains, mazures, maiſons, hayes, & telles autres choſes qui peuuent couurir l'ennemy prés des contr'eſcarpes, doiuent eſtre explanez, remplis, abbatus, coupez,

Digitized by Google

car c'eſt ce qui eſt proche & autour de la place à la portée du piſtolet, & qui vient iuſques à nos contr'eſcarpes qui eſt à craindre, & qui nous peut grandement nuire, c'eſt pourquoy il faut l'oſter, & rendre le tout vny & deſcouuert.

Aux commandemens, comme on y remedie.

Aux commandemens on y remedie, faiſant quelque fort ou redoute ſur les lieux qui commandent, ce qui eſt fort dangereux, comme ie viens de dire; ou bien en occupant le commandement auec quelque piece deſtachée, ouuerte du coſté de la place, afin que l'ennemy eſtant dedans ne puiſſe s'en ſeruir: les tenailles ſeront fort propres à cét effect; ou bien on eſleuera des caualiers dans la place, particulierement à la teſte des faces qui ſeront enfilées, afin que par leur hauteur ils couurent l'enfilement, ou bien on fera faire pluſieurs trauerſes de terre ou de gabions, ou de barriques remplies de terre, à telle diſtance les vnes des autres qu'on puiſſe aller par tout à couuert: que s'il y a des lieux qui ſoient veus par reuers, il faut faire des parapets doubles, & particulierement lors que les flancs, & les autres lieux qui flanquent ſont ainſi veus; car ſi on n'eſt à couuert on ne peut pas deffendre ce qui eſt flanqué. Il eſt neceſſaire que l'vn & l'autre parapet, tant celuy qui couure par deuant, comme celuy qui couure par derriere, ſoit à l'eſpreuue du canon, & qu'entre deux il y ait la place pour le recul du canon aux lieux où il faut qu'il ioüe, & de telle hauteur qu'on y ſoit à couuert entre deux.

Aux lieux enfilez.

Aux lieux veus par reuers.

Raccommodemens.

S'il n'y a pas de contr'eſcarpes il y en faut neceſſairement faire, & c'eſt par où il faut commencer, leur donnant les meſures que nous auons dit en leur lieu: ſi elles ſont enfilées on y fera des trauerſes de terre ou de gabions.

Dehors doiuent eſtre faits ou reparez.

Quand il n'y a point de dehors il y en faut faire, obſeruant les meſures & proportions que nous auons eſcrites, les ſituans en leurs lieux propres, leur donnant les hauteurs conuenables: il faut auſſi reparer ceux qui ſeront faits s'ils en ont beſoin, mettant des freſes ou palliſſades aux lieux où il y a quelque montée facile, & particulierement aux dehors qui ſont deuant les portes, leſquels doiuent eſtre touſiours freſez & paliſſadez: Si leurs pointes ſont trop eſloignées, on fera des flancs aux coſtez comme nous auons enſeigné: les dehors qui ne ſont flanquez d'aucun lieu, & ne peuuent l'eſtre, il faut les refaire: Les demy lunes qui ont les angles trop aigus ne peuuent eſtre reparées ſans refaire vne de leurs faces: Si les foſſez manquent, ou ſont comblez au deuant de ces ouurages, il faudra les faire, ou creuſer; & de la terre s'en ſeruir pour accommoder ce qui eſt rompu, ou pour faire les contr'eſcarpes.

Digitized by Google

Contr'eſcarpes. Nous auons deſia dit, que où il n'y a point de contr'eſcarpes il y en faut faire, & s'il y a quelque lieu dans le glacis qui ſoit trop bas, & qui ne puiſſe pas eſtre deſcouuert, il faudra le releuer, & y apporter de la terre. Les contr'eſcarpes ou bord de foſſé qui auront la montée trop facile ſeront eſcarpées, laiſſant ſeulement les montées vis à vis du milieu des courtines, ou des pointes des baſtions, ou à toutes deux, & s'il n'y a pas de ces montées il y en faut faire, tant pour la caualerie que pour l'infanterie.

Foſſez de meſme. Les foſſez eſtroits, il faut les eſlargir & creuſer; ceux qui ſont comblez ou qui ne ſont pas aſſez profonds, ou s'il y a peu d'eau, & que le fonds ſoit ferme, il faut faire des paliſſades pour empeſcher les ſurpriſes, particulierement en temps de glace: quand le foſſé n'eſt pas tout veû & flanqué, il faut l'ouurir & l'eſlargir aux endroits qui couurent, afin que tout ſoit flanqué: de meſme ſi dans le foſſé il y a des buttes de terre, il faut les oſter; & ſi le foſſé vers la pointe du baſtion eſt fort bas, & qu'il ne ſoit pas veû, il faut le creuſer de façon qu'il aille inſenſiblement en panchant, & ſoit deſcouuert de tout le flanc.

Lieux qu'il faut oſter dans les foſſez.

Lieux non flanquez. Aux lieux qui ne ſont pas flanquez il y faut faire des flancs & des baſtions, comme il a eſté dit en l'irreguliere; & ſi on n'y peut pas faire des baſtions on y fera des dehors, ainſi que nous auons dit cy-deuant. De meſme lors que du flanc au lieu flanqué il y a trop loing, il faut mettre quelque piece entre deux qui ſoit attachée au corps de la place, ou bien comme on fait ordinairement on y mettra vn dehors: Si les flancs ne ſont pas à l'eſpreuue du canon, il faut les renforcer iuſqu'à ce qu'ils ayent vingt pieds d'eſpaiſſeur: s'ils ſont trop courts s'il ſe peut il faut les allonger, ce qui eſt fort difficile, à cauſe qu'il faudroit auſſi changer les faces qui ſuiuent; s'il n'y a pas aſſez de place derriere le parapet du flanc pour le recul du canon, il y en faut faire. Quand les flancs, ou ce qui tient lieu de flanc eſt fort haut, & ce qui eſt flanqué eſt fort bas, tellement qu'on ne puiſſe pas le deſcouurir à cauſe de la hauteur du lieu & de l'eſpaiſſeur du parapet, il eſt neceſſaire baiſſer cét endroit qui flanque, ou faire au deuant quelque autre flanc, en forme de fauſſe braye, auec ſes entrées & deſcentes pour y pouuoir aller: iamais on ne ſe doit contenter d'vn ſeul flanc, & particulierement lors qu'il tire en fichant, ou qu'il eſt ſi haut que de derriere les parapets on ne peut tirer ny deſcouurir qu'vne partie du foſſé, & à cela il y faut neceſſairement remedier, ou en baiſſant le flanc comme nous auons dit, ou bien en faiſant d'autres nouueaux plus bas. Les flancs qui ſont bas doi-

Flancs foibles.

Flancs trop hauts.

Flancs bas.

uent

uent estre bien couuerts, afin que l'ennemy ne puisse pas des-contr'escarpes descouurir dedans, ou de quelque lieu eminent qui soit autour de la place; s'ils ne le sont pas il faut esleuer les parapets de façon qu'on soit par tout à couuert dans le flanc: s'il y a des flancs couuerts auec des voutes, il faut remplir de terre les plus basses, & descouurir les plus hautes afin d'auoir vn bon flanc, & y faire son parapet de terre à l'espreuue du canon; & si au lieu des deux flancs qui estoient l'vn sur l'autre, on en fait vn autre plus arriere il sera parfaitement bon; & ne faut iamais se seruir de ces voutes, parce qu'elles nuisent grandement au lieu de seruir. Si vos flancs ne sont pas couuerts d'vne espaule, & que vous les puissiez couurir ils en seront meilleurs, & quand vous les ferez tout de neuf il faut les faire ainsi, pour les raisons que nous auons dites. Dans vos flancs il faut que vous y faciez vne place pour l'artillerie, & le reste pour la mousqueterie: & les parapets qui couurent le canon, & les soldats, s'ils sont de muraille il faut les oster, & les faire de bonne terre bien battuë, & qu'ils ayent pour le moins vingt pieds d'espaisseur, à cause que c'est le lieu qui est plus subiect à estre battu. *Voutes.*

Quand on rencontre vn bastion imparfait, soit à cause de sa petiteſſe ou de sa grandeur, ou à cause de l'angle flanqué, vous ne sçauriez y remedier sans le refaire tout entier, c'est pourquoy il faut le démolir & se seruir des materiaux pour en rebastir vn autre: que si on ne veut ny ne peut pas faire cette despence, il faut auoir recours aux dehors, & faire au deuant d'iceluy des ouurages qui recompensent son imperfection; les plus propres sont les tenailles ou corones, parce que les demy lunes ne peuuent estre mises que deuant les angles fort obtus, ainsi que nous auons remarqué. *Bastions imparfaits.*

Lors qu'on rencontre vne courtine trop longue, si elle l'est assez pour receuoir vn bastion au milieu, il l'y faut faire, ou bien on fera vne demy lune qui couure cette courtine; ou s'il vous semble plus à propos vous y ferez vne tenaille de telle grandeur qu'elle puisse couurir ce deffaut. *Courtinestrop longues.*

Les portes sont la partie de la place la plus subiecte à estre surprise, car en temps de siege & contre la force on les mure, & par ainsi sont aussi asseurées que le reste de la place: Si vos portes sont dans vne face d'vn bastion, il faut necessairement les changer, & les mettre dans la courtine; au milieu, si on peut; on doit faire le mesme lors qu'elles sont dans les flancs, qui est encore vn lieu pire que la face. Au deuant de la porte il faut qu'il y ait touſiours *Portes où deuuent estre.*

vne demy lune qui la couure, à l'entrée de laquelle il y aura vne paliſſade; apres cela vne barriere, puis le pont dormant, & au bout d'iceluy le pont levis: la porte ſera plus arriere. Auant que d'entrer ſur le pont dormant de la ville, il ſera bon qu'il y ait vn autre pont-levis, & au milieu dudit pont dormant vne bacule; apres cela le pont-levis, & vn peu plus arriere la porte, au bout de cette entree qui eſt en partie couuerte d'vne voute, il y aura vne autre porte, & derriere ſera la herſe, ou les orgues, qui ſont meilleures: Entre deux on y pourra mettre deux groſſes chaines, & en dedans du coſté de la ville vne forte paliſſade, qui enfermera le Corps de garde: On peut auoir encore quelque cheual de Frize, ſuſpendu auec des cordes, ou ſouſtenu ſur vn gond. Si on n'a pas tous ces obſtacles aux portes, on y en mettra le plus qu'il ſe pourra; & tout cecy ne doit iamais eſtre ſur vne ligne droite, mais en deſtournant le plus que le lieu vous le permettra.

Portes, comment aſſeurées.

Corps de garde. Les Corps de garde ſeront faits aux lieux neceſſaires.

Breſches comment reparées. Les brèches qui ſeront aux murailles, il les faut reparer, & aux lieux où elles ſont trop baſſes il faut les rehauſſer: ou ſi on ne peut pas il faut faire des bonnes paliſſades au pied, & des freſes au haut. On fera le meſme aux places qui ſont de terre ſimple, ſans reueſtement de muraille: lors qu'elle eſt eſboulée il faut la reparer en la gazonnant tout de nouueau, ou bien faiſant des paliſſades & freſes.

Parapets. Les parapets doiuent eſtre faits de terre, à l'eſpreuue du canon tout autour de voſtre place; & c'eſt vne des principales pieces à quoy on doit faire trauailler; lors qu'elle manque, s'ils ſont de muraille il faut les faire oſter comme tres-dommageables, & les refaire de terre: Outre le parapet il y doit auoir encore le rempart, eſpais pour le moins de quatre ou ſix toiſes, afin que le canon y ait ſon recul, & pour pouuoir ranger les ſoldats pour la deffence; s'il n'y en a pas il le faut faire de la terre qu'on vuidera des foſſez. Ie ne conſeille iamais de prendre de celle qui eſt dans la place, car on doit la conſeruer, tant pour faire des nouueaux ouurages, comme pour ſe retrancher; parce qu'encore que vous ayez des hommes & des munitions à ſuffiſance, ſi vous n'auez de la terre pour vous couurir vous eſtes contraint de vous rendre, ce qu'on a aſſez veû par experience aux places qui ont tenu autant qu'elles ont eu de terre.

Remparts.

Portes ſecrettes. En fin vous prendrez garde qu'il y ait des portes ſecrettes ſuffiſamment pour faire les ſorties, & pour aller à la deffence de

Digitized by Google

tous les dehors ; s'il n'y en a pas il y en faut faire ; car cela eſt tres-neceſſaire, le lieu le plus propre eſt derriere l'eſpaule du flanc lors qu'il y en a, ou bien au bout de la courtine proche du flanc, car là elles ſeruent pour aller aux flancs bas, fauſſe-brayes, coffres, & autres deffences qu'on fait dans le foſſé ; pour moy, ie les aimerois mieux en cét endroit qu'au milieu de la courtine, encore que pluſieurs les y mettent.

S'il y a des maiſons ioignant les rempars il faudra les faire abbattre, ou pour le moins boucher toutes les portes & feneſtres par leſquelles les habitans pourroient auoir communication, ou veuë ſur les rampars. *Maiſons ioignant les rempars.*

Aux lieux enfilez, vous y remedierez auec les caualiers & trauerſes qui les couurent, ainſi que nous auons cy-deuant eſcrit. *Lieux enfilez.*

Pour aſſeurer les emboucheures des riuieres, il faut faire des eſtacades ; c'eſt à dire deux ou trois rangs de paliſſades, & que les paux ne ſoient pas plantez vis à vis l'vn de l'autre ; il ſera bon qu'elles ſoient vn peu eſloignées l'vne de l'autre : on laiſſera auſſi vn paſſage au milieu pour les bâteaux, qui ſe fermera auec des fortes chaiſnes. Si la riuiere eſtoit fort large, ie voudrois au milieu y faire vn Corps de garde ſur vn grand bâteau couuert, à l'eſpreuue du mouſquet, i'y mettrois garde la nuit, & la ſentinelle ſeroit à la proüe, & de iour cette garde ſe mettroit au Corps de garde qui ſeroit au bord, où on viſiteroit les bâteaux. Il y a des lieux où la riuiere ſe ferme auec des chaiſnes ſouſtenuës ſur des bâteaux ; d'autres plus eſtroites ſe ferment auec vn mas de nauire enuironné de pointes de fer. *Les emboucheures des riuieres.*

Les emboucheures des eſgouſts doiuent eſtre auſſi fermées auec pluſieurs grilles de fer, & faire en ſorte qu'elles ſoient ſituées en des lieux où les ſentinelles les puiſſent deſcouurir, & prendre garde ſi elles ſont pourries, y en mettre des neufues ; ſi elles ſont foibles, y en mettre des fortes. *Emboucheures des eſgouſts.*

Aux places maritimes qui ont vn port, il faut qu'il y ait quelque fort qui aſſeure, & couure l'entrée, ſur quelque eſcueil à l'emboucheure d'iceluy, ou s'il n'y en a pas, on doit fermer l'entrée auec des chaiſnes, ce qui eſt fort rare. Peu de Ports ſe ferment de cette façon, & ceux-cy ſont les plus aſſeurez ; pour le moins aux emboucheures il y doit auoir des groſſes tours auec des canons deſſus, ou bien des caualiers de terre : & outre cela il ſeroit bon qu'il y euſt des parapets bas, & au derriere des canons pour deffendre l'entrée. Pour moy i'eſtime qu'il eſt tres-neceſſaire qu'aux places

Digitized by Google

Citadelles neceſſaires aux places maritimes.

maritimes il y ait des citadelles, particulierement lors que les entrées des Ports ſont faciles, & que la deſcente en eſt aiſée; parce qu'il eſt certain que ſur mer quand le temps fauoriſe, en peu d'heures on fait beaucoup de chemin, & qu'on peut eſtre ſurpris auant qu'on ſçache que les ennemis ſe preparent, & s'approchent. Outre la grande facilité qu'il y a de porter les ſoldats, les armes, les munitions, & toute ſorte de machines neceſſaires pour prendre les places: & des citadelles ſont d'autant plus neceſſaires aux lieux où les Ports ſont fort ouuerts, & qui n'ont aucun lieu qui en empeſche l'abord, & l'entrée. Et lors qu'entre le port & la ville il n'y a aucune fortification ny cloſture, ie voudrois ou que la ville fuſt fortifiée contre le port, comme le reſte du contour, ou qu'il y euſt vne citadelle, & l'vn & l'autre enſemble ſeroit encore meilleur.

Places dans les eſtangs & marais.

Pour ce qui eſt des places qui ſont dans les eſtangs & marais, qui n'ont point de flanc, ſans doute il y en faut faire, & des paliſſades tout autour pour ſe garentir des ſurpriſes, & particulierement en temps d'Hyuer: mais nous deduirons plus amplement icy apres les moyens qu'on a de s'en empeſcher.

Iuſques à cette heure nous auons parlé des choſes qui ſont comme preparations aux actions, & n'auons encore rien dit comme le Gouuerneur doit agir apres qu'il a preparé & diſpoſé tout ce qui eſt neceſſaire, tant ce qui concerne la prouiſion des munitions, comme auſſi la force de la place, reſte à dire des perſonnes, & des actions; c'eſt dequoy nous traitterons dans les diſcours ſuiuans.

Des ſortes de Gouuernemens conſiderez ſelon ceux à qui on commande.

CHAPITRE XXV.

Diuiſion des Gouuernemens.

ON pourroit diuiſer les gouuernemens en ceux des grandes places & des petites, ou en ceux des places frontieres, & de celles qui ne le ſont pas; comme auſſi en celles qui ſont dans terre, & celles qui ſont maritimes. Ie laiſſeray toutes ces differences, parce qu'elles ne ſont point diuers ordres pour le gouuernement; ie

Digitized by Google

feray ma diuiſion en conſiderant ſeulement ceux à qui on commande, & l'aſſeurance qu'on a du lieu où on eſt.

Le Gouuerneur commande aux ſoldats, & aux habitans.

Le Gouuerneur en general commande aux ſoldats & aux habitans ; les ſoldats ſont touſiours preſque de meſme, & s'ils different c'eſt lors qu'il y en a de diuerſes nations, & cette diuerſité eſt fort conſiderable, afin de ſçauoir gouuerner chacun ſelon ſes mœurs & ſes inclinations.

Gouuernement des habitans, diuers.

Le gouuernement des habitans eſt diuers, car ou ils ſont naturels ſubiects du Prince, & ceux-cy ſont dans vne grande ville où il n'y a aucun fort ny citadelle, & quelquefois ſe gardent eux meſmes, & n'ont aucune garniſon de ſoldats payez ; ou bien il y a citadelle, quelquefois la ville meſme eſt comme vne citadelle, & ces places on les appelle places de guerre. Les autres ſont des villes qu'on a conquiſes, où tous les habitans ſont comme ennemis, & à celles-cy comme aux autres, ou il y a citadelle, ou il n'y en a pas : mais touſiours ſans doute il y a forte garniſon. Or le Gouuerneur doit ſçauoir comme il doit ſe conduire & ſe garder luy meſme, & ſa place, ſelon les lieux & les perſonnes qu'il rencontre : & les ordres qu'on obſerue en vne, ſont differens de ceux qu'on doit obſeruer en vne autre ; c'eſt pourquoy pour auoir l'intelligence de tous, il doit les ſçauoir : Et encore que cecy ſoit aſſez ordinaire, neantmoins nous voyons ſouuent des perſonnes de conſideration faire des fautes notables en cette conduitte : & ie croy que c'eſt vne des difficiles fonctions d'vn Gouuerneur ; parce que cela ne ſe peut apprendre par aucunes regles aſſeurées, à cauſe qu'il faut augmenter & diminuer plus ou moins, meſme changer ſelon le temps, les motifs, & les autres conionctures qui ſe preſentent, ſelon leſquelles il faut ioüer diuers perſonnages, ſoit en ſe monſtrant exact & ſeuere, quelquefois indulgent & facile ; autrefois il faut eſtre fort retiré, quelquefois familier : nous parlerons de tout cela en general chacun pourra le particulariſer dauantage ſelon les occaſions qui ſe preſenteront.

Partie ordinaire, mais difficile.

De l'ordre qu'on doit tenir pour gouuerner les soldats selon la difference des Nations.

CHAPITRE XXVI.

Quatre sortes de Nations auec qui nous auons commerce.

IL y a quatre sortes de Nations auec lesquelles nous auons commerce, & desquelles nous nous seruons dans nos garnisons, qui sont les Alemans, dans lesquels ie comprens les Suisses, les Flamans, Hollandois, & Anglois: Les Italiens, les Espagnols, & nous autres François : Nous descritons le naturel d'vn chacun, & leurs inclinations, seulement en ce qui se peut rapporter à la guerre & aux ordres Militaires, & dirons comme le Gouuerneur doit se comporter auec ces Nations.

Naturel des Suisses.

Les Suisses sont beaucoup differens des Alemans, encore qu'ils parlent quasi mesme langue; ils sont gens qui n'ont pas l'esprit trop delié, lents en leurs actions, qui ne démordent pas facilement de ce qu'ils ont conçeu; & par consequent difficiles à estre persuadez, & à changer leurs opinions. Ils aiment à auoir leurs aises, particulierement du boire & dumanger; ne souffrent pas facilement les incommoditez inopinées; veulent auoir punctuellement ce qu'on leur a promis; sont aussi fort exacts à faire ce qu'ils promettent, ne manquent point à leur deuoir, & à leur charge; sont fort soigneux d'obseruer les Ordres; sont fort laborieux à ce qu'ils s'attachent, les fatigues ordinaires ausquelles ils croyent estre obligez, les souffrent patiemment; sont fort diligens à chercher ce qui les peut accommoder, tant pour leur viure que pour leur logement; sont fort ingenieux aux choses manuelles, obeïssans à leurs Superieurs, gens de probité, sans malice, sans amour ny haine contre personne; ils aiment, & sont pour ceux qui plus leur donnent; ne se soucient point des autres; sont meilleurs pour la deffence d'vne place que pour l'attaque, & plustost pour se deffendre d'vne surprise que d'vn siege; ne sont pas fort hardis ny entreprenans, mais furieux à repousser les iniures, & veulent que les choses se conduisent par ordre & par iustice. A ceux-cy il faut que le Gouuerneur leur prescriue tout ce qu'ils ont à faire sans rien y obmettre; qu'il les instruise d'abord à leur deuoir, & qu'il leur fournisse ce qu'il leur a promis:

Comme ils doiuent estre gouuernez.

Digitized by Google

Car à ces perſonnes, il n'y faut pas manquer, parce qu'ils ſont extremément mercenaires; ils ne croyent pas eſtre obligez d'obeïr, lors qu'on manque à les payer; ils veulent auoir leur conte, & ne conſiderent autre raiſon que d'auoir ce qu'on leur a propoſé. Il ne ſert de rien de leur alleguer les accidens du temps, la neceſſité des occaſions, ils reuiennent touſiours à leur premier but: & comme c'eſt la nature des eſprits groſſiers, ils ne peuuent, ou ils ne veulent penetrer dauantage dans le raiſonnement, ny démordre de leurs premieres impreſſions: & tout ainſi qu'ils ſont fort exacts à faire ce qu'ils ſont obligez, & croyent qu'aucune raiſon ne peut les en diſpenſer; de meſme auſſi ils ne penſent pas que pour quelque cauſe que ce ſoit on puiſſe s'excuſer de leur ſatisfaire; c'eſt pourquoy auec ces gens-là il faut touſiours l'argent preſt, & ne ſe fier point à eux pour quelque action hazardeuſe, ny penſer de les auoir dans les places pour tenir iuſques à l'extremité; car lors que l'argent ou les viures faudront ils ne ſe reſoudront iamais à pâtir, parce que leur naturel eſt contraire, & n'ont autre but que leur intereſt. I'eſtime qu'ils ſont fort propres pour garder vne place en temps de paix, & pour ſuiure & auoir ſoin du canon en temps de guerre; c'eſt pourquoy vn Gouuerneur n'en doit faire eſtat, que pour s'en ſeruir en ces occaſions. Il ne faut pas les gourmander, ny traitter rudement, auſſi la conuerſation, ny la courtoiſie d'vn Gouuerneur ne gagnera pas beaucoup auec eux: Il n'aura pas beaucoup de peine à regir cette ſorte de gens, pourueu qu'il n'ait rien oublié à leur ordonner au commencement de ce qu'il veut qu'ils faſſent; car de les faire paſſer, ou changer ce qu'ils ont accouſtumé, ou ce qu'on leur a preſcrit, & qu'ils ont accordé d'obſeruer, difficilement en pourra-t'on venir à bout: & pour eſtre obeï, il faut qu'il ſatisfaſſe à ce qu'il leur a promis.

Des Alemans.

Les Alemans eſtoient autrefois approchans du naturel des Suiſſes, mais plus belliqueux, & d'eſprit moins groſſiers, gens de probité, & de parole, maintenant ils ſont tellement changez, au moins ceux que nous auons en France, qu'ils n'ont aucun reſte de vertu; ils ſont pleins de toutes ſortes de vices & meſchancetez; les vols & pillemens ſont leurs exercices; les incendies leur ſont vn diuertiſſement, la force & violement des femmes, vn ieu; l'homicide des pauures païſans leur eſt ordinaire; amis & ennemis ils les traitent également, lors qu'ils ſont les plus forts: on court autant de fortune de paſſer auprés des quartiers de ces gens comme de paſſer prés des places ennemies. Ie ne penſe pas qu'apres auoir

Digitized by Google

pris en habitude vne licence ſi débordée on peuſt s'en ſeruir dans vne place, & n'en faudroit que bien peu pour gaſter toute vne garniſon ; c'eſt pourquoy ie ne conſeillerois pas à vn Gouuerneur d'en receuoir aucun qui vinſt de ces troupes, & s'ils ne reprennent leur ancien naturel. Ils ne valent rien que pour mettre le deſordre, & corrompre les autres, le peu de ſeruice qu'ils rendent n'égalant pas le dommage incroyable qu'ils portent aux Païs. Ie ne parleray point dauantage comme on pourroit regir ces gens là ; mais ie diray ſeulement qu'on ne doit pas les laiſſer aucunement approcher de ſa place, & eux & tous ceux qui ont veſcu de leur ſorte.

On ne doit s'en ſeruir.

Flamans, & Hollandois.

On ne voit guere les Hollandois ny les Flamans ſortir hors de leurs païs pour porter les armes, ſi ce n'eſt ſur mer. Ils ſont pourtant approchant du naturel des Suiſſes, mais ils n'aiment guere les Eſtrangers, & particulierement nous autres ; c'eſt pourquoy ſi on en a dans la place, il faut prendre garde à eux ; ils ſont fort défians, & aſſez meſchans, il faut regir ceux-cy auec plus de ſeuerité que les Suiſſes, auſſi ne ſe tiennent-ils pas ſi bien à leur deuoir.

Les Anglois.

Les Anglois ne viennent guere en France porter les armes, ils vont pluſtoſt en Hollande. Ils ſont gens altiers, & qui nous haïſſent ; ſont meſchans, ſubtils, ſeditieux, & qui craignent moins le chaſtiment que toute autre nation ; il faut eſtre rigoureux, les chaſtier à la moindre faute qu'ils font, & n'en auoir iamais vn corps formé : & s'il y en a pluſieurs, il faut les ſeparer, & ne ſe fier en eux en aucune choſe d'importance, veiller à leurs actions, & ne leur auancer iamais argent ; car pour peu de choſe il vous quittent, & bien pluſtoſt lors qu'ils ont du voſtre.

Les Italiens.

Les Italiens, iadis l'exemple de la vertu, du courage, & des ordres Militaires, ont beaucoup dégeneré de cette grande ſplendeur & reputation ; mais pourtant ils n'ont pas tout à fait changé, car il leur en reſte beaucoup : & ie croy que ſi leur Empire & Gouuernement auoit duré iuſques à cette heure, ils auroient la meſme diſcipline, & les meſmes aduantages ; ils ont encore l'eſprit & l'adreſſe, & l'aptitude au bien & au mal, ſelon qu'ils s'y appliquent, ils ſont auſſi propres à la guerre que quelconque autre Nation : & s'ils n'ont pas cette grande hardieſſe qu'ont les François, ils ont auſſi d'autres parties qui les recompenſent ; ils ſont aſſez courageux, mais ne ſont pas temeraires, & leur courage auſſi bien que leurs autres actions eſt accompagné de prudence ; lors qu'ils vont au peril, ils penſent comme ils en eſchapperont ; ils ont l'honneur en recom-

Digitized by Google

recommendation, ſçauent que c'eſt de viure, de la conuerſation, & de la ciuilité, pâtiſſent lors qu'il eſt beſoin, fort patiens, & trauaillent mediocrement; ils ſont meſnagers, & ne ſont guere portez à faire des vols ny incendies, leurs vices ſont pluſtoſt aux choſes de la volupté; ils ſont vindicatifs, & ne teſmoignent point leur colere que lors qu'ils treuuent l'occaſion d'executer leur vangeance. Vn Gouuerneur peut les former comme il veut, & doit leur propoſer choſes raiſonnable: & parce qu'ils ſont ſuſceptibles des perſuaſions, s'il eſt habile il leur fera faire ce qu'il voudra; ils connoiſſent bien toſt les deffauts de leur Chefs, & prennent auantage là deſſus; c'eſt pourquoy il faut prendre garde à ce qu'on fait, & ſe tenir dans la iuſtice, & grauité; il faut les piquer d'honneur, & de courtoiſie, & on gagnera plus auec eux en leur donnant eſperance de recompenſe, & d'auancement aux charges, qu'en les menaçant du chaſtiment; ils ſont aſſez punctuels aux fonctions. Le Gouuerneur chaſtiera legerement quelqu'vn des premiers qu'il treuuera en faute, & le reprimendera deuant tous, cela mettra en crainte les autres. Il ne leur faut point vne trop rude ſeuerité, parce qu'ils connoiſſent d'eux-meſmes leur deuoir, & leur faute; ils ſont meſnagers & ſobres, & vn Gouuerneur qui les prendra par la douceur, & par les perſuaſions leur fera ſupporter patiemment toute ſorte d'incommoditez: & pour dire en vn mot ſont gens propres à la guerre, & de ſeruice, lors qu'ils ſont commandez par des perſonnes d'eſprit, & de courage, l'experience nous le fait connoiſtre, car c'eſt par eux que la Flandre eſt deffenduë: C'eſt par les armées qui ſont venuës d'Italie que l'Empereur a remis ſes affaires en eſtat, & s'eſt ſauué de ſa prochaine ruine. De cette Nation ſont ſortis tant de grands Chefs, & en ſortent encore: c'eſt auſſi le vray temperament comme ils doiuent eſtre courageux auec prudence, preuoyans auant qu'executer, & aſſeurez dans l'action. Vn Gouuerneur doit eſtre bien aiſe d'auoir des ſoldats de cette Nation, quand ce ne ſeroit que pour apprendre à viure aux autres, il n'en faut excepter que les Breſſans, parce qu'ils ſont naturellement traiſtres.

Comme ils doiuent eſtre gouuernez.

Encore que les Eſpagnols ſoient nos ennemis, ie ne celeray rien de ce qui ſe doit dire à leur aduantage; auſſi me permettront-ils de dire leurs deffauts comme i'ay dit des autres, & diray des noſtres, meſmes. Ils ſont fort fidelles à leur Maiſtre, & entr'eux meſmes tiennent leur parole; ſouffrent extraordinairement les incommoditez, ce que ie ne treuue aucunement eſtrange, puiſque dans leur païs la plus part ne ſont pas mieux à leur aiſe que dans

Eſpagnols.

Digitized by Google

les armées. Ils ſont fort bons pour la deffence, & lors qu'il faut emporter quelque choſe par la patience ils ne ſe laſſent iamais; ſont ſoigneux d'apprendre les exercices; ſont grandement reſpectueux entr'eux, & plus encore enuers leurs Chefs, & aux commandemens militaires ils y obeïſſent aueuglément: ils ſont ſi ſobres & bons meſnagers, que hors les habits on les peut appeller auares & meſquins; ſont prudens & preuoyans; ſe piquent d'honneur: leur courage panche vn peu plus vers la poltronerie que du coſte de la temerité, & ne combattent pas facilement qu'à couuert: l'honneur qu'ils profeſſent tient beaucoup de la vanité, car s'ils font quelque bonne action, ou c'eſt pour en auoir recompence, ou pour s'en vanter apres; là où s'ils font les maiſtres, ils ſont inſupportables, & touſiours ils s'introduiſent comme des agneaux, & puis ſe comportent comme des loups: ils ne laiſſent rien de ce qu'ils peuuent emporter; ſont fort auides; & s'ils ne volent pas par les chemins, ils ſçauent bien dérober à couuert.

Comme ils doiuent eſtre gouuernez. Le Gouuerneur qui aura de ces gens dans ſa garniſon (ce qui n'eſt pas preſentement en pas vne de France) ne doit pas beaucoup s'y fier, & doit croire qu'ils ont touſiours quelque mauuais deſſein contre nous; il peut les traiter comme il voudra, parce qu'ils ſont ſouples à toute ſorte de commandement: il ne doit iamais les employer à des actions hazardeuſes, car ils n'y reüſſiront pas: s'il veut quelque choſe d'extraordinaire d'eux, il faut qu'il leur donne quelque vanité ou flaterie, car c'eſt ce qui les chatouille: ils ne veulent pas eſtre rudoyez; & s'ils le ſouffrent c'eſt par force, & couueront long temps apres vn deſir de vangeance; c'eſt pourquoy s'il a offencé quelqu'vn de ceux-là, il doit croire que s'il peut il ne luy pardonnera pas. En fin, ie ne conſeillerois pas de ſe ſeruir de ces perſonnes puiſque nous ſçauons certainement qu'ils ont eſté & ſont touſiours nos ennemis.

Des François. Il faut que ie parle des François, encore que i'y ſois intereſſé comme eſtant du nombre: ie deſcriray leurs inclinations; & afin que les Eſtrangers cognoiſſent que ie dis la verité, ie diray leurs deffauts, & par ainſi ils me croiront lors que ie parleray de leurs aduantages, m'arreſtant touſiours ſur mon ſujet, qui eſt ce qui concerne la guerre, & les choſes ſur leſquelles vn Gouuerneur doit ietter ſes meſures pour former vn parfait Gouuernement. Nous aurions tort de vouloir cacher ce qui eſt cogneu à tout le monde, & dequoy toutes les Hiſtoires parlent, que les François ſont impatiens, inconſtans, infidelles, peu obeïſſans, temeraires, inſolens; qu'ils ont leurs mouuemens violens, & de peu de

Digitized by Google

durée, plus qu'hommes au commencement, & moins que femmes à la fin; que nous ne pouuons supporter le trauail, les incommoditez des saisons, de la faim, de la soif, ny longuement persister à vn mesme dessein. I'y adiousteray que les Chefs & les Generaux veulent faire les fonctions des soldats, & quelquefois les particuliers celles des Generaux, & que le plus souuent les choses se consultent apres qu'elles sont à moitié faites, & quelquefois faillies. Ainsi que franchement nous confessons ces deffauts, aussi faut-il aduoüer que tous ces manquemens prouiennent de la noblesse du temperament, lequel tenant beaucoup du feu, fait qu'ils ont l'esprit subtil, violant, tousiours agissans, & s'ils ne sont employez contre les ennemis ils font des querelles & des partis entr'eux mesmes: leur inconstance est à vouloir entreprendre choses nouuelles & hautes: leur impatience est parce qu'ils estiment coüardise ou impuissance de n'executer pas promptement ce qu'ils ont proiettés: leur infidelité est lors qu'ils seruent leurs ennemis; à leurs Princes & à leurs Gouuerneurs ils ne le sont pas: & si on les accoustume ils souffrent autant que nation qui soit au monde; il est vray que d'abord cela leur est difficile à cause de l'abondance de toutes choses qu'ils ont accoustumé d'auoir en leur païs, l'excés du courage fait que les Chefs & les Generaux mesmes s'exposent comme les simples soldats, & les personnes particulieres veulent se mesler dans les affaires de consequence, à cause des coustumes libres du païs, & qu'ils ont l'esprit bon: & si on ne consulte pas les choses, c'est qu'on ne croit rien de difficile ny d'impossible. Au reste puisque c'est particulierement de ce qui concerne la guerre que nous parlons, personne ne peut nier que les François n'ayent l'honneur & le courage franc, & qu'il n'y a nation quelconque qui s'expose auec moins de consideration au peril; toutes les autres le font auec quelque preuoyance, & s'ils font quelque action hazardeuse ils croyent deuoir meriter beaucoup, comme d'vne chose extraordinaire: au contraire les François y vont simplement, pource qu'ils croiroient encourir du blasme s'ils ne le faisoient pas, & se croiroient indignes de porter les armes, & ainsi ils ne pretendent aucune vanité de ce qui leur est ordinaire. Les autres se sçauent mieux seruir de l'artifice, & ont plus de prudence: mais nous allons sans aduantage, & auec toute la franchise possible. Ie m'arreste trop sur ce qui est cogneu de tout le monde; ie diray seulement que les François veulent estre gouuernez du commencement vn peu seuerement, & qu'il ne leur faut pardonner aucune faute iusques à

Comme ils doiuent estre gouuernez.

ce qu'ils ayent pris la bonne discipline. Il faut les tenir tousiours en crainte & dans leur deuoir ; ne leur permettre la moindre licence qui soit, car asseurément ils se relascheront à l'instant, & se desbordetont d'eux mesmes. Le Chef doit tousiours estre dans la grauité, & leur faire recognoistre le pouuoir qu'il a sur eux: Et ne faut pas qu'il soit mol dans ses commandemens : mais ce qu'il a proposé il doit le faire executer punctuellement ; s'il y manque vne fois ils y manqueront cent. Il faut qu'il prenne bien garde qu'ils facent les fonctions ordinaires, & luy mesme faisant celles à quoy il est obligé, leur monstrera leur deuoir ; & c'est vn puissant commandement que l'exemple d'vn Gouuerneur, car les autres chefs auront honte de ne l'imiter pas, & les soldats faut qu'ils facent comme leurs Capitaines. Il est bon que le Gouuerneur leur parle quelquefois, & s'entretienne auec eux, mais que ce soit rarement & en passant sans se familiariser, & qu'ils demeurent tousiours dans le respect ; car si on continuë souuent ils en abuseront, & voudront causer comme du pair & compagnon, lors mesme qu'on n'en aura pas enuie. Il faut garder ces caresses pour vne bonne occasion. Ie n'ay point veû qui sceuſt mieux s'en seruir & auec plus d'adresse que le Duc Charles Emanuel de Sauoye ; lors qu'on estoit prest à donner vn combat il alloit luy mesme à la teste, suiuant les rangs ; nommoit par leur nom ceux qu'il cognoissoit ; s'ils auoient autrefois fait quelque bonne action il les en loüoit deuant tous, leur touchoit la main, les embrassoit selon leurs qualitez, leur promettoit des presens & des charges ; ce qu'il faisoit en effect apres l'action, publiquement deuant toute l'armée. Autrefois où il voyoit quelque bonne trouppe de soldats assemblez il parloit à ceux qu'il connoissoit, leur iettoit quelque pistole en passant, gardant toujours la maiesté de Prince par ces caresses : il attiroit tellement leur amitié, qu'il n'y auoit peril auquel ils ne s'exposassent pour l'amour deluy : & c'est le vray moyen de gagner les François, dans la grauité leur monstrer quelque amitié, & la reconnoissance de leurs bonnes actions, & comme ils ont le cœur haut : ceux qui n'ont pas merité taschent par émulation d'égaller ou passer leurs compagnons ; i'ay rapporté cét exemple parce qu'il peut beaucoup seruir. En fin ie diray que pour regir les François, il faut estre seuere à faire obseruer les Ordres, & au chastiment, & ne relascher iamais rien de la bonne discipline, hors de là leur estre courtois aux occasions, les piquer d'honneur, & apres l'action, les reconnoistre par la recompence.

Exemple du Duc de Sauoye.

Ie prieray le Lecteur de m'excuſer, de ce que ie mets le diſcours qui ſuit des mœurs de quelques autres Nations, il ſeruira de diuertiſſement aux curieux, encore que ſuperflu en France, n'ayant pas aucune communication auec les Nations Eſclauone, Greque & Turque, parce que i'ay habité quelque temps en ces païs là, conuerſé auec eux, veû leurs mœurs & leurs couſtumes, & appris leurs langues, i'en diray quelque choſe. *Excuſe de l'Autheur.*

Les Eſclauons, ou comme eux diſent, Slauons, c'eſt à dire honorables, autrement Dalmatins, anciennement Illiriens, contiennent pluſieurs Prouinces, dont la Croatie en eſt vne, & de celle-là on appelle tous ceux qui ſont aux armées de nos ennemis, Croates; ils ſont gens fort ruſtiques, ſans ciuilité ny culte, & preſque ſans police (i'entens ceux des champs, car dans les villes ils ſont fort polis;) ils viuent fort ſobrement, ou pluſtoſt auſterement; leur manger ordinaire eſt du ris, & des laitages, & de l'eau, ou du vin quand ils en ont; leurs feſtins ſont vn quartier de mouton roſty; les mieux couchez ſont ſur des fueilles d'arbres; ne portent point de chemiſe, les femmes iuſques à la ceinture ſeulement; couchent la pluſpart du temps en campagne pour garder le beſtial; ſont fort endurcis au trauail, tant par mer que par terre, à pied & à cheual, ſont cruels contre leurs ennemis, & lors qu'ils ſe ſont enyurez à leurs Feſtes, qu'ils appellent *Kermes*, ils font des querelles, & s'entre-tuënt à coups de haches, qu'ils appellent *Bradua*, & les dardent de dix pas loing auec vne grande adreſſe, ou à coups d'harquebuſes à bout portant; ſont grands larrons; les voiſins ne ſont point aſſurez les vns des autres; ſont fort deffians, peu capables de raiſon, car ils n'en entendent point d'autre que ce qu'ils ſe ſont propoſez. Il ſeroit fort difficile de donner autre diſcipline à ces gens-là, que celle qu'ils ont accouſtumé; ils ſont bons pour trauailler vne armée, car ils ſont infatigables, eux & leurs cheuaux, iour & nuit, & pâtiſſent la faim & la ſoif; ſe nourriſſent de peu de choſe; aucune incommodité ne leur ſemble eſtrange, parce qu'ils y ſont nez; ils ne ſouſtiendront iamais vn combat aſſeuré, mais tirent leur coup de loing, ou en fuyant, puis s'eſcartent tous, & derechef ſe r'allient, parce qu'ils ont leurs cheuaux fort maigres & viſtes; ils leur font porter la teſte haute, parce qu'en ſe battant ils baiſſent leurs corps, & en ſont couuerts. Si on branle deuant eux, ils pourſuiuent & tuënt tout ſans remiſſion; à pied ils ne valent rien; en mer ils ſont aſſez bons, parce qu'ils rament & combattent. Qui veut auoir de ces gens, il faut qu'il les laiſſe ſe regir d'eux meſmes à leur mode, & qu'il ne *Eſclauons.* *Comme ils doiuent eſtre gouuernez.*

s'en serue que pour harceler des armées, faire des courses, & gaster vn Païs, & quand on a l'aduantage à leur laisser acheuer la deffaite.

Les Grecs. Les Grecs n'ont plus rien de reste de leur ancienne valeur, ils n'ont que l'habilité de l'esprit, & les vices qu'ils ont gardé, la tyrannie du Turc qui a assubietti tous le païs leur a auily le courage; ce sont gens fort adonnez aux plaisirs, ils ne veulent point trauailler, sont inconstans, meffians, rusez, n'ont point de parole ny de foy, sont flatteurs; & à ceux de qui ils peuuent esperer quelque chose, ils font toutes sortes de complaisances & de soubmissions: qui ne veut pas estre trompé d'eux, qu'il ne s'y fie pas: ils ne sont point courageux, & encore qu'armez iusques aux dents ils n'auront point l'asseurance d'attendre vn homme qui les affrontera resolument en pourpoint l'espée à la main. Aux armées ils s'accoustument facilement aux coustumes des autres, & prennent telle instruction ou discipline qu'on leur voudra donner; ils obseruent assez exactement les ordres, & sont fort obeissans & respectueux aux Chefs; sont fort artificieux pour se faire accroire vaillans, & forcent mesme leur naturel, lors qu'ils sont en gros auec d'autres, & qu'ils croyent qu'il est necessaire de se battre: se nourrissent de peu de chose, mangent de tout. On dit que si on met vn Grec & vn Asne sur vn escueil, l'Asne mourra plustost de faim que le Grec, car il mangera de toute sorte de racines, de toute sorte de poissons à escaille, & de tout ce qui peut donner nourriture, & neantmoins quand ils ont dequoy ils aiment à faire bonne chere; ils peuuent seruir dans vne garnison, parce qu'ils s'accommodent à tout, & en fin sont comme les autres.

Les Turcs. Les Turcs participent des Grecs & des Esclauons, selon que leurs Prouinces sont proches de l'vn ou de l'autre, sont fort rustics, sans ciuilité ny courtoisie; barbares contre les estrangers: ils se corrompent facilement pour de l'argent, & n'y a point de nation plus venale que celle-là, & n'estoit la crainte qu'ils ont des chastimens, ou plustost cruels tourmens qu'on fait souffrir à ceux qui manquent, ils vendroient & trahiroient leurs Maistres & leurs plus proches parens. Ils sont entr'eux mesmes touſiours en deffiance, ne viuent pas plus delicatement que les Esclauons. Aux armées ils portent du riz ou de la farine, & les plus delicats quelques chairs salées, dequoy ils se nourrissent long temps, & les mangent cruës; le vin leur est deffendu, neantmoins ils s'enyurent lors qu'ils en peuuent auoir; ils sont assez courageux, mais ne sont point hardis, n'entreprennent iamais qu'auec auantage, &

en groſſes troupes; ils ſont plus habiles & plus forts à cheual qu'à pied. Ie leur ay veû faire aucuns exercices à cheual, aſſez adroits; ils ſe tiennent tous droits ſur vn cheual qui court à toute bride; dardent vn iauelot en l'air auant eux, & ſont à temps pour le prendre en courant auant qu'il tombe; ramaſſent en courant vne fleſche qui ſera par terre; ſautent d'vn cheual à l'autre, ſans mettre pied à terre; ſouffrent fort les incommoditez & le trauail; ils ſont nez à cela ſeulement, & à la guerre, où ils ſont plus aiſes que dans la paix, à cauſe que le païs eſt tres-pauure, & ce qu'il y a eſt mangé des Sangiacs ou Gouuerneurs, & des Ianiſſaires. *Leurs exercices.*

Aduis de ne tenir dans les places ceux qui viennent du party contraire.

CHAPITRE XXVII.

DANS ce Chapitre ie donneray vn aduis neceſſaire, & qui deuroit eſtre exactement obſerué des Gouuerneurs, c'eſt de ne receuoir iamais dans leur garniſon aucun ſoldat ou Chef qui vient du party contraire, ou qui eſt de nation ennemie, & principalement en temps de guerre; s'ils ont enuie de ſeruir qu'ils s'en aillent aux armées, & non pas dans les places. Il faut touſiours ſe défier de telle ſorte de gens; car encore qu'ils n'ayent pas mauuaiſe intention ils peuuent l'auoir: Et qui eſt celuy qui peut lire dans leurs cœurs? on ne voit iamais perſonne changer de party ſimplement, parce qu'il a plus d'inclination à l'vn qu'à l'autre, il faut que ce ſoit ou pour quelque meſcontentement qu'il ait receu, ou pour l'eſperance d'eſtre mieux, tellement qu'ayant ſatisfaction de l'vn, ou ne rencontrant pas l'autre il s'en retournera d'où il eſt venu, & vous fera beaucoup de dommage s'il vous en veut faire: outre qu'il eſt bien faſcheux d'auoir des perſonnes auſquelles il ſemble qu'on ſoit obligé de continuellement complaire, ou bien eſtre en perpetuelle defiance; s'ils ont ſi bonne volonté pour noſtre party qu'ils portent les armes autre part où les eſpions & les traiſtres peuuent faire moins de mal. Quant à ceux qui ſont de nation ennemie, ce ſeroit chercher ſon mal-heur de les receuoir; car quelque ſujet que ce ſoit qui les ait contraints à s'en venir à noſtre party, *Ne ſe fier à ceux du party contraire.*

Digitized by Google

il ne peut iamais eſtre ſi puiſſant que l'inclination qu'on a pour ſa Patrie, les mouuemens & paſſions violentes ſont accidens, mais l'amour de la Patrie eſt eſſentiel, l'vn ſe paſſe, l'autre ne peut s'effacer : quelle haine qu'on ait conceuë contre ſon païs n'eſt iamais ſi forte qu'il n'y reſte encore quelque reſſentiment de ſa naiſſance. Il n'y a perſonne qui n'ait quelque intereſt ou du bien, ou de famille, ou de parenté dans ſon païs, il n'eſt pas poſſible qu'il oublie tout cela, & que quelquefois il n'ait enuie d'y retourner ; s'il taſche de leur nuire c'eſt afin de ſe vanger, & qu'ils cognoiſſent combien il leur eſtoit vtile eſtant chez eux, & dommageable eſtant chez les ennemis : toutes les fois qu'on voudra le contenter il ſera rauy de s'en retourner ; & bien que le ſujet qui l'a meu à quitter ſemble en apparence fort grand, qui peut ſçauoir s'il eſt faint ? celuy qui veut faire vn bon coup, s'il a de l'eſprit il doit auoir diſpoſé tout ce qui peut faire accroire à l'ennemy que ſa fuite eſt raiſonnable. Si nous liſons dans les Hiſtoires que Zopyrus s'eſt fait couper les oreilles, défiguré le viſage, qui ſe fiera iamais aux pretextes qu'on portera de ſon changement? Aux fautes où il n'y a point de remede, & qui nuiſent à tout vn Eſtat, l'excuſe de dire, qui l'euſt creu, ne nous exempte pas du chaſtiment, il faut touſiours ſe défier de ce qui peut eſtre. Mais parce qu'il importe de receuoir les perſonnes qui viennent du contraire party on tiendra vn milieu ; c'eſt que d'abord on leur fera bon accueil, on les conſolera de leur diſgrace, on leur fera eſperer mieux qu'ils n'auoient chez eux, & apres ces diſcours communs on les interrogera ſur tout ce qui peut ſeruir, & en tirera toutes les cognoiſſances qu'il pourra : les iours qu'il les tiendra dans ſa place il ne leur laiſſera rien voir ny communiquer qu'auec ceux qu'il ſe fie. Apres cela ie ne voudrois pas les tenir dans vne place frontiere ou de conſequence, mais les enuoyer dans quelque autre plus auant dans l'Eſtat : s'ils propoſent quelque entrepriſe auantageuſe il faut bien meurement peſer ſi elle eſt faiſable auant que s'en fier ſur leur ſimple rapport, & bien qu'on les tienne pour oſtages, & qu'on les menace de leur oſter la vie, leur mort ne reparera pas voſtre perte, & il y en a qui ſe hazardent à faire des propoſitions trompeuſes ſouz l'eſperance qu'ils ont d'eſchapper : il eſt fort dangereux de ſe fier à vn qui change de party, & de croire à vn traiſtre, les exemples de ceux qui ont eſté trompez nous doiuent rendre ſages.

Tant les ſoupçonner.

Comme le Gouuerneur les doit traitter.

Ne ſe fier à vn traiſtre.

Des

Des payemens des Soldats.

CHAPITRE XXVIII.

Le Prince gagne à payer bien les soldats qui sont dans son païs.

Faut payer ceux qui sont dans les garnisons.

Raisons pourquoy le Gouuerneur deuroit faire le payement des Soldats.

I'ESTIME que le Prince qui paye bien les soldats qui sont dans son païs, gaigne beaucoup ; c'est vn mauuais mesnage lors qu'ils se payent par leurs mains, ou qu'on les laisse viure à leur discretion, le degast qu'ils font aux païs dans vn iour importe beaucoup plus que le payement de plusieurs mois: outre qu'estans abandonnez à cette licence ils perdent le respect & l'obeïssance qu'ils doiuent à leurs Chefs, & se mocquent de tout ordre & discipline, & au bout du conte ils se treuuent aussi miserables que ceux qu'ils ont ruinez. Il semble qu'il soit plus à propos de payer le moins qu'on pourroit les armées qu'on a aux païs estrangers, parce que l'argent n'en reuient iamais; Ii fait bien de celles qui sont dans l'Estat, parce que l'argent que le Roy donne au soldat, va au païsan ou au bourgeois, & ceux-cy le rendent au Roy, tellement qu'il ne fait que rouler, & vn mesme fonds pourroit seruir pour tousiours, & par ainsi on empescheroit le desordre & la ruine des païs. Ie sçay bien que ceux qui portent les armes dehors diront qu'on doit bien auoir plus de soin de ceux qui sont en païs estrangers, où ils n'ont aucune commodité : mais en ma proposition ie considere l'auantage du Prince, & non pas l'interest du particulier. Ie n'approfondiray point dauantage sur ce sujet, car il faudroit y rapporter beaucoup de considerations que ie laisse. Dans les garnisons on peut bien ne les payer pas, mais on ne peut pas les faire viure de cette sorte ; car dans peu de iours ils auroient vuidé tout ce qui s'y treuueroit. C'est pour bien tost faire perdre vne garnison & la place mesme, de la laisser sans payement. Le soldat ne peut pas viure du pain seul, & n'ayant pas où picorer, ou il faut qu'il s'enfuye, ou qu'il vole l'habitant ; c'est pourquoy il semble qu'on doit auoir esgard de donner aux garnisons au moins dequoy pouuoir viure & subsister. Ie diray icy comme on deuroit faire les payemens ; i'estime qu'il seroit fort raisonnable que le Gouuerneur receust l'argent ; qu'il le distribuast aux Capitaines, & les Capitaines aux soldats, pour plusieurs raisons. Premierement, parce qu'il n'y a personne qui puisse mieux ça-

Digitized by Google

uoir le nombre des ſoldats effectifs que le Gouuerneur. Par apres qui eſt celuy qui a plus d'intereſt à la conſeruation de la garniſon & à la maintenir forte, que le Gouuerneur: il ſemble auſſi que les ſoldats reconnoiſſent & aiment dauantage les Chefs lors que c'eſt eux qui les payent, & ils croyent leur auoir l'obligation du payement: & de meſme les Capitaines le receuant du Gouuerneur, ce ſera touſiours vn motif pour les tenir dauantage en reſpect. En fin le Gouuerneur & les Capitaines doiuent auoir ſoin de faire œconomie pour les ſoldats, & particulierement pour les François qui n'ont aucun ſoucy dequoy ils viuront le lendemain; & le plus ſouuent le meſme iour qu'ils reçoiuent leur montre, la ioüent ou mangent, ſans conſiderer ce qu'ils feront le reſte du mois, ny dequoy ils s'habilleront; c'eſt pourquoy les Chefs eſtans aſſeurez de receuoir leur argent, leur feroient des preſts toutes les ſemaines, ou deux fois la ſemaine, ou tous les iours, leur donnant autant qu'il eſt neceſſaire pour leur viure, & leur en tiendroient conte. A la fin du mois ils feroient leurs décontes, leur faiſant acheter de ce qui leur reſteroit, habits, ſouliers, linge, ou ce qu'ils auront beſoin. Ce ſeroit vn tres-bel ordre s'il pouuoit eſtre fidellement obſerué; mais comment ſe ſçauroient tenir, les Gouuerneurs & les Capitaines de prendre pour eux l'argent des ſoldats, & de ne tenir que la moitié ou le tiers de la garniſon; puis qu'auec toutes les circonſpections qu'on y peut apporter, des Payeurs, Commiſſaires ordinaires, & extraordinaires, Controlleurs, & autres Officiers; ils en ont encore touſiours la plus grande partie, & iuſques à cette heure on n'a iamais pû treuuer le moyen d'empeſcher les paſſe-volans, & demy payes. Ie voudrois demander aux Alchimiſtes qui ſeparent le ſel, le ſouffre & le mercure de l'or, s'ils n'y ont iamais treuué cette glû, qui fait que tous ceux qui manient l'or il ſe prend à leurs doigts. Il eſt fort rare de treuuer quelqu'vn à qui on baille le maniement de l'argent ſans en rendre conte, qui ne face la plus grande part pour ſoy; c'eſt pourquoy ſi on le donnoit à diſtribuer aux Gouuerneurs & aux Capitaines, ce ſeroit leur faire perdre leur garniſon, car pour accroiſtre leur bourſe, ils diminuëroient tous les iours le nombre des ſoldats; parce que la conſideration de l'intereſt leur eſt plus forte que toutes les autres.

Raiſons pourquoy les Gouuerneurs ne doiuent manier l'argent des ſoldats.

Paſſe-volans & demy payes, pourquoy preiudiciables.

Ceux qui expoſent les paſſe-volans & les demy payes aux montres s'excuſent, diſant que ce ſont gens effectifs, & qu'encore qu'ils ne leur donnent pas l'argent du Roy, ils ne laiſſent pas d'eſtre dans la place, & qu'au beſoin ils ſeroient auſſi bien à la deffen-

Digitized by Google

ce comme les ſoldats qui reçoiuent la monſtre tous les mois : cette raiſon n'eſt pas fort pertinente, par ce que les paſſe-volans ne ſont pas obligez à demeurer dans la place, ny ſeruir. Les demy payes occupent la place d'autant de ſoldats ; parce qu'eſtans habitans on a la pluſpart de la garniſon de ces gens-là : & ſi au lieu c'eſtoient des ſoldats on auroit l'vn & l'autre, outre qu'il faut les exempter des factions, & par ainſi la garde en eſt plus foible, ou les autres ont plus de peine.

Multiplicité d'Officiers, mauuaiſe.

En fin pour ce qui eſt des payemens & des monſtres, ie croy que tant plus on y met des Officiers pour y prendre garde, que c'eſt tant pis, parce que chacun y veut auoir ſa lippée, & qu'en fin tout ſe corrompt : & au lieu qu'il n'y auroit qu'vn qui mangeaſt, il y en a pluſieurs ; c'eſt pourquoy on n'a que faire de ſe rompre la teſte à chercher vn ordre ſur ce qu'il n'y en a iamais eu. C'eſt la couſtume ou le mal-heur general que iamais on ne peut ſçauoir le conte iuſte, ny des armées, ny des garniſons : & encore qu'on en defalque vne grande partie de celuy qu'on porte dans les rolles : apres tout cela on y treuue du meſconte, & cela eſt plus inſupportable lors qu'il ſe fait en temps de guerre, & dans les places frontieres, ceux qui ſont de ce nombre ſont fort blaſmables. Celuy qui cherira ſon honneur & ſa reputation, & qui aimera ſa place ne ſera iamais cela, mais au lieu d'en prendre dans le beſoin en fournira pluſtoſt du ſien : & ceux qui ſont bien zelez au ſeruice du Roy, engageront pluſtoſt tout ce qu'ils auront que de permettre que leur garniſon s'affoibliſſe & ſe perde à faute d'aſſiſtance.

Gens d'honneur n'ont point ces paſſe-volans.

Du gouuernement des Habitans.

CHAPITRE XXIX.

Gouuerneurs aux grandes villes ſans citadelles ny garniſon.

LE Gouuerneur qui eſt dans vne grande ville, où il n'y a ny citadelle ny forte garniſon, peut eſtre comparé aux Princes des Republiques, qui n'ont que le nom de la Souueraineté, & du Gouuernement, & en effect ne ſont pas plus puiſſans que les autres : & encore qu'ils y ſoient eſtablis par le Roy, & qu'ils y repreſentent ſa perſonne, ils ſont comme vn portrait, ou vne ſtatuë comparée à la perſonne qu'elle repreſente : neantmoins ils doiuent taſcher de conſeruer le plus qu'ils peuuent l'appareu-

Digitized by Google

ce de l'authorité, de laquelle ils ne peuuent auoir autre choſe que ce qu'ils acquierent par leur adreſſe, & leur eſprit, & par leur bonne conduitte.

Vn Gouuerneur doit acquerir l'eſtime.

La premiere choſe qu'il doit taſcher à gagner c'eſt l'eſtime, & qu'on le croye habile homme, d'integrite, & d'authorité: le premier abord ſera par la douceur, & leur dira qu'il n'eſt point venu pour introduire aucune nouueauté, ny pour corrompre leurs ordres, ny pour diminuer leurs priuileges: au contraire que c'eſt pour les faire obſeruer & confirmer dauantage; qu'il veut viure vnanimement auec eux; qu'il ne veut rien eſtablir, que ce qui ſera de leur conſentement. Mais qu'il ſçait bien qu'eux & luy-meſme n'ayant autre but que le ſeruice du Roy, il luy ſera fort aiſé à leur perſuader ſes propoſitions, puis qu'il n'a point deſſein d'en propoſer d'autres que celles qui y tendent; qu'il eſt aſſez informé combien ils y ſont zelez, & que les priuileges qu'ils ont obtenu confirment aſſez leur obeïſſance; que puiſque le Roy leur laiſſe leur ville ſous leur foy, c'eſt parce qu'il les a connus touſiours tres-prompts à executer ſes volontez, & tres-fidelles à leur Patrie; il les louëra apres en particulier, exaltant la bonté de leurs mœurs, les reglemens de leur police, & leurs ordres, & le ſoin qu'ils ont de les obſeruer. Il fera tous ces diſcours, non ſeulement en public, mais encore à vn chacun en particulier; qu'il receura auec douceur & grauité, leur teſmoignant que comme particulier & hors de ſa charge, il les ſeruira en toute ſorte d'occaſions, & qu'ayant à viure long temps auec eux il ne deſire rien tant que d'auoir l'amitié de tous; à vn chacun il luy donnera ſa loüange; s'il a quelque vertu de laquelle il ſe pique, il dira comme il la poſſede dãs vne haute perfection, & qu'il eſt rauy d'auoir l'amitié d'vne perſonne de tel merite. Il n'y a rien qui attire & qui nous rende plus amis que les loüanges; car nous croyons que celuy qui nous louë, nous a en eſtime, & a inclinatiõ pour nous; il nous ſemble qu'on nous donne quand on nous rẽd ce que nous croyons nous eſtre deub; il fera cela à temps, & ſelon que les occaſions ſe rencontreront: pour bien manier tout cela, il faut que d'abord il gagne quelqu'vn de ceux qui ſont ordinairement dans les villes; qui ſçauent toutes nouuelles, & qui connoiſſent tout le monde; il luy ſera fort aiſé, car de ſoy ils s'introduiſent aſſez, & ne cherchent qu'à eſtaller, & faire voir leur marchandiſe; de ceux-là il ſçaura comme tous ſe comportent; quelles ſont leurs inclinations, & quelle eſt leur vie; s'il ne treuue pas de ces gens-là, par la conuerſation il le ſçaura, par ce que l'vn le dira de l'autre, & il faut qu'il remarque tout. Ce

Par quels moyens.

Digitized by Google

n'eſt pas tout, il faut apres cela ſe comporter auec grauité, ne faire que des actions de vertu, & de iuſtice, & par l'exemple de ſa vie gagner le cœur de tous; les bons aiment la vertu, & les meſchans ſont forcez à l'admirer, afin de ne paroiſtre pas tels qu'ils ſont: Lors que la force manque c'eſt le vray moyen de ſe faire obeïr que de gagner l'amitié de tous; ce qui a fait les premiers Souuerains n'a eſté autre choſe qu'vne conformité de volontez en l'eſlection d'vne perſonne, à laquelle ils ont donné le pouuoir de les regir, laquelle conformité a eſté fondée ſur l'eſtime qu'ils ont eu de la vertu & probité de cette perſonne, & ſur l'amour & le reſpect qu'ils ont porté à la vertu, c'eſt le plus aſſeuré fondement qu'on peut chercher pour s'eſtablir dans vn Gouuernement libre.

Comme il ſe doit comporter.

Ce qui a fait les premiers Souuerains.

Si celuy-là ne reüſſit pas aſſez, il taſchera de diuiſer les habitans en partis ou factions, ſeulement entr'eux. Ordinairement par toutes les villes libres, il y a touſiours quelqu'vn qui veut tenir le haut bout, & quelqu'autre qui le contre-carre; il entretiendra ſouz main ces partialitez, teſmoignant amitié à l'vn & à l'autre, & qu'il ſeroit fort aiſe qu'ils veſcuſſent auec plus d'vnion: cependant lors qu'il entretiendra l'vn d'iceux en particulier, faiſant ſemblant de raconter les plaintes de l'autre, il laiſſera aller quelque choſe qu'il ſçaura qui pique celuy-cy, & quelque reproche veritable que l'autre aura fait de ſa vie; il dira cela comme s'eſtonnant que cela puiſſe eſtre, & qu'il ne l'a point crû: celuy-cy ne manquera pas à declamer contre l'autre: & vne autre fois qu'il conferera auec celuy-là, il luy fera le meſme diſcours, & donnera touſiours le tort à l'ennemy de celuy à qui il parle, & dira qu'il procede vn peu aigrement, & qu'il ne ſçait que dire là deſſus, & qu'il a iuſte raiſon de s'offencer, mais qu'il ſeroit bien aiſe que cela ne procedaſt pas plus auant, & qu'ils oubliaſſent ce qui eſt paſſé, mais auec tout cela il n'en donnera iamais les moyens ny la concluſion; cela ſert parce qu'en toutes les propoſitions qu'on fera, ils ne pourront pas faire des cabales tous enſemble, pour les faire paſſer, & s'oppoſer au Gouuerneur: comme auſſi des propoſitions qu'il ne voudra pas qui paſſent il les laiſſera diſputer, & ne les decidera pas; car touſiours ils ſeront contraires. Dans les choſes douteuſes ils aimeront mieux déferer à l'opinion du Gouuerneur, que de ceder l'vn à l'autre; s'il ſçait bien manier les deux partis, il les aura tous deux touſiours infailliblement pour luy.

Autres moyens.

Entretenir les partialitez.

Pourquoy.

Apres qu'il ſe ſera eſtably, il reformera peu à peu les deſordres qu'il treuuera dans les gardes, & dans la police, & en croiſſant

Faut qu'il reforme les deſordres.

d'authorité il connoiſtra les fautes, & ordonnera les chaſtimens: ſi quelqu'vn branle pour s'oppoſer, il fera eſclatter l'authorité du Roy, & le pouuoir qu'il luy a donné; repreſentera que celuy-là veut troubler l'vnion qui eſt entr'eux, & faire perdre la bonne opinion que le Roy a touſiours eu de leur conduitte; qu'il s'en remet à l'Aſſemblée, & qu'on ne doit point ſupporter cette inſolence: que ſi on ne luy en fait raiſon, qu'il en eſcrira en Cour. Le Gouuerneur ne doit iamais démordre ny reculer de l'authorité qu'il s'eſt acquiſe; car il eſt dangereux que s'il en relaſche vn point qu'il ne perde tout: auſſi qu'il prenne garde de ne rien faire qui ne ſoit raiſonnable; car ils prendront aſſeurément là deſſus leur aduantage au moindre meſcontentement qu'ils auront.

Ne doit ſe relaſcher.

Reglera les gardes.

Pour ce qui eſt des gardes, & de la conſeruation de la ville il y doit auoir l'œil, & y eſtre fort exact, leur faiſant connoiſtre que c'eſt pour eux qu'il trauaille, & qu'ils y doiuent contribuer à maintenir les ordres, & à chaſtier ceux qui y manquent.

Et la Police.

Il fera de meſme dans la Police, oſtant tous les abus qui s'y ſeront introduits, & eſtabliſſant les reglemens qu'il iugera iuſtes & neceſſaires.

Ce qu'il doit faire ayant forte garniſon.

Lors qu'il y a forte garniſon dans ſa place, il n'a affaire de toutes ces complaiſances, ny de ces ſtratagemes pour ſe faire obeïr; il leur declarera ſimplement le pouuoir qu'il a du Roy, de commander dans la place; d'y eſtablir ce qu'il iugera neceſſaire, & oſter ce qu'il treuuera ſuperflu; leur commandera de luy donner le nombre des Bourgeois, & de ceux qui portent les armes; combien de ceux-là peuuent entrer en faction ordinaire; quelles armes ils ont: & pour en eſtre aſſeuré il les fera mettre en armes, & paſſer en parade; s'ils ne ſçauent pas manier les armes il leur fera apprendre: à ceux qui n'auront pas d'armes, il leur commandera d'en auoir, & vne certaine quantité de munitions; viſitera les magazins, & Arcenals; verra les munitions qu'il y a, tant de guerre, que de bouche, tous les outils, & autres prouiſions; ſe fera monſtrer les armes publiques: premierement toute l'artillerie, & les affuſts qu'ils ont de reſerue, & tout ce qui eſt de leur appartenance; les mouſquets, les piques, & autres armes; ſi elles ſont mal tenuës, les reprendra de leur negligence; leur commandera de les mettre par ordre, & de les nettoyer; ne ſe contentera pas de voir ce qui y eſt, mais auſſi ſe fera rendre conte de ce qui y doit eſtre, & ſe fera eſclaircir de ce qu'ils ont receu, & comme ils l'ont manié: ce qui leur manquera, il leur ordonnera de s'en pouruoir

Viſites qu'il doit faire.

Digitized by Google

aû pluſtoſt, ou ſi c'eſt le Roy qui le doit fournir, il ſolliciterá pour l'auoir; il fera le tour de ſa place, pour voir en quel eſtat ſont les choſes que les Bourgeois ſont obligez de maintenir; ſçauoir les portes, pont levis, herſes, barrieres, paliſſades, & tous les Corps de garde; les chaiſnes qui ſont par les ruës; les murailles, & leurs parapets; les guerites des ſentinelles; les ramparts; le creuſement des foſſez; l'entretien de la Maiſon de ville, du logis du Roy, & du Gouuerneur, s'il y en a: tout ce qui manquera de ces choſes qui ſera rompu ou gaſté, il leur fera reparer. *Ce que les Bourgeois doiuent reparer.* Apres cela il verra l'ordre qu'ils tiennent pour les gardes, rondes, & ſentinelles, pour l'ouuerture & fermeture des portes, aux alarmes, & pour la patroüille; ſi c'eſt eux qui la font; s'ils vont trop peu en garde, il fera augmenter le nombre, & contraindra ceux qui s'en voudront exempter; reformera tous les abus qu'il y treuuera, & eſtablira les ordres qu'il iugera neceſſaires; diſtribura les quartiers, & les logemens pour la garniſon: comme auſſi pour leurs vtenſilles, ſelon la couſtume; fera donner le taux aux viures, le tout auec iuſtice, que les vns ny les autres n'y ſoient intereſſez. *Donnera les autres ordres.*

Il fera faire garde deuant ſon logis, & les Corps de garde qu'il donnera au Bourgeois, il les mettra aux lieux moins dangereux, & moins importans. Ie ne voudrois pas qu'ils en euſſent dans la place, parce que c'eſt le rendés-vous de toute la garniſon: comme auſſi il me ſemble qu'il n'eſt pas à propos qu'ils faſſent la patroüille; parce qu'il eſt auſſi neceſſaire que les ſoldats la faſſent, & ſe rencontrans ils auront touſiours quelque choſe à démeſler. *Garde deuant le logis du Gouuerneur.*

Ils ne s'aſſembleront ny ne reſoudront aucune affaire d'importance dans la Maiſon de ville, ſans y appeller le Gouuerneur, auquel ils defereront, comme à la perſonne qui repreſente le Roy, & ne leur permettra de rien conclure, encore qu'il y ait plus grand nombre de voix ſur les opinions qu'il croira n'eſtre pas de l'vtilité publique, ou du ſeruice du Roy. *Le Gouuerneur doit eſtre appellé aux Aſſemblées.*

S'il voit qu'entr'eux ils veulent faire quelque faction ou cabale, il s'y oppoſera, & la rompra: meſme s'il y voit de la meſchanceté & de la perſeuerance, il fera chaſtier les autheurs, & les complices.

Il receura toutes les plaintes des habitans & des ſoldats, tant pour ce qui concerne la milice, comme pour la police; decidera ſur le champ celles qu'il iugera à propos, les autres il les renuoyera à la Iuſtice ordinaire. *Eſcoutera & decidera les differens.*

Digitized by Google

Nous ne dirons pas icy les ordres qu'il doit eſtablir pour l'aſſeurance de la place, parce qu'il nous en faudra parler autrepart.

Ce qu'il doit faire où il y a citadelle.

Lors qu'il y a vne citadelle dans la place, il ne fera ny plus ny moins que ce que nous auons dit, car depuis qu'il aura rangé les habitans à leur deuoir, & qu'ils ſeront obeïſſans, il n'en doit point demander dauantage; car les citadelles ne ſont que pour cela, & non pas pour tyranniſer.

Pourquoy ſont faites les citadelles.

Il y en a qui s'imaginent que là où il y a des citadelles on a toute licence de violenter les peuples, encore que vrais ſubiets du Prince; ce qui n'eſt aucunement de l'intention, & de la fin pour laquelle on les fait baſtir. Les citadelles s'eſtabliſſent aux villes frontieres qui ſont trop grandes, parce qu'il y faudroit trop grande garniſon pour les garder en temps de paix, & en temps de guerre; s'il falloit les pouruoir toutes des ſoldats qui ſeroient neceſſaires pour leur deffence, y en ayant pluſieurs dans vn Eſtat, ce ſeroit vne deſpence inſupportable; c'eſt pourquoy on ſe reduit dans vn moindre contour où on tient peu de garniſon capable de deffendre ces lieux, & d'aſſeurer la ville: parce que tandis qu'on tient la citadelle, les ennemis ne peuuent pas eſtre maiſtres de la ville: & pour cette raiſon elles ſont exrémement neceſſaires à toutes les places qui ſont de cette ſorte: on les fait auſſi aux places qu'on a ſubiuguées, dans leſquelles le Gouuerneur & la garniſon ſont fort mal aſſeurées, & en perpetuelle crainte d'eſtre tous eſgorgez de nuit, & faut ſe contregarder autant de ceux de dedans comme de ceux de dehors; c'eſt pourquoy on fait vn reduit ou citadelle pour ſe ranger là dedans, & pour eſtre en ſeureté, le Gouuerneur, & la garniſon: & pour pouuoir conſeruer la place, & tenir en ſubiection ceux qui ne demandent qu'à ſe reuolter. La derniere raiſon eſt lors que les habitans ne veulent receuoir ny Gouuerneur, ny garniſon, & qu'ils ſe gardent negligemment, & par ainſi la place court fortune de ſe perdre, ou lors qu'ils ne portent pas le reſpect ny l'obeïſſance qu'ils doiuét aux ordres, & à ceux qui ſont enuoyez de la part du Roy, ou qu'ils les executent par force d'acquit, ou bien qu'ils s'émeuuent, & font des ſeditions, & qu'ils veulent faire les maiſtres. Alors on les coiffe d'vne bonne citadelle, qui les rend ſouples, & obeïſſans, aſſeure la place, & leur fait porter le reſpect qu'ils doiuent à leurs Superieurs. Ce ſont les motifs qui font faire les citadelles, mais là dedans vous ne treuuez pas qu'on les baſtiſſe, afin que les Gouuerneurs faſſent des violences; qu'ils tyranniſent les Bourgeois; qu'ils pillent leurs biens; qu'ils forcent

leurs

Digitized by Google

leurs femmes ; qu'ils mettent des contributions, ny pour d'autres choſes ſemblables qui ſont contraires à la volonté & au ſeruice du Roy, & qui ne font qu'irriter les peuples, & faire haïr le Prince & la Nation. C'eſt aſſez qu'on les mette à la raiſon ; qu'on leur face faire les choſes iuſtes & neceſſaires, le Roy ſe contente d'auoir l'obeïſſance & l'aſſeurance de la place.

L'ordre qu'on doit tenir dans les places de guerre.

Dans les places de guerre, on obſeruera l'ordre des citadelles, parce que les habitans ſont peu en nombre, & ne font point de corps, on les tient tous, & ſont gouuernez comme les ſoldats.

Aux places conquiſes où il n'y a pas de citadelle.

Quand c'eſt vne place conquiſe, & qu'il n'y a point de citadelle, il faut neceſſairement auoir vne forte garniſon, & le Gouuerneur doit auoir vn ſoin & vne vigilance extraordinaire, comme ayant l'ennemy chez luy, & l'attendant encore dehors : il faut qu'il ſe garde des habitans, aſſeure ſa perſonne, ſa garniſon, & ſa place : pour faire tout cela il ne faut pas que le Gouuerneur ſoit ny mal habile, ny peu hardy.

Comme il doit gouuerner ceux-là.

Le premier Chef par où il doit commencer, c'eſt d'eſtablir ſa garniſon ſi elle ne l'eſt pas ; comme s'il y entre tout auſſi toſt apres que ſa place eſt priſe, il ſe ſaiſira de tous les Corps de garde, des portes, des baſtions, de la Maiſon de ville, de l'Arcenal, & de tous les autres lieux où il pourroit aſſembler & faire deffence. En meſme temps il eſtablira ſes gardes par tous ces lieux, aſſeurant tous les Corps de gardes auec des fortes paliſſades qu'il fera au deuant, & tout autour s'il eſt neceſſaire. Il en fera tout autant deuant ſon logis, qu'il choiſira le plus fort & le plus proche de la grande place, & fera fermer toutes les auenuës auec des barrieres ; fera griller les feneſtres, renforcer les portes, & logera dans les maiſons voiſines les principaux Officiers de ſa garniſon, & rendra tout le contour de ſa maiſon bien gardé, & le plus fort qu'il luy ſera poſſible. Apres cela il fera publier à ſon de trompe, ou fera battre le tambour, à ce que les habitans ayent à apporter chez le Gouuerneur, ou dans l'Arcenal, toute ſorte d'armes qu'ils ont dans leurs maiſons, de quelle façon qu'elles ſoient, iuſques aux eſpées, & poignards ; comme auſſi tous les fournimens, bandoüilleres, charges, & autres appartenances, & toute la poudre & munitions de guerre, ſans rien reſeruer ny cacher, & cela dans tout le iour ſans autre delay, à peine de la vie. Le lendemain il fera la viſite par tout fort exactement, cherchant iuſques dans les caues, & greniers, faiſant ouurir les cabinets, coffres, & garderobes, & tous les autres lieux où on les pourroit cacher. Il n'oubliera pas de la faire

Fera porter toutes les armes à l'Arcenal.

Viſitera par tout.

Digitized by Google

auſſi dans les Conuens, toutefois ſans tumulte ny ſcandale ; n'y laiſſant entrer que quelques perſonnes diſcrettes qui ne faſſent aucun deſordre que chercher ſimplement, s'il y a des armes cachées. Il ne faut pas treuuer cela eſtrange, car nous ſçauons bien que les Moines Eſpagnols, croyent & perſuadent aux autres que de trahir vn François, & l'eſgorger, c'eſt vne ſainte œuure meritoire deuant Dieu ; parce que fauſſement ils donnent à entendre que nous ſommes heretiques peruers, & damnez, impoſture malitieuſe : c'eſt pourquoy nous ne deuons pas ny les aimer trop, ny les eſpargner aux choſes qui ſont dans l'ordre, & pour noſtre aſſeurance : s'il en treuue chez ceux-cy, il ſera bien de les chaſſer tous hors de la place ; car n'eſtans qu'vn corps il faut que tous y conſentent, & on ne ſçauroit leur oſter iamais la mauuaiſe volonté qu'ils ont contre nous, ny s'aſſeurer d'eux, parce qu'ils ſont en corps enſerrez dans vn meſme lieu, où on ne voit ce qu'ils font, ny ce qu'ils conſpirent, ny quelles gens ils introduiſent chez eux. C'eſt pourquoy il me ſemble fort à propos, quand bien on n'auroit pas de ſujet d'en faire naiſtre quelqu'vn pour ſe deſcharger d'vn ſi mauuais meuble, & d'vn outil qui ne peut ſeruir qu'à nous bleſſer : Si on en treuue chez quelqu'vn des habitans, il eſt expedient pour donner exemple luy faire ſubir la rigueur de la Loy ; il n'y a point de mal qu'vn periſſe pour en ſauuer pluſieurs. La Iuſtice a deux extremitez, la rigueur & la clemence : en ces commencemens parmy des peuples ſubiuguez il faut eſtre ſeuere, & monſtrer ſon pouuoir : lors qu'on les a rangez dans l'obeïſſance, la douceur ſi on veut. Il ne faut point craindre de pouuoir regir comme on voudra ceux qu'on a pû ſubiuguer : ils n'ont que le deſeſpoir, lequel eſtant accompagné d'impuiſſance ne peut produire d'autres effects que contre eux meſmes. Il n'y a que le changement d'Eſtat qui eſt faſcheux, parce qu'on ſe ſouuient du bien paſſé, & on craint le mal à venir ; mais peu à peu on oublie l'vn, & on s'accouſtume à l'autre. Apres qu'il les aura deſarmez, il leur fera publier les ordres qu'il veut qu'ils obſeruent, qui ſeront. Que ceux qui reſtent dans la place, viuront ſelon les loix du Prince nouueau, s'il eſt ainſi porte par la capitulation. Qu'ils n'auront aucun commerce ou correſpondance par lettres ou par tierces perſonnes auec ceux qui ſont du contraire party, ſoient parens, ou amis. Qu'ils ne pourront receuoir aucune perſonne dans leur maiſon pour y loger, qu'ils ne l'ayent preſentée au Gouuerneur. Qu'ils ne pourront achepter ny tenir ſecrettement ou ouuertement aucunes armes ou munitions dans leur logis. Qu'ils ne pourront

Diſcrettement dans les Religions.

Faut eſtre rigoureux aux commencemens.

Ordre qu'il doit faire publier.

Digitized by Google

faire aucunes assemblées, soit pour festins, nopces, ou pour autre occasion que ce soit, de iour ny de nuit, sans en auoir demandé permission au Gouuerneur. Qu'ils ne pourront marcher de nuit plus haut qu'vn ou deux ensemble, & ce seulement pour quelque affaire necessaire, dequoy ils seront obligez rendre conte à la patroüille qui les rencontrera, & seront obligez à porter de la lumiere; en cas d'alarme, se retireront dans leurs maisons, ou s'ils y sont, ils y demeureront: ceux qui sortiront seront tenus pour ennemis. Le Gouuerneur fera entendre que s'ils pensent faire quelque esmotion ou reuolte, qu'il les perdra tous, & qu'il fera mettre le feu aux quatre coins, & au milieu de la ville; qu'il n'espargnera ny sexe ny aage: & qu'au reste s'ils se tiennent dans leur deuoir, qu'il ne leur fera ny ne permettra qu'il leur soit fait aucun outrage ny violence; qu'il fera exactement obseruer la Iustice tant pour eux comme pour les soldats; que ce qu'il en fait est seulement pour l'asseurance de la place, de sa personne, & de sa garnison; qu'il ne fait rien d'extraordinaire, & que les leurs, & tous les gens de guerre en font autant dans toutes les places qu'ils prennent; qu'on ne leur fait aucun tort, ny aux biens ny à l'honneur; qu'il est bien raisonnable & necessaire qu'ils se gardent, car il est fort asseuré qu'ils ne l'aiment pas puis qu'ils le craignent; qu'auec le temps ils verront que le traittement qu'ils receuront ne sera pas moins doux que celuy qu'ils auoient auparauant, & qu'ils ne regretteront pas d'auoir changé de Maistre: par ces bons discours, meslez de menaces & de douceur, il les fera craindre & esperer, & peu à peu les accoustumera au Gouuernement nouueau, c'est à quoy il faut tascher, car les peuples qu'on subiugue on pretend qu'ils soient subiects du Prince, & qu'auec le temps ils soient comme les autres; c'est pourquoy il ne faut pas les tenir touſiours en esclauage, si on veut qu'en fin ils nous aiment: les peuples ne haïssent le commandement estranger que pour la crainte du mauuais traittement, ceux qui les traittent le mieux sont ceux qu'ils aiment dauantage.

Ce qu'il leur doit faire entendre.

Ce qu'il leur doit faire esperer.

Le Gouuerneur aura grand soin que la garde soit exactement faite; la visitera souuent; fera ses rondes à diuers temps; fera marcher la patroüille toute la nuit, & chastira seuerement ceux qui manqueront aux ordres. De temps en temps il fera la visite par les maisons, pour voir s'il y a des armes ou des personnes estrangeres; s'il permet quelque assemblée ou festin, il ne s'y treuuera iamais, mais fera en sorte que quelqu'vn des siens y assiste, comme par honneur, ce sera pourtant pour voir ce qu'on y traitte, quel

discours on y tient ; car quelquefois dans le vin on descouure des veritez, qu'on tient autrement fort secrettes; le Gouuerneur ne marchera iamais que bien accompagné de ses gardes, de ses Officiers ; escoutera les plaintes , & rendra iustice à tous.

Où il y a des citadelles, ce qu'on doit faire.

S'il y a vne citadelle, il tiendra les mesmes ordres, ny plus ny moins ; car comme nous auons dit, on ne les fait pas pour tyranniser les peuples, mais seulement pour les commander auec asseurance. Il tiendra dedans la plus grande partie des meilleurs soldats, laissant dans la ville la garnison qui est necessaire pour la garder.

Comment il faut loger les soldats.

Mais soit qu'il y ait citadelle ou qu'il n'y en ait pas, ie voudrois que mes soldats ne fussent point dispersez , & logez separément par la ville, ie les mettrois dans vn , ou deux ou trois quartiers proches des portes , où ie prendrois quelques maisons pour eux seuls sans hostes , & y ferois porter les lits que les habitans seront obligez de fournir, & les autres vtensiles, desquelles les Officiers se chargeroient , & en respondroient , & ferois barrer les portes & fenestres , palissader ou barricader toutes les auenuës, mesme y mettre quelque Corps de garde & sentinelles lors qu'on seroit en soupçon.

Des Gardes de nuit.

CHAPITRE XXX.

Considerations pour bien mettre les gardes.

POVR bien poser & distribuer les gardes d'vne place, il faut auoir diuerses considerations du nombre des soldats qu'on a , de la situation de la place, de sa fortification , & de sa forme ; de la qualité des soldats; de la saison ; du temps de guerre ou de paix ; du voisinage de l'ennemy, & du soupçon qu'on a d'estre attaqué.

Comme il faut distribuer les soldats.

Quand on a le nombre des soldats limité, on ne peut au plus en prendre que le tiers pour entrer en garde tous les iours , afin qu'ils ayent deux iours de francs , c'est le commun ordre. Mais il faut sçauoir distribuer ce nombre , ayant esgard aux postes qu'il faut garder selon qu'ils sont plus forts ou plus foibles. Premierement il n'y a aucun doute qu'il faut mettre des Corps de gardes à toutes les portes, vn dans la grande place , & pour le moins vn de deux en deux bastions: à ceux des portes il faut qu'il y ait plus de soldats qu'aux autres, car c'est le lieu le plus foible, & qu'on craint

Digitized by Google

d'estre attaqué : s'il y a des entrées de riuieres, à chaque emboucheure il y faut vn Corps de garde ; s'il y a quelque lieu autour de la place mal asseuré, comme pour y auoir des murailles rompuës, ou basses, ou parce que les fossez y sont secs & comblez, il faut aussi les garder. Enfin en tous les lieux par où on iugera que l'ennemy peut entrer par vn effort à cause des deffauts de la place, il faut y opposer la force des hommes, plus ou moins, selon qu'il est mauuais. Le nombre des hommes qu'on mettra à chaque Corps de garde ne peut estre determiné, puisque nous supposons qu'il faut le conformer au nombre des soldats qu'on a. Mais afin de sçauoir se regler à peu prés nous dirons ceux qu'on y pourroit mettre : à chaque porte en temps de paix i'y mettrois soixante hommes, en temps de guerre cent cinquante, distribuez en trois Corps de garde : au Corps de garde de la place i'en mettrois autant : aux Corps de garde des bastions i'en mettrois trente à chacun, & aux autres lieux à proportion de leur foiblesse. Vne place reguliere de neuf bastions qui auroit trois portes, ie mettrois soixante hommes à chaque porte, autant au Corps de garde de la place, & au Corps de garde des bastions i'y mettrois le reste iusques à cinq cens, qui feront à chacun de ces Corps de garde enuiron trente hommes, & en tout cinq cens hommes, & pour toute la garnison quinze cens hommes, qui seroit vne garnison bonne pour vne telle place. On augmenteroit le nombre de chaque Corps de garde à proportion qu'on auroit plus du total ; car en temps douteux faudroit dix-huict cens hommes pour vne telle place, & en cas de siege il faudroit doubler ce nombre pour le moins. Cy-deuant i'ay parlé du nombre des soldats qu'il faut dans vne place, lequel se rapporte à celuy-cy, pourueu qu'en l'vn & en l'autre on entende si c'est pour la garde ordinaire ou pour la deffence.

Combien on en doit mettre à chaque lieu.

On n'a point accoustumé de garder le dehors en temps de paix, car ce seroit vne garde inutile, parce que les ennemis ne peuuent pas mettre des armées ensemble sans qu'on le sçache : apres il faut qu'ils marchent, ce qui seroit impossible sans estre descouuerts : & quand tout cela se pourroit faire sans qu'on en sçeust rien, quand ils seroient entrez dedans, on feroit mal passer le temps à ceux qui s'y voudroient loger, & n'y ayant ny bresche ny tranchée, ne pourroient estre secourus ny changez, parce qu'il faudroit qu'ils descendissent auec des eschelles dans le fossé, & remontassent de mesme pour entrer dans les dehors ; car il n'y a point d'apparence qu'ils voulussent faire le tour du costé de la

Dehors ne doiuent estre gardez en temps de paix.

Dehors doiuent estre gardez en temps de guerre.

ville : Et apres tout cela s'ils vouloient prendre la place, il leur faudroit camper, & faire les tranchées, tout ainsi que s'ils ne tenoient rien. En temps de guerre il est bon d'y tenir garde, & particulierement à ceux qui sont fort grands, & fort auancez, comme tenailles, & ouurages coronez, parce qu'alors ils ont armées sur pied, la frontiere est deserte, & n'y a personne par les vilages pour les descouurir : outre que les espions ne peuuent pas aduertir, parce qu'ils sont touſiours en estat d'executer. En fin s'ils estoient dans ces pieces ils s'y pourroient retrancher : & parce que les testes ne sont pas veuës de la place, & couurent l'auenuë de la campagne, ils pourroient facilement les secourir sans faire aucune tranchée, & ouurir le passage pour y entrer. C'est pourquoy on fait ces ouurages fresez, afin qu'ils n'y entrent pas si promptement, & qu'ils faisent bruit : & en temps de guerre on y doit faire garde, non toutefois si forte comme dans la place ; car à la moindre alarme les plus proches qui sont sur les rampars les iront secourir, parce que les ennemis ne sçauroient dans peu de temps descendre dans le fossé, remonter, rompre la frese, & forcer ces ouurages. I'estime que dans chaque tenaille, il suffiroit qu'il y eust quarante hommes : dans vn ouurage coroné le double : dans les demy lunes il ne me semble pas necessaire, pour les raisons que nous auons dites : qui voudra en pourra mettre quinze ou vingt. Ceux qui sont aux dehors ne doiuent pas auoir l'ordre de la place, mais vn autre mot : nous dirons apres comme il y faudra mettre les sentinelles, & faire les rondes apres.

Pourquoy.

De combien de soldats.

Aux lieux difficiles moins de garde.

Aux lieux qui seront de difficile accez, à cause de leur assiette, comme si d'vn costé il y a quelque haut rocher, on ne mettra point de Corps de garde de ce costé-là, on prendra les sentinelles des autres plus proches ; que si tout le tour de la place estoit de mesme il faudroit moins de garde : seulement ceux qui seroient necessaires pour les sentinelles, & rondes, & quelques vns exempts de faction : le mesme s'entend des lieux qui ont des grands marais inaccessibles, ou qui ont la mer pour fossé, auec des bonnes murailles, & tels autres lieux ; on y doit mettre moins de garde. En recompense aux costez qui sont plus foibles on la renforcera, comme aux lieux où il y a des auenuës couuertes ; qu'il n'y a pas de dehors ; qui sont mal flanquez ; que les murailles sont basses, & tels autres lieux.

Ce qu'on doit faire aux places maritimes.

Aux lieux maritimes où l'abord est facile, c'est à dire qu'ils peuuent venir de loin par quelque grand canal, ou lors que c'est vne emboucheure de riuiere, ou quand c'est vn grand port ouuert, &

tels autres lieux, & que la ville n'eſt pas fermée du coſté du port, ou l'eſt auec des murailles foibles, & mal flanquées. Le vray remede, comme nous auons dit, eſt d'y faire vne citadelle, ou bien on fera des forts ſur les auenuës qu'on gardera : mais on prendra garde qu'ils ſoient tellement ſituez, qu'eſtans pris ils ne puiſſent pas nuire à la place : ſi on ne peut pas tout cela, il faut tenir garde de grands batteaux, ou de vaiſſeaux de guerre, ſelon que le lieu en eſt capable, auec bonne artillerie dedans, & des ſoldats à proportion de la grandeur des vaiſſeaux ſur les quais : on y fera des Corps de garde fermez, & paliſſadez proche des lieux où on peut faire les deſcentes. Il ſeroit neceſſaire ſur les quais d'y faire quelque parapet pour ſe pouuoir deffendre à couuert, & là dedans on tiendroit des pieces pour flanquer, & enfiler ces entrées.

Les emboucheures des riuieres comment aſſeurées.

Aux emboucheures des riuieres, on mettra vn Corps de garde à chaque coſté : ſi elle eſt large, & ſi la ville eſt ſeparée en deux par la riuiere, de telle façon qu'elle ne puiſſe eſtre fermée auec des chaiſnes à cauſe de ſa largeur, on fera la garde ſur la riuiere, dans des batteaux couuerts à l'eſpreuue du mouſquet, ce qui ſe fait facilement ſi vous cloüez contre les planches des groſſes cordes, qui ſe touchent l'vne l'autre, & encore d'autres par deſſus, entre-deux : là dedans vous tiendrez des pieces ſelon que les batteaux les pourront porter : & quand il y auroit quelque redoute aux auenuës ſur le bord de la riuiere, eſloignées de cinq ou ſix cens pas de la place, il n'en ſeroit que bien, pour ſeruir comme de ſentinelles, & pour donner aduis. Tout le long du quay, il y aura vn parapet, quand ce ne ſeroit qu'à hauteur d'appuy, & on taſchera d'y meſnager quelque flanc : les Corps de garde ſeront aux deſcentes plus proches des emboucheures.

Redoutes aux auenuës.

Aux riuieres eſtroites.

Aux riuieres eſtroites, outre le Corps de garde qui doit eſtre à l'emboucheure, on aſſeurera cette entrée auec pluſieurs paliſſades, grilles de fer, chaiſnes, cheuaux de Friſe, & autres telles inuentions, dont nous auons cy-deuant parlé.

Aux lieux marefcageux.

Aux lieux mareſcageux qui ont leur principale force aux eaux, en temps d'Hyuer lors qu'elles ſe gelent, il faut redoubler les gardes, c'eſt à dire que les ſoldats n'ayent qu'vn iour de franc, & ce particulierement aux lieux voiſins de l'ennemy, ou lors qu'on eſt en temps de guerre : cecy s'entend auſſi aux places qui ont les foſſez pleins d'eau, & les murailles baſſes : nous dirons apres les remedes qu'on a pour ſe garantir des ſurpriſes en temps de glaces.

Places où il n'y

Lors qu'on n'a que des bourgeois dans la place, cela veut dire

Digitized by Google

A que des bourgeois.

qu'elle n'eſt pas en lieu fort dangereux, on les diſtribuëra comme les ſoldats. Mais il faut faire eſtat d'eux ſeulement pour deffendre le contour de la place, & les lieux d'où ils peuuent tirer à couuert; car de penſer qu'ils aillent deffendre vne contr'eſcarpe, ou vn dehors, où quelque autre lieu où ils ne ſeront pas aſſeurez, ce ſeroit s'abuſer; parce que iamais ils ne combattront qu'auec aduantage, & comme on dit à main ſauue.

Où il y a garniſon de ſoldats, & de bourgeois.

Si la garniſon eſt compoſée de ſoldats & de bourgeois, il faut les meſler, ce n'eſt pas les perſonnes, car ils ne s'accorderoient iamais, mais les Corps de garde. A tous les lieux où il y a quelque danger, on mettra les ſoldats, & aux autres on mettra les bourgeois, entre-meſlans vn Corps de garde de ſoldats, & vn de bourgeois, ſi toutefois le lieu conuient à cét ordre; car s'il y auoit deux ou trois lieux perilleux tout de ſuitte, il faudroit mettre en tous ceux-là des ſoldats, & de meſme des bourgeois aux lieux aſſeurez: ſur tout ie voudrois les ſoldats aux Corps de garde des portes, & ſi on garde les dehors, ſans doute il faudra les y mettre, puiſque les autres n'y veulent pas aller. Les bourgeois veulent auſſi auoir le Corps de garde de la place; à d'aucuns on l'accorde, à d'autres non, ſelon la conſequence de la place, & la fidelité des habitans.

Où on doit mettre les bourgeois.

Les bourgeois ſeront fort à propos mis aux ruës qui vont aboutir aux rampars, auſquelles on fait Corps de garde, & en temps de guerre les Corps de garde qu'on fait dans la ville doiuent eſtre des bourgeois: bref il faut touſiours les mettre aux lieux où il y a moins de peril. Nous dironsapres quand on doit mettre la garde par eſquadres de chaque compagnie, ou bien quand on doit mettre les compagnies entieres.

Officiers doiuent coucher en garde.

Le Gouuerneur commandera expreſſément, que tous les Officiers couchent au Corps de garde, au moindre ſoupçon qu'on aura de l'ennemy, & encore bien plus en temps de guerre. En temps de paix on peut ſe contenter d'en auoir vn de chaque compagnie qui eſt en garde, tour à tour l'vn apres l'autre. Cela deuroit eſtre exactement obſerué, car c'eſt vne honte de treuuer touſiours les Corps de garde ſans aucun Officier, tout le monde à la fin s'en veut exempter; les enſeignes s'en diſpenſent facilement: & en fin les Sergens ſeroient bien aiſe de s'en repoſer ſur les Caporals. Il n'y a rien de ſi pernicieux au meſtier de la guerre, que de ſe relaſcher des obſeruations des ordres; car peu à peu on perd toute diſcipline, & les ſoldats à l'imitation des Chefs ne font leurs fonctions que par forme d'acquit, & lors qu'il faut les faire

On ne doit ſe relaſcher.

on

Digitized by Google

on treuue tout faſcheux, parce qu'on en a perdu la couſtume: pour moy i'eſtime qu'en temps de paix auſſi bien qu'en temps de guerre, on doit obſeruer les ordres; que ſi on veut diminuer quelque choſe de cette ſeuerité, & ſoulager les ſoldats, on doit limiter en quoy, & puis apres n'alterer aucunement ce qui ſera eſtably.

Capitaine de la garde.

Quand les portes ſont fermées, & que la garde eſt poſée, le Capitaine de la garde commence ſa fonction, laquelle eſt proprement d'auoir ſoin des gardes, & en cas d'alarme de receuoir les ordres du Gouuerneur, & de conduire les ſoldats en tel nombre, & aux poſtes qu'il luy commandera, & ſa charge eſt pour auoir le meſme ſoin que deuroit auoir le Gouuerneur s'il eſtoit en garde; mais parce qu'il n'y peut pas touſiours eſtre, on ſubſtituë cette perſonne qui eſt vn des Capitaines de la garniſon: on a accouſtumé de les prendre tour à tour les vns apres les autres ſelon leur rang, ce que toutefois le Gouuerneur peut changer s'il le treuue à propos.

Patroüille, quelle eſt ſa fonction.

La patroüille eſt comme vne garde de nuit, qui ſe fait pour empeſcher qu'il ne ſe commette aucun deſordre par la ville, & aux places conquiſes, pour empeſcher que les habitans ne marchent la nuit, & s'aſſemblent. On la tire du Corps de garde de la place; ſon office eſt d'aller la nuit par les ruës de la ville, arreſter tous ceux qu'elle treuue, & leur demander pourquoy ils marchent à ces heures, & d'où ils viennent, & où ils vont: ſi on treuue que ce ſoient gens de mauuaiſe vie, ou qui ne rendent pas raiſon de ce qu'on leur demande: on les menera au Corps de garde, pour eſtre mis le lendemain en priſon, & chaſtiez s'ils ſont coupables: ils arreſteront tous ceux qui n'auront pas de lumiere, & ceux qui porteront des armes contre la deffence: en fin ils prendront tous ceux qui contreuiendront aux reglemens ordonnez par le Gouuerneur: le nombre de ceux qui doiuent aller en patroüille eſt quinze ou vingt, quelquefois dauantage. Lors qu'il y a ſoupçon de quelque emotion, ils doiuent aller armez d'armes offenſiues, & deffenſiues; porter arquebuſes à roüet ou à fuſil, piſtolets à la ceinture, halebardes, pertuiſanes, &c. marcher ſans bruit, afin que ceux qui ſont par les ruës ne les entendent & s'enfuyent auant qu'eſtre abordez.

Gardes à cheual, comment ſont les faire.

Ie diray comme on doit faire les gardes à cheual qui ſe font autour de la place, lors qu'on eſt en ſoupçon, ou proche de l'ennemy, ou en temps d'Hyuer aux places qui ſont dans les marais qui gelent, & qui ſont fortifiées, & en toutes celles qui peuuent eſtre ſurpriſes; cette garde eſt fort bonne. Aux auenuës plus im-

Digitized by Google

portantes on mettra à chacune vingt-cinq ou trente Caualiers, desquels il y en aura vne partie qui battra l'eſtrade aux contours de la ville, & aux auenuës : & apres qu'ils y auront eſté quelques heures, ils retourneront au lieu qu'ils auront pris pour Corps de garde, & vne autre partie ira à leur place, & ainſi toute la nuit il y en aura qui roderont autour de la campagne: tous ceux-cy doiuent auoir vn mot, & vn contre-mot, differens de ceux de la place, leſquels le Gouuerneur donnera lors qu'ils partiront à l'Officier qui les doit commander : ce mot ſeruira lors que les gardes d'vn quartier rencontreront les gardes de l'autre, ils ſe donneront le mot, & celuy qui le receura donnera le contre-mot. On pourroit ſe paſſer du mot, & du contre-mot ; parce qu'eſtans d'vn meſme corps il faut qu'ils s'entre-connoiſſent : ce ſeroit aſſez de dire garde à cheual, mais pour plus grande precaution on leur donne le mot.

Autres gardes. Ie ne diray rien de la garde qui ſe fait dans la tranchée, dans vn camp d'vn quartier, dans vne circonuallation, où on doit mettre la Caualerie, & l'Infanterie pour les gardes ordinaires, ou pour empeſcher les ſecours, parce que ce n'eſt pas de mon ſujet : ie ne pretens icy de parler que de ce qui eſt neceſſaire pour la conſeruation & deffence d'vne place, peut-eſtre en traitterons nous autre part.

Des Sentinelles & Rondes.

CHAPITRE XXXI.

Sentinelles, pourquoy. LEs ſentinelles ſont l'œil des Corps de garde. Il n'eſt pas neceſſaire que tous les ſoldats qui ſont à la garde d'vne place veillent toute la nuit, puis qu'vn ſeul peut faire cét office pour tous. On met les ſentinelles, afin de veiller & prendre garde que rien n'approche de la place, ſans en donner aduis au Corps de garde, & qu'il ſe mette en armes & en deffence: les rondes ſont pour voir ſi les ſentinelles veillent & font leur deuoir, comme auſſi pour prendre garde ſi perſonne abord de la place ou les rampars, & ſi les Corps de garde ont le nombre complet des ſoldats porté par le rolle du Gouuerneur.

Nombre des ſentinelles. Le nombre des ſentinelles qu'il faut à vne place ne peut eſtre bonnement determiné; parce que de deux places qui auront auſſi

grand contour l'vne que l'autre : à celle qui aura plus de destours il faudra plus de sentinelles qu'à celle qui en a moins : pour pouuoir se regler sur quelque chose, ie diray qu'aux places regulieres deuant chaque Corps de garde il faut sa sentinelle : sur toutes les portes il en faut aussi : au milieu de chaque courtine il en faut vne, & en chaque pointe de bastion vne autre, c'est pour le moins, mais en temps de guerre, entre celles-là il en faudra vne à chaque extremité du flanc. Là où il n'y a pas des bastions, il faut les mettre à telle distance, que de l'vne à l'autre ils puissent descouurir ce qui approche de la muraille, ou par la veuë quand il fait clair, ou par l'oüye quand il fait obscur ; c'est à dire qu'vne sentinelle ne doit prendre garde qu'aux faces où elle peut tirer : sur vne ligne fort longue on les mettra de cent en cent toises, au plus de cent cinquante en cent cinquante, plus ou moins selon le temps.

Sentinelles doiuent estre mousquetaires.

Les sentinelles qu'on met sur les murailles doiuent estre toujours mousquetaires, parce qu'ils sont pour aduertir & donner l'alarme, ce qu'ils font en tirant, outre qu'auec la pique ils ne sçauroient rien faire à l'ennemy qu'ils verroient dans le fossé.

Fonction de la sentinelle.

La fonction de la sentinelle n'est autre que de prendre garde que rien ne s'approche de luy, ny du fossé, ny des murailles, ny du rampart ; qui que ce soit qu'il voye marcher sur les rampars, il doit l'arrester, quand ce seroit le Gouuerneur mesme : il doit appeller le Caporal de son Corps de garde, afin qu'il vienne voir qui c'est ; s'il descouure quelqu'vn dans le fossé, ou prés des murailles ou contr'escarpes, il doit crier, qui va là, & en mesme temps tirer son coup, car personne ne doit estre à ces heures en ces lieux ; il n'importe pas comme il tire, car son coup n'est pas pour faire resistance, ny pour s'opposer à l'ennemy s'il vouloit entrer, mais simplement pour aduertir. Apres qu'il aura tiré son coup, il s'en peut aller au Corps de garde pour y donner encore l'alarme, & dire ce qu'il a veû : aucuns tiennent qu'il ne doit point partir de son poste, il ne doit point tirer inconsiderément, car quelquefois le vent peut causer du bruit dans les roseaux, ou dans les broussailles, & celuy qui donne l'alarme sans sujet doit estre repris, & s'il y a de la malice, chastié : toutefois il vaut mieux tirer sans raison, que manquer lors qu'il y a du sujet, la sentinelle n'est obligée à autre chose.

Coustume mauuaise.

Ie n'approuue point la coustume d'aucunes rondes qui vont fort doucement le ventre contre terre sur les rampars, ou à costé, le plus couuert qu'ils peuuent, pour estre dessus la sentinelle auant qu'il les voye ; car de là il en arriue cét inconuenient, que les sen-

Digitized by Google

tinelles ne ſe ſoucient plus de prendre garde qui approche des murailles par dehors, mais de ceux qui peuuent les ſurprendre par dedans, parce qu'ils croyent que lors qu'ils manqueront à celuy-là, perſonne ne le ſçaura, & n'en ſeront pas repris, & de celuy-cy ils en ſerõt chaſtiez. Ce n'eſt pas que la ſentinelle ne doiue prendre garde à l'vn & à l'autre, mais il ne ſe peut qu'vne fois ou autre qu'il ne ſoit ſurpris lors qu'on vſe de ces aſtuces. Vne ronde doit marcher comme on a accouſtumé, & par les chemins ordinaires, & lors qu'il treuue la ſentinelle eſueillée, & faiſant ſon deuoir de regarder qui approche, il ſe doit contenter.

Sentinelles doiuent eſtre changées.

Lors qu'vn ſoldat ſe treuue ſaiſi de froid, ou bien de peur pour quelque viſion qu'il ſe ſera imaginée voir, ou pour quelque autre accident qui le pourra auoir ſurpris, qu'il ne pourra plus faire ſa fonction, il doit appeller le Sergent & luy dire: & le Sergent ſoit vray ou non ce que dit la ſentinelle, ne doit point refuſer d'en mettre vn autre à ſa place, mais tenir celuy-cy dans le Corps de garde, & s'il y a de la malice ou de la poltronerie, on doit le chaſtier le lendemain: cela ne vaut rien de faire tenir vn ſoldat ou ſentinelle iuſques à ce qu'il y meure, ſoit de froid ou d'autre incommodité; i'aimerois mieux lors que les temps ſont ſi aſpres les faire entrer deux fois en faction, que de les mettre au hazard de les faire mourir, les tenant trop long temps en vne, ce n'eſt qu'vn peu de peine au Sergent. C'eſt vne inuention fort bõne d'auoir en chaque Corps de garde de ces capots qu'on fait en Prouence, ou des bonnes caſaques de gros drap qui reſiſtẽt à la pluye, doublées de reueſche à bon marché autant comme chaque Corps de garde fournit de ſentinelles, & celuy qui ſortiroit de faction, la bailleroit à celuy qui entreroit, cela en conſerueroit pluſieurs, & feroit qu'ils prendroient mieux garde à tout; car au bout du conte il ne ſe peut pas qu'vn corps humain mal veſtu, qui ſera deux heures expoſé à vn froid aſpre puiſſe auoir le cœur à ſa faction, il faut auoir ſoin de ceux-cy puiſque c'eſt de leur vigilance que dépend noſtre ſalut.

Capots bons.

Pour tirer les ſentinelles au ſort, l'Autheur ne l'eſcrit que par curioſité, ne l'eſtimant pas neceſſaire.

Encore que ie ſçache bien qu'on n'a pas accouſtumé de tirer les ſentinelles au ſort, & que c'eſt vne precaution qui eſt bonne, mais n'eſt pas neceſſaire & quaſi inutile: lors qu'on tire les gardes au ſort, d'autant que ne ſçachant où ils doiuent aller en garde ils ne peuuent pas ſçauoir où ils iront en ſentinelle, & quand le Sergent voudroit faire fraude il ne peut, que par hazard s'il ſe rencontroit au poſte dont il auroit donné aduis à l'ennemy. Or parce que quelqu'vn pourroit craindre que l'ennemy voulant eſſayer ſi ceux qu'il auroit corrompus ſeroient en garde, pourroit mettre

Digitized by Google

quelqu'vn ſur la contr'eſcarpe qui eſcouteroit ſi le Sergent donneroit le ſignal concerté, comme de touſſer, ou parler haut, ou tel autre, & en tout cas n'eſtant pas en ce poſte, ils ſeroient quittes pour s'en retourner : pour contenter la curioſité d'aucuns, & pour oſter ce ſcrupule, on peut facilement les faire entrer au ſort, ſoit qu'on vueille tirer le ſort pour la quantieſme ſentinelle chacun doit aller, ou pour le poſte, ou pour tous les deux. Ie m'explique, il y a quatre lieux où on doit mettre des ſentinelles, & à chaque lieu il faut les changer ſix fois, cela ſera vingt-quatre. Ie puis les faire tirer de quatre en quatre, & vn tirera, afin de ſçauoir quels ſeront les quatre premiers qui iront en ſentinelle, & quels les ſeconds, & ainſi des autres, ou bien ie les mettray de ſix en ſix, & vn d'eux tirera pour ſçauoir en quel poſte iront ces ſix l'vn apres l'autre : ou bien on les peut faire tirer, tant pour l'heure comme pour le poſte : & tout cela ſe peut faire facilement en diuerſes façons, ou auec des balottes ſemblables, faites de vieux linge, marquées l'vne 1. l'autre 2. l'autre 3. &c. auec de l'ancre, ou ſi on n'a pas de ces balottes, auec des billets, où auec vn dé ou deux, ou auec des cartes, on aura aſſeurément l'vne ou l'autre de ces choſes: ce ſeroit vn miracle ſi vn Corps de garde eſtoit deſpourueu de ces ferremens (il eſt vray qu'en ce temps icy les ſoldats ne ſont pas grands ioüeurs de leurs monſtres :) pour ſe ſeruir de cela on nommera les poſtes, premier, ſecond, &c. Et pour ſçauoir qui ira au premier poſte, ſix ſe mettront enſemble, & vn d'eux tirera vne balotte ou vne carte (il ne faut que quatre cartes, puis qu'il n'y a que quatre poſtes) où on iettera le dé, le point qu'il aura ſera le poſte où ces ſix iront : on oſtera ce point des cartes ou des balottes, apres tireront les autres ſix pour le leur : ſi c'eſt auec les dez, & qu'ils ramenent le meſme point que le premier, ils tourneront tirer iuſques à ce qu'ils en ayent vn autre : pour les cartes & les balottes on ne peut pas, parce qu'on en a oſté le point tiré : les derniers n'ont que faire de tirer, le Sergent enuoyera vn de ceux-là, premier ou ſecond, comme il voudra au poſte qui luy eſt eſcheu : on fera de meſme, ſi au lieu de vouloir tirer le poſte au ſort, on veut tirer quels ſeront les premiers ou ſeconds qui iront en ſentinelle ; mais on les fera mettre quatre à quatre, parce qu'il y a quatre poſtes, i'aimerois mieux faire tirer pour le poſte que pour l'heure ; que ſi on veut faire tirer pour le poſte, & pour l'heure, on fera tirer pour l'vn premierement comme pour l'heure, & à chacune des quatre, on fera tirer apres pour le poſte : ſi on veut prendre ce ſoin il ſeroit bon le faire apres que la porte eſt fermée & qu'on la

Comme on peut lestirer au ſort.

mis la garde, & non pas à meſure qu'on les voudroit enuoyer, parce qu'il n'y a aucun danger qu'ils en donnent aduis : les portes eſtans fermées, outre que cela eſtant reglé ils ſe repoſent iuſques à ce que leur tour viennne : pour ne ſe tromper pas, on les fera mettre enſemble ſelon qu'ils ſe ſont rencontrez, cela ſeroit fort facile à faire ſi l'on y eſtoit accouſtumé.

Clochettes aux guerites.

I'ay veû qu'à chaque guerite il y a vne clochette, l'ors que d'vn Corps de garde on ſonne, il faut que toutes les ſentinelles s'entre-ſuiuent, ainſi on ſçait s'il y a quelque ſentinelle qui dorme; car ceux des Corps de garde prochain connoiſſent le ſon des clochettes, cecy s'obſerue pluſtoſt aux places de guerre qu'aux grandes villes, on ne les ſonnera pas preciſément quand les rondes paſſent.

Doubler les ſentinelles.

Quand on a eu quelque aduis, ou qu'on eſt en ſoupçon que l'ennemy veut entreprendre ſur la place, on doublera les ſentinelles, ainſi qu'on doit auoir fait de la garde, ce n'eſt pas qu'il faille mettre deux ſoldats enſemble, mais il faut les placer plus proches l'vne de l'autre.

Nous auons dit cy-deuant ce que les rondes doiuent faire en general, nous le deduirons icy plus particulierement ; mais il faut premierement dire qui doit faire les rondes, combien, & comment on les doit faire.

Gouuerneurs doiuent eſtablir les rondes.

Le Gouuerneur eſtabliſſant les gardes, & le nombre des ſoldats qu'il veut qui entrent tous les iours, & en quels poſtes, comme auſſi les ſentinelles; il doit auſſi de meſme ordonner combien de rondes il veut qu'il y ait toutes les nuits ſur les murailles, ſans comprendre celles qui ſe font par les Officiers Majors, qui ſont luy-meſme, ſon Lieutenant, ou le Lieutenant de Roy, le Major, & le Meſtre de Camp, s'il y en a ; parce que ceux-cy font leurs rondes à heures non arreſtées, quand bon leur ſemble. Il eſt vray que ie ſerois d'auis que le Major fiſt la premiere ronde, afin de voir tout l'eſtat de la garde, & s'il y a quelque manquement, y faire remedier, afin que toute la nuit ne demeure pas ainſi ; parce que les autres rondes trouueront bien ce deffaut, & le rapporteront le lendemain matin pour faire chaſtier ceux qui ont fait la faute, mais n'y remedieront pas.

Comme ſe donne le mot aux ſentinelles.

Le Major doit auſſi donner le mot à la premiere ronde qui doit ſuiure apres, & celle-cy auant que partir le donne à la ſeconde, & la ſeconde à la troiſieſme, & ainſi de ſuitte à toutes l'vne apres l'autre. Ceux qui ſont vn peu plus exacts, en donnant le mot, donnent vn mereau, & celuy-cy le donne apres à l'autre, & ainſi de ſuitte iuſques à la derniere ronde qui rend le mereau au Major.

Digitized by Google

Auant que continuer à parler des rondes, ie diray du mot ou ordre : & premierement comme les Romains auoient accouſtumé de le donner dans leur Camp. Ils choiſiſſoient vn homme de la Caualerie, & vn de l'Infanterie de la dixieſme Enſeigne, qui eſtoit celle qui campoit la derniere à l'extremité de la file des logemens, lequel eſtoit exempt de garde : celuy-cy ſur le coucher du Soleil s'en alloit à la tente du Tribun, qui luy donnoit vne tablette, ſur laquelle eſtoit eſcrit le mot. Il s'en retournoit à ſon Enſeigne, & donnoit la tablette au Prince ou Chef de la prochaine Enſeigne, ou Compagnie, & celuy-cy la donnoit au plus proche qui ſuiuoit apres, en preſence de teſmoins, & ainſi faiſoient tous les autres iuſques à ce que les tablettes reuenoient aux premieres Enſeignes qui eſtoient placées auprés des Tribuns. Il falloit que ces derniers qui auoient receu les tablettes les rapportaſſent auant qu'il fuſt nuit aux Tribuns, qui les contoient ſi le nombre eſtoit iuſte, on connoiſſoit de là que tous auoient le mot ; s'il en manquoit quelqu'vne le Tribun recherchoit laquelle c'eſtoit, & de quelle Compagnie, ce qu'il treuuoit facilement à cauſe de la marque qui eſtoit deſtinée à vn chacun, & ſçauoit tout auſſi toſt pourquoy la tablette n'auoit pas paſſé, & chaſtioit ceux qui auoient fait la faute. *Comme les Romains donnoient le mot.*

L'ordre pour les ſentinelles & rondes eſtoit tel : ceux qui eſtoient deputez pour faire les ſentinelles on les prenoit des Corps de gardes : vn ſerre-file de chaque Compagnie (ils les appelloient Tergiductor ou ὑπαγὸς) ſur le ſoir menoit chez le Tribun ceux qui deuoient faire les premieres ſentinelles, il leur donnoit à chacun des tablettes fort courtes, ayans vne marque de la quantieſme ſentinelle ils deuoient faire. Les rondes eſtoient des Caualiers, il falloit que le premier Brigadier commandaſt de bon matin à vn des ſerre-files de chaque legion ; qu'il aduertiſt deuant le diſner quatre ieunes hommes de ſon aiſle ; qu'ils deuoient faire la ronde de la nuit prochaine, & apres cela il falloit que ce meſme Brigadier allaſt au Brigadier de la ſeconde aiſle, luy dire qu'il auoit la charge d'ordonner la ronde du lendemain, & celuy-cy faiſoit de meſme le iour d'apres à l'autre Brigadier comme celuy-cy auoit fait ce iour-là. Ces quatre qui auoient eſté choiſis pour faire la ronde dans la premiere aiſle, ayant tiré par ſort leur ronde, ils s'en alloient au Tribun, & receuoient l'ordre, quelle ronde & combien ils en deuoient faire ; & apres cela ils ſe couchoient auprés de l'Enſeigne des Triaires, attendant l'heure de leur ronde ; leur fonction eſtoit de viſiter la premiere ſentinelle, & faire le tour des retranche- *Ordre des Romains pour les ſentinelles & rondes.* *Leur fonction.*

Digitized by Google

mens, & s'en aller par tous les Corps de gardes, & s'il trouuoit les premieres sentinelles esueillées, il prenoit la tablette d'icelles; s'ils dormoient il protestoit aux voisins comme il auoit fait son deuoir, & s'en alloit; les autres rondes en faisoient de mesme. Au matin les rondes portoient leurs tablettes au Tribun, & si toutes estoient renduës, la ronde auoit esté bien faite, & les sentinelles auoient fait aussi leur deuoir. Mais si quelque ronde portoit moins de tablettes qu'il ne deuoit, on connoissoit par la marque en quel Corps de garde auoit esté faite la faute, on appelloit le Chef de file qui menoit ceux qui auoient la charge de faire la sentinelle, qui disputoit auec la ronde qui auoit fait la faute; parce qu'il falloit necessairement que ce fust vn d'eux: la ronde appelloit les tesmoins, parce que s'il n'en auoit pas pris en passant, la faute tomboit sur luy; ceux-là attestoient ce qu'ils auoient veû, & donnoient le tort à celuy qui auoit manqué; le conseil estoit tout aussi-tost assemblé, & le coulpable condamné à estre battu du baston.

Disputes sans decision.

Ie ne parleray point icy des preéminences des charges à donner le mot, lors que le Gouuerneur n'y est pas ny son Lieutenant; sçauoir si les Chefs de la Caualerie le doiuent donner plustost que ceux de l'Infanterie, ce sont des disputes qui ne seruent de rien, parce qu'elles sont sans aucune conclusion; car cela dépend purement de la fantaisie du Prince, selon qu'il est plus porté pour l'vn ou pour l'autre, c'est pourquoy cela change tousiours: ie diray seulement qu'il me semble bien peu à propos que les Chefs de la Caualerie donnent le mot dans vne place, puisque ce n'est pas eux qui la doiuent deffendre, & qui n'y font pas les fonctions.

Comme on donne le mot.

L'ordre qu'on tient d'ordinaire, est que le Gouuerneur donne le mot au Major, le Major à ses Aides, & luy le porte au Gouuerneur, au Lieutenant de Roy; ses Aides le donneront au reste des Capitaines en la place d'armes, & aux Lieutenans, & Enseignes: les Sergens se mettent en rond, & le Major donne le mot au premier, celuy cy au second, le second à l'autre, & ainsi de suitte iusques à ce qu'il reuienne au premier.

Ceremonies à donner le mot.

Il y a encore quelques ceremonies à donner & receuoir le mot, si c'est le Major luy-mesme qui le doit porter, ou si on le doit aller prendre, & quels le doiuent receuoir du Gouuerneur ou de luy: tout cela sont des disputes qui ne seruent de rien, & s'establissent tantost d'vne façon, tantost d'vne autre.

Comme on donne

Pour les rondes on donne le mot, & aucuns donnent aussi vn

mereau

mereau à la premiere ronde, & celle-cy en partant le donne à la seconde, & ainsi des autres. Le nombre des rondes estant ordonné par le Gouuerneur, le Major fait autant de billets, où il met le nom de celuy qui doit faire la ronde, & à qu'elle heure ; lequel à son heure s'en va au Corps de garde de la place ; monstre son billet ; on luy donne le mot, & s'en va faire sa ronde, monstrant son billet au premier Corps de garde d'où il est party, là où il laisse le billet ; apres l'auoir faite le lendemain on voit si tous les billets y sont, & qui a manqué à faire la ronde. *Ne le mot aux rondes.*

Aux grandes villes on n'oblige pas les rondes qui partent des Corps de garde des rampars, d'aller au Corps de garde de la place, mais les font partir chacun de son Corps de garde, afin qu'ils n'ayent pas la peine d'aller du rampart au milieu de la ville, & de là retourner sur le rampart : on fait de mesme aux villes où on ne fait point de Corps de garde dans la place. *Aux grandes villes.*

Ie treuue vn deffaut notable en cét ordre ; c'est que celuy qui a charge d'aller faire la ronde, apres auoir monstré son billet au Corps de garde de la place, il peut s'en aller chez luy, ou autre part dormir ou passer le temps, & apres reuenir & porter son billet comme s'il auoit fait sa ronde ; on ne pourra pas sçauoir qu'il n'a pas esté sur le rampart. *Deffaut de cét ordre.*

Autre part on obserue cét ordre, le Gouuerneur donne le mot & le contre-mot au Major, le Major luy rend tout aussi tost à l'oreille, ou pour dire que c'est à luy qu'il le porte le premier, ou afin qu'il soit asseuré qu'il l'a oüy : Apres il va l'escrire dans des billets, & en donnant le mot aux Officiers, il donne à vn chacun le billet aussi où est le mot, & contre-mot. Il fait aussi les billets pour les rondes qu'il leur donne, & les rondes en passant par les Corps de garde, se font marquer comme ils sont passez, & le lendemain le Sergent de chaque Corps de garde doit dire les rondes qui sont passées, & par ainsi on est asseuré si les rondes ont esté par tout. *Autre ordre.*

On pourroit encore tenir cét ordre, outre le billet que la ronde receuroit, & monstreroit comme nous auons dit : on donneroit à chacun de ceux qui commanderoient aux Corps de garde autant de mereaux qu'il deuroit passer de rondes ; d'vn coste auront la marque qu'on voudra, & de l'autre escrit premiere ronde, seconde, &c. de tel Corps de garde, quand la ronde passeroit, on luy donneroit vn mereau à chaque Corps de garde, à son retour la ronde seroit obligée rendre tous ses mereaux au Corps de garde de la place, où on verroit s'il auroit esté par tout : on les garde- *Mereaux pour les rondes.*

Digitized by Google

roit pour les rendre au Gouuerneur ou au Lieutenant, & ainſi on ſçauroit ſi quelqu'vn auroit manqué.

Rondes doiuent aller de diuers coſtez.

Celuy qui commande dans le Corps de garde de la place, qui fait partir les rondes, & donne les billets, doit dire à la ronde par quel coſté il doit commencer ſa ronde; s'il doit faire ſon tour prenant à droit, ou à gauche, & prendre garde de faire touſiours paſſer vne ronde d'vn coſté, l'autre qui partira apres de l'autre.

Doiuent donner le mot.

La ronde doit donner le mot, & celuy qui le reçoit doit donner le contre-mot à la ronde; d'autres y mettent vn ſignal: en la plus part des lieux de France on ne donne que le mot ſimplement. I'ay eſcrit autre-part, comme en temps de grand ſoupçon on peut donner & faire changer le mot de telle façon que l'ennemy le ſçachant ne pourroit pas s'en ſeruir.

Quand on doit donner le mot.

Le mot ny le billet pour les rondes ne ſe doit donner que lors que les portes ſont fermées, les gardes & ſentinelles poſées; mais il faut que ce ſoit tout auſſi toſt apres, afin qu'on commence les factions. I'ay veû en des lieux où on donnoit le mot à deux heures apres midy, encore qu'on fermaſt les portes apres Soleil couché, ie croy que c'eſtoit afin de donner commodité de le faire ſçauoir à l'ennemy.

La ronde quelquefois accompagnée.

En lieu où il n'y a point de ſoupçon, la ronde va ſeule auec vn qui porte le falot; mais aux lieux mieux gardez on fait aller deux enſemble, dont vn va ſur le parapet, l'autre dans le chemin des rondes; quelquefois on en fait marcher quatre enſemble, plus ou moins ſelon le beſoin.

Rondes combien doiuent eſtre ſur les murailles.

Aux places de guerre, & aux petites villes, parce que la ronde ſeroit faite dans peu de temps, & la muraille ſeroit quaſi touſjours ſans perſonne, où il faudroit des rondes à chaque quart d'heure; on leur commande qu'elles ſoient en faction vne ou deux heures ou plus, & durant ce temps-là, il faut qu'elles rodent touſiours la muraille; & en ces lieux-là dans les Corps de garde il faut marquer combien de fois chaque ronde ſera paſſée: auec les mereaux on pourroit ſçauoir cela fort exactement, parce qu'on ordonneroit aux rõdes de faire tant de fois le tour des murailles, & on bailleroit au Corps de garde autant de mereaux marquez d'vne meſme ronde, leur en donnant vn à chaque fois qu'ils paſſeroient.

Chef de la patroüille doit receuoir le mot.

Celuy qui conduit la patroüille doit auoir le mot, & ſi quelque ronde la rencontre par la ville, ou allant ſur les murailles, la ronde doit donner le mot au Chef de la patroüille, parce que c'eſt vn corps: ou bien il paſſera en diſant ronde; car veritablement la patroüille n'a rien à faire auec ce qui eſt de la garde des rampars, &

Digitized by Google

par conſequent auec les rondes, non plus que la ronde auec la patroüille, car chacun a ſes fonctions differentes.

Quelles des rondes qui ſe rencontrent doit donner le mot.

On eſt en doute lors que deux rondes ſe rencontrent, ſi elles ſe doiuent donner le mot, & laquelle doit commencer: on dit que la premiere qui deſcouure l'autre, le doit faire donner, & celle-là ſera la premiere qui criera pluſtoſt; de meſme du ſignal, mais cela ne fait que des diſputes, tellement qu'on ſe reſout en la pluſpart des lieux de faire paſſer les rondes ſans ſe rien dire. Ie treuue cela mauuais, parce que toutes les rondes doiuent auoir connoiſſance de tout ce qui paſſe ſur le rampart, & tout leur doit eſtre ſuſpect, & c'eſt de l'aſſeurance de la place qu'on le ſçache, autrement l'ennemy ou vn traiſtre y pourra monter entre deux ſentinelles, en diſant ronde il en ſera quitte. Il y a remede à cela, ou que celle qui eſt partie deuant le reçoiue de celle qui eſt partie apres, & qu'en ſe rencontrant ils ſoient obligez de dire l'vne à l'autre; premiere, quatrieſme, ſelon qu'elles ſont, & ſelon ſon merean: l'autre moyen c'eſt que celuy qui aura la muraille à la main droite, ou à la gauche ſi on veut, receura le mot de l'autre: on changera tous les iours à plaiſir, & lors que les portes ſeront fermées en donnant le mot, on dira auſſi ſi la ronde à droit ou à gauche le doit donner: touſiours celuy qui reçoit le mot doit rendre le contre-mot. Les rondes extraordinaires des Officiers Majeurs, comme Gouuerneur, ſon Lieutenant, Sergent Major de la ville, & les Meſtres de Camp receuront touſiours le mot des autres rondes qu'ils rencontreront: & auſſi des Corps de garde, parce que ce ſont perſonnes qui doiuent eſtre connuës de tous ceux qui ſont dans la place, & ceux-là ne ſont pas obligez de connoiſtre tous les autres. Aucuns tiennent que le Capitaine de la garde faiſant ſa ronde ne doit donner ny receuoir le mot: mais moy ie tiens qu'abſolument il le doit donner; car vn Sergent ou autre Officier qui receura le mot, ne pourra pas connoiſtre tous les Capitaines d'vne grande garniſon, & particulierement lors qu'on la change ſouuent; & pour eſtre Capitaine de la garde il n'en eſt pas plus connu.

Ordres pour cela.

Capitaine de la garde doit donner le mot.

Office des rondes.

Les rondes doiuent donc faire le tour du rampart, vne ou pluſieurs fois, ſelon qu'il leur eſt ordonné, & doiuent viſiter toutes les ſentinelles, & s'il en treuue quelqu'vne qui dorme, il prendra ſes armes s'il peut ſans l'eſueiller, & les portera au Corps de garde prochain, ou bien dira comme il l'a treuuée endormie, & le lendemain le faire ſçauoir au Gouuerneur pour la faire chaſtier. Ce n'eſt pas cela ſeulement que la ronde doit faire; car de temps en

Digitized by Google

temps marchant par les murailles il doit mettre la teſte dehors; s'il fait clair, regarder, s'il voit, ou eſcouter s'il oit quelque choſe; car c'eſt autant de l'Office de la ronde de voir tout, comme de la ſentinelle, & ne doit pas aller comme à la promenade.

A quoy doiuent prendre garde les rondes.

Les rondes extraordinaires du Gouuerneur, Major, & autres tels, paſſant par les Corps de garde doiuent voir s'il n'y a pas vne partie d'eſueillez, & particulierement ceux qui y commandent, & ſi leurs armes ſont en bon ordre; s'il y a du feu, & de la lumiere; ſi les meſches ſont allumées; que les armes ne ſoient point embarraſſées, mais qu'on les puiſſe prendre & manier promptement; regarder ſi les mouſquets ſont chargez à bale, & amorcez, & s'ils ſont en eſtat de s'en ſeruir; ſi les ſoldats ont leurs bandoüilleres auec leurs charges pleines; s'ils ont des bales & meſche, & ſi tout eſt en eſtat de s'en pouuoir preſentement ſeruir. Il ne faut pas prendre cecy cruëment, qu'il faille qu'on regarde tous les mouſquets vn à vn, ny les bandoüilleres de tous les ſoldats, il en prendra deux ou trois; car de ceux-là il inferera comme ſont les autres. Sur tout il prendra garde ſi le nombre des ſoldats & des Chefs qui doiuent coucher en garde, y eſt effectif; car perſonne ne peut s'en diſpenſer pour quelque cauſe que ce ſoit: en cecy il faut eſtre exact & ſeuere; qui ne veut pas eſtre ſurpris, doit toujours faire obſeruer les meſmes ordres & le meſme ſoin, comme ſi l'ennemy deuoit attaquer cette nuit la place; car puiſque la garde ſe fait pour ſe deffendre & repouſſer l'ennemy, ne ſçachant pas quand il doit venir, il faut touſiours eſtre en eſtat de le receuoir, & luy reſiſter; & croire que ſi on manque vne ſeule fois, qu'alors l'ennemy nous viendra attaquer.

On doit toujours eſtre en eſtat.

Doubler les rondes en temps de ſoupçon.

Tout ainſi que nous auons dit qu'il faut doubler les gardes & les ſentinelles en temps de quelque preſſant ſoupçon, ou alarme; il faut faire de meſme des rondes, leſquelles on fera partir plus frequentes: & on les chargera de prendre plus exactement garde qu'à l'ordinaire à ce qui eſt de leur fonction.

Comme il faut faire les rondes aux dehors.

Lors que nous auons parlé de la garde des dehors, nous auons renuoyé en ce lieu, pour dire comme on y doit faire les rondes: lors que les portes de la ville ſont fermées, on ne peut, & il ne faut auoir aucune communication auec tout ce qui eſt du dehors de la place; c'eſt pourquoy les rondes qui ſont dans la ville ne peuuent pas aller aux dehors pour ſçauoir ſi les ſentinelles font leur deuoir, & ceux d'vn dehors ne peuuent pas aller à l'autre; parce que ce ſont pieces deſtachées, & qui n'ont point communication l'vne à l'autre; auſſi de s'en fier à ceux qui ſont dedans, cela

Digitized by Google

eſt hazardeux ; on pourra ſe ſeruir de ce moyen ; on fera marcher toute la nuit autour de la place ſix ou huit Caualiers qui iront deux à deux en diuers temps, comme les rondes aſſez prés des contr'eſcarpes des dehors : & lors qu'ils paſſeront, la ſentinelle qui eſt dans ce dehors criera, qui va là, & le Caualier luy reſpondra, garde à cheual, ou quelque autre mot qu'on aura accouſtumé : Lors que ces Caualiers paſſeront deuant le lieu où ils ſçauent qu'il y doit auoir vne ſentinelle, & qu'elle ne dira rien, ils s'en iront à l'autre plus proche, s'il y en a, ou bien il criera fort, afin que quelqu'vn vienne du Corps de garde pour luy dire que cette ſentinelle dormoit, & le lendemain le dira au Gouuerneur. Cette garde ou ronde à cheual qui ſe fait hors de la place, eſt parfaitement bonne, pour empeſcher les ſurpriſes : quelquefois ils doiuent auſſi s'auancer ſur les auenuës & grands chemins, pour eſcouter s'il vient quelque choſe, & s'ils deſcouurent quelques troupes, ils doiuent ſe retirer dans les foſſez entre les dehors, & donner l'alarme : difficilement entreprendra-t'on ſur vne place qui aura vne garniſon aſſez forte, & qui aura ſoin de ſa garde, des ſentinelles & rondes, tel que nous auons dit. Il n'y a rien qui donne plus de ſujet d'entreprendre que le mauuais ordre, & la negligence d'vn Gouuerneur lors que l'ennemy en eſt informé.

On n'entreprend point ſur des places où on aura de grands ſoins.

Quelquefois il ſe rencontre des places où il n'y a que quelques auenuës eſtroites, le reſte eſtant marais ou rochers inacceſſibles : on met vne garde auancée à la teſte de ces auenuës, ces lieux eſtant fort eſloignez, il n'y a point de ronde ; mais entr'eux ils y doiuent mettre des ſentinelles, & auoir ſoin de les faire veiller, parce qu'il y va de leur vie ; car s'ils dorment, & que l'ennemy vienne, eſtans à deſcouuert, il les eſgorgera tous.

Garde ſes auenuës.

Ie finiray ce Chapitre, en aduertiſſant d'vn abus qui eſt venu en couſtume, c'eſt de faire donner l'ordre aux perſonnes de condition qui paſſent & couchent dans les places. Il me ſemble que cette ciuilité deuroit eſtre abſolument deffenduë, comme vne choſe aſſez dangereuſe & preiudiciable au ſeruice du Roy, & que le Gouuerneur ne deuroit auoir pouuoir de le faire à qui que ce fuſt, parce que le Roy l'ayant choiſi pour conſeruer & gouuerner la place, ce n'eſt pas à luy de la confier à qui il luy plaiſt : l'exemple recente de celuy qui vouloit vendre la citadelle d'Amiens, qui eſtoit Gentil-homme de condition, & riche, nous doit aſſez enſeigner combien il eſt hazardeux de ſe fier à qui que ce ſoit, en choſe de ſi grande importance : on deuroit eſtimer grand crime de mettre entre les mains des autres, ce qu'on a commis à noſtre fido-

Digitized by Google

lité, & qui ne nous appartient pas : c'eſt pourquoy on deuroit bannir cette couſtume, & ſi on veut faire honneur, que ce ſoit par des moyens qui ne puiſſent pas eſtre preiudiciables à ſon Prince.

Comment on doit entrer & ſortir de garde : De l'ouuerture & fermeture des portes : De la Garde de iour.

CHAPITRE XXXII.

NOVS auons dit comme le Gouuerneur doit ordonner le nombre des ſoldats qui doiuent entrer tous les iours pour la garde de la place; icy nous dirons quels il doit prendre, & comme il doit les diſtribuer.

Lors qu'il eſt bien aſſeuré de la fidelité de ſa garniſon, il peut prendre les Compagnies entieres, le tiers ou le quart du nombre qu'il en a, & leurs Chefs auſſi, & en pourra enuoyer vne ou deux, ou demy Compagnie à chaque Corps de garde, ſelon qu'il ſera neceſſaire, les commandant tour à tour ſans les ſeparer ny entremeſler aucunement.

Quand il faut faire entrer par eſquadres.

Mais quand ſa garniſon ſera compoſée de ſoldats de diuerſes nations, & qu'il ne s'aſſeurera pas ſi certainement de leur fidelité, encore qu'il n'aye aucun indice ny ſoupçon qu'ils le veulent tromper; pour s'oſter de toute crainte il fera entrer par eſquadres, ce qui ſe fait prenant de chaque Compagnie le tiers, ou le quart, ou le quint, ſelon qu'on veut donner des iours francs, & ceux-cy, ou il les diſtribuera en diuers Corps de garde, ou bien il en mettra dans le meſme Corps de garde d'autres eſquadres de diuerſes Compagnies, tellement que iamais vn meſme poſte ne ſera gardé par des ſoldats de meſme nation, ny de meſme Compagnie, & la raiſon de cecy eſt afin que tous enſemble ne puiſſent conſpirer à faire quelque meſchanceté : car il eſt fort difficile que des ſoldats qui n'ont communication enſemble que dans la garde, puiſſent comploter quelque entrepriſe. Il eſt bon de faire loger en meſme quartier vne meſme nation, & vn meſme Regiment, pour empeſcher les querelles & les diſſenſions qui arriueroient s'ils eſtoient enſemble, mais pour la garde il faut les ſeparer.

Le Gouuer-

Le Gouuerneur donnera l'ordre au Sergent Major de ceux

Digitized by Google

qu'il veut qui entrent en garde, lequel ayant eſtably vne fois, il pourra faire touſiours continuer. Le Major le mettra par eſcrit, & l'apreſdiſnée il aduertira les Capitaines ou autres Officiers, du nombre des ſoldats qu'ils doiuent fournir pour la garde, ce nombre ſe change ſelon que les Compagnies s'augmentent, ou qu'elles ſe diminuent par la perte des ſoldats, ou par les maladies ou autres accidens ; ſemblablement il ordonnera des Officiers qui deuront entrer pour les commander. *Gouuerneur doit donner les ordres de la garde.*

Sur le ſoir auant que le Soleil ſe couche, au dernier coup du tambour, ils s'aſſembleront deuant le logis de l'Officier qui les doit commander, & de là s'en iront à la grand' place d'armes, pour tirer au ſort de leurs gardes, & pour receuoir le mot ; cela fait chacun s'en ira au poſte qui luy eſt eſcheu, & ſi en ce lieu il n'y a point de garde, comme en la pluſpart des murailles qui ne ſont pas gardées de iour, l'Officier y poſera ſa garde, & tout auſſi toſt fera mettre les ſentinelles aux lieux où elles doiuent eſtre; que s'il y a vne autre garde qu'il faille releuer, ceux qui ſont en garde ſe mettront tous en armes, & en haye hors des Corps de garde ; & ceux qui viennent paſſeront par le milieu, & s'en iront à la teſte, & les autres quitteront la place à meſure que ceux-cy la prendront, iuſques à ce que tous ſeront ſortis, & les autres entrez : apres cela ils ſe mettront dans le Corps de garde, & on poſera les ſentinelles aux lieux neceſſaires. *L'ordre qu'il faut tenir pour entrer en garde.*

La garde ne ſe doit changer que lors que les portes ſont fermées, parce que c'eſt l'heure la plus commode pour le ſoldat & pour le Bourgeois ; car à cette heure il acheue ſa iournée, & n'interrompt pas le trauail auquel il s'occupe ; & l'autre raiſon qui eſt la plus forte, c'eſt que par ce moyen perſonne ne peut donner aduis du lieu où il eſt entré en garde, outre que les portes eſtant fermées on doit moins craindre de ſurpriſe, qui ſe peut faire dans ce changement, & le mot ne peut eſtre porté hors de la place ; cette heure de changer les gardes s'entendra ſeulement dans les places, & non dans la campagne, ou dans les tranchées, à cauſe qu'en ces lieux on a d'autres conſiderations. *Quand ſe doit changer la garde.*

Le Sergent qui ſort de garde doit faire viſiter le Corps de garde à celuy qui y entre, afin qu'il voye s'il y manque quelque choſe, comme s'il y a portes ou feneſtres rompuës, ou les tables & couches bruſlées, ou les paillaſſes, s'il y en a, ſi elles y ſont toutes ; comme auſſi les capots ; ſi le Corps de garde eſt bien net, & luy conſigner le tout en bon eſtat; car celuy qui eſt en garde doit reſpondre lors qu'on le viſite, l'excuſe ne ſert de rien de dire qu'il ne s'eſt *Corps de garde doiuent eſtre viſitez.*

Digitized by Google

pas gaſté durant ſa garde; car le receuant il deuoit l'auoir veû, & en deuoit auoir aduerty le Gouuerneur, ce qui ſera gaſté on le fera raccommoder à ſes deſpens, rabattant autant ſur les payes; c'eſt le vray moyen de tenir touſiours les Corps de garde en bon eſtat.

Quand on doit fermer les portes.

Les portes ne ſe ferment que bien toſt apres que le Soleil eſt couché, il ne faut iamais attendre qu'il ſoit nuict, au moins aux places gardées; comme il commence à ſe faire tard on ſonne la cloche pour faire haſter ceux qui ſont en chemin; cependant tous ceux de la garde ſe mettent en armes, & on commence à fermer la premiere barriere, ceux qui la gardent ſe retirent à l'autre porte, laquelle on ferme auſſi: & puis en ſuite les pont-levis, baculles & autres portes iuſques à la derniere, & toute la garde ſe retire dans la place. Le Major doit aſſiſter à la fermeture des portes, puis s'en aller à la place d'armes pour receuoir & donner les ordres, & faire entrer la garde; cependant ceux qui ſeront aux portes ſe tiendront touſiours en armes iuſqu'à ce que les autres les auront releuez.

Les clefs ſeront portées tout auſſi toſt apres la fermeture des portes chez le Gouuerneur, qui les doit tenir enfermées en quelque lieu prés ſon lict.

Ordre pour l'ouuerture des portes.

Pour l'ouuerture des portes on tiendra cét ordre: apres que le Soleil ſera leué on fera battre le tambour, alors les ſentinelles s'en viendront au Corps de garde de la porte, & ceux qui ſont dans les autres Corps de garde ſur les murailles y viendront ſemblablement, & ſe mettront tous en armes en attendant le Major ou autre Officier, qui s'en viendra auec les clefs: premierement on ouurira le guichet s'il y en a, & on fera paſſer par là cinq ou ſix ſoldats, auec vn Sergent, pour aller faire la deſcouuerte, & à meſure qu'ils ſortiront d'vne porte ou d'vn pont-levis, on leur fermera apres eux. Ils iront voir tout autour de l'eſplanade de la porte aux lieux où on ſe peut mettre à couuert, comme dans des cauuains, foſſez, derriere des maſures ou hayes, s'il n'y a perſonne de caché. Apres qu'ils auront deſcouuert ils tireront vn coup; & c'eſt lors ſeulement que ie voudrois que les ſentinelles ſortiſſent de faction, & s'en vinſſent au Corps de garde & non plutoſt. On commence tout auſſi toſt à ouurir les portes & les pont-levis, & la garde file touſiours à meſure qu'on ouure iuſques à la premiere barriere, qu'on n'ouure pas que la ſentinelle n'y ſoit miſe, & toutes les autres en ſuite; & les Corps de garde poſez, qui ſont plus arriere, tous ſe tiendront en armes pour faire ſortir

& entrer

& entrer les charettes qui attendent; celles qui sortent lors qu'elles sont d'ordinaire vuides où chargées de peu de chose, on n'a que faire de les sonder; mais toutes celles qui entrent chargées de foin ou de paille, ou de bois, ou d'autre chose, dans quoy plusieurs soldats se peuuent cacher, on les sondera auec des longues pointes de fer au bout d'vn manche, les plantant en diuers lieux. Il faudra faire entrer par ordre des charrettes, & ne laisser iamais embarrasser toutes les portes. Aux places bien gardées i'ay veû faire ainsi, on laisse entrer tout autant de charrettes qui se peuuent ranger depuis la premiere barriere ou bacule iusques à l'autre porte ou bacule: cependant que ces charrettes entrent, cette seconde porte est fermée; apres on ferme la premiere, puis on ouure la seconde, & on fait passer les charrettes, & tout aussi tost on en fait entrer d'autres, tenant touſiours ainsi vne partie des portes fermées, tandis que les autres sont ouuertes; on tiendra ce mesme ordre tout le reste du iour.

Il faut visiter & sonder ce qui entre.

Ne laisser embarrasser les portes.

On tiendra touſiours la premiere paliſſade ou barriere fermée pour arrester les gens de cheual; la sentinelle qui est sur la porte, lors qu'il verra des Caualiers à cinquante pas, sonnera autant de fois la clochette qu'il en verra, & la sentinelle les arrestera, ou le Caporal ou Sergent, ou autre Officier; leur fera dire qui ils sont; d'où ils viennent; où ils vont, & les menera au premier Corps de garde, où on prendra leur nom par escrit; & leur demandera où ils veulent loger. Ils luy bailleront vn billet ou vn mereau, qu'il faudra qu'il garde; parce qu'au sortir, il sera obligé à le monstrer, autrement on l'arrestera; comme aussi lors qu'on fera la visite dans la ville, s'il s'y rencontre, & les hostes ne pourront loger personne qu'il ne monstre son billet. Sur le soir quelque heure apres que les portes seront fermées, tous les hostes mettront par escrit le nom de ceux qu'ils logent; leur nation, & leur profession, & la porte par où ils sont entrez, & en porteront tout aussi tost le rolle au Gouuerneur, lequel les confrontera auec les Regiſtres des portes, qui luy auront esté portez tout aussi tost apres qu'elles auront esté fermées, & verra si tous sont logez dans les hostelleries, & combien il y en a à chacune.

Faut arrester les Caualiers.

Prendre le nom par escrit de ceux qui entrent.

En la pluſpart des lieux on laisse entrer les gens de pied sans leur rien demander, ce que pourtant ie ne treuue pas bien; car ie voudrois tenir le mesme ordre pour tous, horſmis pour ceux de la ville, ou ceux du voisinage, soient qu'ils fussent à pied ou à cheual, & leur ferois prendre à tous des mereaux, afin de sçauoir

Et aussi des pietons.

Digitized by Google

certainement le nombre des Eſtrangers qui ſont dans la place, & le lieu où ils logent.

Ordre pour l'entrée des riuieres.

L'ordre que nous auons dit qu'il faut tenir pour les charrettes, & perſonnes qui entrent par les portes, le meſme, ou au moins ſemblable faut tenir à l'entrée des riuieres; car on ne laiſſera iamais entrer batteau qu'on n'ait bien ſondé ou regarde s'il y a des gens cachez dedans: & on s'informera auſſi qui ſont les perſonnes qui entrent, & leur fera prendre mereaux ou billets pour loger, & cecy s'obſeruera d'autant plus exactement ſi la riuiere commence du coſté de l'ennemy, & deſcend dans le noſtre. On fera double paliſſade, afin d'arreſter les batteaux entre deux; le Corps de garde ſera auſſi en cét endroit. Il ſeroit neceſſaire qu'au port où ſe déchargent les batteaux, il y euſt auſſi vn bon Corps de garde, qui auroit ſoin de voir deſcharger leſdits batteaux, & encore ceux qui deſcendent & entrent dans la place.

Faire laiſſer les armes à feu.

On fera laiſſer toutes les armes à feu que portent ceux qui entrent, & le premier Corps de garde s'en chargera, qui les baillera à vn ſoldat pour les porter iuſques à l'autre porte: ſi on paſſe outre, ou ſi on loge dans la ville, on dira par quelle porte on veut ſortir, & on les fera porter à cette porte, ou celuy à qui elles ſont les prendra en paſſant, ou bien on les fera porter à l'hoſte qui s'en chargera, & ſera obligé les enfermer, & ne pourra point les rendre; mais lors que celuy-là s'en voudra aller, il les fera porter par vn valet iuſques hors de la porte où il les luy rendra.

Mauuaiſe couſtume de faire laiſſer l'eſpée.

Il y a des lieux où l'on fait meſme laiſſer l'eſpée, ou bien encore pis on la fait brider: mais c'eſt vne couſtume trop rigoureuſe, & deſplaiſante à ceux qui n'ont pas accouſtumé d'aller iamais ſans eſpée; & puis, comment pourroit-on executer vne entrepriſe contre des gens bien armez auec des eſpées ſeules?

On ne deuroit ouurir les portes de nuit.

Il arriue quelquefois qu'il faut ouurir les portes de nuit, ce que pourtant ie ne voudrois faire que pour quelque important ſujet; comme pour des lettres du Roy, qui porteront quelque commandement fort preſſé pour le Gouuerneur, ou pour quelque autre ville, & qu'il ſeroit neceſſaire de paſſer par cette place, n'y ayant point de paſſage autre part; ou pour quelque perſonne de haute conſideration, comme Prince ou Officier de la Couronne, encore ſeroit-il à propos que ceux-là enuoyaſſent quelqu'vn des leurs deuant pour en aduertir le Gouuerneur, leſquels s'ils faiſoient beaucoup de difficulté, la choſe ne viendroit pas en abus comme elle eſt;

Digitized by Google

car pluſieurs perſonnes retardent leur partement ſur l'aſſeurance qu'ils ont qu'on leur ouurira les portes. Aux places frontieres, & en temps de guerre on ne deuroit les ouurir, que pour des conſiderations tres-importantes, & pour oſter l'excuſe qu'ils portent qu'il n'y a pas de logement; ie voudrois qu'aux grandes auenuës à demy quart de lieuë de la place, il y euſt à chacune vne hoſtellerie pour receuoir ceux qui arriueroient apres les portes fermées.

Le Gouuerneur doit eſtre preſent quand on ouure les portes de nuit.

Lors qu'il faut les ouurir, on tiendra cét ordre; le Gouuerneur ira luy-meſme en perſonne, ou pour le moins le Major; quifera accompagner les clefs de cinq ou ſix ſoldats qu'il prendra au Corps de garde de la place, lequel il fera mettre en armes; il fera auſſi mettre en armes tous les Corps de garde de la porte; il fera ouurir la premiere porte, & fera ſortir autant de ſoldats qui ſont neceſſaires pour garnir le reſte des entrées, iuſques à la premiere barriere, laiſſant ceux qui doiuent eſtre dans le premier Corps de garde. Apres qu'ils ſeront ſortis, il fera fermer la grand' porte, & le pont-levis, ou bien la porte, & le pont-levis du guichet, s'il y en a, par où il les aura fait ſortir: apres on ouurira l'autre porte, laiſſant cét entre-deux garny de ſoldats, & faiſant auancer les autres, apres leſquels on fermera auſſi cette autre porte; & ainſi de ſuitte iuſques à ce qu'on ſoit à la derniere barriere. Le Gouuerneur s'il y eſt preſent ſe doit touſiours tenir dans la ville, & pour qui que ce ſoit ne doit point ſortir, non pas ſeulement hors la premiere porte. Eſtant à la barriere on demandera qui ſont ceux qui veulent entrer, & on enuoyera quelques ſoldats, & vn Officier pour les reconnoiſtre; apres on ouurira la barriere, & on les fera entrer, laquelle on fermera tout auſſi toſt auant qu'ouurir l'autre porte ou bacule qui ſuit apres; eſtant ouuerte on y entrera, & tous les ſoldats qui ſont dans cét entre-deux; on fermera cette porte auant qu'ouurir l'autre, & ainſi de ſuitte iuſques à ce qu'on ſoit à la derniere, & par ainſi on ſera aſſeuré de n'eſtre pas ſurpris.

Gouuerneur ne doit ſortir.

Les ordres doiuent eſtre obſeruez le plus qu'il ſe peut.

On me pourra dire qu'il ſeroit fort importun s'il falloit qu'vn Gouuerneur obſeruaſt tous ces ordres; ie reſpondray que lors qu'on eſcrit de quelque choſe, il faut diſcourir de ſa perfection, & de tout ce qui ſe peut faire, autrement on ſeroit blaſmé ou d'ignorance, ou d'auoir negligé le meilleur, chacun en peut retrancher ce qu'il croira ſuperflu. Il eſt plus aiſé de faire moins que plus, & la prudence doit faire moderer les regles ſelon les lieux, les temps & les occaſions; comme la ſeuerité qu'on obſerue en

Digitized by Google

temps de guerre, n'eſt pas neceſſaire en temps de paix. Et ce qu'on doit faire aux frontieres, eſt quelquefois ſuperflu dans le corps de l'Eſtat; c'eſt pourquoy vn chacun doit auoir ce iugement & cette diſcretion, de ſçauoir connoiſtre ce qui doit eſtre obſerué, & ce qu'on peut relaſcher.

Garde de iour où doit eſtre faite.

La garde de iour ſe fait aux lieux qu'on craint pouuoir eſtre ſurpris, & pris de iour: or il n'y en a point d'autres que les portes & entrées des riuieres, ou ceux qui ſont ouuerts par quelque accident, comme breſches, ou murailles ruinées, ou lieux bas ſans foſſé, & tels autres. A vn baſtion ou à vne bonne muraille on eſt bien aſſeuré qu'on ne donnera pas l'eſcalade en plein iour; c'eſt pourquoy on ne garde pas ces lieux pour les deffendre: ſi on y tient quelque Corps de garde, on y mettra peu de ſoldats qui feront ſentinelle, pour prendre garde que perſonne ne ſe promene ſur le rampart, ou autour des murailles par le dehors pour reconnoiſtre la place, & en prendre le plan; & lors qu'il verra quelque perſonne inconnuë regarder, ou meſurer le tour d'icelle, il l'arreſtera, ou bien s'il ne peut pas, en aduertira le Corps de garde le plus proche: il en fera de meſme de ceux qu'il verra dehors, & ne les laiſſera approcher de la contr'eſcarpe plus prés que les limites qu'on y aura miſes; & s'il voit qu'il ſe promene pluſieurs fois obſeruant la place, encore qu'il ſoit plus loin, il en aduertira le Corps de garde plus proche, lequel y enuoyera tout auſſi toſt quelques ſoldats pour s'en ſaiſir, qui le meneront au Corps de garde, où on l'interrogera qui il eſt, & pourquoy il ſe promene par ces lieux-là, & quelles perſonnes il connoiſt dans la ville; ſi on treuue que ſes diſcours donnent quelque ſoupçon, on le foüillera à l'inſtant, on ſe ſaiſira des papiers & inſtrumens qu'il porte ſur luy, on le menera au Gouuerneur qui l'interrogera derechef: s'il voit qu'il y ait quelque choſe à douter il enuoyera prendre toutes ſes hardes qui ſe treuueront où il eſt logé; qu'on viſitera exactement pour voir s'il y a memoires, lettres, eſcritures, inſtrumens, ou telles autres choſes qui puiſſent donner quelque indice. On le tiendra arreſté iuſques à ce qu'il ſe ſoit donné à connoiſtre, & qu'on ait clairement reconnu ſon innocence, ou s'il eſt coulpable, il ſera chaſtié ſans remiſſion de la peine qu'on fait ſouffrir aux eſpions, apres auoir tiré de luy toutes les intentions de l'ennemy qui l'aura enuoyé.

Prendre ceux qui viennent pour reconnoiſtre.

Garde où ſe doit retirer.

Lors qu'on aura fait la deſcouuerte comme nous auons dit, auant qu'ouurir la porte, la garde qui eſt ſur les rempars s'en viendra à la porte, & ne demeureront ſur leſdits rempars que les ſol-

Digitized by Google

dats qu'on trouuera à propos, & en la pluſpart des grandes places on ne met point de iour autre garde qu'aux portes. Mais cela ne ſe doit faire qu'aux villes qui ſont ſeulement gardées par les Bourgeois; c'eſt à dire qui ne ſont pas fort en danger d'eſtre ſurpriſes par les ennemis : ceux qui eſtoient ſur les rempars on les diſtribuera par les Corps de garde qui ſont aux entrées.

Garde de Bourgeois ne vaut rien.

La garde qui eſt des Bourgois ſeulement n'eſt que par forme; car aux premiers iours, ils y vont comme à vn diuertiſſement & font grandement les empreſſez, & quelque-fois plus qu'ils ne doiuent, iuſques à faire les inſolens à ceux qui entrent; mais quand cela dure quelque temps, chacun taſche à s'en exempter, ou mettre des perſonnes à leur place; la nuict il n'en va que la moitié ſur les rempars, qui ne font leur faction que ſimplement pour ne payer pas l'amende, de iour ils ne font que boire ou ioüer dans les Corps de garde, & les vns apres les autres s'en vont à la ville à leurs affaires; tellement que la pluſpart du temps les Corps de garde ſont deſgarnis, la ſentinelle s'endort quelque fois ſur la barriere, & la cauſe de ce deſordre eſt parce que les ſoldats & les Chefs ſont tous camarades, & ne leur obeïſſent qu'autãt qu'il leur plaiſt: ſi ces places eſtoient proches de l'ennemy il n'y auroit rien de plus aiſé que de ſurprendre les portes, car peu de gens bien hardis & bien armez, defferoient ſans reſiſtance toute la garde, & ſe rendroient maiſtres de l'entrée.

Soldats payez ſont neceſſaires.

Les ſoldats payez on les fait tenir à leur deuoir en les chaſtiant lors qu'ils manquent, & les Chefs ont pouuoir abſolu ſur eux, & ceux qui ont les charges ſe font obeïr chacun ſelon ſon degré : & parce qu'il y en a pluſieurs les vns par deſſus les autres, les moindres ne peuuent faillir ſans eſtre veus de quelques vns des Superieurs; il faut que le Gouuerneur les viſite tous les iours, & les autres Chefs de meſme, afin de les faire tenir à leur deuoir.

Comme il faut diſpoſer les Corps de garde.

S'il y a ſoldats & habitans ie voudrois mettre les ſoldats aux premieres entrées, & les Bourgeois au Corps de garde qui eſt dans la ville; ou pour mieux faire les mettre entre deux s'il y a trois Corps de garde, afin d'eſtre veus des vns & des autres, & afin qu'ils donnent les billets ou les mereaux pour le logement, ſi c'eſt à eux qu'on en donne la charge, comme on fait ordinairement, a cauſe qu'ils cognoiſſent ceux de la ville, & ceux du voiſinage, qu'ils peuuent mieux adreſſer aux hoſtelleries ſelon la qualité des perſonnes, & qu'ils ſont plus raiſonnables pour s'nformer des paſſans de ce qu'il faut qu'ils leur demandent, & parce que les ſoldats bien ſouuent ſont de diuerſes Nations, & de langue differente de celle du païs,

Digitized by Google

comme auſſi ils ſont plus propres que les ſoldats, à eſcrire & tenir regiſtre du nom de ceux qui paſſent ou qui logent.

Fonction de la garde de iour.

La charge de ceux qui ſont à la garde de iour, eſt de ne laiſſer ſurprendre les portes, c'eſt pourquoy il faut que leurs armes ſoient toujours en eſtat, les piques hors des Corps de garde toutes droites appuyées à des rateliers, les mouſquets ſur des tables qui ſõt aux galleries couuertes deuant les Corps de garde, & les meſches allumées: qu'ils interrogent & facent donner les armes à feu à ceux qui entrét: qu'ils ne laiſſent iamais embaraſſer les portes: qu'ils viſitent les charrois, tenãt tout le iour le meſme ordre que nous auons dit à l'ouuerture des portes: s'ils voyoiét de la Caualerie ou Infanterie armée qui vouluſt forcer la barriere, il faudroit que le premier Corps de garde fermaſt la porte ou le pont-levis qui ſeroit au deuãt, & ſe miſt ſur les deffences de la demy lune, ou autre piece qui les couure: ſur tout il ne faut pour quelque ſujet que ce ſoit, abandonner le Corps de garde, & s'en aller dans la ville ou autre part ſans la permiſſion de celuy qui y commande, & ne doiuent iamais s'aller meſler auec ceux qui entrent ou paſſent, ſoit pour les ſeparer: s'ils faiſoient quelque querelle, c'eſt à l'Officier à y donner ordre, ſoit pour aſſiſter à quelqu'vn à qui il ſeroit arriué accident pour cheute de cheual, renuerſement de carroſſe, ou charrette, ſoit pour ramaſſer des fruits, vin, ou autres choſes qui ſeroient par hazard tombées, ou s'eſpancheroient; il faut qu'ils croyent touſiours que tout ce qui ſe fait pour les ſortir hors du Corps de garde, eſt pour les ſortir hors du lieu, & de la commodité de ſe ſeruir de leurs armes: que ce ſont des ſtrategemes inuentez par l'ennemy pour les attrapper & ſurprendre; c'eſt pourquoy toutes les fois qu'ils verront quelqu'vn de ces accidens, ou tels ſemblables, au lieu d'y accourir ils doiuent ſe ſaiſir de leurs armes, & ſe mettre en eſtat de ſe deffendre, & laiſſer faire les Officiers ce qu'ils treuueront à propos pour l'aſſiſtance de ces perſonnes: la vraye inuention pour n'eſtre point attrappé, c'eſt de ſe deffier touſiours.

Ne faut iamais abandonner le Corps de garde.

Mauuaiſe couſtume d'arreſter les Courriers.

Aucuns Gouuerneurs ont couſtume de ne laiſſer paſſer aucun Courier que premierement ils ne l'ayent veû, & parlé à luy; & ceux du Corps de garde de la porte ſont obligez à le conduire au lieu où il eſt; cét ordre n'eſt fondé que ſur la ſimple curioſité de ſçauoir des nouuelles, lequel toutefois eſt fort incommode, & quelquefois preiudiciable au ſeruice du Roy; car on ſçait bien que ceux qui vont en poſte, ont quaſi touſiours des affaires preſſez: quelle raiſon y a-t'il de leur faire perdre des heures qui leur importent beaucoup, & ſi c'eſt vne depeſche du Roy qui ſoit de grande conſe-

Digitized by Google

quence, & qu'il faille qu'elle ſoit renduë en toute diligence, pourquoy les Gouuerneurs doiuent-ils leur faire perdre le temps & les arreſter, cela ne ſe deuroit pas faire, il ſuffit qu'ils reſpondent à la porte à ce qu'on leur demande, & ceux-là le peuuent apres rapporter au Gouuerneur; auſſi bien ces perſonnes ſe voyant arreſtées ſans raiſon, par deſpit ne diront pas les nouuelles qu'ils ſçauent; au contraire inuenteront quelque ſornette pour ne donner point le contentement qu'ils eſperent, & pour ſe moquer de ceux qui ont des curioſitez importunes.

Nous dirons apres ce que la garde doit faire lors qu'il y a quelque alarme, ſoit que le ſujet en ſoit dans la ville, ou qu'il ſoit dehors.

Comme le Gouuerneur doit preuoir & remedier aux ſeditions.

CHAPITRE XXXIII.

Faut ſçauoir les precautions contre les entrepriſes qui ſe font dans la place.

PLVS que nous auons parlé des precautions qu'on doit auoir pour eſtre touſiours en eſtat de deffence contre les entrepriſes exterieures que l'ennemy peut faire; il eſt d'autant & plus neceſſaire de preuoir & ſçauoir les remedes contre celles qui ſe font dans le corps de la place, & par ceux que nous croyons eſtre à nous, & nous deuoir ſeruir contre ceux qui les voudroient executer; ce mal eſtant comme dans les parties nobles, eſt auſſi tres-dangereux & mortel; c'eſt pourquoy il faut par la prudence en empeſcher les inconueniens, ou auant qu'il ſoit entierement formé, ſçauoir les moyens de le guerir.

On ne peut iamais donner les remedes d'vn mal qu'on n'en ſçache la cauſe: ceſt pourquoy nous commencerons à dire les ſujets qui font faire la ſedition aux ſoldats, deſquels nous auons parlé amplement, tant en l'attaque, qu'en la deffence des places; auec les exemples de l'ordre qu'ont tenu les plus grands Capitaines en ces occaſions.

Sedition, qu'eſt-ce?

La ſedition eſt vne prompte eſmeute qui ſe fait, ou entre les ſoldats d'vn meſme corps, ou entre ceux qui ſont de diuers corps, ou de diuerſe nation, ou de diuerſe Religion, ou entre ſoldats & Bourgeois, ou par les Bourgeois meſmes, ou par les ſoldats contre leurs Chefs, ce qui eſt quelquefois reuolte, & quelquefois ſe-

Digitized by Google

Pourquoy elle ſe fait.

dition. Ces ſeditions peuuent eſtre cauſées entre les ſoldats, à cauſe du jeu, ou bien à cauſe des femmes, ou par yurognerie, ou par des iniures, ou pour ne ſe vouloir pas ceder les vns aux autres, eſtans ou de diuerſes nations, ou Religions, ou de diuers corps. Les ſoldats font ſedition contre les Bourgeois, lors qu'ils ne leur fourniſſent pas ce qu'ils doiuent, ou parce qu'ils ont outragé le Bourgeois de parole ou d'effect, lequel veut ſe reuancher, il appelle ſes voiſins à ſon aide, & les ſoldats leurs camarades. Il arriue peu ſouuent que les Bourgeois faſſent entr'eux ſedition, ſi ce n'eſt pour la Religion, ou aux temps des ligues, lors que les villes ſont ſeparées en factions: les ſoldats font ſedition contre les Chefs lors qu'ils ne ſont pas payez, on ne voit guere que pour autre choſe ils ſe mutinent. Les Bourgeois font ſedition contre les Chefs, lors qu'ils ſont oppreſſez & forcez à ce qu'ils ne doiuent pas, ou à payer plus qu'ils ne peuuent, ou quand on veut faire violence à leur maiſon, à leurs femmes, ou qu'on veut les contraindre en la Religion, ou oſter leurs priuileges, ou tels autres ſuiets, leſquels doiuent eſtre fort puiſſans pour les faire reſoudre d'en venir là. Lors que les ſoldats ou Bourgeois ſe bandent contre les Chefs, cela s'approche fort de la reuolte: toutefois tant qu'ils demeurent dans la fidelité, & dans le ſeruice qu'ils doiuent au Prince, i'appelleray cela ſedition.

Entre qui.

Sedition qui eſt entre ſoldats comme doit eſtre calmée.

La ſedition n'eſtant qu'vne prompte eſmotion ſans aucune malice premeditée, ny intention de deſſeruir le Roy, ne peut eſtre preueuë; mais auſſi elle eſt facilement calmée: lors que c'eſt entre ſoldats, il faut ſeulement qu'vn Officier s'y preſente, & qu'il mette le hola, les menaçant de chaſtiment s'ils ne s'arreſtent, meſme en frappant quelqu'vn d'eux s'il eſt beſoin: ils s'appaiſeront ſans doute; particulierement s'ils ſont de meſme corps; s'ils ſont de diuers corps, ou de diuerſe nation; il faut que l'Officier menace les ſiens; promette aux autres qu'il leur ſera fait raiſon; qu'ils s'en prennent pluſtoſt à luy que de ſe vouloir entretuer pour vn ſi leger ſujet. Si le Chef de l'autre party y eſt, il en dira de meſme, & ſe mettra entre deux: toute la meſme choſe fera-t'on à ceux qui ſont de diuerſe Religion, car les ſeditions de ceſte ſorte ne different des querelles particulieres, ſinon en ce que celles-cy ſont d'vn ou de deux, ou de peu, & les autres ſont de pluſieurs: ſi c'eſt entre ſoldats & Bourgeois, il faut que les Chefs du coſte des ſoldats ſe preſentent, & les Maires, ou Eſcheuins pour les autres, s'ils ne ſont pas de la ſedition: Et ſur tout le Gouuerneur menacera les ſoldats de les faire pendre s'ils vſent de violence, & s'ils ne

Seditions & querelles ſont quaſi la meſme choſe.

ſont

font ce qu'il leur commandera, & ſi c'eſt eux qui l'ont commencée, il leur commandera qu'ils poſent les armes, & qu'ils parlent à luy, qu'il leur fera raiſon : ſi les Bourgeois ſe ſont bandez contre les ſoldats, il leur repreſentera le hazard qu'ils courent, de ſe faire bruſler, eux & leurs maiſons; car ſans doute s'ils continuënt il donnera ce commandement ; & qu'encore qu'ils ſoient les plus forts, qu'ils s'aſſeurent que les ſoldats ſont les plus reſolus, & qu'ils n'ont à perdre que leur vie, laquelle ils feront pourtant bien achepter, & qu'ils penſent que tout ce qu'ils peuuent eſperer, c'eſt d'auoir l'auantage; mais auſſi ils verront leurs maiſons bruſlées, leurs parens, leurs enfans, & leurs femmes tuées, qu'eux meſmes y perdront en penſant ſe vanger : & apres tout cela que le Prince ne laiſſera pas impunie vne ſi grande meſchanceté d'auoir aſſaſſiné vne garniſon, pouuant auoir ſatisfaction de l'outrage receu par les voyes raiſonnables. Il leur promettra de mettre entre leurs mains ceux qui ont fait le mal, & les complices, & qu'ils en feront tel chaſtiment qu'il leur plaira. Tels & ſemblables diſcours tiendra le Gouuerneur pour les appaiſer; car puis qu'ils ſont la ſedition, ſans doute ils ſont les plus forts; c'eſt pourquoy il faut éuiter leur furie, & les gagner par la douceur. Cependant il fera cantonner ſes gens ; ſe ſaiſira de quelque lieu fort, comme maiſon, Egliſe, ou autre lieu clos, auec armes & munitions; les fera mettre en eſtat de ſe deffendre; il enuoyera aux quartiers, & garniſons voiſines, s'il y en a, en toute diligence, ou au Prince, ou au General, ou au Gouuerneur de la Prouince, ou tel autre, demander ſecours, & repreſenter l'eſtat en quoy on en eſt : voyant qu'on ſe pouruoit ainſi de tous coſtez, ils s'adouciront ſans doute : cette ſorte de gens n'affronte iamais vne reſiſtance aſſeurée; ils veulent premierement eſpouuanter par leur aduantage : & ſi on teſmoigne de la crainte, ils pouſſent ſans conſideration, & tuënt auec cruauté. Pour euiter cette ſorte de ſedition, le Gouuerneur, & les autres Chefs, dés l'abord qu'ils ſont dans ces lieux, ils doiuent publier leurs Ordonnances, & les faire obſeruer exactement, tant aux Bourgeois qu'aux ſoldats, & faire raiſon eſgalement aux vns & aux autres, ſans laiſſer rien impuny. Il eſt aſſeuré que le Bourgeois ſçachant qu'il aura raiſon du tort qu'on luy fera, ſe plaignant au Gouuerneur, il ne fera iamais ſedition. On remarque que les gens populaires en particulier ne ſont pas touſiours fort raiſonnables, mais en corps qu'ils ne ſe bandent iamais contre les choſes iuſtes, & ne s'irritent pas s'ils ne ſont fort outrez.

Doit faire mettre ſes gens en eſtat.

Peuples ne s'irritent facilement ſans cauſe.

Lors que les ſoldats ſe mutinent contre les Chefs, qui eſt d'or- *Pour appaiſer*

Digitized by Google

les ſoldats mutinez contre les Chefs.

dinaire à faute de payement ; car des remedes qui ſe font lors qu'on eſt aſſiegé, & que les ſoldats ſe veulent rendre, nous en parlerons en la deffence. Le ſeul remede eſt de faire l'impoſſible pour treuuer de l'argent, & leur en bailler quelque partie ; de leur promettre ſimplement cela ſeroit inutile : car ſans doute puis qu'ils en ſont venus là, on leur a deſia promis, & manqué pluſieurs fois : c'eſt pourquoy les paroles ny les promeſſes ne ſeruiront de rien, il faut leur donner quelque contentement. Le Gouuerneur ſe gardera tandis qu'ils ſont dans l'eſmotion en corps & en armes ; d'en faire chaſtier quelqu'vn, ſoit de tuer ſur le champ, ou de vouloir mettre en priſon : cela eſt tres-dangereux, parce qu'on leur fait iniuſtice de ne les payer pas, & ils ont raiſon de ſe plaindre, encore qu'ils le doiuent faire autrement ; mais la neceſſité quelquefois les y contraint ; c'eſt pourquoy il ne faut pas les irriter dauantage, ne ſçachant par quel point les prendre pour leur donner à entendre qu'ils ont le tort. Apres qu'il leur aura donné quelque ſatisfaction, & qu'ils ſeront appaiſez, il pourra leur repreſenter la faute qu'ils ont faite, & que c'eſt contre les loix & les ordres Militaires, que tous ſont coulpables de mort pour auoir eſmeu vne telle ſedition, & que s'il ne les aimoit pas comme il fait, qu'il en eſcriroit au Roy, qui en feroit pendre vne partie ; mais qu'il en ſeroit bien marry, ſçachant qu'il y en a fort peu de coulpables, & que le ſort tomberoit auſſi toſt ſur les innocens comme ſur ceux qui ont fait la faute ; & qu'ils ont tort, d'autant que le meſme argent qu'ils ont eu, il auoit reſolu leur donner le lendemain ; & qu'il ſçait bien que ç'a eſté deux ou trois qui ont ſuſcité le reſte du corps à faire cette faute, & que ceux-là ſeroient capables de perdre tous les autres, qui ont tous fort bonne intention de viure & mourir en braues ſoldats au ſeruice de leur Roy, & de leur Patrie ; qu'il treuue à propos pour l'exemple, & afin que les meſchans ſoient ſeparez des gens de bien, de ſe ſaiſir d'aucuns qui ont eſté les Chefs de cét eſclandre, leſquels il fera tout auſſi toſt mettre en priſon, & les fera chaſtier comme il treuuera à propos. Il faut que le Gouuerneur dés le commencement qu'il voit qu'ils ſe plaignent. Qu'il ne leur permette de faire aucuns cris de ſedition, comme de l'argent, en ioüant du ſerpentin, ny harlam, ny tels autres ; & ſi quelqu'vn le fait, à l'inſtant il le fera prendre & chaſtier ; car ſi on les y laiſſe accouſtumer, ils prendront la licence de s'eſmouuoir tous. Il ne faut pas auſſi les laiſſer ſans aſſiſtance, ny les reduire au deſeſpoir, & particulierement lors qu'ils ont accouſtumé d'eſtre payez, & qu'on ceſſe, cela eſt fort dangereux ; car

Comme le Gouuerneur les doit reprimer.

Le Gouuerneur doit aſſiſter ſes ſoldats.

Digitized by Google

comme nous auons remarqué autre part les changemens du bien au mal ſont inſupportables, ou il faut les auoir accouſtumez peu à peu à ne receuoir point de paye, apres ils n'y penſent plus; mais cela ne ſe peut faire qu'inſenſiblement comme en ce temps icy. Le Gouuerneur doit auſſi conſiderer à quels ſoldats il commande, & ſe comporter ſelon la couſtume de leur nation, & leur naturel, ainſi que nous auons amplement diſcouru cy-deuant.

Faut fermer toutes les portes.

Lors qu'on voit que la ſedition continuë, & qu'elle ne peut pas eſtre ſi toſt appaiſée, il faut fermer toutes les portes de la place, & faire mettre en armes tous ceux qui ſont en garde.

Remedes generaux contre les ſeditions.

Les precautions & remedes generaux contre les ſeditions, ſont lors qu'on connoiſt quelques ſoldats mutins ou querelleux dans vn corps; c'eſt de les chaſſer à l'inſtant; car vn ou deux de ceux-là ſont capables de gaſter vne garniſon, ce ſont eux qui commencent & qui incitent les autres, & leurs perſuaſions ſont d'autant plus fortes que tous y ſont intereſſez: on oſtera donc ceux-là; difficilement tout le corps s'eſmouuera s'il n'y a quelque Chef qui les conduiſe.

Aſſemblées doiuent eſtre deffendues.

On deffendra qu'ils faſſent des aſſemblées, ſoit ſecrettement dans leurs logemens, ny auſſi en public, faiſant des cercles dans les places, où les mutins haranguent les autres; car c'eſt là où commence la ſemence de ces ſeditions: & tout auſſi toſt qu'il y en a quelques vns d'aſſemblez, il faut qu'vn Sergent, ou Caporal, ou autre Officier s'aille meſler parmy eux pour eſcouter ce qu'ils diſent, & remarquer quels ſont les premiers moteurs de la ſedition, pour s'en ſaiſir & les chaſtier.

Separer les ſoldats de diuerſes Religions & nations.

On ſeparera auſſi les quartiers, & les logemens des nations, & des Religions; parce que n'ayant rien à demeſler enſemble dans leurs affaires domeſtiques; & dans leur conuerſation ils ne ſe querelleront pas; & encore qu'on les meſle dans la garde, ce n'eſt pas là qu'ils font les ſeditions, parce qu'ils ſont peu d'vn coſté & d'autre, & les Chefs ſont preſens pour les empeſcher; outre que le reſpect du lieu les tient en leur deuoir; & là ils ne peuuent auoir diſpute pour le jeu; ceux qui ſont preſens en decident les difficultez; & eſtans ſeparez des quartiers, ils ne l'auront ny pour l'yurongnerie, ny pour les femmes. Si on ne peut faire qu'ils ne ſoient meſlez, comme quand dans vn Regiment, ou dans vne meſme Compagnie il y en a de diuerſes nations ou Religions. On fera en ſorte, s'il ſe peut, de loger dans les meſmes logis les ſemblables, & on deffendera de ſe dire aucune iniure, & les premiers qui y contreuiendront, on les chaſtiera publiquement; la couſtu-

Digitized by Google

me & la crainte qu'on donne aux ſoldats les fait eſtre tels qu'on voudra, il n'y a que la licence qui les gaſte, & lors qu'ils ſont corrompus, il eſt impoſſible de les reduire.

Autre remede. On s'eſt ſeruy fort ſouuent & heureuſement d'vn remede ſuiuant, lors que les autres manquent; quand la ſedition eſt eſmeuë on fait ſonner l'alarme, & le Gouuerneur auec les Chefs s'en vont chaudement prendre les ſoldats, & les amenent aux poſtes qu'ils doiuent garder; la haine que nous auons contre l'ennemy nous eſtant naturelle, efface ce mouuement accidentel qui nous irrite contre les camarades, & depuis que ce premier feu eſt eſteint, il ne ſe r'allume plus; & parce que les ſujets en ſont legers, on les oublie facilement.

Vray & general remede. Le vray & general remede, c'eſt de tenir touſiours le ſoldat bien diſcipliné, & en crainte, & le Bourgeois à ſon deuoir; rendre la iuſtice à tous; ne laiſſer rien impuny, & les premieres fautes les chaſtier exemplairement. Le Gouuerneur doit s'acquerir luy-meſme le credit & l'authorité; ſe monſtrer touſiours ferme en l'obſeruation de ſes Ordonnances; eſtre ſeuere contre les deſordres & manquemens, & faire plaiſir à tous, hors de l'intereſt & du ſeruice du Roy, & de la Iuſtice; qu'il eſcoute les plaintes de tous, faſſe raiſon, ou la faſſe faire par les gens à ce deputez; & que dans ſes actions il n'y ait point de reproche, ſans doute vn qui viura ainſi ſera craint & aimé, & peu ſouuent luy arriueront tels accidens dans ſa place.

Des precautions, & remedes contre la trahiſon, reuolte, & conſpiration.

CHAPITRE XXXIV.

Eſmotions moins dangereuſes que les trahiſons. LEs eſmotions que nous auons cy-deſſus dites, n'ayans rien de malicieux meſlé, ny contre la place, ny contre le ſeruice du Prince, ne pourroient porter autre dommage ſi on n'y remedioit pas, que la perte de ceux qui reſteroient au combat, & l'affoibliſſement de la garniſon; ce qui ſeroit tres-important ſi l'ennemy eſtoit proche, & s'il en eſtoit aduerty auant qu'on y euſt remis nouueau renfort de ſoldats. La trahiſon & la reuolte ſont beaucoup plus dangereuſes; l'vne parce qu'elle ſe fait ſecrettement, & qu'on ne peut que bien difficilement la deſ-

Digitized by Google

couurir auant qu'elle ſoit executée ; & l'autre parce que c'eſt vn corps puiſſant qui ſe ſouſleue, auquel on ne peut s'oppoſer ; l'vn & l'autre font perdre la place ſi on n'y a preueu, ou ſi on n'y remedie auant qu'on les mette en effect.

Par qui peut eſtre faite la trahiſon.

La trahiſon peut eſtre faite par ceux de noſtre party meſme, & ſubiects du Prince, ou par les ennemis qui ſe diſſimulent tels, & ſe iettent de noſtre coſté, ou par des gens neutres : Or des ſubiects du Prince ils peuuent eſtre ou habitans de la place, ou ſoldats ; de ceux-cy, ou ils ſont ſimples ſoldats, ou ils ſont Officiers, chacun de tous ceux-là peut aider, ou faire la trahiſon diuerſement ſelon ce qu'il eſt.

Ne fant iamais ſe fier à ceux qui viennent du contraire party.

Il eſt mal-aiſé d'eſtre trompé de ceux deſquels on ſe deffie ; c'eſt pourquoy ſi quelqu'vn vient du contraire party ſe ietter dans le noſtre, il faut croire que c'eſt pour nous faire quelque mauuais tour, & iamais il ne s'y faut fier ; tout ce qui vient de l'ennemy nous doit eſtre ſuſpect, & quel pretexte qu'ils ayent ils n'auront iamais inclination pour nous, & ne perdront l'amour de leur Patrie, & de leur party ; s'ils font choſe à noſtre aduantage ce n'eſt pas pour nous ſeruir, mais pour ſe ſatisfaire au moindre repentir que les autres leur teſmoigneront de les auoir deſobligez, auec promeſſe de mieux reconnoiſtre leur merite ; ils mediteront tout auſſi toſt leur retraitte, & quelque entrepriſe contre nous ; les hiſtoires nous en donnent vne infinité d'exéples, & nous en voyons aſſez de noſtre temps : c'eſt pourquoy s'il s'en vient rendre à nous en troupe, il faut les ſeparer & enuoyer dans le corps de l'Eſtat, s'il en vient vn ou deux, & qu'ils reſtent dans la place, il ne faut pas les mettre en faction aux poſtes importans, ny leur donner aucune charge ny leur communiquer aucune affaire, encore que ce ſoit quelque Officier ou perſonne de marque. Il ſera fort à propos auant qu'il ait conſideré la place, l'enuoyer en quelque lieu où il ne pourra pas nuire, & abſolument de quelle condition qu'ils ſoient il ne faut point leur donner aucun commandement important, ny leur donner connoiſſance de ce qu'on veut faire ; pluſieurs ont opinion que toute action qui eſt faite pour ſeruir ſon Prince eſt honorable, & moy ie tiens qu'ouy, lors qu'on ne s'engage pas à l'autre party : mais lors qu'on a donné ſa parole & ſa foy à vn autre quel qu'il ſoit que c'eſt perfidie ou trahiſon lors qu'on y manque, & qu'il faut la tenir à amis & ennemis, & à tous ceux à qui on a promis fidelité ; le Prince qui reçoit le ſeruice ne le blaſme pas, parce qu'il luy eſt vtile encore qu'il ſoit infame à celuy qui le fait.

Ce qu'on doit faire de ceux qui viennent du contraire party.

Faut tenir ſa parole à qui que ce ſoit qu'on la donne.

Digitized by Google

Tous les Gouuerneurs doiuent auoir dans leurs places quelques perſonnes affidées, ou des eſpions qui prennent garde à tout ce qui ſe paſſe, & qui eſcouſtent aux lieux où les ſoldats s'aſſemblent ; s'informant de ce qui ſe fait dans la garniſon, iront par les hoſtelleries, là où on ioüe, ou prend du toubac. Le Major de la ville doit auſſi connoiſtre la garniſon, & ſçauoir continuellement qui y eſt, & comme on s'y comporte, & toutes les nouueautez qui ſuruiennent.

Le ſimple ſoldat à quoy il peut contribuer pour la trahiſon.

Le ſimple ſoldat ne peut contribuer à la trahiſon que lors qu'il eſt en ſentinelle laiſſant monter les ennemis, qui prennent le mot d'vne ronde, & la tuënt, pour de là s'en aller ſurprendre le Corps de garde; mais ſi on fait entrer les gardes au ſort, & meſme les ſentinelles, il ſe rencontrera difficilement qu'il ſoit en faction au poſte qu'il aura deſtiné; & ſi on fait donner le mot aux rondes ſelon l'ordre qu'elles partent, ils ſe treueront embarraſſez en cela : & de plus, ſi les rondes font leur deuoir à mettre ſouuent la teſte hors de la muraille, & eſcouter s'il y a quelqu'vn dans le foſſé ils deſcouuriront l'entrepriſe : comme auſſi ſi on met les ſentinelles à vne diſtance mediocre l'vne de l'autre, tellement qu'en obſeruant ſimplement les ordres que nous auons cy-deuant dit, on ſera hors de ce danger.

Le ſoldat peut corrompre les autres.

Le ſoldat peut eſtre auſſi enuoyé dans la place pour taſcher à corrompre les autres; mais ſi on fait ce que nous auons dit cy-deuant, il ſera ſemblablement deſcouuert; c'eſt qu'à tous les ſoldats qui s'enrollent, qu'on ne connoiſtra pas, on leur mettra quelqu'vn qui eſpiera leurs comportemens, qui peu à peu ſe fera camarade auec eux, & beuuant enſemble il laiſſera aller quelque mot; qu'il s'ennuye dans cette garniſon, & qu'encore qu'il ſoit aſſez bien qu'il voudroit treuuer mieux : l'autre ne manquera pas tout auſſi toſt, s'il a mauuais deſſein, à prendre ſon temps, & pouſſer là deſſus; car s'il eſt venu pour cela, lors qu'il penſera auoir treuué l'occaſion il ne voudra pas la perdre, & encore bien plus ſi c'eſt auec quelque Sergent ou Caporal; car c'eſt auec ceux-là qu'il peut ſe familiariſer & ſe deſcouurir; c'eſt le vray moyen de connoiſtre ſon intention.

Que peut faire l'Officier pour aider à trahir la place.

L'Officier peut beaucoup plus, parce qu'il connoiſt ſes ſoldats, & ceux qui ſont plus prompts à eſtre corrompus, & peut meſnager le tout auec plus d'adreſſe, & dans l'execution il a l'aduantage de mettre les ſoldats en faction qu'il veut, & là où il veut donner congé à ceux qui ne ſont pas de la cabale, ou les enuoyer, à quelque ſeruice, & enroller ou faire enroller ceux qui ſeront du

Digitized by Google

party, lesquels il asseurera connoistre, & en respondra, & tant plus il peut dans la conduitte, & dans l'execution de la trahison: le remede de cela est de ne donner point charge ou office qu'aux personnes connuës, & qui ont seruy long temps, ou dans la garnison, ou dans les armées, ce qu'on sçaura certainement, qui ils sont, & leur vie. Iamais à ceux qui ont esté long temps au païs ennemy, ou qui les ont seruis, encore que ce soit deuant la guerre; s'ils ont conference auec des personnes suspectes, le Gouuerneur y sera prendre garde: comme aussi s'il leur vient des messages & lettres des lieux qu'on ne sçait pas, ou s'il va hors de la place pour en receuoir; car ou il faut qu'il vienne tout apposté pour faire le coup, & par ainsi il n'est pas asseuré d'y auoir charge; outre qu'apres qu'il y est, il faut qu'il aduertisse, des temps, des lieux, & de l'ordre: ou on le corrompt lors qu'il est dans la place; l'vn & l'autre est fort difficile lors qu'on y prend garde: & d'autant que leur charge est plus haute, aussi leurs actions sont plus connuës. On ne laissera aussi iamais le commandement absolu d'vn Corps de garde à vne seule personne; car à chacun on y mettra deux Officiers de diuers corps, & l'vn sera obligé de regarder si l'autre fait les choses selon l'ordre, & s'il ne le fait pas, s'y opposer, & le forcer à cela. Tandis qu'il sera obserué ainsi que nous auons dit, ou il faudra qu'il ait corrompu tous les soldats de cette garde, ce qui est impossible, les faisant entrer de diuers corps, & au sort; ou qu'il monstre manifestement qu'il a mauuaise intention. Si les rondes font aussi leur deuoir, ils verront si les Corps de garde sont en estat, & ont le nombre des soldats, & ce qui se passe: & les rondes extraordinaires sont aussi le vray contre-poison; parce qu'elles sont d'autant plus exactes qu'il y va plus de leur interest & de leur honneur, puis qu'ils doiuent respondre de la place. *Remedes.*

Ie ne parle point des Officiers Majeurs, comme du Sergent Major de la ville, du Lieutenant de Roy, & du Gouuerneur mesme: car c'est le Roy qui doit donner ces charges à des personnes cognuës, & desquels il se fie entierement comme nous auons dit; nostre dessein est de parler seulement de ce que le Gouuerneur doit faire, supposé qu'il soit tel qu'il doit estre, & tel que nous l'auons descrit, car estant mesehant il n'y a personne qui le puisse empescher de rendre & trahir la place. *On ne parle pas des Officiers Majeurs.*

Les Bourgeois peuuent se reuolter, à quoy on remedie par les moyens que nous auos dit, parlant des seditions, ou par ceux que nous dirons apres; quand ils ne sont pas assez forts pour se soulever, ils peuuent corrompre les soldats qu'ils ont chez eux, & en *Bourgeois ce qu'ils peuuent faire contre la place.*

Digitized by Google

introduire dans leurs maisons de ceux des ennemis, qu'ils peuuent faire entrer peu à peu sous habits desguisez, & les tenir cachez iusques au temps de l'execution; ils peuuent donner aduis à l'ennemy de l'estat de la place & de la garnison. Et si les soldats sont negligens à se conseruer, ils peuuent vne nuict les tuer tous; ou si on leur donne quelque poste à garder, ils peuuent introduire l'ennemy par cét endroit. Rarement voit-on que les subjets du Prince ayent de si mauuais desseins, & que tous s'y puissent accorder, & y ayant quelques-vns de contraire opinion, & fidelles, ils en aduertiront le Gouuerneur; c'est pourquoy ces pratiques ne peuuent estre qu'entre peu, qui auroient aussi peu de pouuoir d'executer; Et on sçait à peu, pres quels sont les factieux, & quels sont ceux qui panchent du party contraire, ausquelles on prendra garde, & s'ils continuent on les chassera hors de la place. En fin si on est en doute de la fidelité des habitans, on leur fera obseruer les mesmes ordres qu'on fait à ceux qu'on a conquis; c'est qu'ils ne pourront loger qui que ce soit sans en auoir demandé permission au Gouuerneur. On ne laissera entrer personne d'estrange, sans luy bailler vn mereau ou billet, & qu'on ne luy ait demandé son nom & sa Patrie. Si on voit qu'il soit entré extraordinairement du monde, & qu'on treuue qu'ils soient dans la place, & qu'on ne les treuue pas dans les rolles des hôtes, on fera la visite; on fera marcher la patrouille toute la nuit; on deffendra aussi de sortir la nuit; les soldats seront logez dans quelques quartiers qu'ils fortifieront; on desarmera tous les habitans; on ne leur baillera aucune garde ny faction à faire, ny ne permettra qu'ils facent assemblées: & le Gouuerneur fera exactement obseruer ces ordres, & chastiera seuerement ceux qui y contreuiendront. Lors qu'on sçait qu'vne place est gardée auec grand soin, personne ne pense à la surprendre; les premieres apprehensions sont celles qui nous rebuttent, ou qui nous font entreprendre: si d'abord on voit la chose impossible on n'y pense plus, mais en la moindre facilité qu'on y voit, on considere comment on pourroit la prendre; & le temps fait treuuer assez de moyens pour la conduitte & l'execution: c'est pourquoy il faut estre exact & vigilant, afin d'oster toute esperance de pouuoir reüssir, parce qu'à toutes les inuentions qu'ils pourront s'imaginer ils y treuueront des obstacles.

Remedes.

On n'entreprend pas contre les places bien gardees.

Puisque nous auons parlé des trahisons, nous dirons des contre-trahisons qui se font lors que celuy que l'ennemy croit auoir corrompu, est fidelle à son Maistre. Il arriue quelquefois que l'ennemy treuue inuention de faire sonder la volonté de quelque

Ce qu'on doit faire pour les contre-trahisons.

Digitized by Google

que Officier ou autre. Lors que cela eſt il ne faut pas rebuter le ſuborneur ; au contraire par quelques diſcours accordans à ſes intentions, on luy donnera la hardieſſe de continuer ſon entrepriſe, & à meſure qu'on verra qu'il s'auance, on teſmoignera auſſi dauantage d'agréer ſes propoſitions iuſques à ce qu'il ſe ſera tout à fait deſcouuert, ſoit par lettres, ſoit par diſcours : & cela ſe doit faire ainſi, tant pour ſçauoir les intentions de l'ennemy, les moyens qu'il peut auoir pour executer ſon deſſein, & afin qu'on y puiſſe remedier, comme auſſi pour leur nuire, pour ſçauoir les complices & les chaſtier. Mais il ne faut pas que celuy qui eſt ſollicité s'oublie à la premiere fois qu'on luy aura parlé ou eſcrit, de faire ſçauoir les diſcours au Gouuerneur, & luy d'enuoyer les lettres au Roy, afin de receuoir les ordres qu'il luy plaira commander, comme auſſi de peur qu'il n'en ſoit pluſtoſt aduerty par quelque autre ; car en affaires ſi chatoüilleuſes aucune excuſe ne vaudroit rien, & on ſeroit tenu pour coulpable. S'il a commandement de continuer iuſques au bout, il faudra qu'il faſſe ſçauoir à l'ennemy à peu prés l'eſtat de la garniſon, & de la place, afin qu'il le croye mieux ; car auſſi bien il le ſçaura par les eſpions, qui ſans doute ſeront dedans. Apres qu'il aura ſçeu tous ceux qui ſont du complot auant que reſoudre les moyens & le temps de l'execution, le Gouuerneur fera entrer ſecrettement & peu à peu les ſoldats qu'il iugera neceſſaires pour renforcer la garniſon, qu'il fera tenir cachez chez luy, & chez les Officiers ſes affidez. La nuit deſtinée à l'execution, apres que les portes ſeront fermées, il fera venir chez luy, ou fera prendre chez eux, tous ceux qui ſont du complot, & les fera ſerrer ſouz bonne garde. Apres cela il fera redoubler les gardes, & mettra des ſentinelles qui ſeront des Officiers, ou autres gens affidez, aux lieux par leſquels l'ennemy doit entrer, auſquels il aura deſcouuert toute l'affaire, & leur aura declaré l'entrepriſe & le mot qu'ils donneront en montant. Cependant on aura preparé quantité de pieces aux flancs qui regardent ces lieux-là, chargées de ferrailles, pluſieurs fauconneaux, arquebuſes à croc, grenades, feux d'artifices, tant pour bruſler que pour eſclairer, & des gens bien armez dans les ruës vn peu à l'eſcart des rampars. Lors qu'ils ſe preſenteront la ſentinelle les laiſſera entrer vn à vn, & les autres les meneront au lieu où ils ſe doiuent aſſembler pour aller forcer le Corps de garde, quand ils ſeront vn peu eſloignez du rampart, afin qu'ils ne ſoient oüis des autres, on les depeſchera à meſure qu'ils viendront : quand l'affaire ſera deſcouuerte, on iettera tout auſſi toſt les feux d'artifices dans le foſſé & contr'eſ-

Comme ſe doit comporter celuy qui eſt ſollicité.

Digitized by Google

carpes, & on donnera l'aubade à ceux qui ſeront dedans auec les fluſtes qu'on aura appreſtées, tirant inceſſamment deſſus, tant qu'il y en reſtera. Quelquefois on leur ouure les portes, & quand il y en a aſſez de pris on laſche la herſe, & ainſi on les attrappe. Autrefois on les fait venir par batteau par quelque entrée de riuiere, ou par les lieux qu'on iuge les plus commodes. Il eſt permis de repouſſer la fraude par la fraude, & faire perdre la vie à ceux qui nous veulent faire perdre l'honneur.

Quand on les laiſſe entrer.

La reuolte eſt de tout le corps, ou de la plus grande partie.

Si la reuolte ſe pouuoit faire auſſi ſecrettement que la trahiſon, elle ſeroit beaucoup plus dangereuſe; mais parce qu'elle ſe fait de tout vn corps, ou de la plus grande partie de la garniſon, il eſt impoſſible qu'en vn meſme temps, & d'vn general conſentement tous s'accordent à vne meſme meſchanceté, & aux temps, & aux moyens de l'executer, ſans qu'il s'en treuue quelqu'vn qui s'y oppoſe. Par la reuolte, i'entens le ſouſleuement d'vn grand corps, qui veut fauoriſer les ennemis ou ſe rendre à leur party: cecy ne ſe fait guere qu'alors que la garniſon eſt compoſée d'eſtrangers, ou bien la plus grande partie, leſquels par faute de payement, ou par quelque meſcontentement receu, ou pour eſtre corrompus par les ennemis, trament cette mauuaiſe action, encore faut-il que les ennemis ne ſoient pas fort eſloignez pour les receuoir, ou entrer dans la place à la premiere occaſion. Tout auſſi toſt que le Gouuerneur ſera aduerty qu'il y en a qui commencent de parler de ſe reuolter, il ſçaura quels ſont les Chefs qui ont ce deſſein, & qui incitent les autres; il taſchera de leur faire dire leurs intentions deuant des perſonnes qui ſoient ſans reproche, leſquels feront ſemblant d'eſtre de cét aduis, & de vouloir ſuiure le party, & d'y eſtre fort portez, afin de leur faire declarer tout leur complot. Lors qu'il ſera bien aſſeuré du tout, il les fera arreſter tous ſeparément, & à vn meſme temps. A l'heure meſme il fera aſſembler le Conſeil de guerre, les fera condamner & executer: à ces maux le remede doit eſtre prompt, car ils ſont comme le venin qui gliſſe inſenſiblement & promptement iuſques aux parties nobles, & lors il eſt irremediable.

Ce que doit faire le Gouuerneur pour l'empeſcher.

Le Gouuerneur eſtant le plus foible.

Que ſi le Gouuerneur eſt le plus foible, & que le party des reuoltez, ou de ceux qu'il croit l'eſtre eſt plus fort que le reſte, apres auoir deſcouuert les autheurs, & les principaux complices: & apres leur auoir fait declarer leurs intentions, il les fera arreſter, & cependant il fera venir deuant luy ceux qui n'y trempent pas encore, & qui ne ſont pas entierement reſolus à ſuiure les mauuaiſes propoſitions des autheurs de la rebellion, auſquels il repreſentera

Digitized by Google

combien enorme & infame eſt eſtimée par tout le monde la trahiſon & la reuolte; que c'eſt la plus noire action qu'on ſe puiſſe imaginer, puiſque ceux-là meſme qui s'en ſeruent, & en tirent de l'auantage en haïſſent les autheurs; & qu'il s'adreſſe à eux comme gens de bien & d'honneur, qui ont veſcu toute leur vie en reputation & eſtime, & qu'il ſçait bien que leur vie n'a iamais eſté tachée d'aucun reproche; qu'il ne croit pas qu'en ſeruant vn tel Prince qu'ils ſeruent, ils vouluſſent perdre ce qu'ils ont gardé ſi cher toute leur vie; & que ce ſeront eux qui auront plus que tous les autres en horreur la meſchanceté qu'aucuns de leur corps ont meditée, qu'à peine croiront-ils que dans leur nation il s'en treuuaſt qui fuſſent d'vn naturel ſi deteſtable, & que luy meſme ne ſe le pouuoit perſuader s'il n'en euſt eſté certifié par pluſieurs aduis: & par des preuues euidentes, il leur demandera à eux meſmes qu'eſt-ce qu'ils croyent qu'on doit faire de ces gens-là, ſans doute il n'y en aura pas vn qui oſe les excuſer, & qui ne les condamne. Il fera promptement oüir les dépoſitions des criminels, & celles des teſmoins, & en preſence de ces gens-là qu'il fera aſſembler à l'heure meſme au Conſeil de guerre, il les fera confronter & conuaincre, & les fera iuger & executer s'il peut; il ne leur faut point donner temps de ſe reconnoiſtre ny de parlementer enſemble, mais les prendre ſur le premier eſtonnement.

La promptitude neceſſaire.

Dés que le Gouuerneur verra commencer l'eſmotion, il fera tout auſſi toſt fermer les portes de la ville; fera mettre en armes ceux qui ſont en garde qui ne ſont pas du party, & auſſi ceux qui ne ſont pas de garde.

Quand la reuolte eſt tellement auancée, que s'eſtant ſaiſi de ceux-là, apres auoir harangué les autres, il voit quelque murmure, par où il peut coniecturer que le reſte ne voudroit pas qu'ils fuſſent chaſtiez, il leur repreſentera qu'il a ſaiſi ces perſonnes pour leur monſtrer leur faute, & qu'il s'aſſeure que ç'a eſté vn premier mouuement, procedant du deſpit qu'ils ont eu de n'auoir pas la ſatisfaction qu'il leur eſt deuë; & qu'encore qu'ils ayent laſché quelque parole, il ne croit pas qu'ils ayent eu mauuaiſe intention, & quand meſme ils l'euſſent voulu, que tant de gens de bien qui ſont là preſens s'y fuſſent oppoſez, & en euſſent fait le chaſtiment eux meſmes: qu'il ne veut pas ternir la nation d'vne ſi vilaine tache; & qu'encore qu'il y ait de leur faute, il leur pardonne pour l'amour d'eux tous, à la charge que s'ils le treuuent à propos qu'ils les enuoyent en quelque autre garniſon, afin qu'il ne luy reſte aucun ombrage. On dit qu'il faut donner ce

Ce qu'il doit faire lors que la reuolte eſt auancée.

Digitized by Google

qu'on ne peut auoir. Là dessus il verra en quel estat est l'affaire : tout aussi tost il depeschera secrettement vers le Prince, pour luy donner aduis de ce qui se passe, & du peril auquel est la place s'il n'y remedie promptement : cependant il caressera tous ces gens-là ; se resiouïra auec eux ; leur promettra qu'il taschera de leur faire auoir tous les auantages qu'ils sçauroient esperer, & qu'il les prie de vouloir se souuenir de l'honneur, de la foy, & de la fidelité qu'ils ont promise. Quelques iours apres, il fera naistre quelque occasion de conuoy, ou bien fera accroire qu'il a receu lettres comme on porte argent pour la garnison, & qu'il est en tel lieu, & qu'il y a besoin d'escorte. Ou fera quelque partie de guerre, ou embuscade ; ou leur fera voir quelque lettre qui l'auise que l'ennemy veut entreprendre sur la place ; qu'il est necessaire de garder les dehors ; les y mettra en garde, & le lendemain auant qu'ouurir les portes, les fera retirer loin de la place, ou tirera sur eux. On est bien plus asseuré ayant peu de monde dans la place, qu'en y ayant plusieurs ennemis. Il pourra treuuer quelque autre inuention pour les faire sortir dehors ; il se deschargera des plus coulpables, & de tous les Chefs, & n'en gardera qu'vne partie, telle qu'il iugera ne pouuoir rien faire, & que les meschans parmy les bons, ne pourront ny n'oseront rien entreprendre. S'il peut les faire sortir par inuention, lors qu'ils seront dehors il leur fermera les portes, & leur enuoyera dire comme il a receu ordre du Roy ; que tout à l'instant sans differer ils aillent à quelque autre place, & qu'ils deputent vn ou deux des leurs pour assembler & conduire leur bagage. Il verra s'ils marchent du costé qu'il leur ordonne ; s'ils vont vers l'ennemy, il leur fera tirer dessus puis qu'ils sont nos ennemis ; il vaut mieux les deffaire que de les conseruer. A ceux qui resteront, il leur demandera s'ils veulent tenir la foy qu'ils ont promise, & leur fera faire le serment de fidelité, & leur dira hautement que le premier qui ne fera pas son deuoir, il le fera pendre tout chaudement ; il les separera & meslera auec les autres, attendant que le renfort soit venu, & lors qu'ils seront hors de garde, fera porter les armes chez luy, & fera espier leurs actions. En cecy la hardiesse à ne s'estonner pas, & l'adresse à manier l'affaire, tant en les persuadant qu'en dissimulant, sont les moyens par lesquels vn Gouuerneur doit agir : & d'abord il doit connoistre ses gens, & les vices des nations, & comme on peut les reduire. Vn homme accort soupçonne toutes ces menées par les premieres apparences, & les descouure par son habilité, & les remedes reüssissent tres-bien lors qu'ils sont appliquez à temps:

Comme il doit y remedier.

Digitized by Google

mais ſur tout il ne faut iamais laiſſer inueterer le mal, difficilement le peut-on guerir lors qu'il a gaſté tout le corps.

Citadelles neceſſaires pour empeſcher la reuolte des habitans.

Les citadelles ſont vn ſouuerain remede pour empeſcher les habitans de ſe reuolter; veritablement il y en deuroit auoir dans toutes les places conquiſes, & auſſi à celles qui ſont frontieres pour les raiſons que nous auons dites. Les Corps de garde des portes doiuent eſtre paliſſadez du coſté de la ville, & celuy qui eſt dans la place le doit eſtre par deuant, & de meſme les autres, afin que ceux qui ſont dedans ne puiſſent eſtre forcez d'abord.

Il eſt auſſi fort bon de deſarmer les habitans, pour les empeſcher de ſe reuolter, comme nous auons dit; s'ils eſtoient les plus forts, & qu'ils ne vouluſſent pas receuoir garniſon, on fera entrer les ſoldats déguiſez vn à vn en diuers temps, par diuerſes portes, ou de nuit par les portes ſecrettes. Ou bien il fera ſortir les habitans par quelque inuention, mais à tout cela il faut y auoir pourueu auant qu'ils ſoient en eſtat de mal faire.

Remedes generaux contre les reuoltes.

Les remedes encore contre les reuoltes ſont, de ne tenir point des gens ſuſpects dans les places d'importance, & ceux qui changent facilement, ou qui ſe laiſſent corrompre par argent, ou qui ont quelque affinité auec nos ennemis. De tenir en crainte les ſoldats & les Chefs, & les premiers qui faillent les chaſtier ſeuerement; n'auoir iamais dans vne garniſon vn corps entier d'eſtrangers qui ſoit plus puiſſant que les naturels. Dans les Eſtats bien policez, & qui preuoyent à toute ſorte d'accidens, iamais on ne met vn Regiment entier dans vne place, on n'y met que deux ou trois Compagnies au plus de chaque Regiment, & les garniſons ſont compoſees de diuerſes nations, meſme dans les Gardes on les meſle; car il eſt impoſſible qu'entr'eux il n'y ait quelque enuie, ou quelque emulation, & qu'ils s'accordent d'vn commun conſentement à faire vne meſchanceté, parce qu'ils n'ont pas de frequentation ny de correſpondance enſemble; & le premier qui propoſeroit ſeroit deſcouuert par l'autre, quand ce ne ſeroit que pour auoir aduantage ſur ſa nation, & ſe monſtrer plus fideles. Il eſt encore fort ſouuerain de promettre des charges, de l'argent, & des grandes recompences à ceux qui les deſcouuriroient; car cela met la defiance, & ne ſe peut que dans vne multitude il ne ſe treuue quelqu'vn qui aime mieux ſon auancement aſſeuré, que le hazard de ſe perdre.

Nous dirons apres ce qu'vn Gouuerneur doit faire, lors qu'eſtant aſſiegé, ceux de dedans ne veulent pas combattre, ou veulent ſe rendre, ce qui eſt auſſi perilleux que la trahiſon & la reuolte.

Digitized by Google

Remedes contre les conſpirations.

Les conſpirations contre la perſonne du Gouuerneur, ſont fort rares, ſi cen'eſt qu'ils ſoient cruels & outrageux enuers les ſoldats & les Bourgeois; car cette inſolence engendre des deſeſpoirs & reſolutiõs extraordinaires. Celuy qui vit en homme d'honneur & de bien; qui ne deſoblige perſonne; qui regit ceux à qui il commande, & ne les tyranniſe pas; qui rend la iuſtice à tous, ne doit point craindre la conſpiration: neantmoins parce que le diable ſuſcite quelquefois des ames ſi execrables, il doit prendre garde à ſa perſonne. Si par des puiſſantes cauſes il a eſté contraint de faire quelque grand deſplaiſir à des perſonnes de condition, c'eſt de ne ſe fier iamais à eux ny à leurs proches, & ne permettre qu'ils l'abordent; s'il ſçait qu'il y en ait qui ayent mauuaiſe volonté contre luy, il les chaſſera hors de la place; il marchera touſiours accompagné de ſes gardes; fera faire bonne garde, deuant, & dans ſon logis; le fera bien fermer & paliſſader, & aſſeurer toutes les entrées; & ſurtout viura en homme de bien, & ſe recommandera à Dieu; car c'eſt luy ſeul qui nous peut deliurer de ces perils, & qui a en ſa main noſtre vie & noſtre mort: difficilement vn Gouuerneur ſe pourra ſauuer par ſa preuoyance, de la furie de telles ames deſeſperées, puiſque les Rois meſmes ne s'en peuuent pas exempter.

Des Alarmes.

CHAPITRE XXXV.

Alarmes, & leurs diuerſitez.

Es alarmes ſe donnent de iour & de nuit, & le ſujet d'icelles peut eſtre dehors & dedans: en l'vn & en l'autre temps, les alarmes ſe donnent pour aduertir les ſoldats qu'ils prennent leurs armes, & ſe mettent en eſtat de deffence, & qu'il y a danger ou ſoupçon que l'ennemy ne vueille entreprendre ſur la place.

Sujet des alarmes de iour.

Le ſujet des alarmes qui ſe donnent de iour, ſont le plus ſouuent lors que l'armée, ou quelque place de l'ennemy eſt proche de la noſtre; que quelques coureurs s'auancent, ou par algarade, ou pour prendre priſonniers ceux qu'ils peuuent, ou pour fourrager. Lors que ceux qui ſont au guet les voyent paroiſtre, ils doiuent ſonner l'alarme, & marquer auec quelque banderole qu'ils monſtreront au clocher du coſté qu'ils les ont veus. Ceux qui ſont en garde ſe tiendront à leurs poſtes, mais les Sergens, ou quelques

Digitized by Google

autres Officiers monteront ſur les murailles pour voir que c'eſt, & en aduertiront le Gouuerneur. Si ces gens approchent, & qu'ils ſoient beaucoup en nombre, on fera fermer les portes, & on tirera le canon ſur eux, des fauconneaux, ou arquebuſes à croc, ſelon qu'ils s'approcheront: ſi on a de la Caualerie dans la place, & qu'on voye l'auantage euident, on pourra faire vne ſortie ſur eux; mais en cecy il faut obſeruer particulierement les choſes ſuiuantes; l'vne de ne s'auancer pas trop, & hors des tirs de la place, & dans des lieux couuerts, où il y peut auoir du monde caché ſans qu'on le voye, car il faut preſumer que puis qu'ils viennent ſi pres de la place qu'ils ne ſont pas ſeuls, & que c'eſt pour attirer, & engager la garniſon au combat; c'eſt pourquoy ceux qui ſortiront ne pouſſeront les ennemis qu'autant qu'on eſt veu, & deffendu de la place: & ſi on voit que pluſieurs autres eſquadrons paroiſſent, & ſe ioignent à ceux-là, on ſe retirera. Il ne faut pas auſſi iamais faire ſortie de Caualerie, qu'on ne faſſe ſortir enſemble de l'Infanterie, qui ſe tienne dans les contr'eſcarpes, & dans les deffences plus auancées; & s'il y a quelques rideaux bien proches, ils s'y pourront mettre pour ſalüer les ennemis, s'ils vouloient preſſer les noſtres à la retraitte. On aura auſſi des lieux propres pour ſe retirer, & des deſcentes pour aller dans le foſſé. Il eſt vray que les ennemis ne pourſuiuront iamais iuſques-là, parce qu'on les traitteroit mal de deſſus les murailles, ſur leſquelles on fera venir les ſoldats qui ne ſont pas de garde, pour tirer ſur eux, & pour deffendre s'ils vouloient faire effort.

Ce qu'on doit obſeruer pour ſortir contre l'ennemy.

L'alarme de iour peut venir auſſi de ce que l'ennemy par quelque ſtratageme voudroit ſurprendre vne porte: & ceux qui ſont en garde eſtans bien inſtruits & bien adroits à leurs fonctions, les auroient deſcouuerts & empeſchez de faire leur coup, & que les autres qui ſeroient proches pour ſeconder ceux-cy, s'approcheroient pour les aider ou deſgager. Il faut à l'inſtant fermer toutes les portes, barrieres, bacules, & pont-levis, qui ſont au deuant, & ſi elle ſe faiſoit à la premiere, faudroit fermer les autres plus arrieres, ou partie d'icelles, ſelon qu'on verroit l'ennemy ſe retirer ou s'auancer: cependant le renfort de la ville viendroit partie ſur les murailles, partie dans le lieu où ſeroient ceux qui auroient voulu faire l'effort; meſme il faudroit pouſſer les autres ſi on y treuuoit de l'auantage; car en cela il faut que la prudence gouuerne, & prendre garde qu'en ouurant les portes les autres n'entrent, ou que ceux-cy eſtans dehors ils ne ſoient battus: c'eſt pourquoy il faut conſiderer les aduantages qu'on peut auoir des

Autre ſujet d'alarme de iour.

Digitized by Google

lieux, du temps, & du nombre; & ſi on ne peut faire autre choſe, ſe contenter de conſeruer & deffendre ſa place.

Autre ſujet. L'alarme peut auſſi venir de iour pour quelque eſmeute dans la place, lors qu'il y a des ligues & factions, ou pour quelque ſedition ou reuolte: à tout cela il faut fermer les portes; faire mettre en armes ceux qui ne ſont pas dans ce tumulte, & du reſte ſuiure les ordres que nous auons cy-deuant dit.

Autre ſujet. On la donne auſſi lors que le feu ſe met dans la ville, ſoit de iour, ſoit de nuit; & pour ce ſujet auſſi bien que pour tous les autres, il faut fermer les portes ſi elles ne le ſont pas, & faire mettre tous les ſoldats en armes: ſi c'eſt vne place dont les habitans ſoient ſubiects du Prince, ils s'aſſembleront à leurs Corps de garde; feront marcher la patroüille, & n'accourront au feu que ceux qui ſont deſtinez à cét effet, ou ceux qui y ſont intereſſez, ſoit pour le voiſinage, ou à cauſe que leurs maiſons bruſlent.

Ordre lors que le feu eſt dans la ville. Dans les villes bien policées, tous les Charpentiers, Maſſons, & Couureurs ſont obligez lors qu'il y a du feu dans la ville d'y accourir auec leurs outils, ou bien ils en doiuent aller prendre dans la Maiſon de ville, où il y en a touſiours prouiſion toute preſte; comme longues perches ferrées, longs crochets, des haches, des ſeaux de cuir & d'oſier poiſſé, des ſeringues, des pompes, & tels autres inſtrumens neceſſaires à cét effet; ils feront leur deuoir à eſteindre le feu; s'il ne ſe peut pas pour eſtre trop grand, on rompra les maiſons prochaines; les ſeruantes & les valets ſeront obligez à porter continuellement de l'eau. Tandis que tout cecy ſe fera le Gouuerneur aura l'œil à la place; fera renforcer les gardes des portes; garnira les Corps de gardes de rampars; fera auſſi marcher la patroüille par des ſoldats: ſi c'eſt de nuit changera le mot autant de fois qu'il treuuera à propos; fera partir ſouuent des rondes, & ne permettra qu'aucun ſoldat accourre au feu, ny ceux qui n'y ont pas affaire; car la pluſpart de ceux-là y vont pluſtoſt pour deſrober que pour aider; outre que ſans doute ils empeſchent ceux qui trauaillent, & embarraſſent les chemins.

Aux places conquiſes ce qu'on doit faire. Lors que c'eſt vne place conquiſe, & que les habitans ſont comme ennemis, on leur deffendra de ſortir hors de leurs maiſons, s'entend ceux qui ſont eſloignez du danger du feu; car il ſeroit inhumain de ne permettre pas à ceux de qui leur maiſon bruſle, ou qui en ſont en euident danger, qu'ils ne remediaſſent, ou empeſchaſſent que le feu ne vinſt à eux: c'eſt pourquoy à tous ceux-là, il leur ſera permis de ſortir & de trauailler; meſme tous les valets & ſeruantes des quartiers proches y pourront accourir pour aider:

encore

Digitized by Google

encore qu'il semble que dans vn tel mal-heur il n'y puisse pas auoir de la malice, & que c'est vn accident pur: toutefois parce que souuent on y a esté attrappé, & que l'ennemy s'est seruy de ces astuces pour embarrasser & mettre en confusion la garnison; cependant que ceux qui sont de leur party, soient habitans ou autres, se mettroient en estat de seconder ceux de dehors, lors qu'ils feroient leur effort pour entrer par petard ou par escalade, ce qui a souuent reüssi contre ceux qui n'vsoient point de la preuoyance requise; c'est pourquoy les Gouuerneurs faits sçauans aux despens des autres doiuent pouruoir à tout, & se defier de tout, & croire que l'ennemy veut faire ce qu'il peut faire.

Aux alarmes de nuit, ce qu'on doit faire.

L'alarme venant pour le sujet de quelque attaque qu'on feroit la nuit (car c'est le temps des entreprises par escalade ou par petard) celuy qui a donné l'alarme en tirant, s'estant retiré au Corps de garde, fait mettre en armes ses compagnons: & vn Officier s'en ira tout aussi tost auec quelques soldats sur le lieu, & s'il y a quelqu'vn dans les fossez, & qu'il voye que c'est à bon escient, il en doit faire aduertir le Gouuerneur; cependant il fera venir vne partie de ceux qui sont au Corps de garde de la porte sur les murailles pour les deffendre, partant il ne doit pas le dégarnir; car l'ennemy ne donne guere souuent l'escalade, qu'il n'applique aussi le petard, c'est pourquoy il faut tenir des gens à l'vn & à l'autre. Le Gouuerneur se doit promptement leuer, & s'en aller au Corps de garde de la place, & fera sonner la cloche, battre le tambour par la ville; les Sergens, Caporaux, & autres Officiers s'en iront par les logis pour faire haster les soldats: & le Gouuerneur enuoyera tous ceux qu'il trouuera prests au lieu où se fait l'attaque; on les distribuëra à mesure qu'ils viendront, partie aux flancs qui descouurent le lieu par où l'ennemy veut entrer, partie sur les murailles, & les autres à renforcer le Corps de garde de la porte. On iettera des feux d'artifice dans le fossé, pour voir ce qu'il y a dedans. I'ay veu en plusieurs lieux certains fanals de fer à mettre des guederons dedãs, qui s'auancent auec vne potence de fer pour esclairer dans le fosse, ce qui est tres-necessaire pour ne perdre pas les coups, & mesme pour estonner les ennemis. Le Gouuerneur ne bougera pas de la place, iusques à ce qu'il sçaura le sujet, & le lieu de l'alarme. Si l'ennemy continuë & auance, il s'y en ira bien armé, pour donner les ordres, & soustenir luy-mesme: quelquefois lors que l'alarme est bien chaude, & que l'ennemy rompt les portes auant qu'on ait loisir d'assembler les soldats, le Gouuerneur ira luy-mesme sans attendre autre chose; menera les siens, & ceux qu'il pourra rencon-

Ordre qu'on doit tenir.

trer ; mais parce qu'il nous faudra parler de la deffence qu'on doit faire contre le petard, nous dirons icy des ordres generaux qu'il faut donner aux alarmes; les Bourgeois feront comme nous auons dit la patroüille; armeront leurs Corps de garde qu'ils ont accouſtumé.

Où doit eſtre le rendez-vous des ſoldats.

Aucuns tiennent, que tant les ſoldats que les Bourgeois qui ne ſont pas en garde, lors qu'on a donné l'alarme, ils ſe doiuent rendre tous dans la place d'armes au milieu de la ville, pour eſtre enuoyez de là où il ſera treuué à propos : & moy i'eſtime que l'ordre ſuiuant eſt meilleur; c'eſt que tous ceux qui ſont ſortis de garde ce iour-là ſe rendent au Corps de garde où ils eſtoiét la nuit precedente, & ceux qui doiuent entrer en garde s'en aillent à la place d'armes. Car il eſt bien aſſeuré qu'aux alarmes il faut renforcer tous les poſtes, qu'eſt-il donc beſoin de les faire venir à la place pour les enuoyer en ces lieux-là ? outre qu'il y a aſſez de confuſion ſans cela; car tout le monde vient à la foule, & eſt embarraſſé dans cét eſtonnement, & on ne ſçait leſquels prendre, ny où enuoyer ; mais par cét ordre voſtre garde ſera doublée par tout, & il y reſtera vn corps, duquel vous pourrez diſpoſer pour l'enuoyer aux lieux qu'il ſera neceſſaire; car il ne faut pas ietter toute ſa force aux lieux où on entend les premiers cris, parce que l'ennemy peut faire feinte de donner à vn lieu, & attaquer à vn autre; c'eſt pourquoy perſonne ne doit quitter ſon poſte, quoy qu'on entende ou voye autre part, & on ne partira point de là que quelque Officier en Chef, & connu, ne porte le commandement luy-meſme, encore en doit-il prendre vne partie ſeulement.

Ce que doit faire le Gouuerneur.

Le Gouuerneur changera le mot comme nous auons dit; fera marcher pluſieurs rondes, & enuoyera voir par tous les Corps de gardes s'ils ſont garnis de ſoldats, & s'ils ſont en eſtat de ſe deffendre.

Les hoſtes doiuent enfermer les eſtrangers.

Les hoſtes ſeront obligez d'enfermer les eſtrangers dans leurs chambres, & leur deffendre de ſortir, & ſi quelqu'vn vouloit par force les contraindre à ouurir, il s'en ira plaindre, & les tiendra ainſi iuſques à ce que tout ſoit paſſé.

Tous les habitans ſeront obligez de mettre vne chandelle allumée à chaque feneſtre, tandis que l'alarme durera.

Chaiſnes tenduës ne ſeruent pas beaucoup.

Il ne me ſemble pas que de tendre les chaiſnes, ſoit vn ordre fort bon en l'alarme, ſi ce n'eſt lors qu'il y a quelque ſedition, ou dans les grandes villes contre les ligues, & les eſmeutes, afin que les ſeditieux ne puiſſent courir facilement par les ruës pour aller piller, & faire autres deſordres ; mais dans vne place où cela

Digitized by Google

n'eſt pas, ces chaiſnes ne ſeruent que d'empeſchement aux noſtres qui veulent aller à la deffence: au pire aller ie ne voudrois les faire tendre qu'alors que l'ennemy ſeroit preſt d'entrer, ce qui eſt pourtant vn foible remede, de croire arreſter auec ces chaiſnes qui ne ſont qu'à certaines auenuës, l'ennemy qui eſt maiſtre des portes, Corps de garde, & rempars: neantmoins ie ne deſapprouue pas d'oppoſer cette reſiſtance, il faut dans la neceſſité ſe ſeruir de tout ce qu'on a, & de ce qu'on peut.

Ce qu'on doit faire quand l'ennemy ſe retire.

Si l'ennemy eſt forcé de ſe retirer à cauſe de la reſiſtance qu'on aura faite, ou par crainte, il faut bien ſe garder de ſortir ſur luy, de nuit principalement; car meſme de iour on ne doit pas le faire, ſi on n'y voit ſon aduantage fort euident; & la nuit on ne doit point ouurir les portes en preſence de l'ennemy: lors que l'effort ſera paſſé, s'il y reſte quelques vns des ennemis dans les foſſez qui ne puiſſent pas ſe retirer, ſoit pour eſtre bleſſez, ou pour cheute, ou à cauſe de la peſanteur de leurs armes, on pourra enuoyer quelques ſoldats par le guichet, ou par les portes ſecrettes qui les iront acheuer, ou les ameneront dans la place.

Fauſſes alarmes.

Aucunes places ont eſté ſurpriſes, parce que les ennemis donnoient ſouuent des fauſſes alarmes en enuoyant quelques ſoldats, ou dans les foſſez, ou ſur les contr'eſcarpes; meſme faiſant du bruit comme s'ils vouloient donner, afin de fatiguer la garniſon, & les faire mettre en armes quaſi toutes les nuits, ou en fin leur rendre les alarmes en meſpris, & comme vn jeu, pour les attraper, donnant vne fois à bon eſcient; le remede à cela eſt, que le guet qui eſt au clocher ne doit point ſonner l'alarme de nuit, encore qu'il entende du bruit ou tirer, iuſques à ce que quelque Officier luy ait commandé, ſi ce n'eſt en cas de feu; car c'eſt pour cela principalement qu'il eſt deſtiné, car par ainſi on ne fera pas leuer les ſoldats ny les Bourgeois, que lors qu'il ſera neceſſaire. Il y a encore vn autre remede, c'eſt de tenir garde dans les dehors, ou quelque autre garde auancée de Cauallerie ou d'Infanterie; par ce moyen, ou il faudra qu'ils viennent forts en nombre, & ainſi ils ſe fatigueront autant que les noſtres, ou ils ſeront battus. Il ne faut point s'alarmer legerement, ny m'eſpriſer auſſi les aduis; mais il faut s'aſſeurer de la verité par les moyens que nous auons dits: tout craindre, & ne rien craindre, ſont vices l'vn & l'autre; parce qu'ils ſont les deux extrémitez du courage: toutefois aux choſes qui ſont de la preuoyance il vaut mieux pancher du coſté du premier, & aux actions & combats du dernier.

Remedes.

Digitized by Google

Pour ſe deffendre contre les Eſcalades.

CHAPITRE XXXVI.

IN tous les diſcours ſuiuans, il ſera neceſſaire de rapporter quelque choſe de ce que nous auons eſcrit dans nos Fortifications, afin que ceux qui auront le preſent Traitté, ne ſoient pas contraints d'aller chercher l'autre.

Ordres cy-deuant dits empeſchent les ſurpriſes.

Les ordres que nous auons eſcrit cy-deuant ſont des remedes vniuerſels contre toute ſorte de ſurpriſes; car il eſt tres-certain que l'ennemy n'entreprendra iamais ſur vne place dans laquelle il ſçaura qu'il y a forte garniſon, vn Gouuerneur courageux, & vigilant, & que la garde y eſt exactement faite; Et de plus, qu'il eſt impoſſible d'introduire de ſes gens dedans pour aider l'entrepriſe ſans qu'ils ſoient deſcouuerts, ny corrompre ceux qui y ſont eſtablis. On ne peut iamais faire entrepriſe ſans auoir quelque intelligence dans la place, tant pour l'aſſiſtance que pour auoir des aduis, des lieux, du temps, & des occaſions qu'il faut prendre. Le Gouuerneur fera donc exactement obſeruer ce que nous auons eſcrit, s'il veut eſtre aſſeuré de toute ſorte d'entrepriſes que l'ennemy pourroit faire cõtre ſa place.

Eſcalade ne ſe fait point ſans petard.

Encore qu'on n'eſcalade preſque iamais les places qu'on n'applique auſſi le petard, nous dirons icy les remedes qui ſont particulierement contre les eſcalades, & dans le Chapitre ſuiuant nous dirons contre le petard.

Murailles hautes empeſchent les eſcalades.

Les murailles fort hautes ſont hors d'eſcalade, depuis qu'elles ont plus de trente pieds, il eſt fort difficile qu'on y applique les eſchelles, à cauſe que la longueur les feront plier, ou rompre; ou ſi on les renforce, la peſanteur empeſchera qu'on ne les pourra porter, ny appliquer commodément; & ſi elles ſont faites de diuerſes pieces eſtant iointes enſemble plieront dauantage, & rompront plus facilement.

Terre au pied de la muraille empeſche l'eſcalade.

La pluſpart des vieilles villes ont vn talu de terre qui s'appuye contre la muraille, commençant depuis le fonds du foſſé, iuſques au niueau de la campagne, lequel eſt de trois ou quatre toiſes de hauteur, & la muraille qui eſt au deſſus eſt auſſi de la meſme hauteur; ce qui empeſche qu'on ne ſçauroit appliquer les eſchelles; parce que ſi on met leur pied au fonds du foſſé, & le

Digitized by Google

bout aux creneaux, ce seroit vne longueur trop grande, & à cause du grand penchant qu'il leur faudroit donner estant chargées, se romproient facilement, n'estant aucunement appuyées au milieu, à cause des deux talus differends; sçauoir celuy de la terre qui est assez grand, & celuy de la muraille qui est quasi à plomb. On ne peut pas non plus asseoir les eschelles sur le glacis de la terre; & quand on l'auroit fait, il faut grimper pour venir au pied desdites eschelles, qui seront aussi fort mal asseurées, & cependant on entend ceux qui s'approchent pour y monter.

Et les doubler aussi.

De là on s'est imaginé vne inuention pour empescher les escalades, c'est de donner premierement vn grand talu à la muraille iusques à la moitié de sa hauteur, & le reste le faire à plomb; ainsi le bas fait l'effect de la terre comme nous auons dit, & le haut l'effect de la muraille: mais parce qu'il faudroit faire les fondemens extrémement espais, la despence seroit beaucoup plus grande que la commodité qu'on en retireroit, parce qu'on a d'autres moyens plus faciles & plus asseurez. Outre que ces grands talus couuriroient les flancs bas, mesme si on vouloit orillon on n'y en sçauroit faire.

Autre moyen pour empescher les escalades.

I'ay veu vne autre inuention, c'est que le chemin des rondes estoit tout couuert comme vne galerie, la couuerture de laquelle appuyoit sur le parapet des rondes, qui estoit haut de neuf pieds; ceux de ces villes disoient pour leur raison, que l'ennemy estant monté sur ce toict, il falloit qu'il se laissast tomber de là sur les rampars, & par ainsi seroit tué sans deffence. Mais ie croy que cela a esté fait par des Bourgeois, pour faire la ronde sans se moüiller en temps de pluye; car cela n'empesche pas l'ennemy de monter, & ceux de dedans ne peuuent faire aucune resistance pour l'empescher, non pas seulement le voir que lors qu'il sera descendu. Ce seroit vne deffence bien douteuse, de laisser entrer l'ennemy dans la place pour le repousser apres.

Ce remede n'est pas bon.

Creneaux contre la sape.

Les creneaux auancez percez par dessous ne seruent pas contre les escalades, mais seulement contre la sappe, parce qu'on applique les eschelles plus haut.

Autres remedes.

On se sert encore des poutres qu'on met sur les parapets auec quantité de pierres par dessus, & lors que l'ennemy veut monter par les eschelles on pousse les poutres & les pierres, ce qui les abbatroit indubitablement. Mais on ne dit pas si ceux là estant tombez d'autres reuenoient à leur place, auec quoy on les repousseroit. Des gros quartiers de pierre sur les murailles font le mesme effect. Les anciens se seruoient de clayes, qu'ils appelloient

Digitized by Google

Mettellas, ſur leſquelles ils mettoient quantité de pierres qu'ils faiſoient tomber ſur les ennemis; ils auoient auſſi des machines qu'ils appelloient loups, auec leſquels ils prenoient & tiroient à eux les beliers, eſchelles, tortuës, & tout ce qui s'appliquoit contre les murailles.

La maniere qu'on baſtit maintenant les murailles ne permet pas touſiours de les pouuoir faire ſi hautes, ny de donner ces talus; comme auſſi de couurir les chemins des rondes, ny faire toutes ces autres inuentions: mais au lieu de ceux-là on en a treuué d'autres plus aſſeurées.

Fauſſe-brayes empeſchent les eſcalades. Les fauſſe-brayes autour d'vne place empeſchent qu'on ne peut l'eſcalader, parce qu'il faut monter là deſſus, & derechef appliquer d'autres eſchelles pour monter ſur la muraille; ce qui ne ſe peut faire qu'auec beaucoup de bruit, & de temps, qui ſont les deux choſes qui gaſtent les entrepriſes.

Auſſi le foſſé plein d'eau. Le foſſé plein d'eau aſſeure contre les eſcalades; car il faudroit porter des batteaux, les jetter dans le foſſé, les arreſter, mettre les eſchelles deſſus, & monter en haut, ce qui ne ſe peut faire s'il y a quelqu'vn dans la place qui veille, & qui ſe vueille deffendre. En temps de glace l'eau ne ſert de rien, nous dirons ce qu'on doit faire alors parlant des remedes generaux contre les ſurpriſes.

La cunette de meſme. Lors que le foſſé eſt ſec, au milieu du grand on en fait vn petit large de quinze ou vingt pieds, appellé cunette, fort profond, iuſqu'à l'eau ſi on peut; pour le paſſer il faut neceſſairement vn pont, c'eſt vn arreſt pour l'ennemy, & vn aduantage pour nous, ayant cependant loiſir de nous mettre en deffence.

Autre foſſé. Vn foſſé à l'endroit où on peut mettre le pied des eſchelles, fait le meſme effect que la cunette; il faut qu'il ſoit tellement ſitué, que mettant les eſchelles au delà plus prés de la muraille, elles ſoient trop droites, & au deça elles ſeront trop eſloignées, & auront vn trop grand talu.

Contr'eſcarpe reueſtuë. Les contr'eſcarpes taillées à plomb, ou reueſtuës de muraille, donnent cette incommodité à l'ennemy, qu'il luy faut des eſchelles pour deſcendre dans le foſſé, & d'autres pour monter.

Chemins couuerts. Les chemins couuerts donnent la meſme incommodité, mais moindre, entant qu'ils ſont moins bas, & qu'on peut deſcendre dans iceux d'vn ſeul ſaut ſans appliquer aucune eſchelle.

Dehors gardez. Les dehors lors qu'ils ſont gardez empeſchent indubitablement les eſcalades, & ie ne penſe pas que l'ennemy oſaſt entreprendre contre vne place où il ſçait qu'on garde les dehors; car ſans doute il ſeroit deſcouuert auant que l'approcher.

Digitized by Google

La garde auancée, soit de Caualerie ou d'Infanterie, ne laissera approcher personne, non pas seulement des dehors qui ne soit descouuerte, c'est pourquoy on ne peut estre surpris aux lieux où on la fera.

Aux places qui ne sont pas reuestuës, la terre s'éboule auec le temps, & par ainsi fait montee; & ces ouurages ne peuuent iamais estre fort hauts, parce qu'ils ne se soustiendroient pas, tellement qu'ils seroient aisez à surprendre; pour estre asseurez on les frese. Nous auons dit cy-deuant comme les freses doiuent estre faites, elles empeschent les escalades, & que les soldats ne se laissent glisser au long des talus pour abandonner la garnison. *Dehors doiuent estre fresez.*

Les palissades dans le milieu du fossé, ou au pied de la muraille ne permettent pas qu'on puisse appliquer les eschelles, le mesme fait la palissade qui se met sur la contr'escarpe. *Palissades au pied de la muraille.*

Tout ce que nous auons dit, sont empeschemens, les resistances sont de tenir des canons dans les flancs, chargez de ferailles, de chaisnes, & autres choses qui peuuent rompre les eschelles; pointez contre les faces, tous prests, qu'il faille seulement y mettre le feu. *Canons tous prests.*

Les feux d'artifice sont extrémement necessaires, tant pour esclairer, comme tourteaux, fagots ensouffrez, guederons, lampions, comme pour bruler, & de tous ceux qui seruent en cette occasion. Les lances à feu sont tres-excellentes pour presenter au nez de ceux qui montent; les piques, halebardes, pertuisanes, sont aussi des armes tres-propres; les fourches & crochets, seruent pour pousser les eschelles, & pour les renuerser, & ceux qui seront dessus. *Feux d'artifice.*

Les resistances doiuent agir par le moyen des soldats; on tiendra l'ordre que nous auons descrit generallement pour toutes les alarmes, qu'il n'est pas neccessaire de redire. Le Capitaine de la garde doit se rendre tout à l'instant au lieu de l'alarme, & y amener les soldats qu'il treuuera à propos, des prochains Corps de garde, lesquels toutefois il ne faut pas desgarnir tout à fait de peur qu'on ne soit attrapé par vne fausse alarme. Pour moy ie voudrois amener la plus grand part de ceux qui sont au Corps de garde de la place d'armes qui est au milieu de la ville, car c'est là où il y en a moins de besoin; outre que les premiers armez s'en viennent là, parce qu'ils sont tous prests, & cependant qu'ils se defendent, ils donnent loisir aux autres de venir, & tous les postes demeureront en leur estat. De ceux qui doiuent defendre, la moitié se tiendra au lieu par où l'ennemy s'efforce d'entrer; l'autre moitié *Ordre pour la resistance.*

sera separée en deux, qu'on enuoyera aux deux flancs qui regardent le lieu attaqué. Si vn flanc seul regarde ce lieu, on y enuoyera le tiers, & les deux tiers se tiendront où se fait l'effort. Il n'y a point autre ordre en ce combat, sinon que les mieux armez se doiuent presenter les premiers, & faire leur deuoir à repousser l'ennemy : il ne faut pas pourtant qu'ils s'y presentent en foule, il faut en reseruer vne partie de ceux-là pour soustenir, & rafraischir ceux qui seront las: toute-fois au premier effort, parce qu'ils sont peu en nombre, ils y doiuent tous aller en attendant que le renfort vienne. Ceux des flancs feront aussi leur deuoir à tirer, tant la mousqueterie, que l'Artillerie, à la faueur de la clarté des feux d'artifice qu'on aura jetté dans le fossé. Il est presque impossible qu'vn ennemy force vne place par escalade, lors que ceux qui sont dedans sont en deffence, pourueu qu'on les descouure auant qu'ils soient entrez, & qu'on ait loisir de s'y opposer; asseurément on les fera retirer auec leur courte honte, lors que du reste on fait bonne garde, & telle que nous l'auons descrite au discours precedent.

Comme on doit faire la deffence.

Contre le Petard.

CHAPITRE XXXVII.

L'ennemy attaque en diuers lieux pour diuertir la force des assaillis.

LE petard & l'escalade vont ensemble ordinairement. L'ennemy fait diuerses attaques pour diuertir la force de ceux qui se deffendent, & pour treuuer moins de resistance, & afin que les premiers entrez soient secourus de ceux qui entrent apres par quelque autre endroit; & n'y a rien qui engendre vne si grande confusion & estonnement, que de donner l'alarme par tout, & attaquer en plusieurs lieux; c'est pourquoy ceux de dedans doiuent estre preparez à tout, & ne s'espouuanter pas pour le bruit, & chacun se doit rendre à son deuoir.

Le petard ne s'applique qu'aux portes, peu souuent aux grilles, & emboucheures des riuieres; comme aussi aux murailles foibles, parce que ces lieux sont ou fort estroits, ou de difficile abord, ou bien il y aura quelque autre obstacle derriere qu'on ne pourra pas forcer.

Les lieux fa-

Tous tels lieux qui seront autour de la place, faciles à rompre, on les

on les renforcera par dedans en eſpaiſſiſſant les murailles, ou y mettant de la terre, ou par dehors auec pluſieurs paliſſades. On fera de meſme aux entrées des riuieres; nous auons aſſez enſeigné cy-deuant comme on peut les aſſeurer & fortifier.

celles à rompre, comme doiuent eſtre renforcez.

Nous dirons particulierement des portes; que toutes doiuent auoir quelque dehors qui les couure, comme demy-lune, tenaille, ouurage coroné, ou autre; quelquefois on en met deux l'vn deuant l'autre, & par ainſi à vne meſme entrée on multiplie les portes & les obſtacles: Car vous pouuez faire premierement la barriere au deuant de la plus eſloignée contr'eſcarpe, laquelle doit auſſi enfermer le chemin couuert, parce qu'autrement on y pourroit entrer ſans la rompre. Apres cela on peut faire vne paliſſade à l'entrée du pont de la demy lune, & à l'autre bout on fait le pont-levis; & ſi la demy lune eſt reueſtuë on y fait auſſi vne porte: On y peut faire plus arriere vne bacule, & dans icelle il y doit auoir vn Corps de garde paliſſadé: A l'entrée du pont de la ville on y fait vne bacule, & apres vne barriere. Il y en a qui mettent au milieu de ce pont à coſté vn petit Corps de garde qui ſert pour voir dans le foſſé, & pour deffence lors qu'il n'y a point de dehors qui couurent la porte: le pont-levis de la ville ſuit apres qui a au derriere la porte, & vn peu plus loin, la herſe ou les orgues; cecy ſe met dans la voute qui eſt au deſſous des rempars, laquelle doit auoir vn eſpace deſcouuert, pour faire eſuanter la force du petard, laquelle eſtant enfermée dans vne voute, fait ſauter deux portes bien qu'eſloignées l'vne de l'autre: Outre que de là haut on fait vne tres-bonne deffence de mouſqueterie, & de feux d'artifice, pour empeſcher que ceux qui ſont entrez iuſques là n'aillent plus auant: Pour les arreſter il y doit auoir vne autre porte auec des orgues ou herſe derriere, & du coſté de la ville on doit creuſer comme vn foſſé, ſur lequel il y aura vn pont-levis, & au deuant d'iceluy vne paliſſade. On mettra encore quelque cheual de Frize entre deux portes aux lieux qui ſeront plus commodes, leſquels on ſçait aſſez comme ils ſont faits. Vne entrée qui aura tous ces obſtacles ſera fort aſſeurée contre le petard; mais lors que le foſſé eſt ſec, afin que l'ennemy ne s'en vienne droit à la porte en deſcendant dans le foſſé, & remontant ſur le pont de la ville, on pourra faire vne paliſſade qui prenne depuis le bout de la face de la demy lune iuſques à la muraille; & ſi on veut on en peut faire vn autre prés du pont-levis, auec vn foſſé au deuant, & cette paliſſade continuera par deſſus le pont dormant.

Portes comme doiuent eſtre couuertes.

Digitized by Google

Petards ſont empeſchez par les reſiſtances.

Il me ſemble que ce ſont les vrais remedes contre les petards, que la multiplicité des reſiſtances, car il en faudroit bien, & du temps, pour rompre tout cela, & ceux de la place auroient aſſez de loiſir de ſe mettre en armes, & en deffence, & c'eſt le moyen le plus aſſeuré de rompre toute entrepriſe.

Or parce qu'on ne peut pas mettre toutes ces inuentions en tous les lieux; à ceux où on peut faire peu de portes, on a cherché les moyens de pouuoir treuuer des reſiſtances aſſeurées, & qu'vne ſeule par l'artifice faſſe autant que pluſieurs de celles que nous auons dites.

Autres inuentions contre le petard.

On fait les portes à pluſieurs faces qui auancent en angle, afin que le petard ne ſe puiſſe appliquer contre icelles; pour le meſme effect on met des longues pointes à la porte; il y en a qui les font perſées pour faire tirer des mouſquetaires par les trous. On fait auſſi des bacules deuant la porte, pour faire tomber le petardier dans le foſſé, & pluſieurs inuentions pour le repouſſer ou tuer. Ie n'en mettray point vne infinité qu'on fait, & qu'on peut inuenter, parce qu'il faut auoir des ſoins continuels pour les affuſter toutes les nuits; outre que cela eſtant deſcouuert, eſt rendu inutile. I'en ay eſcrit quelques vnes dans mes Fortifications, qui ſont fort aſſeurées, & encore que l'ennemy les ſçache il ne ſçauroit y remedier; l'vne eſt de faire vne muraille de pierre, ou bien de terre dans quelque quaiſſe d'eſpaiſſeur de dix ou douze pieds, qu'on fera rouler toutes les nuits derriere la porte, quand bien on auroit petardé la porte on ne ſçauroit rompre cette muraille. Les ponts qui ſe leuent à bacule & qui vont en deſtournant, empeſchent qu'on ne peut appliquer le petard. Pour faire tomber la herſe ou orgues d'eux meſmes tout auſſi toſt qu'on auroit petardé la porte; c'eſt qu'il faut qu'au bout de la corde qui les ſouſtient, apres auoir fait deux tours autour d'vn rouleau on attache vne ficelle, laquelle paſſera par des anneaux qui ſeront derriere la porte; il ſera impoſſible de rompre la porte ſans rompre la ficelle, & par conſequent il faudra que la herſe ou orgues tombent. On peut treuuer pluſieurs autres inuentions ſemblables, comme auſſi pour faire tomber ſur le petard & le petardier, que ie laiſſeray, pour dire l'ordre qu'on doit tenir en cette action.

Ordre qu'il faut tenir pour la deffence.

Il faut touſiours ſe ſouuenir de ce que nous auons dit au Chapitre des alarmes; parce que ce ſont les ordres generaux qu'il faut tenir en toutes les occaſions d'attaque, ou de ſurpriſe: & le Gouuerneur en celle-cy doit faire comme nous auons dit aux eſcalades. Mais parce que le petard eſt plus prompt, au premier coup

Digitized by Google

de petard le Gouuerneur ſe doit rendre à la porte auec les ſoldats qu'il pourra raſſembler, & enuoyer aux flancs & deffences ceux qu'il iugera neceſſaires; ſi les entrées ſont foibles, il fera vne barricade au deuant de la derniere porte du coſté de la ville, laquelle ſe fera de tout ce qui pourra ſeruir pour ſe couurir, & pour s'oppoſer à l'ennemy; fera abbatre à temps les herſes, ou orgues, cheuaux de Friſe, & tout le reſte qu'il aura auparauant preparé: les feux d'artifice pour eſclairer ne manqueront pas; comme auſſi les grenades, pots à feu, cercles, & autres inuentions. Aux entrepriſes l'ennemy n'opiniaſtre guere le combat, & depuis qu'il ſe voit deſcouuert auant qu'auoir acheué d'ouurir toutes les portes, il ſe retire, parce que l'auantage eſt trop grand pour ceux de dedans; car il eſt comme impoſſible de forcer vne entrée quand vn grand nombre de ſoldats ſont appreſtez pour la deffendre; c'eſt pourquoy la bonne garde eſt le plus ſouuerain remede de tous, & la diſpoſition de voſtre entrée; car y ayant pluſieurs empeſchemens, auant que tous ſoient rompus on a temps de ſe preparer, & de venir à ces lieux, & la bonne garde fait qu'on eſt touſiours en deffence; les bons ordres ſont cauſe qu'il n'y a point de confuſion, & qu'on eſt également fort de tous coſtez. C'eſt pourquoy nous dirons qu'il y a trois remedes generaux contre les ſurpriſes: le premier, que tous les lieux de la place ſoient en bon eſtat, afin que difficilement on les puiſſe aborder ou forcer: l'autre, qu'on donne des bons ordres, & qu'on les faſſe bien obſeruer; & le dernier, qu'on faſſe bonne garde; que le nombre des ſoldats y ſoit complet; que les ſentinelles veillent; les rondes faſſent leurs fonctions, & que tous ayent leurs armes preſtes pour s'en ſeruir.

Feux d'artifice.

Trois remedes generaux contre les ſurpriſes.

Si les ennemis auoient fait vn ſi grand effort, que quelques vns fuſſent entrez dans la place, & que neantmoins on euſt repouſſé les autres, & ceux-cy fuſſent pris priſonniers, on n'eſt pas obligé à leur donner quartier, on peut les faire mourir, encore qu'on ait fait quartier pour les priſonniers qu'on prend à la guerre; parce que c'eſt à vn combat ouuert, mais la ſurpriſe eſt comme vne tromperie: par le droit de guerre on doit faire iuſtement mourir tous ceux qui y ſont pris, comme auſſi tous ceux qui ſont dans la ville conſentans à ce deſſein, ou qui y contribuënt en quelque façon que ce ſoit.

On ne doit point donner quartier à ceux qui ſont pris dans l'autre priſe.

Briefue recapitulation de tout ce qu'on doit faire dans vne place pour s'empeſcher d'eſtre ſurpris.

CHAPITRE XXXVIII.

PVISQVE les places ne peuuent eſtre priſes que par ſurpriſe, par force ou par faim, nous deſcrirons le plus exactement que nous pourrons les remedes contre ces efforts : & dans ce Chapitre icy nous dirons tout ce qu'on doit obſeruer, ou faire, pour s'empeſcher d'eſtre ſurpris, & en peu de mots nous redirons ce que nous auons eſcrit en pluſieurs Chapitres, & y adiouſterons encore quelque choſe de nouueau.

Remedes contre les ſurpriſes.

La premiere choſe qu'on doit preparer contre la ſurpriſe, c'eſt la place ; il faut qu'elle ſoit bien fortifiée, & flanquée par tout ; que les murailles ſoient bien hautes ; les foſſez ſoient aſſez larges, & fort profonds : l'eau dans le foſſé empeſche auſſi les ſurpriſes ; la cunette dans le grand foſſé fait quaſi le meſme ; les contr'eſcarpes coupées à plomb, ou reueſtuës, incommodent grandement l'ennemy ; car il faut qu'il deſcende dans le foſſé auec des eſchelles, & ne ſçauroit s'en retirer ; s'il eſt forcé, vne paliſſade au pied de la muraille eſt parfaitement bonne ; on la peut faire auſſi au milieu du foſſé, ou tout autour de la place, ou ſeulement aux lieux par où on craint d'eſtre ſurpris ; les paliſſades au bout de l'eſplanade ſeruent tout autant, mais il faut plus de paux, à cauſe que le contour eſt plus grand. Les places qui ſont de terre ſans reueſtement doiuent eſtre freſées, parce que la terre s'éboule en peu de temps, & fait montée par tout ; les dehors ſont excellemment bons contre les ſurpriſes, mais ils doiuent eſtre freſez & gardez, particulierement ceux qui ſont deuãt les portes ; ſi en la place ou aux dehors il y a quelque eſboulement, on doit faire vne paliſſade au pied d'iceluy, & ſera encore fort bon d'en faire vne autre au haut ; les breſches doiuent eſtre fortifiées par ce moyen, ou bien les reparer, refaiſant à neuf la muraille comme elle eſtoit auparauant : Lors qu'il y a quelques embraſures baſſes, ou il faut les bien boucher, ou bien faire vn profond foſſé au deuant, ou ſi elles ſont mal bouchées on renforcera la muraille, & mettra de la terre par derriere, en ſorte qu'elle ne puiſſe eſtre rompuë ny par petard ny par autre artifice : s'il y a des égouts il faut qu'ils ſoient grillez par dehors, par dedans, & au milieu auec de fortes grilles, & les faire viſiter par fois ; meſme

Digitized by Google

ſi on doute, tenir vne ſentinelle prés de là : Les entrées des riuieres doiuent eſtre bien fortifiées auec pluſieurs paliſſades, chaines, grilles, orgues, cheuaux de Frize, bateaux, corps de gardes, & autres inuentions que nous auons eſcrites; la garde & les ſentinelles y doiuent eſtre miſes, comme aux portes, & encore plus lors que leſdites riuieres viennent du coſté des ennemis. A chaque entrée de ville on fera pluſieurs portes, pont-levis, herſes, ou orgues, barrieres, paliſſades, bacules, cheuaux de Frize, chaines, & autres empeſchemens pour arreſter l'ennemy. On pourra mettre les inuentions que nous auons eſcrites cy-deuant contre le petard, comme auſſi dans nos fortifications. On mettra ſemblablement ſur les murailles ce que nous auons dit contre les eſcalades. Aux temps des glaces ſi les foſſez ſont pleins d'eau, ou que la place ſoit dans des mareſts, on aura le ſoin de faire rompre les glaces toutes les nuits, ce qui ſe fait auec des haches à force d'hommes; ou bien on fera marcher continuellement ſur l'eau auant qu'elle ſoit priſe des petits batteaux ferrez, mais il faut oſter la glace qui s'aſſemble autour deſdits batteaux, & la ietter du coſté de la place. Ou s'il y a des eſcluſes il faut par fois arreſter les eaux, & puis les ouurir, car en hauſſant & baiſſant ainſi on fait rompre les glaces : quand la glace eſt fort eſpaiſſe, les haches ſe rebouchent ou ſe caſſent, & on eſt fort long temps à pouuoir ſeulement faire vn trou. On fera beaucoup plus promptement auec vne ſcie à main, en ſciant à reculon, il n'eſt pas croyable combien d'ouuerture fait vn homme en peu de temps. Les gros glaçons on les jettera du coſté de la place, pour en faire comme vn parapet, & ce qui ſe regelera de nouueau ſe caſſera facilement à l'endroit où on aura auparauant ſcié la glace. Les Corps de garde de bois auancez dans les foſſez particulierement aux lieux qui ne ſont pas flanquez, ſont tres-excellens: on les fera ainſi, on plantera quatre ou ſix piliers de bois, ſelon qu'on les veut faire auancer, eſloignez l'vn de l'autre de huit ou dix pieds, & on en plantera vn autre rang, eſloigné de celuy-là de douze ou quinze pieds; là deſſus on mettra des poûtres & ſoliues, & le plancher deſſus, lequel ſera de planches ſans eſtre cloüées contre les ſoliues, afin de les pouuoir oſter quand on voudra, & ietter des pierres & artifices à ceux qui voudroient approcher au deſſous. Le Corps de garde ſera baſty de bois & de plaſtre à l'eſpreuue du mouſquet, auec pluſieurs canonieres; ils ſeront couuerts par deſſus à l'ordinaire; ils ſeruiront merueilleuſement contre toute ſorte de ſurpriſes, autant que les baſtions. Les paliſſades ſont auſſi vn

Pour aſſeurer les portes.

Contre les glaces.

Corps de garde d'inuention.

Digitized by Google

ſouuerain remede en temps de glace ; comme auſſi la freſe, & les gardes auancées, & auſſi dans les dehors ſont lors tres-neceſſaires; on doit auſſi faire battre l'eſtrade à la Caualerie, & ſi on a quelque aduis ou ſoupçon, il faut renforcer la garde, & redoubler les rondes, & ſentinelles; ce ſont les vrais remedes deſquels on ſe doit ſeruir en ces lieux, pour n'eſtre pas ſurpris en temps de glace comme il eſt arriué à pluſieurs.

Maiſons comme doiuent eſtre eſloignées des rampars.

Les Gouuerneurs ne permettront pas qu'il y ait des maiſons qui aboutiſſent ſur les rampars, parce que de là on peut, lors que les rondes ſont paſſées, donner des aduis, & s'il y auoit intelligence, & des gens dedans, ils pourroient faire auantageuſement, & promptement leur execution.

Hoſtelleries loing des portes.

Les hoſtelleries ſont encore tres-dangereuſes proche des rampars, & encore bien plus des Corps de garde, & des portes; parce que l'ennemy pourroit faire aſſembler du monde inſenſiblement là dedans, & les cacher dans les caues & greniers, & de là ſurprendre le Corps de garde plus proche, cependant que les ennemis par dehors petarderoient, & forceroient les portes.

Conuents auſſi.

Les Conuents ſont auſſi dangereux que les hoſtelleries, & encore bien plus; parce que ces lieux ſont fort grands, & qu'on y regarde moins ſouuent, à cauſe du reſpect qu'on leur porte: s'ils vouloient faire quelque meſchanceté, ils pourroient cacher des armes & des hommes en grand nombre pour faire vne puiſſante entrepriſe: il vaut mieux ne les laiſſer pas baſtir en ces lieux, que les moleſter apres par pluſieurs viſites qui pourroient leur porter ſcandale, & deſplaiſir.

Corps de garde paliſſadez.

Les Corps de garde paliſſadez tout autour, ou du coſté de l'entrée aſſeurent contre ceux de la ville, s'ils auoient mauuais deſſein; c'eſt pourquoy ie voudrois que pour le moins ceux des portes fuſſent fortifiez par ce moyen.

Canons preſts.

Il faut touſiours tenir des pieces qui regardent les portes, chargées & pointées: ſemblablement les canons des flancs doiuent eſtre preſts pour tirer aux lieux par leſquels l'ennemy peut faire entrepriſe, & ces canons doiuent eſtre chargez de ferrailles, de chaiſnes, de barres de fer, & autres choſes qui peuuent rompre les eſchelles, & endommager les hommes qui voudroient approcher les murailles.

Feux d'artifice.

Les feux d'artifice doiuent eſtre ſemblablement preſts, & particulierement pour eſclairer; les lampions qui s'auancent hors de la muraille, & qui ſe peuuent baiſſer tant qu'on veut, ſont excellens, c'eſt vn ſignalé aduantage de voir & tirer contre ceux qui ſont à

Digitized by Google

descouuert, & qui ne nous voyent pas, cela seul est capable de faire retirer l'ennemy; car si on iette des feux d'artifice, sans doute on tire des mousquetades, & c'est signe qu'on est en estat de le receuoir : on peut les mettre prés des guerites des sentinelles, au bout des potences de fer, ou des bacules de bois; ils doiuent estre en des lieux qui esclairent les fossez le plus qu'il se pourra, & non la place, parce qu'ils sont pour voir l'ennemy, & non pas pour nous faire voir.

Bonne garde necessaire.

Ce sont les choses qu'on doit preparer, reste à dire de ce qui agit, & des ordres & des actions: La bonne garde est sans doute la premiere; car tous ces preparatifs du contour de la place, des dehors & du dedans, ne seruent de rien si on ne la garde soigneusement : nous en auons parlé en son lieu, comme aussi des rondes & sentinelles qui peuuent estre dites la garde de la garde, ou l'œil de la garde. La patroüille de gens bien armez sert pour le dedans de la place ainsi que la garde sert pour le contour & pour le dehors, l'vne & l'autre doit estre faite exactement selon les ordres que nous auons escrit cy-deuant; les gardes hors la place tant à pied qu'à cheual deffendent absolument des surprises, si on les fait bien, parce qu'auant que l'ennemy aborde la place on est aduerty qu'il s'approche, & on a loisir de se mettre en deffence, & lors ce n'est plus surprise.

S'il y a des clochetes sur les murailles on les fera sonner à temps non determiné, & non pas precisément lors que les rondes passent; car ce seroit aduertir l'ennemy s'il estoit aux escoutes, qu'alors que la clochette sonneroit, la ronde passeroit en ce Corps de garde.

Afin que ceux qui font la garde ne puissent tramer quelque trahison, on doit les faire entrer au sort; qui voudroit y pourroit aussi faire entrer les sentinelles, bien que cela ne soit pas fort necessaire.

Battre la campagne.

Outre la garde qu'on fait aux dehors & autour de la place, il sert beaucoup de faire battre quelquefois la campagne vn peu loing, mesme faire des parties de guerre pour molester l'ennemy, & prendre des prisonniers, afin de descouurir ce qu'il fait, & s'il a quelque dessein.

Desarmer ceux qu'on a conquis.

Il faut s'asseurer de ceux de la place s'ils sont nos ennemis, en les desarmant, ainsi que nous auons dit; il faut aussi leur deffendre les assemblées, de ne marcher point en troupe, de n'aller point de nuit; ou s'ils y sont contraints qu'ils portent de la lumiere : qu'aux allarmes ils ne sortent point hors de leurs maisons,

Digitized by Google

& qu'ils ayent à mettre de la lumiere à leurs feneſtres, & chaſtier ſeuerement ceux qui contreuiennent à ces ordres. Les hoſtes fermeront les Eſtrangers dans leur chambre, & ne leur permettront de ſortir tandis que l'alarme durera.

N'ouurir les portes de nuit. A l'ouuerture & fermeture des portes on tiendra les ordres que nous auons cy-deuant dit: on n'ouurira iamais les portes de nuit que pour quelque ſujet tres-important; le Gouuerneur ne fera point donner l'ordre par qui que ce ſoit, ny de quelle condition qu'il ſoit, ou ſi à cauſe de la couſtume il veut vſer de cette ciuilité, il en donnera vn autre pour ſeruir ſur la muraille.

Interroger ceux qui ſont aux hoſtelleries. On aura vn homme ou deux, payez, ou pluſieurs ſelon la grandeur de la ville, qui s'en iront à l'heure du ſouper par les hoſtelleries voir ceux qui y ſont, les eſcouter, & s'il eſt beſoin les interroger, & s'informer des hoſtes, de ce qu'ils ſont, & de ce qu'ils diſent, & les regardera tous, & apres rapportera au Gouuerneur ce qu'il aura appris, s'il y a quelque choſe qui importe; cecy ſe fait à Geneue.

Viſites generales. Les viſites generales ſe font dans les petites places à l'impourueu, quand il plaiſt au Gouuerneur, ou quand il a ſoupçon: il n'y a rien qui face plus apprehender que de ſçauoir qu'on ne peut eſtre dans la place ſans eſtre gueté & conſideré de prés.

Faire laiſſer les armes. Tous ceux qui entreront laiſſeront leurs armes à feu, comme piſtolets, arquebuſes, ou autres, qui leur ſeront renduës à la porte par où ils ſortiront, ou on les conſignera à l'hoſte.

Interroger à la porte ceux qui entrent. On interrogera à la porte tous ceux qui voudront entrer dans la place, & prendra leur nom par eſcrit; on leur donnera auſſi vn mereau ou vn billet, qu'ils garderont pour le repreſenter en ſortant, meſme eſtant dans la ville ſi on leur demande: Les hoſtes ne pourront les loger qu'ils ne monſtrent leur mereau: prendront auſſi par eſcrit leurs noms, patrie, & qualitez, & les porteront toutes les nuits au Gouuerneur. Les Bourgeois ne pourront loger perſonne ſans la licence du Gouuerneur.

Viſiter ce qui entre. Tout ce qui entrera dans la place, ſoit par les portes, ſoit par les emboucheures des riuieres, ſera viſité auant qu'il approche le corps de garde, afin qu'on ſoit aſſeuré s'il y a des gens, ou des artifices cachez.

Il ne faut point permettre que le charroy embaraſſe toutes les portes d'vne meſme entrée à la fois, on les fera entrer ainſi que nous auons dit.

Ne quitter iamais le Corps de garde. Les ſoldats qui ſont en garde ne s'iront iamais meſler de ce qui ſe fait entre les portes, ou deuant le corps de garde: s'il ſe fait quelque

Digitized by Google

quelque esmotion ou batterie ils se mettront en armes, & pour quoy que ce soit ne quitteront ny leurs armes, ny le corps de garde; ce sera aux Officiers de voir & pouruoir aux accidens selon qu'ils le treuueront à propos.

Gouuerneur doit cognoistre les soldats & Officiers.

Le Gouuerneur doit cognoistre ses soldats, & les Officiers, s'ils sont bien ou mal affectionnez au seruice du Prince, & à sa personne, & chastier ou chasser ceux qui ne seront pas fidelles; le tout selon les ordres & preuoyances que nous auons descrites cy-deuant: ceux qui pour excuse d'vn mal-heur irreparable disent; qui eust creu cela, on leur respond, vn homme prudent & bien experimenté, & non pas vn estourdy & mal habile.

Stratageme nouueau.

I'ay veu descouurir vn stratageme aussi subtil qu'on pourroit s'imaginer pour surprendre vne place, que ie reciteray icy, afin que les Gouuerneurs s'en puissent garder; à vne place frontiere fort importante où on alloit souuent à la guerre, & faisoit quantité de prisonniers, & on leur donnoit quartier; les ennemis auoient corrompu le Geolier; cependant ils faisoient prendre des prisonniers de leurs meilleurs soldats; lors qu'il y en eust eu vn bon nombre, le Geolier vne nuit deuoit leur bailler des armes à tous, & les laisser sortir en mesme temps que l'ennemy eust esté prest dehors, à vne heure determinée; ceux-cy eussent donné dans le corps de garde de la porte, & tué tout ce qu'il y eust eu dedans, tandis que les autres eussent petardé la porte; la chose estoit fort faisable: Le remede de cela est de separer les prisonniers, de nuit faire barrer les portes des prisons, en prendre les clefs, ou les faire donner au Major, ou à quelqu'autre affidé; faire tenir bonne garde autour des prisons, deffendre que personne ne communique auec eux; commander que la patrouille visite la garde des prisons; mettre les prisonniers en lieu asseuré, & les corps de garde palissadez du costé de la ville asseurent de telles entreprises, & la deffiance qu'vn Gouuerneur doit touiours auoir, fait qu'il preuoit tout & remedie à tout.

Gens deguisez doiuent estre chastiez.

Tous ceux qui viennent deguisez dans vne place, ou à fausses enseignes, ou qui changent leur nom, & leur patrie, soit qu'ils viennent pour espier, ou qu'ils donnent soupçon de quelque meschanceté, doiuent estre pendus sans remission; en choses de si grande consequence les ombrages sont crimes, & la Iustice doit exercer plustost la rigueur que la clemence.

Marchez doiuent estre tenus hors la ville.

On fera tenir les marchez & foires hors de la ville, particulierement aux places de guerre où il n'y a point de citadelle, & qui sont places frontieres: & si on est contraint permettre qu'elles se

Digitized by Google

tiennent dedans, on renforcera la garde, & on aura plus de ſoin d'obſeruer ce qui s'y paſſe; mais pour moy ie voudrois qu'on les tinſt dehors.

Aux iours des aſſemblées renforcer la garde.

Les iours qu'on fait des grandes ceremonies dans la ville, ſoit à cauſe de quelque reſiouïſſance ou deuotion, ou pour quelque autre aſſemblée, & qu'il y aille beaucoup de monde pour la voir; tandis que cela ſe fera, on tiendra les portes de la ville fermées, & outre la garde ordinaire, on fera marcher des troupes de ſoldats bien armez par la ville.

Aduertiſſement.

Quand on ne voit point venir perſonne par quelque porte par où il a accouſtumé d'y entrer du monde, on ſoupçonnera que l'ennemy prepare quelque entrepriſe; on enuoyera de la Caualerie du coſté de cette auenuë pour deſcouurir ce qui empeſche qu'on ne vienne par là.

Ceux des villages doiuent donner l'alarme.

Les villages aux enuirons de la place tiendront vne ſentinelle au clocher, ou dans vne guerite eſleuée au haut d'vne grande piece de bois, eſleuée au plus haut baſtiment, qui aduertira lors qu'il verra des troupes de Caualerie ou d'Infanterie, en ſonnant la cloche ou vn cor, & quand vn commencera, tous les autres feront de meſme: & ſi les troupes ſont groſſes, & qu'elles approchent, il donnera l'alarme en continuant à ſonner, & tous les villageois ſe mettront en armes, & ceux de la place auſſi, s'il eſt beſoin, ou pour le moins les Corps de garde & ſentinelles ſeront plus à leur: & s'il eſt à propos, on fera ſortir des gens à cheual pour ſçauoir ce que c'eſt, lors qu'il arriue de iour: ſi c'eſt de nuit; ceux qui font la garde dehors, iront reconnoiſtre, & rapporteront ce qu'ils auront veu ou oüy.

Aux alarmes frequentes ce qu'on doit faire.

Lors que l'ennemy donne ſouuent des alarmes ſans aucun effect, il faut croire aſſeurément que c'eſt pour nous attrapper; afin de n'eſtre pas ſurpris ou trop fatigué, on tiendra des gardes auancées ainſi que nous auons dit.

Gouuerneur doit touſiours coucher dans ſa place.

Le Gouuerneur ne doit iamais coucher hors de ſa place, ſi ce n'eſt qu'il ait permiſſion du Prince, ou pour aller en Cour, ou pour d'autres affaires, ou qu'il ait commandement d'aller ſeruir autre part. En d'autres lieux il eſt deffendu aux Gouuerneurs de ſortir iamais de leur place pour quelque ſujet que ce ſoit: il eſt vray qu'on les change de trois en trois ans.

Doit donner quelque fauſſe alarme.

Il doit faire donner quelquefois l'alarme, mais que ce ſoit fort rarement, & bien ſecrettement, afin de voir ſi tous ſe rangent à leur deuoir, & s'il y a quelques vns qui ſoient du contraire party, ou pour ſçauoir ſi les Bourgeois ont des armées cachées, ou pour

Digitized by Google

quelque autre raiſon qu'il treuuera à propos.

Il n'y a rien qui donne plus d'inſtruction à vn Gouuerneur, que de lire les hiſtoires; car par là il apprend comme les autres ont eſté ſurpris, & les moyens de ſe garantir de tels accidens: ſi ce que nous liſons nous demeuroit autant imprimé dans l'eſprit comme ce que nous voyons, la lecture égaleroit l'experience. *Lire les bi-ſtoires.*

Les eſpions que le Gouuerneur doit auoir parmy les ennemis, & dans la place meſme, le doiuent eſclaircir de toutes les doutes, & l'informer de ce qui s'y paſſe; il ne faut pas eſpargner pour eſtre aduerty de ce qui nous peut perdre ou garentir.

Si des perſonnes viennent donner des aduis au Gouuerneur, ſoit de quelque entrepriſe qu'on vueille faire ſur ſa place, ou de quelque partie qu'il pourroit faire auantageuſement ſur l'ennemy, ou pour l'aduertir qu'il a des perſonnes dans ſa place qui le veulent trahir, ou tels autres aduis qui concernent le ſeruice du Prince, il ne doit iamais les negliger; il ne doit pas auſſi legerement les croire. Mais apres auoir interrogé pluſieurs fois cette perſonne ſur ce qu'il propoſe, & ſur toutes les circonſtances, il conſiderera à part ſoy s'il a reſpondu touſiours conformément; qui eſt celuy qui luy donne cét aduis, & pourquoy; ſi la choſe qu'il propoſe eſt vray-ſemblable, ou impoſſible; quel aduantage on en peut tirer, & quel mal il nous en peut arriuer; quelles aſſeurances on a de ce qu'il dit, & ſecrettement il s'informera du tout. Si l'aduis concerne la conſeruation de la place, il doit ſoigneuſement prendre garde que tout ſoit en bon eſtat; fera raccommoder les lieux defectueux; fera renforcer la garniſon, & vſera de toutes les precautions qu'vn homme doit auoir lors qu'il craint d'eſtre attaqué: ſi c'eſt pour entreprendre, qu'il prenne bien garde de n'eſtre pas trompé, & encore qu'il s'aſſeure de cette perſonne, le chaſtiment qu'on luy pourroit faire, ne remettroit pas noſtre perte; la prudence en cecy eſt fort neceſſaire, & les eſpions qu'on doit auoir touſiours parmy les ennemis, doiuent éſclaircir de ce doute; car on verra ſi les aduis de ceux-là ſont ſemblables à ceux de celuy-cy: quand il accuſe quelqu'vn de la garniſon de trahiſon, auant que s'en ſaiſir, il fera en ſorte de connoiſtre s'il y a apparence que l'accuſation ſoit vraye; car on pourroit calomnier des perſonnes fidelles, & de ſeruice, afin de les faire eſloigner de la place, & faire perdre des bons ſeruiteurs au Prince. On peut receuoir mille ſortes d'aduis, ſur tous leſquels vn Gouuerneur doit raiſonner & s'aſſeurer de la verité autant qu'il pourra, auant que s'alarmer ou entreprendre. *Lors qu'on donne des aduis au Gouuerneur ce qu'il doit faire.* *Si on accuſe quelqu'vn ce qu'il doit faire.*

Digitized by Google

De la deffence contre les longs sieges.

CHAPITRE XXXIX.

On se doit preparer contre les longs sieges, & sieges par force également.

IEs longs sieges & les sieges par force deuroient estre mis dans vn mesme discours, parce qu'vn Gouuerneur doit estre touſiours preparé également contre tous les deux; d'autant qu'il ne peut pas sçauoir par quelle façon il sera attaqué, & en l'vn & en l'autre il doit faire les mesmes preparations, car sans doute il doit auoir sa place fortifiée contre la force: & contre les longs sieges elle le doit estre encore plus, parce que l'ennemy ne se resout iamais d'attaquer par long siege que les places qui sont tellement fortifiées qu'il n'espere pas les pouuoir prendre de force: Il faut aussi qu'il ait prouision des munitions de guerre & de bouche contre l'vn & contre l'autre; Outre que bien souuent lors qu'on a esté quelque temps deuant vne place qu'on a bouclée, & qu'on croit la garnison estre affoiblie, on fait des tranchées d'approche, & on l'attaque de force; & par ainsi toutes les places doiuent estre preparées pour soustenir la force, & le long siege. Toutefois il y en a aucunes qui doiuent estre pluſtoſt attaquées par l'vne façon que par l'autre; c'est pourquoy nous dirons de celles qui ne peuuent estre prises par longs sieges, & celles qui le peuuent estre, & semblablement de celles qui peuuent estre forcées.

Quelles places ne peuuent estre attaquée par long siege.

Les petites places, ou celles qui se peuuent deffendre auec peu de garnison, & dans lesquelles n'y a autres habitans que les soldats, ne seront pas attaquées par long siege, parce que leur nombre estant petit, il peut se maintenir long temps auec peu de viures, & par ainsi ils auroient de l'aduantage en cette sorte d'attaque.

Places maritimes.

Les places qui sont sur des rochers ou des petites isles en mer, sont asseurées contre les longs sieges, à cause que par tout il y a passage pour les secourir.

Les places qui ont vn port de mer ne doiuent point craindre les longs sieges, si ce n'est qu'on puisse tellement boucher l'emboucheure du port que par là il n'y puisse rien entrer dans la place, ainsi que fit Monseigneur le Cardinal Duc de Richelieu à la Rochelle. Car bien qu'on mist vne puissante armée nauale en mer

Digitized by Google

il ne faut pas croire de pouuoir empescher qu'il n'y entre du secours, si ce n'est que ce fust vn canal estroit & long par où il fallust passer, encore ne laisseroient-ils pas, ainsi qu'on a fait autrefois à Ostende.

Celles où la campagne se couure d'eau.

Lors que la campagne tout autour de la place, & bien loin, se couure d'eau à certain temps de l'année, à cause des torrens ou des riuieres, ou de la mer, tellement qu'on ne puisse faire la circonuallation qu'à vne fort grande distance de la place, on ne doit pas craindre les longs sieges.

Celles qui se peuuent noyer par ejcluses.

De mesme sont les places qui par le moyen des escluses peuuent noyer tout le païs à l'enuiron, & celles-cy sont aussi mal-aisees à prendre de force, comme de long siege, parce qu'en l'vne & l'autre façon, on chasse l'ennemy quand on veut.

Et celles qui sont dans des marais secs en temps d'Esté, & qui se couurent d'eau en Hyuer, ont les mesmes aduantages.

Lors que les aduenues du costé du païs des assiegeans sont tellement difficiles, qu'il ne puisse venir du charroy pour porter des viures & munitions, & que de l'autre costé on ait les villes de son party, asseurément l'ennemy n'entreprendra pas vn long siege contre cette sorte de places.

Ny aussi contre celles qui sont bien auant dans vn Estat, s'il n'est maistre de toutes celles qui sont plus arriere de son costé.

Quand ceux de nostre party ont vne forte armee qui tient la campagne, & que les ennemis n'en ont pas vne autre aussi puissante, ou approchant, pour escorter les conuois, ils asseurent toutes les places contre les sieges par force, & encore bien plus, contre les longs sieges, à cause qu'on a le temps de les venir secourir encore qu'on en soit esloigné.

Comme on peut connoistre si on sera attaqué par long siege.

Toutes ces places difficilement peuuent estre prises par longs sieges, & toutes les autres le peuuent estre. Or le Gouuerneur dans peu de iours apres que le siege sera commencé, il cognoistra asseurément comme on le doit attaquer; si apres auoir fait la circonuallation il voit qu'on n'ouure point les tranchees d'approche, & qu'on se tienne dans les retranchemens, c'est vn signe certain qu'on veut attaquer la place par long siege.

Faut tirer souuent le canon.

Il doit dés le commencement se preparer pour tout le reste du siege: Or parce qu'il est attaque de loin il ne peut se seruir d'aucune force que de celle du canon: il faudra qu'il en tire souuent, parce qu'il donnera beaucoup d'incommodité à ceux du camp, & par hazard il pourroit rencontrer le General aussi tost qu'vn autre, ou quelque personne de haute consideration

Digitized by Google

dont on pourroit auoir aduantage. On regardera du plus haut clocher où ſont les plus belles tentes, & où s'aſſemble plus de monde, & on tirera plus vers ce lieu que vers les autres, & par ainſi ou on les endommagera beaucoup, ou ils ſeront contraints de retirer le camp, & faire leur circonuallation plus arriere, & par ainſi il faudra qu'elle ſoit plus grande, & la garde en ſera plus foible par tout, eſtant plus eſtenduë, c'eſt la ſeule incommodité qu'on peut donner à l'ennemy; c'eſt pourquoy on ne doit pas l'oublier, car il luy faut faire du pis que l'on peut, ainſi qu'il nous veut faire.

La patience & les prouiſions ſont la deffence contre les longs ſieges.

Pour la deffence il n'a que la patience & la prouiſion de toute ſorte de munitions de bouche, qu'il doit auoir fait auparauant que d'eſtre attaqué, car apres il n'eſt plus temps. Nous auons dit cy-deuant de quelle ſorte & combien il en eſt neceſſaire, nous dirons icy l'ordre qu'on doit tenir en la diſtribution, pour les faire durer le plus qu'il ſera poſſible.

Gouuerneurs doiuent commander que tous ſe pourueoyent.

Auant que la ſaiſon vienne d'aſſieger les places, comme au temps d'Hyuer, les Gouuerneurs feront publier qu'vn chacun ſe pouruoye de bleds, de farine, & d'autres prouiſions de viures pour ſix mois pour le moins, & ceux qui pourront pour vn an tout entier, afin que perſonne ne puiſſe ſe plaindre d'auoir eſté ſurpris, & qu'il ne puiſſe dire, ſi l'occaſion arriue, qu'il en ait beſoin.

Le Gouuerneur doit viſiter les magazins.

Le Gouuerneur viſitera les greniers & magazins publics des bleds, farines; les caues de vins, bieres & citres; & ſçaura exactement la quantité qu'il a d'vn chacun, & le mettra par eſcrit. Mais ie voudrois qu'il fiſt cecy de telle façon, que perſonne n'en ſceuſt la quantité au iuſte que luy ſeul; ce qui ſe pourroit faire en cette ſorte: Il faudroit que ces prouiſions fuſſent en diuers lieux eſcartez les vns des autres, & que perſonne ne ſceuſt combien il y a de ces magazins, ou s'ils le ſçauoient qu'ils n'euſſent pas la connoiſſance s'ils ſont pleins ou vuides, & voulant faire ſon inuentaire; pour faire meſurer ce qui ſeroit dans vn magazin il ſe ſeruiroit de perſonnes qui ne verroient pas aucun des autres, tellement qu'ils ne pourroient ſçauoir que ce qui ſeroit dans celuy là, ayant deffendu de ne le publier pas: il ſeroit mal-aiſé d'aſſembler tous ceux qui auroient ſeruy à cela, & de ſçauoir la verité du tout.

Et les maiſons des particuliers.

Apres il viſitera ſemblablement les maiſons des particuliers, & prendra auſſi par eſcrit ce qu'vn chacun a de prouiſions, afin que ſur le tout enſemble il puiſſe faire ſon calcul combien pourra

Digitized by Google

tenir la place, & combien il doit donner par iour à chaque ſoldat, & à ceux qui n'en ont pas.

S'il y a quelque particulier qui ait beaucoup plus de bleds qu'il n'eſt neceſſaire pour l'entretien de ſa maiſon durant le temps qu'il preſuppoſe que la place peut tenir: il leur laiſſera ce qui leur eſt neceſſaire, & quelque choſe de plus ſelon la qualité des perſonnes, & acheptera le reſte pour le mettre aux magazins publics, ou s'il n'a pas dequoy il s'en chargera pour le garder, & leur promettra qu'au beſoin il leur rendra; leur remonſtrant qu'auſſi bien lors que les ſoldats & les pauures n'en auront plus qu'ils n'en ſeroient pas les maiſtres, & qu'on forcera leurs maiſons pour en prendre leur part, & que ſur ce pretexte ils ſeront en danger d'eſtre volez & ruinez; & qu'au contraire ils ſeront fort aſſeurez de ce qu'ils mettront entre ſes mains, & qu'il leur en reſpond, & leur rendra toutes les fois qu'ils en auront affaire. *Retirera ce que les particuliers auront de trop.*

Il n'eſpargnera pas de viſiter ſemblablement tous les Monaſteres, Colleges, & autres Maiſons où il y a des Compagnies aſſemblées; car d'ordinaire ceux-là ont des prouiſions ſuperfluës, parce qu'ils ſont plus preuoyans que les autres; & ſi on leur laiſſoit tout au beſoin il aimeroit mieux voir perdre la place, & mourir tous les Concitoyens que de ſe deſgarnir de ce qu'ils croyent leur deuoir faire beſoin; parce qu'ils obſeruent fort cette ſentence, que charité bien ordonnée commence par ſoy-meſme. Mais le Gouuerneur doit faire en ſorte que le tout ſoit tellement diſtribué que tous en ayent également le plus qu'il ſe pourra durant tout le temps qu'on peut tenir, & que tous en manquent à vn meſme temps, lors qu'on ſe voudra rendre, afin que perſonne ne ſe puiſſe plaindre. *Viſitera les Monaſteres.*

Aucuns veulent qu'on porte generalement tous les bleds dans les magazins, mais cela ſeroit vn ſujet de reuolte; & il y auroit de l'iniuſtice que celuy qui ſe ſeroit pouruen à temps n'auroit pas plus d'auantage qu'vn autre qui n'auroit penſé, ny ſe ſeroit ſoucié de ce qui pourroit arriuer: & vn homme qui auroit eſpargné d'autre part, ou auroit trauaillé extraordinairement pour faire ſes prouiſions, faudroit qu'il pâtiſt autant comme vn qui auroit toujours fait bonne chere; & qu'vn homme de qualité & de commandement, & neceſſaire dans la place euſt le meſme traittement qu'vn crocheteur, ou vne autre perſonne qui ne ſeruira de rien; c'eſt aſſez de leur oſter vne partie de ce qu'ils auront de plus qu'il ne leur eſt neceſſaire. *Ordre de porter toutes les prouiſions dans vn magazin n'eſt pas bon.*

Ie ne voudrois pas oſter aux Boulangers leurs prouiſions quelle *On doit laiſ-*

Ser aux Boulangers tout ce qu'ils ont de bled.

qu'ils en euſſent, parce que ce ſont comme magazins publics, puis qu'ils les tiennent pour les vendre. Il eſt auſſi neceſſaire pour la police, que ceux qui ont de l'argent puiſſent treuuer où prendre du pain, & ceux qui trauaillent de leur gain qu'ils ayent dequoy ſe nourrir; mais il ſeroit bon d'en ſçauoir la quantité, & mettre vn taux, qu'on feroit obſeruer auſſi long temps qu'il ſeroit poſſible, & qu'on augmenteroit apres, ſelon la neceſſité. Les villes ſont compoſées de Bourgeois & de ſoldats; les Bourgeois ont du bien, ou le trafic, ou le trauail, & les ſoldats n'ont que leur paye: c'eſt pourquoy il faut que le Gouuerneur face prouiſion pour ceux-cy neceſſairement, & qu'il leur fourniſſe du pain de munition durant tout le ſiege, & qu'il y ait des lieux où les autres en puiſſent prendre pour leur argent; c'eſt pourquoy il doit laiſſer aux Boulangers tout ce qu'ils ont de prouiſions, & aux Bourgeois ne leur oſter pas tout ce qu'ils ont de plus qui eſt neceſſaire à leur famille, afin que ceux qui n'en ont pas puiſſent auoir recours en quelque lieu, & trauaillent pour en auoir; car autrement tous s'attendroient ſur les magazins publics, & ne voudroient rien faire.

Biſcuit ſeroit bon ſi on pouuoit le changer.

I'ay cy-deuant dit que la prouiſion de biſcuit eſtoit tres-bonne, parce qu'elle ſe conſerue long temps, & n'a beſoin ny de feu ny de four pour le cuire; mais lors qu'il faudroit le changer on ne ſçauroit qu'en faire, parce qu'on n'a pas accouſtumé d'en manger, ſice n'eſt aux lieux maritimes.

Le millet, ou millau eſt vne prouiſion laquelle ſe garde plus que toute autre qu'on ſçauroit faire, car il ne ſe gaſte iamais, & on peut en vſer comme du pain, & en mille autres ſortes qu'on l'accommode; ie voudrois en auoir quantité dans toutes les places.

Bouches inutiles doiuent eſtre chaſſées.

On a accouſtumé au commencement du ſiege de jetter dehors toutes les bouches inutiles; c'eſt à dire toutes les perſonnes qui ne peuuent ſeruir ny à la deffence, ny au trauail, tant pour le public, que pour le particulier, cela eſt neceſſaire, afin que les viures durent dauantage. Mais parce qu'il y a de la pitié de voir des pauures gens miſerablement languir, & mourir de faim autour de la place; on peut y pouruoir, faiſant ſortir hors des places frontieres qu'on craint deuoir eſtre attaquées, ceux qu'il faudroit chaſſer quand on ſeroit aſſiegé; car alors ils peuuent auoir retraitte en quelque lieu proche chez leurs parens, ou autres de leur connoiſſance. Il me ſemble auſſi que dans ces places, on n'y doit pas laiſſer introduire quantité de Religions, pour pluſieurs raiſons; & particulierement

Digitized by Google

lierement, parce que dans ces lieux il n'y doit auoir que des gens vtiles; il doit suffire qu'il y en ait autant qu'il est necessaire pour le seruice diuin, l'instruction & l'administration des Sacremens; en cas de siege il seroit odieux de les jetter dehors, ou bien ils incommoderoient si on les laissoit dedans; en cela on doit vser d'vne grande modestie & reuerence, comme à des personnes sacrées, & dediées à Dieu.

Distribution des viures comme doit estre faite.

Le Gouuerneur doit estre fort exact en la distribution des viures qu'il doit faire donner tous les iours aux soldats, & dés le commencement vser de mesnage, & n'en bailler à vn chacun que ce qui est necessaire pour viure; car par ainsi on les fait durer plus long temps, & personne n'en connoist la diminution que lors qu'ils sont bien prés de faillir.

Tenir secret l'estat des viures.

Il doit aussi ne communiquer à qui que ce soit l'estat des viures, & iamais ne faire voir les magazins à personne; & ceux qui chargeront les bleds il les prendra touſiours diuers, afin qu'on ne puisse sçauoir s'ils sont vuides ou pleins. Il pourra aussi quelquefois leur retrancher durant quelques iours leur ordinaire, & apres leur tourner donner comme à l'accoustumée, & leur dire qu'il l'a fait pour connoistre leur fidelité, & leur souffrance s'ils estoient reduits à viure en cette sorte; & qu'il remarque bien ceux qui sont affectionnez au Prince & à la Patrie; & qu'asseurément il les fera recompenser, & chastier les autres; cela seruira, afin que lors que les viures commenceront à manquer à bon escient, ils croyent que c'est encore pour les espreuuer, & n'oseront se plaindre ny parler de se rendre; les harangues, & les esperances de secours qu'il leur donnera, & les autres persuasions que nous auons escrites autre part pour les faire tenir, ne seront pas espargnées. En fin on fera durer autant qu'on pourra les viures, & fera tenir les soldats & les habitans iusques à ce qu'ils n'auront plus dequoy se pouuoir alimenter, & fera en sorte qu'ils ne sçachent leurs deffauts, que lors qu'ils en seront reduits à l'extremité; parce que les sçachant, l'apprehension les fait plus souffrir que le mal mesme, & ne veulent iamais se resoudre de s'opiniastrer iusques au bout.

A ces sieges on ne doit point faire des sorties.

En ces sieges on ne peut faire aucune resistance ny combat, parce que les sorties ne seruiroient que pour faire assommer tous ceux qui les voudroient entreprendre; d'autant qu'il faudroit aller chercher bien loing l'ennemy couuert dans ses retranchemens, qui les voyant venir à descouuert les choisiroit & tueroit sans receuoir aucun mal; & si quelqu'vn venoit iusques là, difficilement se sau-

Digitized by Google

ueroit-il au retour, eſtant ſi eſloigné du ſecours de la place; que ſi on vouloit les faire de nuit, ils ont auſſi leurs gardes auancees à cheual, qui ne les laiſſeroit pas approcher des retranchemens; tellement qu'en l'vne façon & en l'autre on ne pourroit eſperer que perte aſſeurée, ſi ce n'eſt qu'on euſt quelque lieu de retraitte bien proche, & qu'on vouluſt hazarder de paſſer au trauers de l'ennemy, pluſtoſt qu'attendre l'extremité du ſiege, ce qui ſeroit encore autant ou plus perilleux que l'autre; parce qu'encore qu'on peut forcer vn quartier, on auroit apres à ſouſtenir la plus grand part de l'armée, & ce ſeroit ſe jetter euidemment dans le deſeſpoir, n'y ayant aucune eſperance d'en eſchapper.

Faut garder les dehors.

L'ordre pour la garde ſera le meſme que nous dirons aux ſieges par force; mais il faut garder neceſſairement les dehors comme ſi on deuoit eſtre attaqué, parce que l'ennemy ayant ſon armée autour pourroit les ſurprendre, & s'y loger auec tres-grand aduantage.

Quand le Gouuerneur verra que les viures ſont beaucoup diminuez, & qu'il n'en reſte que pour peu de temps, il en donnera aduis au Prince, afin de ſçauoir ſa volonté: & lors qu'il aura l'ordre de ſe rendre, il capitulera le plus auantageuſement qu'il luy ſera poſſible. Nous ne parlerons pas icy des choſes qu'il doit obſeruer auant & apres la reddition de la place; parce que ce ſont les meſmes qu'aux ſieges par force, deſquels il nous faudra parler à la fin de ce Traitté.

De la deffence contre les Sieges par force.

CHAPITRE XL.

On ſuppoſe la place fortifiée auec toutes les proui-ſions neceſſaires.

NOvs ſuppoſons que la place ſoit fortifiée ainſi que nous auons dit au commencement; & qu'il y ait vne garniſon aſſez forte pour la deffendre auec toutes les armes & inſtrumens neceſſaires; comme auſſi des munitions de bouche pour la nourriture de tous ceux qui ſont dedans, dequoy nous auons amplement parlé; & qu'eſtant ainſi preparée, il faille la deffendre contre l'ennemy qui l'attaque par force, s'approchant auec les tranchées, rompant les deffences auec le canon, & faiſant breſche auec la mine.

On ne peut fai-

La premiere action que fait l'aſſaillant, c'eſt de ſe camper, &

Digitized by Google

retrancher ſon armée, ce qu'on ne ſçauroit luy empeſcher de faire; parce qu'eſtant fort eſloigné on ne luy peut nuire qu'à force de tirer des coups de canon, afin de le contraindre de ſe tenir fort loing de la place, ou bien on ſortira auec la Caualerie; car de faire des ſorties auec l'Infanterie, on n'y gagneroit rien, d'autant qu'il faudroit aller à deſcouuert à eux, & ſe retirer de meſme; outre qu'on ſeroit en grand danger d'eſtre enueloppé par la Caualerie de l'ennemy qui ne laiſſeroit pas pour les coups de canon de la place de les aller approcher; parce qu'eſtans meſlez le mal qu'ils receuroient ſeroit égal pour tous deux: & le deſauantage ſeroit bien plus grand pour ceux de la ville, qui ne pourroient pas eſtre ſecourus des leurs, là où ceux de dehors auroient touſiours nouueau renfort; outre que la perte des hommes eſt bien plus conſiderable à ceux qui ſe deffendent, qu'à ceux qui attaquent; & quand bien ils les auroient battus & chaſſez, quel profit leur en reüſſiroit-il pour vne ſortie, ils ne laiſſeroient pas de faire leur campement & circonuallation. C'eſt pourquoy ie ne conſeillerois pas à vn Gouuerneur de faire ſortir ſes gens de pied le iour des approches, ſi ce n'eſt que l'aſſiette du lieu fuſt ſi commode qu'on peuſt aller aborder l'ennemy à couuert, & ſe retirer aſſeurément ſans pouuoir eſtre pris par derriere; & en ce cas là il faudroit faire eſcarmoucher, ſe retirant peu à peu par les cauins ou foſſes, ou tels autres lieux, & cependant on feroit tenir preſts ceux qui ſeroient dans la place, pour tirer ſur les ennemis s'ils vouloient pourſuiure les noſtres; les coups de canon ne doiuent pas eſtre eſpargnez, au moins lors qu'on a ſuffiſamment des munitions; car il ne ſe peut qu'on ne rencontre quelqu'vn, parce que tous ſont à deſcouuert tout autour. Dans les chemins qui ſont vûs ou enfilez de la place à la portée du canon, on y peut mettre des monceaux de pierre, couuerts legerement de terre, afin qu'on ne les apperçoiue; & lors que l'ennemy ſera proche d'iceux, & qu'il penſera ſe mettre à couuert derriere, on laſchera quelques volées de canon là dedans, leſquelles ſans doute feront grand dommage; les fougades peuuent auſſi ſeruir eſtant faites en lieux propres, bien qu'il ſoit fort incertain de les faire en lieu où ils s'aillent loger, outre les difficultez qu'il y a de donner le feu au temps qu'il y aura beaucoup de monde deſſus, car autrement la poudre ſeroit fort mal employée.

re autre deffence au commencement que tirer du canon.

Tout l'effort que ceux de la place ſçauroient faire ne peut pas forcer l'ennemy à commencer les tranchées dix pas plus loing qu'il ne feroit ſi on luy laiſſoit faire à loiſir, qui eſt luy faire pro-

On peut retarder bien peu l'ennemy.

Digitized by Google

longer le trauail de quelques heures. On ne peut pas empeſcher ces premiers trauaux, & qu'il n'approche aſſez pres des contr'eſcarpes dans trois ou quatre nuits; parce qu'ils ne ſont pas fort perilleux à faire; comme auſſi ils ne ſont pas les plus nuiſans à la place; c'eſt pourquoy ce n'eſt pas contre ceux-là qu'il faut faire la plus grande reſiſtance: on ſe contentera de tirer continuellement à couuert ſur ceux qui trauaillent, & donner quelques alarmes, faiſant ſemblant de vouloir ſortir pour faire interrompre le trauail; ſi on s'auance, on ſe gardera bien de s'engager trop auant.

Premieres tranchées ſe font promptement.

Le Gouuerneur ne doit pas s'eſtonner de voir qu'on s'approche ſi promptement, & qu'on auance les tranchées en ſi peu de temps, car on va fort viſte aux premieres; mais lors qu'on s'approche de la place, c'eſt où on trouue la difficulté, & l'aſſaillant ne fait pas dans huit iours ce qu'il faiſoit dans vn au commencement.

Des Contre-batteries, & autres trauaux qu'il faut faire dedans & dehors de la place.

CHAPITRE XLI.

Comme il faut refaire les parapets.

APRES que l'ennemy a commencé ſes premieres tranchées, il fait les batteries pour rompre les deffences, qui l'empeſchent de s'approcher, c'eſt à dire les parapets, afin que de la place on ne puiſſe tirer ſur ceux qui trauaillent. Il faut que le Gouuerneur trauaille auſſi de ſon coſté à reparer ce que les autres rompent; il fera refaire de nuit ce que les ennemis auront rompu de iour; ſe couurira de nouueaux parapets, qui ſeront raccommodez de la terre que le canon aura eſboulée, encore qu'ils ne ſoient pas ſi reguliers ny ſi aiuſtez, pourueu qu'ils reſiſtent ils ſeront fort bons. Mais parce qu'à la fin à force de tirer ils ruinent tellement tous ces ouurages, qu'on ne ſçauroit les remettre, il faut ſe ſeruir d'vn autre moyen; on fera vn petit foſſé dans l'eſpaiſſeur du rampart, laiſſant au deuant l'eſpaiſſeur d'enuiron de vingt pieds de terre; ce foſſé aura cinq ou ſix pieds de profondeur, & autant de large; il ſeruira pour y loger des ſoldats pour tirer, & la terre qui ſera au deuant tiendra lieu de parapet, qu'ils auront plus de peine à rompre que les premiers.

Digitized by Google

Pour auoir plus de temps & de commodité pour faire tout cela, & pour retarder dauãtage l'ennemy, on fera des contre-batteries, mettant pluſieurs canons ſur le rampart, qui regardent directement les batteries de l'ennemy, leſquels ſeront couuerts des parapets qui ſeront ja faits, ou s'il n'y en a pas, on en fera; s'ils ſont trop bas, on les hauſſera, & s'ils ſont trop foibles, on les renforcera; parce qu'en ces lieux qu'on ſçait certainement deuoir eſtre battus, il faut les faire de vingt-cinq pieds d'eſpaiſſeur; on y fera les embraſures, leſquelles doiuent eſtre peu ouuertes, car bien toſt les canons de l'ennemy les ouuriront aſſez; ſuffit que les pieces qui ſeront dedans puiſſent deſcouurir les batteries de l'ennemy. Le nombre des pieces qu'on y doit mettre doit paſſer celuy des ennemis; car ſans doute ceux qui ont plus de canons ſont maiſtres, & démontent ceux qui en ont moins, lors que des deux coſtez ils ſont ſeruis égallement. Il eſt vray qu'aucuns tiennent que ceux qui tirent de bas en haut ont plus d'auantage, que ceux qui tirent de haut en bas; toutefois i'eſtime que la difference n'en eſt pas fort grande: il eſt touſiours tres-aſſeuré que ceux qui ſont en bas ont plus de peine à ſe couurir que ceux qui ſont en haut: lors que tout ſera preſt on commencera de bon matin à faire ioüer ces pieces ſans interruption, iuſques à ce qu'on ait rendu inutiles les batteries de l'ennemy; à tout le moins on le contraindra à tirer continuellement contre les noſtres, & par ainſi ne pourra pas rompre les autres deffences: ſans doute ce ſera vn grand deſtour, & vn long retardement à l'ennemy, ſi à toutes ſes batteries on oppoſe autant de contre-batteries, ce qui peut eſtre fait dans toutes les places qui ſont bien fortifiées, & dans leſquelles il y a du canon autant qu'il eſt neceſſaire, & des munitions abondamment.

Contre-batteries comment faites.

Canons de bas en haut font plus de dommage.

D'autres ont eſcrit diuerſes ſortes de contre-batteries qui peuuent eſtre faites dans les places: premierement c'eſt de faire que le recul des pieces aille en penchant vers la place, afin qu'apres qu'elles auront tiré elles ſoient à couuert, & les canoniers auſſi: cette façon aſſeure les pieces qu'elles ne peuuent eſtre démontées, qu'au meſme temps qu'elles tirent; mais auſſi elles ſont fort difficiles à mettre en batterie à cauſe qu'elles vont en montant, ce qui ſe doit faire auec des cables qu'on paſſera à des poulies qui ſeront attachées à des groſſes pieces de bois fichées prés des parapets; on tirera ces cables à force d'hommes qui ſeront en bas, & par ainſi on fera monter les pieces, & on les mettra en batterie.

Diuerſes ſortes de contre-batteries.

L'autre façon eſt de faire la contre-batterie fort arriere vers la

Autre façon.

Digitized by Google

place, faiſant vn parapet de vingt ou vingt-cinq pieds d'eſpaiſſeur, auec les canonieres, & laiſſant vne eſpace entre iceux parapets; & ceux qui ſont faits autour de la place, leſquels on ouurira ſemblablement, comme ceux qu'on a fait auec autant d'embraſures qu'aux autres.

Autres batteries doubles. Les contre-batteries qui ſont faites auec des parapets doubles, ſont ſemblables à celles-là: il eſt vray que cette ſorte de contre-batterie eſt fort couuerte, mais auſſi ſi l'ennemy change ſes pieces, & les met tant ſoit peu à coſté, les contre batteries ne ſeruent plus de rien; parce qu'elles ne deſcouurent que directement deuant elles à cauſe de l'autre parapet qui eſt au deuant, qui les empeſche de deſcouurir à droit & à gauche; outre que c'eſt vn ouurage trop long pour le peu d'auantage qui s'en peut tirer.

Batteries ſur vn plancher. En cas de neceſſité, & en deffaut de terre, lors que les rampars ſont foibles, & qu'il n'y a que le parapet, & vn peu de chemin trop eſtroit pour y placer le canon, & pour ſon recul; on plantera des groſſes pieces de bois à trois pieds l'vne de l'autre, de la hauteur qu'on veut mettre les canons; là deſſus on fera vn plancher fort pour ſouſtenir le canon, le tout ſera eſtayé auec des pieces de bois groſſes & fortes: cette ſorte de batterie ſi elle eſt bien faite peut tres-bien ſeruir, comme i'ay vû par experience à Royan, où nous autres aſſiegeans nous nous ſeruiſmes d'vne maiſon bien eſtayée, ſur le plancher de laquelle nous miſmes du canon comme ſur vn caualier, qui fit vn tres-bon effect.

Caualiers tres-vtiles. Il faut remarquer icy comme pluſieurs perſonnes ſouſtiennent la pluſpart des choſes par caprice, pluſtoſt que par raiſon, comme ceux qui reprouuent les caualiers dans les places, leſquels ie treuue pourtant eſtre fort vtiles; car ils contraignent l'ennemy à faire ſes batteries & tranchées plus hautes, ou bien il faudra qu'il rompe ces caualiers; l'vn & l'autre donne beaucoup d'incommodité à l'ennemy, & nous fait gagner du temps, qui eſt le principal but de la deffence; s'il veut rompre les caualiers, cependant qu'il fait cela il ne rompt pas les parapets, & du caualier on peut auſſi toſt rompre ſes batteries & démonter ſon canon; parce que la terre du caualier reſiſte dauantage, eſtant raffermie des long temps, & les trauaux de l'ennemy eſtant fraiſchement faits ſont bien toſt gaſtez. I'ay vû tirer pluſieurs centaines de coups de canon contre des caualiers; eſtans dans la place nous les auons treuuez quaſi entiers, & bien dauantage n'auoir iamais pû démonter les pieces qui eſtoient logées deſſus; s'il les laiſſe en eſtat on y peut loger des mouſquetaires, ou des mouſquets à croc, ou des fauconneaux qui

Digitized by Google

incommoderont fort ceux qui seront en garde aux tranchées, & au seruice du canon, ou bien il faudra esleuer beaucoup les trauaux, & par consequent les faire aussi plus espais au pied; & par ainsi ils auanceront moins, & les deffenseurs gagneront ce qu'ils pretendent; c'est le temps.

Sorties auec la Caualerie.

Si on a de la Caualerie dans la place c'est à cette heure qu'il est temps de s'en seruir, & faire les sorties, parce que si on attend dauantage, les tranchées estant fort auancées, on ne peut pas les faire commodément; mesme il seroit bon dés le commencement que l'ennemy trauaille à ses tranchées d'approche, sortir dessus auec la Caualerie, pour les mettre en desordre, & offencer grandement, parce qu'auant qu'ils se soient ralliez on peut les attaquer en diuers lieux, se retirer promptement, & mesme se desgager si on est enuironné, ce qu'on ne peut pas faire auec l'Infanterie; lors qu'il faut aller en des lieux si esloignez, il y a danger d'estre enueloppez, & mal traittez au retour; ces sorties seront encore plus à propos auant que l'ennemy ait logé ses canons.

L'ordre qu'on doit tenir c'est de s'assembler dans le fossé, ou dans le chemin couuert, & s'il y a quelques lieux par où on puisse aller à couuert, on s'auancera par là; s'il y a des rideaux, ou des creux, que l'ennemy ne puisse pas voir, on y logera de la mousquetterie, qui ne fera sa descharge qu'alors qu'on fera la retraitte, si on estoit poursuiuy de l'ennemy. Auant que la Caualerie se presente, on fera auancer quelques mousquetaires qui s'en iront à l'escarmouche, pour attirer l'ennemy, & le faire sortir de ses tranchées; & lors qu'il se sera auancé pour les suiure, la Caualerie les prendra par derriere & les chargera rudement, cependant les nostres se retireront; que si la Caualerie de l'ennemy veut poursuiure la nostre, & qu'elle se sente trop foible, elle se retirera du costé où sont ceux de l'embuscade, qui attendront que les ennemis soient proches pour faire leur descharge; & apres cela tous se retireront à la faueur de la place qui commencera à tirer sur l'ennemy, tant la mousquetterie, que l'artillerie, que le Gouuerneur doit faire tenir toute preste, & auoir garny de soldats les parapets qui regardent ces endroits; comme aussi les canons chargez & pointez vers ces lieux, qui tireront sans cesse iusques à ce qu'il ne paroisse personne.

Ordre qu'on doit tenir à ces sorties.

Ces premieres sorties qui se font en ces lieux esloignez auec Caualerie & Infanterie, ie tiens qu'elles se doiuent plustost faire de iour que de nuit; au contraire de celles qui se font de prés auec l'Infanterie, qui se doiuent faire au moins le plus souuent de nuict;

Ces sorties se doiuent faire de iour.

Digitized by Google

parce qu'on ne peut pas prendre les aduantages que nous auons dit; ny la Caualerie, ny les autres qui ſont en embuſcade ne pourroient pas voir ny agir ainſi qu'ils doiuent: tellement que pour faire vne bonne execution, i'eſtime qu'il faut les faire de iour; ce n'eſt pas qu'on ne les puiſſe auſſi faire de nuict ſelon le temps & l'occaſion que le Gouuerneur treuuera plus à propos.

Ne faut faire ſouuent de ces ſorties.

Nous dirons cy-apres l'ordre qu'il faut tenir en general aux ſorties, & particulierement à celles qui ſe font lors que l'ennemy eſt fort auancé; & toutes les circonſtances qu'il faut obſeruer, auant, durant, & apres l'action; c'eſt pourquoy nous ne parlerons pas dauantage de celles-cy, qui ne ſeruent que pour retarder bien peu le trauail, & pour monſtrer qu'on a dequoy ſe deffendre dans la place; c'eſt pourquoy on ne doit pas faire ſouuent de ces ſorties, puiſque nous n'en pouuons pas pretendre grand aduantage, & d'où nous pourrions receuoir beaucoup de perte; ce ſera ſeulement pour ſe ſeruir de la Caualerie; laquelle apres qu'on eſt preſſé de pres, eſt fort peu vtile dans la place.

L'ennemy attaque touſiours le plus foible.

Il eſt tres-aſſeuré que l'ennemy attaque touſiours le plus foible d'vne place, tellement que ſi elle n'eſt tres-bien fortifiée par tout, il attaquera le lieu, où défaudra la fortification; dequoy on ſera encore bien plus aſſeuré, voyant de quel coſté il commence ſes tranchees, & là où il forme ſes batteries; c'eſt pourquoy ceux de dedans doiuent taſcher à reparer les deffauts de ces lieux, faiſant des ouurages là où il en manque; aufquels on trauaillera de nuit, en commençant à ſe couurir, & de iour on les renforcera à couuert. On pourra faire des domy-lunes, tenailles, chemins couuerts, & tels autres trauaux, leſquels encore qu'on ne puiſſe pas les acheuer, ny les reduire en la perfection de ceux qu'on a faits à loiſir, ils ne laiſſent pas de ſeruir tout autant, & de donner autant de peine à l'ennemy de les prendre. Encore que l'ennemy ſoit proche il ne faut pas craindre de trauailler; pourquoy ne pourroit-on pas faire ces dehors puis qu'il fait ſes tranchées; ceux de la place ont des grands aduantages, parce qu'ils ont la place derriere eux; & ceux qui ſont dedans qui les deffendent à couuert, ils ont les retraittes aſſeurées, & les ſecours auſſi. On trauaille auſſi aſſeurément à ces ouurages, comme on feroit aux retranchemens, ſur leſquels il ne faut s'attendre que pour capituler; mais ces dehors ſont ceux qui font la vraye deffence, & qui arreſtent & retardent l'ennemy: nous en auons deduit amplement les raiſons dans nos Fortifications, qu'il n'eſt pas neceſſaire de voir; parce

Faut trauailler ainſi que l'ennemy.

que

que le ſens naturel nous perſuade aſſez, que les deffences faites hors de la place ſont meilleures, & font plus de reſiſtance à l'ennemy que celles qui ſe font dedans.

On doit faire les ouurages ſelon le temps & l'occaſion.

Nous ne deſcrirons pas plus particulierement les ouurages qu'on doit faire en ces lieux; parce que c'eſt l'aſſiette, le temps, l'occaſion, & les perſonnes qu'on a dans la place qui gouuernent: celuy qui ſçaura bien la fortification pourra choiſir aduantageuſement la forme & le lieu du trauail; & l'experience fera connoiſtre les temps, l'occaſion, & comme on doit ſe ſeruir de ceux qu'on a dans la place.

Contr'eſcarpes doiuent eſtre accommodées.

On doit particulierement trauailler à mettre en eſtat les contr'eſcarpes, qu'on s'y puiſſe deffendre, & à cét effect il faudra paliſſader tout le coſté par où on doit eſtre attaqué, rangeant les paliſſades ſur le milieu du glacis, les faiſant tourner aux deux bouts dans le chemin couuert, afin que l'ennemy venant par les coſtez ne puiſſe ſurprendre ceux qui ſont dedans en garde.

On doit ſe fortifier à la veuë de l'ennemy.

I'ay vû quelquefois apres que le ſiege eſtoit commencé, que ceux de la place s'auiſoient de quelque poſte ou de quelque auenuë qu'ils auoient laiſſé ſans fortification ny deffence, & que de là ils pouuoient receuoir beaucoup de dommage, & que la place couroit fortune d'eſtre priſe en peu de temps; il l'ennemy ſe rendoit maiſtre de ces lieux; ils les fortifioient à la veuë de l'ennemy, ce qu'on doit faire en toutes les places où il ſe rencontrera des lieux de cette ſorte; il faut les garder & les deffendre, & pour ce faire il les faut fortifier; mais on doit prendre garde s'ils ſont eſloignez, de faire des chemins couuerts pour y pouuoir aller en garde, & les ſecourir; & que ceux qui ſeront là dedans ne puiſſent pas eſtre pris par derriere; car s'il y a l'vn ou l'autre de ces deffauts, il ne faut pas les faire, parce que ce ſeroit vn coupe-gorge, & perdre aſſeurément ceux qu'on y enuoyeroit; il faut auſſi les faire de telle façon que l'ennemy les ayant pris, ne puiſſe pas s'en ſeruir contre nous; & à cét effect on les doit faire ouuerts du coſté de la place, ou s'ils ſont fermez, que ce ſoit auec vne ſimple paliſſade. I'aduertiray que de faire des petites redoutes autour des places, cela ne vaut rien, parce qu'on ne peut pas faire grande reſiſtance là dedans, & l'ennemy les prend facilement; & eſtant dedans, s'en ſert comme d'vn bon logement, & cela couure tout ce qui eſt au delà. Il vaut mieux faire des demy-lunes, ou des tenailles, ou de ſemblables ouurages, qui ne couurent pas l'ennemy lors qu'il eſt dedans.

Petites redoutes autour des places ne vaulent rien.

Quels lieux on

doit fortifier. ne puisse pas estre pris, ny par derriere, ny par les costez, comme lors que c'est vne auenuë qu'il y a marais des deux costez, ou sur vne digue, ou sur vn lieu haut esleué qui a le precipice à droit & à gauche; on y bastit quelquefois des forts selon la grandeur du lieu, mesme apres que l'ennemy s'est campé, le Gouuerneur doit commander que tous y aillent trauailler, tant soldats qu'habitans, sans en excepter personne, lesquels il distribuëra par esquadres, les faisant changer tous les iours; ou bien il baillera par attache chaque partie du fort à chaque quartier de la ville, & aux soldats à chaque Compagnie, ou bien à chaque Regiment, afin qu'ils le fassent promptement, soit par emulation, ou pour estre plustost hors de peine.

Habitans ne vont au peril. S'il y a du peril au lieu où on doit trauailler, difficilement on y fera aller les Bourgeois, quelque rigoureux commandement qu'on leur puisse faire, car ils ne veulent ny combattre, ny trauailler aux lieux qui sont hors de la place; & si on leur a vû faire cét effort ç'a esté seulement lors que leur deffence se faisoit pour le sujet de la Religion, & pour la crainte d'vne extréme oppression; car pour la fidelité qu'ils doiuent au Prince, ou pour l'amour de la Patrie, ou pour l'ambition d'honneur, ils n'en viennent iamais iusques-là, que de s'exposer aux perils qui leur sont connus, & qu'ils voyent. Ils demanderont sans doute d'estre exemptez de ces trauaux, & s'offriront de trauailler dans la place, ou dans les fossez, & dans tous les autres lieux où ils seront à couuert. Le Gouuerneur apres leur auoir representé la necessité de l'affaire; le soin qu'il a de leur conseruation; la grace qu'il leur fait; le seruice qu'ils receuront de ceux qui trauailleront pour eux; leur dira qu'il les dispensera du trauail, à la charge que volontairement ils s'offrent à les reconnoistre, & qu'ils s'assemblent pour entr'eux faire vne somme pour les payer, & recompenser de leur peine, & du peril auquel ils s'exposeront pour les sauuer, eux & leur place. Il leur ordonnera la somme qu'il faudra pour ces trauaux, & leur donnera à eux mesmes la charge de distribuer l'argent; parce que lors qu'il est manié par d'autres mains (quel mesnage qu'on en puisse faire) ils croyent touſiours qu'on leur fait tort, & aiment mieux despenser dix escus, & qu'ils sçachent en quoy, que cinq lors qu'ils craignent que d'autres en font leur profit. Le Gouuerneur pourra tenir le mesme ordre pour faire trauailler aux dehors si les habitans n'y veulent pas aller.

Bourgeois doiuent payer les soldats.

Digitized by Google

Des Sorties.

CHAPITRE XLII.

A Meſure que l'ennemy s'approche de la place, il faut ſemblablement augmenter les efforts pour la deffence; & parce que le mal plus proche eſt plus dangereux, il faut employer tout ce qu'on peut pour le repouſſer ou le retarder; les premieres approches, & le commencement des tranchées ne ſont qu'vn jeu, & on ne ſçauroit empeſcher l'ennemy qu'il ne les auance en peu de iours; mais lors qu'il s'approche des contr'eſcarpes, c'eſt ce qui eſt fort difficile, à cauſe du voiſinage de la place, & que tous les tirs ſont fort dangereux; comme auſſi parce que les deffenſeurs peuuent ſortir plus aduantageuſement ſur ceux qui trauaillent. *Premieres tranchées faciles.*

Il faut que le Gouuerneur tienne conſeil tous les iours pour deliberer de ce qu'il faut faire, car tous les iours il y a quelque choſe de nouueau. Il aura vn ſoin particulier de l'ordre des gardes, de faire que les Bourgeois faſſent leur deuoir aux lieux qu'on leur a commandé; que les trauaux neceſſaires s'auancent; qu'on ſe prepare aux choſes qu'on doit faire à l'aduenir, & qu'on s'oppoſe aux deſſeins de l'ennemy, tout auſſi toſt qu'on commence à les connoiſtre. *Le Gouuerneur doit tenir conſeil.*

La principale deffence qu'on peut faire lors que l'ennemy s'eſt approché auec les tranchées, ce ſont les ſorties; c'eſt pourquoy il faut neceſſairement s'oppoſer & luy nuire par ce moyen, autrement on perdra bien toſt la place ſi on le laiſſe trauailler ſans aucun empeſchement. *Les ſorties ſont la principale deffence.*

I'ay amplement eſcrit dans mes Fortifications, tous les ordres, & toutes les circonſtances qu'on doit obſeruer aux ſorties, leſquels ſont les meilleurs que les plus experimentez vſent, & tous les autres que ie pourrois apporter n'eſgalleroient pas ceux-là. Afin qu'on n'ait pas la peine de les aller voir là dedans, i'en repliqueray icy la plus grand part, parce qu'ils ſont tres-neceſſaires d'eſtre ſçûs de ceux qui commandent dans les places. *I'ay eſcrit des ſorties dans mes Fortifications.*

Les ſorties ne doiuent pas eſtre faites à toute ſorte de place, comme lors que le lieu eſt fort dart & de nature, & qu'il eſt comme impoſſible de le forcer, & que dedans il y ait peu de monde, *Où on ne doit pas faire des ſorties.*

Digitized by Google

& qu'il ſoit bien munitionné, puiſque demeurant dedans en ſeureté on ne craint pas la force de l'ennemy, ny la longueur du ſiege: telles ſont les places qui ſont ſur des hauts rochers; ſur des eſcueils; dans des profonds marais, & toutes celles qui par aucun artifice ne peuuent eſtre forcées.

On doit choiſir les aduantages pour faire les ſorties.

Apres qu'on aura deliberé, & reſolu de faire vne ſortie, il faut choiſir le lieu le plus commode, pour les noſtres, & celuy qui eſt plus nuiſible aux aſſaillans, & particulierement du coſté qu'il s'approche, & qu'on eſt plus preſſé: il faut ſemblablement choiſir le temps & l'occaſion la plus propre.

L'occaſion la plus propre.

L'occaſion la plus propre pour faire les ſorties, ſi on peut l'attendre, c'eſt lors qu'on ſçaura quelque Regiment foible en nombre de ſoldats eſtre en garde, ou qu'ils ſont de peu de courage, ou mal conduits, ou qu'ils ſont nouuellement leuez, & amenez fraiſchement au ſiege, ou qu'ils ſont laſſez, pour auoir eſté pluſieurs iours de ſuitte en garde: ce que le Gouuerneur pourra ſçauoir par les eſpions appoſtez qui viendront la nuit dans la place, ou bien ietteront à vn lieu deſtiné des billets, où ils donneront aduis de ce qui ſe paſſe dans le camp, & dans les tranchées.

Gouuerneurs doiuent auoir eſpions.

Parce qu'il eſt neceſſaire qu'vn Gouuerneur ſçache ce que fait l'ennemy, & que de là il en peut tirer de tres-grands aduantages: i'aduertiray en paſſant qu'il doit de longue-main auoir quelques vns dans l'armée ennemie qui luy ſoient affidez, & auſquels il donne des penſions pour luy faire ſçauoir ce qui s'y paſſe; ces gens-là s'enrolleront, & porteront les armes, & ſe monſtreront affectionnez à ce party comme les autres ſoldats: ceux-là peuuent eſtre de noſtre nation ou de l'ennemy qui ſuiuront le Camp, ou comme Marchands, ou Merciers, ou comme Viuandiers qui ſeruiront pour corrompre quelques ſoldats, ſi eux meſmes ne peuuent pas voir & donner aduis. Il n'y a point de Gouuerneur de place frontiere, qui en temps de guerre ne doiue auoir quatre ou cinq de ces gens-là, pour faire ſçauoir des nouuelles lors que la place eſt aſſiegée. Le plus aſſeuré moyen eſt de jetter la nuit dans le foſſé des billets attachez à des pierres, que le Gouuerneur fera recueillir par des perſonnes affidées, qui ſe tiendront expreſſément aux lieux qu'on aura deſtinez. Si l'eſpion veut entrer dans la ville, il faut que la nuit il s'eſcarte des autres lors qu'ils ſeront endormis, & qu'il ſorte hors de la tranchée, en quelque endroit où il n'y aura perſonne; de là il s'en ira faire le tour du coſté où il n'y a point d'attaque, & par là s'approchera de la place: il faut que la

Digitized by Google

ſentinelle qui ſera en ce lieu ſoit aduertie pour le laiſſer paſſer : apres il s'en retournera par le meſme chemin ; mais il ne faut pas qu'il y retourne ſouuent, car il ſeroit bien toſt pris.

Doit choiſir le temps le plus propre pour faire les ſorties.

C'eſt la prudence d'vn Chef de ſçauoir prendre ſes aduantages, & de ſçauoir choiſir les occaſions les plus commodes ; comme lors qu'il fait froid, ou qu'il pleut, ou qu'il fait fort obſcur, ce ſont les temps les plus propres ; car alors le ſoldat qui aura eſté toute la nuit dans la tranchée au froid & à l'eau, ſera à demy combattu de l'iniure du temps. Le bruit du vent & de la pluye, & l'obſcurité de la nuit, fauoriſent de telle façon, qu'on eſt pluſtoſt ſur les ennemis qu'ils n'ont oüy ny apperceu ceux qui les viennent charger ; & n'y a point de doute que ſi l'ennemy n'eſt ſur ſes gardes, que des ſoldats frais qui n'ont point ſouffert d'incommodité, ne faſſent beaucoup d'effect ſur ceux qu'ils ſurprennent, leſquels ont pâty toute la nuit ; & particulierement s'il pleut ils auront peine à faire tirer leurs mouſquets, à quoy ceux qui ſortent n'auront aucune difficulté s'ils portent des arquebuſes à roüet & des piſtolets.

Quelle heure eſt la plus propre pour les ſorties.

L'heure la plus propre, eſt vne heure ou deux deuant le iour ; parce que c'eſt lors que les ſoldats ſont le plus endormis, & fatiguez de la longueur de la nuit, & qu'ils ſont moins de garde. On ne doit pas pourtant eſtimer cette heure ſi preciſe qu'on ne les puiſſe faire à toute autre, voire en plein iour ſi l'on y voit de l'aduantage, duquel ie voudrois eſtre tres-aſſeuré pour les faire à cette heure, à cauſe qu'on eſt deſcouuert de loin, & les premiers ſont tuez auant qu'ils ſoient ſur l'ennemy, & à la retraitte ceux des tranchées tirent inceſſamment ſur eux. Aucuns apportent cette raiſon, que de nuit la pluſpart de ceux qui font la ſortie n'eſtans point vûs eſquiuent le combat ; mais la meſme choſe ſe peut dire de ceux qui ſe deffendent, & s'il y en a de poltrons d'vn coſté, qu'auſſi bien il y en a de l'autre, c'eſt pourquoy en cecy l'aduantage ſera égal. Ceux qui vont au combat par force troublent plus, & mettent pluſtoſt le deſordre qu'ils ne ſeruent ; la nuit eſt plus propre, parce que la retraitte eſt plus aſſeurée, & ſi l'on a du pis on eſchape plus facilement.

On ne peut pas determiner preciſément le nombre des ſoldats qu'il faut.

On ne peut pas determiner preciſément le nombre des ſoldats qu'il faut à vne ſortie ; car on ſe conforme aux forces qu'on a, à celles de l'ennemy, & à l'execution qu'on veut faire ; pourtant afin qu'on en aye quelque exemple, nous mettrons le ſuiuant, ſuppoſant vne place telle, & ainſi munie que nous l'auons deſcrite au commencement de ce Traitté.

Nombre des soldats & armes qu'ils doiuent porter.

Pour faire vne ſortie, on choiſira cent des meilleurs ſoldats de tous les Regimens; les premiers ſeront armez à l'eſpreuue du mouſquet, conduits par vn Capitaine, & vn Lieutenant, & deux ou trois Sergens; ceux-cy ſe ſeruiront des halebardes, pertuiſanes, demy piques, eſpées courtes, & piſtolets; pour ſouſtenir ceux-là, il y en aura deux cens autres qui ſuiuront auec mouſquets & piques, conduits par deux Capitaines, deux Lieutenans, & quatre Sergens. Aucuns au lieu de mouſquets à meſche, porteront des arquebuſes ou mouſquets à roüet, ou à fuſil, & s'il pleut tous en porteront, car alors les meſches ne pourront ſeruir de rien: en ces occaſions on verra l'aduantage qu'il y a d'auoir quelque bon nombre de ces mouſquets à fuſil ou à roüet.

Feux d'artifice.

D'autres porteront des grenades, pots, lances à feu, feux gluans, & autres feux d'artifice; l'arriere-garde ſera de deux ou trois cens hommes, conduits par deux Capitaines, deux Lieutenans, quatre Sergens: ceux-cy outre leurs armes, porteront cloux d'acier, marteaux, pics, pelles, ſacs, fagots, barriques, planches, cordes, pour les vſages que nous dirons apres: outre tous ces ſoldats, ſi les ſorties ſe font au delà des dehors, on fera tenir dans les plus proches places deux ou trois cens hommes tous preſts en armes, & ce qui reſtera dans la place ſe mettra en bataille dans les places d'armes.

Par où on doit attaquer.

S'il y a de la Caualerie, il faudra qu'elle prenne à droit ou à gauche, ſelon que les tranchees ſont diſpoſees, afin de prendre par derriere ceux qui y ſont en garde; on la ſeparera par eſquadrons, qui donneront en diuers lieux, afin de mettre l'eſpouuante & le deſordre par tout; & ſi quelque gros vouloit s'oppoſer à ceux qui font la ſortie, la Caualerie ſe meſlera parmy eux, & les chaſſera: c'eſt ſeulement à cette heure que la Caualerie peut agir; car lors que l'ennemy eſt maiſtre de la contr'eſcarpe, les cheuaux ne peuuent plus ſeruir, les Caualiers doiuent faire leurs factions à pied.

Fauſſes alarmes.

Auant que partir on receura l'ordre de ce qu'on aura à faire; ſi c'eſt pour moleſter ſeulement l'ennemy & le deſtourner du trauail, il faut que quelques ſoldats conduits par vn ou deux Sergens, s'en aillent donner l'alarme, & s'auancent comme s'ils vouloient donner à bon eſcient, & apres qu'ils auront mis le deſordre ſe retireront.

Si c'eſt pour rompre quelque trauail, on aura le nombre des ſoldats que nous auons cy-deuant dit, & les inſtrumens neceſſaires, & on tiendra l'ordre qui s'enſuit.

Digitized by Google

Ceux qui doiuent faire la sortie, receuront premierement l'ordre qu'ils doiuent tenir, le mot, & vne marque apparente que tous auront, afin de se pouuoir connoistre, laquelle sera, ou qu'ils porteront la chemise dehors, ou quelque croix de papier au chapeau, ou vn mouchoir blanc, ou quelque chose semblable qui puisse paroistre, & estre veuë la nuit. *Auant que de partir doiuent receuoir le mot, ordre, & vne marque.*

Auparauant qu'on vueille faire la sortie, on pointera quelques canons chargez de chaisnes & ferailles, vis à vis du lieu qu'on a dessein d'attaquer; comme aussi vers l'endroit par où on doit faire la retraitte; les feux d'artifice tant pour esclairer comme pour nuire, doiuent estre aussi tous prests pour s'en seruir, comme nous dirons, & les mousquetaires qui sont dans la place & dans les dehors, se tiendront en estat derriere les parapets, pour tirer lors qu'il en sera temps. *On doit tenir le canon tout preſt dans la place.*

Ceux qui seront deputez à cette action, s'assembleront à la place d'armes, ou dans le fossé s'il est sec, ou dans le chemin couuert, ou dans les dehors les plus proches de l'ennemy, le plus doucement qu'il se pourra, approchans sans bruit; s'ils peuuent ils surprendront les sentinelles auancées: que si l'on peut surprendre l'ennemy par le fonds des tranchées, comme aux places qui ne sont pas tout à fait bouclées, ou que les premieres tranchées sont en desordre, & sans garde, alors vne partie fera le tour; & à mesme temps qu'ils commenceront à charger par derriere, les autres donneront par le front, & ceux qui seront commandez des autres quartiers donneront des fausses alarmes: tandis que ceux-cy donneront à bon escient, la Caualerie fera aussi son jeu par dedans les tranchées, & tous ensemble tuëront tous ceux qu'ils rencontreront, & en s'auançant on s'en ira au poste, duquel on a resolu se rendre maistre; ceux de l'auant-garde s'en saisiront, & tiendront bon dedans, tandis que les autres en toute diligence gasteront, rompront, & combleront les lieux fortifiez, & les tranchées mesmes selon le project qu'on aura fait auant que faire la sortie. *Ce qu'on doit faire en l'action.*

S'il auoit esté resolu d'aller aux batteries, les premiers les forceront; abbatront les gabions, & enclouëront le Canon, ce qui se fait auec des cloux d'acier trempez, qu'on cogne à grands coups de marteau dans la lumiere, & quand ils n'entrent plus, on donne vn coup par le costé qui les casse comme verre, s'ils sont bien trempez; là dessus on donne encore deux ou trois coups, afin qu'il n'y ait point de prise pour les arracher; il faut tirer le canon auant qu'y planter le clou, parce qu'en cognant il pren- *Comme on enclouë le canon.*

Digitized by Google

droit feu. Il faut auoir des cloux de toute groſſeur, parce qu'à force de tirer, la lumiere s'ouure ſi fort que le pouce y entreroit, & quelfois dauantage: d'autres pouſſent dedans vne bale vn peu groſſe: aucuns mettent du feutre autour de la bale, mais tous ces enclouëmens ne ſont pas fort aſſeurez, car bien toſt apres on ſe ſert du canon. On peut auſſi au lieu de cloux, mettre dans la lumiere de petits cailloux de riuiere, comme pois, leſquels on fera entrer par force; ceux-cy ne peuuent eſtre ny deſtrempez ny foretez: que ſi on ne peut pas rendre inutils les canons en bouchant la lumiere, pour eſtre trop ouuerte, on aura de gros tapons de bois, qui ſoient iuſtement du calibre du canon, ce qu'on peut ſçauoir par les bales qu'ils tirent, deſquelles on aura que trop dans la place pour en prendre la meſure; à ces tapons il y aura des pointes d'acier de la groſſeur d'vn pouce, qui ſoient miſes de telle façon, qu'elles cedent en entrant; mais ſi on veut ſortir le tapon qu'elles entrent dans le metail: on les pourra faire longs d'vn pied & demy, ou deux, & on les fera entrer par force, difficilement les pourra-t'on faire ſortir apres, & par conſequent l'ennemy ne pourra ſe ſeruir de la piece. Ie donneray vne inuention pour rendre inutils les canons lors qu'ils tomberont entre les mains de l'ennemy, de façon qu'il ne s'en ſçauroit aucunement ſeruir, & ſi les noſtres les peuuent recouurer ils s'en ſeruiront à l'inſtant: cecy peut eſtre vtile en campagne, & à vne bataille, où quelquefois on perd & reprend le canon diuerſes fois dans vn meſme iour.

Inuention pour rendre inutile le canon.

On peut amener le canon.

Si l'on peut, au lieu d'encloüer le canon, on l'amenera dans la place, ce qui arriue par fois lors que l'ennemy loge des petites pieces ſur la contr'eſcarpe, ou bien prés d'icelle, leſquelles on lie auec des cordes qu'on a apporté à ce deſſein, & les entraiſne dans le foſſé pour le retirer de là à loiſir; encore qu'il ſoit plein d'eau on ne laiſſera pas de les tirer dans la place apres que l'ennemy aura leué le ſiege.

Caprice pour tirer les canons de l'ennemy dans la place.

Il faut que le Lecteur me permette d'eſcrire vn caprice, que ie voudrois faire ſi i'en treuuois l'occaſion, lors que l'ennemy a des batteries ſur la contr'eſcarpe; ce qu'il fait ordinairement pour battre le flanc du baſtion; auant que faire la ſortie, ie voudrois ſur le baſtion au lieu plus proche d'icelles batteries preparer trois ou quatre tours ou capeſtans, auec de gros cables, dont vn bout pendroit dans le foſſé, duquel il y auroit quelques toiſes qui ſeroient de chaiſnes de fer, afin qu'on ne peuſt les coupper, au bout deſquelles il y auroit vn crochet, qui eſtant fermé ne ſe peut pas ouurir facilement; à cela ie deſtinerois aucuns ſoldats qui ſe tiendroient

tiendroient dans le foſſé pour porter ces cordes ou chaiſnes, lors que ceux de la ſortie auroient forcé les batteries & renuerſé les gabions ; ie voudrois que ceux-cy allaſſent accrocher les canons, tout auſſi toſt ceux de la place tourneroient les capeſtans, & par ainſi entraiſneroient facilement le canon dans les foſſez, qu'on pourroit retirer apres à loiſir, ou pour le moins l'ennemy ne s'en ſeruiroit plus; encore que cela ne ſe ſoit iamais fait, au moins que i'aye veu, ny leu: i'eſtime fort faiſable toutes les fois qu'on auroit chaſſé ceux qui ſont à la deffence des batteries.

Ce qu'on doit faire à la ſortie.

Ie retourne à ce qu'on doit faire aux ſorties ; aucuns mettront le feu aux poudres qui ſe treuueront dans les batteries, ſi on ne peut les emporter ; comme auſſi aux affuſts des canons, les oignant premierement de matieres gluantes propres à bien bruſler, & iettant par deſſus quelques fagots guedеronez ; on fera de meſme aux gabions, ou bien on les renuerſera ; & on mettra auſſi le feu aux plate-formes ; aux logemens couuerts, & à tout ce qui ſe treuuera propre à bruſler ; on abbatra & comblera les tranchées : bref on ruinera tout ce qui peut eſtre aduantageux à eux, & nuiſible à la place : tout cecy ou ce qu'on peut, ſe doit executer le plus promptement qu'il eſt poſſible, de peur que cependant l'ennemy ne ſe renforce par ceux qui ſont hors de garde, & qu'il ne vienne enuelopper de tous coſtez ceux qui ſont la ſortie, & par ainſi il y auroit plus à perdre qu'à gagner.

Faut executer promptement.

Cette action ne doit eſtre trop obſtinément opiniaſtrée, de crainte, de perdre grand nombre de ſoldats, leſquels ſont plus chers à ceux de la place, qu'à ceux de dehors ; & l'effect doit eſtre pluſtoſt par ſurpriſe, que de viue force, ſi ce n'eſt qu'on euſt autant de ſecours qu'on voudroit ; comme dans les places maritimes lors qu'on a l'entrée du port libre, ou dans les places de terre; lors que l'ennemy ne tient qu'vn coſté d'aſſiegé, & que l'armée de nos confederez tient l'autre coſté libre pour enuoyer dans la place ceux, & autant qu'il luy plaiſt.

On ne doit opiniaſtrer les ſorties.

Si ceux qui ſont la ſortie voyent le moyen de pouuoir faire quelque execution plus aduantageuſe qu'on n'auoit pas prémeditée, ils en donneront promptement aduis au Gouuerneur, afin qu'il enuoye nouueaux ſoldats, inſtrumens & munitions, pour aider & rafraiſchir les premiers, & continuer l'action s'il le treuue à propos, ſur le rapport qu'on luy aura fait de ce qui ſe paſſe.

Faut donner aduis au Gouuerneur.

Or parce qu'on ne doit iamais tenir ces poſtes, on fera la retraitte auec le moins de confuſion qu'il ſera poſſible, ce qui ſe fera comme nous dirons apres.

Comme il faut faire la retraitte.

Digitized by Google

Si c'eſt pour chaſſer l'ennemy qui auroit pris quelque piece, comme demy-lune, tenaille, ou autre dehors; apres auoir fait l'effort comme nous auons dit, & repouſſé les ennemis, il faudra combler les logemens qu'il aura fait, & tout auſſi toſt reparer ce qui ſera rompu, & auec les ſacs, barriques, & gabions, refaire le trauail le mieux qu'il ſera poſſible; car pour ſi peu qu'on le raccommode, il faudra que l'ennemy face vne nouuelle attaque pour le reprendre, & cependant c'eſt autant de temps de gagné.

Quand on ne veut pas tenir le poſte qu'on a pris, & qu'il faut ſe retirer, on tiendra l'ordre ſuiuant.

Ceux de l'auant-garde armez comme nous auons dit, ſe tenans dans le poſte qu'ils ont pris au commencement, le deffendront iuſques à ce que les autres ſe ſoient retirez; & eux apres ſe laiſſans couler dans les foſſez, donneront ſignal de leur retraitte à ceux de la place: alors les canons qui eſtoient pointez, & les mouſquetaires preſts ſur les rampars, tireront inceſſamment ſur le lieu qu'on aura laiſſé, pour fauoriſer la retraitte, & ſur les ennemis s'ils les vouloient pourſuiure: on ne manquera pas d'en tirer pluſieurs, parce que tout auſſi toſt ils voudroient retourner au lieu perdu, & raccommoder ce qui aura eſté gaſté; ſi c'eſt de nuit, on iettera des feux d'artifice qui eſclairent; afin qu'on puiſſe deſcouurir l'ennemy, & pour pointer derechef les canons, & faire tirer continuellement les mouſquetaires, les grenades, bombes, & autres tels artifices pour nuire à l'ennemy, ne ceſſeront point tant qu'on verra paroiſtre quelqu'vn, & qu'on pourra les atteindre.

On doit faire dire le mot à ceux qui ſe retirent.

Ceux de dedans, auant que laiſſer entrer les Chefs qui ſe retirent, doiuent leur faire dire le mot, & contre-mot; le dernier qui aura eſté donné, principalement lors que la ſortie ſe fait de nuit, & qu'on ne peut reconnoiſtre les perſonnes, afin que l'ennemy n'entre deuant ou auec eux, ainſi qu'il eſt quelquefois arriué.

Ordre pour empeſcher qu'aucuns des ennemis n'entre.

L'ordre ſuiuant ſeroit tres-bon pour empeſcher qu'aucuns des ennemis ne peuſt entrer dans la place auec les noſtres; le Colonel ou Gouuerneur de la place prendra par exemple dix ſoldats de chacune des Compagnies qu'il luy plaira; il commandera aux Capitaines ou autres Officiers de ces Compagnies de ſe tenir à la porte de la retraitte, pour reconnoiſtre leurs ſoldats, à meſure qu'ils entreront; par ainſi ſi quelque eſpion ou autre penſoit parmy la confuſion entrer dans la place, par ce bon ordre il ſera tout auſſi toſt connu.

Digitized by Google

Si quelques vns ſe vouloient retirer auant que l'action fuſt finie, ou ſous pretexte de porter les bleſſez, ou les morts, on les fera retourner au combat iuſques à ce que tout ſoit acheué, & principalement de iour; car la nuit ceux qui n'ont pas enuie de bien faire, ſe cacheront, & ne combattront pas.

Faut garnir tous les lieux.

Il faut eſtre aduerty que lors qu'on fait ces grandes ſorties qu'il ne faut pas deſgarnir les autres coſtez de la ville, afin qu'on ne ſoit ſurpris par iceux; car bien ſouuent l'ennemy fait ſemblant de donner furieuſement d'vn coſté pour y attirer tous les deffenſeurs, & cependant fait donner ſans bruit d'vn autre; & par ainſi emporte la place ſans treuuer beaucoup de reſiſtance.

Sorties pour deſtourner les trauaux.

Ces ſorties ſe font pour nuire à l'ennemy & gaſter leurs trauaux; les autres ſe font pour les deſtourner, donnant des fauſſes alarmes, faiſant ſortir vn Sergent auec quelques ſoldats qui feront force bruit, & lors qu'ils verront les ennemis en armes ſe retireront comme nous auons cy-deuant dit; ces ſorties ſeruent pour les incommoder, car ainſi on leur fait interrompre à tout moment le trauail; & auant qu'ils y ſoient retournez, beaucoup de temps ſe perd, & ſont touſiours en crainte, ou s'ils negligent, on les attrappera en deſordre lors qu'on donnera à bon eſcient.

Aucunefois on fait des ſorties de deſeſpoir où l'on iouë à tout perdre, ou ſe ſauuer; en ces actions deſeſperées on ne peut donner ordre, que furieuſement combattre, car chacun fait du pis qu'il peut contre l'ennemy ſans conſideration aucune.

Des Contre-mines.

CHAPITRE XLIII.

L'ENNEMY pour s'auancer plus prés de la place, il faut qu'il prenne les dehors; or pour en venir à bout, il faut qu'il faſſe des mines, & ceux de dedans pour s'en deffendre, doiuent auſſi faire les contre-mines; c'eſt pourquoy nous en parlerons dans ce Chapitre, auant que rien dire de la deffence des dehors.

Mines de preſent differentes de anciennes.

Anciennement on faiſoit les mines auec beaucoup plus de difficulté, & d'imperfections qu'on ne fait pas à preſent; depuis peu de temps on les a reduites à des grandes facilitez, & on a oſté tous

Digitized by Google

les deffauts que l'experience a fait connoiſtre : auſſi les contre-mines doiuent eſtre faites diuerſement des anciennes, car les remedes doiuent eſtre proportionnez au mal.

Comme on faiſoit les mines il y a quelque temps.

On auoit accouſtumé de commencer les mines au delà du foſſé, & s'enfoncer bien auant dans terre iuſques à trente ou quarante pieds, mais la pluſpart reüſſiſſoient fort mal, & bien ſouuent au deſauantage de celuy qui les faiſoit, alors les contre-mines eſtoient comme nous les auons deſcrites. Il y auoit comme vn puits dans la piece qu'on vouloit contre-miner, & vne allée qui paſſoit au deſſous du foſſé, au bout de laquelle on faiſoit vne taillade parallele à la face, ou à la teſte du trauail ; l'ennemy ne pouuoit s'approcher par deſſous terre qu'on ne l'entendiſt, & qu'on ne l'empeſchaſt de s'auancer.

Autre ſorte de contre-mine.

D'autres faiſoient vne voûte dans l'eſpaiſſeur de la muraille, qui alloit tout autour de la place, le fonds de laquelle eſtoit à meſme hauteur que le fonds du foſſé, haute de ſix pieds, large de trois pieds ; en des endroits il y auoit des trous qui alloient iuſques au fonds des fondemens, & d'autres qui eſtoient dans la voûte vis à vis de ceux-là qui ſortoient au haut de la muraille, qui ſeruoient de ſouſpiraux ; ils croyoient qu'encore qu'on fiſt vne mine ſous la muraille, ces voûtes & ces ſouſpiraux empeſcheroient l'effet ; ce que i'ay veu par experience reüſſir tout au contraire, comme à Moncal dans le Mont-ferrat, on chargea la mine dans cette voûte, & fit tel effect, que l'eſbranlement & la ſecouſſe qui ſe communiqua par là fit tomber toute la face du baſtion : & fraiſchement au Caſtelet il y en auoit vne ſemblable, apres l'auoir veuë, i'aſſeuray ſon Eminence qu'en la chargeant ſelon l'aduis que i'en donnay elle reüſſiroit fort bien, comme elle fit, car la pluſpart de la face fut emportée ; nous y entraſmes dedans de force, & priſmes la place, tellement que cette ſorte de contre-mine ne vaut rien.

Contre-mines ne ſeruent de rien.

Grand foſſé & profond ſert de contre-mine.

On a tenu long temps que le moyen le plus aſſeuré pour ſe garder des mines, eſtoit de faire dans le grand foſſé vn autre, fort profond & eſtroit, iuſques à ce qu'on treuuaſt l'eau, ou bien le rocher dur, afin que l'ennemy ne peuſt paſſer ſous terre ſans eſtre deſcouuert au paſſage de ce foſſé ; mais cela de preſent ne ſeruiroit de rien ſi les ennemis faiſoient les mines comme nous dirons apres : & quand bien il ſeroit veu à ce paſſage cela ne l'empeſcheroit pas de paſſer outre iuſques au pied de la muraille.

Foſſé plein d'eau auſſi.

De meſme auſſi on a creu, & pluſieurs croyent encore que le foſſé plein d'eau empeſche la mine, ce qu'il ne fait pas pourtant

Digitized by Google

non plus que l'autre, ainſi qu'on pourra iuger par ce que nous dirons cy-apres.

Inuention des Anciens pour deſcouurir les mines.

Il y a quelques autres inuentions, deſquelles les Anciens ſe ſeruoient, comme d'vne canne fichée en terre, d'vn tambour auec des dez deſſus, d'vn vaſe plein d'eau, auec quelques pailles dedans, d'vn bouclier d'airain, ou d'vn grand baſſin auec des pois dedans, des clochettes ſuſpenduës, & pluſieurs autres telles inuentions qui ſeruoient ſeulement pour connoiſtre que l'ennemy faiſoit la mine, & en quel endroit, mais tout cela n'y remedioit pas; & lors qu'on le connoiſſoit par ces indices, il n'eſtoit plus temps de trauailler à la contre-mine, à cauſe que le trauail de l'ennemy eſtoit fort aduancé, & preſt à faire ſon effect.

Tous ces moyens ſont aſſurément inutiles.

Tous ces moyens ne ſeruent plus de rien; c'eſt pourquoy il a falu inuenter d'autres, parce que l'ennemy paſſe le foſſé auec la galerie, ſoit-il ſec, ſoit-il plein d'eau en le comblant, & s'eſtant attaché à la face du baſtion, il fait ſa mine ſans s'enfoncer ſi auant dans terre, tellement que ny ces voûtes, ny ces foſſez, ny ces eaux, ny toutes ces autres inuentions ne peuuent aucunement empeſcher ſon effect.

Baſtions vuides ne ſont ſi bons que les pleins.

Les plus modernes ont eſtimé que le vray & ſeul moyen eſtoit de faire les baſtions vuides; car par ce moyen on eſtoit tout auſſi toſt à l'ennemy, & qu'en meſme temps que l'ennemy faiſoit la mine, on pouuoit percer le rampart, pour aller à luy, & pour cette cauſe ils ont eſtimé les baſtions vuides beaucoup meilleurs que les pleins, ſurquoy ie diray mon ſentiment en paſſant; que veritablement l'aduantage eſt grand de pouuoir empeſcher l'ennemy de faire ſa mine; mais qu'auſſi pour pluſieurs autres raiſons le baſtion vuide eſt plus foible comme nous auons monſtré dans nos Fortifications: outre qu'il faut abſolument remplir le baſtion ſi on veut auoir vn foſſé raiſonnablement large & profond autour de la place; car il faut porter la terre dans les baſtions, & ie ne ſçay point de lieu où on la puiſſe mettre autre part, ſi ce n'eſt qu'on fiſt quelque grand trou, & qu'on l'apportaſt dedans, tellement que c'eſt folie de diſputer ſi on doit faire vne choſe qu'il faut neceſſairement faire. On me dira qu'en Hollande, la pluſpart des baſtions ſont inutiles, il eſt vray qu'ils ſont ainſi; mais ceux-là deuroient conſiderer qu'ils ne ſçauroient les faire autrement, n'ayant point de terre pour les remplir, car tout auſſi toſt qu'ils ont creuſé deux pieds ils treuuent l'eau, & ne ſçauroient creuſer en tout plus de huict pieds, tellement que pour auoir de la terre pour faire vn ſimple rampart, il faut qu'ils faſſent les foſſez extraordi-

Digitized by Google

nairement larges : puis donc qu'on ne doit ny on ne peut par tout auoir les baſtions vuides, il faut chercher le moyen d'empeſcher la mine dans les pleins, & par ainſi auoir les deux aduantages enſemble, d'auoir la terre dans le baſtion, & la contre-mine aſſeurée.

Comme il faut faire la contre-mine.

Si on veut contre-miner vn baſtion, ou vne demie-lune ou tenaille, ou quelque autre ouurage ſemblable, on fera dans le corps d'iceluy vn trou comme vn grand puits, dans lequel on puiſſe commodément deſcendre, meſme charrier la terre auec des ſellettes ou broüettes, ou bien on le fera à caſcanes d'enuiron cinq ou ſix pieds de hauteur chacune, afin qu'on ſe puiſſe donner la terre dans des paniers de l'vn à l'autre : ce puits ſera auſſi profond que le foſſé, tellement que le fonds d'iceluy, ſoit de cinq ou de ſix pieds plus bas que le niueau du fonds du foſſé s'il eſt ſec ; que s'il eſt plein d'eau il n'ira que iuſques au niueau de l'eau ; au fonds de ce puits on creuſera quelques allées qui s'en iront les vnes aux faces du baſtion, vne autre à la pointe K : on en pourra faire deux ou trois G H D F, à chaque face. Ie ſerois d'auis qu'en faiſant le baſtion, on fiſt en meſme temps ces puits & ces voûtes, & qu'on les reueſtiſt, afin que par la longueur du temps tout cela ne vinſt à eſtre eſboulé : ces allées iront iuſques à ſix ou huict pieds prés de l'eſpaiſſeur de la muraille, & par ainſi on aura la contre-mine preſte de quel coſté que l'ennemy vueille faire ſa mine.

Comme on peut faire connoiſtre où l'ennemy fait la mine.

Pour s'en ſeruir à l'occaſion, il faudra ſçauoir le lieu où l'ennemy fait la mine, ce qui eſt fort aiſé ; parce que du flanc oppoſé on voit où il paſſe la galerie, c'eſt indubitablement le lieu où il la veut faire, ou s'en ira dans le puits & dans l'allée qui va reſpondre au plus prés du lieu où eſt la galerie, & où l'ennemy trauaille : on fera là dedans vne trauerſe, c'eſt à dire vne voûte large de deux ou trois pieds, haute de cinq, parallele à la face attaquée : dés cette allée on deſcouurira l'endroit où l'ennemy trauaille, & on s'en ira droit à luy pour le rencontrer ; à cét effect on mettra des perſonnes qui eſcouteront attentiuement de quel coſté il vient, & tout auſſi toſt on ſondera de ce coſté-là pour ſçauoir ſi on eſt proche, ce qui ſe fait auec vne tarelle d'acier, marquée A, longue de huict ou dix pieds, ou bien vn autre inſtrument quaſi ſemblable, qui a la pointe comme vn grain d'orge d'où on luy donne le nom, marqué B, il doit eſtre amanché par l'autre bout comme la tarelle : on perce la terre auec cét inſtrument de diuers coſtez, comme deuant nous, deſſus, deſſous, & aux coſtez, le bruit nous donnera quelque connoiſſance de l'endroit où ils ſeront ; ſi

Digitized by Google

par tout on treuue le massif, on aduancera son allée en sondant touſiours iusques à ce qu'on ne sentira plus de resistance au bout de ladite tarelle, c'est signe que vous auez rencontré la mine: mesme par fois on peut voir la clarté de la chandelle au trauers du trou. Quand vous estes certain du lieu où l'ennemy fait sa mine, & que vous en estes bien proche à la distance de cinq ou six pieds, vous ouurirez la mine auec le petard, c'est le moyen le plus prompt. Or pour l'appliquer il faut aduiser si les fourneaux de l'ennemy sont plus bas que vous; que s'ils le sont, on mettra la bouche du petard contre terre auec son madrier, chargeant la culasse du petard de grosses pierres, ou autre chose, iusques à la voûte de la mine, ou bien on mettra vne forte piece de bois toute droite sur la culasse du petard, qui s'appuyera contre vne autre, mise au long de la voûte, comme on voit en la figure; que si l'ennemy estoit par dessus, il faudra appliquer le petard auec son madrier la bouche en haut, & la piece de bois sera au dessous, comme en M; s'il est directement deuant, il faudra au fonds de vostre caueau à costé, faire vne place pour mettre le petard, & qu'il y entre à force auec son madrier; il sera encore à propos, que derriere la culasse il y ait vne forte piece de bois pour arrester mieux le recul, comme en la figure O, & s'il est au dessous, on fera comme en N.

Ce qu'on doit faire quand on l'a descouuerte.

Pour l'esuenter auec le petard.

En quelle façon qu'on applique le petard, il faut bien prendre garde que la terre que vous voulez petarder ne soit pas trop espaisse, & qu'elle ne passe pas cinq ou six pieds, car autrement il ne feroit aucun effect.

La terre ne doit estre trop espaisse.

Si la mine estoit proche de la superficie de la terre, on pourra l'esuenter, faisant par dessus vne taillade ou fossé iusques à ce qu'on l'ait descouuerte, comme P. Mais cecy ne peut seruir que lors que l'ennemy passe la mine par dessous le fosse, faisant ladite taillade dans le fossé, car dans le corps du bastion il faudroit la faire au bout de vos allées où vous entendriez l'ennemy.

Taillade.

Lors qu'ils sont par dessus, & qu'on les a descouuerts, il y en a qui croyent les pouuoir desloger auec la fumée; Pour moy ie ne voudrois pas me fier à vn si leger remede, i'aimerois mieux auec le petard ou auec quelque baril de poudre; mais il faudroit bien prendre garde de n'y en mettre pas trop, & faire vous mesme ce que l'ennemy auroit projette contre vous.

Lors que l'ennemy est par dessus.

Quand vous auez petardé la mine, il faut ou la combler, ou mettre des sentinelles pour prendre garde si l'ennemy la veut continuer, ce qu'il faut empescher auec les feux d'artifice, gre-

Ce qu'il faut faire apres que la mine est esuentée.

Digitized by Google

nades, & auec toute ſorte d'armes, & les chaſſer par force s'ils vouloient s'opiniaſtrer à l'acheuer, ce qui ſeroit toutefois fort difficile; car on ne leur laiſſeroit pas charger, ou bien ſçachant où ſont leurs fourneaux, & eſtans bien proches on leur oſteroit tandis qu'ils boucheroient leur mine: ſi on la deſcouuroit apres qu'elle ſeroit chargée, il faudroit tout auſſi toſt coupper la traiſnée ou ſauciſſe auant que faire autre choſe.

Faut eſcouter par tout.

Encore qu'on ait deſcouuert la mine à vn endroit, il ne faut pas laiſſer d'eſtre touſiours aux eſcoutes dans les autres allées; car l'ennemy ayant connu qu'il ſeroit deſcouuert, pourroit aller à droit ou à gauche faire ce qu'il n'auroit pû en cét endroit.

I'eſtime que c'eſt le moyen le plus aſſeuré qu'on puiſſe auoir pour deſcouurir & empeſcher la mine; car ſi on a les voûtes que nous auons dit toutes preparées, lors que l'ennemy commencera ſon trauail nous aurons le noſtre preſque tout fait, & ſeront plutoſt à luy qu'il ne ſera à nous.

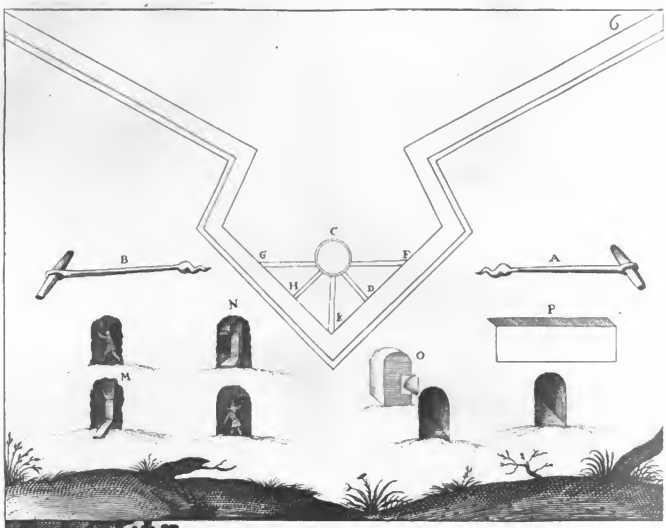
Ce qu'on doit faire aux baſtions pleins.

Aux lieux où les baſtions ſont pleins de terre, difficilement peut-on empeſcher que l'ennemy faſſe la mine, ny la deſcouurir, ſi on n'y a fait ce que nous auons dit auant qu'eſtre attaqué: à ceux-là on ne peut faire autre choſe que d'empeſcher l'ennemy qu'il ne paſſe le foſſé auec ſa galerie; mais de celle-là nous en parlerons amplement cy-apres.

Faut contreminer les dehors.

Tout ce que nous auons dit deuoir eſtre fait aux baſtions, peut eſtre auſſi fait aux dehors; mais à ceux-cy il n'eſt pas ſi neceſſaire, parce que les rampars ſont peu eſpais: toutefois i'y voudrois faire quelques puits prés des rempars, auſſi profonds que le fonds du foſſé, meſme quelque allée, car on doit autant deffendre ces ouurages que les baſtions; & s'ils ſont bien faits, difficilement l'ennemy les peut prendre s'il ne les rompt auec la mine. On fera ces puits ſeulement au derriere des faces; car à la courtine d'vne tenaille, ils ſeroient inutiles, parce qu'on eſt bien aſſeuré que l'ennemy n'attaquera pas cét endroit: du reſte on pourra faire les meſmes choſes, & tenir le meſme ordre que nous auons dit.

Digitized by Google



Digitized by Google

Comme il faut deffendre les dehors.

CHAPITRE XLIV.

Faut se preparer à la deffenses des dehors.

OVTRE la preuoyance & le ſoin qu'on doit auoir de deſcouurir les mines, & de les empeſcher; il faut encore ſçauoir ce qu'il faut faire pour la deffence des dehors; ſi l'ennemy n'a pû faire la mine, ou il taſchera de les forcer auec les eſchelles, ou de les prendre pied à pied; c'eſt pourquoy il faudra ſe tenir ſur ſes gardes, & ſe preparer à ſouſtenir l'aſſaut ou l'attaque qu'il fera, en faiſant bonne garde, y tenant des ſoldats & Officiers choiſis auec des armes à l'eſpreuue du mouſquet, & toutes celles qui ſont propres pour ſouſtenir & repouſſer; comme auſſi des feux d'artifice.

Ponts doiuent eſtre preparez.

Auant que parler de cette deffence, i'aduertiray qu'aux places où les foſſez ſont pleins d'eau, il faut que le Gouuerneur ait dans la place quantité de cheualets de diuerſes hauteurs, & des planches pour faire des ponts bas pour aller aux dehors. I'ay vû des places où il y auoit de fort bons dehors qu'on laiſſa perdre ſans deffence, faute d'y pouuoir aller; les batteaux ſont inutils à cela, parce que l'ennemy les rompt, & le paſſage & la retraitte en ſont tres-dangereux, & ces deux incommoditez ne ſe peuuent éuiter encore qu'il y ait des eſpaules aux flancs pour les tenir à couuert lors qu'on ne s'en ſert pas. I'ay deſia ſouuent aduerty que les portes ſecrettes doiuent eſtre preparées; c'eſt vn deffaut ordinaire quand on fait des dehors aux lieux où les foſſez ſont pleins d'eau, qu'on ne conſidere pas par où on y pourra aller. Ie dis & aduertis qu'en les faiſant, il faut auſſi pouruoir aux lieux par leſquels on pourra ſortir de la place, y aller pour deffendre & ſouſtenir, & pour ſe retirer à couuert ſi on y eſt forcé.

Aux dehors faut faire fougade.

Qui veut bien deffendre ſa place doit faire grande reſiſtance aux dehors; cependant que l'ennemy s'approche, & lors qu'on voit le lieu par où il veut attaquer, il faut miner le lieu où il ſe pourra loger apres y eſtre entré. Mais parce que les mines ſont d'vn long trauail, il ſuffira d'y faire vne bonne fougade, qui fera tout autant d'effect que la mine, & eſt plus promptement faite, parce qu'il ne faut faire ny fourneau ny allée: il faut ſeulement faire vn trou de huict ou dix pieds en quarré, ou plus ſi vous auez loiſir,

Comme il faut les faire.

Digitized by Google

profond de huict ou dix pieds; là dedans vous mettrez quelques sacs ou barils pleins de poudre, tenans chacun cent liures; ou bien i'aimerois mieux mettre plus de sacs, & que chacun ne tinst que quarante ou cinquante liures, afin de les estendre dauantage; ces sacs doiuent estre guederonez par dessus, où on mettra des aix au dessous ou aux costez afin d'empescher l'humidité; d'vn sac à autre vous ferez aller vne sauciſſe qui donnera feu à tous; par dessus ces sacs ou barils vous ferez mettre des pieces de bois trauersées, des quartiers de pierre, des briques & autres choses qui peuuent faire des esclats iusques à ce que le creux soit presque plein, lequel vous acheuerez de remplir de terre bien ajancée, que l'ennemy ne puisse s'en apperceuoir lors qu'il y seroit entré. On conduira la sauciſſe par dessous terre iusques à ce qu'elle aille au plus proche retranchement ou trauail qui suit, pour y donner feu quand on voudra; lors que l'ennemy y sera entré, & qu'on verra qu'il y aura quantité de soldats, on y donnera le feu, & les fera sauter & bruſler auec grandiſſime dommage. On dira que l'ennemy pourroit se seruir de cette mine ou fougade, mais cela n'est pas, parce qu'elle se fait dans le corps de la piece, & la mine de l'ennemy doit estre faite sous les rampars, afin de se faire ouuerture & entrée, tellement que l'vne sera fort esloignée de l'autre.

Faut faire sortie.

Tout à l'instant il faut faire sortie, pour rompre ce qui restera de ce que l'ennemy aura fait, pour chasser ceux qui n'auront pas sauté à la mine, & acheuer ceux qui auront esté bleſſez ou incommodez de la terre ou des esclats.

Faut auoir preparé les retranchemens.

Auant que faire cét effect, il faudra auoir preparé les retranchemens aux lieux qui seront opposez à l'attaque de l'ennemy, & afin de l'arrester, & pour l'empescher de se loger dans la breſche, il ne faut pas faire ces retranchemens trop présdu lieu attaqué, afin que la mine ne les emporte; leur figure doit touſiours estre en angle rentrant, afin que les deux faces soient flanquées, ou bien en tenaille, ou de telle autre figure qu'on pourra, pourueu qu'elle se flanque. Il ne faut pas que ces retranchemens soient si hauts qu'ils empeschent que ceux de la place ne puiſſent descouurir le lieu pris par l'ennemy. Il faut auſſi faire quelques chemins couuerts, ou portes cachées par où on puiſſe se retirer dans le foſſé, ou dans les retranchemens qui seront plus arriere, apres auoir soustenu les premiers.

Ces retranchemens cõme doiuent estre faits.

Dans vne demy-lune on ne peut faire qu'vn retranchement, lequel sera en angle rentrant, comme nous auons dit. A vne te-

naille on peut se retrancher à la gorge du demy bastion attaqué, & faire apres cela vn grand retranchement aussi large que tout l'ouurage, lequel sera fait en angle rentrant, ou en tenaille: si vostre ouurage s'auance fort dans la campagne, vous pourrez faire encore vn retranchement plus arriere, pour mal qu'ils soient faits, ce sont autant de retardemens pour l'ennemy, & perte d'hommes: il ne faut point, s'il est possible, laisser perdre le terrain sans qu'il en couste quelque chose.

On doit taſcher à reprendre les postes perdus.

Encore que les ennemis ayent forcé la demy-lune, ou autre piece, auant qu'ils ayent acheué leurs logemens en toute perfection, on fera la nuit vne sortie sur eux, & on taschera de les chasser hors de là: & à cét effect on se seruira des feux d'artifice, & on sera secondé de ceux de la place. Il faudra abbattre les logemens que l'ennemy aura commencé, & raccommoder le trauail le mieux qu'il sera possible; si on va resolument contr'eux, asseurément on les deslogera; car n'estans que demy couuerts, & en vn lieu estroit, ils sont touſiours en crainte, & ne sçauroient faire bonne deffence, ny resistance contre des gens hardis qui viennent resolument de touscostez, bien armez à l'espreuue du mousquet, & auec toute sorte d'armes aduantageuses, & des artifices, & auec l'assistance de ceux de la place, qui tireront continuellement deuant l'attaque, le canon, & la mousqueterie pour les descouurir & mettre en desordre auant que donner: si le lieu est commode, on pourra faire vne mine, passant au dessous de nos retranchemens, qui aille sous leurs logemens, & lors qu'on l'aura fait ioüer, on fera la sortie, pour reprendre & raccommoder le lieu pris par l'ennemy.

Armes propres à deffendre ces lieux.

Les armes propres à deffendre ces lieux outre les ordinaires, qui sont les mousquets, les piques, les halebardes; il faut auoir quelques fortes piques, & longues, auec crochets; comme aussi des fourches de fer, pour renuerser les eschelles, & ponts volans qu'on applique d'ordinaire. Les petits pierriers qu'on a sur les vaisseaux dont aucuns sont de fer, & d'autres de fonte qui se chargent à boëte par derriere, ie les tiens pour les meilleures armes qu'on puisse auoir pour la deffence des dehors; parce qu'ils sont tres-commodes pour tirer souuent, manier, retirer, & faire tres-grand dommage à l'ennemy: si on est forcé, on peut les transporter de là facilement. On les charge viste, car il n'y a qu'à mettre la boëte & vn coin derriere; on les charge de bales de mousquet, & de ferrailles; & encore qu'ils ne portent pas fort loin, ils ne laissent pas d'estre tres-vtiles; parce qu'en ces lieux on n'a affai-

Pierriers excellens.

Digitized by Google

re de tirer que de prés, parce que les deffences ſont fort courtes. On les met où on veut, & ſi on les tire bien à propos, ils nuiront beaucoup; ſi on en deſcharge trois ou quatre à la fois lors que l'ennemy vient auec furie, aſſeurément on arreſtera les premiers qui ſont les plus hardis: & bien que tous les coups ne tuënt pas, ils les bleſſent infailliblement, & les ſortent hors de combat, & tandis qu'on tire les vns, on peut charger promptement les autres, & faire vne perpetuelle ſcopetrie de ces pieces.

Inuention d'vn canon de bois.

I'ay l'inuention d'vn canon de bois qui tire ſix liures de bales de mouſquet d'vne once, il ſe charge auſſi à boëte; i'en ay fait faire & eſpreuuer fort ſouuent, il reüſſit parfaitement bien, & on a cét aduantage qu'il eſt fort leger, & qu'on en peut faire facilement tant qu'on veut dans les places. I'en donneray autre part la deſcription de celuy-là, & de pluſieurs autres.

Où on doit mettre ces pieces.

Ces pieces doiuent eſtre placées aux lieux qui flanquent l'endroit attaqué, auant que l'ennemy y entre: & pour l'en chaſſer lors qu'il y eſt entré, on les logera dans les retranchemens. On pourra encore pointer quelques pieces de la place qui puiſſent tirer dans ces dehors ſans endommager les noſtres, qui ſont plus arriere à la deffence dans les retranchemens; on tiendra preſtes ces pieces pour les tirer lors que l'ennemy s'y voudra loger; car il n'a pas moins de peine & de difficulté de ſe loger en ces lieux, que de les prendre, à cauſe des diuers endroits deſquels ils ſont veus, flanquez, & commandez; & bien ſouuent apres y eſtre entrez, s'ils ne ſe couurent promptement, on les contraint d'en deſloger auec beaucoup de perte.

Comme il faut deffendre les contr'eſcarpes.

Les contr'eſcarpes ſont dans le nombre des dehors; pour les deffendre il faut neceſſairement les paliſſader, & auoir prouiſion de pieux pour remettre au lieu de ceux que le canon emportera; on les doit faire de telle forme qu'elles ſe flanquent par tout, ce qui ſe fait auec les redens qu'on fait en diuers endroits; la deffence des contr'eſcarpes depend de ceux qui ſont dans le chemin couuert, & comme auſſi de ceux qui ſont dans les redens qui flanquent, & encore plus de ceux qui ſont dans la place. Les feux d'artifice ſont generallement bons pour toutes les deffences, & pour celles-cy ils ſeruent pour bruſler les logemens que l'ennemy fait prés d'icelles, dans leſquels il faut tirer ſans ceſſe, tant de ces lieux comme de la place: ſi les contr'eſcarpes ont au deuant vn foſſé plein d'eau, il faut que l'ennemy le paſſe auec la galerie, ce qu'on empeſchera par quelqu'vn des moyens que nous dirons apres, parlant des deffences qu'on doit faire dans le foſſé: Tou-

Digitized by Google

tes les choſes, ou au moins la pluſpart que nous eſcirons cy-apres pour la deffence des baſtions, peuuent auſſi ſeruir pour les dehors.

Deſauantage des foſſez pleins d'eau.

En la deffence des dehors ſe connoiſt le deſauantage qu'on a, les foſſez eſtans pleins d'eau; car on ne ſçauroit ſe ſeruir de la Caualerie pour faire les ſorties, à cauſe qu'on ſeroit deſcouuert de l'ennemy, ou il faudroit qu'il y euſt des portes ou des ponts par tout, & encore ne ſçay-ie ſi on pourroit les garantir d'eſtre rompus. Par apres toutes les retraittes ſeroient fort dangereuſes, & ceux qui ſont à la deffence des chemins couuerts ſeroient touſiours en crainte d'eſtre ſurpris, & ne pouuoir pas ſe retirer; c'eſt pourquoy dés qu'ils ſont attaquez ils penſent pluſtoſt par où ils ſe ſauueront qu'à ſe deffendre. Dans la ſuitte du diſcours on verra comme dans le foſſé ſec, on fait bien plus de reſiſtance qu'eſtant plein d'eau.

I'aduertiray que l'ennemy approchant ſes trauaux & ſes tranchées pour les arreſter & deſtourner, il faut toute la nuit eſclairer la campagne auec des feux d'artifice, & tirer ſur ceux qui trauaillent continuellement, car il n'y a rien qui incommode tant les aſſaillans que d'eſtre veus nuit & iour, & qu'on tire ſans ceſſe ſur eux.

Des Secours.

CHAPITRE XLV.

Les ſecours ne ſont pas proprement de la charge d'vn Gouuerneur.

IE pouuois laiſſer ce Chapitre, parce que ce n'eſt pas de la Charge d'vn Gouuerneur de ſecourir les places, & particulierement la ſienne, ce qu'il ne peut pas y eſtant dedans: neantmoins parce que c'eſt vne choſe neceſſaire pour la deffence, & qu'il peut eſtre employé pour en ſecourir d'autres; & parce qu'il eſt bien ſeant qu'il ſçache tout ce qu'on peut faire pour la conſeruation d'vne place, i'en parleray icy, rapportant ſuccinctement la pluſpart de ce que i'en ay dit autre part.

Places qui ne ſont ſecouruës ſont bien toſt perduës.

Les places qui ne ſont pas ſecouruës, ſont ſans doute à la fin priſes; car quelles prouiſions qu'on puiſſe auoir de viures & de munitions, & encore que le nombre des ſoldats ſoit au commencement aſſez grand pour ſe deffendre, peu à peu ſe diminuë

Digitized by Google

par les incommoditez, maladies, & bleſſeures. C'eſt pourquoy le Gouuerneur voyant qu'il commence à manquer, ou qu'il manquera bien toſt de quelque choſe, il doit taſcher de donner aduis au Prince de l'eſtat de la place, & de tout ce qui eſt dedans, & du temps qu'il croit pouuoir tenir encore; & le ſupplier de pouruoir promptement aux choſes qui manquent, dont il en donnera vn memoire, ou par eſcrit, ou de bouche à celuy qu'il enuoyera, en quoy il doit auoir grande diſcretion de ne ſe hazarder pas legerement de faire ſçauoir à l'ennemy ſes deffauts. Il faut que la perſonne qu'il enuoyera ſoit bien affidée, s'il luy confie ſon ſecret, ou que les lettres ſoient bien cachetées, ou eſcrites de telle façon qu'on ne puiſſe pas deſcouurir le chiffre, ou que les paſſages par où il les enuoye ſoient fort aſſeurez, ce qui eſt pourtant touſiours douteux dans vne place aſſiegée. Pour moy i'aimerois mieux l'enuoyer dire de bouche que par lettre; par ce moyen on peut le deſcouurir, & non par l'autre, ſi le meſſager eſt fidelle.

Diuerſes ſortes de ſecours.

Les ſecours ſe donnent en pluſieurs façons, ſçauoir par diuerſion, en empeſchant qu'on n'apporte des viures au Camp de l'ennemy, en rauageant le païs, attaquant d'autres places, & en ſecourant effectiuement la place de ce qu'elle a beſoin. Or elle peut auoir beſoin de trois choſes en general, de munitions de bouche, qui ſont le bled ou farine, ou pain; & celles de guerre qui ſont la poudre de mouſquet, ou de canon, ou bien des ſoldats; on y peut adiouſter les veſtemens & outils, & autres choſes indifferentes.

Empeſcher qu'on n'apporte des viures au Camp.

Lors que l'ennemy eſt tellement retranché dans ſon Camp & ſon armée ſi forte, qu'il y a peu d'apparence de pouuoir forcer aucun quartier pour entrer dans la place; alors il faudra empeſcher qu'on apporte des viures à l'armée aſſaillante, s'oppoſant aux conuois; pour quoy faire auantageuſement, on enuoyera des eſpions dans les lieux où on les prepare, pour ſçauoir le nombre du monde qui les accompagne; combien de Caualerie, & d'Infanterie; quand ils partent; par où ils paſſent; les lieux qu'ils ont de retraitte; qui les peut ſecourir, afin qu'on prenne ſes meſures ſur ce rapport, pour enuoyer des forces plus fortes qui ſoient capables de les deffaire aſſeurément; & pour les deſtourner dauantage, on rompra les ponts, gaſtera les chemins, couppant quantité d'arbres qu'on trauerſera dans iceux: ſi l'on peut on ſurprendra quelque lieu qui ſoit ſur le paſſage, lequel on fortifiera, tenant dedans bon nombre de ſoldats, tant de Caualerie que d'Infanterie: s'il y a quelque paſſage aduantageux, on s'en ſaiſira & le fortifiera, s'em-

Digitized by Google

busquant dans les lieux où l'on pourra les surprendre & enuelopper; aux passages des riuieres où le plus souuent il y a du desordre, & les forces sont desvnies, lors qu'vne partie a passé il faudra la charger; s'ils passent sur vn pont, on taschera d'en faire de mesme, & le rompre, ou bien on l'aura auparauant fortifié, & de mesme des quais qu'on aura fortifiez ou rompus; les ordres qu'on doit tenir en ces occasions ne sont pas de mon sujet, c'est pourquoy ie remets d'en parler autre part.

Gaster le païs de l'ennemy.

S'ils sont si forts qu'on ne puisse pas les rompre, ou si auisez qu'il soit impossible de les surprendre, & s'ils ont quelque place voisine d'où ils prennent les choses necessaires, ou la mer, ou quelque grande riuiere, ou quelque autre semblable passage, par lequel leurs conuois passent asseurément; il faudra rauager tout leur païs, faisant marcher la Caualerie de tous costez par la campagne, qui aille par les villages, bourgs, hameaux, maisons, piller tout ce qu'ils pourront emporter ou emmener, & mettront le feu à ce qu'ils laisseront; gasteront les bleds, s'il y en a sur terre, les faisant faucher, passant les cheuaux par dessus, emmenant prisonniers tous les hommes qu'ils pourront prendre, & faisant tous les actes d'hostilité qu'on a accoustumé de faire: toutefois reseruant trois choses, les lieux sacrez, & les personnes, & tout ce qui en dépend; le violement des femmes; la tuërie de ceux qui ne se deffendent pas; les cruautez & les bourrelemens enuers ceux qu'on prend; car ce sont des meschancetez qui crient vangeance deuant Dieu, & tout ceux qui les font, comme ceux qui les permettent perissent miserablement, comme on voit iournellement par experience. Il faut abhorrer les gens qui commettent ces forfaits comme ennemis de Dieu, & des hommes. Pour mieux executer ce dessein, ie voudrois mener touſiours de l'Infanterie & quelque piece courte, & des petards; car lors que la Caualerie est seule, vn fossé, vne haye, vne barriere l'arreste, & peu de gens qui seront dedans se moqueront d'vn grand nombre de Caualerie: aussi quand l'Infanterie rencontre quelque maison ou village fermé & barricadé, il faut qu'elle s'en retourne sans rien faire. Mais si l'on a quelqu'vn de ces instrumens, on les fait parler, ou on les force, ce qui est toute l'importance de l'affaire; que sert-il de se promener par la campagne, où on ne treuuera rien si les païsans ont retiré tout ce qu'ils ont de bon dans les villages, & bonnes maisons, qu'ils auront retranchées, il faut entrer dedans & n'y laisser rien. On me dira qu'on ira lentement par le païs, ayant Infanterie & des pieces montées sur affusts, à cela ie respons qu'il faut diuiser tous

Trois choses qu'on doit reſeruer dans la guerre.

Ordre qu'il faut tenir pour gaſter le païs.

vos

vos gens en petites troupes qui ſe ſeparent par tous les villages voiſins, qui ſont d'ordinaire à la veuë les vns des autres, & par conſequent ſe peuuent facilement r'allier & promptement; ſuffira qu'à chaque troupe il y ait trois ou quatre cens cheuaux, & autant de gens à pied, car ce nombre eſt capable de forcer quel village que ce ſoit. Mais en cecy on doit auoir eſgard ſi l'ennemy n'a pas quelques troupes en campagne, & ſi on peut eſtre ſurpris ou enueloppé, c'eſt de la ſcience de celuy qui conduit le party; nous en dirons quelque choſe parlant des partis de guerre: cette ſorte de diuerſion a fait quelquefois reſoudre l'ennemy à leuer le ſiege de deuant des places qu'il eſperoit prendre, parce qu'on fait des courſes iuſques aux portes des villes; on y prend des priſonniers, & on empeſche toute ſorte de commerce & trafic; fait crier les peuples, & ruine les païs.

Comme on doit ordonner les troupes.

L'autre ſorte de diuerſion eſt lors qu'ayant aſſez de force, on attaque quelque place de l'ennemy; cecy ſe pratique ordinairement quand on ne peut ſecourir la place, ny empeſcher les conuois. Mais il faut prendre garde qu'on ne nous puiſſe faire ce que nous taſcherons de faire aux autres, c'eſt de forcer nos retranchemens, ou nous empeſcher les viures, ou nous faire les dommages que nous voudrions leur auoir faits; on aura toutes les conſiderations que nous auons eſcrites dans l'attaque des places.

Attaquer les places de l'ennemy.

Quand on veut ſecourir effectiuement la place, on procedera comme nous dirons; mais premierement il faut ſçauoir ſi c'eſt de ſoldats, de munitions de guerre ou de bouche, qu'il eſt neceſſaire de la ſecourir, car à chacun il faut tenir different ordre.

Le plus facile ſecours qu'on peut donner à vne place, ſont les ſoldats: premierement on preparera & choiſira le nombre qu'on veut qui entrent dans la place, leſquels doiuent eſtre gens d'eſlite, & particulierement les Officiers; car il ne faut point enuoyer là dedans des perſonnes qui n'ayent enuie de bien faire, & ſe deffendre iuſques à l'extremité, & ceux auſſi qui leur doiuent faire eſcorte iuſques à quelque lieu deſtiné, & les fauoriſer à leur entrée, ou pour les aſſeurer s'il falloit faire retraitte; il faudra auoir des guides qui ſçachent bien le païs & les deſtours; il faut eſquiuer tous les quartiers de Caualerie, & les logemens d'Infanterie, & tous les villages, maiſons & lieux où l'ennemy peut loger; on choiſira particulierement les bois, les lieux couuerts où il y a quantité de hayes, de buiſſons, des foſſez, des vignes; on ne tiendra pas les grands chemins, au contraire on choiſira les lieux les plus difficiles, où la Caualerie ne peut point agir; & tant plus on s'ap-

Le plus facile ſecours eſt de ſoldats.

prochera du Camp, tant plus on s'escartera des endroits où l'ennemy fait garde; on marchera le plus coy qu'il se pourra; sur tout il faut auoir grand soin de ne perdre pas les guides, & en auoir plusieurs en diuers endroits du corps, & de ne perdre iamais la file, & ne faire point de bruit, car l'vne de ces choses peut gaster toute l'entreprise: on choisira aussi vne nuit la plus obscure qu'on pourra, qu'il fasse grand vent, parce qu'alors on est moins reconnu & oüy. Il faudra auparauant auoir fait reconnoistre le lieu par où ils passeront estans au Camp; on choisira le plus propre, comme celuy qui sera le plus couuert, ou celuy qui n'est pas gardé, ou celuy qui l'est moins que les autres; comme s'il y a quelque riuiere qu'on puisse gayer, quelques marais, quelques lieux par où on puisse monter, que l'ennemy croit inaccessible, ou quelque lieu qui n'est pas retranché. En fin le lieu le plus propre est celuy par où on peut passer sans estre descouuert, ou auec peu de resistance; estant au lieu on filera par petites troupes iusques à ce que tous soient passez s'ils peuuent sans estre apperceuz; que si l'ennemy les descouure ils doiuent faire vn prompt effort, & passer au trauers de ceux qui se voudroient opposer: Cependant ceux de dedans donneront l'alarme en diuers endroits, faisant feinte de sortir de toutes parts; mais sortiront à bon escient du costé que vient le secours, & eux donnans de leur costé, les autres de l'autre, se feront faire place pour se ioindre ensemble, & s'en aller dans la ville; s'il y a de la Caualerie qui leur fasse escorte, elle soustiendra ceux qui voudroient venir au secours; donnera l'alarme en diuers endroits; mettra le trouble & l'estonnement par tout, afin que dans cette confusion le secours puisse entrer par le lieu premedité, il faut aller fort doucement auant qu'arriuer prés de l'ennemy; & lors qu'on y est proche, il faut passer la teste baissée le plus promptement qu'on peut. Il ne suffit pas de donner les ordres pour entrer, il faut encore sçauoir ce qu'on aura à faire si on est repoussé: ceux qui seront venus pour faire escorte, se retireront en quelque lieu couuert proche du Camp de l'ennemy, auquel sera le rendez-vous de tous ceux qui ne pourront pas entrer, ou ils se r'allieront; & là ils s'attendront pour se retirer ensemble; il faudra que le lieu soit aisé à treuuer, & qu'on le fasse bien reconnoistre aux troupes, & les chemins par où ils y pourront venir; que si le lieu est escarté, on laissera quelques vns par toutes les aduenuës, qui rameneront ceux qui seroient esgarez, & quelques Caualiers battront les contours pour r'allier ceux qu'ils rencontreront; la retraitte sera aisée, car l'ennemy de nuit ne poursuiura pas fort

Ne faut perdre les guides.

Par où on doit passer dans le camp de l'ennemy.

Ce qu'on doit faire quand on est repoussé.

Digitized by Google

loing de crainte des embuſcades, & parce qu'on ne peut donner la chaſſe auec ordre n'y voyant rien, & à peine peut-on ſçauoir de quel coſté l'ennemy ſe retire : ſi le ſecours paſſe, ou tout, ou vne partie, ils'en ira aux contr'eſcarpes de la ville : ceux qui ſeront en garde, & qui receuront le ſecours, auant que les laiſſer entrer leur feront dire le mot, & le ſigne qu'ils ſe ſont donnez auparauant, afin qu'ils ne reçoiuent l'ennemy au lieu du ſecours : meſme il ſeroit fort à propos de mettre aux lieux par où ils entrent, quelques vns qui conneuſſent les Officiers ; car vn traiſtre qui ſçauroit le mot & le ſigne, pourroit faire perdre vne place. Il ſeroit auſſi à propos que ceux qui entrent ſe fiſſent donner auſſi le contre-mot de ceux de la place, afin qu'il ne leur arriuaſt comme i'ay veu quelquefois, que tandis qu'ils auroient eſté en chemin la place ſe fuſt renduë, & qu'au lieu d'aller chez leurs amis, ils ne treuuaſſent l'ennemy.

Precautions à receuoir le ſecours.

S'il faut ſecourir la place de poudres, on obſeruera le meſme ordre que nous auons dit pour le marcher, & pour s'approcher, la Caualerie qui ſert pour eſcorte portera la poudre iuſques à ce qu'on ſoit proche de l'ennemy, afin que les ſoldats ne ſoient pas fatiguez lors qu'ils arriuent là ; cette poudre ſera départie en des ſacs de quinze à vingt, ou trente liures chacun ; ils doiuent eſtre de cuir, afin que le feu n'y puiſſe prendre, comme il feroit à la toile ; lors qu'on ſera proche on le donnera à porter aux ſoldats, qui doiuent eſtre tous piquiers, leſquels on mettra tous enſemble : ſi dans la place on a affaire d'autre munition, comme des balles, meſche, ou autres inſtrumens, les mouſquetaires les porteront : A ce ſecours il faut que l'eſcorte ſoit plus forte qu'à celuy des ſoldats, parce qu'il faut que ceux qui ſont chargez, & principalement de poudre, entrent ſans combat, outre qu'eſtans chargez ils ne peuuent pas marcher ſi promptement ny faire vn effort ſi on s'oppoſe à eux.

Comme il faut ſecourir la place de poudres.

Lors que la place a faute de viures, il eſt plus mal-aiſé de l'en ſecourir que de ſoldats, ou d'autres munitions, parce qu'ils ſont plus incommodes à porter pour la grande quantité qu'il en faut, & ſi ceux qui les portent reſtent dans la place, ils en mangent la plus grande partie.

Plus difficile à ſecourir de viures.

Pour ce ſecours on tiendra le meſme ordre que nous auons dit pour s'approcher ; les farines ſeront miſes dans des ſacs de toile, du meſme poids que ceux de la poudre, mais plus grands, parce qu'elle tient plus de place : on la portera ſur des chariots iuſques à ce qu'on ſera proche des ennemis, alors on les baillera aux ſoldats,

Quel ordre il faut tenir pour ſecourir de viures.

Digitized by Google

chacun en portera vn ſac. Ceux de la place doiuent eſtre aduertis auparauant, du temps que le ſecours doit arriuer, ils prepareront auſſi ce qui eſt neceſſaire pour les receuoir; ſçauoir des hommes ou des cheuaux qui viendront prendre les munitions qu'on leur aura portées; parce qu'on ne doit point faire entrer de ſoldats dans la place, car ils mangeroient eux meſmes les munitions qu'ils porteroient, & ainſi ne la ſecoureroient aucunement. Au contraire s'il eſt poſſible en meſme temps qu'on deſchargera les munitions, on fera ſortir les bouches inutiles qui ſont dans la place, à la faueur de l'eſcorte, & tandis que le combat ſe fera, ceux qui ne pourront pas cheminer, comme les femmes, enfans, vieillards, bleſſez & malades, ſeront mis dans les chariots auec leſquels on aura porté les viures.

Faut faire ſortir les bouches inutiles.

Ce qu'on doit obſeruer à la retraitte.

A cette ſorte de ſecours, il faut beaucoup plus de monde pour les conuoyer qu'à tous les autres, à cauſe qu'ayant du chariage on ne peut aller ny ſe retirer que bien doucement, cependant l'ennemy a temps d'aſſembler ſes forces pour le rompre; c'eſt pourquoy il faudra plus de Caualerie & d'Infanterie pour combattre & forcer les lieux par où on veut paſſer, meſme pour ſe retirer aſſeurément; il faut laiſſer quelques troupes ſur les paſſages plus importans; & s'il eſt poſſible on doit auoir quelque lieu de retraitte qui ne ſoit pas beaucoup eſloigné, ou quelque chemin different de celuy par où l'on eſt venu, afin que l'ennemy n'aille pas attendre aux paſſages lors qu'on s'en retournera.

La Caualerie ſe tiendra ſur les aiſles & ſur l'arriere-garde, vne partie de l'Infanterie marchera deuant le charroy, lequel filera apres, & le reſte de l'Infanterie, & eſcarmouchera, ſouſtenuë de la Caualerie, & tous enſemble ſe retireront en bon ordre.

Ce qu'on doit obſeruer en general.

A tous ces ſecours des places on doit particulierement obſeruer les choſes ſuiuantes. Qu'on prepare le conuoy fort ſecrettement. Qu'on parte ſans que l'ennemy le ſçache. Qu'on ait de bons guides. Que les corps ne ſe ſeparent pas, tellement qu'vne partie perde le chemin. Qu'on choiſiſſe les lieux les plus couuerts, & les plus difficiles pour l'ennemy. Qu'on s'eſcarte de tous les quartiers où il loge. Qu'on choiſiſſe ſon temps bien à propos. Qu'on marche bien coyement lors qu'on s'approche du Camp, & qu'on pouſſe promptement lors qu'on eſt deſcouuert. Qu'on ait bien reconnu le lieu par où on doit paſſer. Qu'on ne s'eſtonne pas, & qu'on ne ſe mette pas en deſordre dans l'action; & que ceux de la place ſoient aduertis preciſément de l'arriuée, & que

Digitized by Google

tous d'vn meſme temps donnent chacun de ſon coſté.

Iuſques icy nous auons ſuppoſé qu'il y auoit quelque endroit commode pour paſſer, qui eſtoit à couuert, ſans fortification & ſans garde, ou qu'il y en auoit ſi peu, qu'il y auoit grande apparence qu'on la pouuoit forcer. Mais lors que la circonuallation eſt bien faite tout autour de la place, & bien gardée, il faut tenir d'autres moyens que nous deduirons. *En ce ſecours on ſuppoſe vn paſſage aſſez facile.*

On tient que les trois actions les plus difficiles de la guerre, & auſquelles vn Chef doit plus monſtrer ſon intelligence & ſon experience, ſont de ſe retirer auec peu de monde & ſans deſordre deuant l'ennemy qui eſt fort & puiſſant: la ſeconde, de paſſer vne riuiere à la veuë de l'ennemy qui attend de l'autre coſté, & la troiſieſme, de ſecourir vne place qui eſt bien bouclée: i'eſtime pour moy cette derniere la plus difficile de toutes; car quelle apparence y a-t'il de forcer vne circonuallation bien faite, qui aura vn foſſé large de vingt-quatre pieds, quelquefois double, auec vne paliſſade au deuant, & vn rampart à l'eſpreuue du canon, des fortes redoutes aux diſtances des tirs, & des grands forts aux lieux plus aduantageux, & vne armée derriere pour deffendre tout cela: quand on aura rompu par vn endroit, il faut défiler pour y paſſer, & les autres cependant ſeront en bataille qui les attendront à couuert: ie ne conte rien le peril qu'il y a de venir iuſques-là à deſcouuert, ou ſi on veut faire des tranchées le temps & la difficulté, ou pluſtoſt l'impoſſibilité de ſouſtenir les efforts & ſorties d'vne armée. Mais parce qu'il ſe rencontre quelquefois que la circonuallation n'eſt pas ſi parfaite par tout, ou que l'armée qui eſt derriere n'eſt pas aſſez forte, ou que les quartiers ne ſe communiquent pas, ou quelques autres deffauts qu'on peut auoir remarquez: nous dirons l'ordre qu'il faut tenir lors qu'on voit quelque apparence d'en pouuoir executer ſon deſſein, m'arreſtant ſur les experiences que i'ay veuës, & ſur l'exemple des grands Capitaines, & de ce qu'ils ont fait en de ſemblables actions. *Trois actions les plus difficiles de la guerre.* *Difficultez de ſecourir les places bien bouclees.*

Premierement il faut auoir fait reconnoiſtre les retranchemens de l'ennemy; l'eſtat de leur armée; les lieux circonuoiſins; les chemins par où on paſſera; d'où on aura des viures & rafraiſchiſſemens en marchant; quels lieux pourront ſeruir pour les logemens, pour le ſecours, & pour la retraitte; quel temps on doit prendre; quel nombre de ſoldats; quelles choſes on doit porter pour ſecourir la place. Car en cette ſorte de ſecours il faut la fournir de toutes les choſes neceſſaires, tout ainſi qu'on ſe prepare auant que l'ennemy commence le ſiege; c'eſt pourquoy on y fait entrer ſoldats, *Faut auoir reconnu les retranchemens.* *Ce qu'on doit preparer.*

viures, munitions de guerre, inſtrumens, habits, & generalement tout ce qui manque dans la place. Outre toutes les choſes qu'on prepare pour la place, il faut auoir vne armée, Caualerie, Infanterie, & canon, proportionnée à l'effort qu'on veut faire, & à la reſiſtance qu'on doit auoir de l'ennemy: cette armée doit eſtre pourueuë de tout ce qui luy eſt neceſſaire, ſans toucher à ce qui luy eſt deſtiné pour la place, tant viures, que munitions; comme auſſi inſtrumens, & artifices neceſſaires pour aller par païs; comme ponts, batteaux, clayes, gens pour faire les chemins, & les raccommoder, affuſts pour le charroy, mantelets pour les attaques, & mille autres choſes neceſſaires pour le train d'vne armée.

L'ordre de marcher ſera eſcrit autre part.

Ie ne mettray point icy l'ordre que l'armée doit tenir en marchant, & les preuoyances qu'on doit auoir pour la ſeureté, parce que ce n'eſt pas de mon ſujet; & parce qu'il y a diuers moyens, pour leſquels eſcrire, il faudroit vn trop long diſcours; il faut s'accommoder particulierement aux lieux par où on paſſe, & ſelon les forces de l'ennemy.

Forts dans les chemins doiuent eſtre pris.

S'il y a des forts par les chemins où on doit paſſer, que l'ennemy ait fait baſtir, & qu'il les garde pour empeſcher les ſecours; il faut les prendre par force, ou par ſurpriſe, & apres les auoir pris on les raſera, ou on les gardera, y mettant garniſon ſelon qu'on treuuera eſtre plus à propos; s'il faut paſſer quelque riuiere; ſi c'eſt vn gay, ou vn pont qu'on ait fait pour paſſer, il faut fortifier l'vn & l'autre, afin d'auoir la retraitte aſſeurée; de meſme fera-t'on aux paſſages importans & eſtroits, auſquels l'ennemy eſtant logé pourroit empeſcher le retour; on y fera quelque redoute; on changera d'ordonnance à l'armée, ſelon les lieux par où on paſſera.

Faut s'arreſter au quartier.

Il faudra choiſir quelque lieu pour faire quartier, ou place d'armes, le plus commode & le plus proche qu'il ſe pourra du Camp de l'ennemy, lequel on retranchera s'il ne l'eſt pas: Dans iceluy on s'aſſemblera, & apres auoir tenu conſeil de ce qu'on aura à faire, on donnera les ordres neceſſaires: cependant les eſpions marcheront, qui feront ſçauoir l'eſtat auquel ſe treuue l'ennemy; s'il ſe reſout de les attendre; quelle eſt la diſpoſition de ſon armée, & de ſon camp, afin de deliberer meurement là deſſus: Dans ce lieu on laiſſera tout ce qui ne peut pas ſeruir pour l'execution, comme le bagage, & toutes les perſonnes inutiles, y mettant force conuenable pour la garde; le reſte marchera en bon ordre, en s'approchant toutes les nuits on tirera quelque coup de canon pour faire

Digitized by Google

entendre à ceux de la place qu'on s'approche pour les secourir, & pour leur donner courage de tenir, & de se mettre en estat pour les receuoir, & les assister lors qu'ils seront au combat.

Comme on peut forcer vn quartier.

Lors quon sera arriué à la portée du canon des tranchées de l'ennemy, on se campera pour de là partir & aller donner. Ie tiens que cette action doit plustost estre faite de iour que de nuit, si ce n'est qu'on vueille surprendre quelque quartier; car en ce cas il faudroit donner l'alarme de nuit en diuers lieux, & en mesme temps appliquer les ponts aux endroits des retranchemens que l'on voudroit forcer, desquels ponts il en faudroit bonne quantité, afin de faire vn grand front en entrant, & pour faire vn corps estans entrez, capable de resister & de passer outre, mesme pour donner temps au charroy de passer. Or estans entrez par quelque endroit ils doiuent r'allier en ce lieu la plus grand part des forces, & promptement combler les tranchées, & abbatre les retranchemens, afin que le passage en soit libre. On doit remarquer qu'il est bon d'attaquer les quartiers qui n'ont point de communication auec les autres, & qui ne peuuent pas estre secourus du reste de l'armée, ou à cause de quelque riuiere qui sera entre deux, ou de quelque grand marais, ou tel autre semblable empeschement: il faut aussi que de là le chemin soit libre & commode pour aller dans la place, cependant qu'on fera l'effort du coste des retranchemens; ceux de la place feront vne puissante sortie de leur costé, & tandis que tous ensemble soustiendront l'ennemy, on fera filer les chariots, & ceux qui doiuent entrer dans la place; on ne sçauroit dire tous les accidens qui arriuent, tant pour arrester que pour faciliter l'entrepriſe, les ordres qu'il faut changer selon l'occurrence, qui dependent de la prudence d'vn Chef, lequel sur le champ doit remedier à tout.

Ceux de la place doiuent faire sortie.

Quand on veut rompre les retranchemens.

Quand on veut de force ouuerte entrer dans les retranchemens, on met du canon en batterie en diuers lieux pour rompre les deffences, & faire ouuerture, laquelle estant faite on donne l'assaut, & fait son effort pour entrer. Ie voudrois apres auoir ouuert les retranchemens en diuers lieux faire semblant de donner par ces lieux-là, & cependant à vn autre assez esloigné faire auancer bon nombre de soldats armez, qui porteroient des fagots pour combler les fossez, & passer par dessus, ou auec des ponts; car en cecy il faut principalement diuertir l'ennemy, & le prendre là où il a moins de force, & executer promptement son dessein auant qu'il r'allie ses forces, & s'oppose au passage.

S'il y a quelque lieu eminent qui commande dans le Camp, &

Digitized by Google

d'où on puisse descouurir ceux qui se doiuent mettre en bataille pour la deffence de la circonuallation ; il faut mettre du canon là dessus, & tirer continuellement sur ceux qui doiuent s'opposer à l'entrée, tandis que les nostres trauailleront à faire ouuerture aux lignes, & entrer dedans.

Attaquer vn fort est le plus difficile.

Le plus dangereux moyen & le moins faisable, est d'attaquer vn des forts du retranchement auec les tranchées, & le battre auec le canon ainsi qu'on fait ordinairement à vn siege, y iettant dedans quantité de bombes, afin d'en estre promptement maistres; car en cette action il faut estre peu de iours, à cause qu'on n'a pas la commodité de porter si grande quantité de viures & de munitions: si on peut forcer vn de ces forts, on s'en seruira de passage, parce que de là on chassera ceux qui seront à la deffence des retranchemens proches : Cecy se peut commodément faire lors que ces forts sont dans quelque aduenuë destachée du corps de l'armée, & particulierement lors qu'on se peut mettre entre deux pour empescher le secours, & la communication du reste de l'armée. Les petits forts sont aussi fort propres à estre attaquez, parce que si on leur tire quantité des artifices dedans ils ne sçauent où se mettre, & sont contraints de les abandonner.

Ce qu'on doit faire pour se retirer.

Apres que ceux qui doiuent entrer, & tout le chariage sera dans la place, on se r'alliera & se mettra en ordre de bataille, & se retirera à son Camp, ou au lieu qu'on auoit laissé & preparé pour place d'armes. Ie ne parleray point icy des ordres qu'on peut tenir à ces occasions, i'espere d'en traitter au discours que i'ay desia promis concernant les ordres de la guerre.

Secours par mer.

Ie ne parle pas non plus des secours qui se donnent par mer, parce que c'est vne science particuliere, & les ordres differents de ceux de terre ; car s'il n'y a point d'armée nauale qui s'oppose, il est bien aisé d'y entrer ; que s'il y en a vne qu'il faille combattre, il faut s'y preparer & disposer tout ce qui est necessaire. Ie laisse aussi de parler des secours qu'on fait passer par les riuieres & marais: pour tout cela il faudroit faire vn nouueau discours, & grossir par trop ce Traitté.

Pour conclusion, ie diray que les lieux plus commodes pour passer, sont ceux où la circonuallation est peu haute & peu espaisse ; le fosse estroit ; ou les lignes ne sont point flanquées ; ou il n'y a ny fort ny redoute, ou qu'ils sont fort esloignez ; les quartiers qui n'ont pas communication auec le reste de l'armée ; s'il y a quelque lieu fort estroit du costé du Camp, où les deffenseurs puissent faire

moins

Digitized by Google

moins de front que les assaillans, les lieux où on peut aller à couuert iusques aux lignes; les lieux où ceux qui y sont pour les deffendre, sont veus de quelque eminence: les lieux les moins gardez & que l'ennemy soupçonne le moins; en fin les plus foibles en la force des trauaux ou en la deffence des hommes; mais il fait que tous soient commodes pour pouuoir de là aller iusques à la place, & les hommes & le charroy.

De la deffence qu'on peut faire pour empescher l'ouuerture de la contr'escarpe, & le passage du fossé pour rompre les galeries.

CHAPITRE XLVI.

IL y en a qui croyent qu'apres que les dehors sont pris la place est perduë, & sur cette imagination il leur semble qu'ils ne peuuent faire aucune bonne deffence, comme ceux qui sont si estroittement serrez qu'ils ne peuuent prendre leur haleine, ils ne sçauent quelle resolution prendre: cette maxime est venuë d'Hollande, où veritablement on a reconnu par experience que les dehors estans pris la place est perduë, & de là on en a fait vne consequence, & vn axiome general à toutes les places, lequel est pourtant faux aux places qui sont bien fortifiées. Car en Hollande on sçait bien que la plus grande force consiste aux dehors, & que la pluspart des corps des places ne valent pas beaucoup; c'est pourquoy ayant perdu le plus fort, il est bien aisé d'emporter le plus foible. Mais lors que les corps sont parfaitement bien faits, auec quantité de flancs, & la pluspart couuerts, encore qu'on ait pris les dehors, on ne prend pas la place, quelque grand effort qu'on puisse faire, particulierement lors qu'elles sont bien deffenduës. Pour toute raison, il ne faut que l'experience que tout le monde a veu en ces guerres, apres auoir pris dans peu de iours tous les dehors: neantmoins les places n'ont iamais pû estre prises; parce qu'elles estoient tres-bien fortifiées & deffenduës.

Fausse maxime que les dehors estans pris la place est perduë.

Le Gouuerneur doit se proposer que tout ce qu'il a fait iusques à present n'est rien, & que c'est à cette heure qu'il commence à bien escient à deffendre la place; c'est pourquoy il ne doit rien oublier de toute la resistance qui se peut faire. Il ne faut aucunement

C'est le commencement de la bonne deffence.

Digitized by Google

eſpargner la poudre, mais iour & nuit on doit continuellement tirer ſur les trauaux, & aux tranchées de l'ennemy, & pour cét effect les feux d'artifice bruſleront continuellement de tous coſtez où l'ennemy trauaille, tant pour eſclairer comme pour leur nuire. Aux places qui ſont munies ainſi que nous auons dit au commencement, lors que l'ennemy eſt proche, il ne faut iamais diſcontinuer de tirer, mais parce que les mouſquetaires ſe laſſent à force de tirer, & quelquefois ils ont les eſpaules ſi meurtries qu'ils ne peuuent plus tirer, ie voudrois auoir quantité de cheualets pour les mouſquets, faits de telle façon qu'on peuſt oſter le mouſquet de deſſus le cheualet tout auſſi toſt qu'il auroit tiré, & qu'auec des trous & des cheuilles on les peuſt hauſſer & baiſſer: il eſt fort aiſé de faire de ces cheualets qui ſeront de tres-bon vſage ſi on en a de toutes grandeurs pour les pouuoir mettre en tous lieux: l'ennemy pour paſſer le foſſé, il faut neceſſairement qu'il rompe les flancs, ce qu'il ne ſçauroit faire ſans mettre ſes batteries ſur le bord du foſſe à la pointe de la contr'eſcarpe qui regarde ce flanc: on pourra faire vne mine au deſſous de ces batteries, ce qui ſera fort aiſé auant que l'ennemy ſoit maiſtre du foſſé: il ne faut pas la faire fort profonde, parce que ce n'eſt que pour faire ſauter ce peu de terre, & les canons qui ſeront au deſſus: ſi on peut faire cela à temps, ſans doute ce ſera vn grand retardement pour l'ennemy: Nous auons dit cy-deuant comme on doit rompre ces batteries, & emmener les canons dans le foſſé; on peut faire le meſme au deſſous de quelque logement proche, lors qu'ils ſont aſſemblez là dedans on peut les faire ſauter auec la mine.

Cheualets fort vtiles.

Mine pour faire ſauter les batteries.

Quand les tranchées ſont auancées iuſques au pied du foſſé, il faut que l'ennemy ouure la contr'eſcarpe; le Gouuerneur doit s'oppoſer à cét effort, ainſi qu'il a fait à tous les autres, & s'il ne peut pas l'empeſcher il doit le retarder.

Fauſſe-brayes bonnes pour empeſcher d'ouurir les contr'eſcarpes.

Saltamartini.

l'eſtime que les fauſſe-brayes ſeruent grandement pour empeſcher l'ouuerture des contr'eſcarpes: ie voudrois loger des pieces courtes vis à vis du lieu où l'ennemy les veut ouurir; ces pieces n'ont autre affuſt qu'vne piece de bois toute droite, plantée contre terre, & le canon eſt ſuſpendu ſur vn piuot; de façon qu'au lieu de reculer il tourne là deſſus: Les Italiens appellent ces pieces *Saltamartini*, elles ont le calibre de quatre ou cinq pouces, & n'ont que trois ou quatre pieds de long; on les charge de ferrailles, il faudroit les tirer continuellement contre l'endroit où ils ouurent la contr'eſcarpe, & s'ils changent il faudroit auſſi changer les pieces: on peut ſe ſeruir des bombes qu'on iettera dans la-

Digitized by Google

dite ouuerture, ou bien des grenades, parce qu'on ne sçauroit tirer les bombes de pointe en blanc, ny aussi aux lieux proches que difficilement: de la façon qu'on les tire on ne peut s'en seruir que contre les villes; car en ces lieux à cause de la grande estenduë, ils ne peuuent manquer de les faire tomber sur quelque bastiment, & la grande hauteur qu'on les fait monter sert pour faire plus d'effort en retombant, dequoy on n'a pas affaire pour tirer de la place contre le Camp: C'est pourquoy i'ay pensé comme on pourroit faire d'alentir & augmenter la force du mortier ainsi qu'on voudroit, comme aussi lors que dans vne place on n'a pas des mortiers comme on pourroit faire pour tirer les bombes: tout cela ie l'escriray amplement au Traitté des Machines de guerre & des feux d'artifice.

Bombes & grenades pour empescher l'ouuerture des contr'escarpes.

I'ay veu plusieurs places qui auoient vne allée dans l'espaisseur de la muraille qui seruoient autrefois de contre-mine: le fonds de cette allée est au mesme niueau du fossé, haute de six pieds, large de quatre ou cinq: lors que l'ennemy ouuriroit la contr'escarpe, ie voudrois ouurir des canonieres vis à vis de l'ouuerture, & de là deffendre qu'il n'auançast les trauaux: on luy feroit grand dommage de ces lieux sans en receuoir, parce que le canon de l'ennemy ne sçauroit tirer si bas: là dedans on pourroit mettre de ces pieces courtes que nous auons dit, & tirer les feux d'artifice, grenades, bombes & autres.

Contre-mine ancienne.

Quand il n'y a ny fausse-braye ny de ces galeries, vn coffre au long de la face du bastion feroit la mesme deffence; on iroit dans ce coffre par le flanc, faisant vne petite allée couuerte, ou vn petit fossé couuert dans le grand, le reste du coffre feroit fait comme nous dirons cy-apres.

Coffres au long des faces des bastions.

Les sorties sont vn remede general contre tous les trauaux qui se font prés de la place. Nous auons dit l'ordre qu'il faut tenir, lequel ne doit pas estre different en cét endroit: ie ne voudrois pas pourtant faire la sortie iusques à ce que l'ennemy auroit ouuert la contr'escarpe, & qu'il voudroit commencer à passer sa galerie; parce qu'on ne sçauroit l'empescher qu'il ne passe le chemin couuert par dessous terre, & qu'il n'ouure le fossé aux lieux où aboutissent ses tranchées.

Sorties, remede general.

Depuis qu'on commence à voir par quel endroit l'ennemy veut ouurir la contr'escarpe, on est bien certain du lieu par lequel on doit estre attaqué; c'est pourquoy il faut se preparer pour s'y opposer. Or puis qu'il est certain que la vraye deffence d'vne place consiste aux flancs, on doit tascher d'accommoder cette partie le

Digitized by Google

plus aduantageuſement qu'il ſe pourra : ſans doute l'ennemy aura taſché de les rompre ; on les raccommodera la nuit pour s'en ſeruir lors qu'il paſſera la gallerie ; s'il n'y auoit point de flanc bas en forme de fauſſe-braye, il faudra y en auoir fait tandis que l'ennemy approchera ſes tranchées, & ouurira la contr'eſcarpe ; car durant tout ce temps on peut trauailler en aſſeurance dans le foſſé : Ce flanc ſe fera depuis la pointe de l'eſpaule iuſques à la courtine, haut ſeulement de huict pieds par deuant, & par deſſus le plan du foſſé, eſpais de vingt pieds pour le moins, auec ſes embraſeures ; on prendra la terre du foſſé qu'on fera au deuant : cette ſorte de flanc difficilement peut eſtre rompuë, & nuit grandement à l'ennemy lors qu'il veut paſſer le foſſé ; mais ie ne voy pas qu'on la puiſſe faire qu'aux places où les flancs ſont couuerts ; parce qu'aux autres on n'a pas aucun paſſage pour y aller, outre qu'ils ſeroient veûs & enfilez de la contr'eſcarpe qui ſeroit à coſté : on eſt auſſi priué de cette deffence dans les foſſez pleins d'eau, comme ſemblablement de toutes les autres qui ſe peuuent faire dans le foſſé.

Faire flancs bas.

Coffres comment faits.

Outre cette deffence on en peut faire vne autre qu'on appelle coffres, leſquels on peut faire auant que la place ſoit attaquée, ou lors qu'on veut paſſer le foſſé. Ces coffres ſont vn petit foſſé qu'on fait dans le grand, tout en trauers, ayant quinze ou vingt pieds de large, profond de ſix à huict pieds, couuert par deſſus auec des planches & de la terre ; la couuerture doit eſtre plus haute que le plan du foſſé pour le moins de deux pieds, & en cét entre-deux on y fait pluſieurs canonieres. Aucuns tiennent qu'ils ſont fort bien placez à la pointe du baſtion ; mais pour moy ie ne voy point de raiſon pourquoy on les doiue mettre là, car ie ne ſçay par où on y pourroit aller ; il faudroit percer tout le baſtion, ou bien faire vne allée tout au long du flanc & de la face ; & par ainſi l'ennemy paſſant le foſſe couperoit ce chemin, & le coffre ſeroit inutile ; outre que l'ennemy ayant fait retirer ceux qui ſeroient dedans, pourroit s'en ſeruir pour paſſage comme d'vne gallerie. C'eſt pourquoy ie n'appreuue point de faire ces coffres aux lieux par leſquels l'ennemy peut attaquer la place, comme à la pointe, & aux faces des baſtions : D'autres les ont mis plus à propos au milieu des courtines, parce que c'eſt vn endroit par où l'ennemy ne peut attaquer la place qu'auec deſauantage : on y peut auſſi aller plus commodément, & vn coffre ſert pour deffendre deux faces : ils ſont auſſi bien, & encore mieux au deuant des flancs bas ; car de là tout le coffre fait deffence à la face du baſtion oppoſée, &

Coffres où mal logez.

Digitized by Google

de ceux qui ſont aux courtines il n'y a qu'vne partie qui la deſcouure, ſi ce n'eſt aux plates ausquelles la deffence commence au milieu de la courtine ou plus auant: on peut auſſi aller facilement là dedans par la porte qui eſt derriere l'orillon, qui fait paſſage au flanc bas, & de là à la fauſſe-braye, & au coffre, en paſſant du coſté de la courtine.

Les coffres ont ce deffaut, que la moindre choſe qu'on mette deuant eux comme mantelet ou terre, quand il n'y auroit que deux pieds de hauteur on en empeſche l'vſage, parce qu'ils demeurent bouchez. *Deffauts des coffres.*

On remarquera qu'aux foſſez pleins d'eau on ne peut faire aucun de ces flancs, & qu'il faut ſe deffendre auec ceux qui ſont preparez de longue-main, & faits lors qu'on a baſty la place; auſſi a-t'on vn aduantage que nous dirons apres.

Quelquefois l'ennemy pour paſſer le foſſé apres auoir rompu les flancs ne fait qu'vne tranchée auec vn ſimple parapet à l'eſpreuue du mouſquet, ou auec des barriques qui couurent du coſté du flanc rompu; ſi les flancs ſont deſcouuerts & entierement rompus, on ne ſçauroit ſe ſeruir que de la mouſqueterie; & ſi la gallerie n'eſt pas couuerte, ie voudrois faire vn foſſé dans le rampart, vis à vis de cette gallerie, qui ſeruiroit pour tenir des ſoldats à couuert, au deffaut du parapet rompu par l'ennemy: Ces ſoldats ne feront autre choſe que ietter continuellement des pierres, & des briques, & toute ſorte de débris pour offencer ceux qui ſeroient dedans, ou en fin combler toute cette tranchée; s'ils ſe couurent auec des aix, il faudra ietter par deſſus des fagots ardens guederonez, des cercles, & autres telles inuentions: & encore que les aix ſoient couuerts de fer blanc comme i'ay veu quelquefois faire, le feu ne laiſſera pas d'y prendre: & tout auſſi toſt que la couuerture aura bruſlé il faudra y ietter continuellement des pierres, & autres matieres propres pour combler: il eſt fort aiſé d'empeſcher & rendre inutiles ces ſortes de trauaux. *Ce qu'il faut faire lors que l'ennemy paſſe le foſſé auec vne tranchée deſcouuerte.*

Les plus auiſez font vne gallerie, laquelle eſt couuerte de terre, principalement du coſté du flanc, & encore par deſſus, tout le dedans eſt de bois, & celle-cy ſe fait haut eſleuée aux foſſez pleins d'eau: C'eſt ainſi qu'on la fait par toute la Hollande à cauſe que les foſſez ſont pleins d'eau: pour la rompre on ſe ſeruira des canons du flanc haut & du flanc bas, & de la fauſſe-braye, qui ſont couuerts par l'orillon, leſquels l'ennemy ne ſçauroit voir ny démonter, & c'eſt en cecy qu'on a vn grand aduantage d'auoir les flancs couuerts: ie m'aſſeure que ſi ceux qui reprouuent les *Gallerie comme faite.* *Pour rompre la galerie.*

Digitized by Google

orillons s'eſtoient treuuez au ſiege de quelque place ainſi fortifiée, qu'ils changeroient d'opinion s'ils n'en ont iamais veu ; au moins s'en deuroient-ils rapporter à ceux qui s'y ſont treuuez, ou bien il faut qu'ils aduoüent que c'eſt vne pure opiniaſtreté ; car au bout du conte en ces choſes il n'y a point de meilleure raiſon que l'experience: auec ces canons on rompra cette gallerie, on ne ſçauroit la faire ſi forte qu'elle reſiſte à vne batterie de gros canons; lors qu'elle ſera commencée d'eſtre deſgarnie de terre, on chargera les canons de barres de fer, de gros quarreaux, de chaiſnes, & autre ferraille qui emporteront tout ce qui reſtera; on commencera à faire ce jeu dés qu'on commencera à deſcouurir la gallerie, & on ne diſcontinuëra aucunement iuſques à ce qu'on aura tout rompu : encore que ces canons ne puiſſent pas voir toute la gallerie, ils en deſcouurent la meilleure partie, ſçauoir celle qui eſt proche de la muraille : ces canons, comme nous auons dit, ne peuuent eſtre démontez par l'ennemy, ce qui ſemble eſtrange, parce que tirans en droite ligne il faut qu'ils ſoient autant veûs comme ils voyent. Il eſt vray ; mais il y a cette difference qu'aux lieux qu'ils deſcouurent, l'ennemy ne ſçauroit y placer du canon.

Ces galleries ſe poſent ordinairement la nuit, c'eſt pourquoy il faudra continuellement ietter des feux à eſclairer, & tirer ſur ceux qui y trauaillent, tant la mouſqueterie que le canon, ſans doute par ce moyen on les empeſchera ou retardera longuement.

Trauerſes difficiles à rompre. Les trauerſes qui ſe font dans le foſſé ſec ſont bien plus difficiles à rompre, parce que l'ennemy dans le grand foſſé en fait vn autre profond de ſix ou de huit pieds, couuert par deſſus auec des aix & de la terre. On ne ſçauroit rompre cette trauerſe auec les canons des flancs, à cauſe que l'ennemy eſt enfoncé dans terre, tellement qu'on eſt contraint de faire toute la deffence par deſſus, & les canons ne peuuent ſeruir que pour effleurer les couuertures ; il faut s'en aider tant qu'on peut, & tant qu'on voye qu'ils faſſent quelque effect, apres cela il faut auoir recours à d'autres moyens.

Pour rompre cette trauerſe. Les feux d'artifice ſeuls ne peuuent auſſi gaſter cette trauerſe, parce qu'eſtant couuerte de terre ils ne peuuent pas bruſler le bois qui eſt au deſſous ; ny les grenades n'ont pas aſſez de force pour percer: Les bombes ne ſçauroient eſtre iettées auec les mortiers ainſi qu'on a accouſtumé de les ietter ſi iuſte ny ſi prés ; pour moy ie voudrois auoir des gros quartiers de pierre, de deux pieds

Digitized by Google

ou plus de quarrure; de six pieds de long ou plus, lesquels ie mettrois sur des petites sellettes à quatre roües, & i'estendrois deux grosses poûtres sur les parapets, allant en panchant vers les dehors, qui sortissent hors de la muraille, bien affermies de l'autre bout, afin qu'elles ne culbutassent en bas lors que la pierre seroit au bout; ie ferois rouler là dessus la sellette, & la pierre, qui tombant sans doute eseraseroit la gallerie; vne colomne ou des pieces feront le mesme effect, comme la figure A, represente: vne pierre de moulin seroit encore meilleure; car il ne faudroit pas de sellette, parce qu'elle rouleroit d'elle mesme, mais il faudroit reborder les poûtres, afin qu'elles n'allassent ny d'vn costé ny d'autre, comme la figure B: cecy se doit apprester & faire la nuit le plus doucement qu'on peut; mais de iour on doit auoir remarqué le lieu iustement, afin de ne manquer pas. On me demandera comme on pourroit manier & monter là dessus de si gros fardeaux, ie leur diray que cela est fort aisé à ceux qui l'entendent tant soit peu.

Faut ietter des bombes.

Apres qu'on aura rompu la gallerie auec ces inuentions qu'on fera ioüer plusieurs fois, iusques à ce que quelqu'vne rencôtre: on iettera les feux d'artifice, comme des bombes qu'on pourra rouler par mesme moyen, & au mesme endroit; ou bien on pourra auoir vne espece de gruë, comme C, fort basse; sçauoir de cinq ou six pieds de hauteur, longue de quinze ou vingt pieds, qu'elle tourne sur son piuot; on la mettra dans le chemin des rondes, & au bout on attachera la bombe estans à couuert, y ayant mis le feu on fera tourner la gruë de bien loin auec vne corde, afin qu'on ne soit tué de la mousqueterie de l'ennemy iusques à ce qu'elle soit toute tournée dehors à plomb sur la gallerie; alors on coupera ou laschera la corde qui la tient, & tombant dedans, la fera sauter en pieces: & si vne ou deux ne rencontrent pas, il en faut tirer plusieurs iusques à ce que quelqu'vne fasse l'effect desiré. On peut par ce mesme moyen laisser descendre vn petard sur la gallerie, comme D; mais il faudroit au lieu d'y mettre le feu auant que le descendre, luy donner apres qu'il sera reposé dessus auec vne sauciſſe qui viendroit d'enhaut; parce que celuy-cy doit se poser doucement, mais la bombe doit tomber de coup: & à celuy-cy il ne faut pas rompre la corde ou la chaisne qui le tient, afin de le pouuoir retirer (ce que pourtant ie ne croy pas) si on le met bien à propos, sans doute il rompra tout: Apres qu'il aura ioüé il ne faudra pas manquer à ietter toute sorte de feux d'artifice, afin de brusler ce qui restera. Ie treuue que les barils foudroyans

Barils foudroyans.

eſt vne inuention tres-bonne pour chaſſer l'ennemy de tous les logemens, ou on les peut ietter ou rouler, parce qu'ils bruſlent lentement, & attachent le feu à tout ce qui peut bruſler, & on ne peut approcher pour les eſteindre, à cauſe des balles & grenades qu'ils tirent continuellement : de ces barils on en pourra laiſſer aller ſur la gallerie, ſi elle n'eſt pas couuerte de terre, & quand bien elle le ſeroit, vne bombe tombant deſſus, à tout le moins fera eſbouler la terre, & le baril bruſlera apres le bois ; outre que ſi on iette continuellement des feux d'artifice, la terre ſe conſomme, & à la fin le feu prend à la gallerie.

Faut dés le commencement faire ces deffences.

On ne doit pas attendre que la gallerie ſoit acheuée pour faire toutes ces deffences ; mais d'abord qu'on la voit commencer il faut tourmenter continuellement ceux qui y trauaillent, car empeſchant ce paſſage on ſauue la place : il ne faut pas ſe laſſer, ains continuer iuſques à ce qu'on aura tout rompu, car on gagne beaucoup de temps, parce que l'ennemy ne peut refaire vne autre gallerie qu'auec longueur ; outre que bien ſouuent on manque des choſes neceſſaires, comme du bois, ferreures, & ouuriers qui ſe rebutent principalement à la poſer : & lors qu'on voit vne deffence ſi aſſeurée & ſi obſtinée on pert courage de pouuoir rien faire: En fin c'eſt autant d'incommodité qu'on donne à l'ennemy, & vn Gouuerneur ne doit rien obmettre de tout ce qui ſe peut faire pour luy nuire s'il ne veut eſtre blaſmé.

Faut faire ſorties au deffaut des artifices.

Que ſi tous ces artifices ne reüſſiſſent pas, ou qu'on n'ait pas dequoy les faire, il faut auoir recours à la force des bras, & aux ſorties, auſquelles on tiendra l'ordre que nous auons dit en leur Chapitre : on ſortira par la porte de l'orillon plus proche, paſſant par la fauſſe-braye. Ie voudrois tout auſſi toſt trauerſer le foſſé pour me couler au long de la contr'eſcarpe, parce qu'on eſt plus à couuert par là que du coſté de la face du baſtion ; car ſi l'ennemy eſt bien auiſé il tiendra la contr'eſcarpe bordée de mouſquetaires, qui peuuent bien tirer contre la face du baſtion, mais non pas au pied de la contr'eſcarpe où ils ſont : ceux qui font la ſortie doiuent auoir toute ſorte d'inſtrumens neceſſaires pour rompre & bruſler les logemens, & particulierement quelques gros petards pour rompre la gallerie. Ie ne dis rien des armes, parce que i'en ay parlé amplement audit Chapitre.

Sortie auec batteaux.

Si le foſſé eſt plein d'eau, il faut neceſſairement faire la ſortie auec des batteaux, leſquels on tiendra à couuert derriere l'orillon ; ces batteaux doiuent eſtre couuerts à l'eſpreuue du mouſquet : i'en ay veu qui eſtoient couuerts de cables cloüez contre les aix, ſe touchans

Digitized by Google

touchans les vns les autres, ils resistent au mousquet, & ne peuuent pas estre facilement bruslez: là dedans on pourra mettre des pieces courtes qu'on ira tirer à bout portant contre la galerie; les petards seront aussi fort commodément portez là dedans; les bombes & feux d'artifice n'y doiuent pas manquer, & tous les outils necessaires pour faire l'execution qu'on s'est proposé: dans ces batteaux on est asseuré qu'on ne sera pas suiuy par l'ennemy à la retraitte, qui ne sçauroit nuire qu'auec le canon, puis qu'on est couuert à l'espreuue du mousquet.

Tout aussi tost qu'on aura fait l'execution & qu'on sera retiré, il faut ietter des feux à esclairer, afin de tirer auec certitude: depuis que l'ennemy commence à se loger prés des contr'escarpes, on en deuroit faire bruler toute la nuit, afin de voir ceux qui trauaillent, & leur tirer continuellement dessus; c'est à cette heure qu'il faut faire ses plus grands efforts pour empescher les desseins de l'ennemy; car à la fin ils se lassent, le nombre s'en amoindrit, la saison s'auance, & le secours a loisir de s'assembler, & de venir: le Gouuerneur doit cependant asseurer ceux de la place, les persuader à tenir, & leur representer ce que nous auons amplement escrit autre part.

Feux à esclairer doiuent estre tirez apres la sortie.

I'acheueray ce Chapitre par vne inuention qui est fort facile, & qui incommode extremément les ennemis. Il faut faire vn tonneau ayant la forme d'vn seau, comme sont les brindes de Piedmont, dans lesquels on porte le vin; par bas ils seront larges d'enuiron quinze pouces, & par haut de deux pieds, haut de quatre pieds, ils auront vn fonds par le bas qui soit plus fort que celuy des seaux; ils seront faits de douues espaisses d'enuiron vn pouce, & cerclez autour comme E: on met ces tonneaux dans terre faisant vn trou dans le rampart qui soit iustement de leur grosseur qui aille vn peu en panchant vers le dehors: on met la charge de la poudre au fonds, & par dessus quantité de pierres, briques, & autre debris, iusques à ce qu'ils soient pleins: on y met le feu par vn tuyau qui va iusques à la lumiere, cela fait tomber vne pluye de pierres qui fait grand dommage à ceux qui sont dans les tranchées, & logemens descouuerts: ils ne peuuent seruir qu'vne fois, mais on en peut auoir plusieurs, parce qu'ils sont fort faciles à faire, & n'y a point de place où on ne treuue du bois, & des ouuriers qui les sçachent faire: les petites inuentions seruent grandement; i'ay mis celle-cy, parce que i'en ay veu l'experience, & que cela reüssit fort bien.

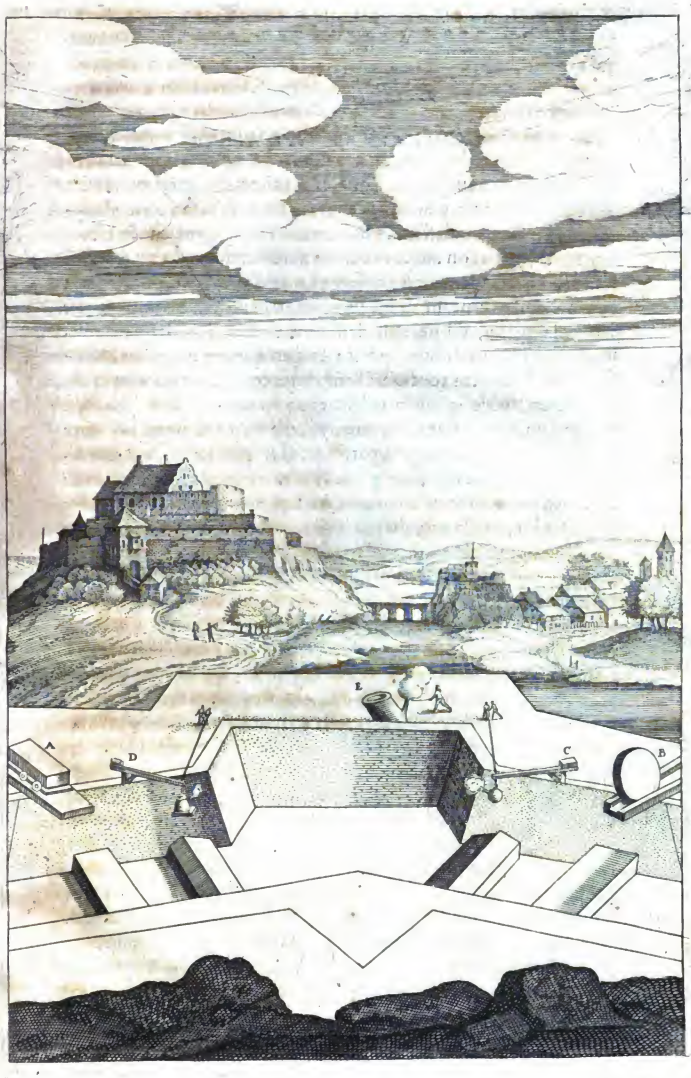
Inuention pour incommoder l'ennemy.

Digitized by Google

I'en mettrois encore pluſieurs autres ſi ie ne me reſeruois d'en traitter autre part, afin de ne groſſir plus ce Liure, lequel à mon gré me ſemble deſia trop grand. I'aduertiray ſeulement icy que les machines qui ſont fort difficiles à faire, ſoit pour la matiere ou pour la conſtruction, ne doiuent pas eſtre propoſées en ces occaſions, il faut les auoir appreſtées de longue-main : comme auſſi celles qui ſont mal-aiſées à manier, & faciles à rompre, eſtans compoſées de diuerſes pieces ne ſont aucunement bonnes ; car le plus ſouuent les voulant mettre en œuure elles ſe rompent d'elles-meſmes, ou par les tirs des ennemis : il faut auoir la facilité en l'inuention, & auoir cette adreſſe de ſe ſeruir de tout ce qu'on a dans la place qui peut nuire à l'ennemy : c'eſt pourquoy il eſt bon d'auoir trauaillé en temps de paix & à loiſir, à faire pluſieurs experiences, & ne ſe tromper pas, s'aſſeurant ſur ce qu'on treuue par eſcrit, ny meſme de l'eſpreuuer en modelle ou en petit; car il eſt tres-aſſeuré que pluſieurs machines, & particulierement celles qui font grande force reüſſiſſent en petit qui ne valent rien en grand, ou par deffaut de la matiere qui ne peut ſouffrir l'effort de la puiſſance de la machine, ou par deffaut de l'art qui ne connoiſt point en quelle proportion ſe doiuent multiplier les groſſeurs des pieces qui compoſent la machine, comparées à la multiplication de toute la machine, & aux diuerſitez des qualitez des matieres, dequoy nous n'auons aucune connoiſſance que bien groſſiere : & ie n'eſtime pas que nous en puiſſions auoir de preciſe, quoy que puiſſent dire ceux qui ont eſcrit au contraire : & c'eſt bien encore pis en celles qui agiſſent par le feu qui n'ont aucune regle ny raiſon determinée, & on n'a connu ſes effects que par vne tres-longue experience, & de ce meſme qu'on a ſi ſouuent eſpreuué on n'en a point vne aſſeurance parfaite : ie m'arreſte trop ſur ce ſujet, ie conclus qu'il faut eſpreuuer les machines de guerre, ſi on veut eſtre aſſeuré de leur effect.

Machines doiuent eſtre eſpreuuées.

Digitized by Google



Digitized by Google

Des Retranchemens.

CHAPITRE XLVII.

Retranchemens sont les dernieres deffences.

DEs retranchemens sont les dernieres deffences qu'on fait dans vne place, & celles qu'on peut veritablement appeller les deffences d'honneur ; car il y a peu de places deuant lesquelles on ait leué le siege apres auoir pris les dehors & les bastions, seulement à cause de la resistance qu'on a faite aux retranchemens : neantmoins vn Gouuerneur sera blasmé d'auoir rendu la place, s'il ne s'est deffendu iusques aux derniers resistances, il faut touſiours esperer : & bien que ces ouurages soient foibles ils retardent touſiours l'ennemy ; cependant on peut auoir du secours, ou quelque accident extraordinaire arriuera dans le Camp, ou dans l'estat de l'ennemy, & ce qu'on n'aura pû gagner par la force, on l'aura par la patience. Il est glorieux de s'estre deffendu iusques aux dernieres pieces, l'ennemy mesme est forcé de loüer & estimer ces actions genereuses : on a assez de temps de capituler lors qu'on ne peut plus se deffendre : iamais vn assaillant n'a refusé composition à ceux qui se sont vaillamment deffendus: vn Gouuerneur doit donc sçauoir le moyen de se retrancher, & de se deffendre dans les retranchemens.

Quand on doit commencer les retranchemens.

Apres auoir fait tous les efforts possibles pour empescher la galerie & la mine, ne pouuant plus y resister on doit se retirer dans les retranchemens, ausquels on doit commencer à trauailler dés qu'on voit que l'ennemy passe le fossé, & s'approche de la muraille, car on sçait bien là où il doit attaquer, & là où il faut se deffendre.

Diuerses sortes de retranchemens.

Les retranchemens sont particuliers ou generaux, les particuliers se font aux lieux qui sont attaquez, ausquels on donne diuerses formes, selon le lieu qu'on a : les retranchemens doiuent estre esloignez du lieu attaqué, laissant tout autant d'espace qu'on iuge que la mine en peut emporter : & pour mieux faire il en faudroit deux l'vn apres l'autre ; parce que si le premier n'est pas emporté, on peut le deffendre, & s'il l'est on a celuy qui est apres tout prest pour resister. La forme de ces retranchemens doit estre en angle rentrant, ou bien en tenaille, ou en quelque autre figure quelle qu'elle soit, pourueu qu'elle se flanque, & que de là on descouure la breſche.

Leur forme.

Digitized by Google

Ils doiuent eſtre ſi eſpais qu'ils reſiſtent au canon ; ſçauoir de vingt ou vingt-cinq pieds, parce qu'eſtans fraiſchement faits, ils reſiſtent moins que ceux qui ſont raſſis : au deuant d'iceux il y doit auoir vn foſſé, mais lors qu'on eſt preſſé on fait vn foſſé dans le rampart, & de la terre qu'on en oſte on en fait vn parapet, qui ſert de retranchement : ceux qui le doiuent deffendre ſe tiennent dans ce foſſé : ceux-cy ſont pluſtoſt faits, & reſiſtent plus que les autres, car on eſt comme enterré dans le vieux rampart ; mais auſſi n'eſtans pas eſleuez ils commandent & deſcouurent peu dans la breſche : la meilleure matiere dequoy on les peut faire eſt la terre ; mais afin qu'elle tienne, & pour auoir pluſtoſt fait, on y meſle quantité de fagots : toutefois ſi on a de la terre à commodité ie n'en voudrois pas mettre que ce qu'il en faut ſimplement pour la ſouſtenir : quelquefois on les fait auec des gabions, ou des bariques, ou des ſacs, mais tout cela doit eſtre remply de terre : on les peut auſſi faire de groſſes pieces de bois entre-laſſées ; ceux-cy ſont fort dangereux lors que le canon de l'ennemy les peut deſcouurir ; & bien plus encore s'ils ſont faits de pierre, ou d'autres choſes qui faſſent eſclats.

Comme doiuent eſtre faits les retranchemens.

Iamais on ne doit auoir vn retranchement ſeul, il faut qu'il y en ait touſiours vn autre plus arriere, afin que ſi on eſt forcé on ait vn lieu de retraitte pour pouuoir capituler, autrement on ſeroit expoſé à la diſcretion de l'ennemy, & de là on peut deffendre & empeſcher le logement qu'il pourroit faire.

Faut touſiours double retranchement.

Les retranchemens qui ſont plus reculez doiuent commander s'il ſe peut à ceux qui ſont plus auancez, afin que de là on puiſſe deſcouurir l'ennemy, & deffendre les premiers s'il les auoit forcez.

Ce qu'on doit obſerver aux retranchemens.

A tous les retranchemens il y doit auoir vne porte de retraitte, bien couuerte & en lieu commode par où on ſe puiſſe retirer pour aller à l'autre retranchement ſans eſtre veu ny offencé de l'ennemy.

Tous ces retranchemens ne peuuent pas eſtre faits dans les baſtions vuides ; car dés qu'on a fait ſauter l'eſpaiſſeur du rampart, il n'y reſte plus rien, il faut neceſſairement faire ces retranchemens en bas, qui ſeront veus & commandez du haut ; car l'ennemy ſans doute ſe rendra maiſtre de ce qui reſtera eſleué à droit & à gauche, outre qu'eſtans derriere ces retranchemens bas on ne pourra pas deſcouurir la breſche qui ſera plus haute, tellement que l'ennemy s'y pourra loger ſans receuoir dommage.

Retranchemens ne peuuent eſtre bien faits dans les baſtions vuides.

Si l'ennemy attaque le baſtion par la pointe, on peut faire *Pourquoy bien*

Digitized by Google

Souuent on ne deffend pas tous les retranchemens qu'on pourroit.

plus de retranchemens les vns apres les autres que dans la face. Il eſt vray qu'on ne voit guere deffendre plus d'vn retranchement dans vn baſtion, ce n'eſt pas qu'on ne le puiſſe, mais c'eſt qu'on n'y prévoit pas aſſez à temps, ou que la garniſon s'eſt affoiblie en deffendant toutes les autres pieces, ou qu'on craint que l'ennemy n'emporte tous ces retranchemens, & qu'on ſoit forcé ſans pouuoir capituler : ce ſont les cauſes pourquoy le plus ſouuent on ſe rend apres que l'ennemy eſt logé dans le baſtion; ce que toutefois on ne doit faire qu'au dernier retranchement. Les Gouuerneurs auant qu'entrer dans les places s'obligent au Roy de ne les iamais rendre qu'apres auoir ſouſtenu trois aſſauts, en quoy on ne doit point entendre les attaques que l'ennemy fait aux dehors, & aux contr'eſcarpes : mais trois aſſauts donnez contre la place, il ne faut point s'arreſter à cela, mais ſe deffendre tout autant qu'il eſt poſſible, & n'auoir autre but que d'acquerir de l'honneur, & ſe faire eſtimer par deſſus tous ceux qui ont iamais deffendu place.

Retranchemens generaux.

Les retranchemens generaux ſe font dans la place à l'endroit du lieu attaqué, où on fera vne nouuelle fortification, la plus forte, & la plus reguliere qu'il ſera poſſible, ſelon le temps & les commoditez qu'on aura : s'il y a des maiſons il faudra les abbatre, & ſe ſeruir des débris; leur forme ſera en angles rentrans, & ſaillans, ou en tenaille, ou auec des baſtions qui ſont les meilleurs. Il faut faire vn foſſé au deuant, large de huict toiſes; on ſe ſeruira de la terre pour faire le rampart & parapet, qui doit eſtre eſpais pour le moins de vingt pieds, haut de quatre pieds par deſſus la banquette, qui ſera haute de deux pieds, large de quatre pieds, & le reſte du rampart ſera de dix ou douze pieds de large, la hauteur de tout cét ouurage ſera de douze ou quinze pieds; ſi on pouuoit faire vn chemin couuert ſur la contr'eſcarpe, il n'en ſeroit que meilleur; le portfil mis cy-deuant au Chapitre des dehors, ſeruira pour ceux-cy.

On les doit commencer de bonne heure.

Ces retranchemens doiuent eſtre commencez de bonne heure, afin de les auoir faits à temps; car eſtans de grands ouurages, & la garniſon, & les habitans fatiguez, on ne peut pas trauailler ſi promptement : dés qu'on voit approcher l'ennemy de la muraille, il faut commencer à remuer la terre, & cependant qu'on deffend les particuliers plus aduancez, on acheue ceux-cy qui ſont plus arriere.

Les Anciens auoient plus de ſoin des retranchemens.

Anciennement on auoit plus de ſoin des retranchemens qu'on n'a pas à preſent; car meſme baſtiſſant la place, ils penſoient aux

Digitized by Google

lieux où on les pourroit faire ; on eſtimoit auſſi les places meilleures auſquelles on pourroit faire des plus forts retranchemens; la raiſon eſtoit parce qu'ils n'auoient point l'inuention des dehors qui ſont comme des retranchemens exterieurs, leſquels eſtant bien faits ; tandis qu'on les deffend on a loiſir de faire les autres dans le corps de la place : ceux qui penſent le plus à deffendre les retranchemens que les dehors, ſont comme ceux qui ſe propoſent comme ils ſe deffendront à la retraitte auant que parler du combat : à cét effect ils ont baſty des voûtes dans les baſtions ; ont fait les demy gorges & arches pour les pouuoir ſeparer ; toutes leſquelles inuentions l'experience nous a fait connoiſtre qu'elles ne valent pas beaucoup.

Comme on doit ſouſtenir les aſſauts, & deffendre les retranchemens.

CHAPITRE XLVIII.

C'EST à preſent qu'il faut deſployer tout ce qu'on a d'inuention, mettre en œuure toute ſorte d'artifices, & expoſer toute la force & le courage; car tout ce que l'ennemy a fait n'eſt que pour venir à l'aſſaut, & entrer dans la place : & toutes les preparations qu'on fait dans vne place, rant des fortifications exterieures, que du corps meſme, & toutes les reſiſtances, ne ſont que pour l'empeſcher d'entrer en eſtant ſi proche : il ne faut rien eſpargner puis qu'on a deſtiné le tout à cét effect. *C'eſt aux aſſauts qu'on doit faire la plus grande reſiſtance.*

Les machines & les artifices ſeruent beaucoup en cette action; mais plus que toute autre choſe la force & le courage des ſoldats: c'eſt en cette occaſion qu'on connoiſt ceux qui ſont braues gens; car ſans doute s'il y a des poltrons ils commenceront à murmurer & à parler de ſe rendre; ce que le Gouuerneur ne doit aucunement permettre, ains chaſtier exemplairement ceux qui en diront le moindre mot. *On doit chaſtier ceux qui parlent de ſe rendre.*

Pour bien faire, au commencement du ſiege le Gouuerneur doit faire aſſembler toute la garniſon, & leur faire entendre comme l'ennemy les vient aſſieger auec vne puiſſante armée, & que ſans doute il fera des grands efforts pour prendre la place ; mais qu'il a pourueu à tout ce qui eſt neceſſaire pour ſe bien deffendre. *Ce que le Gouuerneur doit dire au commencement du ſiege.*

Digitized by Google

Que la place eſt bien fortifiée. Qu'il y a des munitions de bouche, & de guerre plus qu'il n'en eſt de beſoin, & s'aſſeure entierement du courage de tant de braues gens qui ſont là preſens. Qu'ils ne ſont venus dans cette place que pour voir de telles occaſions, & pour ſe faire ſignaler par leur courage. Qu'il croit qu'il n'y en a pas vn qui ne ſoit bien aiſe de faire voir au Prince ſa fidelité & ſa valeur. Que pour luy il leur aſſeure qu'il veut tenir iuſques à l'extremité, & qu'il ne ſe rendra iamais que lors que tous les moyens de ſe deffendre luy manqueront; & qu'il les exhorte tous de prendre cette reſolution. Que s'il y en a quelqu'vn qui ſe ſente foible pour pouuoir reſiſter, ou qui ne vueille point ſe mettre à ce hazard, qu'il ait à ſe declarer, & ſortir hors de la place, qu'il luy donnera congé tres-volontiers: Et quant aux autres, il les prie de vouloir faire ſerment ſolemnel de ne parler iamais de ſe rendre, & que celuy qui commencera ſe ſoubmet à eſtre puny de mort: aux Chefs principaux il leur fera ſigner cette deliberation; il diſcourra de cette ſorte lors qu'il eſt aſſeuré de ſa garniſon, & qu'elle eſt bien affectionnée à ſeruir; que s'il doutoit d'aucuns, que ſur cette offre ils ne ſortiſſent, il leur fera entendre qu'il veut que tous faſſent ce ſerment, & les Chefs ſignent cette reſolution, & que ceux qui contreuiendront, il les fera mourir comme laſches & traiſtres: lors qu'on ſera à ces dernieres deffences des murailles, & des retranchemens, il aura l'œil, & fera eſpier s'il n'y a pas quelques vns qui faſſent des diſcours de ſe rendre, & qui ſuſcitent les autres à ce faire, s'il y en a il les fera pendre tout à l'inſtant.

A quels il ne doit faire ces diſcours.

Exemple notable.

Ie diray vne exemple remarquable faite par vn tres-vaillant Gouuerneur, il auoit fait ces proteſtations à toute la garniſon: comme on vint aux deffences perilleuſes, il demanda aux Capitaines, & autres Officiers, en particulier à chacun ce qu'ils croyoient qu'on deuſt faire, il en treuua qui dirent qu'il falloit ſe rendre, il leur fit repliquer deuant pluſieurs perſonnes: la nuit il enuoye chez eux des gens qui les pendirent à leurs feneſtres auec vn eſcriteau, pour auoir propoſé de ſe rendre: le lendemain on veid ce ſpectacle, il n'y en eut plus pas vn qui diſt iamais vn mot approchant de cela, au contraire voyans qu'ils n'oſoient plus en parler, ils ſe reſolurent à ſe deffendre deſeſperément.

Le Gouuerneur doit preparer toutes choſes.

Tous eſtans en cette reſolution, il faut qu'on cherche tous les moyens les plus aduantageux qu'on peut, mettant bon ordre à toutes choſes, diſpoſant les lieux pour couurir les ſoldats, preparant les artifices neceſſaires, & diſtribuant les gardes par tous les quartiers

quartiers proportionnément à leur force ou foiblesse, en mettant beaucoup plus aux lieux qui sont attaquez, & qui sont rompus, qu'aux autres qui sont entiers, & que l'ennemy ne sçauroit rompre, n'y ayant point disposé ses trauaux.

Nous dirons premierement l'ordre pour les gardes, afin que tousiours les mesmes ne soient pas exposez aux lieux perilleux; on pourra faire comme nous auons dit autre part dans la deffence des places.

Ordre pour les gardes.

Le Gouuerneur de la place aura le nombre des Regimens & des Compagnies, & les soldats de chacun en particulier, desquels il en fera vn memoire nouueau toutes les sepmaines, à cause des morts, blessez, & malades qui en diminuent le nombre. Apres il auisera exactement combien d'hommes sont necessaires pour la garde de la place, ajustant le nombre qu'il aura treuué qu'il puisse fournir trois iours; l'vn pour faction, & deux pour le repos; ou lors que le nombre est petit, vn pour la faction, & vn pour le repos. Cela fait, il distribuera chacune de ces parties en autant de postes qu'il faut garder dans la place, où il mettra les Capitaines, logeant le premier à vn costé, & faisant filer le reste qui suit tout autour de la place; comme par exemple s'il y a six mil hommes dans la place, les partageant en trois, il y en a deux mille par iournée. Ie donne à ces deux mille hommes premiers, comme aussi aux autres le rang deû à chaque Capitaine, ce qui est desia fait à chaque Regiment: estans à la place d'armes prests d'entrer en garde, apres les auoir mis en ordre, le Sergent Major à leur teste fera marcher le premier Capitaine, & apres luy les autres, lesquels prendront garde à la distance que le Major leur marquera, & ainsi de suitte fournissant à tout le tour de la place. Le troisiesme iour qu'ils viendront à entrer en garde, le Capitaine qui auoit le premier poste sur cette main, aura le second, & le dernier aura le premier, roulant ainsi autour il arriuera à chacun le bon & le mauuais endroit.

Quand on peut faire cét ordre.

Cét ordre est bon lors qu'on est asseuré de la fidelité de tous les Capitaines; que si on veut vser plus de precaution, & qu'on craigne que quelqu'vn sçachant l'endroit où il se doit treuuer de là à quelques iours, ne face vn mauuais tour au Gouuerneur; on disposera les gardes au sort comme nous auons cy-deuant dit; & par ainsi on n'aura à accuser que la fortune, si on se treuue souuent aux bresches & lieux fascheux.

Autre ordre.

On peut aussi lors que la moitié entre en garde vn iour, l'autre moitié l'autre iour, partager la moitié qui entre en garde en deux;

Digitized by Google

& faire qu'vne partie garde les lieux attaquez, & l'autre le reſte de la place; & l'autre iour qu'ils viendront en garde, la moitié qui gardoit les lieux attaquez, gardera le reſte du tour de la place, & ceux qui gardoient le tour, garderont les lieux attaquez.

Tous ces ordres ſeruent lors qu'on fait entrer en garde le meſme nombre de Compagnies & de ſoldats; mais lors qu'on fait des gardes extraordinaires, & qu'on les augmente & diminuë ſelon le beſoin, il eſt plus difficile d'ajuſter l'affaire qu'il n'y ait perſonne qui ſe plaigne, & c'eſt vn rompement de teſte incroyable au Sergent Major des plaintes que chaque Capitaine fait que ſes ſoldats entrent trop ſouuent en garde, ou qu'il y en entre plus de leur Compagnie que de celles des autres, on pourra ſe ſeruir des deux ordres ſuiuans; on ſçaura le nombre des Regimens & des Compagnies qui ſont dans la place; qu'il y ait par exemple quatre Regimens, qui faſſent en tout trente & vne Compagnie, ie diuiſe le tout par quatre en reuient huit moins vn; ie fais quatre carreaux, dans leſquels ie mets les noms des Regimens; par exemple Picardie, Champagne, Brie, Normandie, & ſous chaque nom ie fais vne colomne de huict carreaux, horſmis ſous Normandie où ie n'en fais que ſept ſeulement, afin qu'en tout il y en ait trente & vn; apres ie regarde combien chaque Regiment a de Compagnies; comme par exemple ſi Picardie en a dix, les huict carreaux ſeront pour Picardie, & les deux Compagnies qui reſtent on les mettra dans les carreaux du Regiment, qui en aura moins de huict, comme en Normandie qui n'en a que cinq, les marquant du nom de Picardie, & Champagne; en ayant neuf, il remplira ſes huict carreaux, & l'autre qui reſte ſe mettra dans les carreaux de Brie qui n'en a que ſept. Le premier iour on veut faire entrer trois Compagnies, ie mets vn qui veut dire le premier iour en trois carreaux, qui eſchet aux Regimens de Picardie, Champagne & Brie à chacun vne: Le ſecond iour on veut faire entrer cinq Compagnies, ie mets deux en cinq carreaux qui ſuiuent, dont il en eſchet deux pour Normandie, & vne pour chacun des autres: Le troiſieſme iour on veut neuf Compagnies, i'en eſcris trois en neuf carreaux ſuiuans, il en eſchet trois pour

Autres ordres fort bons.

10	9	7	5
Picardie.	Champag.	Brie.	Normandie
1	1	1	2
2	2	2	2
3	3	3	3
3	3	3	3
3	4	4	4
4	4	4	P 4
4			P
		C	

Digitized by Google

Picardie, & deux pour chacun des autres : Si le quatrieſme iour il en falloit huit, il en eſcherra trois pour Picardie, à cauſe qu'il ſe rencontre qu'il a vne Compagnie dans les carreaux de Normandie, & ainſi ſuiuant iuſques à ce que le tour ſoit acheué, apres on recommencera, & ainſi tous les Regimens entreront en garde à proportion de leurs Compagnies.

On peut faire la meſme choſe encore facilement, faiſant ſous Picardie autant de carreaux qu'il a de Compagnies, ſçauoir dix ; ſous Champagne neuf, ſous Brie ſept, & ſous Normandie cinq, & puis marquer comme deuant ceux qui doiuent entrer en garde, comme ſi le premier iour il faut trois Compagnies, ie marque vne dans Picardie, Champagne & Brie : le ſecond iour on en fait entrer cinq, i'en mets deux en cinq carreaux ſuiuans, Normandie en a deux, & les autres vn : le troiſieſme iour on en fait entrer neuf, i'en eſcris trois en neuf carreaux, Picardie en a trois, & les autres deux : le quatrieſme en entre ſix, Picardie & Normandie n'en ont qu'vne, les autres deux : le cinquieſme iour on n'en veut que quatre ; Picardie en a deux, Normandie n'en a point, les autres en ont vne chacun : le ſixieſme iour on en veut cinq, Picardie ny Normandie n'en ont point, mais Champagne en a deux, & Picardie trois, & ainſi on retournera à continuer ; on treuuera que les Compagnies ont autant de relaſche & de garde les vnes que les autres.

Autrement le meſme ordre.

10	9	7	5
Pic.	Cham.	Brie.	Norm.
6,1	1	1	2
2	2	2	2
3	3	3	3
3	3	3	3
3	4	4	4
4	4	4	
5	5	5	
5	6		
6	6		
6			

A cecy il y a encore deux difficultez, ſçauoir qu'il y aura des Compagnies ſi fortes qu'vne en vaudra trois d'vn autre Regiment ; & l'autre, lors qu'on veut faire entrer la garde par eſquadres : on peut encore accommoder tout cecy auec le meſme ordre, c'eſt qu'au lieu d'eſcrire en haut le nom des Regimens, on mettra le nom des Compagnies, & au lieu du nombre des carreaux qu'on met ſous chaque Regiment pour autant de Compagnies qu'il a, on mettra autant de carreaux qu'il y a de ſquadres dans chaque Compagnie ; du reſte on fera de meſme que nous auons dit, & par ainſi on aura des ſoldats de chaque Compagnie comme on en auoit de chaque Regiment, auec le meſme ordre ſans que perſonne ſoit chargé ; nous auons encore pluſieurs

Difficultez comme on peut les accommoder.

Digitized by Google

autres moyens pour faire la mesme chose, que nous dirons autre part, i'ay mis ceux-cy par occasion.

Faut empescher qu'on ne reconnoisse la breſche.

Auant que l'ennemy vienne à l'assaut, il faut qu'il ait fait breſche, ou auec le canon, ou auec la mine, telle que la montée en soit aisée; pour sçauoir si elle est raisonnable il enuoyera quelqu'vn pour la reconnoistre, il faut tascher qu'il n'en rapporte pas la nouuelle; car on doit auoir aux costez de la breſche des mousquets à croc, ou des pieces courtes pour tirer contre ceux-là; car les canons seront alors démontez si l'ennemy a fait son deuoir, ou bien on aura ruiné les lieux où on les peut mettre; & quand mesme on en auroit quelqu'vn en estat, il faut le garder pour deffendre la breſche; parce que si on le tire auant l'assaut, l'ennemy fera en sorte de le démonter, c'est pourquoy il faut le conseruer pour vne meilleure occasion.

Batteries ne se peuuent si bien faire que de iour.

Si l'ennemy fait la breſche auec le canon, il ne peut tirer que de iour; de nuit quelle inuention qu'on sçache auoir, les coups sont presque tous perdus, on taschera à la reparer de nuit, refaisant ce qui sera rompu, ou auec de la terre, ou auec des pieces de bois, ou bien si on peut on mettra en diuers endroits de la montée de la breſche des palliſſades de cinq ou six pieds de hauteur, plantées bien ferme en terre, ayant des pointes de fer pliées en bas, cela arreste l'ennemy lors qu'il veut monter, ou s'il les veut rompre à coups de canon il luy faudra beaucoup de temps, & la nuit ensuiuant on en peut remettre d'autres.

Comme on peut reparer la breſche.

Si l'ennemy bat touſiours ce qu'on doit faire.

Que s'il bat si furieusement qu'il ne donne aucun relasche, on disposera en haut le lieu de telle façon qu'on le puisse deffendre à couuert; car outre les retranchemens qu'on doit auoir desia faits plus arriere; sur le bord de la breſche, on esleuera quelque petit parapet de sacs, de papiers, ou de gabions, ou d'autre chose, si toutefois l'ennemy en donne le loisir; s'il bat touſiours on se mettra à costé, de façon qu'on flanque & descouure la montée, & qu'on soit à couuert de la batterie.

Autres obſtacles qu'on peut mettre à la breſche.

Au haut de la breſche où il faut que l'ennemy se loge estant monté, ou aux premiers retranchemens lors qu'on voit ne pouuoir plus reparer ces lieux, on fera de nuit quelque fougade, à laquelle on puisse donner le feu quand on voudra, des lieux qui sont plus arriere: on parsemera sur la breſche plusieurs cloux à quatre pointes, qu'on appelle chausse-trapes, ce sont autant d'empeschemens pour l'ennemy; des planches toutes pleines de cloux pointus qui sortent dehors quatre doigts, sont excellemment bonnes pour mettre sur la breſche; mais il faut qu'elles soient es-

Digitized by Google

paiſſes, & de bois peſant, & qu'elles ſoient attachées auec des chaiſnes de fer, afin que l'ennemy ne puiſſe ny les oſter ny renuerſer: les cheuaux de Friſe, ſeront auſſi vn grand obſtacle à ceux qui voudront monter.

Choſes neceſſaires pour la deffence de la breſche.

A coſté de la breſche on rangera quantité de mouſquets à croc, pour tirer contre les premiers qui viendront armez à l'eſpreuue du mouſquet, des pieces courtes chargées de ferrailles, & particulierement de ces pierriers que nous auons cy-deuant dit qui ſe chargent à boëte, les canons de reſerue ſeront auſſi en eſtat. On tiendra preſt toute ſorte de feux d'artifice, comme bombes qu'on peut faire rouler par deſſus des aix qui auront vn rebord de chaque coſté qui les conduiſent bien auant dans la breſche, afin que les noſtres ne ſoient endommagez, des grenades, des barrils foudroyans, des ſoliues roulantes armées & chargées de feux d'artifice, des mortiers pour ietter pluſieurs autres inuentions, des eſpinars, des bruſlons, des ſautereaux, des flames, des taupes, & pluſieurs autres que nous deſcrirons autre part. On aura auſſi des chaudieres pleines d'huile boüillante qu'on iettera auec des groſſes cuillieres amanchées d'vne longue perche, quantité de pierres pour ietter à la main, & tout ce qu'on croit pouuoir nuire à l'ennemy.

Ce qu'on doit faire quand l'ennemy fait breſche auec la mine.

Quand l'ennemy fait la breſche auec la mine, parce que c'eſt vn prompt effort, & qu'il donne bien toſt apres; on n'a pas loiſir ny de reparer la breſche, ny d'y mettre les obſtacles que nous auons dit. Il faudra auoir preparé deux ou trois retranchemens à l'endroit où on voit faire la mine, afin que s'il en emporte vn, il y en reſte vn autre, ou deux tous entiers, ou afin de ne perdre point de terre ſans diſputer, n'en faiſant qu'vn fort arriere. Du reſte on preparera toutes les machines, armes, & artifices, ainſi que nous auons dit, les tenant toutefois vn peu eſloignées du lieu où la mine doit ioüer, afin qu'elles ne ſoient emportées par ſa violence.

On ne doit tenir des ſoldats où l'ennemy fait vne mine.

Puiſque l'ennemy fait vne mine, on eſt bien aſſeuré qu'il ne montera pas au haut de la muraille qu'elle n'ait ioüé; c'eſt pourquoy il ne faut pas tenir des ſoldats là deſſus, ny autour de ce lieu, au moins de iour, parce que de loin on peut deſcouurir s'il vouloit faire quelque ſurpriſe: de nuit on y tiendra ſeulement vne ſentinelle, le Corps de garde ſera vn peu à l'eſcart du lieu où ſe fait la mine.

Pour connoiſtre par où on ſera attaqué.

On eſt auſſi aſſeuré d'eſtre attaqué par les endroits auſquels on voit que l'ennemy s'eſt approché pied à pied, de telle façon qu'auec

Digitized by Google

ſes tranchées, trauerſes & galleries, il s'eſt logé au pied de la fortification, & qu'il a rompu ou ſapé, ou miné; c'eſt l'endroit par où
Autres indices. ſans doute il taſchera d'entrer, ou pour le moins s'y loger. Il y a auſſi des indices par leſquels on peut connoiſtre quand l'ennemy veut donner: quelquefois auant que mettre le feu à la mine, il fait ſommer ceux de la place à ſe rendre, & c'eſt afin de ne gaſter pas la place, de laquelle il eſpere bien toſt eſtre maiſtre, ce qui pourtant ne ſe doit faire qu'aux lieux qu'on eſt aſſeuré de prendre; parce qu'à vn lieu fort de monde ce ſeroit les aduertir de ſe mettre en deffence. L'ennemy fera auſſi des efforts extraordinaires tout le iour & toute la nuit precedente, pour rompre les deffences, ne donnant aucun relaſche aux ennemis, ny temps de les reparer: on verra auſſi que plus de ſoldats, qu'ils n'auoient accouſtumé, entrent ce iour dans les tranchées; ſi on ne peut pas les voir, on le iugera par le bruit & par les piques qu'on verra ſortir hors des tranchées en plus grande quãtité que les autres iours: tout le monde ſera en action; l'armée ſe preparera, & tout le camp ſe mouura extraordinairement: ceux qui ne combattent pas & qui viennent par curioſité s'aſſembleront en troupes ſur les lieux hauts pour voir le combat: bref on voit des mouuemens qui donnent aſſez à connoiſtre que l'ennemy ſe prepare à cette action; les eſpions ne doiuent pas manquer de faire leur deuoir d'aduertir ceux de la place, des lieux que l'ennemy veut attaquer; du nombre; de la qualité des ſoldats, qui ſont deſtinez à cét effet; des armes, machines, & artifices, deſquels il ſe veut ſeruir; l'ordre qu'il doit tenir, & toutes les autres particularitez qu'ils pourront d'eſcouurir, & qu'ils iugeront ſeruir à la deffence des aſſaillis.

Quelles autres choſes il faut obſerner. Ce ſont les choſes qu'on doit preparer, reſte à dire du nombre des ſoldats; de leurs armes; de l'ordre qu'on doit tenir, tant en la diſtribution des ſoldats; du ieu des artifices; du temps qu'il faut pour les faire agir, & toutes les autres circonſtances neceſſaires d'eſtre obſeruées dans vne action ſi importante.

Diſtribution des ſoldats. Ie voudrois diſtribuer mes ſoldats en la façon ſuiuante, i'en ferois trois parties, dont l'vne feroit vn gros que ie tiendrois dans la grande place d'armes, en eſtat d'aller aux lieux où il ſeroit neceſſaire pour la deffence: du reſte i'en ferois quatre parties, les trois me ſeruiroient pour deffendre les trois attaques, que ie ſuppoſe que l'ennemy peut faire, & l'autre quart ſeroit diſperſé au reſte de la place, par les lieux qui ne ſeroient pas attaquez; comme par exemple, ſi i'auois trois mil hommes, ie mettrois vn gros de mil hommes dans la place d'armes; cinq cens hommes à chacune des

Digitized by Google

trois attaques, & cinq cens au reſte de la place : les cinq cens qui ſeront aux attaques, ie voudrois les partager ainſi ; cent qui ſeroient à la breſche pour tirer, & deffendre : cent cinquante ſeroient plus arriere pour ſouſtenir, & rafraiſchir ceux-cy ; autres cent cinquante ſeroient en bas du baſtion en bataille, ou à coſté ſur les rampars, à couuert des parapets : les cent reſtans ſe mettroient aux flancs, ou lieux qui pourroient flanquer & deſcouurir la breſche : les Bourgeois ſeroient diſperſez en meſme proportion, que ceux qui ſeroient deſtinez pour deffendre les poſtes attaquez, parce que difficilement ils ſe veulent expoſer aux perils qu'ils voyent deuant eux ; ils ſeruiroient pour ietter des feux d'artifice, ruer continuellement des pierres, apporter des munitions, & autres rafraiſchiſſemens : les autres ſeroient des Corps de garde par les places, & ruës, bien que i'eſtime cela fort peu neceſſaire, & ſe mettroient en garde tout autour du reſte de la place, meſlez auec les ſoldats ; parce que dans vne place aſſiegée ie ne voudrois iamais fier à garder vn poſte, fuſt-il attaqué ou non, à des Bourgeois ſeuls, car d'eux-meſmes ils ſont craintifs ; il faut neceſſairement quelques vns hardis meſlez parmy eux pour les encourager, & cela les fait quelquefois eſuertuer : Il faut garnir tout le contour de la place de ſoldats, c'eſt à dire qu'il y ait garde par tout, encore que l'ennemy n'y faſſe point d'attaque, ſi on en abandonnoit quelque partie ſans y laiſſer perſonne, l'ennemy en pourroit eſtre aduerty, l'attaquer & l'emporter, meſme les lieux qu'on croit forts de nature, & difficilement acceſſibles, il faut les garder, de peur d'eſtre pris par là, comme pluſieurs autres l'ont eſté ; il eſt vray qu'il y faut moins de monde, comme nous auons dit cy-deuant au Chapitre des Gardes.

On ne doit fier aucun poſte aux Bourgeois ſeuls.

Les ſoldats doiuent eſtre ainſi armez à chaque corps, il y en doit auoir vn nombre d'armez à l'eſpreuue du mouſquet ; comme par exemple, au premier cent ie voudrois qu'il y en euſt vingt ainſi armez, & aux autres qui ſouſtiendroient, autant à chaque corps, y en ayant tout autant à chaque attaque ; il y en faudroit pour trois, cent octante, ſi on en auoit de reſte on les bailleroit au corps de reſerue. Il ſeroit neceſſaire qu'il y euſt tout autant de rondaches, qui ſeroient portez par ceux qui ne ſeroient pas armez ; au deffaut d'iceux on pourroit porter des mantelets à l'eſpreuue du mouſquet, pour en faire à vn inſtant vn parapet tout autour de la breſche : or parce qu'il faut qu'ils ſoient fort eſpais pour eſtre à l'eſpreuue, & par conſequent difficiles à manier ; ie voudrois les faire fort eſtroits de ſix ou huit pouces, hauts de quatre

Comme doiuent eſtre armez les ſoldats.

Rondaches neceſſaires.

Digitized by Google

pieds, auec des trous pour tirer ; on les mettroit les vns contre les autres, afin de tenir à couuert tous ceux qui seroient à la deffence; les soldats outre leurs espées, ils auront des piques fortes, & quelques vnes auec des crochets pour ietter par terre, ou attirer à soy ceux qu'on pourroit accrocher des ennemis ; les pertuisanes & halebardes seroient aussi fort bonnes.

Mousquets courts. On entre-meslera vn piquier & vn mousquetaire, & en quelques endroits on mettra les mousquets à croc, & les deux tiers des mousquets qui seront autour de la bresche, ie voudrois qu'ils fussent fort courts, sçauoir de deux pieds, ou deux pieds & demy, ayant vn pouce ou dauantage de calibre, chargez de plusieurs balles ; & la raison est, parce que les tirs sont fort courts, & tirant dans vne meslée cette quantité de balles endommageroit grandement les assaillans. Les autres mousquets, les mousquets à croc & pieces courtes seruiroient pour nuire à ceux qui seroient armez à l'espreuue des mousquets ordinaires ; parce que i'entens que les mousquets des garnisons soient plus forts que ceux qu'on porte à la campagne, tellement qu'il n'y ait point d'armes, ou bien peu à l'espreuue de ces mousquets.

Où on doit mettre les pieces. Les pieces courtes que nous auons dit, & les pierriers qui se chargent à boëte seront logez à costé de la bresche, aux lieux où ils ne pourront estre ny vûs ny rompus par les canons des ennemis : les mortiers à ietter les feux d'artifice seront aussi en lieux couuerts, & toutes les autres inuentions qu'on aura preparées pour deffendre la bresche seront mises aux endroits qui ne sont point descouuerts, desquels on se seruira comme nous dirons cy-apres.

Aduantage des flancs couuerts. En cette occasion on peut voir clairement combien sont necessaires & vtiles les orillons ; car outre les aduantages des flancs couuerts pour rompre les galleries auec les trois pieces de reserue que l'ennemy ne sçauroit démonter ; sçauoir l'vne au flanc haut, l'autre au flanc bas, & l'autre à la fausse-braye, encore qu'elles ne descouurent que la face du bastion, aussi ne peut-on les gaster si on ne loge les batteries là dessus ; & lors que l'ennemy vient à l'assaut pour se loger dans la bresche, il n'y a personne qui ne voye comme on peut faire passer le temps aux assaillans auec ces trois pieces: on les tiendra donc toutes prestes, & quantité de cartouches pour les recharger promptement ; au lieu de balle seule on y mettra des chaisnes, ferrailles, barres de fer, & autre blocaille.

Ce qu'on doit Tout estant disposé en bon estat, & tous les lieux attaquez garnis

garnis également, & le reſte de la place gardé par le nombre des ſoldats neceſſaires; lors qu'on verra que l'ennemy veut faire ioüer la mine, ce qu'on connoiſtra par les indices que nous auons dit; on fera retirer tous les ſoldats qu'il n'y ait perſonne ſur le baſtion, ſe tenans vn peu à l'eſcart; lors qu'elle aura ioüé on s'approchera, ſe couurant ſur le bord de la breſche auec des ſaçs, ou hottes, ou barriques, ou mantelets; mais il ne faut pas ſe haſter de ſe preſenter, parce que les ennemis auront ſans doute pointé tous leurs canons pour tirer ſans ceſſe contre la breſche, afin qu'on n'y vienne à la deffence; c'eſt pourquoy on ſe tiendra aux coſtez ou aux retranchemens qui deſcouuriront dans icelle; cependant il faut que l'ennemy paſſe le foſſé à deſcouuert, à cauſe que la gallerie ſera rompuë, & couuerte du débris de la muraille; c'eſt lors que ceux des flancs doiuent faire leur deuoir à force de tirer des coups de mouſquets, & de canons dés qu'ils commenceront à les deſcouurir: comme ils s'approcheront, ceux qui ſeront à la deffence de la breſche les ſaluëront de leurs mortiers, pierriers, canons courts, mouſquets, & autres armes qu'ils auront preparées: à meſure qu'ils s'approcheront & qu'ils taſcheront à monter, on iettera les feux d'artifice, grenades, bombes, & tels autres que nous auons dit cy-deſſus: les pierres voleront continuellement, iettées par ceux qui ſeront plus arriere à couuert, s'ils s'efforcent à monter plus haut, on oppoſera les mantelets, les rondaches, les piques, & toute ſorte d'autres armes, les huilles boüillantes, les artifices, & la recharge des boëtes continuëra touſiours, tellement que tout le lieu ſoit continuellement en feu; les mouſquetaires tout auſſi toſt qu'ils auront tiré ſe retireront pour recharger, & feront place aux autres qui ſeront tous preſts: Si l'ennemy opiniaſtre le combat, il faudra raftaiſchir ceux-cy, & faire aduancer les autres frais, qui ſont plus arriere, qui s'oppoſeront à ceux que l'ennemy enuoyera de nouueau. Quand on a ſouſtenu le premier choc, il faut bien eſperer du reſte; car il faut croire que ce ſont les plus hardis, & les mieux armez; lors qu'on ſera dans l'effort du combat, on fera ioüer quelque baril foudroyant, ou bien ſi on auoit pû appreſter quelque fougade, comme lors que la breſche ſe fait auec le canon, on y donnera le feu: les bombes, & autres artifices qu'on fera rouler dans la foule, feront vn tres-grand effect: on fera tout agir ſans ceſſe; ſi l'ennemy ſe retire pour reuenir & donner lieu au canon de tirer contre les noſtres, ils ſe mettront auſſi à couuert, à coſté ou dans les plus proches retranchemens,

faire attendant que la mine ioüé.

Ce qu'on doit faire quand l'ennemy approche.

Raftaiſchir les ſoldats.

Digitized by Google

& s'ils reuiennent on les receura en la mesme façon qu'on aura fait la premiere fois.

Ce qu'on doit faire l'ennemy se logeant.

Les ennemis rencontrant vne si asseurée resistance se contenteront pour cette fois de se loger sur la breſche, se couurans auec les gabions & planches; alors les canons qui seront aux flancs tireront continuellement là dessus, & du haut de la breſche on fera rouler ou descendre les mesmes artifices que nous auons dit pour rompre la gallerie, iusques à ce qu'on les aura fait desloger; & en mesme temps la nuit on reparera la breſche le mieux qu'on pourra, en escarpant la montée, & y faisant plusieurs palliſſades, & vn fossé au haut, laissant autant de terre qu'il faut pour estre à couuert à l'espreuue du canon, lequel sera sans doute en angle rentrant comme est touſiours la breſche, afin que tout soit flanqué: on mettra aussi en bon estat les retranchemens qui seront plus arriere, y faisant des palliſſades au deuant, & toutes les deffences qui peuuent empescher l'approche à l'ennemy, & arrester ses efforts. Icy on remarquera que les flancs fichans ont vn grand aduantage, parce qu'ils descouurent dans les logemens que l'ennemy fait dans la breſche, ce que les rasans ne sçauroient faire.

Reparer la breſche.

Comme on doit se seruir des feux d'artifice.

Parce que les feux d'artifice sont vne des principales pieces & des plus necessaires pour la deffence d'vne breſche, ie diray le moyen de s'en seruir, sans tomber aux accidens qui arriuent ordinairement: ceux qui auront charge de les garder se tiendront à couuert plus arriere, les mettant en des lieux couuerts; & lors qu'on s'en voudra seruir, ceux qui les doiuent ietter les prendront des mains d'autres, qui les prendront de ceux qui les ont en garde, & qui leur porteront: pour les ietter, ils s'auanceront sur le bord de la breſche, & les ayant iettez se retireront tout aussi toſt pour en aller prendre d'autres.

Grenades dans des pots.

Les grenades dans les pots de terre acheuez de remplir de poudre, & des meſches allumées autour, sont bonnes pour ietter dans les breſches, parce qu'elles prennent immediatement, & les pots tombent à terre, & se cassent; mais il faut estre bien adroit à les manier, car si on les laisse choir, elles feront autant de mal aux noſtres, comme iettées à propos, en font aux ennemis. Ie donneray dans mes artifices quelques inuentions pour faire prendre les grenades immediatement comme elles tombent.

Ce qu'on doit faire lors qu'on

Que si on est contraint d'abandonner la breſche on se retirera aux plus proches retranchemens pour faire nouuelle deffence;

Digitized by Google

cependant s'il eſt beſoin on enuoyera querir du ſecours de ceux qui ſont dans la place d'armes, ce qui toutefois ne ſera pas pour lors neceſſaire; car apres auoir fait vne bonne reſiſtance à la bréche, & ayant vn retranchement fait à propos, l'ennemy ne hazardera pas le reſte de ſes ſoldats, & ne les fera pas donner à deſcouuert contre vn lieu bien fortifié; & quand il le feroit, aſſeurément il n'y gagneroit rien, parce qu'il y aura palliſſade, foſſé, bons flancs, armes, & artifices de toute ſorte, & gens frais pour les deffendre. *abandonne la breſche.*

Pour s'auancer, il ſe ſeruira de la mine ou de la ſape; la nuit d'apres comme il preparera ſes logemens, & recommencera l'attaque, il faudra faire vne ſortie, & porter les inſtrumens, & machines neceſſaires, pour rompre & bruſler les logemens, deſquels nous auons parlé aux ſorties, & comme il faut rompre la galleríe.

Lors que l'ennemy attaquera les retranchemens, on fera les meſmes reſiſtances qu'on a fait à la breſche, & aux dehors, à quoy on aura beaucoup plus d'aduantage; parce qu'aſſeurément apres tant d'efforts faits, il faut que les plus courageux ayent eſté tuez, & ſi les autres ſont rebutez ils ne voudront pas retourner aux attaques, ou ſi on les y contraint ils ne feront rien qui vaille; car veritablement dans vne armée ce n'eſt pas le nombre qui fait la force, mais c'eſt le nombre des gens de cœur, & lors qu'il n'y en a plus il ne faut rien craindre, on reſiſtera facilement aux autres. *Aux retranchemens faut faire meſme reſiſtance qu'aux dehors.*

Le Gouuerneur qui veut faire tout ce qu'vn homme de bien peut faire, il doit ſe deffendre iuſques à ce qu'il n'aura plus dequoy ſe couurir: cependant qu'il aura ſouſtenu ces lieux que nous auons dit, il aura eu loiſir de faire ſes retranchemens generaux, dans leſquels il doit encore faire vne nouuelle deffence, encore que ces ouurages ne puiſſent pas eſtre ſi forts eſtans nouuellement faits; auſſi les ennemis ſont plus foibles, leurs canons gaſtez, & eſuentez, à force de tirer; les munitions conſommées, & toute l'armée laſſée. La diſpoſition & l'ordre de la deffence ſera le meſme que nous auons dit. Vn Gouuerneur ne doit iamais parler de capituler qu'alors que le Prince luy commande, ou qu'il manque de lieu, ou de terre pour ſe couurir, ou de ſoldats, ou de munitions. *Retranchemens generaux doiuent eſtre deffendus.*

Digitized by Google

Des Capitulations & Redditions des places.

CHAPITRE XLIX.

Les Gouuerneurs ne doiuent eſtudier ce Chapitre.

IE'AVOIS reſolu de ne mettre point ce Chapitre, pour faire entendre aux Gouuerneurs qu'ils ne doiuent iamais capituler, & que c'eſt celuy auquel ils doiuent moins eſtudier ou ſçauoir : toutefois parce qu'il peut arriuer qu'apres vne raiſonnable reſiſtance, le Prince veut qu'on rende la place pour pluſieurs conſiderations qu'il peut auoir ; & parce qu'à la fin le lieu & la terre manque pour ſe retrancher, ou qu'on n'a plus de ſoldats pour ſe deffendre, ou des munitions pour tirer, ou des viures pour ſe nourrir, on eſt contraint de capituler : ie mettray l'ordre qu'on doit tenir auant que capituler, & dans la capitulation.

On ne doit rendre la place ſans commandement du Prince.

Iamais on ne doit rendre vne place qu'on n'en ait donné aduis au Prince, ſi ce n'eſt qu'il euſt commandé au Gouuerneur de tenir ſeulement vn tel nombre de iours, pour auoir temps de fortifier quelque autre place, ou de retirer ſon armée, ou pour attendre quelque renfort, ou pour quelque autre cauſe : Lors qu'il aura ſouſtenu ce terme, ce qu'il tiendra de plus ſera pour monſtrer ſon courage ; car il peut ſe rendre dés le lendemain qu'il luy aura eſté ordonné, meſme il deuroit le faire punctuellement ; car c'eſt autant faillir de tenir plus de temps, comme de tenir moins que l'ordre ne porte, ne ſçachant pas les cauſes pourquoy on l'a ainſi commandé : Le Gouuerneur doit auoir l'ordre par eſcrit, ſigné de la main du Prince, & ſeellé de ſon ſeau.

Faut donner aduis au Prince.

L'ordre qu'on donne ordinairement, eſt de ſouſtenir trois aſſauts, mais on ne ſe doit point limiter à cela, mais ſouſtenir tant qu'on peut : & lors qu'on eſt proche de l'extremité, on taſchera d'enuoyer ſecrettement quelqu'vn vers le Prince pour luy faire ſçauoir l'eſtat de la place : & pour receuoir ſes commandemens : il faudra en enuoyer pluſieurs, parce qu'vn ſeul pourroit eſtre pris, & par ainſi on auroit beau attendre la reſponſe : En cecy il faut vſer de grande prudence ; premierement de n'y enuoyer que des perſonnes tres-confidentes, & qui outre la fidelité, ſoient fort aſſeurées pour parler ainſi qu'on les aura embouchez, en cas qu'ils fuſſent pris ; par apres de n'eſcrire rien qui puiſſe nuire eſtant ſceu

Digitized by Google

par l'ennemy; car encore qu'il ſoit eſcrit auec des chiffres fort ſecrets, neantmoins il y a des eſprits ſi habiles qui deſcouurent ce qui ne ſemble auoir aucune ſignification, & qu'il eſt impoſſible humainement d'expliquer. Ie voudrois eſcrire vne lettre qui ſeroit en chiffre facile à cognoiſtre, dans laquelle ie mettrois ce que ie ne me ſoucierois pas que l'ennemy ſçeuſt, & le reſte ie le confierois à celuy qui porteroit la lettre, luy faiſant iurer que pour aucune contrainte il ne diroit que ce qui ſeroit contenu dans la lettre, ou approchant de cela; car par ainſi l'ennemy voyant la conformité de la lettre auec le rapport du porteur, pourroit plus facilement croire l'vn & l'autre, & ne ſçauroit pas ce qui ſeroit de plus important pour luy, & pour ceux de dedans. Il faut auſſi eſtre bien aduiſé qu'on ne ſoit trompé en la reſponſe, parce que l'ennemy pourroit contrefaire des lettres, & les faire tomber entre les mains du Gouuerneur par quelque inuention, dans leſquelles il mettroit aucuns ordres & aduis pour faire coupper la gorge à vne partie de la garniſon, ou pour faire rendre la place: c'eſt pourquoy il ſeroit bon auant qu'eſtre aſſiegé auoir concerté quelque marque ſecrette, par laquelle on peuſt connoiſtre les vrayes lettres d'auec les fauſſes.

Ne faut ſe fier aux lettres eſcrites auec chiffres.

Soit que le Gouuerneur ait enuoyé au Prince, ou qu'il n'euſt pas pû, & qu'il ſoit reduit à l'extremité, il fera aſſembler le conſeil de tous les Chefs, mettant en auant la neceſſité en laquelle ils ſe treuuent; l'eſtat de leur place; de leurs ſoldats & munitions, leur declarant les deffauts qu'il a celez iuſques à cette heure, leſquels preſentement il eſt contraint leur deſcouurir; & que n'ayant aucun moyen de ſe deffendre, il leur propoſe s'ils treuuent à propos qu'il capitule, ſans doute ſe voyans forcez par l'extremité ils s'accorderont à receuoir compoſition: le Gouuerneur en fera eſcrire vn acte qu'il fera ſigner à tous; & de plus il fera mettre par eſcrit les deffences qui ſe ſont faites; les ſoldats qu'il y a perdus; l'eſtat au vray & exactement auquel la place ſe treuue; les retranchemens qu'on a ſouſtenus; combien on en a faits; & ce qui leur reſte pour capituler. Il fera auſſi vne reueuë au iuſte des ſoldats qui ſont en eſtat de ſe pouuoir deffendre; des malades, & des bleſſez; ſemblablement vne inuentaire de toutes les munitions de bouche & de guerre qui reſtent dans la place; & particulierement il deſcrira les deffauts qui le forcent à capituler; il fera ſigner tout cela à tous les Officiers, meſmes aux plus apparens des Bourgeois, & à ceux qui ont charge.

Ce que doit faire le Gouuerneur eſtant reduit à l'extremité.

Ce qu'il doit faire mettre par eſcrit.

Digitized by Google

Ce qu'il doit dire aux habitans.

Il repreſentera au peuple comme il n'a iamais eſpargné ſa vie, ny ſes ſoins ; ny celle de ſes ſoldats, pour les conſeruer ſous le Gouuernement de leur Prince, duquel il leur remonſtrera la bonté, & les vertus, les exhortant que pour changer de Maiſtre ils ne changent point d'affection, & que ſans doute dans peu de temps ils retourneront ſous l'obeïſſance de leur Prince, vray & naturel.

Ce qu'on doit faire ſe voulant rendre.

Ayant donc reſolu de ſe rendre, on fera battre la chamade, & le tambour demandera tréve pour pouuoir parlementer : Pendant ces tréves perſonne ne doit tirer ny d'vn coſté ny d'autre, ny moins trauailler. Pour traitter on demande quelquefois des perſonnes qui ayent pouuoir de traitter, & que ce ſoient perſonnes de haut commandement, & conneus : & eux en enuoiront de ceux de la place pour oſtages. Autrefois on demande qu'on leur permette d'enuoyer des Deputez de la place au Camp, pour traitter auec les Generaux, & qu'on leur donne des perſonnes correſpondantes en dignité, pour aſſeurance de ceux qui ſeront ſortis : i'en ay veû qui ſont venus au Camp pour traitter ſans demander oſtages, ſur la parole que les Generaux leur auoient donnée, de les laiſſer retourner dans la place librement, toutesfois & quantes qu'il leur plairoit.

Quelquefois on demande terme.

Aucunefois on demande quelques iours de terme pour ſe rendre, durant leſquels s'il ne vient du ſecours ; & qu'il ne force les retranchemens, & entre dans la place, ils promettent de ſe rendre & ſortir dehors au iour & à l'heure preciſe, aux conditions qu'ils accorderont ; & pour aſſeurance de leur promeſſe ils laiſſeront des oſtages : cela s'vſe ordinairement, & on l'accorde aſſez facilement aux places qui ſont tres-bien bouclées, & qu'on eſt bien aſſeuré que l'ennemy ne ſçauroit les ſecourir, ou bien que dans ce temps-là on ne pourroit pas prendre la place s'ils ſe vouloient deffendre.

Si on ne peut obtenir aucun terme, & qu'on n'ait pû enuoyer au Prince ; on demandera qu'il leur ſoit permis auant que ſe rendre, de luy faire ſçauoir l'eſtat de la place, & de receuoir l'ordre qu'il luy plaira donner pour la capitulation.

Vn Gouuerneur ne doit iamais ſortir.

I'aduertiray que le Gouuerneur ne doit iamais ſortir hors de la place pour quelque conſideration que ce ſoit, ny pour capituler, ny pour aduertir le Prince, ny pour s'aſſeurer mieux des propoſitions qu'on luy fait ; parce qu'il en ſera blaſmé, & puny s'il en arriue du mal à la place, comme il ſera indubitablement : i'ay veu faire ſouuent cette faute dont i'en ay rapporté vne exemple autre

Digitized by Google

part : i'en diray encore vn autre que i'ay auſſi veu, auquel l'ennemy fit entendre au Gouuerneur d'vne place qu'il auoit vne armée ſi puiſſante, qu'il pouuoit forcer la place quand il luy plairoit, & que neantmoins il aimoit mieux les prendre à compoſition; afin que le Gouuerneur ne doutaſt aucunement de ce qu'on luy faiſoit ſçauoir, qu'il luy permettoit de venir voir tout ſon camp, & tout l'appareil; & que s'il y treuuoit quelque choſe ou moins, ou au contraire de ce qu'il diſoit, qu'il le laiſſeroit retourner librement, à quoy le Gouuerneur conſentit : & lors qu'il fut au Camp, on le contraignit à faire rendre la place, ce qu'ils n'euſſent pû faire de long temps ſi on ſe fuſt deffendu.

Conditions qu'on doit demander.

Les conditions ordinaires qu'on demande dans les capitulations, & celles qu'on peut eſperer les plus aduantageuſes ſont.

Qu'ils auront tous les vies ſauues, & la liberté, & ne leur ſera fait aucun tort ny violence, ny outrage à leur perſonne, tant des ſoldats que des habitans.

Que tous ceux qui voudront, pourront ſortir auec leurs armes, tambour battant, enſeigne deſployée, meſche allumée des deux bouts, balle en bouche, auec quelques pieces de canon qu'ils pourront amener hors de la place, & les conduire auec eux iuſques aux lieux de leur retraitte, enſemble quelques chariots de munition pour l'artillerie.

Que ceux de dehors ſeront obligez de leur bailler cheuaux, chariots, ou barques à ſuffiſance pour porter leur bagage, malades, & bleſſez, auec eſcorte pour les conduire iuſques à ce qu'ils ſoient en lieu de ſeureté, & pour l'aſſeurance de l'eſcorte; & qu'ils renuoiront les chariots & cheuaux, & donneront des oſtages.

Que la ville ne ſera point pillée, & que ceux qui reſteront dedans ne ſeront point moleſtez, ou pourront ſe retirer quelque temps apres, & vendre leur bien, quand, & à qui bon leur ſemblera.

Que les fautes de tous ceux qui ſont dans la place, qu'ils pourroient auoir commiſes, deuant ou durant le ſiege, leur ſeront pardonnées.

Que les priſonniers, pris durant le ſiege, tant d'vn coſté que d'autre, ſeront rendus reciproquement, ſans payer aucune rançon.

Que s'ils ſont de diuerſes Religions; qu'ils pourront exercer chacun la leur, & auoir Egliſes ou Temples, Preſtres ou Mini-

Digitized by Google

ſtres, ou autres perſonnes, & choſes neceſſaires pour l'inſtruction, maintien, & exercice de leur Religion.

Que ceux qui demeureront dans la place ſeront tenus pour vrais ſubiects du Prince conquerant, & qu'ils ioüiront, ou des priuileges qu'ils auoient auparauant, ou de ceux meſmes que les autres villes du Prince ioüiſſent.

Qu'on mettra entre les mains du Conquerant, les armes, munitions, canons, & tout ce qui ſe treuuera dans les magazins publics du reſte du ſiege ſans aucune fraude.

On peut mettre pluſieurs autres articles qu'on ne ſçauroit eſcrire ſans ſçauoir les ſujets pour leſquels on a commencé les ſieges, parce qu'à la reddition des places on conforme les capitulations aux cauſes qui ont meu la guerre.

On n'a pas accouſtumé aux capitulations de mettre ce mot de liberté qui eſt au premier article, ie l'ay adiouſté; parce qu'à vne place où on ſe rendit, pour l'auoir obmis, tous les principaux furent enuoyez aux galeres.

Expliquer nettement les conditions.

On expliquera nettement les articles de la capitulation qu'il n'y reſte aucune amphibologie, & mettra toutes les circonſtances; car bien ſouuent ſous le nom de capitulation & de paix ſont les commencemens des guerres: C'eſt pourquoy on fera tellement le traitté, qu'il n'y reſte rien à l'aduenir qui puiſſe eſtre interpreté contraire à la volonté de ceux qui ſe rendent; car par apres s'il y a quelque choſe de douteux il ne ſeruira de rien d'alleguer des raiſons, l'interpretation en eſt au plus fort, qui la prendra touſiours ſans doute à ſon aduantage; on ſera bien aſſeuré de perdre tout ce qu'on aura oublié à mettre, ou declarer bien clairement. I'en ay eſcrit quelques exemples dans mon Liure des Fortifications, d'où on pourra apprendre comme pluſieurs ont eſté trompez, & comme on doit euiter ſemblables capitulations captieuſes.

L'interpretation eſt au plus fort.

Faut ſe tenir en garde tandis qu'on capitule.

Pendant qu'on ſera à parlementer & conclurre les capitulations, on doit ceſſer les trauaux de part & d'autre, mais il faut redoubler les gardes; car bien ſouuent on a ſurpris des places tandis qu'on parlementoit.

Conſommer ce qui reſte de munitions.

Dans les conditions, on demandera vn iour ou deux pour ſe preparer à ſortir; cependant le Gouuerneur diſtribuëra aux particuliers les munitions de bouche qui reſteront aux magazins, ou ſi on ſe rend par faute de viures, & qu'on ait des poudres de reſte, on les bruſlera peu à peu, ou on les iettera dans l'eau: mais i'aimerois mieux les auoir employées en tirant, afin d'acheuer toutes

les

Digitized by Google

les prouisions en mesme temps, & qu'il n'en restast rien à l'ennemy, que le mal qu'on luy auroit fait à force de tirer.

On pourroit aussi faire creuer les canons, ce qui toutefois n'est pas si facile, & quand on le pourroit, il seroit dangereux; que si l'ennemy apperceuoit qu'on l'eust fait depuis qu'on auroit commencé à parlementer, il pourroit s'en plaindre comme d'vne fraude qu'on auroit commise apres le commencement du Traitté, & sans doute s'en reuancheroit en quelque chose de plus grande importance: mesme à ne tenir rien de ce qu'il auroit promis, disant pour ses raisons qu'on auroit commencé à manquer. *Ne faut faire fraude.*

On tient que lors qu'on se rend par faute de viures, qu'on en doit auoir pour trois iours de reste, autrement que l'ennemy n'est obligé à tenir la capitulation.

Le iour auparauant qu'on doiue sortir, on receura les chariots qu'on aura accordez, & on commencera à charger le bagage, & ce qu'on doit emporter, afin de commencer à sortir le lendemain de bonne heure: la Caualerie sortira la premiere; s'il y en a beaucoup, on la partagera en deux, dont la moitié sortira à l'auant-garde, & le reste apres le bagage: il est beaucoup plus commode de faire sortir tous les chariots les premiers où seront les malades, les blessez, les femmes, & tout le reste du bagage, que de les mettre au milieu; parce qu'on peut les faire filer tandis que les troupes s'appreſtent, & les faire commencer à sortir au point du iour, parce que d'ordinaire il n'y a qu'vne porte ouuerte; la file estant fort longue, il faut beaucoup de temps: quand ils seront en campagne, on pourra mettre le bagage au milieu: les pieces qu'on leur permettra d'emmener seront dans le corps des troupes: A l'arriere-garde seront les Chefs, & le reste de la Caualerie, le Gouuerneur doit estre le dernier à sortir de la place. *Comme on doit se preparer pour sortir.* *Ordre qu'on doit tenir au sortir.*

En marchant par la campagne, ils mettront à l'auant-garde partie de l'escorte, & la moitie de ce qu'ils ont de Caualerie: la moitié de l'Infanterie suiura apres auec vne partie de l'escorte: tout le bagage & charroy marchera en suitte: les autres troupes, & les pieces de canon qu'on emmeine, auec le reste de la Caualerie & Officiers, marcheront à la queuë, où il y aura aussi le reste de l'escorte. *Ordre de marcher.*

Lors qu'ils seront proches des confins ou de la ville de leur retraitte, l'escorte fera halte, & les laissera aller, laquelle s'en retournera ou attendra les chariots, & les cheuaux qu'on leur auoit fournis; que si ils ne veulent, ou ne peuuent pas attendre, il faudra les leur renuoyer, & faire reuenir les ostages qu'on auoit donnez pour leur asseurance. *Renuoyer les chariots.*

Digitized by Google

Se retirer dans les Chaſteaux.

Si dans la ville il y a quelque Chaſteau, apres auoir ſouſtenu & deffendu toutes les fortifications & retranchemens, on pourra ſe retirer dans ledit Chaſteau, pour faire là dedans ſa compoſition, bien qu'il ſoit foible, & qu'il n'y ait point d'apparence de pouuoir ſouſtenir l'effort de l'ennemy, il eſt touſiours aſſez bon pour capituler; car c'eſt vne choſe bien certaine que iamais on ne refuſe compoſition lors qu'on la demande en quel eſtat qu'on ſoit, & que le Gouuerneur eſt bien plus eſtimé, & a plus d'honneur d'auoir mauuaiſe compoſition pour s'eſtre trop bien deffendu, que de ſe rendre trop toſt pour auoir quelque aduantage: C'eſt en quoy pluſieurs Gouuerneurs mal experimentez ont failly, & ſe ſont rendus infames, eux & leur poſterité, pour n'auoir pas ſouſtenu autant qu'ils deuoient, de crainte que l'ennemy ne leur feroit point party s'ils ſe deffendoient iuſques aux derniers trauaux: puis que nous auons veu pluſieurs faire cette faute, ie pourray donner cét aduis; que l'ennemy quelque force qu'il aye ne peut prendre vne place mediocrement fortifiée, mais bien deffenduë; qu'il n'y vienne pied à pied auec le temps, & que l'attaque a tous ſes ordres & ſa ſuitte, comme nous auons cy-deuant eſcrit. Il faut que l'ennemy ſe campe, faſſe ſes batteries, & tranchées; force les dehors & contr'eſcarpes; rompe les deffences & flancs; paſſe le foſſé; faſſe ioüer la mine, ou faſſe breſche auec le canon: & apres cela qu'il ſe loge là dedans, ſe rende Maiſtre des retranchemens, & qu'au dernier le Gouuerneur ſera receu à compoſition tres-honorable; aura la gloire de s'eſtre deffendu vaillamment; ſera loüé des ennemis, & eſtimé de ſon Prince.

Aucuns faits infames pour s'eſtre rendus trop toſt.

Tout ce qu'il faut que l'ennemy face pour prendre vne place.

Quand l'ennemy leue le ſiege, ce qu'on doit faire.

Si l'ennemy leue le ſiege, & qu'il ſoit bien auiſé, il le fera auec ordre, enuoyant premierement le canon, bagage, & charroy, & mettra toute ſon armée en bon eſtat de ſe deffendre, tellement qu'en ce cas là ie ne voudrois point faire ſortie, parce qu'on n'y auroit que du dommage, d'autant que le Camp où ſe fait l'aſſemblée pour la retraitte eſt fort eſloigné de la ville, & ceux qui ſortiroient ſeroient enueloppez, & taillez en pieces: ſi la deffaite eſtoit grande, l'ennemy en pourroit prendre aduantage, & recommencer le ſiege: ſi on voyoit qu'il ſe retiraſt en confuſion, & qu'il y euſt quelques trouppes ſur l'arriere-garde mal en ordre, & qu'on viſt l'aduantage euident, on les pourroit pourſuiure, mais il ne faudroit iamais tant s'engager qu'on ne peuſt ſe retirer quand on voudroit: le plus aſſeuré eſt de les laiſſer aller, car on doit eſtre aſſez content de les voir retirer, & laiſſer la place libre, ſi ce n'eſt que le ſecours vinſt d'vn coſté fort puiſſant qui

Digitized by Google

qui les contraignist à se retirer, alors il faudroit sortir du costé de la ville en mesme temps que nos ennemis donneroient du costé du Camp.

Lorsque l'ennemy est party faut rompre ses tranchées.

Il sera à propos d'aller immediatement aux tranchées, logemens, & batteries, & rompre & combler tout ce qu'il y aura d'entier, & qu'ils auoient fait pour approcher & nuire à la ville. Apres qu'ils auront abandonné le camp, on ira semblablement là dedans pour recueillir ce qu'ils auront laissé, comme armes, affusts, quelquesfois des canons esuentez, des balles, & mille sorte d'vtencilles qu'ils ne peuuent pas emporter, lors qu'ils leuent le siege en haste, ou en temps d'Hyuer, & de pluye dans des païs gras, où le charroy ne peut marcher que tres-difficilement.

Aller dans le Camp.

S'ils ont laissé des malades & des blessez dans les huttes, il faudra les guerir tout sur le champ, si ce n'est que par mal-heur quelque Officier ou autre personne considerable y fust restée qui eust dequoy payer les medicamens, & la rançon, ce qui n'arriue guere, si ce n'est que l'ennemy se retiraſt en grand haste, & grand desordre, comme lors qu'ils sont contraints de se retirer à cause du secours qui vient à la place.

Enseuelir les corps & charognes.

Le Gouuerneur doit auoir vn soin particulier de faire enterrer les corps morts, comme aussi les cheuaux & autres charrognes, & toutes les immondices qui restent dans le camp; parce que d'ordinaire ces puanteurs infectent l'air, & engendrent la peste, ou des maladies contagieuses qui dépeuplent les villes apres qu'elles ont soustenu vn siege, si on ne purifie la ville & nettoye la campagne.

Raccommoder ce qui est gasté.

Dés que l'ennemy s'est retiré, le Gouuerneur doit sans intermission faire trauailler à raccommoder les lieux rompus par l'ennemy; fortifier ceux qu'il aura connu estre les plus foibles, munitionera la ville de tout ce qu'il y manquera, tant de soldats, comme des armes, viures, munitions de guerre, & de tout ce qui sera necessaire. Il disposera toute sa place, & ce qui sera dedans, tout de mesme comme nous auons dit qu'il doit faire lors qu'il y entre, & qu'il se prepare à soustenir vn siege.

Digitized by Google

Des Parties de guerre.

CHAPITRE L.

Les Gouuerneurs ne doiuent sortir hors de leurs places.

IN tous les païs hors de la France, il eſt deffendu aux Gouuerneurs de ſortir hors de la place pour quelque occaſion que ce ſoit, ſi ce n'eſt qu'ils ayent ordre exprés du Prince, ou de ceux qui le repreſentent; la raiſon eſt, parce que la perte d'vne place peut dependre de la perſonne du Gouuerneur, ce qui eſt beaucoup plus conſiderable que tout l'auantage ou profit qu'on peut auoir des parties de Guerre, leſquelles peuuent eſtre auſſi bien faites par les Officiers, ſans mettre au hazard ny la place, ny le Gouuerneur. Mais en France on ne peut les arreſter enfermez ſans rien faire, car ils croiroient faire tort à leur honneur, & à leur reputation, s'ils permettoient à leurs Officiers d'aller à ces parties ſi eux meſmes n'y alloient auſſi. Il ne faut pas treuuer eſtrange que la France ſeule permette cela, puiſque les François hazardent toutes choſes auec moins de conſideration que les autres Nations.

Quand on fait les parties de guerre.

Ce ſont les Gouuerneurs qui font ordinairement des parties de guerre en temps d'Hyuer, lors que les troupes ſont retirées dans les garniſons: & lors qu'on n'a affaire autre choſe, on s'occupe aux moyens de donner quelque incommodité à l'ennemy, & en retirer quelque aduantage.

Pourquoy ſe font les parties de guerre.

Les parties de guerre ſe font pour pluſieurs ſujets: comme lors que l'ennemy entre dans nos confins pour l'attraper tandis qu'il eſt en campagne; pour enleuer vn quartier; pour forcer quelque vilage ou petit fort, dans lequel l'ennemy s'aſſemble & ſe retire pour faire ſes courſes; pour faire du butin, tant dans les lieux fermez comme dans la campagne; pour prendre des priſonniers, & auoir langue d'eux, afin de ſçauoir ce que les ennemis font, & l'eſtat de leurs forces; pour aller reconnoiſtre quelque place, & pour d'autres ſujets qui viennent iournellement: nous parlerons comme on doit ſe gouuerner à chacun de ceux que nous auons alleguez, tant pour preparer les choſes neceſſaires pour l'execution, comme auſſi ce qu'on doit obſeruer en l'action, & apres.

Digitized by Google

Lors que l'ennemy entre dans vn païs pour le rauager, c'eſt sans doute auec la Caualerie qu'il fait ſes courſes: il faudra neceſſairement qu'il paſſe quelque riuiere, ou des bois, car on ne peut pas faire beaucoup de chemin en France ny aux païs voiſins ſans rencontrer l'vn ou l'autre: lors que l'ennemy ſera entré, il faudra l'aller attendre aux paſſages, & mettre l'Infanterie dans les bois, & la Caualerie à la ſortie, afin de les prendre les vns apres les autres auant qu'ils ayent pû vnir leurs forces, & les mettre en ordre: ſi on les attend au paſſage d'vne riuiere, il faut ſe tenir en embuſcade derriere les hayes ou cauains plus proches, & lors qu'ils commenceront à paſſer on chargera ſur ceux-là: il faudra auſſi auoir preueu que ceux du païs les ſuiuent, afin de donner par le front, & par la queuë tout en meſme temps. *Ce qu'il faut faire lors que l'ennemy entre dans le p. i..*

Que ſi l'ennemy auoit vn paſſage ſur la riuiere, & qu'il fiſt des courſes auec ſa Caualerie dans le païs, alors ie voudrois tenir cét ordre: Tous les villages qui n'auroient ny foſſé ny fermeture, & qui ne pourroient arreſter les gros de Caualerie, lors qu'ils ſe preſenteroient, ie les ferois abandonner, & ferois retirer tous les païſans, & tout ce qu'ils pourroient emmener ou emporter dans les lieux fermez qui auroient foſſé autour, comme bourgades, chaſteaux, & maiſons fortes. Ie ferois armer tous les païſans & habitans; qu'ils euſſent chacun vn bon fuſil: par tous les villages, & aux lieux hauts qui pourroient deſcouurir les auenuës, i'y ferois tenir des ſentinelles au haut des pieces de bois plantées, ou aux clochers: lors qu'elles verroient venir des troupes de Caualerie, ſonneroient vn cor pour aduertir tous les voiſins, & s'il les voyoit aller en quelque lieu, ils en donneroient aduis aux autres qui ſeroient tous aux enuirons: Dans les lieux qui ſeroient vn peu forts, comme aux villes, forts, chaſteaux foſſoyez, & par tous les lieux qui ont cloſture ou foſſé, leſquels ne peuuent eſtre forcez par la Caualerie, ie voudrois diſtribuer la Caualerie, en mettant à chaque lieu à proportion de la grandeur d'iceluy, & de ce qu'on en auroit; de meſme de l'Infanterie: tout auſſi toſt qu'on ſera aduerty que l'ennemy eſt en campagne, & en quel nombre, on fera aſſembler les troupes de diuers lieux iuſques à ce qu'on ſoit aſſez fort pour les attaquer. Il faudra prendre le chemin par les lieux plus couuerts, & plus aduantageux, qu'on ſçaura certainement, eſtans conduits par les gens du païs: ſi on y eſt à temps on fera marcher la moitié des troupes à la queuë des ennemis, les ſuiuant hors de veuë, & l'autre moitié les ira attendre en quelque paſſage eſtroit, où il faut qu'ils défilent, *Quand l'ennemy tient vn paſſage.* *Ordre qu'on doit tenir.*

Digitized by Google

ou au passage d'vne riuiere ou d'vn bois : si c'est à vn lieu estroit, on se tiendra caché dans quelque cauain proche : lors qu'vne partie sera passée on les chargera par front, cependant les autres qui les suiuront viendront à temps pour les charger à la queuë : s'il y a des bois, on mettra l'Infanterie en embuscade prés de la sortie du bois, & la Caualerie hors du bois : lors qu'ils seront proches de l'embuscade, on fera la descharge : s'ils sortent hors du bois, la Caualerie les chargera à mesure qu'ils sortiront, ou s'ils veulent retourner sur leurs pas, ils treuueront l'autre Caualerie en teste à la sortie, & ceux de l'embuscade qui estoient à l'autre costé du bois les suiuront, & chargeront en queuë : s'il y a quelque lieu aduantageux où on ait pû mettre à couuert de l'Infanterie & de la Caualerie, on fera marcher quelques auant-coureurs, qui apres auoir tiré leur coup de pistolet se retireront pour attirer les autres à l'embuscade, apres on les chargera de tous costez : aux riuieres on les prendra comme nous auons dit lors qu'ils passeront; que si on n'y peut pas estre à temps auant qu'ils soient au lieu qu'ils veulent forcer, il sera fort à propos de les prendre tandis qu'ils seront au pillage, parce qu'alors ils sont grandement en desordre, & hors d'estat de combattre.

Quand on n'y peut estre assez à temps, ce qu'il faut faire.

Si on ne peut les prendre ny en l'vn ny en l'autre temps, on enuoyera par tous les lieux voisins, qu'ils ayent à suiure les ennemis, en prenant les aduantages du païs, & ceux qui seront desia assemblez s'en iront les attendre en quelque lieu où il faut qu'ils passent, qui soit aduantageux; tous les lieux où il faut que l'ennemy des-vnisse ses forces, & qu'vne partie ne peut pas secourir l'autre, & au contraire les nostres sont en pleine campagne, sont bons pour attaquer l'ennemy : tous les lieux aussi d'où on peut combattre à couuert, ayant de l'infanterie, les lieux auxquels où on la peut placer sans que l'ennemy y puisse venir, & que ce soit sur le passage, sont aussi fort bons : mais il faut que la Caualerie face l'effort à la faueur de l'Infanterie, car par ce moyen on peut faire les retraittes asseurées, si on n'est pas assez fort : & tous les lieux que nous auons dit seront suffisans de nous mettre en seureté, outre qu'on n'attaquera pas l'ennemy qu'on ne soit le plus fort; parce qu'auparauaunt que d'y aller, on en sçaura le nombre; on a la connoissance du païs, & de tous les destours & assiettes aduantageuses, & toutes les places & villages à nostre faueur: tellement que si on tient cét ordre, ou on affoiblira peu à peu l'armée ennemie, ou bien on les contraindra à venir en grosses troupes, ce qui leur sera tres-incommode, & ne

Quels sont les lieux aduantageux.

Digitized by Google

pourront subsister à cause du manquement de fourrage; car ce qui fait viure vne armée c'est la facilité de pouuoir s'escarter par tout à petites troupes: C'est pourquoy toutes les fois qu'ils sortiront en campagne, il faudra tascher de les harceler, & incommoder, par tous les lieux où on pourra les attaquer, & se retirer à couuert.

Espions donnent vn grand aduantage.

Il n'y a rien qui donne plus d'auantage que les espions, parce qu'ils aduertissent auparauant, donnent aduis du nombre, & quelquefois du lieu où on veut aller, & par ainsi on se dispose à tout, & on a le temps de faire assembler les troupes; parce que si l'ennemy fait sa marche la nuit, pour estre au point du iour au lieu qu'il veut forcer, on ne le sçaura que lors qu'il aura fait son coup, & on ne pourra pas l'attaquer si à propos comme on eust fait, si on auoit este aduerty auparauant.

Ce qu'on doit sçauoir pour enleuer vn quartier.

Lors qu'on veut enleuer vn quartier, il faut estre tres-bien aduerty comme est fait le lieu; combien il y a d'auenuës, comme elles sont barricadées; comme est fermé le reste du contour; & quelle garde on y fait; & en quel estat se tiennent ordinairement les Caualiers: tant plus on vient de loin pour faire ces parties, on attrappe tant plus facilement l'ennemy à cause qu'il se défie moins.

L'ordre qu'on doit tenir pour assembler ses gens.

Le Chef des trouppes, ou celuy qui conduit la partie ne dira iamais ce qu'il veut faire que lors qu'il sera preſt à partir: si c'est le Gouuerneur d'vne place, lors que toutes les portes seront fermées, il fera venir les Capitaines de Caualerie qu'il veut qui viennent auec luy, & leur dira qu'il veut aller à la guerre, & qu'ils aduertissent leurs camarades, ce qu'ils feront sans sonner trompette ny sourdine. Il aura des bons guides pour les mener aux lieux où ils veulent aller; qu'ils sçachent tres-bien le chemin, aussi bien de nuit que de iour, & faudra en auoir plusieurs; qu'on distribuëra en diuers lieux des corps: on fera marcher quelques auant-coureurs auec vn guide de deux ou de trois cens pas au deuant du gros: on distribuëra ses troupes en trois ou quatre escadrons, ou plus selon qu'on en aura: en marchant ils se tiendront si prés les vns des autres qu'ils s'entendent, afin de ne se seperer pas, & c'est vn desordre qui arriue quasi d'ordinaire: on fera faire quelquefois halte, & principalement aux mauuais passages; mais il faudra que le Chef fasse aduancer quelqu'vn pour aduertir les auant-coureurs qu'ils s'arrestent, & il leur commandera d'aller visiter ces lieux, & reuenir apres à luy pour de rechef poursuiure le chemin en mesme ordre. Il s'esloignera de tous les villages, & maisons habitées, tant des nostres que des ennemis, afin qu'ils ne donnent pas

Guides ne se faires.

Ce qu'on doit faire en chemin.

Digitized by Google

l'alarme : lors qu'il ſera à demy quart de lieuë des ennemis, il fera halte pour donner l'ordre qu'il voudra, & ſeparera ſes troupes en autant d'attaques qu'il veut faire, ordonnant à vn chacun ſon poſte, & ce qu'il aura à faire pour entrer, & lors qu'il ſera entré, ou en cas qu'on ſoit repouſſé : le lieu où ils ſe retourneront aſſembler, il leur baillera vn ou deux guides à chaque corps, qui les meneront faiſant le tour à cette diſtance, afin qu'ils ne ſoient point ny veûs ny oüis des vedetes, iuſques à ce qu'ils ſeront vis à vis du poſte qu'ils doiuent attaquer ; lors qu'on iugera que tous ſeront à leurs lieux, on marchera vers le quartier, & aux premieres vedetes qu'on rencontrera qui ſe retireront, on pouſſera auec eux afin qu'on y ſoit en meſme temps, & qu'ils ne puiſſent pas donner aduis aux autres de monter à cheual.

Ces parties ſe font d'ordinaire auec la Caualerie.

On fait ces parties d'ordinaire auec la Caualerie ſeule, parce qu'il faut faire des grandes traittes, & l'Infanterie ne pourroit pas ſuiure, neantmoins on en voit manquer pluſieurs, parce qu'on eſt arreſté de quelque haye, cloſture de jardin ou palliſſade, ou de quelque autre ſemblable leger empeſchement, qui ne peut eſtre forcé par la Caualerie ſeule. I'eſtime qu'il ſeroit bon d'auoir touſiours quelques dragons ou mouſquetaires à cheual pour mettre pied à terre, & rompre & paſſer au trauers de ces obſtacles : outre cela ie voudrois amener quatre chariots fort legers traiſnez chacun par vn cheual pour porter les outils ſuiuans, auec leſquels on ſe feroit ouuerture ; à l'vn ie porterois trois ou quatre petards bien chargez & appreſtez auec leurs madriers, & ce qu'il faut pour les appliquer ; vn autre porteroit vn petit pont que nous deſcrirons apres, qui ſeruiroit de mantalet, & les deux autres pour porter des pieces de bois pour abbatre les murailles & cloſtures, & pour porter quelques outils, comme ſerpes, haches, pics, houyaux, pelles, ſcies, marteaux, & tous ces chariots pourroient ſeruir de mantelets : tous ces outils ſeruiroient extremément pour couper promptement les hayes, faire vn paſſage à vn foſſé, & ouurir vne muraille. Les pieces de bois pour abbatre les murailles de cloſture ſeroient de groſſeur de huit ou dix pouces, longues enuiron de quinze pieds ; il y auroit trois ou quatre baſtons ronds paſſez au trauers, qui ſeruiroient pour y mettre huict hommes ou plus pour pouſſer cette piece de bois contre ces murailles, leſquelles eſtant peu eſpaiſſes, dans peu de coups ſeroient par terre, & l'aduantage en ſeroit tant plus grand qu'il ſeroit moins preueu par l'ennemy, & on entreroit par là ſans treuuer aucune reſiſtance.

L'ordre

Digitized by Google

L'ordre qu'on doit tenir en cette action, eſt que tous les eſ- *L'ordre qu'on doit tenir en cette action.*
quadrons donnent à vn meſme temps en diuers coſtez; & lors qu'on eſt dans le quartier il faut tuer tous ceux qui font reſiſtance, & empeſcher que les autres ne ſe r'allient en corps: on leur fera rendre les armes, & ſe ſaiſira de leurs cheuaux: il faudra ſe rendre Maiſtre de toutes les ruës & places, & mettre garde aux ſorties, afin qu'ils ne s'eſchpapent: il ne faudra pas ſe deſbander tous, mais aucuns ſeulement s'en iront par les logemens, faire rendre priſonniers ceux qui y ſeront, cependant les eſcadrons marcheront par les ruës & places: ſur tout il ſe faut ſaiſir de celuy qui commande, & des Officiers, c'eſt par là qu'il faut commencer: il faut ſemblablement s'aſſeurer de l'Egliſe, & des autres lieux où ils pourroient s'aſſembler, & tenir bon, y mettant d'abord bonne garde: ſur tout il faut vſer de diligence, car en toutes les entrepriſes la prompte execution eſt celle qui les fait reüſſir; tandis qu'on eſt en l'action, il faut qu'il y ait des vedetes auancées ſur toutes les aduenuës, afin de n'eſtre pas ſurpris en deſordre ſi l'ennemy nous vouloit charger.

Quand on aura fait ce qu'on veut, on r'alliera les troupes, & *Ce qu'on doit faire pour ſe retirer.*
les priſonniers, leſquels s'ils ſont beaucoup en nombre on les ſeparera en trois ou quatre, & on les mettra entre les eſcadrons, ſans aucunes armes; à ceux auſquels on donnera des cheuaux, il faut que ce ſoient des plus mauuais, & s'ils ont des eſperons, leur faire quitter, & vn Caualier des noſtres bien monté ſuiura chaque priſonnier, prenant bien garde à luy, & tenant ſes piſtolets en eſtat: le reſte du butin ſe mettra entre les troupes, marchant en bon ordre: ſi on craint d'eſtre pourſuiuy, il faut prendre les aduantages du chemin, & taſcher d'auoir des aduis de quel coſté l'ennemy marche, afin de faire ſa retraitte par vn autre endroit, car eſtans embaraſſez, il faut euiter le combat.

S'il falloit combattre, on fera mettre le butin à l'eſcart, & *Ce qu'on doit faire quand il faut combattre.*
les priſonniers auſſi dans quelque lieu couuert, gardez par vn eſcadron proportionné au nombre des priſonniers: tandis que les autres ſeront au combat, ceux-cy auront le piſtolet à la main, pour tuer ceux qui voudront branſler: ſi on pouuoit, il ſeroit bon de faire marcher les priſonniers & le butin en grande diligence, tandis que les autres ſouſtiendroient l'effort de l'ennemy, & c'eſt en cette occaſion que l'Infanterie ſeroit tres-neceſſaire; car difficilement peut-on faire vne longue retraitte en ordre auec Caualerie contre Caualerie, lors qu'on eſt embarraſſé d'autres choſes qui marchent lentement, & qu'on ne veut pas abandon- *La Caualerie ne peut faire vne longue retraitte en ordre.*

Digitized by Google

ner, parce qu'il faut que l'vn ou l'autre aye l'aduantage, & le combat ne ſe peut faire qu'auec vne entiere déroute; mais l'Infanterie ſouſtient & ſe retire peu à peu, prenant les aduantages des lieux, & donne cependant temps au reſte d'aller en lieu de ſeureté, & ſi l'on rencontre vn bois ou quelque paſſage difficile, on arreſte l'ennemy tout court: la Caualerie ne ſçauroit prendre ces temps ny ces aduantages, à cauſe qu'elle ne peut combattre qu'auec impetuoſité, & promptitude.

Ce qu'on doit faire lors que l'entrepriſe ne reüſſit pas.

Si l'entrepriſe ne reüſſit pas, il faut auoir donné le rendez-vous, où tous ſe deuront raſſembler, en cas qu'on ſoit repouſſé, ou on r'alliera ſes troupes, pour ſe retirer en bon ordre par le meſme chemin, ou par autre, ainſi qu'on treuuera à propos; ſur tout il faut auoir conſerué les guides, car c'eſt vne des plus principales & neceſſaires pieces pour ne tomber pas en deſordre; car vn guide qui ſçaura bien les chemins pourra ſauuer beaucoup de monde, lors qu'on eſt pourſuiuy par vne grande force, en prenant les plus courts, & les plus aduantageux. Il conduira par quelque paſſage fort eſtroit & difficile, à l'embouchеure duquel on laiſſera aucuns des mieux montez, qui la deffendront autant qu'ils pourront; cependant que le gros gagnera païs, & treuuera quelque autre lieu où on puiſſe de meſme arreſter l'ennemy; lors que ceux-cy auront fait leur deuoir ils ſe retireront pour ioindre le gros, & iront viſte à proportion qu'ils ſeront pourſuiuis; mais ils ſont bien aſſeurez qu'ils ne le ſeront pas par vn grand nombre, parce que cela ne ſe peut ſans mettre toutes les troupes en deſordre en quoy ils auront grand deſauantage, parce qu'ils ſeront tous deſbandez & hors d'haleine, lors qu'ils ſeroient iointz aux noſtres qu'ils treuueroient en bon ordre.

Ordre general.

On ſera aduerty en general que toutes les fois qu'on a l'ennemy en queuë, il faut mettre les priſonniers & le butin à la teſte: s'il faut paſſer par quelque lieu où on craigne le rencontrer, il faut les mettre au milieu: l'on fera reconnoiſtre tous les paſſages par les auantcoureurs, & ſi on eſt aduerty du lieu où il eſt, & qu'il faille neceſſairement combattre, on tiendra l'ordre que nous auons dit.

Faut preparer aucunes choſes pour reüſſir.

Aux entrepriſes qu'on fait pour forcer les villages retranchez, ou petits forts, Egliſes, ou maiſons de cette ſorte: il faut auoir quelques preparatifs, ſans leſquels ie ne croy pas qu'on puiſſe reüſſir ſi ce n'eſt par hazard, ou que l'effroy prenne ceux qui ſont dedans, ce qui n'arriue guere ſouuent; au contraire i'ay veu la pluſpart des parties faites à ce deſſein ne reüſſir aucunement, & les entreprenans eſtre repouſſez, & battus auec honte, ce qui donnoit plus d'aſſeurance aux ennemis qu'ils n'auoient auparauant, & oſtoit la vo-

Digitized by Google

lonté aux noſtres d'y retourner vne autrefois, ou d'aller à d'autres, faute d'auoir amené quant & eux ce que nous dirons qui ne couſte preſque rien, & qui ſe peut faire par tout, & conduire ſans difficulté, aſſeure & ſauue les ſoldats, & oſte les obſtacles que les ennemis ont preparez pour empeſcher l'entrée: Auant que parler de ces preparatifs, nous dirons de l'ordre qu'on doit tenir.

Faut auoir reconnu le lieu.

Premierement il faut, s'il eſt poſſible, auoir bien reconnu le lieu par les coureurs qu'on aura enuoyez autour de ces lieux quelques iours auparauant, ou par les eſpions qu'on aura parmy eux-là meſme, qui donneront aduis de l'eſtat du lieu, de leurs gardes, de l'ordre qu'ils tiennent, combien ils ſont, & quelles gens, & du temps le plus propre pour les attaquer.

Le temps le plus propre.

Nous auons deſia dit que celuy qui commande l'entrepriſe n'en doit iamais faire rien ſçauoir que lors qu'il veut partir, ou que les portes de la ville ne ſoient fermées, afin que l'ennemy n'en ſoit aduerty: il partira de iour ou de nuit ſelon que le lieu eſt proche ou eſloigné, & ſelon le temps qu'il veut executer ſon deſſein: il me ſemble qu'vn peu auant le iour c'eſt vne heure fort commode; car ce qui reſte de nuit donne temps pour faire l'execution de tous coſtez, & le iour venant eſt fort propre pour le pillage, & pour empeſcher le deſordre.

Il faut de l'Infanterie.

En cette action il doit abſolument auoir de l'Infanterie auec ſa Caualerie; car pour moy ie n'ay pû iamais comprendre comme quoy pretendoient de forcer des retranchemens, ceux que i'ay vû faire ces parties auec la Caualerie ſeule, pour moy ie treuue cela hors de raiſon; c'eſt pourquoy ie voudrois auoir autant d'Infanterie que de Caualerie, ou pour le moins la moitié, & s'il ſe pouuoit ie voudrois qu'ils portaſſent tous des fuſils, parce que les meſches ſont incommodes, & particulierémẽt de nuit & en temps de pluye.

Comme on doit marcher.

Le nombre de ceux qu'on doit employer ne peut eſtre determiné, car il faut le proportionner à l'execution qu'on veut faire, & à la reſiſtance qu'on doit treuuer; l'ordre qu'on doit tenir au marcher, c'eſt d'auoir les guides, & auant-coureurs, ainſi que nous auons dit; la Caualerie marchera à la teſte, & à la queuë, l'infanterie au milieu; & ſi le païs eſt large, la Caualerie marchera aux aiſſes, ou ira vn peu plus doucement, afin que l'Infanterie puiſſe ſuiure, & que les troupes ne ſe ſeparent pas, & perdent le gros.

Ce qui peut empeſcher l'entrée.

Les choſes qui peuuent empeſcher l'entrée, ſont ou quelque foſſé auec vn parapet derriere, vne muraille, vne barricade, quelque palliſſade, ou barriere, & vne porte: c'eſt tout ce que les ennemis ſont d'ordinaire en ces lieux: ſi on n'a aucune inuention

Digitized by Google

pour les forcer que celle des hommes, on en viendra mal-aiſément à bout, & on n'en receura que de la perte, ce qui ne ſe peut autrement, ayant à faire à des gens qui ſont derriere leurs parapets, & ceux qui attaquent faut qu'ils viennent de loin & à découuert, tellement qu'on les choiſit & canarde ſans leur pouuoir faire aucun mal, le remede à cela eſt fort facile ſi on ſe ſert de ce que nous dirons cy-apres.

Chariots legers. Ie voudrois premierement auoir des chariots fort legers, tant des rouës que du reſte, qui puiſſent eſtre tirez par vn cheual ſans beaucoup de peine, & qui peuſſent marcher auſſi viſte que la Caualerie lors qu'il ſera beſoin.

Petards neceſſaires. Il faudroit auoir quelques petards bien chargez, en eſtat d'eſtre appliquez auec leurs madriers, fourchettes, marteaux, & autres choſes neceſſaires à cét effect, dont nous auons amplement parlé en nos Fortifications, c'eſt vn inſtrument duquel on doit eſtre pourueu en toutes les entrepriſes où on ſçait qu'il y a quelque choſe à rompre.

Pieces de bois à rompre les murailles. Les pieces de bois que nous auons dites pour faire tomber les cloſtures des iardins, ſoit de muraille, de terre, ou de brique, à l'imitation des beliers anciens, ſont auſſi tres-bonnes; car vous pouuez paſſer par ce moyen par des endroits par où ceux de dedans ne ſe doutent pas.

Autres outils. Les ſerpes, haches, houyaux, pics & pelles, ſont tout autant neceſſaires pour abbatre les retranchemens, lors qu'on y ſera entré; car il pourra arriuer qu'on ſurprendra auec l'Infanterie quelque endroit par où tout à l'inſtant on fera ouuerture, & paſſage pour faire entrer par ce lieu la Caualerie, & le reſte des troupes qui prendroient les deffendans par le derriere; quelquefois auſſi vne haye ou des arbres trauerſez, empeſcheront de paſſer outre; auec les haches & ſerpes on oſtera promptement tous ces obſtacles; des gros marteaux ſont neceſſaires pour rompre les portes: il ſe peut rencontrer quelque porte qu'on pourra facilement ouurir, arrachant la ſerrure ou le verroüil, à cét effect les tenailles ſeruiroient tres-bien eſtans longues de trois pieds, & bien fortes: il en faudroit auſſi de moindres pour s'en ſeruir où on auroit à faire moins de force; quelque ſcie ne ſeroit pas inutile; on me dira que ce ſeroit vn grand embarras de porter tout cela: ie reſpons que tous ces outils ne peſent pas beaucoup, & ne ſont aucunement incommodes à porter; outre que ſi on a bien reconnu, on ne portera que ceux qui ſont neceſſaires à l'entrepriſe.

Chariot ſeruant de pont. Outre cela ie voudrois auoir deux chariots qui ſeruiroient chacun d'vn pont, lequel ſeroit fait ainſi: les rouës ſeroient fort le-

geres, & le timon pour mettre vn cheual: les pieces de bois qui seruiroient pour faire le pont seroient longues de vingt ou vingt-cinq pieds, lesquelles on feroit de sapin de quatre pouces, afin d'estre plus legeres, couuertes par dessus, ou des aix fort deliez, ou de fortes sangles: cecy se plieroit sur le chariot lors qu'on marcheroit en campagne: lors qu'on en auroit affaire on le hausseroit, & ietteroit sur le lieu qu'on voudroit attaquer: on pourroit faire les trois premiers pieds à l'espreuue du mousquet, comme aussi ce qui couuriroit les hommes: on le tiendra hausse auec vn crochet iusques au besoin: on se seruira de ce pont en cette sorte: lors qu'on sera proche du lieu qu'on veut attaquer, on le fera hausser par ceux qui seront derriere prest à l'abbatre quand on voudra, ce qui couurira ceux qui pousseront le chariot, & qui seront destinez pour l'attaque: quand on sera au lieu on l'abbatra, & passera par dessus, il en faudra deux ou trois selon la grandeur & les abords du lieu qu'on veut attaquer; vn seul cheual peut traisner cela, & on est à couuert iusques à ce qu'on entre, tellement qu'on a le mesme aduantage que ceux de dedans, parce qu'on se mesle auec eux.

Les mantelets sont plus que necessaires à ces entreprises, ie voudrois les faire auec deux ou trois petites roues, auec deux manches, & des montans pour les tenir en estat: on les fera hauts de cinq pieds en tout, ou quatre pieds & demy; par dessus ce qui est à l'espreuue du mousquet i'y voudrois encore quatre ou cinq pieds de hauteur, fait de planches legeres: on fera des canonieres pour pouuoir tirer. De la partie qui est à l'espreuue du mousquet, il faut en auoir espreuué les planches auant que faire les mantelets; car c'est selon le bois, mais il n'y en a point qui resiste à moins de trois pouces d'espaisseur, encore faut-il que ce soit de bois fort dur, l'espreuue nous en rendra fort certains, autrement on y sera trompé comme i'ay souuent veu: leur largeur sera de trois à quatre pieds, il en faudra auoir plusieurs: vn de ces chariots en portera trois, pour s'en seruir on en mettra plusieurs de front qui marcheront esgalement; les soldats qui seront derriere les pousseront deuant eux; lors qu'ils seront aux barricades, ils abbatront le mantelet contre icelles en hauſſant les manches, tellement que cela couurira les endroits par où les ennemis iront, & on montera par dessus pour entrer dans le retranchement, cecy est bon où il n'y a point de fossé: dans mes Fortifications i'ay donné diuers moyens de faire les mantelets à l'espreuue du mousquet.

Mantelets.

Comme on doit s'en seruir.

I'ay veu quelquefois que les païsans se retirent dans des Eglises, *Pour entrer à*

Digitized by Google

couuert dans les Egliſes.

où ils reſiſtent tant qu'ils peuuent, puis montent au haut de la voûte, & tirent l'eſchelle apres eux; la voûte eſt percée en pluſieurs endroits d'où ils choiſiſſent ceux qui veulent entrer pour prendre le butin qu'ils y ont retiré, encore qu'on doiue porter toute ſorte de reſpect à ces lieux ſacrez: neantmoins puis qu'eux l'ont profané s'en ſeruant de retraitte & de fort, ſe tenans armez là dedans, il ſemble que pourueu qu'on ne touche pas à ce qui eſt dedié à Dieu, que le droit de la guerre permet de prendre ce qu'on y trouue des particuliers, comme aux autres lieux: pour ce faire on aura des mantelets qui ſeront haut eſleuez, & portez ſur l'eſſieu de deux rouës par des pieds droits, & ſouſtenus en eſtat par les ſoldats qui ſeront deſſous; auec ces mantelets on ira à couuert par tout, ſans pouuoir receuoir aucun dommage; en marchant par la campagne on les laiſſe porter ſur l'eſſieu, & les pieds droits tournent autour dudit eſſieu, pour les eſleuer quand on veut.

Ces inuentions ne ſont priſes que pour exemple, chacun en pourra treuuer d'autres.

Ces façons que ie donne de mantelets & de ponts, ne ſont que pour vne exemple ſimplement; car là deſſus, & de ſon inuention vn chacun en pourra faire pluſieurs autres ſortes, & moy ie me ſuis imaginé ceux-là en eſcriuant: dans mes Machines lors que i'y penſeray, i'en treuueray quantité d'autres que ie mettray.

Pieces courtes.

A toutes ces entrepriſes, ie voudrois touſiours faire marcher deux pieces de douze ou quinze liures de balle, mais fort courtes de deux pieds & demy, ou trois pieds, auec vn affuſt fort leger; vn bon cheual, ou au plus deux, traîneroient cela par tout, & ſans doute le païſan s'eſpouuanteroit d'oüir ce bruit, meſme s'il vouloit faire reſiſtance, tirant de prés on emporteroit ſes parapets; car quelquefois vne meſchante barricade ou retranchement fera perdre des braues gens, & encore eſt-on quelquefois repouſſé, ce qu'on pourroit euiter dénichant premierement les ennemis de ces deffences auec ces pièces: pour chaque piece il faudroit vn chariot de munitions, balles & poudre; pour m'en ſeruir ie couurirois mes batteries auec les mantelets eſcrits cy-deuant, & mettrois mes pieces entre deux, que i'yrois loger bien prés du lieu que ie voudrois attaquer pour faire plus d'effet. Ils ſeront bien aſſeurez ſi dans des meſchans lieux comme nous ſuppoſons, ils tiennent contre de tels efforts; il faut aduoüer qu'encore que le nombre des ſoldats & le courage ſoit la principale piece pour mettre en effect ces entrepriſes, que les inuentions & les aduantages qu'on prend de l'art ſeruent auſſi grandement, & lors que l'vn eſt accompagné de l'autre, qu'on reüſſit auec plus de facilité: c'eſt pourquoy quand ie mettrois vne douzaine de cheuaux à tous ces affuſtages, & que

Les inuentions aident grandement le courage.

Digitized by Google

i'aurois douze Caualiers moins dans mes troupes, ie penserois y auoir grand aduantage; car i'estime que ces inuentions nuiront plus à l'ennemy que cinquante Caualiers ne sçauroient faire: pour ce qui est de la quantité de ces choses on en doit mettre plus ou moins selon la qualité de l'entrepriſe; comme aussi on amenera auec soy seulement les choses qui pourront seruir à ce lieu: si l'on doit passer par des mauuais chemins, ou si l'on craint d'estre chargé d'vn grand nombre d'ennemis, à la retraitte on ne menera point de ces pieces, ny autre equipage qui puisse embarasser: il faut que celuy qui agit, prepare & proportionne les machines aux choses à quoy il les veut appliquer, parce que les choses ne s'approprient pas aux machines: l'inuention & l'esprit seul est celuy qui peut nous donner la connoissance de tout ce qui est propre & neceſſaire.

Garder les auenuës.

Quand on est entré il faut que quelques soldats se tiennent aux lieux par où on peut sortir, & sur toutes les auenuës on mettra des vedettes ou sentinelles auancées pour donner l'alarme, en cas que l'ennemy vinst pour secourir les siens: la moitié des autres se tiendra en armes dans les lieux où on se peut assembler, se diuisant en plusieurs troupes par les ruës & places: l'autre moitié pillera & prendra prisonniers ceux qui auront mis les armes bas. Ie treuue insupportable & maudite la coustume qu'on a de present, de mettre le feu par tous les lieux où on entre; car premierement, c'est contre les loix de la guerre, si ce n'est en cas de neceſſité, & pour quelque raison considerable; par apres quel aduantage en tire-t'on, il est bien asseuré que les autres en feront autant aux nostres; car il n'y a rien de plus aisé que de mettre le feu par les villages, c'est irriter l'ennemy, & l'inciter à nous faire ce que nous luy faisons; bien souuent on s'en repend apres, & l'on est incommodé de l'incommodité qu'on a voulu donner à l'ennemy, & le mal que nous luy auons voulu faire retombe sur nous; c'est pourquoy ie reproue fort le bruſlement comme vne coustume brutale, & contre les sentimens naturels.

Coustume detestable de mettre le feu.

Pour se retirer ce qu'il faut faire.

Apres auoir pris tout ce qu'on aura pû, on r'assemblera ses troupes, puis on les mettra en ordre pour marcher, obseruant ce que nous auons cy-deuant dit; lors qu'on a forcé vn quartier, en cette action on doit vser des mesmes precautions qu'en l'autre, & choisir sur tout les chemins dans lesquels on est plus à couuert, & moins en danger d'estre attaquez, ou bien qui sont plus aduantageux à se deffendre si on l'est; ayant vne bonne partie de ses troupes d'Infanterie, les lieux couuerts seront fort propres pour se retirer.

Digitized by Google

Comme il faut distribuer le butin.

Puiſque i'ay dit comme il faut faire le butin, ie diray l'ordre qu'il faut tenir pour le diſtribuer : premierement, c'eſt qu'il faut mettre tout en commun, meſme les priſonniers à meſure qu'ils payeront leur rançon : on le mettra dans le gros pour le diſtribuer ainſi que le reſte. Il eſt vray que s'il y a quelque perſonne de conſideration, le Gouuerneur donne vne ſomme d'argent, & le prend pour luy, & traitte apres de ſa rançon, ainſi qu'il treuue à propos. Tous ceux qui ont eſté de la partie y doiuent participer ſelon leur deuë portion, autant ceux qui ſe treuuent en armes, comme ceux qui ont pillé ; s'il y auoit quelques cheuaux de ruez, ie voudrois qu'on en donnaſt d'autres du butin, ou la valeur ; s'il y auoit quelqu'vn de bleſſé, ie voudrois qu'il fuſt penſé auſſi aux deſpens du butin, car cela donneroit courage aux autres d'y aller plus franchement : eſtans dans la place de retraitte, le Major en fera vn memoire, tant des priſonniers & animaux, comme du mort butin, & au premier iour, luy ou ſes aiutans le feront vendre en place publique au plus offrant & dernier encheriſſeur : & vn Officier ou Greffier de la ville, ou du corps à ce deputé, mettra en eſcrit chaque choſe comme elle ſe vendra, & à qui, & perſonne ne pourra rien achepter qui ne ſoit mis à l'enchere ; le Sergent Major receura tout l'argent & ſe rendra reſponſable de ceux qui ne payeront pas ſur l'heure.

Diſtribution de l'argent.

La diſtribution de l'argent ſe fait diuerſement ſelon les couſtumes de diuerſes garniſons, & ſelon la liberalité du Gouuerneur ; car c'eſt luy qui ordonne premierement de ſa part, & de celle de ſes Officiers ; les plus honneſtes ne prennent que la dixieſme partie du butin, d'autres la huictieſme, les plus intereſſez prennent la ſixieſme partie, & c'eſt touſiours, ſoient qu'ils y aillent ou qu'ils n'y aillent pas, le Sergent Major prend vn ſol pour liure du tout, mais il eſt obligé de vendre le butin, & faire bon ce qui eſt vendu, & donner quelque choſe à ſes aides, le reſte ſe diſtribuë par parts ou teſtes. Il faut conter chaque Caualier pour vne part, le Mareſchal des logis deux, le Cornette trois, le Lieutenant quatre, & le Capitaine ſix, & celuy qui conduit la partie a touſiours deux parts par deſſus ce qui luy eſt deub, à cauſe de ſa charge : on a accouſtumé de le faire marcher touſiours en teſte, lorsqu'il y a de l'Infanterie : aucuns pretendent qu'ils doiuent auoir la moitié de ce qu'a la Caualerie, & que les ſoldats ayent chacun demy part, & les Officiers à proportion des autres ; mais cela ne ſe fait pas, parce que le Caualier a ſa perſonne, & ſon cheual, & doit auoir encore vn valet ; & tout ainſi qu'ils ont plus haute paye proportionnellement, ils doiuent auoir plus groſſe part ; l'Infanterie ſe doit contenter du tiers de ce qu'a

Quand il y a Caualerie & Infanterie.

Digitized by Google

la Caualerie, tellement qu'à trois ſoldats on donne vne part, & ainſi des Officiers à proportion, & ils n'auront pas ſujet de ſe plaindre ny les vns ny les autres, encore qu'ils diſent que le fantaſſin, comme le Caualier expoſe ſa vie, qui eſt ce qu'on a de plus cher: on reſpond que la difference qu'on en fait eſt ſeulement à cauſe des qualitez, comme ſe Caualier expoſe auſſi bien ſa vie que l'Officier, neantmoins à cauſe de ſon rang & de ſa charge il a plus grand paye.

Ce que nous auons dit cy-deſſus, ſert tant pour forcer les villages & leurs retranchemens, comme auſſi pour faire du butin, & emporter ce qui eſt dedans.

Quand on veut butiner ou prendre priſonniers dans la campagne.

Lors que nous voulons prendre du butin, ou des priſonniers dans la campagne pour auoir langue, ou pour auoir ſimplement leur rançon; il faut prendre le temps lors qu'on ſçaura qu'il ſe fait ou foire ou marché dans quelque lieu voiſin, ou qu'il y doit aborder ou en ſortir pour quelque autre occaſion plus de perſonnes ou du beſtial qu'il n'eſt accouſtumé: ou ſi on veut aller à tout hazard, on partira comme nous auons ja dit apres que toutes les portes ſeront fermées: on marchera la nuit iuſques à ce qu'on ſoit proche de la ville, bourg ou village où on veut aller: on choiſira aux enuirons quelque lieu fort couuert, comme bois, cauains, ou maſures, qui puiſſent couurir les troupes: là dedans on ſe tiendra coy iuſques au iour, on mettra cependant les vedetes aux auenuës qu'on retirera au point du iour, & au lieu d'icelles on mettra des ſentinelles ſur des arbres ou autres lieux d'où ils puiſſent deſcouurir loin, & qu'elles ne puiſſent pas eſtre deſcouuertes: auant qu'il ſoit iour on enuoyera quelques Caualiers qui s'en iront cacher aux auenuës des grands chemins, ſe mettans en diuers lieux bien à couuert; qu'ils ſoient huit ou dix à chaque endroit, leſquels tiendront touſiours vn des leurs en ſentinelle qui deſcouure les auenuës: il ne faut pas qu'ils s'eſcartent tellement, qu'ils ne puiſſent eſtre promptement ſecourus du gros qui eſt en embuſcade: ils attendront là iuſques à ce que quelqu'vn paſſe, ils les arreſteront tous, & les prendront priſonniers, comme auſſi les cheuaux & beſtial qu'ils ameneront; s'ils voyét d'autre beſtial au paſturage ils l'iront prendre, & tout ce qu'ils pourront ſaiſir & emmener: lors qu'ils verront qu'ils ſeront deſcouuerts, ils s'en iront treuuer le gros, & tous enſemble ſe mettront en ordre, & verront s'il manque quelqu'vn des leurs, qu'ils attendront, ou bien on leur enuoira dire qu'ils ſe retirent: on marchera en bon ordre pour ſe retirer, ainſi que nous auons dit cy-deuant: quelquefois on laiſſe paſſer pluſieurs perſonnes ſans leur rien dire, lors qu'on ſçait que quelqu'vn de conſideration doit paſſer par là, & pour lequel

L'ordre qu'on doit tenir.

Digitized by Google

on a fait la partie : de meſme lors qu'on ſçait qu'on tranſporte de l'argent, ou d'autres marchandiſes d'vn lieu à autre.

Pour reconnoiſtre les places.

En fin on fait bien ſouuent les parties de guerre pour reconnoiſtre les places, ce qui ſe peut faire de nuit ou de iour; en toutes deux il faut partir de nuit apres les portes fermées, c'eſt vn ordre general pour toutes les entrepriſes, ſi ce n'eſt que le lieu fuſt ſi eſloigné qu'ô n'y peuſt pas aller dans vne nuit, alors il faudroit partir de iour, & prendre tous ceux qu'on rencontreroit, afin qu'ils n'en donnaſſent aduis; pour reconnoiſtre vne place de nuit, il faut, ſi on peut, choiſir vne nuit qui ne ſoit pas extremément claire, comme il eſt en temps ſerain, & en pleine Lune, parce qu'alors on eſt trop vû; ny auſſi ſi obſcure qu'on n'y voye rien, comme quand il pleut ou qu'il fait grand broüillard: eſtans proches d'vn quart de lieuë ou enuiron de la place, le gros ſera halte dans le lieu qu'il treuuera à propos, n'importe pas qu'à ces heures-là on ſoit à couuert dans les bois, tout à l'inſtant on mettra les vedetes auancées, on prendra vingt-cinq ou trente Caualiers, qui s'auanceront vn peu plus, mais non pas ſi prés qu'ils puiſſent eſtre oüis de la place: ſi ceux de la place ne font pas garde ou patroüille à cheual par dehors, celuy qui doit reconnoiſtre, mettra pied à terre auec vn autre, ou deux au plus: il laiſſera ce qu'il porte de blanc qui ſe peut voir, comme colet eſcharpe, plume, & ſes eſperons, à cauſe de l'incommodité & du bruit: ie treuue qu'à porter des armes, cela incommode quand on veut deſcendre dans les foſſez, ou entrer dans les dehors, on portera ſeulement l'eſpée & vn piſtolet, & ſi on veut on laiſſera ſes armes auec ſon cheual: il s'en ira le plus doucement qu'il pourra, & lors qu'il ſera prés de la contr'eſcarpe, il eſcoutera paſſer quelque ronde pour ſçauoir où ſont les ſentinelles, afin qu'il s'eſcarte vn peu, & ſe tienne plus à couuert, lors qu'il ſera vis à vis de ces lieux: il s'en ira tout le long des contr'eſcarpes, regardant à loiſir le contour de la place, les foſſez, & ce qu'il faut reconnoiſtre, ce que ie ne pretens pas eſcrire, l'ayant dit ailleurs, mon deſſein n'eſtant que d'eſcrire des parties de guerre: ſi dans les dehors on ne fait point de garde, il y entrera s'il ſe peut, pour en voir l'eſtat & les eſpaiſſeurs, & ainſi faiſant le tour, reconnoiſtra la place. Ceux qui n'ont pas accouſtumé ce meſtier, il leur ſemble que s'approchans ſi prés de la place ils ſont perdus, & qu'ils ſeront engloutis des murailles, mais ie les aduertis qu'on ſe peut promener en toute aſſeurance, & que le pis qui puiſſe arriuer, c'eſt que la ſentinelle les deſcouurant tirera, & donnera l'alarme, & celuy qui reconnoiſt peut ſe mettre à couuert, & prendre vne bonne demy heure de paſſe-temps à oüir le bruit qu'on fera dans la place, &

L'ordre que le gros doit tenir.

Aduis pour ceux qui n'ont iamais reconnu place.

Digitized by Google

puis quand il luy semblera se retirer aux siens; car il ne faut pas craindre que tout à l'instant ils sortent pour le venir prendre, cela ne se doit, ny ne se peut; car ceux qui sont en garde quand ils voudroient sortir ils n'ont pas les clefs, & le Gouuerneur ne laissera pas ouurir les portes à ces heures, que toute la force de sa place ne soit en estat; & apres tout cela le plus qu'il peut faire c'est d'enuoyer quelques vns aux contr'escarpes & dehors, par les portes secrettes, & faire iettez des feux d'artifice pour voir ce qu'il y a dans le fossé, & dans la campagne, & iusques alors on aura eu beau loisir de se retirer: ie donne cét aduis à ceux qui n'ont iamais fait cét exercice, afin qu'ils y aillent auec asseurance.

Ce qu'on doit faire lors que l'ennemy fait patroüille aux dehors.

Si ceux de la place font patroüille dehors, il faudra que ces vingt-cinq ou trente Caualiers, & ceux qui doiuent reconnoistre se mettent en estat, ils feront auancer quelqu'vn qui s'en ira à pied vers la place, escoutant quand la patroüille viendra, tout aussi tost qu'il l'entendra il en doit donner aduis, & du costé qu'elle vient, les nostres pousseront droit à eux, les repoussant dans leurs postes ou contr'escarpes: cependant celuy qui doit reconnoistre s'approchera & regardera, faisant le tour de la place ou de la partie qu'il pourra auec quelques vns des Caualiers; car l'alarme se donnera, & dans la premiere confusion ils ne sçauent à qui ils en ont, tellement qu'ils ne pourront pas si tost sçauoir si ceux qui rodent sur la contr'escarpe sont ceux de leur patroüille ou de leurs ennemis, & auant qu'ils en soient certains, & qu'ils soient venus sur les murailles, & qu'ils ayent iettez les feux d'artifice pour y voir, on pourra reconnoistre la plus grande partie de la place: en cette occasion il est bon d'estre armé, parce qu'on ne descéd pas de cheual, & sans doute ils tireront quelque mousquetade: apres qu'on verra qu'ils commenceront de tirer à bon escient, on se retirera vers le gros, par les lieux les plus couuerts, afin d'estre asseure du canon qu'ils tireront sans doute apres auoir esclairé les fossez & contr'escarpes de la place, bien que ces coups soient fort incertains estant tirez sans voir clairement à quoy on tire: à cette façon de reconnoistre, il faut vne personne qui ait l'esprit & l'imagination prompte, afin de pouuoir se souuenir de ce qu'il aura vû, & particulierement qu'il ait l'habitude & facilité naturelle à reconnoistre les places, & qu'il soit fort intelligent aux fortifications.

Quelles personnes il faut pour reconnoistre.

Quand il faut reconnoistre de iour.

S'il faut reconnoistre de iour, on tiendra le mesme ordre que nous auons dit, celuy qui doit reconnoistre auec deux ou trois Caualiers bien montez s'en ira sur les lieux hauts d'où on peut bien descouurir la place, il faudra choisir vn iour qui soit bien clair & serain: si les

Digitized by Google

ennemis ſortent on ſe retirera vers le gros, & afin d'en eſtre aduertis à temps on tiendra des ſentinelles aux lieux qui deſcouurent les ſorties de la place ; les indices des iours & des ombres donnent des grandes connoiſſances des parties de la fortification à ceux qui s'en ſçauent ſeruir.

Inſtrumens Mathematiques ne ſeruent de rien pour prendre les places.

Ie voudrois demander à ces Mathematiciens qui enſeignent à prendre les plans, & reconnoiſtre les places auec des bouſſoles, des compas de proportion, & autres tels embarras ; comme ils affuſteroient leurs inſtrumens eſtans employez à reconnoiſtre vne place de l'ennemy en plein iour (car de nuit il ne ſe peut) ie ne ſçay s'ils auroient la patience de laiſſer repoſer l'aiguille de la bouſſole ſur ſon Nort ou degré en entendant ſiffler les mouſquetades autour de leurs oreilles : toute perſonne bien ſenſée ſans auoir eſté à la guerre, par ſon ſens naturel, connoiſtra bien que tout cela n'eſt qu'amuſemens qui ne ſeruent de rien ; car aux lieux où on permettra que ces gens ajuſtent à la veuë de la place toutes ces inuentions, ils permettront encore auſſi facilement qu'on aille meſurer leurs murailles, & alors il n'eſt beſoin que d'vne toiſe ou quelques cordeaux ſans aller chercher ſi loin ce qu'on peut faire de prés, & vne choſe incertaine pour vne autre fort aſſeurée : i'ay monſtré ailleurs la vanité de toutes ces reſveries, que ie redis icy pour donner aduis que la pluſpart des choſes qu'on apprend pour s'en ſeruir à la guerre ne valent rien pour cét effet, parce que ce ſont pieces de cabinet, & qu'il y a bien difference de l'eſtude & ſpeculation à l'exercice & à la pratique.

Ie laiſſe à parler de tous les ſtratagemes qu'on peut faire aux partis de guerre pour attirer l'ennemy, & pour l'attraper ; pour faire les embuſcades ; les moyens d'y faire venir l'ennemy ; comme on doit ordonner & diuiſer ſes troupes ; quels ordres il faut tenir lors qu'on doit combattre ; de quelles ruſes on ſe peut ſeruir pour euiter le combat, & ſe retirer, & mille ſortes d'adreſſes & d'habilitez qu'on peut auoir en ces occaſions pour prendre aduantage ſur l'ennemy. I'auois auſſi reſolu de parler des conuois, mais ie voy qu'au lieu de faire vn petit Traitté ou Abbregé de cette Charge, i'en ay fait vn Liure : & que ſi ie voulois deduire au long toutes ces propoſitions, peut-eſtre ie me rendrois ennuyeux aux Lecteurs : s'ils agréent ce que i'ay fait, ie leur promets d'eſcrire ce qui reſte, & des autres Charges ; cependant ie finiray de celle-cy.

FIN.

Digitized by Google

TABLE
DES MATIERES
CONTENVËS EN
CE LIVRE.

A

Auertissement. pag. 194
Aduis aux Gouuerneurs pour connoistre les defauts des places. 45
Aduis donnez au Gouuerneur, ce qu'il y doit faire. 195
Aduis pour ceux qui n'ont reconnu places. 290
Affusts de reserue. 18
Alarmes, de combien de sortes, & ce qu'on y doit obseruer. 174. 175. & 177
Alarme doit estre donnée par ceux des villages. 194
Alarmes estant frequentes, ce qu'on doit faire. ibid.
Alarmes de nuit, ce qu'on doit faire. 177
Alarmes fausses. 179
Alemans, quel leur naturel. 111
Amiens pour estre deffendu, combien il faudroit de soldats. 19
Angles aigus, comment fortifiez. 93
Angle droit pour le bastion meilleur que tous les autres. 41
Angle droit est le meilleur pour la pointe du bastion. 73
Angle du bastion, comme doit estre. 41
Angle du bastion, quand doit estre droit. 92
Angles rentrans, comment fortifiez. 93. 99
Anglois, quel leur naturel. 112
Arbres sur les rampars. 79
Argent du butin, comment distribué. 188
Armes à feu doiuent estre laissées. 154
Armes doiuent estre laissées aux portes, 192
Armes, comme doiuent estre conseruées 25
Armes pour deffendre les dehors. 128
Armes, quelles il faut dans vne place. 24
Arquebuses à croc, bonnes. 23
Assauts doiuent estre bien deffendus. 255
Assemblées doiuent estre deffenduës. 163
Attaquer les places de l'ennemy. 233
Auarice, odieuse aux Gouuerneurs. 5
Auenuës larges, comment fortifiées. 100
Autheurs escriuent choses inutiles. 47
Aux accusations, ce que le Gouuerneur doit faire. 195
Aux places conquises, ce qu'on doit faire. 176

B

BAles de mousquet, combien en faut dans vne place. 28
Bastions doiuent estre angle droits. 72
Bastions estans pleins, ce qu'on y doit faire. 124
Bastions vuides ne sont si bons que les pleins. 221.
Bataillons ne sont fort necessaires à les sçauoir dresser dans les places. 15
Batteries doubles. 206
Batteries de nuit ne peuuent estre bien faites comme de iour. 260
Batteries sur vn plancher. 206
Battre la campagne. 191
Barils foudroyans pour rompre galeries. 247
Berme aux ouurages de terre. 84

Digitized by Google

TABLE

Biſcuit ſeroit bon. 35. 200
Bombes, combien en faut dans vne place. 28
Bombes pour empeſcher l'ouuerture d'vne contr'eſcarpe. 243
Bombes pour rompre galleries. 247
Bonne garde neceſſaire. 191
Boulangers doiuent garder tout ce qu'ils ont de bled. 200
Bouches inutiles doiuent eſtre iettées dehors. 200. 336
Boulets de canon, combien en faut dans vne place. 28
Bourgeois à quoy obligez. 117
Bourgeois doiuent payer les ſoldats qui trauaillent pour eux. 210
Bourgeois où doiuent eſtre mis en garde. 136
Bourgeois ne doiuent deffendre ſeuls vn poſte. 263
Bois neceſſaire. 29. 33
Breſches comment reparées. 106. 260. 266. ce qui eſt neceſſaire pour les deffendre. 261
Breſche, empeſcher qu'elle ne ſoit reconnuë. 260
Breſche lors qu'on l'abandonne, ce qu'on doit faire. 267
Butin comme doit eſtre diſtribué. 288
pour Butiner, quel ordre il faut tenir. 289

C

CAnons, combien il en faut dans vne place. 21
Canon comment encloüé. 215
Canon dans la place doit eſtre preſt aux ſorties. ibid.
Canons de bas en haut ſont plus de dommage. 205
Canon doit eſtre tiré ſouuent. 197
Capitaine de la garde. 137
Capitaine de la garde doit le mot. 147
Capitulations. 221
Capots bons. 140
Caprice pour amener les Canons. 216
Caualiers. 79
Caualiers tres-vtiles. 206
Chairs fraiſches & ſalées neceſſaires dans vne place. 33
Chaiſnes ne ſeruent beaucoup dans les ruës. 178
Chariots legers. 284
Charge des Gouuerneurs importante. 1
Charge d'vn Gouuerneur, quelle eſt. 2
Charrognes & corps doiuent eſtre enterrez. 275
Chemin couuert, comment fait. 85
Chemin des rondes. 78
Chemins des rondes, comme doiuent eſtre. 42
Cheualets vtiles. 241
Chiffres, ne faut ſe fier aux lettres qui ſont ainſi eſcrites. 269
Citadelles bonnes contre les reuoltes. 173
Citadelles neceſſaires aux places maritimes. 108
Citadelles pourquoy faites. 128
Clochettes aux guerites. 142
Coffres au long des baſtions. 243
Coffres, comment faits. 244
Coffres, leurs deffauts. 245
Coffres, où mal logez 244
Coulevrines, à quoy ſeruent. 22
Coulevrines, combien en faudroit dans vne place. 21
Combat des parties de guerres comment. 281
Commandemens, cõment fortifiez. 100
Commandemens de diuerſes ſortes. 36
à Compiegne combien faudroit de canons. 21
Conditiõs doiuent eſtre bien expliquées. 272
Conditions qu'on peut demander. 27
Conſeil doit eſtre tenu. 211
Conſideration qu'on doit auoir en l'eſlection d'vn Gouuerneur. 1
Conſtruction de fortification ridicule. 49
Conſtruction de fortification inutile. 50
Conſtruction de fortification impertinente. ibidem.
Conſtructions quelles meilleures. 51
Conſtruction de la fortification de l'Autheur. 52
Conſtruction de la fortification, & ſes deffauts. 65
Conſtruction des fortifications peuuent eſtre infinies, comment. 75
Contre-batteries, comment faites. 205
Contre-mine ancienne. 243
Contre-mines, comment faites. 220
Contre-mine, comme doit eſtre faite. 222
Contr'eſcarpes, comme doiuent eſtre deffenduës. 229
Contr'eſcarpes, & leurs deffauts. 37. 38
Contr'eſcarpe, qu'eſt-ce. 80
Contr'eſcarpes doiuent eſtre raccommodées. 209
Contr'eſcarpe reueſtuë, empeſche les eſcalades. 182
Contre-trahiſons, ce qu'on doit faire. 168
Cordeaux, comme faut s'en ſeruir pour tracer ſur le terrain. 54
Courtines, comme doiuent eſtre. 41
Corps de garde, combien il en faut dans vne place. 18
Corps de garde doiuent eſtre viſitez. 151
Corps de garde de l'inuention de l'Autheur. 189
Corps de garde palliſſadez. 199

Digitized by Google

Corps de garde, ne les quitter iamais. 192
Corps des places de Hollande ne sont bons. 17
Costé de la figure doit estre le fondement de la construction de la fortification. 51
Coustume d'Italie pour ceux qui entrent dans les magazins des poudres. 30
Coustume detestable. 287
Coustume mauuaise des rondes. 139
Couents loin des portes. 190
Couuertures des affustz. 25
se Couurir des lieux hauts. 286
Creneaux contre la sape. 181
Cunette, que c'est 81
Cunette empesche les escalades. 182

D

DEffauts d'vne place ne peuuent estre connus sans sçauoir les fortifications. 35
Deffauts d'vne place, comme peuuent estre connus. 44
Deffence au commencement d'vn siege, quelle. 203
Deffence bonne, quand commence. 241
Deffence contre les escalades. 184
Deffence contre le petard. 186
Deffence du mousquet meilleure. 48
Deffences de belle longueur bonnes, pourquoy. 57
Deffences mauuaises, quelles. 29
Degrez de Gouuerneurs diuers. 7
Dehors, & leurs deffauts. 37
Dehors doiuent estre grands. 87
Dehors ne doiuent estre gardez en temps de paix. 133
Dehors doiuent estre gardez en temps de guerre. 134
Dehors gardez, empeschent les escalades. 183
Dehors doiuent estre fresez. ibid.
Dehors doiuent estre gardez aux longs sieges. 202
Dehors doiuent estre contre-minez. 214
Dehors estans pris, la place est perduë, c'est vne maxime fausse. 241
Demy bastions, comment faits. 94
Demy gorges, comme doiuent estre. 60. leurs grandeurs & deffauts. 61
Demy lunes, & leurs deffauts. 38
Demy lunes, comment faites. 83
Demy lunes, où doiuent estre mises. 86
Desarmer ceux qu'on a conquis. 191
Distribution des soldats contre les attaques. 262
Distribution de viures, comme doit estre faite. 201
Drogues necessaires dans vne place. 27

E

EAu necessaire. 33
Emboucheures des riuieres, comment asseurées. 43
Emboucheures des esgousts. 44
Emboucheures des riuieres, comment asseurées. 107.135
Emboucheures des esgousts, comment asseurées. ibid.
Enfilemens mauuais. 43
Ennemis dans les places plus dangereux que dehors. 17
Entrées des riuieres, quel ordre on y doit tenir. 154
Entrer en garde, & comment. 151
Etard, sa construction. 65
Erreur vulgaire. 57
Erreur vieille sur les bastions obtus. 73
Erreur vulgaire sur les dehors. 87
Escalade ne se fait sans petard. 180
Escalades, comme s'empeschent. 181
Esclauons, quel leur naturel. 117
Esmotions moins dangereuses que les seditions. 164
Espagnols, quel leur naturel. 113
Espier ceux de qui on se défie. 17
Espions en faut auoir. 212. 279
Excuse de l'Autheur. 76. 117
Excuse des soldats. 14
Experience seule ne suffit. 46

F

FAces des bastions, comme doiuent estre. 40
Faces de combien doiuent estre. 74
Fanfarons ne valent rien. 5
Faschines necessaires. 29
Fauconeaux tres vtiles. 22
Fausses alarmes. 179
Fausses alarmes comment doiuent estre données. 194
Fausses alarmes. 214
Fausses-braies comment faites. 81. à quoy seruent. 82
Fausses-braies empeschent escalades. 182
Fausses-braies bonnes. 242
Fautes d'aueuns Gouuerneurs. 32
Flamans quel leur naturel. 112
Flancs, leurs defauts. 39.40
Flancs doiuent estre en tous lieux. 44
Flanc combien long doit estre. 62
Flancs de deux sortes. ibid.
Flanc oblique pourquoy fait. 63

Digitized by Google

TABLE

Flancs, quels meilleurs. 63
Flancs droits bons. 64
Flancs couuerts. 67. 68
Flancs antiques. 67
Flancs bas & flancs hauts. ibid.
Flancs aux ouurages trop auancez. 100
Flancs bas. 244
Flancs couuerts, leur aduantage. 264
Flanqué quest-ce. 47
Foible d'vne place est touſiours attaqué. 208
Feux d'artifices neceſſaires. 28
Feux d'artifice. 183
Feux à eſclairer. 249
Feux d'artifice aux ſorties. 214
Foin, auoine & paille neceſſaires dans vne place. 34
Forme de la fortification pourquoy on la fait telle. 47
Fortification pourquoy ſe fait. ibid.
Fortification, la perfection de ſa forme. 48
Fortification fondée ſur l'experience. 58. 64
Forts dans les chemins doiuent eſtre pris. 218
Foſſez, leurs deffauts. 37. 39
Foſſez, leurs meſures & forme. 80
Foſſé plein d'eau. 220
Foſſez plein d'eau, deſauantageux. 230
Foſſé plein d'eau empeſche eſcalades. 182
Fougades aux dehors. 226
François quel leur naturel. 114
Freſes à quoy ſeruent. 42

G

Galerie cognuë peut eſtre rompuë. 245
Galerie comme faite. 245
Garde pour le Gouuerneur. 127
Gardes comment bien miſes. 112
Gardes à cheual comment ſe font. 137
Gardes diuerſes. 138
Gardes aduancées. 149
Garde par eſquadres. 150
Garde moindre aux lieux difficiles. 114
Garde doit eſtre renforcée au iour des aſſemblées. 194
Gaſter le païs de l'ennemy. 231
Gens du contraire party comme doiuent eſtre receus. 165
Gens deſguiſez doiuent eſtre chaſtiez. 193
Glaces comme on y doit remedier. 189. comme on doit les rompre ou ſcier. 189
Glacis comment fait. 81
Gorges des baſtions comment doiuent eſtre. 60
Gouuerneurs de trop haute ny trop baſſe qualité ne ſont bons, doiuent eſtre de mediocre. 2
Gouuerneurs de deux ſortes. 8
Gouuerneur entrant dans vne place ce qu'il doit faire. 10
Gouuernemens differents. 69
Gouuernemens de combien de ſortes. 108
Gouuerneur commande aux ſoldats & habitans. 109
Gouuerneurs des grandes Villes ſans Citadelles, comment ſe doiuent comporter. 124
Gouuerneur ce qu'il doit faire touchant les ordres d'vne place. 126
Gouuerneur doit coucher dans la place. 194
Gouuerneur ce qu'il doit faire, ſa place eſtant à l'extremité. 260
Gouuerneur ne doit iamais ſortir. 270. 276
Grand foſſé ne ſert de contremine. 229
Grecs quel leur naturel. 118
Grenades combien en faut dans vne place. 28.
Grenades dans les pots. 266
Guides ne doiuent eſtre perduës. 234
Guides neceſſaires. 279

H

Habitans ne vont au peril. 210
Habits, eſtoffes, linges neceſſaires dans vne place. 34
Harangues d'vn Gouuerneur aux habitans. 131.
Heure propre à faire ſorties. 213
Hiſtoires doiuent eſtre loüés. 195
Hollandois ne couurent pas les flancs, pourquoy 69
Hollandois quel leur naturel. 118
Honneur tres-grand s'acquiert à deffendre vne place attaquée. 7
Hoſtes doiuent enfermer les eſtrangers. 178
Hoſteleries loing des portes. 190

I

Impoſture impudente d'aucuns. 56
Indices pour cognoiſtre par où on ſera attaqué. 261
Inſtrumens Mathematiques ne ſeruent de rien pour recognoiſtre les places. 292
Inſtrumens qu'il faut porter pour executer quelque partie de guerre. 282
Inſtrumens neceſſaires. 30
Inſtrumens militaires. 8
Interpretation des capitulations, eſt au plus fort. 272
Inuention pour rendre inutile le canon. 216
Inuention des anciens pour deſcouurir les mines. 221
Inuentions vtiles. 286
Inuention d'vn canon de bois. 219
Inuention pour incommoder l'ennemy. 249
Irreguliere neceſſaire. 90
Italiens quel leur naturel. 112

Digitized by Google

Iuſtice militaire eſcrite par feu de Ville. 5

L

Legumes neceſſaires dans vne place. 33
Lettres eſcrites auec chifres ne ſont aſſeurées. 269
Lieux couuerts autour des places ſont deffaus. 36
Lignes de deffence doiuent eſtre du tir du mouſquet. 56
Lignes de diuerſes longueurs comment fortifiées. 90. 91
Logements de l'ennemy comment rompus. 266
Loix ciuiles & militaires que doit ſçauoir le Gouuerneur. 5
Longs ſieges contre quelles places. 196
Long ſiege comme peut eſtre cogneu. 197

M

Machines doiuent eſtre eſpreuuées. 250
Madriers neceſſaires. 29
Maiſons ioignant les rampars mauuaiſes. 107
Magazins doiuent eſtre viſitez. 198
Maiſõs doiuent eſtre eſloignées des rempars. 190
Maiſons des particuliers doiuent eſtre viſitées. 198
Mantelets neceſſaires. 185
Marchez doiuent eſtre tenus hors la ville. 193
comme on doit Marcher aux parties de guerre. 183
Materiaux neceſſaires dans vne place. 30
Maximes generales de la fortification. 44
Medicamens neceſſaires dans vne place. 34
Mediocrité eſt la perfection, extremitez vitieuſes. 41
Mereaux pour les rondes. 145
Meſche combien en faut dans vne place. 28,
à Milan quantité de canons. 21
Mines de preſent differentes des anciens. 219
Mine de l'ennemy comme peut eſtre cogneuë. 222
Mine comment eſuentée. 223
Mine pour rompre bateries. 242
Monaſteres doiuent eſtre viſitez. 199
Montées neceſſaires aux contr'eſcarpes. 38
Mouſquets combien en faudroit dans vne place. 23
Mouſquets à roüet ou à fuſil bons. 25
Mouſquets changez. 56
Mouſquets courts bons. 25
Mouſquets courts. 264
Mot comment ſe donne. 142
Mot & ordre aux ſorties. 215
Mot quand doit eſtre donné. 146
Moulins neceſſaires dans vne place. 33
Munitions qui reſtent dans la place lors qu'on ſe rend, doiuent eſtre conſommées. 272
Murailles comme doiuent eſtre. 41
Murailles, leur matiere, forme & meſures. 76. 77
Murailles hautes empeſchent eſcalades. 180

N

Ne ſe fier à ceux du party contraire. 119
Nombre des Soldats qu'il faut aux ſorties. 214
Nom de ceux qui entrent, doit eſtre eſcrit aux portes. 253

O

Obſeruations generales pour les ſecours. 236.
Occaſion la plus propre pour faire ſorties. 212.
Officiers comme doiuent eſtre cognus. 16
Officiers multipliez, mauuais. 123
Officiers doiuent coucher au corps de garde. 136
Officier en quoy peut aider à la trahiſon. 166
Ordres qu'il faut publier. 139
Ordre pour le mot. 145
Ordre en cas de feu. 176
Ordre pour reſiſter aux eſcalades. 183
autre Ordre. 257
Ordre pour les gardes. ibid.
autre Ordre. 258
autrement ledit Ordre. 259
Ordre pour recognoiſtre les places. 299
Ordre qu'il faut tenir ſortant d'vne place. 273
Ordre pour chaſſer l'ennemy. 277
Outils neceſſaires. 29. 289
Ouuerture des portes. 152
Ouurages de corne. 85
Ouurages coronez. 86
Où doiuent eſtre mis. 87

P

Pain combien il en faut dans vne place. 32
Paliſſades au pied de murailles, bonnes. 183
Parapets comme doiuent eſtre refaits. 204
Parapets; leurs meſures & formes. 78
Parapets comme doiuent eſtre. 42

Digitized by Google

TABLE

Parole doit estre tenuë. 165
Parties de la fortification. 52. 53
Parties de la guerre que doit sçauoir le Gouuerneur. 9
Parties de guerre, pourquoy se font. 276
Parties de guerre doiuent estre auec Cauallerie & infanterie. 282
Parties de guerre pour enleuer quartiers & forcer vilages. 283
Parties de guerre pour recognoistre. 290
Passuolants & demy payes mauuais. 122
Partialitez entretenuës. 115
Patroüille, sa fonction. 137
Pentagone com ne doit estre fait. 55
Payemẽt des soldats comment deuroit estre. 121
Perfection des choses doit estre escrite. 6
Perfection de la fortification en quoy consiste. 48
Personnes necessaires dans vne place. 30
Petard à quoy s'applique. 185
Petards comment empeschez. 186
Petards necessaires. 184
Peuples ne s'irritent facilement. 161
Pieces de bois à rompre murailles. 284
Pieces courtes bonnes. 23
Pieces courtes où doiuent estre mises. 264. 286
Pieriers excellens. 21. 228
Piques combien en faudroit dans vne place. 24
Places d'armes. 43
Places maritimes comment asseurées. 44
Places dans les Marais cõment asseurées. 44
Place d'armes. 79
Places irregulieres fortifiées auec dehors. 96. 97
Places dans les marais. 108
Places conquises comment gouuernées. 129
Places de guerre comment gouuernées. ibid.
Places où il n'y a que des bourgeois 116
Places maritimes ne peuuent estre prises par long siege. 196
Places qui ne peuuent estre prises par long siege. 197
Place ne doit estre renduë sans commandement du Prince. 268
Police ciuile & Militaire. 8
Planches neceſſaires. 29
Police ciuile. 12
Ponts doiuent estre preparez pour la deffence des dehors. 226
Portes secretes neceſſaires. 41
Portes comment asseurées. 42. 43
Portes mauuaises. 43
Portes où doiuent estre. 105
Portes secrettes. 106
Portes ne deuroient estre ouuertes de nuict. 154
Portes quand doiuent estre fermées. 152
Portes comment doiuent estre couuertes. 185
Portes comment asseurées. 189
Portes ne se doiuent ouurir de nuict. 192
Postes perdus doiuent estre repris. 228
Poudre à canon combien en faut dans vne place. ibid.
Poudre à mousquet combien en faut dans vne place. 27
Precautions à receuoir le secours. 235
Preparations contre les assauts. 256
Promptitude en quoy neceſſaire. 225
Prouisions contre longs sieges comment doiuent estre faites. 198
Prouisions ne doiuent toutes estre portées dans vn magazin. 199
Pour prendre vne place tout ce qu'il faut que l'ennemy face. 274

Q

QValitez que les Gouuerneurs doiuent auoir 3
Quelles parties de la guerre doit sçauoir le Gouuerneur. 9
Querelles & seditions sont les mesmes choses. 160
Quarre comme doit estre fait. 56
Quarre comment fait. ibid.
Quartiers comment doiuent estre forcez. 232
Quartier ne doit estre donné à ceux qui sont pris aux entrepriſes. 187
Quartiers comme peuuent estre enleuez. 279

R

RAfraiſchir les ſoldats qui ſont à la deffence. 265
Redoutes aux anenuës. 135
Redoutes autour des places ne ſont bonnes. 209
Recognoiſtre les quartiers qu'on veut enleuer. 283
Recognoiſtre les places, comment de iour & de nuict. 290. 291
Reglemens qui doiuent eſtre faits. 12
Remedes aux deffauts des places. 102. 103. &c.
Remedes generaux contre les ſeditions. 163. 164
Remedes contre les trahiſons. 167
Remedes contre la reuolte. 170. 172. 173
Remedes contre les conſpirations. 174
Remedes contre les fauſſes alarmes. 179
Remedes generaux contre les ſurpriſes. 187
Remedes contre les ſurpriſes. 188

Digitized by Google

Rempars, comme doiuent estre. 42
Rempars, leurs mesures & formes. 78
Retraite des sorties, comment faite. 217
Rendez-vous des soldats où doit estre. 178
Retraite des secours, comme doit estre faite. 236
Retraite aux parties de guerre. 281. 287
Retranchemens doiuent estre preparez aux dehors. 227
Retranchemens, comme doiuent estre rompus. 259
Retranchemens generaux. 254
Retranchemens generaux comment deffendus. 267
Retranchements sont dernieres deffences. 232
Retranchemens dans des bastions vuides, mauuais. 253. comment faits. ibid.
Reuolte quest-ce. 170
Reuolte estant aduancée ce qu'on doit faire. 171
Rigoureux aux commencemens. 130
Romains, quel ordre ils auoient pour les rondes, & sentinelles. 143
Rondachés, bonnes. 24
Romains, cõment donnoient le mot. 143. 144
Rondaches necessaires. 263
Rondes doiuent estre ordonnées. 142
Rondes & sentinelles des Romains. 143
Rondes, combien doiuent estre sur les murailles. 146
Rondes se rencontrans, quelle doit donner le mot. 147
Rondes, leur office. ibid.
Rondes doublées. 148
Rondes aux dehors. ibid.

S

Saltamarini. 242
Science, à quoy sert. 46
Science que les gens de condition doiuent sçauoir. 47
Secours de diuerses sortes. 231
Secours de soldats le plus facile. 233
Secours de poudres. 235
Secours de viures. ibid.
pour Secourir les places, ce qu'il faut auoir reconnu. 237
Secours par mer. 240
Selpestres necessaires. 31
Sentinelles, combien en faut dans vne place. 18
Sentinelles, pourquoy, leur nombre, leur fonctiorr, quels doiuent estre, &c. 139
Sentinelles doiuent estre changées. 140
Sentinelles tirées au sort, comment. ibid.
Sentinelles, quand doiuent estre doublées. 142.
Separer les soldats de diuerses Religions & nations. 163
Siege estant leué, ce qu'il faut faire. 274.
Soldats doiuent estre tenus en crainte. 13
Soldats, combien en faut dans vne place 19
Soldats, en quelles places en faut peu. 20
Soldats mutinez contre les Chefs, comme s'appaisent. 167
Soldat, en quoy peut aider à la trahison. 166
Soldats & Officiers doiuent estre connus par le Gouuerneur. 16. 193. sortant des places, quel ordre faut tenir. 273
Sorties ne doiuent estre faites aux longs sieges. 201
Sorties auec Cauallerie. 207
Sorties de Cauallerie doiuent estre faites de iour. 207
Sorties, principale deffence. 211
Sorties doiuent estre executées promptement. 217
Sorties pour destourner les trauaux. 219
Sorties faites aux dehors. 227
Sorties aux secours doiuent estre faites. 239
Sorties, remede general. 243
Sorties. 248
Sorties auec batteaux. ibid.
Souuerains premiers, comment faits. 125
Stratageme nouueau. 193
Suisses, quel leur naturel. 110

T

Taillade. 223
Talus doubles empeschent les escalades. 181
Tenailles, & leurs deffauts. 38
Talus, des ouurages de terre. 84
Tenailles, comment tracées. 92
Tenailles, où doiuent estre. 99. 100
Tenailles, comment faites. 85
Terme se demande pour se rendre. 270
Terre au pied des murailles empesche l'escalade. 180
Tir du mousquet, de combien. 48
Tracer sur le terrain, comment. 53
Tracer auec cordeaux, comment. 97. 98
Trahison, par qui peut estre faite. 165
Tranchées premieres se font promptement. 204.
Tranchées premieres, faciles. 211
Trauailler ainsi que l'ennemy. 208
Trauerses difficiles à rompre. 246
Triangle, comme doit estre fait. 56
Trouppes, comment doiuent estre ordonnées. 233
Trois choses qu'on doit obseruer dans la guerre. 231

Digitized by Google

Trois actions les plus difficiles de la guerre. 217.
Turcs, quel leur naturel. 119

V

Vieux Gouuerneurs ne sont bons pour places frontieres. 3
Vices, desquels les Gouuerneurs doiuent estre exempts. 5
Villes, pourquoy enfermées de murailles. 42
Vin ou biere, combien en faut dans vne place. 32
Visiter les munitions. 31
Vinaigre necessaire dans vne place. 35
Visites. 129
Visiter ce qui entre. 192
Visites generales. ibid.
Viures doiuent estre tenus secrettement. 201
Viures doiuent estre empeschez à l'ennemy. 231

Y

Yvrognerie, odieuse. 5

Z

Zopyrus se défigure le visage. 126

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google